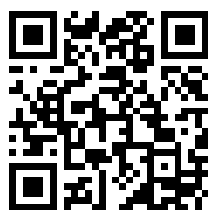

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

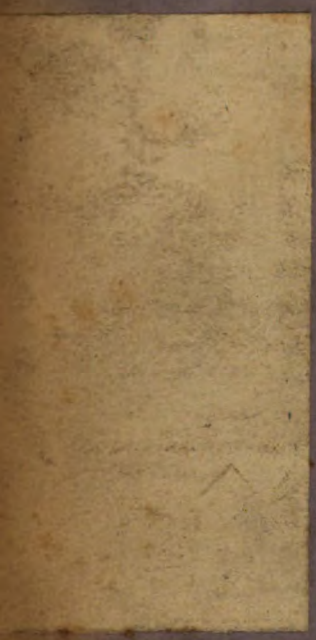
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

[Faint handwritten text]



BIB. DOM.
LAVAL. S. J.

Tome V. — N° 1.

Janvier 1866.

BIBLIOTHÈQUE
"Les Érudits"
S J

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. *Collection des meilleurs auteurs anciens et modernes. (Volumes à 25 centimes. Format in-12,— environ 200 pages.)*

TRADUCTION DES MAXIMES D'ÉPICTÈTE, *précédée d'un coup d'œil sur la philosophie des Grecs, par Hippolyte Tarnpucci. 2^e édition. Octobre 1866.*

. Une collection des meilleurs auteurs anciens et modernes serait mieux nommée *Bibliothèque universelle* que *Bibliothèque nationale*; mais nous avons à critiquer, dans cette collection, autre chose que le manque de justesse des expressions. On en jugera par l'analyse du volume qui vient de nous tomber sous la main, et dont on a lu le titre ci-dessus.

Ce petit in-32 a 181 pages; l'introduction en occupe 57, c'est-à-dire plus d'un quart du volume. L'auteur de ce morceau s'inspire de Condorcet, Edgard Quinet et Michelet; il proclame, comme le résultat sublime de l'enseignement tel qu'il le conçoit, le grand dogme humanitaire : *Tous pour chacun, chacun pour tous* (p. 49). Il y a de grandes colères contre « les Capucins aux pieds sales et nus, qui traînent leurs sandales insolentes sur les trottoirs de nos rues et de nos places publiques. » S'il n'aime pas les pieds nus des pauvres Capucins, il est plein de vénération pour les sans-culottes et le régime de la Convention qui a fondé, selon lui, « le droit de tous au travail et à l'assistance publique » (p. 56) : l'auteur oublie le droit d'être guillotiné, pour tous ceux qui déplaçaient aux sans-culottes.

Mais l'auteur paraît avoir un peu plus de tolérance que ses héros de la Convention, car il supporte les hommes formés à la vertu par l'Évangile, à condition toutefois de les placer au-dessous des disciples de Chakia-Mouni ou des sectateurs du Koran (p. 10). Il fait l'honneur à saint Clément d'Alexandrie de le décorer du titre de professeur de la doctrine

stoïcienne (p. 31), après avoir présenté, à la page précédente, le panthéisme comme étant l'essence de la philosophie des stoïciens. « Un esprit unique, dit-il, anime le monde. Il est présent partout, *si même il n'est pas tout*, s'il existe autre chose que lui. »

Le thème sur lequel paraissent avoir été brodées toutes les variations de cette introduction, se compose de deux notes : *superstition* et *césarisme*. Tout le mal, selon l'auteur, vient des *prêtres* et des *tyrans* : à l'aide du vague de l'expression, le lecteur de bonne foi et peu instruit doit confondre nécessairement toutes les religions sous la dénomination de superstition, et tourner contre l'idée d'un Dieu personnel cette épigraphe du volume, maxime tronquée d'Épictète : « Défaites-vous donc de vos dieux de boue, et, pour être libres, ouvrez les yeux à la vérité. »

Selon l'auteur, la vérité en religion, c'est le panthéisme, et pour le gouvernement, le type de l'idéal, c'est la Convention. Ces doctrines le préoccupent bien plus que les enseignements des philosophes anciens, et la preuve c'est que, dans cette introduction où l'on devait indiquer la marche de la philosophie chez les Grecs, on trouve sept pages sur les empereurs romains, et sept lignes seulement sur Platon, et quelles lignes ! « Platon, doué d'une imagination brillante et d'un rare talent d'écrivain, développa les enseignements de Socrate et de Pythagore, en y ajoutant ses propres pensées, dans des ouvrages dont on a constamment admiré la noblesse de sentiment, ainsi que l'élévation et la pureté de style. » Voilà tout !

Ainsi ce beau génie qui fait honneur à l'humanité, ce prince des philosophes anciens, n'est qu'un homme à imagination brillante; il n'a que le talent de la phrase et tout au plus de la noblesse de sentiment. Ah ! malheureux Platon, pourquoi avez-vous eu l'impertinence de parler d'une manière si claire et si sublime de l'existence de Dieu, de la Providence et de ses perfections, de l'immortalité de l'âme, de l'enfer et du paradis éternel ? Vous êtes vraiment trop clérical, et si, par respect pour votre antique renommée, on n'ose pas vous passer sous silence, vous voyez avec quelle précaution on prémunit contre les écarts de votre imagination brillante et les séductions de votre style ceux qui pourraient avoir le malheur de vous lire un jour.

De pareils livres, qui ne présentent au peuple pour religion que l'athéisme déguisé sous la formule du panthéisme, et qui n'emploient le mot de prêtre que dans un sens odieux, ne sont propres qu'à exciter des haines aveugles, contre lesquelles la froide philosophie d'Épictète sera sans force; comme cette morale orgueilleuse du stoïcisme sera im-

puissante pour soulager les maux de ceux qui souffrent, et leur enseigner la résignation et le vrai courage.

Loin de nous la pensée d'attaquer les intentions de l'auteur : il subit les conséquences d'un système faux, il est victime des préjugés de la vieille école voltairienne ; mais il vaut mieux que sa doctrine. Sans approuver la forme, nous rendons justice à la vertueuse indignation que lui inspirent les travers du temps. Afin de justifier aux yeux de nos lecteurs notre restriction, même pour ces passages, nous citons : « Sur les murs de la ville expropriée par excellence, l'annonce d'une messe en musique, avec les noms de quelques quêteuses en renom, se lit à côté de l'annonce de l'ouverture d'un café-concert, faisant connaître aussi les noms des artistes à la mode dans ces théâtres bâtarde. Pendant ce temps, les émules des roués de la régence rivalisent leurs palefreniers dans leurs grâces d'écurie, et font gloire de suppléer leurs cochers en conduisant à l'anglaise de somptueux équipages, dans lesquels les Du Barry de bas étage étaient lourdement l'ampleur de leurs charmes frelatés et l'impudence de leurs toilettes libidineuses. »

« Cette noblesse d'un nouveau genre court à grandes guides aux courses anglomanes, l'un des produits les plus clairs du libre-échange des sottises internationales. Et la foule ébahie suit les spéculateurs de bon ton pour aller applaudir avec enthousiasme au mérite artistique d'un cheval essoufflé, dont l'empereur Caligula eût fait à coup sûr un consul, ou tout au moins un sénateur.

« Cependant les masses, étonnées de ce qu'elles voient et entendent, et désillusionnées de tout ce qu'elles avaient coutume de respecter, en sont arrivées à ne plus comprendre ce qu'elles doivent croire, ce qu'elles peuvent encore espérer. »

Nous avons pris plaisir à citer cette page qui renferme le cri d'une âme naturellement honnête et droite, qui, si elle peut secouer les préjugés et étudier les travaux sérieusement historiques et les exposés vraiment philosophiques publiés de nos jours, rendra, comme tant d'autres, un généreux hommage à la vérité de la doctrine qui seule enseigne aux hommes, avec autorité, ce qu'ils doivent croire et ce qu'ils peuvent espérer.

Ce volume, que nous avons pris comme spécimen de la collection, est donc un des moins dangereux qu'elle renferme ; et cependant on peut apprécier quelle impression sa lecture fera sur l'esprit des masses.

Pour achever de donner une idée de la pensée qui préside à l'adoption

des ouvrages de cette bibliothèque soi-disant nationale, nous dirons que, pour *l'histoire*, on a choisi : Voltaire, Condorcet, Mirabeau, d'Alembert, M^{me} Roland ; les anciens sont représentés par la répugnante *Histoire des douze Césars* de Suétone, la *Vie de César et les Gracques* par Plutarque.

La morale et la philosophie sont enseignées par J. J. Rousseau, Paul-Louis Courier, Lamennais (*Livre du peuple et Paroles d'un croyant*), Condorcet, Machiavel, auxquels on a mêlé La Boétie, Mably, Pascal, Larochehoucauld ; pour les anciens, les Satires de Juvénal ont seules été admises avec le petit volume dont nous avons rendu compte ci-dessus.

L'Emile de J. J. Rousseau est l'unique guide de *pédagogie*.

Pour les *sciences*, le bagage est bien léger aussi : *les Mondes*, de Fontenelle, et le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, de d'Alembert, voilà tout.

Les *romans*, au contraire, sont en grand nombre, et quels romans !

Voltaire et Diderot forment neuf volumes. Cazotte, Manon Lescaut, Goethe ; et pour les anciens, Daphnis et Chloé, voilà les récréations morales offertes aux loisirs des familles.

Le *Télémaque* et deux opuscules de X. de Maistre rougissent de se trouver en telle compagnie.

Il y aurait encore à faire remarquer le choix des ouvrages de fantaisie et des œuvres dramatiques, mais nos lecteurs sont suffisamment édifiés, par ce qui précède, sur le but de cette publication, et les effets qu'elle doit produire. Il ne nous est pas permis ici de discuter les théories politiques et d'économie sociale ; mais notre devoir est de faire connaître l'esprit qui préside à la rédaction de ces espèces d'encyclopédie à cinq sols, bien plus dangereuses, à cause de leur exiguïté et de leur bas prix, que les lourds in-4° de d'Alembert, Diderot, Voltaire et C^{ie}.

ERNEST AIMÉ.

LES ACTES DES SAINTS DEPUIS L'ORIGINE DE L'ÉGLISE JUSQU'A NOS JOURS, d'après les Bollandistes, Mabillon et les plus récents hagiographes ; par M. J. CARNANDET et Mgr J. FÉVRE, avec le concours d'une société d'ecclésiastiques. Tome IV, mois de janvier ; 1 vol. grand in-8° de 850 pages à deux colonnes. — Prix : 12 fr. 50.

Ce nouveau volume (1) de la belle et grande collection hagiogra-

(1) Voir le t. IV de la *Revue*, numéro de janvier 1868, p. 10 et suiv.

phique publiée sous la direction de M. J. Carnandet et de Mgr J. Fèvre et éditée par M. Louis Gauthier, de Lyon, embrasse trois jours et demi du mois de janvier; c'est-à-dire qu'il contient les *vies* des Saints de la suite du 8 et des 9, 10 et 11 janvier. Ces *vies* sont au nombre de plus de cent trente, et parmi elles beaucoup sont très-étendues et fort importantes.

On n'attend pas de nous, assurément, que nous les énumérions toutes. Aussi bien ne serait-ce qu'une sèche nomenclature qui n'offrirait aucun intérêt. Nous nous bornerons à signaler les *vies* les plus étendues, celles qui présentent un caractère plus spécial d'originalité et de recherches historiques, afin de donner aux lecteurs une idée de l'importance et de la valeur de cette publication qu'on ne saurait trop, à notre avis, encourager et répandre dans les familles, dans toute bibliothèque bien composée.

Sainte Gudule, vierge, à Bruxelles (en 712), ouvre ce volume. Les savants et pieux éditeurs nous donnent sa vie par Hubert, prêtre de Lombec, contemporain de la sainte, et, selon le témoignage d'Olbert moine au monastère de Lobbes, estimé des modernes. Toutefois, on ne peut pas établir d'une manière certaine que cet Hubert soit l'auteur de la Vie de sainte Gudule : c'est une opinion que les traducteurs proposent, jusqu'à ce qu'on trouve quelque chose de plus sûr. Après cette *vie*, on nous en donne une autre, écrite par un anonyme et tirée de Laurent Surius; le tout n'embrasse pas moins de trente-neuf pages.

Les saints Erard et Albert, évêques au VIII^e siècle, qui s'offrent ensuite à nous parmi les *vies* les plus étendues, ne sont pas moins bien traités que sainte Gudule. Nous avons d'abord la *vie* de saint Erard, par Paulou Paululus, extraite d'un ancien manuscrit par Jean Gamans, divisée en deux livres et subdivisée en chapitres. Puis une autre Vie du même saint par un auteur anonyme; une troisième Vie par Conrad de Montpellier, et enfin une quatrième Vie d'après 1^o un Bréviaire de Ratisbonne, 2^o un Bréviaire de la même Eglise approuvé par saint Pie V, 3^o un Bréviaire nouveau de Ratisbonne. Ajoutons que de nombreuses notes accompagnent ces diverses *vies*.

Au 8 de janvier, nous trouvons encore saint Wulsin, évêque de Sherborne (an 982), pour lequel les traducteurs ajoutent aux documents donnés par les Bollandistes la *Notice* publiée par dom Mabillon. Mais c'est surtout la partie concernant saint Laurent Justinien, premier patriarche de Venise, que nos hagiographes ont traitée avec opulence. Ils nous donnent en premier lieu, après divers enseignements sur le patriarcat de

Venise et sur les écrivains de la Vie du Bienheureux Laurent, sa vie écrite par Bernard Justinien, son neveu, en douze chapitres. Cette vie est suivie de la Bulle par laquelle le pape Clément VII inscrit Laurent • Justinien au nombre des Bienheureux. Ensuite nous avons la Relation des miracles, après laquelle vient la Bulle de Benoît XIII pour la canonisation.

Remarquons, en passant, que c'est Alexandre VIII qui inscrivit le Bienheureux Laurent dans le catalogue des Saints, mais que le décret de canonisation ne fut point d'abord promulgué : il ne le fut que par Benoît XIII, en l'an de grâce 1724, par la Bulle que nous venons de mentionner. Laurent Justinien, premier patriarche de Venise, mourut le 8 janvier 1455. Le pape Innocent XII a fixé sa fête le 5 septembre, jour de son élévation à l'épiscopat. On connaît le mérite et l'excellence des écrits de ce saint patriarche. Nous ne saurions trop applaudir à l'étendue (42 p.) que les traducteurs ont donnée à sa vie.

Passons au 9 de janvier. Les Actes de saint Julien et de ses nombreux compagnons, martyrs sous Dioclétien, sont précédés de renseignements historiques fort curieux et intéressants, et d'une Dissertation sur l'authenticité et la haute valeur de ces Actes, dont la traduction occupe vingt-quatre pages. Ils sont suivis d'une vie des mêmes saints martyrs par saint Althelme, évêque. Une Notice assez étendue sur les Reliques de saint Julien termine cette partie du volume. Joignons-y saint Adrien, abbé en Angleterre (an 709), dont on nous donne la vie par le Vénérable Bède, puis une autre par Jean Capgrave ; et le B. Philippe Berruyer, archevêque de Bourges (an 1261), dont la vie tirée du P. Labbe a été écrite par un moine de Bourges.

Les relations des vies de saints ont cet avantage, qu'elles échappent à la monotonie et que l'intérêt se soutient, indépendamment des forts enseignements qu'on y puise. À côté de l'héroïsme des martyrs, des exemples du zèle et de la pratique des vertus sacerdotales, voici l'héroïsme de la pénitence et les grandeurs de la vie cénobitique. Nos éditeurs nous donnent, après une Notice détaillée sur l'époque où vécut saint Paul, premier ermite en Thébade, et sur les auteurs qui ont écrit sa vie, l'histoire de saint Paul de Thèbes et de saint Antoine l'Egyptien, tous deux solitaires. On ne nous dit pas de qui est cette vie, mais elle est suivie d'une autre, et, cette fois, c'est la belle relation écrite par saint Jérôme. Elle se compose de trois chapitres : on en connaît assez l'intérêt et la valeur, et nous sommes dispensé de nous y arrêter. A ce document important, sont joints quelques détails sur les Reliques de saint

Paul, puis l'histoire de leur Translation, tirée d'un manuscrit authentique par Jean Gamas.

Pour saint Marcien l'Exocatacèle, prêtre de l'Eglise de Constantinople (an 472), outre divers détails préliminaires, on nous donne sa *vie* en sept chapitres, d'après Siméon Métaphraste, avec de nombreuses et savantes notes. Nommons aussi : saint Domitien, évêque de Mitylène, en Arménie (an 600), dont une première *vie* est tirée des Menées grecs, et une seconde de Théophylacte Simocatta, en tout cinq chapitres ; le Bienheureux Urséol, duc de Venise et de Dalmatie, dont la *vie* nous est racontée d'après dom Mabillon ; saint Gonzalès d'Amarante, dont la *Vie*, écrite par Didace de Rosario en onze chapitres, est suivie d'une ample relation de ses miracles ; saint Théodose le Cénobiarque, près de Jérusalem, en Judée (an 529), auquel quarante-six pages sont consacrées pour sa *vie* écrite d'après Métaphraste.

Comme pour sainte Gudule et saint Laurent Justinien, signalés plus haut, les traducteurs des *Actes des Saints* se sont largement étendus sur saint Guillaume, ermite, archevêque de Bourges (an 1289). Il est certain que la mémoire de ce saint archevêque a été canoniquement consacrée par Honorius en 1218, et cependant elle n'est point encore consignée dans les monuments publics de l'Eglise romaine ; mais, dit Bollandus, tous les noms de ceux qui ont été mis au nombre des Saints ne sont pas inscrits dans le *Martyrologe romain*, et c'est dans le Ménologe de Cl-teaux qu'il est fait un magnifique éloge de saint Guillaume. Après quelques autres renseignements sur la canonisation de ce saint et sur l'époque où sa *vie* a été écrite, comme sur ceux qui l'ont écrite, nos hagiographes insèrent : premièrement, une *Vie* de saint Guillaume rédigée par un auteur anonyme contemporain et abrégée par Laurent Surius (12 chapitres) ; secondement, une autre *vie* également écrite par un anonyme contemporain (3 chapitres). Ils donnent ensuite la Préface sur le livre des miracles de saint Guillaume ; puis encore deux autres *vies* qui n'embrassent pas moins de douze pages ; la Relation des miracles du saint, ouvrage composé « par un chanoine de Bourges, et publié pour la première fois d'après un manuscrit des chanoines réguliers de Saint-Victor sous les murs de Paris ; » et, en dernier lieu, les Actes du Saint-Siège pour la canonisation de saint Guillaume, avec quelques lignes sur l'état actuel de ses Reliques.

Parmi les Saints qui sont traités avec cette étendue, au 10 de janvier, nous citerons : la Bienheureuse Oringa ou Chrétienne, en Etrurie (an 1310), de l'Ordre de Sainte-Claire. La *Vie* de cette Bienheureuse

offre les plus intéressants détails ; elle a été éditée en italien d'après un manuscrit du monastère de Sainte-Claire, à Florence, par Sylvain Razzi, de l'Ordre des Camaldules, au livre 1^{er} des *Vies des femmes illustres par leur sainteté*, et, d'après lui, la Bienheureuse Oringa ou Chrétienne mourut le 10 janvier. Sa *vie* a encore été publiée d'une manière plus étendue, mais avec quelques variantes, en l'année 1636, par Cornelius Curtius, historiographe général de l'Ordre des Augustins, qui, vers la fin, cite un auteur italien, saint Honorius ; mais il dit que la mort d'Oringa eut lieu le 4 janvier. Ce sont ces *vies* que donnent ici nos pieux traducteurs.

Obligé de nous restreindre dans cette énumération que nous aurions désiré faire moins aride, nous ne mentionnerons plus que deux des saints dont l'histoire a été traitée avec ampleur, et qui appartiennent au 11 de janvier. Le premier est saint Leuce, évêque de Brindes en Italie (an 410). Un chapitre préliminaire s'occupe de la naissance de saint Leuce, de ses Reliques, de la puissance de son intercession et de ses actes. Viennent après : 1° une *Vie* de saint Leuce d'après les leçons du Bréviaire de Capoue ; 2° l'Hymne de saint Leuce tirée des offices de l'Eglise de Brindes ; 3° une autre *Vie* du saint par un auteur anonyme, d'après les manuscrits des Eglises de Bénévent et de Trani (4 chap.) ; 4° enfin une pièce intitulée : *Translation de saint Leuce*.

Le deuxième saint dont il nous reste à parler est saint Paulin, patriarche d'Aquilée, dans le Frivoul (an 803). Les traducteurs, selon leur louable habitude, nous renseignent sur divers faits de la vie du Saint ; ils traitent des patriarches d'Aquilée, et particulièrement de l'époque du patriarcat de Paulin, qui eut des rapports familiers avec Charlemagne et Alcuin, et dont la science est renommée. On ne nous dit pas le nom de l'auteur de la *Vie* que nous lisons ici et qui forme sept chapitres. Elle est suivie d'une histoire de la vie et des écrits de saint Paulin d'Aquilée, d'après l'*Histoire littéraire* des Bénédictins.

Nous ne parlons pas des excellents *sommaires* que donnent les traducteurs en tête de chaque *Vie* de Saints et des chapitres dont elles se composent, ni des nombreuses notes qui, sous le titre de : *Simple notes*, terminent le volume, comme les précédents. Cinq genres de *Tables* se trouvent également dans ce 3^e volume (8^e de la collection des *Actes des Saints*) : table hagiologique ; table chronologique ; table biographique ; table géographique, enfin table méthodique, renferment l'ensemble de toutes les matières répandues dans ce volume. Toutes ces tables sont utiles ; mais une autre qui ne le serait pas moins, et qui faciliterait les

recherches, serait celle qui présenterait d'un seul coup d'œil les matières suivant l'ordre des pages : nous sommes surpris que ce genre de table, le plus simple et le plus naturel, ne se trouve dans aucun des volumes de cette belle collection.

Un autre vœu que nous exprimerons et que nous avons déjà formulé, croyons-nous, ce serait que les traducteurs ne manquassent jamais d'indiquer les sources d'où sont tirées les *vies* qu'ils donnent. Ils le font souvent, il est vrai ; mais souvent aussi ils oublient cette indication, et l'on se demande pourquoi cette différence. C'est surtout pour les Vies de Saints plus rapprochés de nos temps, — comme par exemple Marguerite-Gaétane-Angélique-Magnie Agnesi, qui n'est qualifiée ni de titre de *Bienheureuse*, ni de celui de *Sainte* (p. 213), — qu'on désire être renseigné d'une manière exacte et précise. Nous osons prier les savants éditeurs de prendre ce souhait en considération : il intéresse grandement, selon nous, leur œuvre.

N'oublions pas, en terminant, de noter qu'une lettre de Mgr l'archevêque de Bourges, adressée aux éditeurs, est placée en tête du volume. Elle manifeste des sentiments que nous avons déjà exprimés, mais que nous sommes heureux de répéter, venant d'une plume autorisée : « L'œuvre que vous avez entreprise, dit le vénérable prélat, est digne assurément de toutes nos sympathies, et je ne saurais trop vous féliciter d'avoir osé entreprendre un aussi immense travail. Si vous réussissez, et j'espère que Dieu vous en fera la grâce, vous aurez rendu accessibles à un grand nombre les incomparables trésors que renferment nos annales sacrées. Les *Acta Sanctorum* ne seront plus un recueil presque inconnu des fidèles ; ce nobiliaire de l'Eglise, que vous appelez si justement le *Livre d'or* de l'humanité, sera vulgarisé, et faire connaître les saints, c'est exciter à la sainteté, c'est bien mériter de Dieu et de l'Eglise. »

L. F. GUÉRIN.

LES ARTS AU MOYEN AGE ET A L'ÉPOQUE DE LA RENAISSANCE, par P. LACROIX. Ouvrage illustré de 17 pl. chromolithographiques, exécutées, par T. Kellerhoven, et de 400 gravures sur bois. Paris, 1868. In-4° de 500 pages. — Prix : 25 fr.

Voici un livre où tout est plein d'attrait, même la préface : elle est si bien faite et si élégamment écrite que, pour donner une idée très-juste de l'ouvrage, nous nous trouvons entraînés à la reproduire presque textuellement.

Il y a vingt ans que parut le grand ouvrage *le Moyen Age et la Re-*

naissance, qui étale dans ses cinq énormes volumes in-4° tant d'éru-
tion et d'admirables spécimens des arts à ces grandes époques.

La publication actuelle offre au public une des parties principales de ce splendide ouvrage, la plus intéressante peut-être, sous une forme plus simple, plus facile, plus agréable ; à la portée de la jeunesse, qui veut apprendre sans fatigue et sans ennui ; des femmes, qui s'intéressent aux lectures sérieuses ; de la famille, qui aime à se réunir autour d'un livre instructif et attrayant à la fois.

Tous les arts intéressent par eux-mêmes. Leurs productions éveil-
lent l'attention et piquent la curiosité. Or, dans ce magnifique volume, on passe en revue tous les arts à partir du iv^e siècle jusqu'à la seconde moitié du xvi^e : l'architecture élevant les églises et les abbayes, les palais et les monuments publics, les châteaux-forts et les remparts des villes ; la sculpture ornant et complétant tous les arts, par ses ou-
vrages en terre, en pierre, en marbre, en bronze, en bois, en ivoire ; la peinture, commençant par la mosaïque et les émaux, concourant à la décoration des édifices par les vitraux et par les fresques, historiant et enluminant les manuscrits, avant d'arriver à sa plus haute perfection, à l'art des Giotto et des Raphaël, des Hemeling et des Albert Durer ; la gravure sur bois et sur métal, à laquelle se rattachent la gravure en médailles et l'orfèvrerie, et qui, après s'être essayé à tailler des cartes à jouer et à buriner des nielles, arrive à la merveilleuse invention de l'imprimerie.

Voilà une esquisse du tableau que le lecteur voit se dérouler sous ses yeux, avec ordre et clarté, en suivant de siècle en siècle les progrès du mouvement artistique. Chaque art apparaît dans ses développements successifs, et comme les arts sont l'expression la plus vive de la société, ils ressuscitent en quelque sorte et ramènent devant nous chaque époque, avec ses idées dominantes, ses goûts et son caractère.

Pendant le moyen âge, c'est évidemment la foi chrétienne qui fournit à l'art ses inspirations, et dans sa forme la plus magnifique, dans l'ar-
chitecture, un style nouveau est créé : ses chefs-d'œuvre subsistent et font l'objet de notre admiration. La peinture et la sculpture s'attachè-
rent aussi, à cette époque, à exprimer la pensée, à faire sentir les émo-
tions de l'âme, en négligeant trop souvent la perfection et même la vérité des formes. La Renaissance, au contraire, se préoccupant outre mesure des beautés physiques de la forme, ressuscita l'art païen.

Voilà ce qui se voit dans l'ouvrage qui nous occupe en ce moment, et qui se présente comme l'œuvre collective d'hommes érudits et d'ar-

tistes de talent. Ces notions d'archéologie exposées avec tant de charmes sont assurément utiles pour le jeune homme et la jeune fille ; mais, en dépit des licences de notre époque si décolletée, quelques parents regretteront peut-être, dans deux ou trois gravures, des costumes et des poses trop conformes à la naïveté des premiers siècles ou à la licence de l'époque des Valois. Nous avouons qu'il était bien difficile d'éviter complètement cet écueil, et nous avons reconnu que les respectables éditeurs avaient, sous ce rapport délicat, apporté généralement un soin remarquable dans le choix des sujets de leurs vignettes et de leurs gravures.

A. COMARI.

APPEL AUX JEUNES FEMMES CHRÉTIENNES. Brochure in-18 de 48 pages.

Voici un opusculé qui vaut mieux qu'une foule de gros livres : il est écrit avec tout le charme de l'esprit français et chrétien, par la main d'une femme. Le but est de provoquer une réaction contre les folies coupables de la mode, dont les travers et les conséquences sont exposés avec autant de vigueur que de tact. Des anecdotes piquantes soutiennent l'argumentation. L'auteur, avec beaucoup de modestie, conclut en présentant le plan simple et très-pratique d'une association des femmes honnêtes, contre la tyrannie dégradante de la mode du demi-monde.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons communication de la lettre suivante que le saint-père a daigné adresser à l'auteur. On verra, par ce document remarquable, toute l'importance que le chef de l'Église attache à la question traitée avec tant de bonheur par Mlle de Gentelles.

A sa bien-aimée fille en Jésus-Christ Marie de Gentelles.

PIE IX, PAPE.

Chère fille en Jésus-Christ,

Salut et bénédiction apostolique,

Dans ces temps de périls, chaque jour plus graves, pour les âmes, c'est notre coutume de nous appliquer surtout à extirper les racines du mal, parmi lesquelles le luxe des femmes tient assurément une des premières places. Aussi, au mois d'octobre dernier, comme nous devions parler du respect dû à la sainteté de nos temples et des moyens à prendre pour écarter certains désordres qui se glissaient dans le peuple de notre ville de Rome, nous avons voulu dire quelque chose de ce pernicieux fléau du luxe qui étend partout ses ravages, et des remèdes propres à le combattre.

Nous voyons donc avec la plus grande satisfaction, chère fille en Jésus-Christ, que, non contente de vous conformer à nos avis, vous en avez si bien compris l'importance et la gravité, que vous avez écrit un livre sur les funestes consé-

quences du luxe, et excité les femmes de ce temps, surtout celles qui sont enrôlées dans les associations des mères chrétiennes et des enfants de Marie, à se liguier contre ce mal qui ruine les mœurs et la famille. Car c'est lui qui, par les soins recherchés du corps et de la chevelure, soins qu'on renouvelle même plusieurs fois le jour, c'est lui qui absorbe le temps qu'on devrait consacrer aux œuvres de piété et de charité et aux devoirs de la famille; c'est lui qui provoque aux réunions brillantes, aux promenades publiques et aux spectacles; c'est lui qui apprend à courir de maison en maison, sous prétexte de devoirs à remplir, et à s'y livrer à l'oisiveté, à la curiosité, aux conversations indiscrètes.

C'est lui qui sert d'aliment aux mauvais désirs, lui qui consume les ressources que l'on devrait réserver pour ses enfants, et enlève à l'indigence les secours qui lui viendraient si à propos. C'est lui qui souvent désunit les époux, et, plus souvent encore, empêche la conclusion des mariages; car il se trouve à peine des hommes qui consentent à se charger d'une si énorme dépense. Comme le disait Tertullien, « on étale dans un très-petit écrin un immense patrimoine. On met dans un collier dix millions de sesterces. Une tête frêle et délicate porte le prix des forêts et des îles. De fines oreilles absorbent les revenus d'un mois, la main gauche joue de chacun de ses doigts avec autant de sacs d'or; la vanité donne la force à un seul corps, à un corps de femme, de porter un capital énorme. » Or, l'expérience le démontre, cet éloignement du mariage fournit au désordre un nouvel aliment.

En outre, c'est à peine si ces frivolités qui unissent la famille permettent l'entretien d'une mutuelle intimité, c'est à peine si on accorde à la religion ce que réclame la pratique la plus commune. On sacrifie au luxe l'éducation des enfants, on abandonne pour lui le soin des intérêts domestiques; il n'y a plus d'ordre dans la maison; elle est bouleversée. Dès lors en encourt la réprobation de l'Apôtre : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens et surtout de ceux de sa maison, il a renié sa foi et il est pire qu'un infidèle. » Mais comme une ville se compose de familles, une province de villes, un royaume de provinces, la famille, ainsi gâtée, corrompt, empoisonne de sa contagion la société tout entière et lui prépare insensiblement ces calamités qui aujourd'hui nous accablent de toutes parts.

Fasse le Ciel qu'un grand nombre de femmes s'unissent à vous pour détourner d'elles-mêmes, de leurs proches et de la patrie, la cause de tant de maux, et que, par leur exemple, elles apprennent aux autres à rejeter loin d'elles tout ce qui dépasse le soin d'une parure honnête ! Que toutes se persuadent bien que, pour se concilier l'estime et l'affection de leurs maris, elles n'ont pas besoin de coiffures si coûteuses, de toilettes si splendides, mais bien plutôt de cultiver leur esprit, de cultiver leur cœur, de cultiver la vertu; car « toute leur gloire vient du dedans ». C'est la grâce ajoutée à la grâce de la femme sainte et pudique. « Seule enfin, elle recueillera des éloges, la femme qui craint le Seigneur. »

Voilà pourquoi nous présageons à votre entreprise les plus heureux succès; et comme gage de ce succès et de notre paternelle bienveillance, nous vous accordons avec la plus vive tendresse la bénédiction apostolique.

PIE P. P. IX.

LA FRANCE NOUVELLE, par M. PRÉVOST-PARADOL, de l'Académie française; 7^e édition. Paris, 1868. Un vol. in-12 de xvi-422 pages. — Prix : 3 fr.

Le chiffre de l'édition indique le succès de ce livre, dont il nous est interdit de discuter les doctrines : nous nous bornerons à reproduire les lignes suivantes de la préface et à indiquer les grandes divisions de l'ouvrage :

« Depuis dix ans que j'ai commencé à écrire sur les affaires publiques, dit M. Prévost-Paradol dans sa préface, j'ai proposé bien des réformes particulières que je crois utile d'introduire dans nos institutions et dans nos lois : cette fois j'esquisse le plan d'une réforme générale, qui embrasse tout l'État, depuis l'exercice du droit de suffrage, source de toute autorité, jusqu'à l'organisation et au fonctionnement du pouvoir suprême.

« On trouvera dans ces études cette indifférence déclarée et obstinée aux questions de personnes, de dynasties et de forme extérieure du gouvernement qui m'a valu tant d'attaques, et même une condamnation judiciaire, mais qui sera toujours, je l'espère, mon principal titre à l'approbation des esprits sages et des bons citoyens.

Cet ouvrage est divisé en trois livres : « Le premier contient une étude sur la démocratie, qui ne regarde pas seulement la France. Le second expose les divers plans de réforme. Le troisième présente quelques considérations générales sur notre histoire depuis 1789 et sur notre avenir. »

LES PAYS LOINTAINS, notes de voyage : la Californie, Maurice, Aden, Madagascar, par L. SIMONIN. In-12 de 350 pages. Paris, Challamel aîné, libraire-éditeur, 30, rue des Boulangers, et rue de Bellechasse, 27.

Les études qui composent ce livre ont déjà en partie été publiées dans la *Revue des Deux-Mondes*. Après les avoir remaniées et considérablement augmentées, l'auteur vient de les faire paraître en un volume déjà accueilli on ne peut plus favorablement du public français. L'impartialité de l'auteur, le soin scrupuleux qu'il a apporté à tout observer et à tout dire, voilà précisément ce qui contribue le plus à faire de son livre un livre vraiment utile. Chargé en qualité d'ingénieur de la direction des travaux dans plusieurs mines de Californie, il a pu se rendre un compte exact de l'état de ce pays, de ses ressources, de sa situation agricole et industrielle. En quelques pages, l'auteur résume l'histoire des progrès de tout genre accomplis par les habitants des rives du Sacramento. San Francisco, qui en 1848, sous la domination mexicaine, ne

formait qu'une misérable bourgade, est aujourd'hui une cité de 100,000 habitants, la vraie reine du Pacifique, et l'on ne saurait prévoir où s'arrêtera son essor. La Californie presque déserte, il y a une vingtaine d'années, compte aujourd'hui plus de six cent mille habitants et ne tardera pas à rivaliser avec les plus populeux, les plus florissants Etats de l'Est. Mais à quoi tiennent ces merveilleux résultats ? A deux causes surtout : d'abord à l'esprit d'initiative propre au Yankee, ensuite au soin que prend le gouvernement de ne gêner en rien l'activité individuelle. Tout colon a droit d'occuper un *claim*, c'est-à-dire un gisement métallifère d'une étendue qui varie suivant les comtés. Ce claim, il peut en disposer absolument à sa volonté ; seulement, s'il reste plus d'un certain temps sans exploiter sa concession, le propriétaire peut se trouver évincé par un nouvel occupant. M. Simonin, qui a eu si souvent l'occasion d'employer les vapeurs américains, s'élève contre un préjugé des plus répandus en Europe. Il ne serait nullement exact de les considérer comme destinés uniquement à faire sauter les voyageurs avec l'équipage. L'auteur déclare avoir toujours trouvé leurs appareils dans de bonnes conditions d'installation et d'entretien. L'on aurait tort également de croire les passagers yankees insensibles au désagrément d'être tués en voyage ; c'est, du reste, ce que démontre très-clairement l'ouvrage en question.

Nous ne nous arrêtons pas, de peur de prolixité, à ce qui concerne l'île Maurice et la société mauritienne. Disons seulement que nous n'avons pas lu les derniers chapitres consacrés à Aden, à Madagascar, sans un certain sentiment de patriotique tristesse. Aden, la chef de la mer Rouge, est entre les mains de l'Angleterre, et elle en fait un second Gibraltar. Nous avons, en vertu des traités parfaitement en règle, des droits sur Madagascar, et là encore l'Angleterre domine, elle y fait et défait les souverains à son gré, et ses missionnaires, tour à tour commerçants, hommes d'affaires, agents politiques, s'y occupent à peu près de tout, hors de prêcher l'Évangile.

Nous ne terminerons pas l'examen de l'intéressant ouvrage de M. Simonin sans exprimer un regret. Il nous parle longuement des missions protestantes, mais se montre fort concis en ce qui concerne les missions françaises et catholiques. C'est là cependant que réside en grande partie l'avenir de notre influence dans les régions éloignées, et il n'est pas, j'en suis sûr, un seul lecteur que ce sujet n'eût vivement intéressé.

M. DE CHARENCHY.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

LES MAMMIFÈRES, par M. Louis FIGUIER. Paris, 1869. Grand in-8° de 596 p. illustré de 276 vignettes dessinées d'après nature. — Prix : 10 fr.

L'auteur a suivi la classification de Cuvier, en la modifiant suivant les progrès de la science. Les douze ordres de mammifères sont passés en revue dans un nombre égal de chapitres, en partant des plus imparfaits, les ornithorynques, jusqu'aux plus parfaits, les quadrumanes. Quant à l'homme, M. Figuié le regarde avec raison comme « un être supérieur qu'il faut bien se garder de comparer, de rapprocher, d'assimiler sous aucun rapport à l'animal. » Ce livre est, en somme, un bon et utile ouvrage, dont les illustrations sont aussi nombreuses que soignées, et qu'on lira avec fruit.

(D'après le Polybiblion, article signé Olivier Delaulne.)

NOTE DE LA RÉDACTION. — Par prudence, nous rappelons à nos lecteurs que, sous le rapport scientifique et plus encore sous le rapport des doctrines religieuses et philosophiques, nous ne saurions retirer le blâme porté sur d'autres ouvrages de M. Figuié. L'éloge ci-dessus ne doit donc être accepté que pour le volume dont il est question : Les *Mammifères*.

GUILLAUME DE CHAMPEAUX et les Écoles de Paris au XII^e siècle, d'après des documents inédits, par M. l'abbé MICHAUD, chanoine honoraire de Châlons, vicaire à la Madeleine. 2^e édition. 1 vol. in-12 de 548 pages. Paris, 1867. — Prix : 3 fr. 50 c.

La biographie de Guillaume de Champeaux, fondateur de la célèbre abbaye de Saint-Victor, n'offre point d'incidents remarquables, mais c'est de sa doctrine surtout que s'occupe M. l'abbé Michaud, qui étudie et commente les fragments que nous possédons des œuvres de ce théologien du XII^e siècle.

Selon M. Michaud, « du ^{vi} au ^{viii} siècle la théologie avait sommeillé, comme la pensée humaine tout entière. » Il eût été plus juste de dire qu'elle s'était reposée, après les ébranlements des hérésies, dans la calme possession de la vérité dogmatique. Au ^{ix} siècle, « s'élevèrent des esprits plus chercheurs, qui ne craignirent pas d'entrer dans les difficultés des choses et de rendre leur vie douloureuse pour jouir d'une plus vive lumière. Tels furent Gottschalk, Rotramne, Scol Erigène, Bérenger, Guitmond et Lanfranc. » Au ^{xi} siècle le mouvement s'accélère, et enfin l'enseignement scientifique arrive à son apogée au ^{xii} siècle. Guillaume de Champeaux adopte pour critérium l'évidence, pour instrument logique, le syllogisme, pour raison dernière de l'évidence et du syllogisme, cette théorie de l'identité que Kant, pour lequel M. l'abbé Michaud laisse entrevoir une admiration trop vive, usera jusqu'à l'abus. Comme centre de son système philosophique, il prend le *réalisme* et y attache son nom. Il affirme que l'*universel* est le fond essentiel des choses. M. l'abbé Michaud, en insistant sur cette théorie, va jusqu'à nier la fixité des espèces et finit même par admettre comme probable la théorie de Darwin qui fait venir tous les êtres matériels d'un seul genre primitif.

Quant à la théologie, Guillaume de Champeaux se propose, selon M. Michaud, de saisir « le souffle libéral » qui agite les écoles; il veut une science humano-divine qui n'est ni la foi ni la simple philosophie, mais la philosophie de la foi, c'est-à-dire la foi expliquée. En morale, il repousse « l'absorption de la loi par une conscience mal éclairée, » et « l'absorption de la conscience par une loi mal comprise. » En un mot, à tous les points de vue, Guillaume de Champeaux apparaît à M. l'abbé Michaud comme un homme éminemment éclectique et *libéral*, et il exalte, dans le ^{xii} siècle, l'activité de l'esprit « qui sortait, jeune et vigoureux, des limbes de la barbarie ; la liberté de la pensée qui enfante les grands systèmes et brise les entraves d'un enseignement attardé; la grandeur des caractères que révèle la noble indépendance des savants et la fière attitude des évêques vis-à-vis des papes dans le gouvernement de l'Église.

L'ouvrage de M. l'abbé Michaud est remarquable par l'érudition et le talent de l'auteur, mais il laisse dans l'âme une secrète inquiétude. (*D'après la Bibliographie catholique, dans un article signé Le Verdier.*)

SOUVENIRS DUN AMIRAL, par le contre-amiral Jurien DE LA GRAVIÈRE.
2 vol. in-12, en tout 778 pages. Paris. 1860. — Prix : 7 fr.

Ces deux volumes donnent une appréciation très-curieuse de la ma-

rine et des gens de mer, depuis la fin du règne de Louis XVI jusqu'en 1830. Si le cadre adopté par l'auteur laisse quelque place à l'imagination, au fond il s'agit vraiment d'une étude historique : « On ne trouvera pas, dit-il, dans ces deux volumes, ce qu'on est convenu d'appeler des mémoires. On y trouvera moins encore un roman. Tous les faits retracés l'ont été avec la plus scrupuleuse exactitude. Si quelques personnages, d'une notoriété trop éclatante, se cachent obstinément sous le voile du pseudonyme, c'est qu'il m'a semblé que j'imprimerais plus sensiblement ainsi à cette œuvre le caractère que je voulais lui donner : celui d'un apologue maritime.

Malgré certains détails qui intéressent spécialement les gens du métier, l'ouvrage est captivant d'un bout à l'autre, et ne peut manquer d'avoir un réel succès auprès des lecteurs sérieux qui se plaisent à étudier l'histoire.

(D'après le Bulletin pour l'Encouragement des publications populaires.)

PIE VI A VALENCE. Recueil de documents authentiques et inédits sur le séjour et la mort à Valence du pape Pie VI, par M. Charles PONCET, avocat, juge suppléant au tribunal de Dôle (Jura). Paris, 1868. 1 vol. in-8° de vi-329 p.

Cet ouvrage offre des détails inédits sur le séjour de Pie VI à Valence, sur sa mort, sa sépulture dans cette ville, le transport de ses dépouilles mortelles, et la restitution à Valence du cœur et des entrailles de l'infortuné pontife.

L'auteur se contente de relier pas de courtes réflexions les documents que la préfecture de la Drôme, les bibliothèques privées et la tradition orale lui ont livrés. Tout est clair, authentique, sobre, sans sécheresse.

(D'après la Revue des questions historiques.)

RETRAITE DE MOSCOU. Notes écrites au quartier de l'Empereur, par le général PAIXHANS. Metz, 1868. In-8 de 62 pages.

M. Thiers a dit de ces Notes : « Parmi les documents que je tiens des militaires du premier empire, ces notes m'ont particulièrement frappé, par la justesse des aperçus, l'ordre du travail, la précision des détails. » Le récit commence au lendemain de l'incendie de Moscou. On assiste aux marches douloureuses de la cruelle retraite, et au passage de la Bérésina. On ne voit pas seulement cet affreux désastre, mais on pénètre avec l'auteur jusqu'aux principales causes des malheurs de notre armée.

(Idem.)

JEANNE D'ARC, par Marius SEPET. Tours, 1869. Grand in-8 de xx-364 pages. — Prix : 3 fr.

La bonne foi de l'auteur est égale à son érudition : sa Jeanne d'Arc est la Jeanne d'Arc de l'histoire, et non la *Jeanne Darc* de convention que M. Henri Martin a dessinée avec tant de parti pris et de prévention, et dont plus d'un a accepté l'image avec une confiance mal justifiée. Cet ouvrage est aussi recommandable par le mérite du style que par sa véritable érudition. *(Idem.)*

LA VIE DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU, LE PÈRE JOSEPH MARIE PIGNATELLI, de la compagnie de Jésus, par le père Gabriel BOUFFIER. Paris 1868, grand in-18 de xi-429 pages. — Prix : 3 fr.

Le P. Pignatelli, dont la cause de béatification est introduite auprès de la Congrégation des Rites, dirigea et soutint une colonie des Pères Jésuites, pendant la persécution que subit l'illustre Compagnie, au siècle dernier. Dans les vicissitudes de sa vie, on voit « une grande intelligence qui sait pourvoir, à force de merveilles, à tous les besoins de la colonie religieuse qu'elle dirige ; une énergie qui attaque de front les obstacles ou les tourne avec bonheur ; un savoir très-étendu qui fait rayonner sa lumière dans la prédication comme dans l'enseignement ; des aptitudes d'administrateur, associant dans le gouvernement des choses matérielles et dans celui des âmes la prudence et la force ; enfin les dons de l'apôtre et du saint, dons qui se répandent avec une profusion intarissable sur les populations. » L'auteur n'a pas omis le côté surnaturel de cette vie si édifiante : on trouve dans son livre l'exposé des révélations surhumaines et des guérisons miraculeuses accordées à la piété du vénérable serviteur de Dieu.

(Idem. D'après un article signé : Georges Gandy.)

ÉTUDES DE MŒURS CONTEMPORAINES, par J. BLANCHON, directeur de l'*Echo de Fourvière*. Lyon, 1868. 1 vol. in-8 de 102 pages.

Cette excellente brochure mérite d'être vivement recommandée : elle sera lue avec intérêt et avec fruit. C'est un recueil d'articles détachés, publiés précédemment ou inédits, dans lesquels le zélé directeur de l'*Echo de Fourvière* examine, la plume à la main, l'état moral de notre société, et note ce qui lui paraît répréhensible ou louable.

Dans la *mode*, l'auteur voit, avec raison, un tyran capricieux, ridicule, impuissant ; *tyran* dont les innombrables esclaves attendent chaque ma-

tin les arrêts pour s'y soumettre le soir; *capricieux*, qui fait balayer la boue des rues par des robes de soie, et force les femmes à s'équilibrer sur une pointe de talon; *ridicule* pour tous ceux qui ont quelque sentiment du bon goût ou de l'art; *impuissant*, qui ne fonde rien de durable et n'agit que pour détruire.

La presse, le théâtre, le bal sont étudiés au point de vue du progrès moral. L'éducation, avec son système basé sur le mépris de l'autorité; le duel, fruit d'une colère aveugle et brutale, ou de l'esclavage stupide de la mode; le matérialisme, ennemi de toute liberté, et les faux économistes qui prétendent assurer le bonheur des peuples en dehors de la religion; voilà une partie des points noirs qui attirent le blâme de l'auteur. — Les nouveaux croisés, le prêtre, les couvents, l'art chrétien, la dévotion à la sainte Vierge, les œuvres eucharistiques et la charité surtout, tels sont les bons côtés des mœurs contemporaines: c'est là que l'auteur trouve à louer, tout en mêlant à ses éloges de sages conseils.

(*Etudes Religieuses des RR. PP. Jésuites, d'après un article signé :*
C. Sommervogel.)

SIMPLES EXPLICATIONS SUR LA COOPÉRATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE A L'ŒUVRE DE LA RÉDEMPTION, et sa qualité de mère des chrétiens, par le P. Jean Jacquot de la Compagnie de Jésus. Paris, 1868. Un vol. in-12 de 204 p. — Prix : 1 fr. 25.

Cet ouvrage est conforme à la plus saine théologie et à l'ascétisme le plus élevé. L'auteur établit d'abord, par les faits évangéliques de l'Annonciation, de l'Incarnation et du miracle des noces de Cana, que Marie a coopéré à l'œuvre de notre salut, c'est-à-dire à l'Incarnation, à la Rédemption et à l'application des mérites de la Rédemption, par le pouvoir d'intercession.

Après avoir démontré que cette triple coopération de Marie ne diminue en rien l'opération de l'unique Rédempteur et Médiateur, il fait ressortir les admirables harmonies qui existent entre la coopération d'Eve à la déchéance de l'homme, et la coopération de Marie à la Rédemption. De cette coopération de Marie découle son titre de Mère des chrétiens, dans le sens de la vie surnaturelle, qui a pour principe l'Esprit-Saint et pour cause méritoire la passion et la mort de Jésus-Christ. Marie est notre mère par adoption, par alliance, par un enfantement spirituel et douloureux.

Enfin le pieux auteur explique, en s'appuyant sur l'enseignement des

saints docteurs, comment Marie traite ses enfants ; de quels aliments elle les nourrit ; comment elle pourvoit à leurs besoins divers.

Tout l'ouvrage est empreint d'une théologie élevée, qui ne se refuse pas aux explications familières du catéchisme et qui réjouit le cœur en éclairant l'esprit. *(Idem).*

SAINT PAUL DE LA CROIX ET LES PASSIONISTES, par le P. Jean-Pierre de LA CROIX, passioniste, missionnaire apostolique en Valachie. — Tournay, 1868. 2 Vol. in-12 de 238 p. — Prix : 6 fr.

Saint Paul de la Croix a été mis récemment au rang des saints par Pie IX. Le but de l'ouvrage que nous annonçons est de faire connaître l'œuvre principale de saint Paul de la Croix, c'est-à-dire la fondation de l'institut des clercs déchaussés de la très-sainte Croix et Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, communément appelés Passionistes. Saint Paul de la Croix reçut du Ciel des faveurs extraordinaires. La sainte Vierge, dans plusieurs apparitions, lui donna le modèle de l'habit qu'il devait choisir pour l'institut dont le Ciel lui inspirait la fondation. L'institut fut définitivement confirmé par un bref du 18 avril 1746.

L'auteur retrace les travaux apostoliques de saint Paul de la Croix et les nouvelles fondations qu'il fit à Rome et ailleurs pour propager son institut, qui fut de nouveau approuvé par le pape Clément XIV en 1769.

L'auteur décrit le costume des Passionistes et fait connaître les règles qu'ils sont tenus d'observer. Après avoir dépeint la manière dont saint Paul de la Croix gouverna sa congrégation, il rapporte les fondations des Passionistes et enfin la mort du saint arrivée le 21 octobre 1775. — Cette mort fut suivie de nombreux miracles, sévèrement examinés pour la béatification et la canonisation qui a eu lieu le 29 juin 1867. L'auteur termine son ouvrage en exposant la situation actuelle de la congrégation des Passionistes et donne quelques détails particuliers sur la fondation de la retraite d'Ere, près de Tournai.

(D'après la Revue catholique de Louvain).

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par M. J. MICHELET, 2^e édition, revue et augmentée. Tomes I et II. — Paris. 2 vol. in-8 de xxiii-495 et 436 pages. — Prix : 10 francs.

Ce livre est l'apologie de Danton contre Robespierre : la nouvelle préface de M. Michelet est dirigée contre l'apologie de Robespierre que M. Louis Blanc a publiée dans son *Histoire de la Révolution française*.

Ces messieurs échangent entre eux des amabilités comme celles-ci.

M. Michelet dit, en parlant de M. Louis Blanc : « Il dit parfois des choses un peu bien fortes ; par exemple, que j'ai oublié tous les devoirs de l'historien. Parfois il me loue, c'est le pis. »

Puis rendant à son adversaire ses gracieusetés, M. Michelet dit : « Je connaissais et son talent et son caractère honorable, ses paradoxes aussi, son papisme social et sa tyrannie du travail au nom de la fraternité..... Il est demi-chrétien, à la façon de Rousseau et de Robespierre. »

Enfin M. Michelet se console en disant qu'il a eu l'approbation de Béranger !

En somme, le mot de M. Louis Blanc est trop doux : M. Michelet ne manque pas seulement aux devoirs de l'historien, mais il ne mérite même pas qu'on lui accorde ce titre sérieux.

(D'après le *Polybiblion*, article signé A. de Saint-Albin).

L'ÉLECTRICITÉ, par J. BAILLE. 1 vol. in-12 de 360 pages, orné de nombreuses gravures. Paris, 1868. — Prix : 2 francs.

Ce n'est pas à proprement parler un traité scientifique, mais cet ouvrage offre des notions justes et précises sur cet agent mystérieux qui joue un rôle si important dans la nature, et dont les applications se multiplient tous les jours. L'auteur passe en revue et traite à fond, quoique d'une manière élémentaire, la télégraphie électrique, les moteurs et la lumière électrique, la galvanoplastie, etc.

ROME ET SES MONUMENTS, guide du voyageur catholique dans la capitale du monde chrétien, par Ed. DE BLESER, chanoine honoraire de la métropole de Malines. Avec cinquante et un plans annotés. Louvain, 1866. Un beau volume in-8° de 512 pages. — Prix : 7 fr. 50 c.

Nous tenons à signaler aux lecteurs de *la Revue* ce qui constitue le côté original de la publication que nous osons leur recommander sans restriction aucune. L'auteur a multiplié les plans dans son livre, afin d'en faire un véritable *vade-mecum*, un compagnon inséparable dans toutes les excursions aux monuments qui recommandent Rome à l'admiration universelle. C'est inutilement que vous cherchiez dans ce livre une vue de la colonnade de Saint-Pierre ou du dôme de Michel-Ange, une vue d'une façade quelconque d'un édifice sacré ou profane. Quand il est en face du monument, pourquoi présenter une gravure au voyageur ? M. de Bleser a fait mieux : tous les plans de son livre sont des plans terriers ; toutes ses planches donnent le plan géométral de

l'église que le pèlerin veut parcourir. Ajoutons qu'en vue de compléter l'étude du voyageur, l'estimable écrivain a assigné à celui qui se sert de son livre, un ordre constant et uniforme. Il a indiqué, par numéros, les monuments à voir. Le visiteur franchit le seuil de l'église ; après un coup d'œil jeté sur l'ensemble de la construction, il tourne immédiatement à droite, examine les autels des bas-côtés, les tableaux, les tombeaux ; puis, prenant à gauche, il va s'agenouiller devant l'autel principal, circule autour de l'abside, et achève son tour jusqu'à ce qu'il revienne à son point de départ. Le visiteur peut se vanter à bon droit, après une inspection faite de cette manière, de connaître l'édifice qu'il a parcouru.

M. le chanoine de Bleser applique la même méthode aux chambres de saints, si communes à Rome, à ces sanctuaires chéris de la piété catholique, au musée du Vatican, et il pousse même le soin jusqu'à indiquer la place occupée dans chacune des salles par les chefs-d'œuvre de l'art qui en ornent les murailles ; aux deux catacombes qui reçoivent principalement les pèlerins de la Rome souterraine, celle de Sainte-Cécile et des Papes, ainsi que celle de Sainte-Agnès.

Le nom de l'auteur est une garantie suffisante de l'excellence de son livre. Éditeur belge de l'*Archéologie* d'Oudin, ancien secrétaire de la section d'art chrétien au congrès catholique de 1863 et secrétaire de l'exposition de Malines en 1864, M. de Blésér était naturellement appelé, après les excursions qu'il a faites en Italie, à écrire un livre réclamé depuis longtemps par les voyageurs catholiques. Nous ne craignons pas de dire : il n'est personne qui ne consulte ce livre avec fruit. Les amateurs d'histoire y trouveront la précision qu'ils demandent ; les artistes et les archéologues y reconnaîtront le langage d'un homme qui connaît les exigences de la science contemporaine ; enfin les âmes pieuses y puiseront un aliment salubre, au lieu d'être blessées par des réflexions plus ou moins voltairiennes, trop fréquentes dans la plupart des Guides de voyageurs.

(D'après la Revue catholique de Louvain.)

NOS COMPAGNONS FIDÈLES, Conversations d'un père avec ses enfants.

Paris, 1868. 4 vol. grand in-8 de 162 p. illustré de 75 grav., cart., tr. dorée.

— Prix : 7 fr.

Ce livre est très-intéressant et peut être mis dans les mains des enfants : les gravures sont bien exécutées et d'après de jolis dessins. Le chien occupe la plus large place dans cette apologie des animaux domes-

tiques : plusieurs traits racontés par l'auteur sont touchants et, si on osait le dire, de bon exemple pour les hommes à une époque d'égoïsme et de trahison comme la nôtre. Quelques chapitres courts sont consacrés au cheval, à l'âne et au chat.

LES AMIS DE NOS ENFANTS. Paris, 1869. Grand in-8 de 172 p. illustré de 75 grav., cart., tranche dorée. — Prix : 7 fr.

C'est encore des animaux qu'il s'agit dans cet ouvrage : ces amis de nos enfants, ce sont : les pinsons, les agneaux, les roitelets, le cheval, la chèvre, les lapins, les chiens, les hérissons, etc. Ce livre, exécuté avec la même perfection et le même luxe que le précédent, le complète plutôt qu'il ne lui fait concurrence.

LES CHATS, histoire, mœurs, observations, anecdotes, par CHAMFLEURY. Paris, 1869. Grand in-18 de 228 p. illustré de 52 dessins. — Prix : 5 fr.

Ce livre n'est pas écrit pour les jeunes filles; il y a parmi les gravures un dessin grotesque représentant un *rendez-vous de chats*, qui dépasse les bornes et devrait être retranché. On trouve du reste une profusion d'anecdotes entremêlées d'observations fines et piquantes dans la seconde partie, qui est consacrée à la physiologie morale du chat. L'auteur, dans la première partie, traite son sujet au point de vue historique, comme l'indiquent les titres des chapitres : Les chats dans l'Égypte ancienne, en Orient, chez les Grecs et les Romains; poésies, traditions populaires; blasons, marques, enseignes; les ennemis des chats au moyen âge; autres ennemis des chats : les paysans, les statisticiens, les chasseurs; de quelques gens d'esprit qui se sont plu au commerce des chats; les peintres des chats.

(Pour ces trois ouvrages, d'après le *Polybiblion*, dans un article signé Visenot.)

MES DIFFICULTÉS, par le R. P. DE DAMAS. Petits volumes in-18 de 50 à 60 pages. — Prix : 15 centimes chacun.

A cette époque où l'on discute partout, et avec si peu de réflexion, sur les questions les plus importantes, ces opuscules peuvent être utiles bien souvent. Le nom du respectable auteur suffit pour en garantir le mérite, nous n'avons qu'à en indiquer les titres. *Je crois en Dieu, et c'est toute ma religion. — Dieu est trop bon pour me damner. — Parlez-nous moins de l'éternité et un peu plus de la vie présente. — J'ai péché, que m'en*

est-il résulté de fâcheux ? — Qui est-ce qui a jamais vu le diable ? — Impossible d'être bon chrétien, il suffit d'être honnête homme.

VOLTAIRE AU COLLÈGE, sa famille, ses études, ses premiers amis, lettres et documents inédits par Henri BEAUNE. 1 vol. in-8. de CLXXXVIII-144 p. Paris, 1867. — Prix : 5 fr.

VOLTAIRE ET LA POLICE, dossier recueilli à Saint-Petersbourg, parmi les manuscrits français originaux enlevés à la Bastille en 1789, avec une instruction sur le nombre et l'importance desdits manuscrits, et un essai sur la bibliothèque de Voltaire, par M. L. LÉOUZUN LEDUC. 1 vol. in-12 de 268 p. Paris 1867. — Prix : 3 fr.

Ces deux ouvrages offrent des documents curieux, d'une authenticité incontestable, et sont écrits sans prévention contre Voltaire. M. Beaune va jusqu'à dire que « Voltaire a passionnément aimé l'art, les lettres, les sciences, tout ce qui émeut le cœur et nourrit l'âme; qu'il a aimé la paix, la concorde, la tolérance, l'humanité. »

De son côté, M. Léouzun Leduc admire dans Voltaire « cette puissance étonnante qui embrasse à la foi le bien et le mal, la vérité et le mensonge, la vertu et l'infamie. » Il va même jusqu'à lui reconnaître du génie. « Cet homme, dit-il, a eu de la gloire, puisqu'au génie qui, selon Bossuet, consiste dans une illumination soudaine, il joignit si libéralement cet autre génie que Buffon a défini *la patience*. »

On n'a donc aucun motif de suspecter ces auteurs d'hostilité systématique contre Voltaire; mais les documents qu'ils ont exhumés et l'exposé sincère des faits, nous montrent Voltaire collégien batailleur, rusé, intraitable, sarcastique, tourné déjà à l'épigramme impie; puis sous le patronage de la fameuse Ninon, faisant son entrée dans le libertinage et l'incrédulité. Ses lettres nous le montrent se faisant pauvre, pour recouvrer une créance; flagornant les comédiens, pour en obtenir des services; ricanant à la joyeuse pensée que trois jésuites ont été brûlés à Lisbonne; voilà une faible partie de ce que l'on trouve dans l'ouvrage de M. Beaune.

M. Leduc a pu étudier à loisir et prendre des notes sur la bibliothèque de Voltaire, achetée, après sa mort, par Catherine II et conservée religieusement à Saint-Petersbourg : il résulte de ce travail une démonstration de l'insuffisance des documents que Voltaire mettait en œuvre, et de la pauvreté des réflexions qu'ils lui inspiraient. La plupart des notes marginales dont il les a couverts, sont insignifiantes ou odieuses. — Dans les treize portefeuilles où sont toutes les œuvres de Voltaire achevées ou ébauchées, ses notes, ses souvenirs, ses premiers jets, M. Leduc a trouvé l'expression vivante de cette nature où bouillonnaient tant de choses,

où surtout la luxure était sans cesse à l'état d'incandescence. L'honorable auteur ne peut retenir un cri d'indignation : « Que de vers, dit-il, dont la licence dépasse toute imagination ! Ah ! Voltaire mentait bien fort quand, reniant les éditions de la *Pucelle* qu'on faisait courir sous son nom, il prétendait qu'il n'était pas capable de pareilles choses. »

Mais ce qu'il y a de plus curieux, ce sont les rapports de Voltaire avec la police, dont il implore sans cesse des mesures exceptionnelles, des exécutions sommaires, sans débats ni témoins, contre quiconque menace ses intérêts ou sa vanité d'auteur. Il dénonce à la police « des brochures infâmes » dont il est l'auteur. « Il invoque l'arbitraire d'un magistrat contre des éditeurs qu'il a dupés, des contrefacteurs qu'il a provoqués, des critiques par lesquels il se dit insulté, des censeurs dont l'arrêt lui fait peur, des comédiens dont la malice l'exaspère ; mentant, calomniant, dénonçant ; étouffant la vérité sous l'intérêt, la justice sous la passion, s'humiliant, se faisant pauvre, malade, déployant en un mot, pour intéresser à sa personne, une fécondité de moyens à déconcerter nos intrigants les plus tarés ;... voilà c tte correspondance. »

(*D'après la Bibliogr. cathol. article signé Georges Gandy*).

VIE DE JEAN FISHER, par l'abbé KERKER. Tournay. In-18 jésus. —
Prix : 1 fr. 50.

L'abbé Kerker a trouvé dans le grand évêque de Rochester un héros digne d'être célébré. Il nous le fait admirer dans toutes les phases de sa carrière, et surtout après sa promotion à l'épiscopat. Ses travaux infatigables, ses ouvrages, ses luttes contre le protestantisme et le schisme anglican, suffiraient pour le rendre à jamais illustre, quand même tant de services n'eussent pas trouvé la plus belle récompense, la couronne du martyre. Cet ouvrage (dont on nous donne ici une traduction) est fait avec conscience, et plaira au lecteur en même temps qu'il l'instruira. (*D'après les études religieuses des Pères Jésuites.*)

PÉPIN DE LANDEN, par Thil-Lorrain. Tournay. In-18 jésus. —
Prix : 1 fr. 50.

Faut-il nous plaindre des injustices de l'Académie de Belgique envers M. Thil-Lorrain, puisqu'elles nous valent des ouvrages intéressants et pleins de faits, tels que les *Ancêtres de Charlemagne* et *Pépin de Landen*, et nous en promettent d'autres ?

Bien que ces travaux intéressent plus particulièrement les Belges, ils

seront lus avec fruit par leurs voisins. Ce sont de bons livres à mettre entre les mains de la jeunesse. (*Idem.*)

VIE ET ŒUVRES DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE; publication de la Visitation de Paray-le-Monial. 2 beaux volumes in-8°. — Prix : 15 fr.

Le mérite principal de cet ouvrage, recommandé chaleureusement par Mgr l'évêque d'Autun, c'est de nous donner enfin la vie de la Bienheureuse réellement écrite par elle-même, dans toute la simplicité de son texte authentique. Les religieuses de la communauté de Paray ont mis un zèle pieux à reproduire exactement l'autographe de l'illustre Bienheureuse, sans se permettre de modifier le style ni de changer les expressions : nous n'avions eu jusqu'ici que des reproductions tronquées et mutilées.

Il en est de même pour tout l'ouvrage : on doit de vives actions de grâces aux religieuses du monastère de Paray, qui ont eu la pensée de nous donner dans toute leur pureté, dans toute leur naïveté sublime, les écrits de la Bienheureuse, et en particulier ses *Lettres*, si précieuses par la doctrine et les faits qu'elles renferment.

(*D'après les Annales de la sainteté, article signé J. A. B. docteur en théologie*).

ÉPISODE DE L'ÉMIGRATION FRANÇAISE, par M. LAURENTIE. Nouvelle édition illustrée. Paris, 1869. Gr. in-8° de xv-324 pages. — Prix : 6 fr.

Ce livre, dont la première édition a obtenu un très-légitime succès, offre la peinture « d'un grand fait de l'histoire, et le plus émouvant, quoique le plus diffamé, de l'époque révolutionnaire. » — Les personnages sont imaginaires, écrivait l'auteur à M. X., mais les douleurs ne le sont pas : l'histoire de la douleur humaine est toujours vraie ; les lettres corrompues en font un badinage, j'ai voulu en faire un enseignement et une consolation. » Nous ne connaissons pas de pages plus attachantes et plus éloquemment instructives, à mettre sous les yeux de la jeunesse. (*D'après le Polybiblion.*)

L'ALLUMEUR DE RÉVERBERES, par miss Cummins ; traduit de l'américain par MM. BELIN DE LAUNAY et Ed. SCHEFFER. 1 vol. in-12 de 360 pag. Paris, 1867. — Prix : 1 fr.

Deux jeunes filles sont les héroïnes de ce récit ; il met en honneur les

sentiments les plus purs, et nous pourrions dire les plus pieux, toutefois de cette piété protestante qui s'en tient à la prière, et que n'échauffe pas la communication intime avec Dieu par les sacrements.

Rien d'ailleurs dans ce livre qui puisse blesser une conscience catholique; la somme des impressions que l'on en retirera est bonne, la lecture en est fort attachante; nous le recommandons pour les adultes d'un esprit un peu cultivé.

(D'après le *Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.*)

L'ATHÉISME DU XIX^e SIÈCLE devant l'histoire, la philosophie médicale et l'humanité; par le D^r Evariste BERTULUS, professeur de pathologie interne à l'école de médecine de Marseille, etc., etc. In-8 de 520 p. Paris, 1869. — Prix : 7 fr. 50.

L'auteur n'offre point au public « une œuvre de polémique. C'est une sorte d'histoire de la médecine, destinée à prouver aux gens du monde qu'il n'y a pas, qu'il ne peut pas y avoir de matérialisme médical pur; c'est la défense de la médecine contre le reproche d'athéisme qu'on lui jette sans cesse à la face, et qui ne peut atteindre que quelques personnalités sans importance. » (Page 153.) Ecrit avec un certain entrain scientifique, ce livre s'adresse moins aux hommes de l'art qu'au lecteur intelligent. On y trouvera des convictions sérieuses et fortement accentuées. La médecine est une profession dont la société ne peut se passer. Mais pour le salut de tous, il faut que, comme le disait Gaspard Hoffman au *XV^e siècle*, « *medicus sit christianus.* »

L'auteur s'attache à prouver que toutes les célébrités médicales ont tenu à honneur de professer plus ou moins cet adage consolant.

(D'après les *Etudes religieuses des RR. PP. Jésuites.*)

NOTE DE LA RÉDACTION. — Nous n'avons pu que parcourir très-rapidement cet ouvrage; tout en nous associant aux éloges donnés ci-dessus au respectable auteur, nous faisons nos réserves pour ce qu'il dit touchant les miracles, auxquels il croit en général, mais avec quelques restrictions basées sur des majeures que nous jugeons tout à fait erronées.

DICTIONNAIRE RAISONNÉ DE L'ARCHITECTURE FRANÇAISE DU XI^e AU XVI^e SIÈCLE, par M. VIOLLET-LE DUC, architecte du gouvernement, inspecteur général des édifices diocésains, 1851-1868. Paris, 40 vol. in-8 de 500 à 600 pag. chacun, ornés de gravures sur bois. — Prix : 235 fr.

Le savant auteur traite ce vaste sujet avec une autorité qu'il n'est pas donné à tout le monde d'exercer. Dans ces trente dernières années, il a été appelé à une partie notable des grands travaux entrepris pour la réparation ou la réédification partielle de nos vieux monuments. Plusieurs

milliers de gravures, exécutées d'après ses dessins d'une remarquable perfection, ornent son magnifique ouvrage.

La méthode manque dans la distribution des matières; l'ordre alphabétique paraît avoir gêné le savant auteur, et l'on regrette l'omission de plusieurs termes techniques de l'architecture du moyen âge. Certains articles pèchent par trop de développements, d'autres par l'excès contraire; et certaines notices font double emploi. Les recherches sont parfois difficiles, et l'on regrette l'absence d'une table des matières propre à guider celui qui veut avoir l'ensemble des notions données dans l'ouvrage sur tel terme ou telle question d'architecture.

Les notions sur les écoles provinciales d'architecture sont incomplètes. M. Viollet-Leduc, qui connaît si bien nos grands monuments, a étudié trop peu cette multitude de monuments modestes qui servent encore d'églises à une grande partie de nos populations rurales.

L'auteur émet des théories hasardées. Il prétend que l'architecture religieuse fut sous la direction des moines de Cluny, au ^x^e siècle et jusque vers le temps de S. Bernard; qu'à la fin du ^{xii}^e siècle et au ^{xiii}^e elle devint séculière et civile, par suite du développement de l'esprit municipal, en haine de la féodalité. M. Viollet-Leduc est plus architecte qu'érudit.

Malgré ces défauts, tous d'ordre secondaire, cet ouvrage est le plus important que nous ayons sur l'archéologie monumentale de notre pays.

(D'après le Polybiblion, article signé : H. d'Arbois de Jubainville.)

SAINT-CYR ET JÉRUSALEM, souvenirs intimes par le baron Léon de MARICOURT. 1 vol. in-8° de 440 p. Paris, 1868. — Prix : 7 fr.

Notes de voyage écrites avec chaleur et beaucoup d'entrain. L'auteur, au sortir de l'école de Saint-Cyr, va visiter les lieux saints : fils d'un de nos consuls en Orient, il se rend auprès de son père vénérable, chef d'une famille vraiment patriarcale. Il ne faut point chercher dans ce livre un itinéraire minutieux, un voyage complet de Paris à Jérusalem; mais on y trouvera des lectures agréables, instructives et excellentes au point de vue religieux, un seul petit passage à reprendre, un badinage risqué (page 79).

(D'après le Bulletin de la société pour l'encouragement des publications populaires.)

VIE DE S. LÉONARD DE PORT-MAURICE, missionnaire apostolique des Frères mineurs Récollets, parle chanoine LABIS, professeur au séminaire de Tournay. Un vol. in-12 de 336 p. — Prix : 3 fr.

La vie que je publie de saint Léonard de Port-Maurice, dit l'auteur,

n'est ni une simple traduction de l'italien, ni un travail entièrement neuf. J'ai mis à profit les travaux publiés en italien, notamment par le R. P. Salvator d'Orméa, éditeur des œuvres complètes du saint, mais j'en ai disposé les matériaux dans un ordre différent. J'ai rapporté à la partie historique tous les faits auxquels leur date bien connue assigne une place marquée, et pour tracer le portrait du saint, j'ai suivi surtout ses résolutions, qui présentent un miroir complet de sa vie de tous les jours et des sentiments qui l'animaient; j'ai utilisé aussi, plus qu'on ne l'avait fait, ses autres écrits, et surtout sa correspondance. »

Ce plan tracé par l'auteur lui-même, donne une juste idée de cette excellente biographie.

DISCOURS SUR L'ÉDUCATION, par l'abbé PESCHOUX. Nîmes. 1 vol. in-12.

L'auteur des discours prononcés de 1844 à 1856 à l'école de Pont-Levoy, fut d'abord supérieur de cette maison célèbre, et termina sa carrière sur le siège épiscopal de Cahors, en 1865. M. l'abbé Azais, auquel nous devons cette publication et une intéressante biographie de Mgr Peschoud, a raison de dire qu'il nous donne « un vrai traité de pédagogie chrétienne. » A une époque où l'éducation de la jeunesse inspire si justement tant d'inquiétudes, et semble lasser les courages les plus persévérants, on ne saurait assez s'entourer des leçons de l'expérience et des conseils de la sagesse; cet ouvrage, bien qu'il s'adresse spécialement aux jeunes gens, ne sera pas sans profit pour leurs maîtres.

(D'après les Etudes des RR. PP. Jésuites.)

FLEURS DES MARTYRS AU XIX^e SIÈCLE, par A. S. de DONCOURT. Lille. Un vol. in-8.

L'auteur de cet ouvrage a eu la pieuse et heureuse pensée de réunir les actes de nos martyrs modernes dans les pays infidèles. Les Perboyre, les Chapdelaine, les Gagelin, les Cornay, les Vénard, méritent qu'on se souvienne toujours de leur héroïque sacrifice. La Chine et la Cochinchine ont fourni à elles seules les épis de cette belle gerbe; la Corée et le Maduré présenteront bientôt la leur. Nous engageons le pieux écrivain à poursuivre cette œuvre historique et édifiante.

(Idem.)

UNITÉ DE L'ESPÈCE HUMAINE, par A. de QUATREFAGES, membre de l'Institut. Un in-12 de 420 pages. Paris, 1861. — Prix : 3 fr. 50.

La question de la pluralité des races humaines a été si souvent agitée dans ces derniers temps, on a tenté si fréquemment de la trancher d'une manière qui peut sembler contraire aux enseignements de l'Eglise, qu'il est indispensable de mettre à la disposition de tous les lecteurs un ouvrage où ils puissent trouver, à cet égard, des lumières sûres et qui les prémunissent contre les déclamations des sectateurs de systèmes hasardés.

Aucun livre ne pouvait mieux remplir ces conditions que celui de M. de Quatrefages, dont le nom fait autorité dans la science.

L'auteur commence par établir la fixité de l'espèce, à laquelle il rattache les races et les variétés obtenues soit artificiellement, soit naturellement. Il applique son système aux règnes végétal et animal, et de là il passe à l'humanité, et prouve, d'une manière irréfragable, que s'il existe des variétés de la race humaine, il n'y a cependant qu'une seule espèce; d'où il conclut à une création unique de l'homme.

(D'après le Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.)

TIGRANATE ou l'Eglise sous Julien l'Apostat, par le P. J. J. FRANCO, de la Compagnie de Jésus. Tournay, 1866. 3 vol. in-12. — Prix : 6 fr.

Le père Franco est un imitateur de Mgr Wiseman. Il décrit, dans le roman que nous annonçons et auquel il a donné le nom de son héros principal, des scènes de mœurs chrétiennes, au temps de Julien l'Apostat.

(Recommandé par la Revue catholique de Louvain.)

LA VILLA DE HÉRISTAL, par C. GUÉNOT. — **NOS PÈRES**, chroniques et légendes de l'Ain, par Amé DE GY. — **MUGUETS**, par Mlle NOIRET. Tournay, 1868.

Les deux premiers de ces ouvrages sont des récits légendaires. *La Villa de Héristal* nous transporte au pays de Liège, à la cour de Pépin, et rappelle d'antiques souvenirs; *Nos Pères* offrent divers récits dramatiques du xv^e siècle; on trouve dans les *Muguets* un récit moral et attrayant.

(Idem.)

FIN TRAGIQUE DES PERSÉCUTEURS DE L'ÉGLISE, par l'abbé RICART. Tournay, 1868. Volume in-8 de 136 pages.

Tous ceux qui ont attaqué la papauté ont ressenti les coups des cé-

lestes vengeance ; et plusieurs, à l'heure même où, pleins d'un fol orgueil, ils s'écriaient : Nous avons vaincu ! ont été enfouis dans le tombeau qu'ils avaient voulu creuser à Jésus-Christ et à son vicaire. La fin tragique des grands persécuteurs, Hérode, Caïphe, Pilate, Judas, Néron, Domitien, Dioclétien, Arius, Julien l'Apostat, Valens, Isdegerde, Henri IV, Frédéric II, Luther, Calvin, Henri VIII, Robespierre, Çavour, Farini, etc., tel est le sujet du livre intéressant de M. l'abbé Ricart. La lecture de cet ouvrage est propre à prémunir les âmes timides contre le découragement.

(Idem.)

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

de la part des agrégés.

DEMANDES.

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, par Mgr Gaume. 8 vol. in-8° brochés. 18 fr. »
VOYAGE DE SHARRÉ AU MAROC; traduction française.

SEMAINE DES FAMILLES, par Nettement. Chaque vol. broché, à choisir, pour 3 fr.
Œuvres de saint Augustin, éditeur Mellier. 43 vol.

OFFRES.

SAINT THOMAS. Somme théologique, latin-français en regard, par l'abbé Drioux 3^e édition. 15 vol. in-8°. Prix : 85 fr. Net : 50 fr.

SAINT THOMAS. Somme théologique, traduction française par l'abbé Drioux. 3^e édition, 8 vol. in-8°. Prix : 44 fr. Net : 28 fr.

LE CORRESPONDANT, années 1850 à 1853 incluse (en tout 11 volumes grand in-8° de plus de 900 pages); de plus la nouvelle série de 1853 à 1864 formant 25 volumes.— On peut acheter ensemble ou séparément à 5 fr. 50 le volume, net.

PLAN D'INSTRUCTIONS d'Hallex, 7 volumes, nouv. édit. Casterman, d'environ 500 pages chacun; au lieu de 20 fr. Net : 12 fr.

DICTIONNAIRE D'ARCHITECTURE, par Viollet Leduc. 10 volumes in-8°, dont 7 reliés; exemplaire en très-bon état. 275 fr. Net : 170 fr.

BOSSUET (*Œuvres complètes*), 12 magnifiques volumes in-4°. Prix : 108 fr. Net : 55 fr.

DOM CELLIER. Histoire des auteurs sacrés, 15 vol. in-4°, 150 fr. Net : 110 fr.

DOM HISOARD. La propriété et la communauté des biens, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, 2 vol. grand in-8°. 15 fr. Net : 10 fr.

SAINT FRANÇOIS DE SALES (*Œuvres complètes*). 10 vol. in-8°. 60 fr. Net : 40 fr.

DUTRIPON. Concordance de la Bible. 1 vol. in-4°. 32 fr. Net : 20 fr.

DIVI THOMÆ AQUINATIS. Sancti Pauli in Epistolæ commentaria. 3 vol. in-8°. 15 fr. Net : 10 fr.

BIBLIA SACRA, avec les commentaires de Menochius. 15 vol. in-8°. 65 fr. Net : 30 fr.

BIBLIA SACRA. Lyon, 1626, Gr. in-4° en très-bon état; magnifique édition avec frontispice. Net : 8 »

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE, par Bossuet, édition Curmer épuisée. 2 vol. in-8° avec encadrements variés à chaque page et 13 gravures sur acier; br., couverture fatiguée. Prix : 40 »

BIBLE (LA SAINTE) par Le Maistre de Sacy; avec notes littérales et la Concordance des quatre évangélistes. Guillaume Desprez, 1717. 4 vol. in-1° reliés; Net : 18 fr.

OPERA OMNIA PLATONIS, Marc. Ticino interprete. Lugd. 1570, un vol. in-fol. rel. net : 15 fr.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME; édition Gaume, bien conservée (grec-latin). 13 vol. in-fol. 400 fr. Net : 160 »

HISTOIRE MARITIME DE FRANCE, par Léon Guérin. (Provinces et villes maritimes, colonies, voyages et combats de mer depuis la fondation de Marseille jusqu'à l'année 1830.) 6 vol. gr. in-8° Jésus, avec gravures; brochés, bien conservés. Paris, Dufour. Prix : 60 fr. Net : 32 »

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. 2 vol. in-8° brochés. avec gravures. Didot, éditeur. Prix : 12 fr. Net : 8 fr.

SUPPLÉMENT A L'ENCYCLOPÉDIE CATHOLIQUE, par M. l'abbé Orse et Chantrel, rédacteur du *Monde*. 3 forts vol. in-4° Prix : 75 fr. Net : 15 fr.

DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE MODERNE, de H. Langlois. 4 gros vol. de plus de 800 pages chacun. Brochés, net : 8 »

BOSSUET (*Œuvres complètes*) Édition Vivès. 30 vol. in-8° en très-bon état. Net : 35 fr.

AUGUSTINI (S.) *Opera*, emendata studio Monach. O. S. Bened. Paris, 1679-1700. 11 tomes en 8 vol. in-fol. reliés veau. Net : 140 fr.

INSTRUCTIONS SUR LE RITUEL, par M. Joly de Choin, évêque de Toulon. Lyon, 1778. 3 vol. in-4° cart. Net : 7 fr. 50

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

Almanach de Lille pour l'année 1869. — 27^e année. — In-16 de 128 pages, chez J. Lefort, à Lille, — prix : 30 c.

Almanach illustré du Rosaire de Marie pour 1869. — In-18 de 180 pages, passage Colbert, 16; — prix : 50 c.

Annales ecclesiastici Cæsaris, S. R. E. card. Baronii, Od. Raynaldi et Jac. Laderohii, congregationis Oratorii presbyterorum, denuo exousi et ad nostra usque tempora perducti ab Augustino Theiner, ejusdem congregationis presbytero. — Tomes XIV et XV, — 2 vol. in-4^e de 820 et 934 pages à 2 col., chez L. Guérin, à Bar-le-Duc; — prix : 13 fr. le volume.

Anselme (saint) de Cantorbéry, tableau de la vie monastique et de la lutte du pouvoir spirituel avec le pouvoir temporel au x^e siècle, par M. Charles de Rémusat, de l'Académie française; — 2^e édition, revue. — 1 vol. in-12 de 484 pages, chez Didier et Cie; — prix : 3 fr. 50 c.

Aro (Jeanne d'), par M. Marius Sepet, ancien élève de l'école des Chartes, avec une introduction, par M. Léon Gautier. — 1 vol. grand in-8^e de xx-314 pages, plus 4 grav., chez Alfred Mame et fils, à Tours; — prix : 3 fr.

Autobiographie d'une inconnue, par Mme Emmeline Raymond. — 1 vol. in-12 de 406 pages, chez Firmin Didot frères, fils et Cie; — prix : 3 fr.
Bibliothèque des mères de famille.

Berryer au barreau et à la tribune (janvier 1790-novembre 1868), par M. Alfred Nettement. — 1 vol. in-12 de 134 pages, chez Lecoffre fils et Cie; — prix : 1 fr.

Bibliothèque (la) des prédicateurs, par le R. P. Vincent Houdry, de la compagnie de Jésus; — nouvelle édition, complétement revue et améliorée dans la disposition des matières, par M. l'abbé V. Postel. — Tome XIV, — 1 vol. gr. in-8^e de 662 pages, chez F. Wattelier; — prix : 7 fr. le volume.
L'ouvrage aura 18 volumes.

Bien-être (le) et l'ouvrier, par M. l'abbé Tounissoux. — 1 vol. in-12 de 388 pages, chez J.-B. Pélagaud, à Lyon et à Paris; — prix : 3 fr.

Cité (la) humaine, par M. Boyer de Breuille.

T. v.

— Principes métaphysiques de philosophie sociale. — 1 vol. in-8^e de xiv-428 pages, chez Paul Grou; — prix : 5 fr.

Cœur (un noble), suivi de Colombe, par M. Etienne Marcel. — 1 vol. in-12 de 282 pages, chez A. Bray; — prix : 2 fr.

Compendium universæ theologiæ, ad usum seminariorum, auctore Vincent, presbytero Sancti Sulpitii, sacre theologiæ in seminario Sancti Irenæi professore. — Tomes I, II, III et IV, — 4 vol. in-12 de xii-596, 588, 622 et 598 pages, chez Félix Girard, à Lyon et à Paris; — prix : 16 fr. (L'ouvrage aura 6 volumes.)

Conversion (célèbres) contemporaines, par le P. Huguet. — 1 vol. in-12 de viii-568 pages, chez Régis Ruffet et Cie, à Paris; — prix : 3 fr.

Créations (de la) dans ses rapports avec Dieu. — Conférences prêchées à Marseille, pendant les carêmes de 1867 et de 1868, par M. l'abbé Gujot, vicaire général. — 1 vol. in-8^e ou in-12 de xvi-486 pages, chez Adr. Le Clerc et Cie; — prix : in-8^e, 5 fr. — in-12, 3 fr. 50 c.

Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique, rédigé par les plus savants professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne, publié par les soins du docteur Wetzer, professeur de philosophie orientale à l'université de Fribourg en Brisgau, et du docteur Welte, professeur de théologie à la faculté de Tubingue; — traduit de l'allemand, par M. l'abbé Goschler, chanoine, docteur ès-lettres, ancien directeur du collège Stanislas, etc. — Tome XXVI, supplément et table. — In-8^e de cxxiv-536 pages à 2 colonnes, chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 5 fr. 50 c. le volume.
Ce dictionnaire est approuvé par Mgr l'archevêque de Fribourg.

Erreur (la grande) de notre temps. — Instruction pastorale de Mgr Dechamps, archevêque de Malines; suivie du mandement collectif de l'archevêque et des évêques de Belgique sur l'érection de l'association de Saint-François de Sales dans leurs diocèses respectifs, et sur la consécration de la Belgique catholique au sacré Cœur de Jésus. — In-8^e de

- 38 pages, chez H. Goëmaëre, à Bruxelles ; — prix : 50 c.
- Esprit de saint Charles Borromée, cardinal, archevêque de Milan, précédé de l'abrégé de sa vie, par un prêtre du diocèse de Nancy. — 1 vol. petit in-12 de 304 pages, chez H. Casterman, à Tournai ; — prix : 1 fr. 20 c.
- Fleurs de Bretagne, légendes historiques, par Mlle Gabrielle D'Éthampes. — 1^{re} et 2^e séries. — 2 vol. in-12 de 346 et 382 pages, chez F. Girard, à Lyon ; — prix : 6 fr.
- Fond (le) de la mer, par M. L. Sourel ; — ouvrage illustré de 93 gravures, par MM. Van Dargent, Férat et A. Mesnel. — 1 vol. in-12 de viii-340 pages, chez L. Hachette et Cie ; — prix : 2 fr.
- Bibliothèque des merveilles.
- France (la) pontificale (Gallia christiana). Histoire chronologique et biographique des archevêques et évêques de tous les diocèses de France depuis l'établissement du christianisme jusqu'à nos jours, divisée en 18 provinces ecclésiastiques, par M. H. Fisquet. Métropole d'Aix. — Aix, Arles, Embrun. — 2 vol. in-8, ensemble de 1060 pages, plus 1 portrait, chez E. Repos.
- L'ouvrage formera 22 à 28 volumes ; — prix pour les souscripteurs : 5 fr. le volume de 500 pages.
- Giannotti, sa vie, son temps et ses doctrines. — Etude sur un publiciste Florentin du xvi^e siècle, par M. Charles Tassin. — 1 vol. in-8, de 388 pages, chez C. Douniol ; — prix : 6 fr.
- Hélène, ou le Pouvoir du catholicisme, ouvrage traduit de l'allemand, par M. Henri Vignault. — 1 vol. in-12 de 260 pages, chez H. Casterman, à Tournai ; — prix : 1 fr. 50.
- Hérétiques (les) d'Italie, discours historiques de César Cantù, traduits de l'italien par MM. Anicet Digard et Edmond Martin ; seule traduction autorisée, revue et corrigée par l'auteur. — Tomes I et II, — 2 vol. in-8, de xvi-660 et 756 p. chez Putois-Cretté ; — prix : 7 fr. 50 le volume. (L'ouvrage aura 5 volumes.)
- Histoire des météores et des grands phénomènes de la nature, par M. J. Rambosson ; — ouvrage illustré de 90 gravures par M. Van Dargent et de 2 planches chromolithographiques. — 1 vol. in-8, de viii-408 pages ; chez Firmin Didot frères, fils et Cie ; — prix : 6 fr.
- Histoire du saint suaire de Cadouin, par M. l'abbé Charles, missionnaire diocésain. — 1 vol. in-12 de xii-104 pages, chez Auguste Boucharie et Cie, à Périgueux ; — prix : 1 fr. 50 c.
- Histoire de l'Eglise de France, par des religieux de la congrégation de Saint-Maur ; — nouvelle édition, entièrement conforme à la précédente, par M. Paulin, Paris, membre de l'Institut. — Tome ix, — 1 vol. in-4, de xxxii-696 pages, chez V. Palmé ; — prix : 20 fr.
- Titre rouge et noir ; papier vergé. — L'ouvrage aura douze volumes.
- Mammifères (les), par M. Louis Figuier ; — ouvrage illustré de 276 vignettes dessinées pour la plupart d'après l'animal vivant, par MM. Bocourt, Lalaisse, Mesnel, de Penne, de Neuville et Bayard. — 1 vol. grand in-8, de 600 pages, chez L. Hachette et Cie ; — prix : 10 fr.
- Tableau de la nature. La vie et les mœurs des animaux.
- Mariage (le) chrétien, par Mgr l'Evêque d'Orléans, de l'Académie française. — 1 vol. in-16 de 402 pages, chez C. Douniol ; — prix : 4 fr.
- Maximilien et le Mexique, histoire des derniers mois de l'empire mexicain, par M. Charles d'Héricourt. — 1 vol. in-12 de 424 pages, chez Garnier frères ; — prix : 3 fr 50 c.
- Œuvre (l') par excellence, ou Entretiens sur le catéchisme, par Mgr l'Evêque d'Orléans, de l'Académie française. — 1 vol. in-8, de viii-610 pages, chez C. Douniol ; — prix : 5 fr.
- Œuvres choisies de Charles Loyson, publiées par M. Emile Grimaud, avec une lettre du R. P. Hyacinthe et des notices biographique et littéraire, par MM. Patin et Sainte-Beuve, de l'Académie française. — 1 vol. in-8, de xlviii-344 pages, chez J. Albanel ; — prix : 6 fr.
- Pâtre (le) des Alpes, épisode du règne de François 1^{er}, par M. C. Guenot. — 1 vol. in-8, de 152 pages, chez H. Casterman, à Tournai ; — prix : 1 fr. 20 c.
- Pères (nos), chroniques et légendes de l'Ain, par M. Amé de Gy, auteur de Bresse et Buguey, etc. — 1 vol. in-12 de 120 pages, chez H. Casterman, à Tournai ; — prix : 60 c.
- Poésies (nouvelles), par M. Octave Duoros (de Sixt). — 1 vol. in-18, de 188 pages, chez Jouby et Roger ; — prix : 2 fr.
- Prevalonnais (les), scènes de province, par Mlle Zénaïde Fleuriot ; — 2^e édition, revue et corrigée. 2 vol. in-12 de 288 p. chacun, chez A. Bray.
- Prière (la) du soir pendant l'avent à la campagne, méditations et lectures sur les principales vérités de la religion, par Mme la baronne du Havelt, née Chailou des Barres. — 1 vol. in-12 de xiv-488 pages, chez C. Douniol ; — prix :
- Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France de 1682, par M. Charles

- Gérin, juge au tribunal civil de la Seine. — 1 vol. in-8, de xviii-376 pages, chez Lecoffre fils et Cie ; — prix : 7 fr. 50 c.
- Retraite spirituelle à l'usage des religieuses, et spécialement de celles qui se vouent au service du prochain, par M. l'abbé Vaullet, aumônier de l'hôpital d'Annecy, missionnaire apostolique et chanoine honoraire de Nice. — 2 vol. in-12 de xiv-356 et 370 pages, chez Bellet, à Clermont-Ferrand ; — prix : 5 fr.
- Richesse (la) des pauvres, légende limousine, suivie du Mau-Jaunens, par M. Alfred Des Essarts. — 1 vol. in-12 de 288 pages, chez A. Bray ; — prix : 2 fr.
- Rimes et raison, par M. Léonce Mazuyer. — 1 vol. in-12 de 144 pages, chez C. Douairol.
- Rocher (le) de Sisyphe, par M. Michel Auvray. — 1 vol. in-12 de 216 pages, chez H. Casterman, à Tournai ; — prix : 1 fr.
- Sermons choisis de M. l'abbé L.-H. Imbert, docteur en théologie et chanoine honoraire de la cathédrale de Versailles ; — 2^e édition. — 1 vol. in-8, de xviii-480 pages, chez V. Sarlit ; — prix : 4 fr.
- Souffrances (les) continuelles du cœur agonisant de Jésus et du cœur compatissant de Marie, par le R. P. J. Lyonnard, de la compagnie de Jésus. — 1 vol. in-12 de 364 pages, chez Bellet, à Clermont-Ferrand ; — prix : 2 fr. 50 c.
- Tableaux chronologiques critiques de l'histoire de l'Eglise universelle, avec éclaircissements tirés de l'archéologie et de la géographie, par le P. Ignace Mozzoni, prêtre de l'ordre de Saint-Jean de Dieu, traduits de l'italien, par M. l'abbé F. Joseph Sattler, professeur d'histoire ecclésiastique au grand séminaire de Strasbourg. — 1^{re} Livraison : texte, notes et citations pour le 1^{er} siècle. — In-folio de viii-68 pages, chez E. Simon, à Strasbourg ; — prix : 5 fr. pour les mille premiers souscripteurs.
- Terre (la), description des phénomènes de la vie du globe, par M. Elisée Reclus. — II. L'Océan, l'atmosphère, la vie, — avec 207 cartes ou figures intercalées dans le texte et 27 cartes tirées en couleur. — 1 vol. gr. in-8, de 778 pages, chez L. Hachette et Cie ; — prix : 20 fr.
- Tigranate, ou l'Eglise sous Julien l'Apostat, par le P. J.-J. Franco, de la compagnie de Jésus. — 3 vol. in-12 de 358, 384 et 522 pages, chez H. Casterman, à Tournai ; — prix : 6 fr.
- Vie de foi ; — nouvelle édition, revue et augmentée, par M. J.-E. — In-32 de 60 pages, chez Bellet, à Clermont-Ferrand — prix : 10 fr. le cent.
- Vie de la vénérée sœur Anne-Madeleine Remuzat, décédée le 15 février 1730, au premier monastère de la Visitation Sainte-Marie de Marseille. — 1 vol. in-12 de 272 pages, chez Félix Girard, à Lyon ; — prix : 2 fr.
- Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos, et autres parties centrales de l'Indo-Chine, relation extraite du journal et de la correspondance de l'auteur (Henri Mouhot), par M. Ferdinand de Lanoye. — 1 vol. in-12 de viii-336 pages plus 1 carte, chez L. Hachette et Cie ; — prix : 1 fr.
- Voyage en Espagne, par M. Eugène Pottou, conseiller à la cour impériale d'Angers, illustration par M. V. Foulquier. — 1 vol. grand in-8 de 484 pages, chez Alfred Mame et fils, à Tours ; — prix : 6 fr.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Octobre. Charles Schœbel : l'Authenticité mosaïque des Nombres défendue contre les attaques du rationalisme allemand, suite. — L'abbé E. Van Drival : des Formes primitives de la poésie chez les peuples anciens, 8^e article. — A. Bonnetty : Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament par les seuls témoignages profanes, avec le texte sacré

en regard, ou la Bible sans la Bible, par M. l'abbé Gainet. — L'abbé Gainet : Notice biographique et critique sur Josephé et son autorité historique. — A. Bonnetty : Philon d'Alexandrie, Ecrits historiques, influence et persécutions des Juifs dans le monde romain, par M. Ferd. Delaunay de Fontenay. — Gabriel de Chaulnes : Etudes littéraires pour la défense de l'Eglise, par M. Léon Gautier. — L'abbé Gai-

net : Le Sacre, étude historique, philosophique et religieuse, par M. l'abbé Quéant. — Cartulaire municipal de la ville de Montélimar, par M. l'abbé Chevalier. — Bibliographie.

LE CONTEMPORAIN.

Novembre. Dr Ch. Ozanam : Une ambulance à la bataille de Mentana. — A. Valsou : Les deux Bacon. — Et. Marcel : Un mariage de convenance (fin). — Mme de Marcey : Massillon (suite). — L. C. Michel : Colonie pénitentiaire de Cîteaux. — A. Rondelet : Revue de l'économie politique. — A. de Margerie : Revue littéraire. — C. de Montauze : Chronique. — Bulletin de bibliographie.

LE CORRESPONDANT.

10 *Novembre.* *** : La chambre. — M. de Livonnière : Les deux frères (fin). — L. Renard : Le lit de l'Océan. — M. Topin : L'art de dire non, proverbe. — A. Grancolas : Une théorie nouvelle sur l'histoire de France; M. H. Martin. — *** : Souvenirs anecdotiques d'un ancien page de l'empereur Nicolas. — Mélanges. — P. Douhaire : Revue critique : ouvr. de MM. P. Clément, de Mandat-Grancey, A. de Latour, A. Cavanoli, P. Mantellier. — L. Lavedan : Revue politique.

25 *Novembre.* Cte de Jarnac : Le journal de la reine Victoria. — Allaire : Le poète de Henri IV; Malherbe. — Nourrisson : Le christianisme et la liberté. — H. Langlois : Grace Darling; nouvelle. — Justin Amaro : Les sociétés de secours mutuels en Angleterre. — Maurice Cristal : Rosini. — V. de Laprade : Impressions de lectures. — Fr. M. Chéri : Les conciles d'Orient. — Mélanges. — Léon Lavedan : Revue politique. — Bulletin bibliographique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Novembre. P. G. Longhaye : La littérature contemporaine d'après un document officiel. — P. P. Toulemont : L'école de la fin du monde. — P. Ch. Daniel : L'art et l'archéologie dans l'iconographie chrétienne (fin). — P. A. Matignon : L'action sociale de l'Eglise dans les conciles; Les décisions morales et disciplinaires. — P. G. Gagarin : Anecdotes recueillies à Saint-Petersbourg par le comte de Maistre; Paul 1^{er}. — P. Y. X. Z. : Le tombeau de Nila Florentina. — P. Ign. Carboneille : Bulletin scientifique : ouvr. de MM. Ad. d'Avril, E. de Mirville, Ch. de Caqueray, Fr. Palacey, Mgr Pierre Lacroix.

REVUE BRITANNIQUE.

Novembre. La poudre à canon et ses fabricants en Angleterre. — David Garrick. — Les Empreintes sur la neige. — Les amis

et les ennemis du fermier. — Dutton Cook : les deux Pendus. — Étude sur les divers systèmes cosmogoniques. — Violà, ou le Notaire du village, 3^e extrait. — L'enseignement secondaire en France. — Poésies de novembre. — Le jour des morts. — Mme Louise Colet : Mme Victor Hugo. — John Peterson : Correspondance de l'Amérique. — Correspondance de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique financière, industrielle et commerciale. — Chronique et bulletin bibliographique. — Pensées diverses.

REVUE CATHOLIQUE (DE LOUVAIN).

Novembre. L'abbé F. Labis : Examen des Méditations de M. Guizot, suite. — La Souveraineté temporelle des papes, lettre de S. E. le cardinal Prosper Caterini, préfet de la S. Congrégation de l'Orient avant la civilisation grecque, suite. — Décret de la S. Congrégation des indulgences sur la matière, la forme, la couleur et le mode de confection des scapulaires. — Bulletin bibliographique. — Nouvelles religieuses et ecclésiastiques.

REVUE CONTEMPORAINE.

30 *Novembre.* Joseph Kenens : la Science de l'homme et la philosophie en France à notre époque. — Amédée Marteau : deux Mois en Espagne, 3^e et dernière partie. — Jules Loiseleur : l'Evasion d'une reine de France, épisode du règne de Louis XIII. — A. Fillemmin : Souvenirs d'un voyage en Egypte. Les Pyramides de Ghiseh. — Alphonse de Calonne : Les Affaires d'Allemagne et d'Italie en 1866. Le Roman et l'histoire, 2^e partie. — Albert Méral : Poésies. Sonnets. — Revue critique. — A. Claveau : Chronique littéraire. — Maurice Cristal : Chronique politique. — Alfred Neymarck : Chronique financière. — Bulletin bibliographique. Athenæum français.

15 *Décembre.* Le baron Ernouf : Compositeurs contemporains. Rossini, sa vie et son œuvre. — H. de Sybel : L'Espagne en 1820 et en 1866. — L. Derome : J.-J. Rousseau, ses idées, leur influence. — Hippolyte Vattemare : L'esclavage dans les temps anciens et modernes. — Arthur-H. Houghton : un Empire perdu. Histoire d'un siècle de domination française dans l'Indoustan. — P. Roux : La Question monétaire en Angleterre. — Charles Gransard : La vengeance d'Ali, poésie. — Revue critique. — Alphonse de Calonne : Une collection japonaise. Objets d'art, produits naturels et industriels. — Maurice Cristal : Revue musicale. — Pascal Picard : Chronique politique. — Alfred Neymarck : Chronique financière.

REVUE DES DEUX-MONDES.

15 *Novembre.* Ch. de Mazade : M. Guizot

et ses méthodes. — Edg. Quinet : L'esprit nouveau dans les sciences de la nature. — G. Dros : Un paquet de lettres. — V. Bonnet : La question de l'ex. st. Le double étalon monétaire. — E. D. Forgue : En l'an treize, récit d'un Baugher mecklenbourgeois pendant l'occupation française en Allemagne, de Fritz Renter (1). — L. de Laverghé : Les griefs et les vœux de l'agriculture en France. — Em. Montégut : Impressions de voyage et d'art. 12. Souvenirs de Flandre et de Hollande. — E. Grimaud : Les solanées, essai de physiologie végétale. — L. Reybaud : La politique des campagnes. — Chronique. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

1^{er} Décembre. G. Boissier : Etude de moeurs romaines sous l'empire, l'esclave. — Cte d'Haussonville : L'Eglise romaine et le premier empire (xviii). — Saint-René Taillandier : La Serbie au xix^e siècle : II. La guerre de l'indépendance, Kara-George. — E. D. Forgue : En l'an treize (II). — E. Duvergier de Hauranne : L'élection présidentielle aux Etats-Unis; le général Grant et les partis en Amérique. — L. Etienne : La comédie contemporaine. — Erckmann-Chatrian : La sentinelle perdue (1796), poésie. — Chronique. — Revue musicale. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

REVUE DES NOTIQUES ECCLÉSIASTIQUES.

Novembre. L'abbé C. Deleau : Descartes et son influence sur la philosophie moderne (v). — R. P. A. Montrouzier : Eclaircissements sur la fréquente communion (II). — L'abbé E. Hauteœur : Nouveaux documents sur la vie commune. — Une parole épiscopale sur le trafic des agences ecclésiastiques. — L'abbé L. C. : Les concordances. — L'abbé N. C. Le Roy : Les cures amovibles en France. — L'abbé P. R. : De la couleur des ornements. — L'abbé Langlier : De l'octavaire romain et de sa révision. — Décrets récents de la S. C. des indulgences. — L'abbé Hauteœur : Chronique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 Avril. Mgr Mermillod : L'Eglise et les classes ouvrières (fin). — Louis Veuillot : Sur l'Etangère (suite). — L'abbé Lecant : Chronologie de l'Evangile. — De Romont : Les filles de Jacques II (fin). — L. Giraud : La liberté de l'enseignement supérieur. — Bathild Bouniol : Granet, sa vie et ses œuvres. — L'abbé J. Morel : La lettre de M. A. de Falloux. — Eug. Veuillot : Revue de la quinzaine. — Bulletin littéraire : ouvrages de J. Lander, Mme de Godefroy-Ménilglaize, P. Cottin, le R. P. Lescœur.

25 Avril. Lecoy de la Marche : les Etudes au xiii^e siècle. — A. Front de Fontperuis : Les récentes explorations du globe, la Mélanésie et la Polynésie. — Georges

Romain : M. Gâtérot et la liberté religieuse. — B. Chauvelot : la Russie sous son vrai jour. — Louis Valdet : Qu'est-ce qu'un clérical. — Alex. de Bar : Platinia (fin). — Bathild Bouniol : Actualités artistiques. — Eug. Veuillot : Revue de la quinzaine. — Bulletin bibliographique : ouvrages du R. P. François Marchese, de MM. l'abbé Bonhomme, E. Arnaud, Eug. de Margerie, Laurence, d'Avril, l'abbé Charbonnel, l'abbé Dumaz.

10 Mai. Ph. Sertet : M. E. Augier et l'école du bon sens. — A. Laidorhaire : Les Traditions. — Lecant : Chronologie de l'Evangile (II). — De Romont : Les filles de Jacques II. Ann. — E. Hello : Etudes sur Gortès. — Mme Bourdon : Testament de sœur Aloyse. — G. Chauvelot : La Russie sous son vrai jour. — G. Romain : M. Gaizot et la liberté religieuse (fin). — Revue de la quinzaine. — Chronique. — L. Giraud : Lettre de M. Franck.

25 Mai. H. Lasserre : N. D. de Lourdes (II). — Mgr Spacca Pietta : Stryx. — A. Front de Fontperuis : La nouvelle Calédonie. — B. Bouniol : L'animateur au salon. — F. Servais Dirks : La critique, ses variations, ses abus, son avenir. — J. M. Villefranche : Virginia ou Rome sous Néron. — Revue de la quinzaine. — O. Havard : Chronique littéraire.

10 Juin. De Romont : Les filles de Jacques II; Anne (suite). — H. Lasserre : Notre-Dame de Lourdes (III). — F. Servais Dirks : La critique, ses variations, ses abus, son avenir (fin). — B. Bouniol : L'animateur au salon (fin). — J. M. Villefranche : Virginia, ou Rome sous Néron (2^e part. fin). — B. Chauvelot : La Russie (suite). — J. Chénuel : Les prix de science. — L'abbé Lecant : La chronologie de l'Evangile. Appendice. — Eug. Veuillot : Revue de la quinzaine. — O. Havard : Chronique littéraire.

25 Juin. Henri LASSERRE : Notre-Dame de Lourdes, suite. — M. DE ROMONT : Les Filles de Jacques II. Anne (suite et fin). — J.-M. VILLEFRANCHE : Virginia, ou Rome sous Néron, 2^e partie. — ARMAND RAVENET : la Serbie — Léonce DE LA RALLAIE : Abolition de l'ordre des templiers, étude historique d'après des documents nouveaux. — Eugène VEUILLLOT : Revue de la quinzaine. — Oskar HAVARD : Chronique littéraire.

10 Juillet. Le Concile. Bulle d'indiction. — Les populations de l'Europe orientale. — Le P. VERCELLONE : la Critique biblique en Allemagne. — A. Front de FONTPERUIS : les récentes Explorations du globe (suite). — La Nouvelle-Zélande. — B. CHAUVELOT : la Russie (suite et fin). — J.-M. VILLEFRANCHE : Virginia, ou Rome sous Néron (suite). — Edouard DE BARTHÉLEMY : l'abbé de Ranée. — Le P. MÉMAIN et l'abbé

LECANU : la Chronologie de l'Evangile, polémique. — **Eugène VEUILLOT** : Revue de la quinzaine. — **Oscar HAVARD** : Chronique littéraire.

25 *Juillet*. Les dix-neuf Conciles œcuméniques. — **Ernest HELLO** : saint Bernard, sa vie et son œuvre. — **FAYET** : de l'Enseignement secondaire des filles. — **Daniel BERNARD** : *Le comte de Gisors, 1732-1758, étude*, par M. Camille Rousset. — **J.-M. VILLEFRANCHE** : Virginia, ou Rome sous Néron (suite). — **Léonce DE LA RALLAYE** : Abolition de l'ordre des templiers, étude historique d'après des documents nouveaux, 2^{me} article. — Le marquis de Roys : les missions catholiques dans l'Australie. — **Eugène Veillot** : Revue de la quinzaine. — **Oscar Havard** : Chronique littéraire. Bulletin bibliographique.

10 *Août*. Le P. H. Montrouzier : le Gallicanisme de M. Emile Olivier. — **Ph. Serret** : le Théâtre et les préfaces de M. Alex. Dumas fils. — **Marius Sepet** : la Tragédie française et le drame national. — **Le P. Gervais Dirks** : la Papauté et les origines de l'Eglise catholique. — **Le P. Exupère** : Voyage à Aden et sur la côte orientale d'Afrique. — **J.-M. Villefranche** : Virginia ou Rome sous Néron, 8^e partie. — **Eugène Veillot** : Revue de la quinzaine. — **Oscar Havard** : Chronique littéraire. — Bulletin bibliographique.

25 *Août*. Documents sur la Sicile. — **Eugène LOUDUN** : le Procès de la papauté. — **Le P. EXUPÈRE** : Voyage à Aden et sur la côte orientale d'Afrique (suite). — **Balthild BOUNIOL** : Decamps, sa vie et son œuvre. — **Ph. SERRET** : le Théâtre et les préfaces de M. Alexandre Dumas fils, 4^e article. — **J. B. JAUGEY** : les Clercs du palais de Charlemagne. — **J. M. VILLEFRANCHE** : Virginia, ou Rome sous Néron, 3^e partie (suite). — **Eug. VEUILLOT** : Revue de la quinzaine. — **Oscar HAVARD** : Chronique littéraire. — Bulletin bibliographique.

10 *Septembre*. **Oscar HAVARD** : la Paix et les grandes agglomérations. — **M. DE ROMONT** : les Monastères bénédictins en Italie, par M. Dantier. — **Le P. Exupère** : Voyage à Aden et sur la côte orientale d'Afrique (suite). — **J. B. Jaugey** : les Clercs du palais de Charlemagne, (suite et fin). — **Frédéric Fore** : l'Antagonisme anglo-russe en Asie. — **J. M. Villefranche** : Virginia, ou Rome sous Néron, 4^e partie. — **Eugène Veillot**. — Revue de la quinzaine. **Oscar Havard** :

Chronique littéraire. — Bulletin bibliographique.

25 *Septembre*. **A. Vetault** : le pape Sylvestre II, d'après ses récents historiens. — **A. Front de Fontpertuis** : l'Egypte et la Nubie. — **L. de la Rallaye** : Une réhabilitation historique, Jean Tetzels, dominicain. — **G. Romain** : M. Guizot et la liberté religieuse (suite). — **J. M. Villefranche** : Virginia ou Rome sous Néron (suite). — **J. Chantrel** : Les générations spontanées. — **Eug. Veillot** : Revue de la quinzaine. — **O. Havard** : Chronique littéraire.

10 *Octobre*. **O. Havard** : le Pape et le Concile général. — **B. Chauvelot** : M. Vacherot. — **M. de Fligny** : L'école du Palais. — **J. M. Villefranche** : Virginia, ou Rome sous Néron (fin). — **L. Nicolardot** : De la superstition des philosophes. — **Eug. Veillot** : Revue politique. — **O. Havard** : Chronique littéraire. — Bulletin bibliographique.

25 *Octobre*. **L. Giraud** : Rapport sur l'anthropologie. — **Marius Sepet** : Une représentation dramatique à la fin du xv^e siècle. — **Eug. de Margerie** : La morale et la loi de l'histoire. — **B. Bouniol** : Le peintre Gros, sa vie et son œuvre. — **Et. Marcal** : L'orage, nouvelle. — **Dom P. Piolin** : Souvenirs de la Révolution. — **Eug. Veillot** : Revue politique. — **O. Havard** : Chronique littéraire. — **A. Front de Fontpertuis** : Bulletin bibliographique.

10 *Novembre*. **A. Lacoirdaire** : Les élections prochaines en Angleterre. — **H. de l'Epinois** : Rome souterraine. — **Dom P. Piolin** : Souvenirs de la Révolution française (fin). — **L. Gautier** : l'Erudition en 1868. — **Mme Bourdon** : Le médaillon ; nouvelle. — **D. Th. Berengier** : La mission bénédictine dans l'Australie (1859-1867). — **Mgr Justin Fèvre** : Polémique. — **Eug. Veillot** : Revue politique. — **O. Havard** : Chronique littéraire. — **Firmin Boissin** : Bulletin bibliographique.

25 *Novembre*. **H. de Riancey** : Questions sociales (1). — **Mme E. Herbert** : La vérité sur Mentana. — **E. Hello** : Les préjugés. — **E. de Clussy** : Le testament de ma tante. — **H. Lasserre** : Notre-Dame de Lourdes (suite). — **A. Front de Fontpertuis** : Les récentes explorations du globe (Arabie centrale). — **J. Lander** : Patte blanche. — **Eug. Veillot** : Revue politique. — **O. Havard** : Chronique littéraire. — **M. de Romont** : Lettre : — Bulletin bibliographique.

SOMMAIRE DES ARTICLES LITTÉRAIRES

DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 4 novembre. E. Chesneau : les charmeuses, par M. And. Lemoyne ; L'art de l'émail, par M. Claudius Popelin. — 7. F. Aubert : Les portraits historiques de la Révolution. — 10. H. Baudrillart : La pluie et les inondations. — 16. C. Piel : L'annuaire encyclopédique. — 20. N. Roqueplan : Le baron James de Rothschild. — 21. G. Landrol : Les petits hommes, par M. Louis Ratisbonne. — 24. G. Landrol : Histoire et archéologie ; E. Chesneau : L'art français sous Louis XIII. Le musée universel, par M. Ed. Lelièvre. — 27. G. Landrol : Voyage en Espagne, par M. Eug. Poitou. — 30. Ch. de Mouly : Ouvr. de MM. P. Clément, Capefigue. Ern. Campardon.

Le Français. — 20 novembre. F. de Perrochel : Ben-Aknoun. — 28. L. Gossin : Le jeune agriculteur et le patriarche.

La France. — 10 novembre. Ch. Aubertin : Les anciens et les nouveaux lundis de M. Sainte-Beuve. — 15. Dr. E. Decaisne : Rapport sur les progrès de l'hygiène navale par M. A. Leroy de Méricourt. — 17. A. Bonnin : De l'Institut, de l'école des beaux-arts et des expositions, par M. J. R. H. Lazerges. — 24. G. Merlet : Mémoires de Malouet.

La Gazette de France. — 1^{er} novembre. A. de Pontmartin : Méditations sur la religion chrétienne, par M. Guizot. — 2, 10, 17. V. Fournel : Les vacances d'un journaliste. — 15. A. de Pontmartin : L'Eglise romaine et le premier Empire, par M. le Cte d'Haussonville. 25. V. Fournel : A travers livres. — 28. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 29. Ad. de Pontmartin. Perrette, par M. V. de Laprade.

Le Journal des Débats. — 4 novembre. E. Reyer : Bibliographie musicale, ouvr. de MM. F. Clément, R. Radau, L. Celler, A. de Lasalle, L. Escudier, A. Second, A. Ferenc, A. Pougin, Mme Louise Ferenc. — 5. Dr. Al. Donné : M. Flourens. — 10. Ch. Clément : Cours de dessin, publié par la maison Goupil. — 11, 18. Cuvillier-Fleury : Introduction aux rapports du Jury international, par M. Chevalier. — 12, 13. Le comte Alexandre Colonna-Walewski. — 17. Ch. Clément : Les nouvelles constructions du Palais de jus-

tice. — 20. M. Chevalier : La vie souterraine ou les mines et les mineurs. — 21. M. du Camp : Aventures de guerre du temps de la révolution et du consulat, par M. A. Moreau de Jonnés. — 24. Dr. Al. Donné : Un pèlerinage à N. D. de Liesse. — 25. Cuvillier-Fleury : Nouvelles études de littérature et de morale, par M. Alb. de Broglie. — Saint-Marc Girardin : Mémoires d'un diplomate romain.

Le Monde. — 6 novembre. Coquille : La révolution espagnole (II). — 7. 26. Léon Gautier : La littérature de la France (suite). — 10, 12. V. de Maumigny : L'ordre naturel, le christianisme et la révolution (suite). — 13. Léon Gautier : Les Acta Sanctorum des Bollandistes. — 17, 18. L'abbé V. Davin : La Sorbonne 1682 (suite). — 23. A. Ravelet : Les nouveaux manuscrits de Pascal. — 23, 25. L'abbé Berthiaumier : Sancti Bonaventurae cardinalis Doctoris seraphici Ecclesiae Opera. — 24. P. Depelchin : Le tiers ordre de St-François d'Assise, par Mgr de Ségur. — 28. L'abbé V. Davin : L'art religieux contemporain, par M. l'abbé A. Hurel. — 30. A. Ravelet : Les épopées françaises, par M. Léon Gautier.

Le Moniteur universel. — 5 novembre. Ch. Garnier : Les nouvelles salles du Palais de Justice. — P. Dalloz : L'art industriel à l'exposition universelle de 1867, par M. Aug. Luchet. — 6. A. Méreaux : Musique, scènes et chansons, par M. E. L'Epine. — 10, 18, 19, 20. L. Chauveau : Lettres algériennes. — 11, 12. Imbert de Saint-Armand : La duchesse de Châteauroux. — 21. Sainte-Beuve : Œuvres choisies de Charles Loyson, publiées par M. Em. Grimaud. — 22, 23. A. Méreaux : Rossini.

La Patrie. — 10 novembre. E. M. de Lyden : Les almanachs. — 12. O. Loiseau : Traité de droit commercial, par M. Ch. Demangeat (t. II). — 21. F. Aucaigne : Le gouvernement et la constitution britannique au XVIII^e siècle, par M. Ch. Menche de Loiane.

Le Pays. — 7 novembre. H. Aubertin : Dictionnaire de chimie pure et appliquée, par M. Wurtz. — 12. H. Pellerin : La vie des Stephenson, trad. de l'anglais, par M. F. Landolphe. — 23. H. Aubertin :

De la propagation de la gymnastique, par M. le cap. Gigot. — 25. H. Pellerin : Les arts au moyen âge et à l'époque de la renaissance, par M. P. Lacroix.

La Presse. — 1^{er} novembre. F. Colincamp : De la philosophie française en 1868. — 14. H. Houssaye : Les femmes de Mégaré.

Le Temps. — 5 novembre. Ed. Scherer : Les correspondances de Gustave III, par M. Geffroy. — 10, 17, 24. Ed. Scherer : Milton et le Paradis perdu, par M. Ed. de Guerle. — 18. Ch. Blanc : Le nouveau palais de justice.

L'Union. — 10 novembre. A. Nettement : Histoire littéraire de la France, par les religieux bénédictins, publiée par M. Paulin Paris. — 18. A. Nettement : L'Europe et les Bourbons sous Louis XIV, par

Marius Topin. — 25. A. Nettement : Les arts au moyen âge et à l'époque de la renaissance, par M. Paul Lacroix.

L'Univers. — 6 novembre. R. Chotard : Essai sur le livre de Job, par M. l'abbé Moglia. — 19. Art. Loth : L'histoire de France depuis 1814 jusqu'au temps présent, par M. Poujoulat. — Barbier : Les jansénistes de Hollande et le prochain concile. — 23. Dom P. Guéranger : L'Eglise romaine et le premier Empire, par M. le comte d'Haussonville. — 24. Dom Alph. Guépin : Histoire ancienne des peuples de l'Orient jusqu'au début des guerres médiques, par M. F. Robiou. — 28 Aug. Roussel : Histoire du chapitre d'Arras, par M. l'abbé Fanien. — 30. Cl. Lavergne : Les Nymphes de l'égout collecteur, envoi de la Seine à la Gironde.

Le Gérant, F. WATTELLIER.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

LA LOGIQUE OU L'ART DE PENSER, appliqué à la littérature et à la conduite de la vie, par M. l'abbé Auguste CARION. 5^e édition. 1869. 1 vol. in-12 de 160 pages. Prix : 1 fr. 50 c. *franco* par la poste ; pour nos abonnés, 1 fr.

Voici un petit livre qui est bien de saison ; car qui ne se mêle pas de discuter aujourd'hui ? Le temps de l'indifférence est passé, et nous ne nous en plaignons pas : malgré les erreurs monstrueuses et les absurdités qui se débitent de tout côté, malgré les catastrophes qui peuvent en résulter, c'est un progrès que cette fièvre de discussion sur les plus hautes questions : dans les maladies graves, une crise violente donne plus d'espoir de salut que la torpeur et l'insensibilité.

Toutefois une crise ne laisse pas d'avoir ses dangers ; il faut la surveiller et la modérer avec sagesse. On y pense bien peu, malheureusement, dans le temps présent, et la grande majorité de ceux qui pérorerent sur les plus graves sujets ne connaissent guère la logique que de nom. Aussi quand un esprit sérieux veut lire ou écouter ce qui se débite dans les journaux ou les réunions publiques, il admire comment lecteurs et auditeurs ne s'aperçoivent pas

Que le raisonnement en bannit la raison.

L'auteur du petit traité de logique dont nous annonçons la cinquième édition a eu l'heureuse idée d'écrire pour les gens du monde qui sentent le besoin de combler une lacune dans leur instruction, et son livre nous paraît un antidote contre l'épidémie des livres penseuses : il n'a rien de l'aridité classique ; pour le fond, comme pour la forme, il peut figurer sur la table d'un salon, aussi bien que sur le pupitre de l'étudiant. Nous croyons donc utile d'appeler particulièrement sur ce petit volume l'attention de nos lecteurs et de nos lectrices. Voici d'abord le plan et la méthode de l'ouvrage, exposés par l'auteur lui-même.

« Le but de ce traité de logique est de rendre facile et agréable l'étude de l'art le plus utile, et cependant le **plus négligé**, parce que la forme de l'enseignement ordinaire rebute généralement les esprits jeunes ou peu cultivés. Des préjugés injustes, répandus au sujet de la sécheresse et de l'ennui des études philosophiques, **inspirent des préventions contre tout livre qui y a rapport**. Nous devons donc éviter avec grand soin ce qui pouvait amener de l'aridité, de l'obscurité et des longueurs.

« Notre grande préoccupation a été : 1° de faire sentir la nécessité et la facilité de toujours raisonner ses actes, ses impressions et ses sentiments ; 2° de ne donner aucune notion **vague ou fausse**.

« L'imagination joue un rôle beaucoup trop exclusif dans l'enseignement ; notre désir a été de contribuer à faire accorder une plus large place à l'exercice du jugement, **dans la classe de troisième des collèges et dans les établissements primaires de jeunes gens ou de jeunes personnes**.

« C'est en vain, hélas ! que notre poète le plus classique s'est écrié :

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.

« L'usage (qui en cela, comme en beaucoup d'autres choses, remplace la sagesse aux yeux de la routine), l'usage fait fouler aux pieds ce précepte si sage, et la jeunesse apprend à écrire avant d'apprendre à penser. Dans beaucoup de systèmes d'enseignement, ne finit-on pas même de s'exercer à écrire avant d'avoir commencé à apprendre à penser ? De là cette absence de principes, ces égarements d'imagination et de sentiments qui caractérisent le fond et la forme de notre littérature, expression malheureusement toujours vraie de la société.

« Nous aurons la consolation d'avoir fait un livre sinon brillant, du moins utile, si nous contribuons un peu à faire admettre dans l'enseignement élémentaire l'étude si importante de l'art de penser. »

La quatrième édition, dont celle-ci n'est que la reproduction exacte, avait attiré l'attention de la *Revue catholique de Louvain*. Un des principaux rédacteurs consacra plusieurs pages à l'examen de deux ouvrages de M. l'abbé Carion : nous citerons quelques appréciations qui s'appliquent spécialement à la logique.

« L'ouvrage présente avec clarté, méthode et intérêt, tout ce qu'on peut dire d'important sur la matière. On n'y trouve aucune notion vague ou fausse. Tout ce qui aurait pu amener de l'aridité, de l'obscurité ou des longueurs, est sagement élagué, de telle sorte **que l'étude de la logique, est rendue aussi agréable que facile**.

« Nous ne suivrons pas l'auteur dans les quatre parties qui composent son *Art de penser*, mais nous ne pouvons nous empêcher de dire un mot de la manière dont il parle des sophismes et des paralogismes. M. Carion examine tour à tour la cause qui produit des mauvais raisonnements, et la forme sous laquelle ils se présentent ordinairement. Il découvre aussi une à une les sources de nos erreurs, les rend palpables par des exemples et des citations, et il a soin d'indiquer toujours le remède au mal. Cette partie nous paraît suffisamment propre

à éclairer l'esprit des jeunes gens, à leur faire éviter bien des fautes et des ridicules, surtout à les prémunir contre les sophismes de l'irréligion, et à leur apprendre à se former, pour le reste de la vie, une idée juste et vraie des choses. Il est impossible, en lisant ce chapitre, de ne pas sentir la nécessité en même temps que la facilité de toujours raisonner ses actes, ses impressions et ses sentiments.

« Ce petit traité de logique est arrivé à sa quatrième édition. Nous en félicitons l'auteur ; mais ce succès, qui n'est que la juste récompense d'un beau talent dévoué aux travaux littéraires les plus modestes et les plus utiles tout à la fois, ne doit pas s'arrêter là.

« C'est pendant plus de vingt années, exclusivement consacrées à l'enseignement, que M. l'abbé Carion a lentement élaboré ces écrits et les a amenés à un degré de perfection remarquable.

« Nous les recommandons avec d'autant plus de confiance à l'attention des professeurs et des chefs d'institution, qu'ils ont déjà subi une longue épreuve dans plusieurs maisons d'éducation où ils sont justement appréciés.

« Deux pensées paraissent avoir constamment présidé à la rédaction des volumes dont nous nous occupons : 1° éclairer les esprits par une marche naturelle et méthodique, propre à faciliter le développement de l'intelligence ; 2° profiter de toutes les occasions pour prémunir contre les erreurs, inspirer l'amour de la vertu et fortifier la foi. C'est sous ce second rapport surtout qu'ils nous semblent répondre à un besoin réel et combler une regrettable lacune.

« Ces petits traités possèdent en outre une valeur véritable comme classiques par la clarté, l'exactitude et la brièveté. Cette dernière qualité n'engendre pas la sécheresse ; l'auteur a su, par le piquant de la forme, par des citations ou des anecdotes ménagées à propos, écarter l'ennui de ses leçons et déridier de temps en temps le front de l'élève, sans le distraire du sujet. On croit entendre en le lisant la voix d'un maître, ou plutôt d'un ami, qui possède éminemment le talent de plaire à ceux qui l'écoutent, de gagner leur sympathie et faire goûter tout ce qu'il dit.

« Il ne manque aux classiques de M. Carion que d'être plus connus pour recueillir des suffrages plus nombreux : nous sommes convaincus que tous ceux qui en prendront connaissance nous sauront gré de les leur avoir signalés. »

La *Bibliographie Catholique* n'a pas été moins explicite dans l'éloge de ce petit traité de *Logique*. Comme la *Revue de Louvain*, la *Bibliographie* a rendu compte en même temps d'autres classiques rédigés par M. l'abbé Carion ; voici le passage qui s'applique à l'ouvrage dont nous parlons :

« Quant au traité de *Logique*, nous éprouvons un vrai bonheur à déclarer qu'il nous plaît en tout point. Tout est clair et méthodique ; rien de terne, rien de louche ; le style y est simple et toujours correct. Plus encore que dans l'autre volume, les comparaisons saisissantes font éclater la lumière sur les questions obscures, si tant est qu'il y en ait ; car l'auteur, en demeurant suffisamment complet, a pris à tâche de mettre de côté tout ce qui ne lui semblait pas pouvoir être bien élucidé. Il ne se prive pas du plaisir de conter en courant l'anecdote utile, et il la conte d'une manière piquante. Les noms ne lui imposent pas, et, quand il le faut, les blâmes sont remarquablement cou-

rageux. Nous appelons spécialement l'attention sur la manière dont il parle des sophismes et des paralogismes : il est difficile de mieux prévenir les jeunes gens contre les ridicules de la vie, de mieux les armer contre les mensonges de l'impiété.

« Pourquoi ne mettrait-on pas ce livre entre les mains des élèves de troisième? »

Pour justifier ces éloges si complets, ou plutôt pour mettre nos lecteurs à même de vérifier combien ils sont mérités, il nous resterait à donner ici quelques larges citations : nous en avons préparé trois, non sans peine il est vrai, car nous éprouvions réellement l'embarras du choix, mais il nous semble qu'après les témoignages que nous avons cités, nos lecteurs et nos lectrices (car ce livre est aussi pour elles) éprouveront le désir de le lire en entier, et, comme le disait l'auteur du compte rendu publié dans la *Revue de Louvain*, nous avons la confiance que tous ceux qui liront cet *Art de penser*, nous sauront gré de le leur avoir fait connaître.

R. VICOT.

ANALYSE SPECTRALE DES CORPS CÉLESTES, par William HUGGINS; traduit de l'anglais par M. l'abbé Moigno. In-12 de 60 pages avec figures. 1868. — Prix : 1 fr. 50.

La lumière solaire décomposée par le prisme, ou par les gouttelettes d'eau suspendues dans l'air, donne sept nuances faciles à distinguer, qui sont les couleurs de l'arc-en-ciel; comme on le sait, c'est cette décomposition de la lumière qu'on appelle en physique, le spectre. On a découvert récemment que ce phénomène n'est pas particulier au soleil, mais peut être obtenu avec une lumière quelconque; seulement les nuances changent d'apparence pour chaque espèce de lumière. La lumière produite par l'or chauffé jusqu'à l'ignition offre un spectre différent de celui que donne le fer ou tout autre métal porté au rouge blanc. Les matières qui se rapprochent le plus par leurs autres propriétés, au point même de ne pouvoir être distinguées l'une de l'autre, donnent chacune un spectre spécial, si bien caractérisé, qu'il devient impossible de confondre les substances d'où ils émanent. Déjà on a découvert par ce moyen trois métaux nouveaux.

Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que cette méthode permet d'étudier la substance des étoiles séparées de nous par tant de millions de lieues. Nous voyons d'après leur spectre que les étoiles sont, comme le soleil, des matières chauffées à blanc, mais d'une composition chimique différente pour chacune. De plus, les modifications du spectre donnent des indications précieuses sur l'atmosphère des étoiles, sur la nature

des vapeurs qui produisent des nuances diverses : bleu, rouge, vert, etc., qu'on remarque dans les étoiles les plus brillantes.

L'analyse de la lumière, c'est-à-dire cette étude du spectre appliquée aux nébuleuses (espèce de petits nuages légers de lumière diffuse qui se détachent sur l'azur du firmament dans les nuits sereines), a révélé que les nébuleuses, regardées comme irrésolubles, ne sont pas formées de la réunion de plusieurs étoiles, ainsi qu'on le supposait, mais d'un noyau lumineux, entouré d'une matière à l'état gazeux.

L'étude du spectre offre des applications usuelles plus positives ; c'est un moyen de découvrir les traces du poison, par la combustion d'une faible partie des déjections ou des chairs de la personne empoisonnée ; le spectre de la lumière produite par cette décomposition révélera la nature du poison. La physique et l'industrie tireront aussi de grands avantages de cette méthode nouvelle d'analyse.

Le remarquable ouvrage de M. Huggins, si heureusement traduit par le savant abbé Moigno, nous initie à la connaissance de cette intéressante découverte.

A. CONARI.

TRACTATUS DE PAPA, ubi et de Concilio œcumenico, auctore D. Bouix, theologiæ et utriusque juris doctore. Parisiis, apud J. Lecoffre, 1869. 2 vol. in-8 de 680 et 723 pages. — Prix : 15 fr.

Nous nous préparions à rendre compte de cet important ouvrage, quand nous avons reçu l'analyse publiée dans la première livraison de la nouvelle Revue catholique de Louvain. Ce travail consciencieux et complet donne une idée très-nette du livre et coïncide nécessairement avec les notes prises pour un résumé exact de la matière traitée par l'auteur.

Nous faisons donc bien volontiers le sacrifice d'un travail personnel, afin d'éviter un retard ; d'ailleurs l'autorité légitime de la docte Revue de Louvain, donnera à l'analyse des volumes de M. Bouix bien plus de poids que notre nom. M. l'abbé Bouix vient d'ajouter deux volumes à la série, pourtant déjà bien longue (ensemble 14 volumes in-8) de ses doctes publications. Et apparemment que ces deux volumes seront bientôt suivis de plusieurs autres, car ils ne comprennent que les trois premières parties d'un ouvrage annoncé par l'auteur comme devant en avoir huit. En sorte que, si les proportions sont observées, le traité complet *De Papa* aura quatre ou cinq et peut-être six volumes.

Dans la première partie, M. Bouix traite de la primauté du pontife romain. Après avoir, en une section préliminaire, recensé les er-

eurs qu'il va combattre et clairement exposé l'état de la controverse avec les gallicans, il établit (II^e et III^e section), par les preuves théologiques ordinaires, que Jésus-Christ a conféré à S. Pierre et à ses successeurs une primauté d'honneur et de juridiction sur l'Eglise universelle; et que S. Pierre étant venu à Rome et ayant jusqu'à sa mort gouverné l'Eglise de cette ville, son successeur à la primauté ne peut être que son successeur sur le siège épiscopal de Rome; qu'ainsi la primauté est indissolublement unie à ce siège. Pour traiter ce dernier point et dissiper comme il l'a fort bien fait les hésitations du P. Ballerini, l'auteur aurait pu utilement se servir de la lettre apostolique du 22 août 1851, dans laquelle le souverain pontife Pie IX condamne la proposition suivante, extraite des écrits canoniques de M. Nuytz, professeur à Turin : « Nihil vetare alicujus concilii generalis sententia aut universorum populi-
sorum facta summum Pontificatum ab Romano Episcopo atque Urbe ad alium episcopum aliamque civitatem transferri. » Dans une IV^e section l'auteur explique la nature et le but de la primauté.

La II^e partie est la plus importante. Elle comprend à elle seule près de 950 pages, et elle est tout entière consacrée à prouver l'infailibilité du pape définissant *ex cathedra* en matière de foi ou de mœurs. L'auteur y a déployé une grande richesse, presque une surabondance d'érudition. Tous les siècles y viennent tour à tour, par la voix des papes, des conciles, des Pères et des théologiens, témoigner en faveur de ce privilège du siège suprême ! Nous ne voulons pas dire que tous les monuments historiques, accumulés avec tant de profusion, aient la même valeur, ni que la critique n'y laisse parfois à désirer; mais quand même on mettrait de côté quelques preuves, il en resterait encore assez, trop même pour montrer que la doctrine des théologiens dits ultramontains est une doctrine vraiment et clairement traditionnelle, et qu'ainsi elle est, si nous osons nous servir de ce mot, définissable. Cette définition, nous l'appelons de tous nos vœux. Puisse le futur concile œcuménique faire de la prérogative personnelle du pontife romain un article de foi, et couper court par là, une bonne fois et pour toujours, aux subtilités et aux faux-fuyants surannés du gallicanisme. Si longue que soit cette partie, elle n'est cependant pas encore complète; il y a de regrettables lacunes. D'abord l'auteur aurait pu ne pas renvoyer à un autre traité (*De Ecclesia*) ce qu'il a à nous dire sur l'objet de l'infailibilité; la place, ce semble, ne lui manquait pas ici. Mais surtout il aurait dû nous expliquer plus au long ce que c'est que parler *ex cathedra*, quelles conditions sont requises pour cela. Cette question très-importante a soulevé de nos jours de longues et délicates controverses. Il aurait fallu nous

les faire connaître, et signaler, à cette occasion, les tendances trop peu réfléchies de quelques écrivains modernes à s'écarter des traditions et de l'enseignement de nos grands théologiens.

Enfin la controverse qu'ont soulevée les écrits du souverain pontife Adrien IV était assez connue et assez sérieuse pour trouver place au milieu de beaucoup d'autres qui n'ont ni sa valeur ni sa célébrité.

A côté des lacunes, il y a les exagérations. Nous n'oserions, par exemple, soutenir avec M. Bouix, qu'en principe on doit refuser l'absolution à ceux qui n'admettent point l'infaillibilité du pape. Puisque l'Eglise a jusqu'ici constamment refusé d'infliger une note quelconque aux opinions gallicanes, de quel droit un particulier les condamnerait-il ! Les deux réponses de la Sacrée Pénitencerie sur lesquelles l'auteur s'appuie, contiennent, à nos yeux, précisément le contraire de ce qu'il prétend en tirer. En général, M. Bouix pousse ses qualités jusqu'au défaut. Se laissant emporter par son zèle et son amour de l'Eglise, il force trop facilement les tons et va jusqu'aux extrêmes ! Cette tendance se trahit surtout dans l'expression. L'auteur choisit volontiers le mot le plus fort, et quelquefois le plus dur, sans prendre garde que cela peut blesser, non-seulement de légitimes susceptibilités, mais aussi l'exactitude théologique. Ainsi, pour citer un exemple entre beaucoup d'autres, la doctrine des théologiens dits ultramontains sur l'infaillibilité du souverain pontife, il l'appelle constamment un dogme (*dogma*), et cela même où il faut surtout être rigoureux, c'est-à-dire dans les titres et dans l'énoncé des propositions (t. I, p. 239 ; t. II, p. 274).

Or il sait fort bien, et il prend soin de nous en avertir en maints endroits, que cette doctrine, toute certaine qu'elle soit, n'est pas cependant un article de foi.

Dans la III^e partie, notre auteur bat en brèche le principe fondamental du gallicanisme, la prétendue supériorité du concile œcuménique sur le pape : et il n'a pas de peine à prouver que ce principe est une erreur et une absurdité.

Nous ne pouvons, pour ainsi dire, qu'indiquer l'argument du livre de M. Bouix. Ce que nous en disons suffit néanmoins pour donner une idée du nombre et de l'intérêt des questions qui y sont traitées. Si le traité *du Pape* n'est point à proprement parler, une œuvre originale, c'est certainement un très-laborieux et savant recueil de tout ce que les théologiens les plus en renom et les plus orthodoxes ont écrit en faveur du souverain pontife. Il faut savoir gré à l'infatigable écrivain d'avoir mis dans un jour nouveau les monuments de la tradition sur les prérogatives du siège de

Pierre, et cela au moment même où se prépare cette grande et solennelle assemblée qui, nous l'espérons, aura à les interpréter avec une autorité souveraine et infaillible. Ce nouvel ouvrage de M. Bouix vient donc à son heure.

LE PÈRE MATHEW, de l'ordre des Capucins, l'apôtre de la tempérance en Irlande; biographie, par M. J. S. MAGUIRE, maire de Cork, membre du parlement anglais (traduction autorisée par l'auteur). 1 vol. in-12 de 344 pages, plus un portrait du P. Mathew. 1868. — Prix : 2 fr.

L'auteur de ce livre reçut en 1864 de M. Gladstone une lettre dans laquelle cet homme d'État disait :

« J'ai éprouvé un plaisir sans mélange en lisant votre biographie du P. Mathew. Je suis vraiment honteux en songeant qu'avant d'avoir parcouru votre livre je n'avais, comme le grand nombre peut-être, qu'une idée vague de l'éminente perfection du P. Mathew. J'avoue que j'étais loin de me douter du haut degré de vertu et de sainteté qu'il avait atteint. Quelle plus glorieuse carrière de dévouement apostolique, de sacrifice et d'abnégation personnelle que la sienne ! Même en laissant à part tout ce qui concerne l'œuvre de la tempérance, quel caractère vous nous avez révélé ! si simple, si ardent, si profondément pieux, et, par-dessus tout, si admirable par son amour sans limites pour les hommes, amour qui, réellement et véritablement, faisait resplendir en lui toute la beauté et la sainteté, et le désignait aux regards de ses frères comme une image de notre bien-aimé Sauveur lui-même. Je vous félicite sincèrement d'avoir connu et aimé le P. Mathew... ; je me félicite, permettez-moi de vous le dire, de ce que votre excellent livre est la continuation de l'œuvre qui fut sa vie, et est empreint d'un bout à l'autre, pour Dieu et pour les hommes, des sentiments que le P. Mathew lui-même eût pu y souhaiter (pages 7, 9). »

Ce témoignage de l'éminent homme d'État anglais rendu au livre et au héros du livre, quoique le héros et l'auteur soient catholiques, peut remplacer tous les autres. Bien des catholiques partageront les regrets et l'admiration de l'illustre homme d'État anglais, qui, quoique protestant, rend un si sincère hommage aux vertus et aux œuvres du P. Mathew. On souscrira aussi, bien volontiers, aux éloges donnés au biographe anglais dont une traduction exacte nous permet d'apprécier le mérite.

Comme on le sait, l'œuvre capitale du P. Mathew fut l'établissement des associations de tempérance en Irlande. Une courte citation montrera comment procédait ce véritable ami du peuple. Voici son allocution aux

ouvriers réunis en grand nombre dans un meeting qu'il avait convoqué : « Mes chers amis, il n'est personne qui, jouissant d'une bonne santé, soit obligé de recourir aux boissons enivrantes. Vous n'en avez pas besoin, je n'en ai pas besoin, et désormais je n'en prendrai plus. Beaucoup, parmi vous, beaucoup ont déjà prouvé qu'ils sauraient s'en passer, et, après y avoir réfléchi, j'ai acquis la conviction que personne n'en éprouve un besoin réel; et voilà pourquoi je vous convie tous à prendre mon exemple. Je vais le premier apposer ma signature sur le livre qui est sur la table, et j'espère qu'il ne tardera pas à se trouver rempli (page 117). » Cela dit, il inscrivit son nom; quelques-uns seulement l'imitèrent d'abord. Dans une foule si considérable il ne se trouva que soixante hommes d'initiative; mais le branle était donné : au bout de six mois on comptait environ cent-quarante mille adhésions. Après avoir fait diminuer de plus de moitié la consommation des spiritueux en Irlande, le P. Mathew fut appelé en Amérique, où cet apôtre de la tempérance fit aussi des prodiges, et l'on vit dans ce pays protestant le congrès tout entier se lever pour faire honneur au pauvre capucin invité, par un vote solennel, à assister aux séances.

Epuisé de travaux, le P. Mathew revint mourir en Irlande : sa mémoire est en vénération dans sa patrie; grâce à la traduction que nous annonçons, la France apprendra à connaître ce véritable ami des classes populaires : puissent nos ouvriers être aussi dociles à ses conseils ! Ce sera toujours une bonne œuvre que de les leur faire connaître. A. E. A.

LA TERRE, description des phénomènes de la vie du globe, par Elisée Reclus. Tome 1^{er} : les Continents. Grand in-8° de 827 pages, avec 230 figures et 24 cartes tirées en couleur. Tom. II^e : l'Océan, l'atmosphère, la vie. Grand in-8° de 771 pages, avec 207 figures dans le texte et 27 cartes tirées en couleur. Paris, 1868-69. — Prix : 20 fr.

Nous regrettons de ne pouvoir, en aucune façon, recommander cet ouvrage, dans lequel l'auteur ne se borne pas malheureusement à l'étude des faits, mais se livre à des spéculations dangereuses. Il est fâcheux qu'il gâte ainsi la valeur scientifique de ses longues et patientes études personnelles. On ne peut tolérer cette théorie du progrès qui fait descendre l'homme du singe, et qui entrevoit pour l'avenir, toujours en vertu de la loi fatale du progrès, une harmonie parfaite, non-seulement entre les hommes et tous les peuples, mais encore entre l'humanité et les éléments, de façon que la terre devienne à la fin « ce paradis que le regard du chercheur aperçoit déjà par delà les temps. » A. E. A.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

PERNETTE, par M. Victor DE LAPRADE, l'un des quarante de l'Académie française. 1 vol. in-12 de viii-304 p. Paris, 1869. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur commence par une *dédicace aux aïeux*, aussi remarquable par la perfection de la forme que par la générosité des sentiments. Il y a une allusion pleine de verve à la faiblesse de M. Alfred de Vigny, qui préférerait les pages de son livre aux parchemins de ses pères, et ses rêves poétiques à leurs exploits guerriers.

Je ne suis point de ceux que l'orgueil d'un vain livre
Pousse à l'impiété contre leur vieux blason;
Bien dire ne vaut pas bien agir et bien vivre;
C'est par le cœur qu'un homme ennoblit sa maison.

En vous offrant ces vers je n'ai rien fait encore;
Une seule action vous eût contentés mieux;
Et ce n'est pas le don de la rime sonore
Que je voudrais transmettre à vos petits-neveux.

Le nom et quelques traits du caractère de ce poème sont pris d'une chanson rustique autrefois très-populaire dans le Forez, pays de M. de Laprade. La vieille chanson n'offrait que la vague histoire d'une amante dévouée jusqu'au tombeau, d'un amour vaillant et malheureux.

M. de Laprade a rattaché l'histoire de Pierre et de Pernette à la date de 1814, à l'époque de l'invasion étrangère. Toutes les sources d'inspiration étaient ainsi ouvertes à l'auteur, qui a pu mettre dans son œuvre son âme tout entière, sa foi de chrétien et ses souvenirs, et ses sentiments politiques. La diversité de ses personnages et des situations lui permet d'employer tous les tons, hors le bas et le trivial. Le vieux Jacques, le riche laboureur et l'ancien soldat de l'an II; sa fille Pernette, la gra-

cieuse paysanne, l'habile ménagère et la vaillante fiancée ; Pierre son promis, avec son esprit et son cœur vigoureux comme ses bras ; Madeleine, sa mère, à qui il ne reste plus, après l'avoir racheté trois fois, qu'une résignation forte et muette ; le bon docteur et l'excellent curé eux-mêmes, l'un si dévoué sous son humeur joviale, l'autre si ardent sous sa retenue évangélique ; tous les personnages de cette histoire, en un mot, pris dans une humble situation, sont les acteurs d'un drame dont aucune aventure ne sort de la vie usuelle, et parlent, dans l'intention de l'auteur ; un langage qui unit la simplicité à la mollesse, la familiarité à la poésie... De tous les ouvrages de M. de Laprade, celui-ci, non moins admiré que ses frères, sera le plus aimé. »

(*D'après la Bibliographie catholique, dans un article signé U. Maynard.*)

JEAN BART ET CHARLES KEYSER, par G. DE LA LANDELLE. Paris, 1868.
In-12 de 480 p. — Prix : 3 fr. 50.

Cette histoire dramatisée de Jean Bart rectifie les erreurs vulgaires sur ce héros, mais sans discussion, par un récit plein de vie. L'auteur, tout en donnant la forme la plus attrayante à cette biographie, a travaillé en historien consciencieux d'après des documents authentiques qui se trouvent en la possession du comte de Circourt, ancien frère d'armes du dernier des Bart, mort lieutenant de vaisseau à Madagascar en 1843. — Il est fâcheux que le style soit prolix et négligé.

UN RÉCIT QUI NE FINIT PAS PAR UN MARIAGE, par Mme Emmeline RAYMOND. Paris, 1868. In-12 de 443 p. — Prix : 3 fr.

EUPHRASIE, histoire d'une pauvre femme par Mme BOURDON. Paris, 1868.
In-18 j. de 220 p. — Prix : 2 fr.

LES BELLES ANNÉES, par la même. In-12 de 277 p. — Prix : 2 fr.

Trois ouvrages recommandables pour le fond et pour la forme. Le premier offre de délicieux tableaux de la vie de famille en Allemagne, avec l'alternative des joies et des tristesses, le tout parsemé de beaux traits de morale chrétienne.

Euphrasie est l'histoire d'une pauvre repentie dont l'histoire fait ressortir cette double vérité : 1° que l'idée simplement humaine du devoir ne suffit pas pour conserver l'innocence ; 2° que la religion peut réhabiliter et purifier les âmes déchues.

Dans les *Belles Années* l'auteur s'adresse aux jeunes filles de bonne

maison dont l'éducation s'achève, afin de leur faire comprendre le prix de ces belles années de la jeunesse si fécondes quand elles sont bien cultivées. Il y a, sous forme de lettres écrites par une religieuse, de solides enseignements donnés dans un style plein de charme.

ROSE DE BRETAGNE, par Jean LANDER. Paris, 1868. In-18 j. de 264 p.
Prix : 1 fr. 50 c.

Rose de Bretagne est une pauvre enfant trouvée qui n'aspire qu'aux choses du ciel. René Lecouedic, qui aime la pauvre enfant, est enlevé par la conscription à son pays. Souffrances de ces deux âmes pures et chrétiennes, mais atteintes de la nostalgie, l'une par l'absence du foyer domestique, l'autre par le vague et impérieux désir d'une patrie inconnue où elle trouve l'infini auquel elle aspire, et qui la fait entrer au couvent des carmélites de Saint-Brieuc; originalité dans les caractères, grande vérité locale, sentiment profond et juste des beautés de la nature, style sobre et naturel, tout se réunit pour donner à cette œuvre une valeur littéraire bien supérieure aux autres publications du même genre.

(Pour ces cinq derniers ouvrages, d'après le Polybiblion, dans un article signé Boissin.)

SOLUTIONS THÉOLOGIQUES ET LITURGIQUES touchant le saint sacrifice de la Messe, par un docteur en théologie. 2^e édition. Paris, 1869.
Prix : 1 fr. 50 c.

Cet ouvrage, dont la première édition a été revue par Mgr Minetti, ancien assesseur de la sacrée congrégation des Rites, promoteur de la foi, et dédié à Mgr Bartolini, secrétaire de cette même congrégation, doit inspirer toute confiance. La première édition a été revêtue de l'autorisation du maître du sacré palais apostolique : l'auteur l'a composée et fait imprimer à Rome.

Le but de l'auteur a été de résumer dans un petit livre substantiel toutes les solutions nécessaires et utiles, afin d'éviter l'ennui et la perte de temps des recherches dans des ouvrages volumineux.

Le livre se divise en trois parties : la première traite de tout ce qui précède l'offrande du saint sacrifice de la messe ; la seconde, de ce qui constitue l'action même du saint sacrifice ; la troisième, des fêtes particulières. Cette dernière partie pourra surtout être utile aux curés des paroisses, parce qu'elle contient de longs et précieux extraits du petit rituel de Benoît XIII, qui les concerne spécialement et qu'on ne trouve plus qu'avec difficulté.

Le savant directeur de la *Revue romaine* écrivait en ces termes à l'auteur : « Votre livre est non-seulement utile, mais agréable à lire, plein d'une bonne et saine érudition. » Et il ajoutait : « Le petit article que j'ai fait a été revu par le maître du sacré palais, qui a daigné y faire quelques corrections. » L'on voit ainsi l'importance de ce livre dont Son Excellence Mgr Minetti disait : « Il ne sera plus difficile d'éviter les erreurs en matière des saints Rites, en ayant entre les mains un manuel si exact et si facile à étudier. »

(D'après la *Correspondance de Rome*.)

LA VIE DE CHRISTOPHE COLOMB, par M. l'abbé CADORET, chanoine de Saint-Denis, ancien aumônier supérieur de la marine. 1 vol. in-12. Paris. Prix : 3 fr. 50.

L'auteur de cet excellent livre nourrissait depuis longtemps le désir de connaître au juste et de raconter un jour l'histoire vraie du christianisme au nouveau monde. Des facilités inattendues favorisèrent ses études. Attaché en 1853 à l'administration centrale de la marine, il a pu, pendant quatorze années, mettre à profit les ressources très-spéciales qu'offrent à l'érudit la bibliothèque et les archives du ministère de la marine.

Son but précis est de mettre dans son vrai jour l'existence entière du grand homme qui a nom Christophe Colomb.

Ce qu'il veut, c'est « chercher, sans idée préconçue, et dire, sans systématique arrangement, d'après les règles courantes de la critique historique, la vérité sur la découverte du nouveau monde et sur son auteur. »

On sait que, par un concours d'intérêts politiques et d'âpres passions, dont il est facile aujourd'hui de se rendre compte, l'obscurité se fit tout d'abord et demeura longtemps impénétrable sur les circonstances les plus dignes de mémoire, de la découverte du nouveau monde et de la vie de Colomb. Depuis soixante ans, grâce aux recherches d'un certain nombre d'auteurs, ce chaos s'est débrouillé ; mais à la lecture de leurs savants ouvrages, « une chose frappe, dit M. l'abbé Cadoret : c'est que, préoccupés d'éclairer tel ou tel fait alors obscur, et de dégager ses conséquences immédiates, ils ont, avec moins de succès, exprimé et coordonné dans son ensemble la personnalité de Colomb. »

La tâche particulière que s'est proposée notre auteur, c'est donc de faire connaître ce grand homme dans l'ensemble de son existence, de le montrer partout et toujours conséquent avec lui-même, et conforme aux immuables règles de toute vie raisonnable et chrétienne.

« Plus les détracteurs de Rome se plaisent, de notre temps, à faire

valoir contre elle d'imaginaires et injurieux griefs, plus notre filial dévouement se réjouit d'opposer à ces mensonges des vérités palpables sur le concours prêté à la découverte du nouveau monde et à son auteur par la cour pontificale, par le clergé, par les ordres religieux. » Ces nobles sentiments, le lecteur chrétien les partagera. Nous faisons des vœux pour que la *Vie de Christophe Colomb* trouve sa place, comme elle le mérite, au foyer de toutes les familles catholiques et dans les bibliothèques paroissiales.

Ce livre possède les qualités qui font vivre la grandeur et la beauté morale du fond, unies à la correction et à la parfaite convenance de la forme. (*D'après l'Univers, dans un article signé de Fligny.*)

LA LETTRE ET L'ESPRIT DES ÉVANGILES DE TOUS LES DIMANCHES, par M. l'abbé DAUMAS, aumônier du lycée Saint-Louis. Un fort volume in-12, de près de 600 pages. — Prix : 3 50 ; pour les agrégés, 2 fr.

M. l'abbé Daumas s'est donné une tâche spéciale. Il nous le dit lui-même : « Appelé par la Providence à répandre l'instruction religieuse dans un de nos plus grands établissements d'instruction publique, il nous a semblé que la forme d'enseignement qui se faisait le mieux accepter et qui avait le plus de chances de devenir fructueuse, était celle qui prenait pour base et pour règle le développement du texte même de l'Évangile, retrouvé dans ces belles leçons que la liturgie de l'Eglise a disposées avec tant de sagesse dans la messe de tous les dimanches de l'année. Nous avons donc mis un soin particulier à les exposer, à les développer par des réflexions simples, analogues au sujet, et toujours sortant de lui. Ce sont ces modestes commentaires..... que nous offrons en ce moment au public. »

« Les gens du monde, dit encore l'auteur, reconnaîtront dans ce livre plusieurs points de contact avec leurs besoins et leurs désirs. Ils y trouveront d'abord l'explication littérale et spirituelle des paroles évangéliques, en même temps que les détails de l'histoire générale et de la géographie qui s'y rapportent. Nous nous sommes également préoccupé de la solution des difficultés qui s'y rencontrent, toujours cependant dans la mesure élémentaire de notre sujet. »

Ce volume de près de 600 pages se divise en cinq parties, selon le temps de l'année ecclésiastique, et en cinquante entretiens, nombre égal à celui des évangiles des dimanches qui y sont expliqués. Chacun de ces entretiens se divise lui-même en sept petits paragraphes, formant

presque tous un sens complet, de manière à offrir une courte lecture spirituelle pour chaque jour de la semaine. C'est la marche, c'est la méthode qu'il faut suivre pour goûter, pour apprécier ces méditations et en retirer un véritable profit. En acceptant la dédicace, Mgr l'archevêque de Paris a le premier montré l'estime qu'il en fait et le vif intérêt qu'il y prend. S. Em. le cardinal Donnet l'a loué à son tour dans une très-belle lettre.

Voici une autre lettre adressée quelques jours auparavant à l'auteur par Mgr Jordany, l'évêque de son diocèse :

« Je ne puis qu'applaudir à la pensée que vous avez eue de présenter
« à la jeunesse, dans de courts entretiens, la lettre et l'esprit des Evan-
« giles. Plus que jamais nous avons à la prémunir contre les erreurs se-
« mées, sous toutes les formes, dans les livres que les journaux impies
« patronnent.

« Je n'ai pu que parcourir rapidement votre ouvrage ; mais il m'a paru
« bien justifier son titre. Les réflexions sont claires et bien appropriées
« aux besoins des jeunes gens. Vous les appuyez sur le témoignage des
« Pères. C'est le moyen de ne pas s'écarter d'une sévère orthodoxie.
« Quand on vise à la nouveauté, on s'expose à sortir des limites de la
« vérité. Je bénis votre travail, et je fais des vœux pour qu'il éclaire et
« qu'il touche tous ceux qui le liront.

« Recevez, mon cher aumônier, avec ma reconnaissance pour l'envoi
« de votre livre, l'expression de mes sentiments dévoués en Notre-Sei-
« gneur.

« † JOSEPH-HENRI, évêque de Fréjus. »

Après de telles approbations, il serait superflu d'insister davantage sur le mérite de cette publication.

(D'après les articles publiés dans le Monde et l'Univers.)

VOYAGE DANS LE SOUDAN OCCIDENTAL (Senegambis-Niger), par S. E. MAGE, lieutenant de vaisseau, officier de la Légion d'honneur. 1863-1866. Ouvrage illustré, d'après les dessins de l'auteur, de 81 gravures sur bois, par E. Bayard, A. de Neuville et Tournois, et accompagné de 3 cartes et de 2 plans. Paris, 1868. Grand in-8° de xi-693 pages. Prix : 10 fr.

Le livre de M. Mage, dédié au général Faidherbe, est précédé d'une lettre adressée à l'auteur par cet ancien gouverneur du Sénégal, lettre qui caractérise fort bien le voyage de l'intrépide officier : « Quant à vous, vous vous êtes jeté à corps perdu, sans regarder en arrière, dans le mystérieux et redoutable Soudan comme dans un gouffre...., et vous vous

êtes vous-même peut-être étonné d'en être revenu. Que vous devez être fier de pouvoir dire : J'ai vu ce qu'aucun de mes contemporains n'a vu ! je connais un monde que nul ne connaît ! j'ai habité un empire que l'on traitait encore volontiers de fabuleux et chimérique il y a quelques années, malgré sa grande étendue, ses révolutions, ses batailles et ses conquêtes ! » Peu de livres sont aussi intéressants que le récit de ce voyage accompli par le jeune émule de Livingstone. Ce qui ajoute encore à l'intérêt du volume, c'est la sincérité parfaite du narrateur. A des pages très-pittoresques succèdent des pages très-émouvantes : les anecdotes se mêlent aux descriptions ; les aventures personnelles aux détails biographiques sur les grands personnages de cette partie de la vieille Afrique. D'excellentes cartes, de charmantes gravures, d'importants documents scientifiques réunis sous forme d'appendice, ajoutent au mérite de l'ouvrage qui a mérité une médaille d'or de la Société de géographie. Ce livre peut contribuer à faire comprendre la possibilité de réaliser le projet qui ouvrirait au commerce un immense débouché, en rattachant le haut Niger au Sénégal, entre Médine et Bamakou, par l'établissement d'une ligne de postes protecteurs.

(D'après le Polybiblion, dans un article signé Tamisey de Larroque.)

MANUEL DE L'HISTOIRE ANCIENNE DE L'ORIENT, jusqu'aux guerres médiques, par M. François LENORMANT, sous-bibliothécaire de l'Institut. 2^e édition. 2 vol. in-12 de xx-540 pages. Paris, 1868. — Prix : 6 fr.

L'auteur a condensé dans ce précieux manuel les découvertes historiques qui font l'honneur de notre siècle. Pour la dispersion des peuples et pour la Judée, il a consulté la Bible et les études de MM. Munck et Eswald (malheureusement sans les contrôler ni les compléter). — Pour l'Égypte il s'est assimilé les travaux de Champollion et de ses continuateurs MM. de Rougé et Mariette, Lepsius, Brugsch et Bright ; pour l'Assyrie et la Babylonie, les écrits de MM. Rawlinson, Hincks, et surtout de M. Oppert ; pour la Perse, les études de M. Eugène Burnouf (si hostiles au christianisme et si peu scientifiques), l'érudition de MM. Spiegel, Westergnard et Oppert ; enfin pour la Phénicie, les belles recherches de Movers, modifiées et complétées 1^o par les publications de M. le duc de Luynes, 2^o par les ouvrages de MM. Munck, de Saulcy, A. Lévy, de Breslau, de Vogüé.

M. Lenormant est chrétien et le dit bien franchement, mais il se permet quelques hardiesses regrettables. Le saint roi David est présenté par lui comme un roi conquérant par excellence, et même un despote dont

on censure le *harem*. Le livre de Daniel est déclaré n'être qu'un remaniement fait, vers le II^e siècle avant l'ère chrétienne, par un arrangeur fort ignorant de l'histoire, etc., etc.

A part ces taches, le livre de M. Lenormant est digne d'une haute estime et rendra de grands services au point de vue des études historiques, M. Lenormant a coordonné ses propres observations avec celles des maîtres : on regrette qu'il n'y ait pas d'indications précises qui permettent de remonter immédiatement aux sources quand on veut vérifier une affirmation ou un fait. Quoi qu'il en soit, on assiste avec admiration à une sorte de résurrection de ces antiques nations : Egypte, Assyrie et Babylonie, Médie et Perse, Phénicie et Carthage, qui « reparaissent au centre des lumières que la science contemporaine fait rayonner sur leurs origines et sur leurs migrations, sur leur chronologie, sur leur système graphique, sur les développements, la décadence et la ruine de leur puissance, sur leur religion, leurs arts, leurs mœurs, leur commerce et leur industrie, sur leur vie relative et la manière dont leurs civilisations respectives se sont pénétrées. Nous avons un fac-simile très-exact de l'écriture égyptienne, et deux autres non moins remarquables de l'écriture cunéiforme en Assyrie et en Babylonie, ainsi que dans la Perse. »

(*D'après la Bibliographie catholique, dans un article signé Georges Gandy.*)

UNE FLEUR CHAQUE MATIN dans le parterre de la perfection chrétienne, petit journal de la vie spirituelle, ou texte authentique de « l'Heureuse Année, » traduit de l'italien par M. l'abbé V. POSTEL. Tournai, 1868. Vol. in-32 de 438 pages compactes. — Prix : 1 fr. 50.

Nous ne pouvons mieux faire connaître cet excellent livre que par ces paroles du traducteur : « Nous offrons aux fidèles un petit livre de piété qui a produit en Italie de grands fruits dans les âmes. Les éditions ont été multipliées depuis un demi-siècle; nous choisissons le texte corrigé de la dernière, imprimée à Fossombrone en 1859. M. l'abbé Lasausse en a donné autrefois une traduction qui porte son nom et qui est intitulée *l'Heureuse Année*. »

Ainsi qu'on le verra dès la première lecture, chaque mois de l'année est ici consacré à l'une des vertus fondamentales de la vie chrétienne. Il y a pour chaque matin un bouquet spirituel, composé d'une seule pensée empruntée aux saints les plus expérimentés dans les voies de Dieu, avec un certain nombre d'exemples très-propres à les faire aimer et à en montrer l'application pratique. Ce plan est fort simple, assurément, mais

il a été si bien rempli par l'auteur inconnu auquel nous devons ce chef-d'œuvre de lumière et d'onction, qu'aucun livre de méditation peut-être n'attache davantage le cœur, en intéressant l'imagination elle-même, à un égal degré. (*D'après la Revue catholique de Louvain.*)

DU ROLE DES MÈRES, dans les maladies des enfants, par J. B. FONSSAGRIVÈS. Paris, 1868. In-12, 332 p. — Prix : 4 fr. 50.

Ouvrage écrit avec méthode, clarté, élégance, utile non-seulement pour guider dans les soins à donner aux chers petits malades, mais pour aider à reconnaître le mal aux débuts, et à bien diriger la convalescence. De plus, très-grand nombre d'utiles indications hygiéniques.

PREMIERS SOINS A DONNER avant l'arrivée du médecin, par le Dr Constantin JAMES. Paris, 1868. In-12, iv-404 p. — Prix : 6 fr.

L'ouvrage embrasse un trop grand nombre de sujets et les traite d'une manière insuffisante. Il serait dangereux de se croire à même de soigner les malades d'après les indications trop vagues de ce livre : avec beaucoup de prudence on peut y trouver quelques renseignements utiles. (*Pour ces deux ouvrages, d'après le Polybiblion, article signé H. Desplats.*)

RELATION DE L'EXPÉDITION D'AFRIQUE en 1830 et de la conquête d'Alger par M. D'AULT DU MESNIL. In-12, xvi-420 p. — Prix : 4 fr.

M. d'Ault du Mesnil, jeune et brillant officier d'état-major, était attaché au cabinet du général comte de Bourmont. Ecrivain distingué et maniant la plume comme l'épée, il tenait un journal régulier des opérations militaires ; il publia une première « Relation » qui fut avidement lue et qui prit sa place parmi les meilleures sources de l'histoire contemporaine.

Plusieurs des compagnons d'armes de M. d'Ault du Mesnil sentaient venir leur dernière heure ; ils le pressèrent de compléter son récit et accumulèrent autour de lui les preuves authentiques, les renseignements inédits, tout l'arsenal de l'histoire contemporaine. Le général Desprez, le général baron Berthezène, le général baron Clouët, l'intendant en chef baron Denniée, le commandant Fernel, le capitaine baron Barchou de Penhoën, le capitaine comte de La Myre-Mory, le capitaine comte de Ligniville, le lieutenant comte Théodore de Quatrebarbes, le prince Frédéric de Schwartzemberg, le baron d'Haussez, le duc de Clermont-Tonnerre, enfin et surtout le vaillant général duc de Cars, l'aidèrent de leurs travaux imprimés ou manuscrits.

M. d'Ault du Mesnil est de la bonne école ; il est aussi ~~ferme chrétien~~ qu'il était soldat expérimenté et valeureux. Il aime passionnément son pays et sa foi. C'est l'homme du devoir et de la vérité ; il a les qualités requises pour sa tâche.

On oublie trop quelle horrible terreur la régence d'Alger faisait planer sur la Méditerranée ; il faut en méditer le tableau, d'abord pour bien comprendre jusqu'où était descendue la barbarie des Turcs, et ensuite pour mesurer justement l'étendue de l'entreprise qu'avaient vainement tentée Charles-Quint et l'Angleterre.

M. d'Ault du Mesnil a voulu payer une dette de gratitude et rendre hommage à la vérité de l'histoire, en ajoutant à son récit une biographie de l'illustre chef de l'expédition. Le maréchal de Bourmont a été si indignement calomnié, il a été victime de tant d'injustices et il a supporté l'adversité avec un si invincible courage, que l'esquisse de cette grande et noble figure est un acte de devoir et d'équité autant que de reconnaissance. *(D'après un article de l'Union signé H. de Riancey.)*

UN OUVRIER VOYAGEUR, René Caillé, par Jules Duval. 4 vol. in-18 de 52 p. Paris, 1867. — Prix : 25 c.

M. Jules Duval a raconté le courage et l'inébranlable constance du hardi voyageur qui le premier pénétra à Tombouctou au commencement de ce siècle, et en revint. Sans conseiller à ses lecteurs d'entreprendre une pareille aventure, M. Duval fait admirer la persévérance, l'héroïsme de cet ouvrier qui, sans instruction, sans ressources, accomplit ce que tant d'autres avaient vainement essayé.

L'EGYPTE MODERNE ET L'EGYPTE ANCIENNE, par M. EGGER, de l'Institut (Conférences de Vincennes). 4 vol. in-18 de 50 p. — Prix : 25 c.

Cette conférence a eu lieu à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867. L'auteur commence par une description exacte de la partie de l'exposition qui a été consacrée à l'Egypte. Il s'attache principalement à faire ressortir tout l'intérêt que présentait le musée de Boulak. Il part naturellement de là pour apprendre ce que sont les hiéroglyphes et pour donner idée de l'ancienne civilisation de l'Egypte. ~~Passant ensuite à~~ l'état de choses actuel dans ce pays, il termine par la description des travaux exécutés pour le percement de l'isthme du Suez.

L'auteur a bien traité son sujet, et son livre fournira une lecture pleine d'intérêt aux lecteurs intelligents.

L'ALUMINIUM, par Félix HÉMENT (Conférences de Vincennes). 1 vol. in-18 de 36 p. — Prix : 25 c.

Ce petit livre fait connaître ce que c'est que l'aluminium, de quelle manière on arrive à se le procurer, et quel usage on peut en faire. Cette leçon de chimie et de métallurgie, malgré son intérêt, paraîtra peut-être trop technique pour un certain nombre de nos lecteurs. Mais pour ceux qui sont plus avancés, ou plus au fait de ces choses, soit par ce qu'ils ont appris, soit par des notions usuelles qu'ils puisent dans la pratique de leur métier, ce livre présentera une lecture agréable et instructive.

PHILIPPE DE GIRARD, par M. BAUDRILLART (Conférences de Vincennes). 1 vol. in-18 de 70 p. Paris, 1868. — Prix : 25 c.

La vie de Philippe de Girard, l'inventeur du métier à filer le lin, est certainement une des plus intéressantes biographies d'inventeur que l'on puisse rencontrer. Les événements au milieu desquels cette existence s'est écoulée, les difficultés, les injustices et les déboires de toute nature auxquels Girard fut en butte, en font une des figures les plus tranchantes et les plus attachantes. M. Baudrillart a raconté cette vie avec talent ; les leçons qu'il tire des épreuves de son héros sont bonnes et salutaires et ne peuvent qu'être utiles aux plus intelligents de nos lecteurs.

(Pour ces quatre opuscules, d'après la Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.)

LE VOLONTAIRE PONTIFICAL, par l'abbé A. DELACROIX, et deux histoires vraies, par l'abbé DE CABRIÈRES. 2^e éd. Tournai, 1868. 1 vol. in-24 de 264 p. — Prix : 1 fr.

Le premier de ces édifiants récits nous indique assez par son titre l'objet, les vertus et le dévouement qu'il présente à l'esprit du lecteur ; on le comparera volontiers au zouave pontifical du père Bresciani, qui lui a ouvert la voie. Le second récit nous dépeint la vie édifiante et la vocation d'une jeune vierge appelée Bénédicte, moissonnée par la mort à la fleur de l'âge, et la conversion d'un jeune homme ramené aux croyances de ses premières années par les prières et les tendres soins d'une sœur.

PHÉNOMÈNES DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE, par F. C. L. DONNY, premier avocat général honoraire à la cour d'appel de Gand. 1^{re} part. Phénomène israélite. Bruxelles, 1868. 1 vol. in-8 de 110 p.

L'auteur de cet opuscule est déjà connu du public par la publication de *la Foi, le Bon Sens et les Faits*. Dans ce nouvel écrit l'auteur traite, sous

forme de dialogue, de l'existence providentielle des Juifs. Issu d'Abraham par Isaac et Jacob, le peuple juif est, depuis dix-huit siècles, c'est-à-dire depuis la ruine de Jérusalem, suite de la mort du Christ, dispersé par toutes les nations. Malgré cette longue période de dix-huit siècles, quoique ce peuple n'ait plus ni temple, ni autel, ni roi, ni nationalité propre, il ne s'est assimilé à aucun des peuples parmi lesquels il vit. Il a conservé une physionomie propre, des traits, des usages distinctifs, des livres qui forment son code religieux, moral et politique, des écritures dépositaires de ses espérances et base de sa foi. Dans ces livres divins sont contenues les bénédictions promises à la postérité d'Abraham et la promesse d'un rédempteur. Ce rédempteur, les Juifs l'attendent encore, les chrétiens l'adorent en Jésus-Christ. Voilà les questions intéressantes qui forment la matière des solides dialogues de l'opuscule que nous annonçons. On saisit tout l'intérêt que ce livre offre aux esprits sérieux.

(Pour les deux articles ci-dessus, d'après la Revue de Louvain.)

COLLECTION RION. Nous sommes heureux d'avoir à recommander à nos lecteurs une collection de petits volumes vraiment populaires par leur bas prix et surtout par leur bonne rédaction. Dans la société, le peuple est et sera toujours l'enfant : heureux les écrivains qui, en travaillant pour lui, n'oublient pas l'ancien adage : *Maxima puero debetur reverentia*. Voici ce que nous lisons au sujet de cette collection, dans le Bulletin de la Société pour l'encouragement des publications populaires :

« Nous avons examiné tous les volumes parus; ils sont irréprochables, et nous avons l'espoir que l'éditeur persévéra dans cette voie.

Ces livres réalisent des conditions exceptionnelles de bon marché que le tirage à un nombre énorme d'exemplaires peut seul expliquer. Nous engageons nos lecteurs à profiter de cette bonne occasion, ne répondant du reste que des volumes parus et détaillés ci-après :

Alphabet et syllabaire. 1 volume in-18 de 63 pages, orné de gravures. Prix : 40 centimes.

Soixante pages de tracés et d'exemples d'écriture. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 40 centimes.

Grammaire française de Lhomond, soigneusement revue sur les meilleures éditions et suivie du système métrique, avec figures. 1 vol. in-18 de 63 pages. Prix : 40 centimes.

Deux mille locutions et fautes corrigées. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 40 centimes.

Arithmétique simplifiée, contenant toutes les règles. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 40 centimes.

Tenue des livres en partie double, méthode Fenill. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 10 centimes.

Eléments de physique, avec vignettes dans le texte. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 10 centimes.

Eléments de chimie, avec vignettes dans le texte. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 10 centimes.

Eléments d'agriculture. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 10 centimes.

Principes de dessin linéaire, avec vignettes dans le texte. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 10 centimes.

Eléments de géométrie, avec vignettes dans le texte. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 15 centimes.

Traité d'arpentage et art de lever les plans, avec figures dans le texte. 1 vol. de 63 p. Prix : 15 centimes.

Eléments de mécanique avec vignettes dans le texte. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 15 centimes.

La Musique mise à la portée de tout le monde (traité élémentaire). 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 15 centimes.

Soixante fables choisies de La Fontaine, avec notes et commentaires. 1 vol. in-18 de 63 pages. Prix : 10 centimes.

Cent lectures choisies, poésies. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 10 centimes.

Lectures choisies pour chaque dimanche; prose et poésie. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 10 centimes.

Athalie et Esther avec les chœurs (Racine). 1 vol. in-18 de 63 pages. Prix : 10 centimes.

Morceaux choisis de Fénelon, Bossuet, Massillon, Fléchier, Bourdaloue, avec notes et notices. 1 vol. in-18 de 63 p. Prix : 10 centimes.

DE LA LIBERTÉ ET DES LOIS DE LA NATURE. Discussion des théories panthéistes et positivistes sur la volonté, par M. Ch. DESDOUITS. Paris, 1868. In-8° de xiv-272 pages. — Prix : 5 francs.

Dans cette thèse, rédigée pour le doctorat ès lettres, M. Desdouts offre l'analyse et la réfutation de l'idéalisme panthéistique et du positivisme. Il montre que les causes physiques ne sont que des causes secondes, et qu'il faut chercher le type de la cause dans la volonté soit de l'homme soit de Dieu même. Après tous ses arguments si bien déduits et si décisifs, il a droit de conclure à la liberté de l'âme, à sa personnalité, à sa nature immatérielle, à son origine qui procède d'un être souverainement intelligent et libre, cause première de tout ce qui existe.

(D'après le Polybiblion; dans un article signé G. Baguenault de Puchesse)

VIE DE MADEMOISELLE LEGRAS, fondatrice des Filles de la Charité.
1 vol. in-12 de 192 pages, orné d'un portrait. Prix : 1 fr.

L'auteur a ajouté ses propres recherches à toutes celles de ses devanciers. La conduite de Mlle. Legras dans le monde, puis dans la retraite après son veuvage; son entrée en religion, ses rapports avec S. Vincent de Paul, son zèle et son activité dans les œuvres auxquelles elle prit part; les confréries de charité, l'ordre des Filles de la Charité, l'hôpital général, l'hôpital des enfants-trouvés, la sage direction qu'elle leur a donnée, sa sainte mort, sont retracés par un auteur qui sait la comprendre et la faire aimer. Il a ajouté à la fin de ce volume d'intéressants détails sur le développement de l'ordre fondé par Mlle Legras.

VIE DE M. GORINI, curé de la Tranelière et de Saint-Denis, auteur de la *Défense de la foi*, par M. l'abbé MARTIN. 1 vol. in-12 de 294 pages. Paris, Prix : 2 fr. 50.

Il y a peu d'années un prêtre du diocèse de Belley, issu d'une famille d'artisans, curé d'une pauvre paroisse de campagne, s'est révélé presque subitement comme un historien éminent, recommandable par un savoir et une sagacité rares, et les savants les plus illustres, ceux dont il rectifiait les erreurs, ont rendu publiquement hommage à la valeur des travaux publiés par lui pour la défense de l'Eglise.

Les détails de cette vie si bien employée étaient généralement peu connus. M. l'abbé Martin les a recueillis et racontés dans un style élégant et simple à la fois. Ils ne sont pas dramatiques, mais touchants; aussi, bien qu'une partie de ce volume soit consacrée à l'analyse des travaux historiques de M. l'abbé Gorini, tout lecteur sérieux lira avec intérêt et profit la vie de ce prêtre pieux et savant.

COURS ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE DE MORALE pour les écoles primaires et les classes d'adultes. D'après le nouveau programme de l'enseignement spécial secondaire, par Ch. BONNE, docteur en droit. In-12 de 92 p. Paris. — Prix : 75 c.

Un programme officiel a été dressé, l'enseignement de la morale est recommandé aux instituteurs; ce programme, cité par l'auteur dans sa préface, il ne nous est pas permis de le juger; mais dès lors qu'il doit servir de base à la rédaction de livres classiques, à des leçons orales, nous croyons devoir signaler l'ouvrage de M. Bonne comme le réalisant d'une manière satisfaisante, parce que l'auteur a compris « que l'on ne doit pas

séparer l'enseignement moral de l'enseignement de la religion; » il le dit dans son introduction. Il a donc écrit sous l'empire de cette préoccupation, en venant presque toujours, après avoir cité les préceptes formulés par les sages de l'antiquité, à montrer comme le dernier terme de la perfection ceux qu'il puise dans l'Evangile.

Nous aimerions à voir disparaître deux morceaux de prose et de vers étrangers à l'auteur et qui occupent les cinq dernières pages de son ouvrage. A l'encontre du reste, l'inspiration chrétienne en est tout à fait absente; c'est ce qu'on appellerait dans un certain style de la morale des bonnes gens.

(Pour les trois articles ci-dessus, d'après le Bulletin de la société pour l'encouragement des publications populaires.)

UN MOIS CONSACRÉ AUX ÂMES DU PURGATOIRE, pour conduire les fidèles dans les voies de la vie intérieure; précédé d'un exposé doctrinal touchant l'existence, le lieu et les peines du purgatoire, comme fondement nécessaire aux considérations du Mois, par un docteur en théologie. Ouvrage revêtu de l'*Imprimatur* de l'Ordinaire et enrichi d'un décret de la sainte Congrégation des Indulgences. Un volume in-18 jésus, orné d'une belle gravure sur acier. — Prix, *franco* par la poste : 1 fr. 50 c.

Ce petit livre est un véritable manuel de dévotion aux âmes du purgatoire. Il vaut à lui seul un long traité, attendu qu'il résume toute la doctrine de l'Eglise sur la matière, et que nul autre ne renferme plus de considérations pratiques, de réflexions pieuses et de saintes affections.

Ce petit ouvrage est disposé de manière à pouvoir servir non-seulement pour le mois de novembre, spécialement consacré à la dévotion aux âmes du purgatoire; mais les exercices qu'il renferme peuvent être pratiqués dans tous les autres mois de l'année, par exemple lorsque nous venons de perdre quelqu'un qui nous est cher, ou que nous sommes plus particulièrement portés à prier pour les membres de l'Eglise souffrante.

(D'après les Annales de la sainteté.)

OBSERVATIONS SUR L'ORTHOGRAPHE, ou orthographe française, suivies d'une histoire de la réforme orthographique depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours, par Ambroise-Firmin Dmor. 2^e édition, revue et considérablement augmentée. Paris. Volume in-8^o de 480 pages.

« Remédier aux imperfections encore si nombreuses de notre orthographe, imperfections que démentent la logique et la netteté de l'esprit français, serait chose bien désirable à un double point de vue : le bon et rapide enseignement de la jeunesse, la propagation de notre langue et

de ses chefs-d'œuvre. Mais cette tâche est bien plus difficile que ne le supposent ceux qui, frappés des abus, ne se sont pas rendu compte de la nature des obstacles, ainsi que des efforts tentés depuis trois siècles pour la solution d'un problème aussi compliqué. C'est à l'Académie française, à cause même de sa légitime influence sur la langue et sur l'autorité de son dictionnaire, devenu depuis longtemps le code du langage, qu'il convient d'examiner, en vue de la nouvelle édition qu'elle prépare, les modifications à introduire dans l'orthographe, pour satisfaire, dans une juste mesure et conformément à ses propres précédents, aux vœux le plus généralement manifestés. » Après ces justes observations, M. Firmin Didot examine les changements introduits dans l'orthographe française par les éditions successives du dictionnaire de l'Académie, depuis la première édition, qui parut en 1694, jusqu'à la sixième publiée en 1835. Il fait ensuite de nombreuses remarques sur l'orthographe étymologique, sur les lettres doubles, le trait d'union, les mots en *ant* ou *ent*, les syllabes *ti* et *tion*, etc. On lira avec intérêt et profit ces remarques pleines de justesse. Il expose les opinions et systèmes concernant l'orthographe française depuis 1527 jusqu'à nos jours. Il rappelle l'orthographe suivie dans les dictionnaires de Le Ver (1420), de Robert Estienne, de Richelet, de l'Académie, etc. Il fait connaître l'opinion de plusieurs membres illustres de l'Académie française sur l'orthographe (entre autres, Corneille, Bossuet, Voltaire, Nodier). Enfin il résume les nombreux essais de réforme tentés par les grammairiens. On voit par cette courte indication toute l'importance de la publication de M. Firmin Didot.

(D'après la *Revue de Louvain*.)



DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

de la part des agrégés.

DEMANDES.

ORATEURS SACRÉS, édition Migne : De Bonnechose, Dupanloup, Dupont, Faudet, de Garsignies, Olivier et Rossi.

Un ouvrage sur les monuments du Beauvoisis, par le Dr Woillez.

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, par

Mgr Gaume. 8 vol. in-8° brochés. 18 fr.

SEMAINE DES FAMILLES, par Nettement.

Chaque vol. broché, à choisir, pour 3 fr.

Œuvres de saint Augustin, éditeur Mellier. 43 vol.

OFFRES.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS de Boiste, 1 vol. in-4, tout neuf, non coupé, 20 fr., net : 16 fr.

DOM CELLIER. Quinze in-4, édit. Vivès, entièrement neuf, à part trois feuillets coupés au tome I, 133 fr.; net : 73 fr.

BIBADENEIRA, Fleurs des Saints, traduites en latin, annotées et augmentées de la vie des saints nouveaux, par le B. P.-J. Canisius, de la Société de Jésus. Cologne, 1731. Deux vol. in-fol. cartonnés; net : 25 fr.

MIGNE, Dictionnaire des preuves de la divinité de Jésus-Christ, broché : 7 fr., net : 4 fr. 50

Les trente-cinq premiers volumes de la bibliographie catholique reliés et en très-bon état; net : 135 fr.

S. THOMÆ AQUINATIS SUMMA THEOLOGICA diligenter emendata, Nicolai, Sylvi, Billuart et C. J. Drioux notis ornata. Huit vol. in-8. Prix : 40 fr.; net : 18 fr.

SAINT THOMAS. Somme théologique, latin-français en regard, par l'abbé Drioux. 3^e édition. 13 vol. in-8°. Prix : 83 fr. Net : 50 fr.

SAINT THOMAS. Somme théologique, traduction française par l'abbé Drioux. 3^e édition. 8 vol. in-8°. Prix : 44 fr. Net : 28 fr.

LE CORRESPONDANT, années 1850 à 1853 incluse (en tout 11 volumes grand in-8° de plus de 900 pages); de plus, la nouvelle série de 1855 à 1864 formant 23 volumes.— On peut acheter ensemble ou séparément à 5 fr. 50 le volume, net.

PLAN D'INSTRUCTIONS d'Hallez. 7 volumes, nouv. édit. Casterman, d'environ 500 pages chacun; au lieu de 20 fr. Net : 12 fr.

BOSSUET (Œuvres complètes). 12 magnifiques volumes in-4°. Prix : 108 fr. Net : 53 fr.

DOM CELLIER. Histoire des auteurs sacrés, 15 vol. in-4°, 150 fr. Net : 110 fr.

DOM HISOARD. La propriété et la communauté des biens, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. 2 vol. grand in-8°. 15 fr. Net : 10 fr.

SAINT FRANÇOIS DE SALES (Œuvres complètes). 10 vol. in-8°. 60 fr. Net : 40 fr.

DUTRIPON. Concordance de la Bible. 1 vol. in-4°. 32 fr. Net : 20 fr.

DIVI THOMÆ AQUINATIS. Sancti Pauli in Epistolæ commentaria. 3 vol. in-8°. 15 fr. Net : 10 fr.

BIBLIA SACRA, avec les commentaires de Menochius. 15 vol. in-8°. 63 fr. Net : 30 fr.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE, par Bossuet, édition Curmer épuisée. 2 vol. in-8° avec encadrements variés à chaque page et 12 gravures sur acier; br., couverture fatiguée. Prix : 40 »

BIBLE (LA SAINTE) par Le Maistre de Sacy; avec notes littérales et la Concordance des quatre évangélistes. Guillaume Desprez, 1717. 4 vol. in-1° reliés; net : 18 fr.

OPERA OMNIA PLATONIS, Marc. Ticino interprete. Lugd. 1570. 1 vol. in-fol. rel. net : 15 fr.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME; édition Gaume, bien conservée (grec-latin). 13 vol. in-fol. 400 fr. Net : 160 »

SUPPLÉMENT A L'ENCYCLOPÉDIE CATHOLIQUE, par M. l'abbé Orse et Chantrel, rédacteur du Monde. 3 forts vol. in-4°. Prix : 75 fr. Net : 15 fr.

AUGUSTINI (S.) Opera, emendata studio Monach. O. S. Bened. Paris, 1679-1700. 11 tomes en 8 vol. in-fol. reliés veau. Net : 140 fr.

INSTRUCTIONS SUR LE RITUEL, par M. Joly de Choin, évêque de Toulon. Lyon, 1778. 3 vol. in-4° cart. Net : 7 fr. 50

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

THÉOLOGIE.

- Christ (le) et le césarisme moderne, ou l'Eglise et la Révolution religieuse et sociale; par M. l'abbé Bénard. In-18 j. 406 p. (*Lecoffre*). 3 fr.
- Confessions (les) de saint Augustin. Traduction nouvelle; par P. Janet. Avec une introduction par le traducteur. In-18 j., xix-438 p. (*Charpentier*). 3 fr. 50
- Cyrille et Méthode. Etude historique sur la conversion des Slaves au christianisme; par L. Léger. In-8°, xxxv-230 p. (*Franck*). 6 fr.
- Histoire de la Réformation en Europe, au temps de Calvin; par J. H. Merle d'Aubigné. T. 5. Angleterre, Genève, Ferrare. In-8° xlviii-600 p. (*Lévy frères*). 7 fr. 50
- Histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ; par A. Réville. In-18 j., 192 p. (*Germer Baillière*). 2 fr. 50
- Justice de Dieu (la), introduction à l'histoire des Judéo-chrétiens; par H. Rodríguez. In-8°, vii-422 p. (*Lévy frères*). 5 fr.
- Mariage chrétien (le); par Mgr l'évêque d'Orléans. In-16, 406 p. (*Douniol*). 4 fr.
- Prière du soir (la) pendant l'Avent à la campagne, méditations et lectures sur les principales vérités de la religion; par la baronne Havelt née Chaillou des Barres. In-18, xiv-408 p. (*Douniol*). 2 fr.
- Sainteté (la) dans la souffrance; par l'abbé E. Seytre. In-18 j., xi-428 p. (*Lecoffre*). 2 fr.
- Vallée des larmes (la), nécessité, sources et fruits de la tristesse surnaturelle; par M. l'abbé Pauvret. In-18, xxiv-357 p. (*Bray*). 1 fr. 80
- Exposition des principes du droit canonique; par Mgr le cardinal Gousset. In-18 j., ix-598 p. (*Lecoffre fils et Co*). 4 fr.
- France (la) pontificale (*Gallia christiana*). Histoire chronologique et biographique des archevêques et évêques de tous les diocèses de France depuis l'établissement du Christianisme jusqu'à nos jours, divisée en dix-huit provinces ecclésiastiques; par H. Fisquet, métropole

- d'Avignon, Montpellier. 1^{re} partie, contenant Magnelonne, Montpellier, Agde. In-8, 596 p. (*Repos*). 5 fr.
- Homme (l') et Dieu. Les preuves de l'immortalité de l'âme; par A. de Perrois. 2 vol. in-8, 529 p. (*Palmé*). Chaque vol. se vend séparément. 5 fr.
- Imitation (l') de Jésus-Christ. Traduction inédite du xvii^e siècle, avec le texte latin en regard. Edition illustrée par Claudius Ciappori, d'après les dessins originaux de Simon Vouet, Lebrun, Mignard et Coypel, ornée de 4 gravures d'après les maîtres du temps. In-8, xxx-554 p. (*A. le Clerc et Co*). 20 fr.
- Oeuvre (l') par excellence, ou entretiens sur le catéchisme; par Mgr l'évêque d'Orléans. In-8, viii-610 p. (*Douniol*). 5 fr.
- Sanctuaires (les) les plus célèbres de la sainte Vierge en France; par F.-M. de Gaulle. 1^{re} et 2^e parties. 2 vol. in-8, 470 p. (*Mollie*). 4 fr.
- Vies des saints à l'usage des prédicateurs; par M. l'abbé C. Martin. T. 4, contenant les mois d'octobre, novembre et décembre. In-8, iv-492 p. (*Martin et Adier*). Les 4 vol. 24 fr.

JURISPRUDENCE.

- Essai sur la condition légale des journaux. Formalités spéciales prescrites par la loi pour la publication des journaux ou écrits périodiques, avec un appendice contenant le texte de la loi du 11 mai 1868 sur la presse et les circulaires ministérielles des 2 et 4 juin; par A. Petit, avocat. In-8°, 229 p. (*Marescault*). 4 fr.
- Instructions sur le classement de la collection officielle des lois, décrets, ordonnances, etc. rendus depuis l'an 420 jusqu'au 1^{er} janvier 1868; par G. P. Drevet. In-8°, 48 p. (*Dupont*). 1 fr. 50
- Organisation sociale (de l'), ou théorie sur les passions et les institutions humaines, l'économie politique, les récompenses, les délits et les peines; par Ch. Barre. In-8°, viii-504 p. (*Cosse Marchal et Co*). 7 fr. 50
- Dictionnaire de droit de l'empire fran-

- cais, commenté et analysé d'après Merlin, Touillier, Rogron, etc., renfermant par ordre méthodique une explication claire et succincte de la législation la plus récente en matière civile, commerciale, criminelle, municipale, etc., suivi des formules de tous les actes sous seing privé les plus usuels, de la nouvelle loi sur les patentes, de la loi sur les bâtiments en ce qui concerne les entrepreneurs, etc.; par Barots, avocat. Augmenté d'un dictionnaire d'agriculture et de la médecine vétérinaire, précis sur l'hygiène de la médecine pratique des animaux domestiques; par Roche, médecin vétérinaire. In-8 relié à 2 col. 672 p. (*M. Bezout*, 140, rue Saint-Jacques.) 12 fr.
- Interprétation (l') des articles 173, 174, 175 et 176 du Code de commerce, suivie, 1° du tarif des protêts d'après le décret du 23 mars 1848; 2° du tarif de la course; 3° du billet au porteur; 4° du mandat (art. 188 C. de comm.); 5° du retour sans frais; par J.-B. Chanu, juriconsulte. In-18, 32 p. (*Dutertre*.) 2 fr.
- Précis du cours de droit public et administratif professé à la Faculté de droit à Paris; par Batbie. In-8, 876 p. (*Cotillon*.) 10 fr.
- Traité du contrat de mariage et des droits respectifs des époux relativement à leurs biens. Ouvrage contenant en outre l'examen du droit d'enseignement dans ses rapports avec les conventions matrimoniales, et suivi de formules prises dans les meilleures études de Paris; par A. Rodière et P. Pont. T. 3. In-8, 840 p. (*Delamotte*.) 9 fr.
- Veillées d'un vieux répartiteur de campagne. Petit code rural des contributions directes, à l'usage des autorités municipales; par MM. Deslignières et Lambert. In-18 j., 270 p. (*Sagnier*.) 1 fr. 50

SCIENCES ET ARTS.

- Antiquitez de Castres (les), de maistre Pierre Borel; publiées par Ch. Pradel. In-18 j., 282 p. (*Lib. de l'Académie des bibliophiles*.) 10 fr.
- Arbrisseaux et arbustes d'ornement de pleine terre; par A. Dupuis. Ouvrage orné de 25 gravures. In-18 j., 125 p. (*Lib. agricole*.) 1 fr. 25
- Art de greffer les arbres (l'), arbrisseaux et arbustes fruitiers ou d'ornement pour les multiplier, les former ou les mettre à fruit; par Ch. Baltet. In-18 j., 324 p. avec fig. (*Masson et fils*.) 3 fr.
- Déontologie médicale. Devoirs des médecins vis-à-vis de l'autorité, de leurs confrères et du public; par F. Delfau (de Collioure). In-18 j., 215 p. (*De-lahaye*.) 4 fr.

Description des roches composant l'écorce terrestre et des terrains cristallins constituant le sol primitif; avec l'indication des diverses applications des roches aux arts et à l'industrie. Ouvrage rédigé d'après la classification, les manuscrits inédits et les leçons publiques de feu P. L. A. Cordier; par Ch. D'Orbigny. In-8°, xvi-553 p. (*Dunod*), 10 fr.

Deux ans de navigation, exploration de l'amiral Chérétouff sur la corvette le Saint-Nicolas; par H. Marguerit. In-8°, xvii-347 p. (*Lefebvre*).

Emploi des chemins de fer (de l') en temps de guerre. Traduit de l'allemand. In-8°, 245 p. et 1 pl. (*Dumaine*.) 4 fr.

Etudes des vignobles de France, pour servir à l'enseignement mutuel de la viticulture et de la vinification française; par J. Goyot. T. 3. Région du Centre-Nord, du Nord-Est et du Nord-Ouest. In-8°, 714 p. (*Masson*.) 10 fr.

Flores partielles de la France comparées; par Al. Gautier. T. 1. Série des familles, genres et espèces. T. 2. Catalogue des localités. In-8°, 437 p. (*Asselin*). 10 fr.

Fond de la mer (le), par L. Sonrel. Ouvrage illustré de 93 grav. par Yan Dargent, Ferat et A. Mesnel. In-18 j., viii-340 p. (*Hachette*.) 2 fr.

Histoire de la céramique en planches photographiques inaltérables avec texte explicatif; par A. Demmin. L'Asie, l'Amérique, l'Afrique et l'Europe par ordre chronologique. Poteries opaques (faïences, etc... et kaoliniques), porcelaines, peintures sur lave, émaux sur métaux, vitraux et verreries, mosaïques. 1°, 2°, 3° et 4° livraison. In-fo, 20 pages et 8 planches (*Renard*). 6 fr. la livraison.

Histoire des doctrines chimiques depuis Lavoisier jusqu'à nos jours; par Ad. Wurtz. In-8°, 98 p. (*Hachette*). 3 fr. 50

Maison rustique des enfants; par Mme Millet-Robinet, 20 pl. hors texte par MM. Foster et Dalziel, et 120 dessins. In-4°, 320 p. (*Libr. agricole*.) 15 fr.

Mammifères (les); par L. Figuier. Ouvrage illustré de 276 vignettes, dessinées la plupart d'après l'animal vivant, par Bocourt, Lalaisse, Mesnel, de Penne, de Neuville et Bayard. Gr. in-8°, 600 p. (*Hachette*.) 10 fr.

Manuel pratique d'essais et de recherches chimiques appliquées aux arts et à l'industrie. Guide pour l'essai et la détermination de la valeur des substances naturelles et artificielles employées dans les arts, l'industrie, etc... par P. A. Bolley. Traduit de l'allemand sur la troisième édition et augmenté par L. A. Gautier. Avec 98 figures dans le texte. In-18 j., viii-747 p. (*Savy*). 7 fr. 50

Médecine (la) des campagnes à l'aide des

- substances usuelles; par George. In-18 j., xv-413 p. (*Chameroi*). 4 fr.
- Mer (la) libre du pôle. Voyage de découvertes dans les mers arctiques exécuté en 1860-1861 par J. J. Hayes. Traduit de l'anglais et accompagné de notes complémentaires par F. de Lanoye. Ouvrage illustré de 70 grav. sur bois, accompagné de 3 cartes. In-8° xii-521 p. (*Hachette*). 10 fr.
- Merveilles de la force et de l'adresse, agilité, souplesse, dextérité, les exercices du corps chez les anciens et chez les modernes; par G. Depping. Ouvrage illustré de 69 grav. par E. Ronjat, P. Sellier, etc. In-18 j., ii-380 p. (*Hachette*). 2 fr.
- Merveilles (les) de la peinture; par L. Viardot. 1^{re} série, contenant 20 vignettes sur bois par Paquier. In-18 j., 383 p. (*Hachette*). 2 fr.
- Méthode élémentaire de dessin; par A. Ottin, statuaire. In-8°, 54 p. et atlas in-4° contenant 66 modèles. (*Hachette*). 7 fr.
- Monde sous-marin (le); par Zurcher et Margollé. In-18 j. 292 p. (*Heitzel*). 3 fr.
- Océan (l') et ses merveilles; par J.-M. Chopin. Orné de 100 grav. hors texte et dans le texte. In-8° 224 p. (*Brass et Cie*). 2 fr. 50
- Saisons (les), études de la nature, par F. Hœfer. Ouvrage illustré de 47 vignettes. 2^e série. In-18 j., 329 p. (*Hachette*). 3 fr. 50
- Sténographie (la) sans maître, ou l'art d'écrire aussi vite que l'on parle, enseigné en dix leçons d'après le système le plus simple et le plus rationnel; par A. Roboy. Ouvrage pratique et contenant plus de mille caractères spéciaux gravés dans le texte, etc. In-8°, 191 p. (*Lib. du Petit Journal*). 3 fr.
- Terre (la), description des phénomènes de la vie du globe; par E. Rectus. II. l'Océan, l'atmosphère, la vie, avec 207 cartes ou figures intercalées dans le texte, et 27 cartes tirées en couleur. Gr. in-8°, 777 p. (*Hachette*). 15 fr.
- Traité du diagnostic des maladies chirurgicales. Diagnostic des tumeurs; par A. Després. Avec figures dans le texte. In-8°, 404 p. (*Delahaye*). 4 fr.
- Voyage dans le Soudan occidental (Sénégal-Niger); par E. Mage. 1863-1866. Ouvrage illustré d'après les dessins de l'auteur de 81 grav. sur bois par E. Bayard, A. de Neuville et Tournols, et accompagné de 6 cartes et de 2 plans. Gr. in-8°, x-693 p. (*Hachette*). 10 fr.
- Voyageurs (les) au pôle nord, depuis les premières expéditions scandinaves jusqu'à celle de M. G. Lambert; par A. Desprez. Avec une carte des régions boréales, d'après V. A. Malte-Brun. In-8°, 333 p. (*Noblet*). 4 fr.
- Année (l') scientifique et industrielle, ou exposé des travaux scientifiques, des inventions, etc., accompagné d'une nécrologie scientifique; par L. Figuier. 13^e année. 1868. In-18 j.; 520 p. et 1 pl. (*Hachette*). 3 fr. 50
- Art militaire. La fabrication et la manœuvre des armes au XIX^e siècle; par MM. Rous et Schwaëblé, anciens officiers d'artillerie. In-8, 176 p. et 17 pl. in-4. (*E. Lacroix*). 14 fr.
- Bergeries (les). Dispositions diverses, constructions, matériel meublant; par J.-A. Grandvoinet. In-18 j., vii-314 p. (*Lib. agricole de la maison rustique*). 5 fr.
- Causeries scientifiques, découvertes et inventions, progrès de la science et de l'industrie; par H. de Parville. Ouvrage orné de 74 vignettes. 8^e année. 1868. In-18 j. 392 p. (*Rotschild*). 2 fr. 50
- Chimie des demoiselles, leçons professées à la Sorbonne; par MM. Cahors et Riche. Illustrations par Dulos. In-8, iii-355 p. (*Heitzel*). 6 fr.
- Connaissance des temps ou des mouvements célestes, à l'usage des astronomes et des navigateurs, pour l'an 1870, publiée par le bureau des longitudes. Avec additions. In-8, LXXXVI-554 p. (*Gauthier-Villars*). 6 fr. 50
- Cours de mécanique de l'Ecole polytechnique; par Ch. Sturm. Edition revue et corrigée, par M. Prouchet. 2 vol. in-8, XXXII-749 p. (*Gauthier-Villars*). 12 fr.
- Eau (l'); par Gaston Tissandier. Ouvrage illustré de 77 vignettes par A. de Bar, Riou, etc., et accompagné de 6 cartes. In-18 j., viii-370 p. (*Hachette*). 2 fr.
- Ferrure du cheval. Organisation, maladies, hygiène du pied; par L. Goyau. 88 fig. intercalées dans le texte. In-18 j., vi-261 p. (*Goin*). 3 fr. 50
- France (la) agricole; par G. Heuzé. Région du sud-ouest, ou région du maïs. Ariège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Landes, Gers, Tarn-et-Garonne, Tarn, Lot-et-Garonne, Lot, Dordogne, Charente, Charente-Inférieure, Gironde. In-12, 238 p. (*Hachette*). 1 fr. 25
- Histoire des météores et des grands phénomènes de la nature; par J. Rambosson. Ouvrage illustré de 90 grav.; par Yon D'argent, et de 2 pl. chromolithographiques. In-8, vii-412 p. (*Didot*). 6 fr.
- Leçons pratiques pour conduire un ménage et pour en tenir la comptabilité, spécialement rédigées pour les pension-

- nats de demoiselles; par A. Chaillot. In-18, 108 p. (Sarlit.) 1 fr.
- Matérialisme** (le) devant la science, exposition de la doctrine des matérialistes et des spiritualistes, immortalité de l'âme; par Ch. Roquette, docteur en médecine. Gr. in-18, 78 p. (J. B. Baillière et fils.) 1 fr.
- Nouveaux éléments d'anatomie chirurgicale**: par B. Anger. Ouvrage illustré de 1079 figures intercalées dans le texte et accompagné d'un atlas in-4 de 12 pl. destinées d'après nature, gravures sur acier, imprimées en couleur, et représentant les régions de la tête, du cou, de la poitrine, de l'abdomen, de la fosse iliaque interne, du périnée et du bassin, avec texte explicatif. In-8, xvi-1056 p. avec atlas. (J. B. Baillière et fils.) 40 fr.; séparément, le texte 20 fr., séparément, l'atlas 25 fr.
- Nouveau langage des fleurs**, avec leur valeur symbolique et leur emploi pour l'expression des pensées; précédé d'une introduction; par P. Zaccane. In-18 j., 179 p. et pl. (Hachette.) 2 fr.
- Petites chroniques** (les) de la science, par S. Henry Berthoud. 8^e année. In-18 j., 432 p. (Garnier frères.) 8 fr. 50
- Philosophie du devoir**, ou principes fondamentaux de la morale; par M. Ferraz. In-8, xv-451 p. (Didier.) 7 fr. 50
- Purgatoire** (le) de Dante Alighieri, avec les dessins de G. Doré. Traduction française de Pier-Angelo Fiorentino, accompagné du texte italien. In-fol., 411 p. et 60 grav. (Hachette.) 100 fr.
- Questions de philosophie**, modèles, esquisses et programmes de dissertation philosophique, précédés des règles de la dissertation et suivis des sujets donnés aux concours, à la licence et au baccalauréat ès lettres; par Ch. Bénard. In-8, xx-442 p. (Delagrave et C^e.) 6 fr.
- Traité pratique du chien**. Histoire, races, emploi, hygiène et maladies; par A. Gobin. In-12, iv-480 p. (V^e Bouchard-Huzard.) 3 fr. 50
- Vie** (la) dans la nature et dans l'homme, rôle de l'électricité dans la vie universelle, par E. Alliot; avec fig. dans le texte. In-12, 140 p. (J. B. Baillière et fils.) 2 fr.
- Voyage à travers l'Amérique du Sud**, de l'océan Atlantique; par P. Marcoy. Illustré de 626 vues, types et paysages; par E. Riou, et accompagné de 20 cartes gravées sur les dessins de l'auteur. 2 v. in-4, 1231 p. (Hachette.) 50 fr.

BELLES-LETTRES.

- Aline-Ali**; par A. Léo. In-18 j. 387 p. (Lib. internationale.) 3 fr.

- Amérique** (la nouvelle); par Hepworth Dixon. Traduit de l'anglais, seule édition. Français autorisé. (Lib. internationale.) 7 fr. 50
- Bon frère** (le); par Mme J. Marcel. Ouvrage illustré de 21 vignettes sur bois de E. Bayard. In-18 j. 308 p. (Hachette.) 2 fr.
- Comédies** (les) des gens du monde; par la comtesse Dash. In-18 j. 324 p. (Lévy frères.) 3 fr.
- Contes à mes nièces**; par Mme S. Lockroy. In-18 j., 309 p. (Hetzel.) 3 fr.
- Contemplations** (les), par V. Hugo. I. Autrefois 1830-1843, II. Aujourd'hui 1848-1856. 2 vol. in-18 j., 692 p. (Hachette.) 7 fr.
- Enfant** (l') du guide; par Mlle J. GouRAND. Ouvrage illustré de 60 vignettes, par E. Bayard. In-18 j., 270 p. (Hachette.) 2 fr.
- Etudes dramatiques**; par L. Davesies de Pontès. Publiées d'après P. L. Jacob, bibliophile. In-18 j., 447 p. (Amyot.) 3 fr.
- Femmes** (les) à Paris et en province; par la comtesse Dash. In-18 j., 329 p. (Lévy frères.) 3 fr.
- Héros** (les) de la vie privée. La Fée d'Auteuil; par Ponson du Terrail. In-18 j., 374 p. (Dentu.) 3 fr.
- Histoire ancienne**, comédie en un acte; par MM. Ed. About et E. de Najac. Gr. in-8^e, 23 p. (Lib. dramatique.) 1 fr.
- Il y était une fois.....!** par O. Justices. In-8^e, viii-297 p. (Lib. internationale.) 4 fr.
- Lettres d'un passant**. 2^e série. Figures contemporaines; par A. de Boissieu. In-18 j., viii-356 p. (Maillet.) 3 fr.
- Livre** (le) des fiancés et Lettres sur la peinture; par O. Féré et R. Vallentin. Illustré de 8 gravures sur acier hors texte, par Gervais, et d'un grand nombre de bois dans le texte. Gr. in-8^e, 376 p. (A. de Vresse.) 10 fr.
- Madeleine Bertin**; par J. Claretie. In-18 j., 372 p. (Lévy frères.) 3 fr.
- Madeleine Féral**, par E. Zola. In-18 j., 315 p. (Lib. internationale.) 3 fr.
- Maximilien et le Mexique**. Histoire des derniers mois de l'empire mexicain; par Ch. d'Héricourt. In-18 j., 423 p. (Garnier.) 3 fr. 50
- Mes mémoires** (1826-1848); par le comte d'Alton Shée. 1^{re} partie. 1826-1839. In-8^e, 343 p. (Lib. internationale.) 5 fr.
- Morale familière**; par P. J. Stahl. Contes, récits, leçons pratiques de la vie, tirés du Magasin d'éducation. Dessins de Th. Schuler, Froelich, E. Bayard, E.

- Froment, etc. Gr. in-8° 363 p. (*Hetzl.*) 6 fr.
- Nouveaux contes de tous pays; par E. Chasles. Illustrés d'un grand nombre de vignettes sur bois gravées par les meilleurs artistes. Dessins de Staal. Gr. in-8° viii-456 p. (*Garnier frères.*) 10 fr.
- Œuvres complètes. Les Fleurs du mal; par Ch. Baudelaire. Précédées d'une notice par Th. Gautier. In-18 j., 416 p. (*Lévy frères.*) 3 fr.
- Œuvres complètes. Curiosités esthétiques; par Ch. Baudelaire. In-18 j., 444 p. (*Lévy frères.*) 3 fr.
- Ourson Tête-de-Fer; par G. Aimard. In-18 j., 368 p. (*Amyot.*) 3 fr. 50
- Olympiades (les), album de l'union des poètes. viii olympiade. In-8°, xxi-420 p. (*Didier.*) 3 fr.
- Petites sœurs des Pauvres (les); par F. Ribeyre. In-12, 329 p. (*Palmé.*) 2 fr.
- Princesse (la) de Clèves. M^{me} de la Fayette. Petit In-8°, viii-239 p. (*Picart.*) 2 fr.
- Rêve (le) de Flavien; par Toby Flock. In-8°, 582 p. (*Dentu.*) 6 fr.
- Route (la) du suicide; par la comtesse Dash. In-18 j., 316 p. (*Lévy frères.*) 3 fr.
- Si j'étais Reine; par M^{me} Urbia Rattazzi (Marie de Solms). (1^{re} série de Louise de Kelmér). In-18 j., 260 p. (*Degorce Cadot.*) 3 fr.
- Tablettes d'un chasseur; par Ch. Diguët. In-18 j., 204 p. (*Dentu.*) 3 fr.
- Adoption (l'); par M^{me} Bourdon (Mathilde Froment). In-18 j. 272 p. (*Putois-Cretté.*) 2 fr.
- Berryer. Hommages rendus à sa mémoire. In-8, 160 p. (*Bureaux de la Gazette de France.*) 2 fr.
- Capharnaüm; par Em. Paultra. In-8, 624 p. (*Hetzl.*) 6 fr.
- Collection des romans de chevalerie, mis en prose française moderne, par Alfred Delvau. Avec illustrations. 4 vol. gr. in-8 à 2 col. xviii-1452 p. (*Bachelin-De-florenne.*) 20 fr.
- Corricolo (le), opéra comique en trois actes, paroles de Eugène Labiche et A. Delacour, musique de M. F. Poise. Gr. in-18, 116 p. (*Librairie dramatique.*) 1 fr.
- Dernières élégances; par Ch. Coran. In-8, 304 p. (*Lemerre.*) 6 fr.
- Drames (les) populaires. 1^{re} série: Le docteur André; Maurice Duhamel (suite du docteur André); par Ch. Valois. 2 vol. in-4 à 2 col. 488 p. (*Librairie internationale.*) Chaque vol. 4 fr.
- Entretiens sur l'histoire du xvi^e siècle. Italie et Renaissance; par J. Zeller. In-8, xi-651 p. (*Didier.*) 7 fr. 50
- Étienne Finot; par V. Alayrac. In-18 j., 389 p. (*Matthel.*) 3 fr.
- Fleurs de Bretagne, légendes historiques; par Mlle Gabrielle d'Éthampes. 2^e série. In-12, 383 p. (*Girard.*) 3 fr.
- Gouttes (les) de sang, étude; par Charles Deschamps. In-18 j., 212 p. (*Hurtau.*) 3 fr.
- Histoire d'une bouchée de pain; par Jean Macé. Illust. par Froelich. In-8, 408 p. (*Hetzl.*) 6 fr.
- Jeux (les) des anciens, leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs; par L. Beugnot de Fouquières. Ouvrage accompagné de gravures sur bois, d'après l'antique, dessinées et gravées par L. Le Maire. In-8, viii-460 p. (*Reinwald.*) 10 fr.
- Livre (le) des enfants et des adolescents. Récits, dialogues, drames et poésies; par M^{me} A. Gail. In-12 j., 216 p. (*Librairie internationale.*) 2 fr.
- Marquise (la) de Saint-Vert et sa femme de chambre Rosette; par M^{me} la baronne E. Martineau des Chenez. In-18 j., 312 p. (*Blériot.*) 2 fr. 50
- Monde (le) gallo-romain. Le roi des cent rois, récits du temps de Jules César; par M. A. Ponroy. In-8, xxxii-382 p. (*Dentu.*) 6 fr.
- Morale familière; par P. J. Stahl. Contes, récits, leçons pratiques de la vie, tirées du Magasin d'éducation. Dessins par Th. Schuler, E. Bayard, Mary, etc. In-8, 361 p. (*Hetzl.*) 6 fr.
- Œuvres choisies de Ch. Loyson; publiées par E. Grimaud avec une lettre du R. P. Hyacinthe, et des notices biographiques et littéraires, par MM. Patin et Sainte-Bouve. In-8, xlii-344 p. et portrait. (*Albanet.*) 6 fr.
- Orphelins (les) de Tréguérec, suivis de: Une main d'enfant; par A. de Bréhat. In-18 j., 261 p. (*Lévy frères.*) 1 fr.
- Poème (le) de Lucrèce, morale, religion, science; par C. Martha. In-8, xvi-367 p. (*Hachette.*) 7 fr. 50
- Quatre Georges (les). Études sur la cour et la société anglaises (1704 à 1830); par Tackeray. Traduit de l'anglais par M. Le Foyer. In-18 j., 271 p. (*Germer Baillière.*) 3 fr. 50
- Rapport Gaudoin; par MM. E. Bradon. Traduit de l'anglais par Ch. Bernard Derosno. 2 vol. in-18 j., 488 p. (*Hachette.*) 2 fr.
- Scènes de la vie d'instituteur; par P. Luiz. Grand in-18, 209 p. (*Baillière.*) 1 fr. 50
- Va-nu-pieds (les); par Chéri-Marian.

- In-18 j., VIII-346 p. (*Librairie internationale*.) 3 fr.
 Vie (la) à grandes guides ; par G. Manœl. Dessins par Hadol. In-18 j., 326 p. (*Librairie internationale*.) 5 fr.
 Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine ; par H. Monhot. Relation extraite du journal et de la correspondance de l'auteur ; par F. de Lanoye. In-18 j., VIII-335 p. (*Hachette*.) 1 fr.

SCIENCES HISTORIQUES.

- Académie (l') des sciences et les académiciens, de 1666 à 1793 ; par J. Bertrand. In-8°, IV-439 p. (*Hetz*). 7 fr. 50
 Giannotti, sa vie, son temps et ses doctrines. Etudes sur un publiciste florentin du XVI^e siècle ; par Ch. Tassin. In-8°, 319 p. (*Doin*). 6 fr.
 Histoire moderne ; par le P. Gazeau. In-18, 672 p. et 4 cartes. (*Alban*). 3 fr.
 Histoire du XIX^e siècle depuis les traités de Vienne ; par G. G. Gervinus. Traduit de l'allemand par J. F. Minssen. T. 20. In-4°, 307 p. (*Lib. internationale*). 5 fr..
 Histoire de Sixte-Quint, sa vie et son pontificat ; par M. A. J. Dumesnil. In-8°, VII-524 p. (*Renouard*). 7 fr. 50
 Histoire de Charles VIII, roi de France, d'après les documents diplomatiques inédits ou nouvellement publiés ; par C. de Cherrier. 2 vol. in-8, VIII-1,006 p. (*Didier et Co*.) 14 fr.
 Histoire des marins français sous la république (de 1789 à 1803) ; par Ch. Rouvier. In-8, VIII-560 p. (*A. Bertrand*). 7 fr. 50
 Japon (le). Mœurs, coutumes, description, géographie, rapports avec les Européens ; par le colonel d'état-major Du Pin. In-8, 144 p. (*A. Bertrand*). 3 fr. 50
 Révolutions de l'Espagne contemporaine, quinze ans d'histoire. 1854-1868, par Ch. de Mazade. In-18 j., VI-405 p. (*Didier*). 3 fr. 50
 Asie Mineure. Description physique de cette contrée ; par P. de Tchihatcheff. 4^e partie. (*Morgand*). 70 fr.
 Les 3 vol. de géologie. 70 fr.
 L'Asie Mineure complète. 70 fr.
 Contemporains (les) célèbres illustres. 106 portraits, 106 études, par MM. Chevalier, Ducuring, Simonin, E. de la Bé-

- dollière, etc. 1^{re} série. Gr. in-8, VIII-407 p. (*Librairie internationale*.) 8 fr.
 Ethaye (l'), pays habité par les Arabes Biokarieh, géographie, ethnologie, mines d'or ; par Linant de Bellefonds Bey. Accompagné d'un atlas renfermant une très-grande carte et 13 pl. lithogr. In-8, 182 p. (*Bertrand*). 38 fr.
 France (la) sous la Terreur. Etude historique ; par E. Merson. Tome I. In-8, XI-504 p. (*Dentu*). 6 fr.
 Histoire du second empire (1848-1869) ; par Taxile Delord. Tome I. In-8, 688 p. (*Germer Baillière*). 7 fr.
 Hommes (les) de 1848 ; par A. Vermorel. In-18 j., 431 p. (*Décembre-Alonni*). 3 fr. 50.
 Hommes (les) illustres de l'Eglise, avec lexique, sommaires et notes en français, par l'abbé J. Truel, professeur. 1^{re} partie : Extraits d'Eusèbe, depuis la dispersion des apôtres jusqu'à la conversion de Constantin ; 2^e partie : Extraits de Socrate, de Sozomène et de Théodoret (depuis la conversion de Constantin jusqu'à la mort de S. Jean Chrysostome). 2 vol. in-12, 320 p. (*Rufet*). Chaque volume. 2 fr.
 Itinéraire descriptif et historique de la Corse ; par L. de Saint-Germain. In-18 j., XV-468 p. (*Hachette*). 6 fr.
 Leçons de chronologie et d'histoire, de l'abbé Gaultier, entièrement refondues et considérablement augmentées ; par de Balignières, Demoyencourt, Ducros et Leclerc aîné, ses élèves. T. I. Histoire sainte. In-18, XXI-210 p. et carte. (*Renouard*). 1 fr. 50
 Napoléon IV ; par le comte G. de Ludre. In-8, 107 p. (*Dentu*). 1 fr.
 Paris en 1794 et en 1795. Histoire de la rue, du club, de la famine, composée d'après des documents inédits, particulièrement les rapports de police et les registres du Comité de salut public ; avec une introduction, par Dauban. Ouvrage enrichi de gravures du temps, et d'un fac-simile. In-8, XX-600 p. (*Plon*). 8 fr.
 Richelieu. Gr. in-18, 206 p. (*Dumaine*). 3 fr.
 Vie des savants illustres du XVII^e siècle, avec l'appréciation sommaire de leurs travaux ; par Louis Figuier. Ouvrage accompagné de portraits et de gravures d'après des documents authentiques. In-8, III-531 p. (*Librairie internationale*). 10 fr.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

LA CIVILTÀ CATTOLICA.

(Nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir désormais un compte rendu sommaire de cette Revue romaine, rédigée par les RR. PP. jésuites ; d'autant plus qu'elle publie, à partir de janvier de cette année, des articles qui sont comme une introduction historique au concile œcuménique.)

451^e livr. Fin décembre 1868.

I. La Mentana de 1868. — C'est ainsi que la revue appelle la défaite morale éprouvée par le parti révolutionnaire italien dans ses honteuses démonstrations en l'honneur de Monti et Tognetti, décapités à Rome, comme coupables de l'assassinat de la caserne Gerristori ; défaite qu'elle met en parallèle avec la défaite matérielle essuyée à Mentana l'année précédente.

II. Courts essais sur le concile œcuménique. Proposition X. Le concile est toujours infaillible, parce que l'Eglise est indéfectible, preuves tirées des prophéties et des figures de l'Ancien Testament et des promesses du Nouveau. XI. Le concile est infaillible à raison de son chef, car il est impossible et de nulle valeur si le pape ne le convoque, ne le préside, ou au moins ne l'approuve expressément. XII. L'infaillibilité du pontife romain établie, à quoi sert le concile ? Il augmente la lumière et la force des vérités définies. XIII. Supposé l'infaillibilité du concile, à quoi servent les études préparatoires ? L'infaillibilité ne venant pas d'une nouvelle révélation, mais d'une assistance du Saint-Esprit pour dévoiler la révélation déjà faite, il reste à la chercher dans les saintes Ecritures et la tradition.

III. Les Croisés de S. Pierre, scènes historiques de 1867. Suite de récits intéressants des luttes héroïques des troupes pontificales contre les garibaldiens.

IV. La doctrine de S. Antonin, archevêque de Florence, sur l'infaillibilité des papes et leur supériorité sur les conciles. Fin d'une longue et savante réfutation des objections que Bossuet a cherché à puiser dans les écrits du saint archevêque contre l'infaillibilité des papes, et qui reposent sur des textes torturés ou falsifiés.

V. Revue de la presse. Le gouvernement badois et le chapitre de Fribourg. Liège, 1868. Etudes historiques sur la fameuse

question des élections des évêques catholiques dans les pays protestants, où les princes voudraient usurper les privilèges qui ne peuvent être concédés qu'à des catholiques, de présenter des sujets à l'institution canonique de Rome.

De la doctrine libérale sur la question administrative, par Carlo Alfieri. Florence, 1867. L'auteur y soutient, à propos de l'état présent de l'Italie, la thèse de l'affranchissement des municipes de l'autocratie bureaucratique en fait d'administration.

VI. Bibliographie. Ouvrages italiens et ouvrages français. Parmi ceux-ci : Le prêtre à l'autel, par le R. P. Chaignon ; Vie du R. P. Joseph Barrello, S. J. par le P. Léon de Chazournes, chez Plon ; L'histoire universelle de l'Eglise catholique, par Rohrbacher, 3^e édit., traduite en italien.

VII. Affaires concernant le futur concile. Actes de Sa Sainteté : 1^o Le souverain pontife Pie IX manifeste son désir de tenir un concile œcuménique le 26 juin 1867, en consistoire secret, lors des fêtes du centenaire.

2^o Comment une telle manifestation fut accueillie par les évêques de la catholicité.

3^o Le saint-père met le futur concile sous la protection de Marie Immaculée, en fixant son ouverture au 6 décembre prochain.

4^o Lettres apostoliques par lesquelles il convoque le concile œcuménique pour le 8 décembre 1869, dans la basilique Vaticane. Bulle du 29 juin 1868.

5^o Autres lettres apostoliques pour y inviter les évêques schismatiques de l'Eglise d'Orient.

6^o Le patriarche grec schismatique refuse l'invitation du pontife romain. Il est généralement désapprouvé en Orient.

7^o Courte réfutation des principaux prétextes d'un tel refus.

8^o Les évêques schismatiques de Chalcédoine et de Varna imitent l'exemple de leur patriarche.

9^o L'évêque schismatique de Salonique réfute les lettres apostoliques pour cinq raisons auxquelles on répond.

10^o Les évêques grecs schismatiques de Trébizonde et d'Adrianople sont plus favorables.

11^o Comment les Grecs schismatiques désapprouvent leurs propres évêques à cause de leur refus.

12^o Le patriarche arménien schismatique

de Constantinople accueille les lettres de Sa Sainteté avec une grande vénération.

13° Lettres apostoliques envoyées par Sa Sainteté à tous les protestants et autres catholiques. 13 septembre 1868.

14° Lettre circulaire de l'éminentissime cardinal Caterini, préfet de la sacrée congrégation du Concile, à tout l'épiscopat catholique. 6 juin 1867. Avec une feuille proposant 17 questions de discipline ecclésiastique, etc.

15° Préparatifs pour le concile. Le saint-père nomme six *commissions spéciales* préparatoires, composées de savants ecclésiastiques de tous pays, comme consultants, et présidées chacune par un cardinal; et une *congrégation cardinalice* directrice composée des 6 cardinaux présidents des commissions.

16° Congrégation cardinalice-directrice: Cardinal Constantin Patrizzi, président. Commission cérémoniale.

Card. Charles-Auguste de Reissach. Commission politico-ecclésiastique.

Card. Alexandre Barnabo. C. des Eglises et missions de l'Orient.

Card. Antoine-Marie Panebianco.

Card. Joseph-André Bizzari. C. pour les réguliers.

Card. Louis Bilio. C. de théologie dogmatique.

Card. Prosper Caterini. C. de la discipline ecclésiastique.

Card. Annibal Capalti.

Parmi les prêtres français admis jusqu'ici dans les commissions consultatives, on remarque MM. Chesnel, vicaire général de Quimper; Gibert, vic. gén. de Moulins; Gay, vic. gén. de Poitiers; Henri-Gauvé, chan. de Laval; Jacquenet, curé à Remiremont.

VIII. Chronique contemporaine. Affaires italiennes: Etat pontifical, Toscane et Etats annexés. Affaires d'Orient. Affaires étrangères. Autriche. France.

452^e livraison. 16 janvier 1869.

I. Craintes et espérances des bons et des méchants, au sujet d'une guerre. Pour l'Eglise le passé est une garantie de l'avenir, et déjà le présent est un commencement de triomphe. Pie IX peut dire comme Jésus-Christ: " Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. "

II. De la subordination de l'Etat à l'Eglise. Réfutation d'un article de M. Tagliaferri, dans la *Revue universelle* de Gênes, sur la totale autonomie de l'Etat, et sa pleine indépendance de l'autorité de l'Eglise.

Principes de cette réfutation. Les sociétés sont entre elles comme leurs fins. Les divers droits de commander sont entre eux dans le même rapport que les devoirs correspondants de la part des sujets. C'est la doctrine des Pères et des docteurs de l'Eglise, qui comparent les deux pouvoirs au soleil et la lune, à l'âme et au corps. L'Eglise

est à l'Etat comme l'âme est au corps, dit S. Thomas, résumant leur doctrine.

III. Les croisades de Saint-Pierre, scènes historiques de 1867. L'infirmerie de camp à Nérولا. Mort édifiante d'Alfred Collingridge.

IV. Essai critique de la société maçonnique. La *Civiltà*, après avoir fait l'histoire de la maçonnerie, étudie le fond de ses doctrines.

1° Les premiers statuts imprimés en 1723 et 1738. Personne n'y doit jamais rien changer. Leurs mystères ne seront jamais écrits. Leur but caché, la destruction des ordres religieux et sociaux.

2° Des principes religieux, tirés des premiers statuts. Un bon maçon ne sera ni un athée stupide, ni un libertin irréligieux. La religion universelle de l'honnête homme leur suffira aujourd'hui.

3. Des principes politiques, déduits des mêmes statuts. Il résulte de ces principes habilement déguisés, que 1° la conjuration est licite quand elle leur est utile; 2° qu'elle n'est pas digne de punition en général; 3° que le conspirateur déconvert est digne de compassion et de secours; 4° que les protestations contraires, en usage dans la secte, sont des actes d'hypocrisie manifeste.

V. Revue de la presse. Bulletin de bibliographie et d'histoire des sciences mathématiques et physiques, publié par le prince Balthazar Boncompagni. De l'égalité civile et de la liberté des cultes, selon le droit public du royaume d'Italie, par l'avocat Rignano. Livourne, 1868. Réfutation des erreurs de cet ouvrage. Considérations sur la liberté de conscience, par Pascal Conforti. " Contradiction des termes, dit-il, théorie enfantée par une philosophie malheureuse et en délire, érigeant en principe l'autorité de l'individualisme. " Livre excellent.

VI. Affaires concernant le futur concile.

I. *Notices bibliographiques*. 1. Lettre pastorale de Mgr Manning; 2. Lettre pastorale de Mgr Dupanloup; 3. Traité théologique du Pape et du Concile œcuménique, par le docteur Bouix; 4. Dialogues du professeur Levizzani-Cirelli; 5. Opuscule de Cramer: Opuscule furibond du docteur évangélique Calinich.

II. *Polémique*. 1. Deux articles d'opposition du *Clio*, journal de Trieste, au sujet des lettres apostoliques aux évêques schismatiques d'Orient; 2. Erreurs de ce journal au sujet du concile de Florence et des évêques schismatiques qui s'y rendirent; 3. Il est faux que l'Eglise romaine leur ait demandé et leur demande encore seulement l'union extérieure; 4. Les évêques grecs n'ont pas vendu leur foi dans ce concile, mais après, en se rétractant; 5. Réflexions sur Maro, métropolitain d'Ephèse, qui les entraîna tous à déchirer l'acte d'union.

III. Nouvelles variées. 1. Préparatifs du

lieu du concile dans la basilique de St-Pierre, au Vatican. 2. Prières et aumônes pour y contribuer. 3. Quelques rectifications. 4. Correspondances qui nous apprennent que de toutes parts on prépare des écrits sur le concile. 5. Réponse à une plainte des Grecs, que les lettres apostoliques aient été publiées avant d'être parvenues aux évêques.

VII. Chronique contemporaine. 1. Affaires italiennes : Réceptions au Vatican aux fêtes de Noël et du nouvel an. 2. Paiement des intérêts de la dette pontificale. 3. Liste des ouvrages inscrits à l'index. 3. Fête militaire des zouaves pontificaux, la veille de la fête de Sa Sainteté. 5. Paroles de la Patrie sur un changement supposé d'ambassadeur français à Rome. 6. Bref du St-Père à la Correspondance de Rome.

Toscane et Etats annexés. 1. Lettres de la Farina. 2. Monument à deux assassins à Naples. 3. Pétition de Cucchi et Comp. pour d'autres assassins. 4. Le prince de Carignan joué par les mazziniens. 5. Garibaldi réélu député : sa lettre contre le gouvernement de Florence. 6. Tortures des prisonniers en Sicile. 7. Soulèvements et massacres à l'occasion de l'impôt sur la mouture ; gouvernement militaire dans la province de l'Emilie ; 8. Eclaircissements sur la conduite des catholiques libéraux dans la Chambre, le 25 novembre.

II. Affaires étrangères. Espagne. 1. La reine Isabelle II transfère sa résidence à Paris. 2. Nouvelle loi électorale. 3. Décrets pour la convocation des cortès constituantes. 4. Résultat de l'emprunt de 200 millions d'écus ; décret pour la caisse des dépôts. 5. Revue militaire à Madrid. 6. Soulèvement à Cuba contre le gouvernement. 7. Mouvement aux Canaries. 8. Soulèvement à Cadix ; intrigues du duo de Montpensier. 9. Soulèvements à Séville et à Malaga.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Novembre. Schœbel : L'authenticité mosaïque des Nombres, défendue contre les attaques du rationalisme allemand. — L'abbé Van Drival : Des formes primitives de la poésie chez les peuples anciens (fin). — Bonnetty : Confirmation de la Bible et des traditions égyptiennes et grecques, etc., par M. le ch. de Paravey. — Bonnetty : Quelques documents historiques sur la religion des Romains, etc. — Bibliographie.

LE CONTEMPORAIN.

31 Décembre. A. Valson : Les deux Bacon (suite). — M. Cristal : Les tremblements de terre en Amérique et en Europe. — C. Cantù : S. Pie V. — P. Aubry : Etude sur le mouvement religieux en Angleterre du XVI^e au XIX^e siècle. — E. Teilhard : Séance de la société d'économie charitable. — T. Campenon : Le baron Cauchy. — A. Rondelet : Revue d'économie politique. —

C. A. Valson : Revue scientifique. — O. C. de Montauré : Chronique. — Bulletin de bibliographie.

31 Janvier. Alb. du Boys : Un grand roi au XIII^e siècle. — A. Valson : Les deux Bacon (fin). — E. Drienne : Le testament d'une vieille fille dévote, nouvelle. — G. A. Heinrich : La poésie chevaleresque dans le moyen âge allemand. — R. P. A. Perraud : Les saintes françaises. — A. Rondelet : Revue de l'économie politique. — A. de Margerie : Revue littéraire. — C. de Montauré : Chronique du mois. — Bulletin de Bibliographie.

LE CORRESPONDANT.

10 Décembre. L. de Gaillard : Mort et funérailles de M. Berryer. — Allaire : Le poète de Henry IV, Malherbe. — H. Conscience : Le sang humain (nouvelle). — E. Jonvaux : Les catholiques du nouveau monde jugés par les protestants. — V. Fournel : Une excursion en Suède. — Cte de Montalembert : Mélanges. — Revue critique : Ouvrages de MM. H. Bulwer Lytton, A. de Broglie, l'abbé Bénard, l'abbé F. Carrier, E. Jonvaux. — E. Lavedan : Revue politique.

25 Décembre. A. de Margerie : M. Ravaisson et la philosophie française au XIX^e siècle (II). — H. Conscience : Le sang humain, nouvelle (suite). — C. Douniol : De l'enseignement supérieur en France. — A. Grancolas : Une théorie nouvelle sur l'histoire de France, M. Henri Martin. — *** : Souvenirs anecdotiques d'un ancien page de l'empereur Nicolas. — A. Mangin : Revue scientifique. — Mélanges. — L. Lavedan : Revue politique.

10 Janvier. Cte de Carné : L'Eglise romaine et le premier empire. — H. Conscience : Le sang humain, nouvelle (fin). — L'abbé F. Lagrange : La théologie contemporaine et la critique rationaliste. — E. Miller : Pierre Taisand ; Lettres inédites de Bossuet et de Mlle de Scudéry. — Cte de Meaux : Les conclusions de l'enquête agricole. — Fr. Lenormant : La conférence. — L. de Gaillard : La crise électorale. — Mme A. Craven : La vita di Gesù Christo, scritta da A. Capececiattro. — Marius Topin : Les cercueils royaux de Saint-Denis en 1793, par M. G. d'Heilly. — P. Douhaire : Revue critique : ouvr. de MM. Ch. Gérin, Feillet, P. Albert, Mage, Dr. Hayes. — L. Lavedan : Revue politique. — Bulletin bibliographique.

25 Janvier. Cte de Jarnac : Les élections anglaises. — Th. de Puymaigre : Juan de Mena ; Etudes sur la littérature espagnole. — Em. Jonvaux : Le cousin Gabriel, nouvelle allemande. — L. Renard : Les tremblements de terre. — F. Duval : Le catholicisme en Amérique. — G. Nast : L'art industriel et le mobilier moderne. —

E. A. Blampignon : *Loca theologiae*, par Mgr Guérin. — Fr. Lenormant : *Études agronomiques sur les Géorgiques de Virgile*, par M. Bosson. — L. Lavedan : *Revue politique*.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES
ET LITTÉRAIRES.

Décembre. R. P. A. de Pontlevoy : A la mémoire religieuse de M. Berryer. — P. P. Toulemont : L'école millénaire et l'école de l'espérance. — P. Ch. Clair : Persécution et insurrection en Tyrol (1806-1809) (III). — P. M. Le Gall : Les Abbyssins et les Gallas (fin). — P. A. Haté : La Bible et les sciences de la nature. P. A. Secchi : Physique solaire. — P. R. Garrucci : Observations sur l'article intitulé : Le tombeau de Nila Florentina. — P. R. G. Madelaine, O. P. : Opinion de saint Norbert sur la fin du monde. — Bibliographie : Ouvr. de Mgr Dupanloup, MM. P. Léon de Chazournes, l'abbé Jeunet, Schneider, Dr Grundemann.

Janvier. P. Ch. Daniel : Le mariage chrétien et le code Napoléon. — P. Ch. Clair : Persécution et insurrection en Tyrol (1806-1809). — P. G. Longhaye : La poésie contemporaine. — P. H. Colombier : Gerbert, sa vie jusqu'à son élévation au siège de Ravenne. — P. J. Forbes : Mémoires d'un missionnaire catholique en Angleterre sous Elisabeth (suite). — P. Y. X. Z. : Le tombeau de Nila ou Julia Florentina. — P. A. Dutau : Nécrologie, le P. Alex. Bourquenoud. — Bibliographie : Ouvr. de MM. l'abbé Fourgez, F. J. Lamy, l'abbé Glaire, Aug. Galitzin, A.-F. Didot, etc.

REVUE BRITANNIQUE.

Décembre. Un diplomate de l'ancien régime (*Quarterly Review*). — Le Théâtre contemporain en Russie (*Edinburg Review*). — Promenades pédestres dans le pays noir. — Dumesnil : Le Bullarium Romanum. — Un nouvel agent explosif, la nitro-glycérine (*Westminster Review*). — Le marché aux oiseaux de Londres (*Times*). — Viola, ou le notaire du village (suite). — Miscellanées. — Pensées diverses. — Correspondances d'Allemagne, d'Amérique & de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique financière. — Chronique et bulletin bibliographique.

Janvier. La cour de Naples de 1803-1806. (*A memoir of the right honorable Hugh Elliot*). — Les hôpitaux d'ivrognes aux États-Unis (*Atlantic monthly*). — Le monopole des chemins de fer (*Quarterly Review*). — Les projets d'expédition au pôle nord, par un marin. — S. A. R. le duc d'Edimbourg : Une chasse à l'éléphant. — Viola ou le notaire du village (v). — Le pape Elkanan (*Christmas number of Once a year*). — Les filles d'Eve vues de profil. — Portefeuille épistolaire. — Le marché métropolitain de

Smithfield à Londres. — La poste en Russie. — Miscellanées. — Pensées diverses. — Correspondances d'Allemagne et de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique financière. — Chronique de Paris et bulletin bibliographique.

REVUE CATHOLIQUE DE LOUVAIN.

15 Janvier. Mgr Laforêt : La philosophie païenne et le christianisme. — Dr. F. Lefebvre : La folie paralytique (I). — L. de Monge : Études morales sur le XVII^e siècle; La Fontaine. — Ph. Gilbert : Le procès de Galilée, d'après les documents contemporains (I). — Chronique religieuse. — Revue critique.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 Décembre. Bon Ernouf : Rossini, sa vie et son œuvre. — H. de Sybel : L'Espagne en 1820 et en 1868. — E. Derome : J.-J. Rousseau, ses idées, leur influence (I). — H. Vattemare : L'esclavage ancien. — A. E. Houghton : Histoire d'un siècle de domination française dans l'Indoustan. — P. Roux : La question monétaire en Angleterre. — C. Grandard : La vengeance d'Ali (poésie). — Revue critique : Ouvrages de MM. Albespy, R. Halt, Celler, La Rochefoucault, Robiou, Ch. Blanco. — A. de Calonne : Une collection japonaise; objets d'art; produits naturels et industriels. — M. Cristal : Revue musicale. — Chronique politique. — A. Neymark : Chronique financière.

31 Décembre. L. Derome : J. J. Rousseau, ses idées, leur influence (fin). — O. Mercier : De la télégraphie en France. — Am. Moréau : Deux mois en Espagne (IV). — H. Vattemare : L'esclave moderne. — H. Montucci : Une nouvelle conquête de l'astronomie. — G. Eliot : Félix Holt le radical, roman (I). — A. Claveau : Chronique littéraire. — M. Cristal : Revue musicale. — Revue critique : ouvr. de MM. J. Claretie, A. Chassang, Mme Millet-Robinet. — Chronique financière. — A. de Calonne : Première session de la Société des agriculteurs de France.

15 Janvier. X*** : L'Allemagne du Nord pendant l'occupation française (1806-1807) (II). — T. Casamonti : Une rectification de la frontière franco-italienne. — Dr. Debrun : Des diverses manières de concevoir et d'expliquer la vie (I). — A. Germond de Avigne : L'esprit fédéral en Espagne. — G. Eliot : Félix Holt le Radical, roman (imité par M. Camille Lebrun) (II). — A. de Calonne : Le Moniteur et le Journal officiel. — A. Claveau : Chronique littéraire. — M. Cristal : Revue musicale. — Chronique politique. — A. Neymark : Chronique financière.

31 Janvier. Dr. Debrun : Des diverses manières de concevoir et d'expliquer la vie (II). — Ch. Le Touzé : L'unité d'étalon et

la démonétisation de l'argent. — H. Vattetmare : L'Irlande sous les Tudors. — C. Daly : L'architecture de l'avenir, à propos de la renaissance française (i). — A. Marteau : Deux mois en Espagne (v). — G. Elliot : Félix Holt le Radical (iii). — Revue critique : ouvr. de MM. W. C. Bonaparte Wyse, J. Tissot. — A. de Calonne : La question d'Orient devant la conférence de Paris : Roumanie, Grèce et Turquie. — Chronique politique. — Chronique financière.

REVUE DES DEUX-MONDES.

15 Décembre. M. du Camp : L'hôtel des monnaies de Paris et la fabrication des espèces monétaires. — Ch. Martins : Les jardins botaniques de l'Angleterre comparés à ceux de France. — A. de Quatrefages : Origine des espèces animales et végétales ; les précurseurs français de Darwin. — Emile Montégut : Impressions de voyage et d'art (iii). — O. Feuillet : Les portraits de la marquise. — Alph. Esquiros : Les élections de 1868 en Angleterre et la retraite du ministère tory. — H. Blaze de Bury : La légende du Louvre ; Louis XIII. — Chronique de la quinzaine. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

1^{er} Janvier 1869. Ed. Saveney : La physique de Voltaire. — H. Menos : L'Israël des Alpes ou les Vaudois du Piémont. — Saint-René Taillandier : La Serbie au xix^e siècle. La fuite de Kara-George et l'avènement de Milosch Obrenovitch. — A. Achard : Le serment d'Hedwige. — C^{te} d'Haussonville : L'Eglise romaine et le premier empire ; Le concile national. — A. de Quatrefages : Origine des espèces animales et végétales. La théorie de Darwin. — Chronique. — Revue dramatique : Séraphin. — L. de Lavergne : Les finances de la Restauration. — R. Radau : Les livres de science illustrée.

15 Janvier 1869. E. de Laveleye : Un roi constitutionnel, Léopold 1^{er} roi des Belges. — Edgard Saveney : Histoire des sciences. II. Histoire naturelle de Voltaire. — H. Blaze de Bury : Caractères et portraits du temps, Rossini. — A. Geffroy : De l'authenticité des lettres de M^{me} de Maintenon. — Albert Réville : Un moraliste néerlandais, Jacob Cats et ses œuvres. — A. Audiganne : La région du bas de la Loire ; II. La Grande-Brière-Mottière et le pays de Retz. — B. Hauréau : Louis de Berquin. La poursuite de l'hérésie, l'alliance du parlement et de la Sorbonne. — Gustave Droz : Feu de paille, scène de la vie à la campagne. — Chronique de la quinzaine. — St-René Taillandier : Les faux ménages, de M. E. Pailleron. — Bull. bibl.

1^{er} Février 1869. A. de Broglie : Le christianisme et la société française. — Léonce de Lavergne : L'abbé de St-Pierre

et ses projets de réforme. — E. Forgues : Zioba, archives d'une famille vénitienne. — Emile Montégut : Impressions de voyage et d'art ; iv. Souvenirs de Flandre et de Hollande, Albert Cuyt et Paul Potter. — Le C^{te} d'Haussonville : L'Eglise romaine et le premier empire. 1800-1804 : Le concile national (ii). — Louis de Lomenie : M^{me} de Rochefort, sa famille, ses amis. — Payen : Les cryptogames et les végétaux rudimentaires. I. Les cryptogames utiles. — E. About : Ahmed le fellah (i). — Edouard Hervé : L'île de la Réunion et la question coloniale. — Chronique de la quinzaine. — Essais et notices. — Bull. bibl.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES.

Décembre. L'abbé E. Grandelaude : Du pouvoir souverain dans l'Eglise et du droit de siéger dans les conciles œcuméniques (i). — R. P. H. Montrouzier : De la fréquente confession. — L'abbé G. Contestin : Saint Bonaventure et ses faux admirateurs (iii). — R. P. H. Montrouzier : La neuvième édition de la Théologie de Toulouse. — L'abbé Craisson : De l'autorité dans les communautés religieuses. — L'abbé P. R. : Questions liturgiques. — Concile œcuménique. — Correspondance. — L'abbé Al. Gilly : Bibliographie. — L'abbé E. Hautœur : Chronique. — Table.

Janvier. R. P. H. Montrouzier : Marie mère de grâce. — L'abbé C. Deleau : Descartes et son influence sur la philosophie moderne (vi). — L'abbé E. Grandelaude : Du pouvoir souverain dans l'Eglise. Du droit de siéger dans les conciles œcuméniques (ii). — L'abbé J. Didiot : Note sur l'accentuation latine. — L'abbé Craisson : Autorité des ordinaires dans les congrégations à vœux simples. — L'abbé P. R. : Questions liturgiques. — Encore un mot sur l'autorité doctrinale du Syllabus. — Statistique religieuse. — Bibliographie : ouvr. de MM. Ch. Gérin, E. Le Camus. — L'abbé E. Hautœur : Chronique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 Décembre. *** : Le concile et les congrégations romaines. — R. P. H. Montrouzier : Le gallicanisme du Journal des Débats. — L. Aubineau : Adèle de Trenquelléon. — A. Front de Receptuis : Les récentes explorations du globe (Arabie centrale). — H. Lesserre : Notre-Dame de Lourdes (suite). — E. de Clussy : Le testament de ma tante (fin). — E. Veuillot : Revue politique. — O. Havard : Chronique littéraire. — Bulletin bibliographique.

25 Décembre. L'abbé U. Maynard : L'Eglise et l'Etat. — A. Ravelet : La rive gauche du Rhin (i). — H. de Riancey : Questions sociales (ii). — B. Bouniol : Eustache Lesueur, sa vie et son œuvre. — J. B. Jaughey : Les clercs dans les plaids.

— P. Exupère : Voyage à Aden. — E. Marcel : Le vol de Colombes. — E. Veillot : Revue politique. — O. Havard : Chronique littéraire. — Bulletin bibliographique.

10 Janvier. De Fligny : Deux hommes d'État espagnols. — R. P. Moutrouzier : La véritable cause du schisme oriental (1). — A. Ravelet : La rive gauche du Rhin (11). — P. Exupère : Voyage à Aden (suite). — E. Hello : Les préjugés. — Et. Marcel : Le vol de colombes, nouvelle (fin). — J. Chantrel : Chronique du concile. — Eug. Veillot : Revue politique. — O. Havard : Chronique littéraire. — Dr. Frédault,

F. de Frontpertuis, J. de Guerdoné : Bibliographie.

25 Janvier. P. Vercellone : Sur un manuscrit grec palimpseste. — P. Montrouzier : Le pontife romain et le schisme oriental. — H. Lasserre : N. D. de Lourdes (suite). — H. de Riancey : Le travail dans le christianisme. — A. Loth : L'île de Crète devant la conférence. — D. de Boden : Mademoiselle de Chavas, nouvelle. — A. de Frontpertuis : L'Arabie centrale. — A. Chantrel : Chronique du Concile (suite). — Eug. Veillot : Revue politique. — O. Havard : Chronique littéraire.

SOMMAIRE DES ARTICLES LITTÉRAIRES

DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 1^{er} décembre. E. Chesneau : Le journal de Jean Héroard. — 2. G. Landrol : La bibliothèque d'éducation et de récréation. — 3. H. Baudrillart : M. Berryer. — 5, 9. G. Landrol : Publications nouvelles. — 8. G. Landrol : Les Oraisons funèbres de Bossuet, etc. — 11, 12. Charnay : ouvr. de MM. Grandville, H. Berthoud, E. Chasles, J. Verne, Lavallée, Ch. Farine, P. Lacroix, etc. — 16. E. Chesneau : La Divine Comédie, etc. — 20. Charnay : Les villes de Thuringe, par M. Ed. Humbert. — 22, 23. S. de Sacy : Racine et ses commentateurs. — E. Chesneau : L'image. — 24. H. Marie Martin : La sainte Bible, trad. par M. Le maître de Sacy. — 26. Charnay : ouvr. de M^{me} Millet Robinet. — 29. Ch. de Moüy : Les Grandes Dames, par M. A. Houssaye. — 30. A. Nisard : Le comte de Gisors, par M. C. Roussel. — 31. Charnay : Les poèmes de Tennyson ; La terre, par M. Elisée Reclus.

Le Constitutionnel. — 1^{er} janvier. L. Chauveau : Ouvr. de MM. H. Baudrillart, Ed. About. — 9, 13. P. Clément : Un agent de Mazarin. — 12. G. Landrol : Les Haltes, par M. A. Chaten. — 15. A. Fonville : La cité nouvelle, par M. Fr. Aubert. — 17. L. Enault : La mer libre du pôle, par J. J. Hayes. — 19. A. Nisard : La philosophie en France au XIX^e siècle, par M. F. Ravaisson. — 20. Am. Matagrin : César et ses contemporains.

Le Français. — 2 décembre. Ch. de Kirwan : Les inondations, le reboisement et les barrages. — 3. Dr. E. Decaisne : Les consultations de M^{me} de Sévigné. — 4. J.

du Jardinot : L'éducation dans les campagnes ; Ch. Chevé : Spiritualisme et panthéisme, par M. F. Martha Beker. — 7. L. Alexandre : Bellini (suite). — 13. T. Campenon : M. de Broglie. — 14, 21. O. Baudry : Pernette, par M. V. de Laprade. — 19. Ch. de Kirwan : La chasse et les chasseurs ; Ch. Audley : M. Gladstone. — 27. Ch. de Kirwan : Les Jardins, par M. A. Mangin. — 28. Le V^{te} de Melun : Les cahiers des ouvriers de 1868. — 31. Dr. E. Decaisne : Les effets du tabac chez les enfants.

Le Français. — 1^{er} janvier. L. Moland : Les hérétiques d'Italie, de César Cantù. — 2, 3. V^{te} de Melun : Les cahiers des ouvriers en 1868 (suite). — 4. O. Baudry : Pernette, par M. V. de Laprade. — 5. Masson : L'œuvre du catholicisme en Pologne. — 11, 19. P. Thureau Dangin : Œuvres de Lamennais, publiées par A. Blaise. — 29. E. Récamier : M. Vitet et ses derniers travaux.

La France. — 1^{er} décembre. E. Caro : Lord Byron jugé par les témoins de sa vie. — 11. Dr. E. Decaisne : L'Anémie des grandes villes et des gens du monde, par M. le Dr R. Le Roy. — E. Caro : Les Fables de la Fontaine, illustrées par G. Doré. — 30. G. Merlet : Saint Jérôme et son siècle, par M. A. Thierry.

La France. — 5 janvier. E. Martin : M. Michelet et M. Louis Blanc. — 12. G. Merlet : Scènes de la vie rustique ; le Chevrier, par M. F. Fabre. — 18. Lucien Biart : La nouvelle Amérique, trad. de l'angl. par M. Ph. Charles. — 19. E. Masseras : La cité nouvelle. — 20. A. Bon-

nin : Paul Huet. — 27. G. Lemaistre : Revue des cours publics.

La Gazette de France. — 1^{er} décembre. V. Fournel : Les arts au moyen âge, par M. Paul Lacroix. — 4, 29. Eug. Gayot : Une phrase incidente (agriculture). — 5. Ch. de Lacombe : M. Berryer. — 6. A. de Pontmartin : Pernelle, par M. V. de Laprade. — 8. V. Fournel : Histoire des peintres, par M. Ch. Blanc. — 12, 19. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 15. V. Fournel : Le Purgatoire et le Paradis, du Dante. — 24. Gaston de Varennes : La bibliothèque d'éducation et de récréation. — 27. A. de Pontmartin : ouvr. de MM. A. de Courtois, Ch. de Mazade, etc. — V. Fournel : L'Evangile illustré d'Overbeck.

La Gazette de France. — 9, 16, 23, 30 janvier. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 10. A. de Pontmartin : A travers les Espagnes, par Mme la comtesse de G. — 17. V. Fournel : L'imitation de Jésus-Christ, trad. inédite du xvii^e siècle. — 28. A. de Pontmartin : Madeleine Bertin, par M. J. Claretie ; Les mariages de province, par M. Ed. About. — 28. V. Fournel : Mémoires de Maximilien.

Le Journal des Débats. — 2, 9 décembre. Cuvillier-Fleury : Mélanges biographiques et littéraires, par M. Guizot. — J. Janin : Nécrologie, Ch. de Montigny. — 4. 5. Prévoist-Paradol : Les quatre Georges, par M. Tackerau. — 5. E. Yung : La diplomatie et le droit nouveau, par M. A. de Broglie. — 10. Ch. Clément : Publications illustrées. — 14. Dr Cerise : Ch. Matteucci. — 16. Cuvillier-Fleury : Mémoires de Maximilien, traduits par M. J. Gaillard. — 17. L. Ratisbonne : l'Iliade d'Homère, trad. par M. J. Barthélemy Saint-Hilaire. — 18. J. Assezat : Les chats, par M. Champfleury. — 20. Ch. Clément : Livres illustrés. — 21. J. Janin : La vieille année et les livres nouveaux. — 22. A. Achard : le Purgatoire et le Paradis, du Dante. — 23. Cuvillier-Fleury : Les grands écrivains de la France. — 25. Ch. Daremberg : Les livres d'étranges. — 26. P. de Rémusat : Recherches géologiques dans les parties de la Savoie, du Piémont et de la Suisse voisines du Mont-Blanc, par M. Alph. Favre. — 27. Ch. Clément : Gravures nouvelles. — 28. G. Albert Petit : Sonnets et eaux-fortes. — 29. M. Ducamp : Découverte de l'Albert N'Yanza, par M. S. White Baker, trad. par M. G. Masson.

Le Journal des Débats. — 4, 5 janvier. A. Léo : Essai sur la condition légale des journaux, par M. G. Albert Petit. — 6, 7. E. Bersot : Œuvres et correspondance de Lamennais. — 10. E. Villetard : Milton, sa vie et ses œuvres, par M. E. de Guerle. — 13. Eug. Young : La diplomatie et le droit nouveau (suite), par M. Alb. de Broglie. — 19. Max. Ducamp : Voyage aux

deux Nils, par M. G. Lejean. — 20. Cuvillier-Fleury : Un beau-frère, par M. H. Malot. — 22. Ch. Clément : Paul Huet. — 23. A. Viollet-Leduc : Dictionnaire de l'Académie des beaux-arts. — 29. L. Say : Essai sur la science sociale, par M. Ambr. Clément.

Le Monde. — 1^{er} décembre. P. Delpechin : Le problème du mal, par M. E. Naville. — 13. L'abbé V. Davin : La Sorbonne en 1682 (suite). — 15. L. Gautier : La littérature de la France (suite). — 18. L. Gautier : La vie de Jésus-Christ, par Overbeck. — 20. L. F. Guérin : Revue bibliographique, ouvr. de MM. les abbés J. Jacquinot, Grandcolas, Gabriel, E. Castan, Chevrotton, etc. — 22. Coquille : Révolution espagnole (III). — 23. Bibliographie : ouvr. divers. — 24. L. Gautier : Dante, le purgatoire et le paradis. — 25. L. Gautier : Les classiques : Bossuet, La Bruyère. — 28. L. Gautier : Voyage au pays des livres. — 31. B. Bouniol : De quelques livres nouveaux.

Le Monde. — 4 janvier. L. Duo : L'intervention française au Mexique. — L'abbé V. Davin : La Sorbonne en 1682 (suite). — L. de la Rallaye : Des principes du mouvement dans le monde cosmique, etc. par M. le Dr Michel. — 12. L'abbé J. Sagette : Vie d'Anne-Catherine Emmerich, par le P. E. Schmaeger. — 13. P. Delpechin : Le symbolisme dans l'architecture chrétienne. — 20. L. de La Rallaye : ouvr. de M. le R. P. L. de Chazournes, etc. — 27. P. Delpechin : Rusbrock l'admirable, par M. E. Hello. — 28. Barrier : La tombe du Carmel de Saint-Denis en France.

Le Moniteur universel. — 1^{er} décembre. Ch. Yriarte : Restitution de la crypte de Saint-Marco de Venise. — 4. Jules Amigues : Une excursion en Sardaigne (suite). — 5, 9, 10, 14, 17. L. Chauveau : Lettres algériennes (suite). — 6. Rousselot : L'imagination, par M. J. Tissot. — 19. L. Moland : La Bible, trad. par M. Lemaistre de Sacy. — 22. A. Nisard : Le maréchal Davoust, etc., par M. L. J. Gabriel de Chenier. — 24. F. Guyon : Contributions à la chirurgie, par M. le Dr Ch. Sédillot. — 30, 31. E. Daudet : Les poètes de Provence.

La Patrie. — 3 décembre. A. Mangin : ouvr. de MM. F. Foucon, Dr E. Fournier, Eug. Gayot. — 13. R. Cortambert : Une excursion à Cluny. — 23. Ed. Fournier : Les arts au moyen âge, etc. par P. Lacroix. — 26. A. Mangin : ouvr. de MM. l'abbé C. Chevalier, E. Poiton, etc. — 31. A. Dupuis : ouvr. de MM. F. Dinkelberg, C. Baltet, M^{me} Millet-Robinet.

Le Temps. — 4 décembre. Bibliographie : ouvr. de MM. Chassang, P. Lacombe ; Les grands écrivains de la France. — 8. E. Scherer : Les arts au moyen âge, etc., par M. P. Lacroix. — 15. E. Scherer : Le journal de Collé, publié par M. H. Bon-

homme. — Ch. Blanc : Les nouvelles peintures de M. Robert Fleury au tribunal de commerce. — 19. Ulysse Ladet : La géographie de la France, par M. J. Verne et Th. Lavallée. — 20. D. Stern : Des candidatures officielles, par M. Dupont-White. — 22, 23. E. Scherer : Les Alpes. — 25. Dr Ordinaire : La littérature des enfants et de la jeunesse. — 27. F. Lock : Revue des livres d'étrennes. — 29. E. Scherer : Rabelais. — 30. Georges Lafenestre : Les petits hommes, par M. Louis Ratisbonne.

Le Temps. — 2 janvier. J. Ferry : Mémoires d'exil, par Mme Edg. Quinet. — 4. Sainte-Beuve : La poésie. — 5, 19. Ed. Scherer : Rabelais. — 11. Ch. Dollfus : La morale pour tous, par Ad. Franck. — 12, 26. Sainte-Beuve : Essai sur Talleyrand, par sir H. Lytton-Bulwer, trad. de l'angl. par M. G. Perrot. — 13. J. A. Guardia : Orient et Italie, par M. Max. Ducamp. — 21. A. Gaulier : Histoire nationale de France, t. IV, par M. A. Gouet.

L'Union. — 5 décembre. A. Nettement : Les trois La Rochejaquelein. — 17. Laurentie : Histoire du monde, par MM. Ch. & H. de Riancey. — 19. A. Nettement : Livres d'étrennes; ouvr. de MM. Lemaistre de Sacy, H. Berthoud, Em. Chasles. — 29. A. Nettement : Livres d'étrennes; ouvr. de MM. J. Verne, Mayne Reid, Th. Lavallée, Toussnel, M^{me} Millet-Robinet, etc.

L'Union. — 1^{er} janvier. G. de Cadoudal : Charles Loyson. — 2. Prince de Valory : Les finances françaises sous la Restauration.

— 5. Cénas-Moneaut : L'apôtre du châtier. — 8. A. de St-Albin : La vie des savants illustres du xviii^e siècle, par M. L. Figuiet. — 14, 17. A. Boullé : Essai sur Talleyrand, par sir Henry Bulwer-Lytton, trad. par M. G. Perrot. — 19. A. Nettement : Le concile de Trente, par M. César Cantù. — 20, 22. Maurice Chevrier : L. Vitet, de l'Acad. fr.

L'Univers. — 4 décembre. U. Maynard : La morale et la loi de l'histoire, par le R. P. Gratry. — 7. Dom P. Guéranger : Roma sotterranea cristiana, par M. J.-B. de Rossi. — 17. De Fligny : Bulletin bibliographique; ouvr. de MM. P. A. Morel, l'abbé Tounisoux, l'abbé Bordier. — 18. A. de Lansade : M. Quinet, homme de trop de foi. — 20. C. Lavergne : Les images, ouvrages divers. — 21. Dom P. Guéranger : L'Eglise romaine et le premier empire (2 lettres). — 30. U. Maynard : Le Décalogue ou la loi de l'Homme-Dieu, par M. l'abbé Besson.

L'Univers. — 2 janvier. L'abbé Réaume : Jus canonium universum, par M. A. Reiffenstuel. — 4. A. de Lansade : La Botanique et l'Université. — 6. C. A. Ozanam, Munificence de S. S. Pie IX. — 11. L. Moreau : Rousseau réformateur. — 13. C^{te} de Létourville : Terre sainte, par M. C. Tischendorf. — 18, 19. Ed. Dumont : La France en goguette. — 20. U. Maynard : La vallée de larmes, par l'abbé Pauvert. — 21. Du Lac : Défense de la déclaration de 1682. — 24. Cl. Lavergne : La statue et les bourreaux de Voltaire.

Le Gérant, F. WATTELIER.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

NOUVELLES ÉLÉVATIONS poétiques et religieuses par Marie JENNA.
Paris 1869. 1 vol. in-12 de 156 pages. — Prix : 2 fr. 50.

La mort récente de l'auteur des *Méditations* a rappelé l'attention de tous les amis des lettres sur ces brillants débuts, qui sont restés le plus beau fleuron de la couronne poétique de M. de Lamartine.

Tout en rendant un légitime hommage à ce trait de génie qui indiqua la renaissance de la poésie franchement française et chrétienne, on ne peut s'empêcher de remarquer que cette aurore d'un jour nouveau fut voilée de bien des nuages.

Au sortir même de cet *asile vertueux qui forma son enfance*, M. de Lamartine allait chercher *les dieux* pour rimer *ses adieux*, et dans ses trop légitimes appréhensions au sujet de l'une des passions qui ont troublé et abaissé sa vie, il s'écriait, avec une naïveté mythologique digne du temps de Boileau :

Ah ! trop volage enfant, ne blesse pas mon âme
De ces traits dangereux puisés dans ton carquois !
Je veux que le devoir puisse approuver ma flamme,
Je ne veux aimer qu'une fois.

Plût au Ciel que ce vœu, adressé à l'antique Cupidon, se fût transformé en une prière fervente à celui qui, seul, peut donner et préserver la pureté du cœur : que de taches eussent été épargnées aux œuvres et à la vie du grand poète ! Il n'eût point été réduit à avouer dans la préface de ce petit volume qu'il crut pouvoir intituler *Lectures pour tous* : « Plus un écrivain est abondant, plus il a de limon à déposer dans sa course... La pensée de l'homme le plus favorisé des dons du Ciel est un torrent qui coule toujours avec des écumes, des lies, des sables qu'il faut bien se garder de recueillir avec l'eau du ciel. La pensée ressemble à ces fleuves qui roulent çà et là quelques paillettes d'or au milieu d'un déluge de vase. »

Aussi, parmi le *déluge de vase* de ses soixante gros volumes, le poète n'a-t-il trouvé que la matière d'un modeste petit in-18, et encore, dans

ces rares fragments, il a dû plus d'une fois, comme il l'avoue franchement, « supprimer une strophe, innocenter l'image, corriger le mot, » par respect pour « la pudeur du foyer » et afin de ne pas « ternir la limpidité de ce cristal de l'âme qu'on appelle l'innocence avant qu'on ne l'appelle la vertu. »

Ces aveux seraient plus méritoires s'ils étaient un peu plus humbles ; si l'homme « le plus favorisé des dons du Ciel » ne regardait pas comme une sorte de fatalité inévitable, et dès lors sans honte ni remords, le crime d'abuser de l'inexpérience d'une jeune fille ou de la faiblesse d'une épouse infidèle, et le crime plus grand encore de parer ces infamies de tout l'éclat de la poésie, de toutes les séductions d'un style enchanteur.

Assurément M. de Lamartine, comparé à d'autres qui eurent comme lui de brillants débuts, leur est resté bien supérieur, et ses blâmes courageux pour lui-même, joints à son magnifique triomphe oratoire dans un jour terrible, ont ramené, sur le long crépuscule de sa vie, quelques reflets de la gloire de ses premiers moments. S'il eut le malheur de ne point se montrer toujours chrétien, du moins il repoussa avec fermeté l'orgueil absurde de l'athéisme, et la France recueillit avec plaisir ce spirituel refus qu'il opposa à ceux qui sollicitaient son suffrage pour faire entrer un athée à l'Académie : « Je suis trop vieux pour me brouiller avec le bon Dieu. »

Il était particulièrement sensible aux éloges et aux marques d'estime qui lui venaient de la part des ministres du Seigneur : dans ces dernières années un orateur qui a de la célébrité, ayant orné un jour une de ses conférences de deux vers de M. de Lamartine, fut aussitôt invité à dîner par ce vieillard taciturne, qui vivait dans la solitude parce qu'il n'invitait plus personne.

Une vague religiosité ne suffit pas pour ouvrir le ciel même au génie, qui n'est pas une vertu, mais une responsabilité (1) ; quant à la beauté,

(1) On sait que plusieurs fois M. de Lamartine a érigé en vertus méritoires pour le ciel, non-seulement le génie, mais encore la beauté et l'amour plus que profane. Dans sa fameuse pièce *Bonaparte*, on se souvient de ces vers malheureux :

Pour les héros et nous il a des poids divers.
... et vous, fléaux de Dieu,
Qui sait si le génie n'est pas une vertu ?

Et cette épitaphe encore plus malheureuse de Mme de Malibran, qui se lit dans le cimetière de Laeken (près de Bruxelles) :

Beauté, génie, amour furent son nom de femme,
Inscrit dans son regard, dans son cœur, dans sa voix.
Sous trois formes au ciel appartenait cette âme.
Pleurez, terre!... et vous cieux, recevez-la trois fois.

nous n'y voyons avec Bossuet qu'un dangereux amusement; comme nous ne reconnaissons qu'un vice ou un crime dans l'amour que le devoir n'a pas sanctionné.

Tout en rendant justice au déisme sincère de M. de Lamartine, nous n'aurions donc qu'une douleur profonde et muette devant son cercueil, si nous ne pouvions proclamer qu'il a rétracté ses erreurs et demandé, par une humble confession, le pardon de ses fautes.

Nous acceptons avec confiance cet heureux espoir, et avec la parole même du poète nous dirons :

Son cercueil est fermé; Dieu l'a jugé, silence!

Silence pour l'homme, et occupons-nous seulement de l'école poétique dont il fut le créateur et le modèle.

M. de Lamartine a eu le bonheur d'avoir des disciples qui ont renoncé à l'abondance regrettable du *déluge de vase et de lis*, pour n'offrir au public que les paillettes d'or recueillies avec patience, épurées avec soin.

Si on ne trouve pas toujours, dans les inspirations du disciple, la richesse d'expression et d'image, la délicieuse harmonie des chants du maître, rien du moins ne vient alarmer la conscience, troubler la paix du cœur, ni blesser la foi du chrétien.

Ce sont des fleurs toutes brillantes de blancheur immaculée, et dont le doux parfum réconforte la vertu, en charmant tout ce qui constitue en nous le sens poétique : l'âme qui savoure ces parfums célestes n'a point à redouter une molle et dangereuse ivresse; si, oubliant ses maux, elle s'endort d'un délicieux sommeil, c'est pour s'élever aux pures régions et écouter comme un écho lointain des célestes concerts.

La poésie rentre ainsi dans sa sublime mission, elle se souvient de son titre de fille du ciel, et quand elle chante, c'est pour élever les âmes, bien loin de les amollir et de cacher sous des fleurs, les honteuses chaînes des passions.

C'est en parcourant les *Novelles Élévations poétiques et religieuses* par Marie Jenna, que ces réflexions se sont présentées à notre esprit : afin que nos lecteurs et nos lectrices surtout aient un avant-goût de ce charmant volume, nous prendrons au hasard deux citations. Voici d'abord des fragments de la première Élévation intitulée : LE PORTE.

Dans leurs salons étroits je me sens mal à l'aise ;
Je souffre.... j'ai besoin de paix et de rayons.
Secouons un instant la chaîne qui me pèse ;
O mon âme, fuyons !

O bonheur de marcher sans qu'un mur nous arrête
Au travers des buissons et des sapins altiers,

Contemplant tour à tour les cieux sur notre tête,
L'humble fleur à nos pieds !

.....
Tout un jour que ne puis-je ainsi que l'hirondelle,
Sans entrave à mes pieds, vivre sous le ciel bleu !
Vous ne trompez jamais ! vous êtes chaste et belle,
Vous, nature de Dieu !

Sommets resplendissants ou corolles de roses,
Tout en les ravissant, vous reposez les yeux ;
Toujours vous nous parlez de ces divines choses
Qu'on saura dans les cieux.

.....
Maintenant que je sens revenir mes pensées
Comme l'eau rentre au sein des fleuves débordés,
Que les sombres lueurs en moi sont effacées,
Vous, Seigneur, descendez !

Car c'est vous que je cherche au fond de la nature.
Ce temple radieux serait vide sans vous....
Cet Eden embaumé, ce palais de verdure
N'est pas assez pour nous.

Quelque chose est plus grand que cette voûte immense,
Quelque chose est plus doux que la nature en fleur.
C'est votre voix, mon Dieu, parlant dans le silence....
C'est vous dans notre cœur !

Je préfère aux buissons les encensoirs qui fument.
Oui, mon œil sans regret peut voir au fond du ciel
Le soleil qui pâlit, lorsqu'à vos pieds s'allument
Les cierges de l'autel.

Car si l'homme, Seigneur, au fond de sa poitrine,
A senti tout à coup la présence divine.
Fleurs, coupole d'azur, arbres mystérieux,
Il n'a plus rien à voir et peut fermer les yeux.

Après ces nobles et pieux accents d'une foi vive et pratique, nous donnerons un exemple de la flexibilité du talent de l'auteur, en citant cette gracieuse causerie de l'enfant avec son bon ange.

Frère qui me garde, avec toi je reste
Sans frayeur.
Si tu n'étais là, mon ami céleste,
J'aurais peur.

Fais que je t'entende... ange au cœur de flamme,
Parle-moi.
La voix qui murmure au fond de mon âme,
Est-ce toi ?

Que ton aile d'or écarte les franges
Des rideaux.
Je voudrais te voir.... on dit que les anges
Sont si beaux !

Si je contemplais ton riant visage
Un instant,
Tout le jour, demain, que je serais sage
Et content!

Prépare une place au ciel, ma patrie,
Près de toi,
Et quand j'ai péché, bien fort, je t'en prie,
Dis-le-moi.

.
Frère, laisse-moi toucher en silence
Ton front pur,
L'encensoir béni que ta main balance
Dans l'azur.

Fais éclore ici des lis et des roses
Sous tes doigts,
Et fais-moi rêver des célestes choses
Que tu vois.

Qu'un bel ange aussi protège ma mère
En tout lieu;
Fais qu'elle sourie, et fais que mon père
Pense à Dieu.

Nous eussions peut-être mieux fait de citer la *Moisson des fleurs*, ou plutôt *L'aimeras-tu?* cette sublime inspiration d'une mère vraiment chrétienne méditant sur l'avenir de son fils. Mais il faut bien nous borner, et laisser à nos agrégés le plaisir de parcourir ces pages délicieuses dans le volume, dont ils voudront assurément enrichir leur bibliothèque, si nous avons réussi à donner quelque idée de son mérite.

A. CONARI.

ANNALES DE LA SAINTETÉ AU XIX^e SIÈCLE. Biographie complète des Saints, des Bienheureux et des Vénérables qui ont vécu et sont morts dans notre siècle, d'après les actes des procès apostoliques pour la béatification, avec l'histoire de leurs œuvres et fondation continuée jusqu'à nos jours, d'après les documents authentiques et une chronique des livres et des faits relatifs à la sainteté par une société d'ecclésiastiques et de religieux, sous la direction de M. l'abbé R. BONHOMME. — Une livraison in-8 de 80 pag. chaque mois. — Prix : 10 francs par an.

Bien que cette publication soit à ses débuts, nous croyons pouvoir la recommander à nos agrégés. La troisième livraison vient de paraître ; elle renferme la fin de la Vie de la vénérable servante de Dieu, sœur Véronique de Notre-Dame des Sept-Douleurs ; — une dissertation sur

les apparitions de la très-sainte Vierge à la Salette, à Lourdes et à Ceretto; — une chronique des faits et des livres relatifs à la sainteté.

Nous avons vu avec plaisir que la *Correspondance de Rome* avait donné avec empressement l'appui de sa publicité et de son approbation aux *Annales de la sainteté*, dont la première livraison a été, à ce qu'on assure, favorablement accueillie par le maître du sacré-palais et les divers postulateurs des causes de Canonisation.

Voici du reste le plan et le but des *Annales*, d'après l'Introduction publiée par les honorables rédacteurs.

La société d'Ecclésiastiques et de Religieux qui a été formée en vue de publier les *Annales de la sainteté au XIX^e siècle*, a pris la résolution de n'insérer dans ses numéros que les vies des Saints, des Bienheureux et des Vénérables serviteurs et servantes de Dieu qui ont vécu et sont morts dans notre siècle, sans remonter au delà.

Les ecclésiastiques et les religieux rédacteurs des *Annales* veulent faire de l'histoire pour la postérité; c'est pourquoi ils prennent pour base de leurs récits les Procès Apostoliques qui sont faits pour l'introduction des causes de Béatification, selon toutes les règles prescrites par le Droit en ces matières.

Le XIX^e siècle n'a rien à envier à ceux qui l'ont précédé en ce qui concerne le nombre et la gloire de ses Saints, et ces grands serviteurs et servantes de Dieu ont été ornés par l'Esprit-Saint de dons précieux, et, pour quelques-uns, sans exemple dans l'histoire.

En France, nous avons le vénérable curé d'Ars, dont la cause de Béatification a été si promptement introduite, et pour laquelle tout annonce un succès si rapide.

Il faut nommer aussi le R. P. Muard, fondateur des Bénédictins Prêcheurs des saints Cœurs de Jésus et de Marie, à la Pierre-qui-Vire; et le R. P. Libermann, fondateur de la congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, qu'il réunit à celle du Saint-Esprit, et qui est connue maintenant sous le titre de Congrégation du Saint-Esprit et des Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

A ces noms glorieux, il faut joindre cette phalange de martyrs dont le sang a été versé dans tous les pays évangélisés par nos intrépides missionnaires. Ici encore la France a un grand nombre de noms immortels à inscrire dans les diptyques sacrés de l'Eglise. Les RR. PP. Lazaristes ont le Vénérable P. Perboyre, les RR. PP. Maristes le Vénérable P. Chanel.

Les instituts religieux de femmes qui ont pris naissance sur le sol fécond de la France, depuis les ruines de la révolution de 1793, offriront

aussi de saintes Fondatrices, dont la cause de Béatification est en voie d'être introduite.

Si de la France nous passons en Italie, le nombre des Vénérables serviteurs et servantes de Dieu qui sont morts dans notre siècle est encore très-considérable. Il y en a même plusieurs dont la cause est introduite auprès de la sacrée Congrégation des Rites, et qui sont à la veille d'être élevés aux honneurs de la Béatification, comme la vénérable Anna-Maria Taïgi; le vénérable del Buffalo, fondateur de la congrégation du Précieux-Sang; la vénérable Marie-Christine de Savoie, épouse de Ferdinand roi de Naples; la vénérable Rita Simonetti; la vénérable Élisabeth Canori Mora; le vénérable Fra Egidio Marie de Saint-Joseph, franciscain de la réforme de Saint-Pierre d'Alcantara; le R. P. Pignatelli, de la société de Jésus; et tant d'autres dont les noms seront cités plus tard et les vertus révélées au monde.

En Espagne, en Allemagne, en Amérique, partout il y a des saints qui ont vécu dans notre siècle. On apprendra à les connaître tous successivement dans les *Annales de la sainteté*; il est dès lors facile de voir combien le cadre de cette Revue est vaste, et comme les matériaux qu'elle aura à mettre en œuvre abondent de toute part.

Les *Annales* publient en premier lieu la Vie de sœur Véronique des Sept-Douleurs, morte en 1862, à l'âge de 21 ans à peine. Nous les félicitons d'avoir fait connaître en France cette fleur de sainteté, qui, en trois ans de profession religieuse, a su s'élever jusqu'à l'héroïsme des vertus. L'apparition de la sainte Vierge à sœur Véronique, au Cerreto, offre des analogies manifestes avec la célèbre apparition de l'auguste Reine du Ciel à la Salette. Notre siècle a besoin d'entendre retentir à ses oreilles cette voix si aimée de notre divine Mère, afin de nous apprendre à mettre à profit les terribles expiations qui se préparent, si nous ne savons pas nous prévaloir de l'efficacité des saintes larmes de la céleste Mère des Douleurs.

Les *Annales* ne peuvent être le recueil complet de la sainteté qu'à la condition d'avoir une chronique des livres et des faits relatifs aux saints. Dans chacun des numéros, les rédacteurs se proposent de publier une analyse et un compte rendu des vies des saints béatifiés et canonisés, quel que soit le siècle auquel ils appartiennent. Ce complément est indispensable pour faire connaître tous les fruits de sainteté de la sainte Église.

Les *Annales de la sainteté* publieront aussi des dissertations spéciales sur les dons extraordinaires accordés à quelques saints.

Ainsi, par exemple, ce que la vénérable Maria Taïgi appelait son soleil et qui était une certaine vue de la lumière du Verbe en laquelle cette illustre servante de Dieu pouvait lire tout ce qu'elle désirait savoir, pourra être l'objet d'une étude particulière dans ce recueil. Il en sera de même des questions d'un immense intérêt pour les lecteurs qui auraient besoin d'être mises en lumière d'une manière particulière, à raison des difficultés et de l'importance qu'elles pourraient présenter.

L'Église est sainte, comme elle est une, catholique et apostolique; elle porte sur son front immaculé ce caractère divin de la sainteté, qui ne cesse de la faire reconnaître dans tous les temps et par tous les hommes l'épouse royale de Jésus-Christ. Aucune Église schismatique ou livrée à l'hérésie ne peut revendiquer, comme l'Église catholique romaine, cette note essentielle qui la distingue et la désigne à tous pour l'Église véritable.

Si l'Église est sainte, il importe de montrer tous les fruits de sainteté qu'elle a produits dans notre siècle. Ce sera la réponse victorieuse à toutes ces déclamations sans fondement, à ces objections sans base, qu'il y a eu dans les siècles passés des saints illustres, comme s'il n'y en avait plus de nos jours. Il y en a en aussi grand nombre et avec des dons de l'Esprit-Saint aussi éclatants que dans les temps les plus féconds. Les *Annales de la sainteté* en apporteront les preuves irrécusables, et c'est dans ce but qu'elles ne comprendront que les Saints, les Bienheureux et les Vénérables serviteurs et servantes de Dieu dans notre siècle. La raison d'être des *Annales de la sainteté* est incontestable; elle est manifeste aux yeux de tous; ce recueil vient à son temps et à son heure. Lorsque la presse périodique est devenue le levier tout-puissant de l'opinion, qu'elle dirige les esprits, qu'elle possède une influence prépondérante sur les masses, il ne convient pas de méconnaître le bien dont elle peut être l'instrument. Il n'est, pour ainsi dire, au pouvoir d'aucune force ici-bas d'empêcher les méchants et les pervers de faire usage de ce moyen de diffusion de la pensée; du moins, sachons aussi nous en servir pour glorifier ce qu'il y a de plus digne de gloire et d'honneur sur cette terre, les saints et les vénérables serviteurs et servantes de Dieu, dont les éclatantes vertus attestent à notre siècle que l'Église qui les a enfantés et nourris est toujours le bon arbre, puisqu'elle ne cesse de porter de bons fruits.

R. VICOT.

LA SITUATION DU CLERGÉ DE FRANCE ET L'ŒUVRE DU SACERDOCE ; par un docteur en théologie. 1 vol. in-8, 1869, de xx-540 p.
— Prix : 6 fr. ; pour nos agrégés, 3 fr. 60.

Dans les temps de ruines morales et de dangers suprêmes, la sainte Eglise ne s'endort pas dans un stérile repos. Mère des peuples, remplie de sollicitude, elle veille et travaille à apporter les remèdes nécessaires aux maux qui affligent et rongent ses enfants. C'est ainsi que l'illustre Pontife qui gouverne l'Eglise en nos tristes jours si troublés et si menacés, a publié, à la grande joie des évêques et des fidèles du monde entier, l'admirable Bulle *Æterni Patris*, pour l'indiction d'un Concile œcuménique.

Cette sainte Assemblée aura à traiter un grand nombre de questions qui ont pour objet le clergé ; il ne saurait en être autrement. La discipline des membres du Sacerdoce, leur éducation salubre, ont une importance trop décisive pour ne pas être un sujet spécial des travaux du prochain Concile. Les saints Canons qui les concernent seront renouvelés, et l'application en sera strictement recommandée ; « et puisque, dit l'auteur du livre que nous annonçons, la situation faite à l'Eglise ne permet plus d'en observer un grand nombre, il sera pris des décisions pour remédier à l'impossibilité de leur mise en pratique, et il sera, au besoin, édicté de nouvelles lois en rapport avec les circonstances qu'il n'est pas au pouvoir de l'Eglise de dominer. »

Mais il y a des maux qui exigent autre chose que des lois : des œuvres sont nécessaires pour y apporter un remède salubre et efficace. « Il n'est ignoré de personne, ajoute notre auteur, que la situation faite à l'Eglise par la spoliation des biens ecclésiastiques a obligé les Evêques à élever aux saints Ordres et au Sacerdoce, contrairement aux plus sévères prescriptions canoniques, les jeunes clercs sans aucun titre d'Ordination. Le titre de Bénéfice n'existe plus parmi nous, et les Evêques ne peuvent rien à un état de choses qui s'impose à eux comme une impérieuse nécessité. La maxime du Décret de Réformation du Concile de Trente : *Arceantur a sacris Ordinibus qui non habent unde vivere possint* (Conc. Trid. Sess. XXI, cap. II), placée en tête des prescriptions canoniques concernant le titre d'Ordination, n'a pu être mise en application, » et il en est résulté un mal dont les membres du Sacerdoce sont la triste victime parmi nous.

L'impeccabilité n'a pas été accordée au Sacerdoce comme un privilège ; « il n'y a donc nullement lieu de s'étonner si, parmi plus de

soixante mille Prêtres, le démon, qui veille sans cesse autour d'eux, a pu parvenir à en entraîner quelques-uns dans des fautes, et si l'autorité paternelle de nos Evêques a été réduite à faire usage à leur égard du pouvoir de porter des Censures qui a été remis en leurs mains pour la sauvegarde du troupeau confié à leur sollicitude pastorale. » A cette heure, — et l'auteur établit la vérité de ces faits par la citation de documents irrécusables, — des centaines de Prêtres sont réduits à exercer des métiers incompatibles avec le caractère sacré dont ils ont été revêtus, ce qui est fort triste et ce qui indique l'urgente nécessité de travailler à leur réhabilitation.

L'ouvrage *la Situation du clergé en France* a été spécialement écrit pour démontrer cette nécessité ; et, dans le but de mettre en évidence l'Œuvre du Sacerdoce, l'auteur a dû s'attacher à remonter aux causes qui ont donné naissance « à la situation anormale de l'Eglise parmi nous. » Il s'est en effet livré à une étude approfondie de la législation canonique, depuis les temps apostoliques et dans tout le cours des siècles, afin de pouvoir mieux apprécier en quoi et comment la situation de l'Eglise de France, concernant les moyens de subsistance des membres du Sacerdoce, n'était plus conforme aux prescriptions des saints Canons.

Aux yeux de l'auteur, la nécessité de l'Œuvre du Sacerdoce se conclut de l'obligation imposée par ces saints Canons de sauvegarder, contre les éventualités possibles, l'honneur et la dignité du divin Sacerdoce. Aussi était-il convenable d'exposer ce qui constitue, à proprement parler, ce caractère sacré, et toutes les questions qui se rattachent à ce point fondamental du Sacerdoce considéré en Jésus-Christ et dans sa divine institution et organisation. C'est ce que l'auteur a fait avec une certaine étendue dans la première partie de son livre, intitulée : *La grandeur et la dignité du divin Sacerdoce*, et subdivisée en dix chapitres.

Dans la seconde partie, comprenant également dix chapitres, l'auteur étudie *les moyens d'existence du royal Sacerdoce de Jésus-Christ* ; et la troisième expose *la situation de l'Eglise en France depuis 1789*. Le dixième chapitre de cette partie a pour titre : *La situation de l'Eglise et le Concile œcuménique de 1869*, et là nous lisons cette page glorieuse d'histoire contemporaine que nous tenons à citer, convaincu, du reste, qu'elle fera plaisir à nos lecteurs et leur donnera une idée de l'esprit du livre qui nous occupe :

« Nous avons eu des apostats, un clergé constitutionnel ; mais le sang des milliers de Martyrs morts sur l'échafaud a lavé les iniquités du sanctuaire. Les souffrances des victimes de l'exil, de la déportation et des

prisons, le courage héroïque de ceux qui ont bravé la mort en restant dans le pays, malgré les lois de proscription sanglante, pour administrer les Sacraments, nous ont valu à nous, héritiers de ces mérites et de ces exemples, le zèle apostolique et le désir de travailler à notre sanctification (1).

« L'Episcopat français et le clergé séculier, ainsi que le clergé régulier, mettaient leur gloire à défendre de prétendues libertés, ce qu'ils appelaient les traditions de leur pays, afin de ne pas se soumettre aux saints Canons édictés par les Pontifes romains : il en est tout autrement de nos jours. Le Siège Apostolique n'a pas, dans les temps périlleux que nous traversons, de défenseurs plus ardents et plus intrépides que nos illustres Evêques et le généreux Clergé de notre chère patrie. Le monde entier contemple avec admiration leurs efforts dans cette lutte, et applaudit à tout ce que le zèle ne cesse de leur inspirer.

« S'il fallait comparer les revenus des anciennes *annates*, des réserves apostoliques et des droits divers du Saint-Siège dans notre pays, avec les sommes produites par le tribut spontané du *denier de Saint-Pierre*, il serait facile de voir la transformation qui a eu lieu parmi nous en faveur du Pontife romain. Le successeur de Pierre n'a pas sur toute la terre des fils plus dévoués que les Evêques, les Prêtres et les Fidèles de la France ; autrefois ses ordres étaient presque toujours éludés, aujourd'hui ses vœux et ses désirs sont sacrés, et les lois dont il fait un précepte obligatoire sont exécutées avec amour.

« Dieu connaît les fruits bénis des tribulations ; c'est pourquoi il les fait cueillir à ceux qu'il aime (*Heb.* II, 6). Si nous savions réfléchir à tous les avantages qui résultent des épreuves, pour les nations comme pour les individus, nous rendrions à Dieu d'incessantes actions de grâces de les envoyer à son Eglise. La toute-puissance de Dieu sait tirer le bien du mal ; il faut nourrir notre foi de ce mystère : c'est ainsi que nous trouverons la paix, le calme, la tranquillité au milieu des tourbillons de la tempête. Appuyé sur les enseignements de l'histoire ecclésiastique, et la main sur les divines Ecritures, notre espérance dans le triomphe de l'Eglise a pour fondement et pour appui les épreuves où nous sommes et celles dont nous sommes menacés. La grande loi pour la Société spirituelle, de même que pour les peuples et les individus, est celle-ci : *Les épreuves sont la mesure du triomphe attendu* (Pag. 391-393). »

(1) Le clergé français a acquis dans tous les pays une réputation de zèle, de science, de dévouement au bien qui est fondée sur la vérité. Mais, ainsi que l'ont observé des hommes savants et judicieux, nous sommes redevables de tous ces biens aux épreuves subies en 1793.

(Note de l'auteur.)

Toute la quatrième et dernière partie de l'ouvrage est consacrée à l'*Œuvre du sacerdoce*, à sa nécessité, à sa légitimité, à son organisation, à ses conséquences fructueuses, etc., et il y a là des pages éloquentes et généreuses auxquelles on ne peut qu'applaudir. Le seul sommaire du dernier chapitre (le x^e) de cette partie suffira pour donner une idée de la manière dont l'auteur traite ce sujet important : « Dieu a établi les lois de l'ordre naturel et celles de l'ordre moral sorties des entrailles du Dogme. — En vertu de la loi de la solidarité, les membres déchus rendent nécessaire par leurs fautes une expiation; nécessité de détourner ce fléau du Corps sacerdotal. — La loi de l'expiation est la sanction de la solidarité : il faut montrer au monde combien la charité règne parmi les Elus du Sacerdoce. — Les Prêtres déchus sont comme soumis à la loi de la chute des corps, mais ils thésaurisent l'expiation à accomplir par tous les membres du Sacerdoce. — Grandeur des souffrances des Prêtres déchus, surtout de ceux qui, quoique innocents, sont dans cette épreuve ; ce spectacle émouvant a inspiré le projet de l'*Œuvre du Sacerdoce*. »

Cet ouvrage grave, savant, nous a paru traité consciencieusement. Il soulève des questions très-difficiles et très-déliées. Nous n'avons pas, on le comprend, à nous prononcer sur le fond des doctrines qu'il renferme ; nous avons même eu le soin, dans ce compte rendu, de laisser parler, autant que possible, l'auteur lui-même ; mais ce que nous pouvons dire, c'est qu'il ne marche qu'appuyé sur des autorités imposantes, et qu'il se contente, le plus souvent, d'exposer sans donner des solutions. Du reste, en fils humble et dévoué de la sainte Eglise, il soumet sans restriction son ouvrage au jugement de l'épiscopat et à la décision souveraine du Saint-Siège Apostolique.

L. F. GUÉRIN.

ANNÉES DE CAMPAGNE, par un curé de ville. In-12, 212 p. Lethielleux.
Prix : 1 fr. 20.

Qu'a voulu l'auteur de ce livre, en racontant naïvement, avec un air de bonhomie piquante, l'histoire de son passage dans les deux paroisses qu'il a successivement évangélisées au sortir de son séminaire ? Sans doute, instruire et prémunir les jeunes collègues qui, sans préparation, devront passer par les mêmes épreuves, les mettre en garde contre la surprise et le découragement, contre les défaillances trop faciles dans une position qui n'offre bien souvent que des tristesses et des mécomptes ; sans doute aussi montrer qu'avec les gens du peuple, pourvu que leur sens droit n'ait pas été tout à fait perverti, quelque invétérés

que paraissent leur éloignement et leur oubli, quelles que soient leurs préventions, qui la plupart du temps ne viennent que de l'ignorance, il n'y a qu'à parler et agir simplement, faire son devoir en tout, toujours, avec prudence, mais avec zèle et avec charité ; leur laisser voir qu'on leur est franchement dévoué, qu'on ne veut que leur bien, s'enhardir avec eux pour les enhardir, car la timidité n'agit pas moins sur eux que le respect humain. Il est vrai qu'il y a encore heureusement des paroisses de campagne où la foi, le respect, les bonnes habitudes n'ont pas perdu leur empire sur les âmes ; mais il y en a d'autres aussi, et en trop grand nombre, surtout dans un certain rayon autour de la capitale, où beaucoup plus que dans celles dont il est ici question, un curé peut se croire *in partibus infidelium* et dans un pays de sauvages. Ici, du moins, il y avait encore un peu de bon vouloir et quelques précieuses pratiques. Mais vis-à-vis des âmes en apparence et au premier abord les plus rebelles, il n'y a bien souvent qu'à savoir les prendre pour les trouver dociles. Combien de fois, comme on le voit ici, vont-ils eux-mêmes au-devant des enseignements qui leur manquent ! Combien de fois mettent-ils sur la voie de ce qu'il faut leur dire ! Combien de fois leur gros bon sens fournit-il de lui-même des arguments inattendus, d'ingénieuses comparaisons, et des exemples bien trouvés ! Il suffit de les voir de près, de les étudier, de les traiter avec confiance, avec estime, avec sincérité. Une autre vérité d'expérience, que les faits montrent, c'est « la puissance du culte catholique sur les âmes. »

Quant à la physionomie de ce livre, elle est originale, mais un peu bizarre ; si multiple, si variée, si inégale, qu'elle est insaisissable ; tantôt fine, enjouée, semi-poétique, tantôt pesante et triviale ; c'est une mosaïque, une marqueterie : toutes les couleurs, tous les tons s'y succèdent d'une manière imprévue et irrégulière, qui parfois a du charme et parfois rebute. Le bon curé semble avoir photographié toute la série de ses impressions, de ses attentes, de ses étonnements, de ses déceptions, de ses réflexions, de ses conversations et de ses monologues, de ses consolations et de ses tristesses ; les mœurs et le langage de ses paysans, la manière dont il traite avec eux, leurs réparties et ses sermons, les événements de leur vie, ceux de son ministère : tout cela, sans apprêt, sans étude, sans transition, sans artifice, à mesure que les choses se passent ou que le souvenir lui vient. Le premier accueil est embarrassé, les désappointements sont nombreux ; bientôt on s'apprivoise des deux côtés, on se rapproche, on se questionne, on va même jusqu'à se faire des offres de service : voici venir les prédications, puis les conversions : pré-

dications d'abord en dialogues sur la place publique à des auditeurs ignorants des premiers mots de tout et ne connaissant pas le chemin de l'église ; plus tard en chaire, à la demande même des paroissiens désireux de s'instruire, car les récalcitrants des premiers jours sont devenus les modèles des autres : le bon charron s'est laissé faire marguillier, pour ne pas rougir de donner l'exemple ; le père Leydet se prépare à mourir, et le père Urbain fait ses pâques. Il en reste bien d'autres à convertir : M. Maximilien, dont le culte consiste à s'asseoir près d'un chêne pour admirer le Créateur ; un journaliste qui voudrait qu'on offrît à l'Etre suprême des fruits de la terre ; M. Gallet, qui tend des pièges au curé. Ça et là sont des scènes presque fantastiques : les mystères de nuit du vendredi saint, et ce chemin de croix d'un nouveau genre prêché par un prédicateur improvisé, une autre fois c'est le curé lui-même qui, se mettant en route par une nuit d'orage pour porter à une mourante les derniers sacrements, a presque des terreurs d'enfant ; ailleurs, quelques souvenirs de voyage, quelques récits de la révolution ; parfois les tableaux se généralisent : tel est celui des joies du prêtre un jour de première communion. De temps en temps quelques réflexions personnelles, suscitées par un simple fait, se prolongent et se perdent dans un certain vague philosophique ou poétique un peu rêveur, puis mènent insensiblement à des considérations de l'ordre le plus élevé ; il y a à propos du culte de la sainte Vierge des observations d'un grand sens ; à propos des petits enfants, des choses d'une exquise délicatesse. On rencontre sur le chemin des expressions heureuses, on se heurte à d'autres d'une trivialité malsonnante. L'auteur a pris d'abord par imitation le langage de ceux qu'il fait parler, il le garde ensuite par habitude. Autre disparate : ce qu'il a dit la veille, en causant, dans un style simple, naturel et vif, s'il le redit le lendemain en chaire, c'est dans un style lourd, diffus, pénible, ennuyeux. Il est vrai qu'à la fin il parle en chaire plus familièrement. Peintre fidèle jusque dans les moindres détails, il n'a pas caché même ses faiblesses, jugeant sans doute qu'elles pourraient servir aussi d'enseignement. Mais pourquoi nous met-il dans la confidence des tristesses de son esprit ? Quel fruit peut en venir à ses lecteurs ? Il ne veut pas sans doute inspirer le découragement. Pourquoi donc cette teinte sombre des dernières années et de la fin du livre ? Elle s'annonce par des pressentiments, se déclare au moment de la translation du cimetière, grandit dans les journées de 48. Malheureusement sa carrière et son livre s'arrêtent là. Il se retire de lui-même, non qu'il eût à se plaindre que son ministère eût été sans consolation, mais seulement par crainte que

les obstacles du dehors ne viennent affaiblir le bien qu'il avait fait, ou enrayé celui qu'il voulait faire. Il se retire, et plus tard le regrette : preuve qu'une imagination trop vive et une sensibilité nerveuse trop délicate, se développant sous l'influence des infirmités physiques, ont comme tyrannisé sa vie ; aux illusions des premiers jours a succédé l'humeur chagrine des derniers ; il en jaillit même sur tout le livre une légère teinte d'amertume et de regret. Cela peut-être en diminue l'utilité, à moins que ce ne soit un piquant de plus qui en rende la lecture profitable à quelques gens du monde, ou à certains habitants des campagnes qui y verront plus d'un de leurs voisins peints au naturel.

V. TARUL



DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

UNE HÉROÏNE DE SOIXANTE ANS, par Mme la comtesse de LA ROCHE. Paris. 1 vol. in-12. — Prix : 2 fr.

On trouve dans cet ouvrage la plus pure morale, l'élégance du style, le mérite de l'observation pour les caractères comme pour les choses de la nature, en France et en Algérie ; mais la qualité distinctive de l'auteur est l'intérêt doux et soutenu qu'elle sait répandre dans ses œuvres.

L'héroïne, Mlle Gertrude de Roisé, est une vieille fille, fidèle à une mémoire chérie, mais femme forte, active, dévouée, femme du meilleur monde en même temps, ayant un cœur de mère pour son neveu, le lieutenant Victor, qu'elle a élevé. Ce neveu se marie, part peu de temps après pour la conquête d'Alger en 1830, est fait prisonnier par les Arabes, et passe pour mort dans son régiment, sans qu'on en ait complète certitude. Sur la faible lueur d'espoir qui lui reste encore, Mlle de Roisé se rend en Afrique, parcourt la Kabylie, rachète généreusement deux Français tombés aussi en diverses occasions au pouvoir des Arabes et qui lui avaient été signalés comme pouvant être son cher Victor ; et, à force de dévouement, après beaucoup de déceptions, de fatigues et de dangers, elle parvient à le délivrer. Telle est la trame nue de la nouvelle ; mais comme elle est bien tissée et ornée délicatement et sans prétention !

Le lecteur, constamment intéressé par des actes de dévouement, des traits de caractère, des réflexions solides et chrétiennes et par des récits sans exagération, n'a que le regret d'en finir. Nous recommandons l'*Héroïne de soixante ans* pour toutes les bibliothèques de bons livres ; on peut en conseiller la lecture à qui que ce soit.

(D'après un compte rendu du Monde, signé Barrier).

LA COUR DE VERSAILLES, par M. le baron DU FAOUEY. 1 vol. in-12, de 260 p. — Prix : 2 fr.

L'auteur, en décrivant les vicissitudes de la cour de Versailles sous les trois derniers règnes de la monarchie, s'attache surtout à montrer le côté pittoresque des hommes et des choses, et la vie intime des princes. Les fêtes ont pour lui trop d'importance peut-être; il prend plaisir à les décrire, à les peindre avec leurs moindres détails. Toute la vie de la cour, en dehors de ce qui appartient à la grande histoire, est là : spectacles, solennités de tout genre, grands et petits levers, festins, réceptions d'apparat, cercles, conversations semées d'anecdotes, joies de la victoire et deuils de la défaite de nos armées; enthousiasme populaire au moment de la naissance ou du mariage d'un prince ou d'une princesse, et après la guérison de Louis XV le Bien-Aimé; autour du roi les grands seigneurs et les grandes dames, les reines et les maîtresses, les défaillances morales et les vertus : tous ces tableaux saisissent, instruisent et font réfléchir. » M. du Faouet écrit avec verve et talent; il est farouchement monarchiste et chrétien. La lecture de son ouvrage est pleine d'attraits.

(D'après un article de la Bibliothèque catholique, signé Georges Gandy.)

LES APOTRES, histoire de l'établissement de l'Église d'après les textes contemporains expliqués par les traditions ecclésiastiques, les documents de l'histoire profane, les monuments de l'archéologie et la description des lieux, par M. l'abbé J. J. BOURASSÉ, chanoine de l'Église métropolitaine de Tours, etc. Un vol. grand in-8 de viii-464 p., plus une gravure. Tours, 1868. — Prix : 7 fr.

Dans ce splendide volume divisé en quinze livres, l'auteur parcourt sans sécheresse et sans détails superflus les temps apostoliques depuis l'ascension de Jésus-Christ jusqu'à la mort du disciple bien-aimé, c'est-à-dire jusqu'à la fin du 1^{er} siècle. Comme le titre l'indique, il éclaire et il complète le récit des Actes des apôtres, à l'aide de tous les documents historiques, et donne la vie à toute cette sublime histoire par la vérité même des tableaux et des descriptions. Chemin faisant, M. l'abbé Bourassé réfute les objections et combat les erreurs le plus en vogue parmi les sceptiques modernes, et venge « la vérité si indignement outragée de nos jours. » Voici en quels termes élogieux Mgr l'archevêque de Tours a approuvé cet ouvrage : « Ce livre, dit le pieux prélat, fait suite aux Vies de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge par le même auteur. Nous accor-

dons bien volontiers au dernier écrit l'approbation que nous avons donnée aux premiers, persuadé que le lecteur chrétien trouvera des motifs solides d'affermir sa foi, en étudiant l'histoire vraie des temps primitifs de l'Eglise, à une époque surtout où se manifeste une tendance bien marquée à substituer, en toutes choses, la roman à l'histoire, et les rêves de l'imagination aux traditions les plus sacrées. »

LES ÉVANGILES MIS EN VERS, par Mme la baronne de MONTARAN.
1 vol. in-8. Paris,

L'auteur s'est efforcé surtout de conserver dans ses vers la simplicité du texte sacré; il s'est interdit d'ajouter aucun ornement à la parole divine, pour ne pas en altérer l'ineffable grandeur.

Mme de Montaran offre ces pages aux âmes pieuses, aux mères de famille surtout. On trouvera dans ce volume, en regard de la traduction en vers, une autre traduction en prose.

Nous bornant, comme il convient, à juger le côté littéraire de cet ouvrage, nous ne pouvons qu'offrir nos félicitations à Mme la baronne de Montaran. Le lecteur trouvera dans ce volume, d'ailleurs imprimé avec luxe, une versification généralement sobre, facile, pleine de mysticité et d'onction.

DE LA MÉDISANCE au XIX^e siècle, par R. G. MEILLASSOUX. 1 vol. in-12.
Paris. — Prix : 2 fr.; pour les agrégés, 1 fr. 25.

Ce livre est dédié à Mgr Mermillod. « J'accepte volontiers, écrit l'illustre prélat à l'auteur, la dédicace de votre petit livre. Votre travail fera du bien. Je le bénis. Qu'il sanctifie le langage des chrétiens. S. François de Sales disait que nous avons rarement la chasteté de la charité. »

L'auteur a cru devoir analyser, dans ce livre, ce que les Pères de l'Eglise ont écrit sur la médisance. Il a fait aussi de fréquents emprunts aux auteurs chrétiens du XVII^e siècle et aux moralistes modernes.

La première édition de cet opuscule a trouvé bon accueil dans le public catholique.

Mgr l'évêque de Luçon a écrit à l'auteur : « Je ne puis que vous féliciter de ce travail... Car il est appelé à faire beaucoup de bien. »

*(Pour ces deux ouvrages, d'après l'Univers dans un article signé
De Fligny.)*

LA VIE PARFAITE, enseignée par S. François de Sales, et recueillie de sa correspondance spirituelle par l'auteur des *Conseils de piété*, avec une préface de S. G. Mgr Mermillod. (Bibliothèque de piété des gens du monde.) Paris, 1868. — Gr. in-16 de viii-239 p. — Prix : 2 fr.

La source si pure à laquelle sont puisés les éléments de ce gracieux volume; le patronage sous lequel il paraît, et la réputation de la pieuse comtesse qui consacre ses loisirs et son goût exquis à réunir et à disposer ces fleurs choisies dans les œuvres des meilleurs auteurs; en voilà plus qu'il n'en faut pour assurer un légitime succès. Toute recommandation, tout éloge seraient superflus; il nous suffira d'indiquer la division de l'ouvrage. — 1^o Sentiments de l'âme qui tend à la perfection. — 2^o Epreuves qui aident l'âme à devenir parfaite. — 3^o Vertus essentielles pour parvenir à la vie parfaite. — 4^o Règles de conduite et de perfection. — Comme cette Bibliothèque est destinée à une classe de lecteurs et de lectrices éclairés, l'auteur a pu, sans inconvénients, garder au style de l'aimable auteur toute sa fraîcheur, et même respecter l'orthographe du temps.

LA PAROLE DE PIE IX, ou recueil des paroles, discours, homélies, allocutions, exhortations, etc. prononcés par N. S. P. le Pape Pie IX, depuis le commencement de son pontificat jusqu'à nos jours; publié en Italie, avec les encouragements de Sa Sainteté, par l'abbé Marcone, traduit avec l'autorisation exclusive de l'auteur, par M. l'abbé A. Ricard. 2^e édition, augmentée de tous les discours prononcés jusqu'à ce jour et précédée d'une lettre de Mgr l'évêque de Rodez. Paris, 1868. In-8 de viii-404 p. — Prix : 5 fr.

Ce titre un peu long a le mérite de bien exposer ce que l'on trouvera dans le volume : c'est en quelque sorte la parole intime de Pie IX, ses épanchements de cœur dans diverses réunions qui n'exigent pas la solennité de la parole officielle : l'auteur s'est borné à encadrer tout cela dans un récit attrayant, en évitant de charger son recueil des bulles, des lettres encycliques et des allocutions consistoriales.

Dans un ouvrage de cette nature on ne peut louer que l'habileté de l'auteur à disposer et à faire valoir les matériaux qu'il met en œuvre; la parole même de Pie IX n'a pas besoin de recommandation.

GENÈVE ET LES RIVES DU LÉMAN, par Rodolphe Rey.

1 vol. in-12. Paris. — Prix : 3 fr. 50.

Ouvrage dangereux : l'auteur, dominé par sa haine contre le catholi-

cisme, exalte à outrance la religion de M. Calvin, qui faisait si charitablement dresser des potences pour quiconque dirait du mal de lui.

Quant au saint évêque de Genève, l'angélique S. François de Sales, voici en quels termes M. A. Rey en parle : « Si ce souple personnage avait la gentillesse gracieuse de la race féline, il en avait aussi la griffe. C'était une tête politique, froide et désabusée, connaissant la faiblesse humaine et sachant s'en servir. Il estimait que la force et l'intérêt peuvent beaucoup en matière de propagande religieuse. »

Et toute une page sur ce ton-là !

En vérité tout ce fatras haineux fait perdre l'envie de contempler les paysages de la Suisse dans le livre de M. Rey.

(D'après l'Univers dans un article signé de Fligny.)

VIE DE MADAME DE LAFAYETTE, par Mme DE LASTEYRIE, sa fille; précédée d'une notice sur sa mère, Mme la duchesse d'Ayen (1737-1807). 1 vol. in-12, 484 p. Paris, 1868. — Prix : 5 fr.

Cet ouvrage est propre à démontrer tout ce qu'il restait encore de grandeur morale et d'héroïsme de caractère dans cette vieille noblesse française que les pamphletaires de nos jours se sont plu à dégrader. Quelles pages que celles où l'on nous décrit, dans cette biographie, l'éducation chrétienne et virile donnée alors à des héritiers de haute lignée ! Les mères ne peuvent rien trouver de plus émouvant, de plus instructif, de plus précieux.

Nous trouvons d'abord le mémoire écrit dans la prison d'Olmütz par Mme de Lafayette sur sa mère, la duchesse d'Ayen, cette vertueuse épouse de François de Noailles, qui avait horreur des richesses et ne songeait qu'à les distribuer selon les vues de Dieu ; cette mère chrétienne qui demandait au Seigneur de lui enlever son fils plutôt que de permettre qu'il se perdît un jour, et qui se faisait un devoir d'assister à toutes les leçons et à toutes les récréations de ses filles, profitant de toutes les occasions pour les affermir dans la foi et dans la vertu. Et c'est cette admirable duchesse d'Ayen que les égorgeurs conventionnels vinrent saisir un jour, jeter à la Conciergerie, puis à l'échafaud, au milieu des huées d'une populace hideuse !

Mme de Lafayette, digne d'une telle mère, trouve à son tour un biographe ému dans sa fille, Mme de Lasteyrie. Eprouvée par l'exil et la prison, menacée de l'échafaud, elle mourut en 1807, après avoir fait briller dans ses rudes épreuves la grandeur de son âme si noble, si tendre et si chrétienne.

Ce livre excellent, rempli de piété d'un bout à l'autre, utile à l'histoire, offre une foule de faits intéressants et de magnifiques caractères. On ne peut reprocher qu'une chose à Mme de Lasteyrie, c'est d'avoir dit que sa vertueuse mère approuva et admira la conduite de son époux et qu'elle était convaincue qu'il travaillait au triomphe de justes principes. C'est là une erreur honnête que la tendresse d'une épouse peut excuser, mais qu'on ne saurait partager quand on connaît l'histoire.

(D'après un article de la Bibliographie catholique, signé Postel.)

ÉTUDE DES VIGNOBLES DE FRANCE, pour servir à l'enseignement mutuel de la viticulture et de la vinification française, par le Dr. J. Guyot ; avec 974 gravures dans le texte. Paris, 1868. 3 vol. in-8, de 606, 736, 710 p. — Prix : 30 fr.

Cet ouvrage sérieux est le résultat des voyages et des recherches de l'auteur. Il nous fait parcourir avec lui les différentes parties de la France dans lesquelles on cultive la vigne, et nous communique tout ce qu'il a pu apprendre par son examen personnel et par les renseignements qu'il a obtenus des vigneron, des cultivateurs et des propriétaires, et il contrôle tous ces renseignements les uns par les autres, pour en déduire les améliorations possibles et désirables. Cet ouvrage, résultat d'une mission spéciale du ministère de l'agriculture, est un travail plus complet que tout ce que nous avons jusqu'ici : son exécution matérielle ne laisse rien à désirer, car il sort des presses de l'imprimerie impériale. *(D'après un article du Polybiblion, signé G. Neusel.)*

HISTOIRE DE L'ABBÉ DE RANCÉ et de sa réforme, composée avec ses écrits, ses lettres, ses règlements et un grand nombre de documents contemporains, par l'abbé Dubois. Paris, 2 vol. in-8. — Prix : 14 fr.

Nous n'avons pas encore de biographie satisfaisante de cet homme illustre par sa naissance, la précocité de son talent, l'étendue de ses connaissances, l'éclat de sa retraite et l'importance de son œuvre : la réforme de la Trappe.

Dans le livre de M. Dubois on apprend à connaître, à admirer et à aimer cet enfant de dix ans qui étonne les vieillards par son érudition, ce jeune homme qui a la gloire de l'emporter sur Bossuet dans un concours en Sorbonne et qui, à dix-huit ans, attire la foule à ses sermons ; cet homme enfin qui, après avoir été une des lumières du clergé de France, distribue aux pauvres son immense fortune et se dévoue à l'œuvre si pénible de la réforme du monastère de la Trappe. On le voit

dans cette solitude élever sa communauté au plus haut degré de la perfection monastique, sans cesser de répandre la lumière au dehors par l'érudition de ses écrits et sa vaste correspondance : malgré son amour de la retraite et de la solitude, il faut qu'il reçoive les visites, les hommages, les consultations d'une foule de militaires de tous grades, de seigneurs de la cour, d'un grand nombre d'écrivains, de cinquante évêques et de plusieurs milliers d'ecclésiastiques.

Les épreuves, les contradictions, les calomnies, achèvent de faire ressortir le mérite de ce grand homme, qui a enfin trouvé un biographe digne de lui.

(*D'après un compte rendu du Monde, signé Clément Gourju.*)

LE SON, par John TYNDALL. Cours expérimental fait à l'institution Royale ; traduit de l'anglais, par M. l'abbé Moigno. Paris. — Prix : 7 fr.

En Angleterre les connaissances scientifiques sont plus répandues que chez nous. En France, on se contente d'apprendre les quelques notions exigées pour l'examen du baccalauréat ; et comment les apprend-on ?... En Angleterre, presque tous les hommes instruits ont étudié les éléments du calcul différentiel, ses applications à la géométrie, à la mécanique, à l'astronomie, etc. Ils sont donc en état de lire des livres sérieux, et c'est pour cela peut-être que des savants distingués, comme Tyndall, ne croient pas déroger en écrivant des ouvrages destinés aux gens du monde. M. l'abbé Moigno rend un vrai service à la France en traduisant un certain nombre de ces petites brochures, et en composant lui-même aussi quelques traités du même genre. L'énumération de ces brochures serait trop longue. Nous nous contentons aujourd'hui d'annoncer le volume intitulé : *Le Son*, ouvrage sérieux, capable d'intéresser et d'instruire tout le monde ; les savants eux-mêmes et les professeurs peuvent le lire avec profit. Du reste, le succès de ces publications, en récompensant de leur zèle le traducteur et l'éditeur, montre d'une manière irréfutable qu'il y a chez nous, comme chez les Anglais, le goût des choses sérieuses ; il ne faut que l'encourager et lui donner un aliment.

CAUSERIES SCIENTIFIQUES. Huitième année, par Henri DE PARVILLE. Paris. 3 vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage, écrit avec goût et avec esprit, remplit parfaitement son but. En le lisant chaque année, on se tient régulièrement au courant des travaux et des découvertes ayant quelque importance. Aussi, nous vou-

drons le voir se répandre de plus en plus. Toutes les personnes qui auront lu un volume voudront lire les suivants, et bien des lecteurs reconnaitront, avec quelque surprise sans doute, qu'un livre peut être à la fois sérieux et attrayant, intéressant et instructif.

(Pour ces deux ouvrages d'après les Études religieuses des PP. Jésuites, articles signés Larcher.)

PENSÉES D'UN PROTESTANT sur l'invitation du pape pour la réunion à l'Eglise catholique romaine, par M. BAUMSTARK, conseiller à la cour de Constance, etc. Traduit de l'allemand par M. le baron Thi. de Lamezan. Paris, 1869. In-8 de 28 p.

Lisez ces pages, et vous sentirez le doux empire que la religion exerce de loin sur ceux qui ne sont pas siens. Lisez et faites lire ; qui sait si plus d'un tiède catholique, blasé sur ces grandes et belles choses, ne rougira pas de méconnaître sa mère alors qu'elle reçoit d'un étranger un si magnifique et si sincère hommage ?

Nous nous associons de tout cœur aux félicitations qu'adresse au traducteur Mgr l'archevêque d'Auch, et aux souhaits que forme Sa Grandeur pour le succès de ce petit livre si heureusement inspiré.

HISTOIRE DU SAINT SUAIRE DE CADOUIN, par M. l'abbé CHARLES. Périgueux, 1869. In-12.

Une tradition respectable nous apprend qu'au commencement du xii^e siècle le saint Suaire fut apporté en France, à Cadouin, par un prêtre de la suite d'Adhémar de Monteil, évêque du Puy. Cette précieuse relique, soigneusement recueillie dans un monastère de l'ordre de Cîteaux, devint bientôt l'objet de la vénération publique : les bulles de quatorze papes excitèrent jusqu'à nos jours la dévotion des fidèles, et de nombreux pèlerins accoururent de toute part à Cadouin. M. l'abbé Charles rappelle en quelques pages l'histoire de ce pèlerinage et les miracles qui y furent opérés. A la fin on trouve l'office du saint Suaire.

(Pour ces deux ouvrages, d'après les Études religieuses.)

L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX, par M. Ernest MENAULT. Ouvrage illustré de 58 vignettes, par MM. F. Bayard, A. Mesnel, etc. Un volume in-12 de xvi-348 p. Paris, 1868. — Prix : 2 fr.

L'auteur s'attache à prouver que les animaux ont de l'intelligence, de la mémoire, et qu'ils vont même jusqu'à exécuter une série de raisonnements en rapport avec leurs besoins et leur nature. Il appuie sa thèse

sur une série de faits intéressants et très-variés, que lui fournissent les fourmis, les araignées, les abeilles, les bourdons, les puces et les punaises, les reptiles, les poissons, les oiseaux, les rongeurs, les ruminants, les pachydermes, les carnassiers, les chiens et les singes. L'auteur force quelquefois un peu sa thèse, qui d'ailleurs n'a rien qui ne soit acceptable.

(D'après un article de la Bibliothèque catholique, signé Chantrel.)

LA CREATION dans ses rapports avec Dieu, conférences prêchées à Marseille pendant les carêmes de 1867 et de 1868, par M. l'abbé GUIOL, vicaire général. Un volume in-8 ou in-12 de xvi-486 p. Paris, 1869. — Prix: 5 fr. l'in-8, et 3 fr. 50 l'in-12.

L'auteur, par ses premières conférences sur l'existence et les attributs de Dieu, a pris rang parmi nos meilleurs orateurs, nos écrivains les plus distingués. Ce nouveau volume ne fera qu'ajouter à sa légitime réputation. Dans les conférences de 1867, M. l'abbé Guiol traite de l'origine du monde et du symbolisme de la nature, c'est-à-dire de Dieu dans son acte créateur et dans l'expression extérieure de ses perfections. Il expose d'abord l'enseignement révélé sur l'origine des choses, il réfute ensuite les objections du panthéisme et de tous les faux systèmes. Dans deux conférences M. l'abbé Guiol montre l'univers comme un miroir éclatant de la majesté divine, comme une apparition harmonieuse de l'infini. Jamais langage plus riche n'a été mis au service d'une plus attrayante question. L'auteur répond ensuite aux difficultés tirées de l'existence du mal métaphysique, physique et moral.

Les conférences de 1868 ont pour objet le gouvernement de Dieu dans l'univers, ou la Providence. M. l'abbé Guiol constate trois modes d'intervention de la Providence : par le premier, la bonté de Dieu s'étend universellement à toutes les créatures ; par le second, cette bonté accueille les prières qui lui sont adressées et les admet comme cause seconde dans la distribution de ses bienfaits et de ses grâces ; par la troisième, Dieu déroge à l'ordre habituel de la nature, et manifeste sa toute-puissance par le miracle. On trouve dans ces conférences non-seulement les sujets les plus sublimes traités avec autant de logique que d'éloquence, mais, comme l'auteur connaît la forme des objections modernes, il a le mérite de présenter la plus claire et la plus décisive réfutation de ces erreurs qui s'insinuent partout, dans l'atelier comme à l'Académie, dans le roman et le pamphlet comme dans la revue savante.

L'AVENT, d'après les Evangiles ; méditations par M. l'abbé Jules Théodore Lorson, docteur en théologie, vicaire de Sainte-Clotilde, à Paris. 1 vol. in-12 de xxvii-416 p. Paris, 1868. — Prix : 2 fr.

La méthode de l'auteur consiste à prendre dans le texte de l'évangile une vérité morale et à la développer largement, sans s'astreindre à la méthode des divisions et subdivisions. Les premières méditations offrent le commentaire des évangiles des dimanches de l'Avent, et des passages bibliques connus sous le nom des *grandes antiennes*. Chaque évangile fournit une série de réflexions pour tous les jours de la semaine, et leur enchaînement conduit l'âme à l'intelligence et à l'amour du grand mystère de la Nativité.

Ce volume se termine par les prières pour la messe, de Bossuet, et par les offices du temps. « C'est vraiment un beau et délicieux manuel, où rien ne manque, ni l'exactitude, ni la sobriété, ni la piété, ni le sens pratique. »

*(D'après deux articles de la Bibliographie catholique, signés
Le Verdier.)*

HISTOIRE DU MEXIQUE. Juarez et Maximilien. Correspondances inédites des présidents, ministres et généraux. Par Em. DOMENECH, ancien directeur de la presse du cabinet de l'empereur Maximilien, et aumônier de l'armée française au Mexique. Paris 1868. 3 vol. gr. in-8 de 1080 p. — Prix : 21 fr.

MEMOIRES DE MAXIMILIEN, traduits par Jules GAILLAN; seule traduction autorisée. Paris, 1868. 2 vol. in-12 de xv-700 p. — Prix : 7 fr.

GUERRE DU MEXIQUE (1861-1867), par L. DE SAINT. Paris, 1868. 1 vol. in-8 de 224 p. — Prix : 1 fr. 50.

Le premier de ces ouvrages est le plus important qui ait été publié sur la question mexicaine; il accorde une très-large place à l'histoire du pays qu'il raconte, à partir de l'empire des Aztèques. Pour la question contemporaine, il offre les documents les plus importants et les plus nombreux.

Le second offre un choix bien fait, dans les *Mémoires* de l'empereur Maximilien. L'édition allemande a sept volumes. On a omis dans la traduction, les poésies, et pour le reste on s'est borné à ce qui a paru le plus susceptible d'intéresser à un titre quelconque les lecteurs français, et le plus propre à caractériser l'esprit et l'imagination de l'archiduc ou à faire connaître ses rapports avec les souverains étrangers. On trouve dans ces deux volumes des impressions de voyages en Italie, en Espagne, en Portugal, en Algérie, en Albanie, en Amérique; puis, sous le

titre d'Aphorismes, des pensées pleines de délicatesse. En un mot, on y trouve l'expression d'un esprit enthousiaste, aimant, ouvert à toutes les nobles idées, à tous les sentiments généreux.

Le petit in-8° de M. de Saint offre un bon résumé des événements accomplis depuis la convention du 31 octobre 1861 jusqu'à la mort de Maximilien. Le tout précédé d'un résumé rapide de l'histoire antérieure du Mexique, et mêlé d'anecdotes fournies par des témoins oculaires et de détails intéressants provenant de correspondances inédites. On regrette que M. de Saint ait omis complètement la question religieuse, c'est-à-dire les rapports de Maximilien avec le pape, avec les évêques et avec le parti catholique au Mexique.

(Pour ces trois ouvrages, d'après un article du *Polybiblion*,
signé L. Chambry.)

ŒUVRES COMPLÈTES DE S. ALPHONSE DE LIGUORI, traduites de l'italien et mises en ordre par les PP. Léopold DUJARDIN et Jules JACQUES, de la Congrégation du très-saint Rédempteur. 16 vol. parus. Prix de chaque volume, 3 fr.

Les Pères Rédemptoristes continuent la publications des *Œuvres de saint Alphonse de Liguori*, traduites de l'italien en français. Les œuvres dogmatiques, traduites par le P. Jules Jacques, forment sept volumes.

Le P. Jules Jacques ne s'est pas borné au rôle de simple traducteur, il a ajouté, aux endroits où le besoin s'en faisait sentir, des notes aussi remarquables par l'érudition qu'elles renferment que par la justesse et la modération de la critique. En outre, un appendice de près de trois cents pages, ajouté à l'*Histoire des hérésies*, continue l'œuvre de S. Alphonse jusqu'à nos jours.

Nous trouvons dans cet appendice l'histoire du schisme russe et des rascornics, une note sur les égarements d'Abailard au point de vue intellectuel et moral, une autre note sur les Albigeois et l'établissement de l'Inquisition, quelques détails sur diverses sectes du moyen âge, des observations nouvelles sur la Saint-Barthélemy, un supplément à l'histoire du schisme d'Angleterre, dans lequel l'auteur décrit les vicissitudes de l'Église anglicane jusqu'à nos jours. Vient ensuite l'histoire des sectes nombreuses, piétistes, herrnhuters, méthodistes, mormons, qui sont issues du protestantisme après S. Alphonse, ou qu'il n'a pas pu connaître suffisamment dans le sud de l'Italie, à raison de la difficulté des communications qui existaient alors.

Le P. Jules Jacques observe ensuite que le protestantisme se meurt ; il en recherche la cause et les effets, et décrit l'état actuel du protestantisme dans les diverses contrées où il existe encore. Les erreurs des jansénistes et le rôle de la théologie de S. Alphonse contre eux ; le schisme des anticoncordantaires et des stévenistes, le saint-simonisme, le communisme, le lammenisme, l'hermésianisme, le rationalisme et les autres erreurs modernes sont successivement décrites.

Le recueil des œuvres ascétiques de S. Alphonse est le plus volumineux. La traduction est du P. Dujardin.

Le premier volume comprend la préparation à la mort ; le second, la voie du salut et de la perfection ; le troisième, les grands moyens de perfection. Les volumes V à VI contiennent l'ouvrage intitulé : *Amour des âmes*. Les *Gloires de Marie* forment les volumes VII et VIII ; les volumes suivants contiennent divers opuscules : instructions, lettres spirituelles, règles de l'institut de S. Alphonse, etc. Les *Visites au Saint Sacrement* et les *Gloires de Marie* sont publiées en double format.

(D'après la *Revue catholique de Louvain*.)

GRAMMAIRE HISTORIQUE de la langue française, par Auguste BRACHT.
1 vol. in-18 de 312 p. — Prix : 3 fr.

Ce livre, très-bien fait, apprend à connaître comment du latin populaire que parlaient nos aïeux du ^v^e et du ^{vi}^e siècle, s'est formée peu à peu la belle langue française du ^{xvii}^e siècle. — L'introduction renferme une esquisse très-nette et très-attachante des phases principales traversées par le roman du Nord ou langue d'oïl, depuis le ^{ix}^e jusqu'au ^{xix}^e siècle.

La *Grammaire* comprend en trois livres : 1° la phonétique, étude des lettres et de leurs changements ; 2° l'étude des flexions ou des formes diverses que revêtent le nom, l'adjectif, le verbe, etc. ; 3° enfin l'étude des mots, quant à leur composition et à leur dérivation. En appendice se trouve une excellente dissertation sur les règles à suivre dans la recherche des étymologies de la langue française.

(D'après un article de la *Bibliographie catholique*, signé Léonce Couture.)

LA GRANDE ERREUR DE NOTRE TEMPS, instruction pastorale de Mgr DECHAMPS, archevêque de Malines, suivie d'un mandement collectif de l'archevêque et des évêques de Belgique sur l'érection de l'association de Saint-François de Sales dans leurs diocèses respectifs, et sur la consécration de la Belgique au Sacré Cœur de Jésus. In-8 de 98 p. Bruxelles, 1868. — Prix : 50 c.

L'illustre prélat a eu pour but de provoquer une ligue du bien afin

d'opposer une digue à la ligue du mal qui propage la grande erreur de notre temps, c'est-à-dire la négation de la certitude en matière religieuse. La France a encore plus besoin que la Belgique de s'opposer aux progrès de cette ligue du mal qui envahit tout, depuis la petite presse jusqu'aux revues plus ou moins savantes, depuis les ateliers jusqu'aux salons et aux académies.

M^{gr} Dechamps prouve que la négation de la certitude en matière religieuse attaque la raison elle-même. Qu'il est absurde de refuser à l'homme tout éclaircissement sur son origine et sur sa destinée ; mais que la raison est incapable par elle-même de nous mener à la certitude sur cette question fondamentale. Il faut une autorité supérieure pour nous éclairer sur notre origine et notre fin. La raison nous démontre la nécessité de la foi.

Dieu nous a-t-il parlé, et comment reconnaître les preuves de la révélation ? La religion chrétienne prouve qu'elle possède cette révélation par « l'unité maîtresse de l'espace et du temps, ces deux choses qui échappent à toute puissance humaine. » La religion chrétienne a l'unité des temps qui sont remplis de Jésus-Christ attendu ou venu, l'unité ou l'harmonie, des choses par la conformité du dogme et de la morale avec les besoins et les aspirations de notre nature.

Ce n'est point notre raison qui répugne à ces vérités, c'est notre cœur ; on nie la révélation, parce qu'elle oblige au devoir ; c'est en faveur du libertinage des mœurs, qu'on revendique la liberté absolue de la pensée et qu'on s'efforce d'opposer faussement la science à la foi. Ce sont les plus ignobles passions qui inspirent une haine furieuse contre la vérité.

Tout cela, développé par l'illustre auteur avec l'autorité de son talent et de son caractère, ne saurait trop être lu, médité et répandu.

CONSEILS AUX ÉLEVEURS DE CHEVAUX, par Charles du HAYS.
1 vol. in-12 de 334 p. — Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage est tout à fait spécial. Il est fait pour donner une excellente direction à l'élevage du cheval. Il s'adresse aux éleveurs de tout genre, et notamment aux éleveurs agricoles. Tous les cultivateurs qui ont un ou plusieurs poulains dans leur écurie trouveront de sages et utiles conseils. Elevage, nourriture, hygiène, ferrure, dressage, tout y est traité au point de vue physique et économique. Le volume est un peu cher pour être fort répandu dans la campagne ; mais il serait bien placé dans une bibliothèque communale, où chacun pourrait le consulter.

VINGT LEÇONS DE MÉCANIQUE USUELLE, par Emile LECLERT. 1 vol. in-12 de 195 p. Paris, 1868. — Prix : 1 fr. 50.

M. Leclert a réuni sous ce titre une série de leçons qui, sans constituer un cours complet de mécanique, mettent en lumière quelques-uns des principes dont l'application est usuelle, sous une forme en même temps simple, courte et très-claire pour quiconque est en possession des premières notions des mathématiques. Intéressant et instructif pour tous, ce livre le sera surtout pour les jeunes gens et pour les ouvriers appartenant aux professions dans l'exercice desquelles la mécanique tient une grande place; pour beaucoup ce sera l'explication théorique très-simple de ce qu'ils pratiquent tous les jours, par conséquent l'occasion d'améliorer cette pratique elle-même.

LA CHAUX, par Paul BÉRARD (Conférences de Vincennes). 1 vol. in-18 de 51 p. — Prix : 25 c.

Ce n'est pas seulement de la chaux qu'il est question dans cette conférence, mais de toutes les matières calcaires. Le lecteur y trouvera des indications sur le gaz acide carbonique, sur la confection de la chaux, du ciment, du mortier, sur les différents aspects du calcaire, craie, marbre, etc.

Des détails intéressants sont donnés sur l'acide carbonique, ses dangers, sa présence plus ou moins abondante dans l'atmosphère.

Enfin l'auteur termine par quelques conseils pratiques sur les eaux calcaires, les précautions à prendre pour les ustensiles de ménage et surtout les chaudières à vapeur.

(Pour ces trois ouvrages d'après le Bulletin de la société pour l'encouragement des Bibliothèques populaires.)

TOUT POUR LE CIEL, ou les joies immortelles des Bienheureux, par le R. P. ROBERT, sous-prieur de l'abbaye du Mont-Saint-Bernard. Paris. — Prix : 1 fr.

Combattre directement le plus grand mal de notre temps, qui est l'oubli de l'éternité, et par suite le besoin insatiable des jouissances de cette vie; montrer qu'ici-bas les sens ne sont satisfaits ni complètement ni toujours, et qu'ils ont plus à souffrir qu'à jouir, tandis qu'au ciel chacun de nos sens trouvera son plaisir propre et sa récompense particulière; que la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, jouiront d'une

volupté sainte ; qu'à ces délectations sensibles se joindront les jouissances bien supérieures de l'intelligence et du cœur ; que la société des Bienheureux produira une allégresse qui fera pâlir la joie de tout commerce humain ; que la vision de Dieu enfin surpassera tous les désirs que l'on peut concevoir : tel est le but que se propose le vénérable auteur.

Cet opuscule, traduit librement de l'anglais, avec l'autorisation de l'auteur, par M. l'abbé Brune, chanoine de l'Eglise métropolitaine de Rennes, mérite d'être recommandé à nos lecteurs.

LE CARDINAL GOUSSET, archevêque de Reims, par M. l'abbé DEGLAIRE.
Paris. — Prix : 1 fr.

Mgr Gousset a surtout le mérite d'avoir fait connaître et accepter en France la théologie morale de S. Alphonse de Liguori. Nous trouvons dans l'opuscule de M. Deglaire des détails curieux sur la manière dont le futur cardinal apprit l'existence de ce théologien, et fut amené à faire le triple vœu de consacrer sa vie à la défense de la théologie morale de S. Liguori, à la défense de la papauté et de l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge. L'opuscule de M. l'abbé Deglaire se lit avec beaucoup d'intérêt.

*(Pour ces deux ouvrages, d'après un compte rendu du Monde, signé
Barrier.)*



DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

de la part des agrégés.

DEMANDES.

ORATEURS SACRÉS, édition Migne : De Bonnechose, Dupanloup, Dupont, Faudet, de Garsignies, Olivier et Rossi.

Un ouvrage sur les monuments du Beauvoisis, par le Dr Woillez.

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, par

Mgr Gaume. 8 vol. in-8° brochés. 18 fr.

SEMAINE DES FAMILLES, par Nettement. Chaque vol. broché, à choisir, pour 3 fr.

Œuvres de saint Augustin, éditeur Mellier. 43 vol.

OFFRES.

VOLUMES DE LA PATROLOGIE LATINE.

(Edition Migne.

Ch. vol. au choix : 6 fr. Net : 3 50.

Arnobé et S. Félix, pape. 1 vol.
Lactance. 2 vol.
Constantin le Grand. 1 vol.
S. Zénon et S. Optat. 1 vol.
S. Eusèbe de Verceil. 1 vol.
S. Damase, S. Vigile. 1 vol.
S. Martin de Tours. 1 vol.
Poètes chrétiens : Juvence, Optatien, Ausone. 1 vol.
Rufin. 1 vol.
Dexter et Orose. 1 vol.
Marius Mercator. 1 vol.
Cassien, S. Vincent de Lerins. 2 vol.
S. Prosper. 1 vol.
Salvien. 1 vol.
S. Maxime de Turin. 1 vol.
S. Hilaire de Bourges, Félix III. 1 vol.
Gélase, pape. 2 vol.
S. Paulin, évêque de Nole. 1 vol.
Symmaque. 1 vol.
Boèce (Philosophie). 2 vol.
S. Fulgence et S. Remi. 1 vol.
S. Benoist. 1 vol.
Denis le Petit, S. Juste d'Urgel. 1 vol.
S. Léon, S. Aurélien. 1 vol.
Le pape Vigile, Cassiodore. 2 vol.
S. Germain de Paris (de la liturgie gallicane). 1 vol.
Vie des Pères du désert. 1 vol.
S. Eutrope, S. Colomban. 1 vol.
S. Isidore d'Espagne. 4 vol.
Liturgie mozarabe, S. Isidore. 2 vol.
S. Egbert, S. Zacharie pape. 1 vol.
Vénérable Bède (incomplet). 1 vol.
S. Maragde et S. Léon. 1 vol.
S. Benoist d'Aniane. 1 vol.
Agobard, Eginard, Louis I. 1 vol.
Théodulphe Jérémie, archev. 1 vol.

Grégoire IV, Sergius II pape. 1 vol.
Raban Maur. 6 vol.
Walafride Strabon. 2 vol.
S. Eloi et S. Prudence. 1 vol.
Floire diacre, Nicolas I. 1 vol.
S. Pascase, Radbert. 1 vol.
Ratramne. 1 vol.
Jean Scot. 1 vol.
Martyrologues d'Uzuard et d'Adon. 2 vol.
Ihine Mard. 2 vol.
Anastase le Bibliothécaire (Histoire des Papes). 3 vol.
Isidore Mercator (Décrétales). 1 vol.
Remi d'Auxerre. 1 vol.
Regnon et Alili. Six papes, etc. 1 vol.
S. Odon. 1 vol.
Atton, évêque de Verceil. 2 vol.
Luidprand. 1 vol.
Benoist VII, Jean XIV, et Grégoire V. 1 vol.
Richer. 1 vol.
Silvestre II, cinq autres papes. 1 vol.
S. Henri, S. Romuald. 1 vol.
S. Fulbert. 1 vol.
S. Brunon. 1 vol.
Hermans, Humbert, Léon IX. 1 vol.
Alexandre II. 1 vol.
Jean de Rouen. 1 vol.
S. Grégoire VII. 1 vol.
Victor III. 1 vol.
Le Bienheureux Lanfranc. 1 vol.
Urbain II. 1 vol.
S. Bruno. 2 vol.
Hugues de Flavigny. 1 vol.
Godefroid de Bouillon. 1 vol.
Guibert de Nogent. 1 vol.
Geoffroid de Vendôme. 1 vol.
Sigebert. 1 vol.
S. Yves, de Chartres. 2 vol.
Pascal II. 1 vol.
S. Brunon d'Asti. 2 vol.

Baudry de Dol, Honorius II pape. 1 vol.
 Rupert. 4 vol.
 Le Vénér. Hildebert. 1 vol.
 Honoré d'Autun. 1 vol.
 Léon Marsicanus, Pierre diacre. 1 vol.
 Le Vénér. Godefroid d'Amont. 1 vol.
 Innocent II, pape. 1 vol.
 Eugène III et le Vénér. Hervé. 2 vol.
 L'abbé Suger. 1 vol.
 Gratien. 1 vol.
 Orderic, Anastase IV, Adrien IV. 1 vol.
 Pierre le Vénérable. 1 vol.
 S. Thomas Becquet. 1 vol.
 Pierre Lombard. 2 vol.
 Le Vénér. Gerhohus. 2 vol.
 Richard de Saint-Victor. 1 vol.

LOIS CIVILES dans leur ordre naturel, droit public et Legum delectus, par Donat; édition revue, corrigée et augmentée par de Héricourt, avec notes de Bouchevret. Paris, 1735, 2 vol. in-fol., reliés en un. Net : 7 fr. 50

COURS D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, à l'usage des Séminaires, par un directeur de séminaire, 2^e édit., 3 vol. in-8 coupés, 15 fr. Net : 5 fr. 25

LETRES SUR DIVERS SUJETS DE MORALE ET DE PIÉTÉ, par l'auteur du Traité de la Prière publique. Paris, V^e Estienne, 1735, 9 vol. in-18 reliés. Net : 6 fr.

BIBLIA HEBRAICA ad opt. édit. impr. Ever. van der Hooght ex recens. Aug. Hannii expressa. Præf. est E. F. C. Rosenmüller. In-12. Leipzig, 1838. Net: 4 fr.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS de Boiste, 1 vol. in-4, tout neuf, non coupé, 20 fr., net : 16 fr.

DOM CELLIER. Histoire des auteurs sacrés. 15 vol. in-4. Prix : 150 fr. net, 110 fr.

RIBADENEIRA, Fleurs des Saints, traduites en latin, annotées et augmentées de la vie des saints nouveaux, par le B. P.-J. Canisius, de la Société de Jésus. Cologne, 1731. Deux vol. in-fol. cartonnés; net : 25 fr.

MIGNÉ, Dictionnaire des preuves de la divinité de Jésus-Christ, broché : 7 fr., net : 4 fr. 50

Les trente-cinq premiers volumes de la bibliographie catholique reliés et en très-bon état; net : 135 fr.

S. THOMÆ AQUINATIS SUMMA THEOLOGICA diligenter emendata, Nicolai Sylvii, Billuart et C. J. Drioux notis ornata. Huit vol. in-8. Prix : 40 fr.; net : 18 fr.

SAINT THOMAS. Somme théologique, latin-français en regard, par l'abbé Drioux. 3^e édition. 15 vol. in-8^e. Prix : 85 fr. Net : 50 fr.

SAINT THOMAS. Somme théologique, traduction française par l'abbé Drioux. 3^e édition. 8 vol. in-8^e. Prix : 44 fr. Net : 28 fr.

LE CORRESPONDANT, la nouvelle série de 1835 à 1864 formant 23 vol. à 5 fr. 50 le volume, net.

PLAN D'INSTRUCTIONS d'Hallez. 7 volumes, nouv. édit. Casterman, d'environ 500 pages chacun; au lieu de 20 fr. net: 12 fr.

BOSSUET (*Œuvres complètes*). 12 magnifiques volumes in-4^e. Prix : 108 fr. Net : 53 fr.

DOM HISOARD. La propriété et la communauté des biens, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. 2 vol. grand in-8^e. 15 fr. Net : 10 fr.

SAINT FRANÇOIS DE SALES (*Œuvres complètes*). 10 vol. in-8^e. 60 fr. Net : 40 fr.

DUTRIPON. Concordance de la Bible. 1 vol. in-4^e. 32 fr. Net : 20 fr.

DIVI THOMÆ AQUINATIS, Sancti Pauli in Epistolas commentaria. 3 vol. in-8^e. 15 fr. Net : 10 fr.

BIBLIA SACRA, avec les commentaires de Menochius. 15 vol. in-8^e. 65 fr. Net : 30 fr.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE, par Bossuet, édition Curmer épuisée. 2 vol. in-8^e avec encadrements variés à chaque page et 12 gravures sur acier; br., couverture fatiguée. Prix : 40

OPERA OMNIA PLATONIS, Marc. Ticio interprete. Lugd. 1570. 1 vol. in-fol. rel. net : 15 fr.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME; édition Gaume, bien conservée (grec-latin). 13 vol. in-fol. 400 fr. Net : 160 »

SUPPLÉMENT A L'ENCYCLOPÉDIE CATHOLIQUE, par M. l'abbé Orse et Chantrel, rédacteur du *Monde*. 3 forts vol. in-4^e. Prix : 75 fr. Net : 15 fr.

INSTRUCTIONS SUR LE RITUEL, par M. Joly de Choin, évêque de Toulon. Lyon, 1778. 3 vol. in-4^e cart. Net : 7 fr. 50

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

THÉOLOGIE.

- Abrégé de la vie admirable de la servante de Dieu, Elisabeth Canori-Mora, Romaine du tiers-ordre des Trinitaires déchaussés. In-12, xxiii-228 p. et gravures (Sarlit.) 1 fr. 50
- Antechrist de (l'). Recherches et considérations sur sa personne, son règne, l'époque de son arrivée et les annonces qu'en font les événements actuels, par l'abbé Rougeyron. Edition revue et corrigée. In-12, 336 p. (Sarlit.) 3 fr.
- Esquisse d'une politique chrétienne, par un ancien professeur de théologie. T. I. In-8, Lxiii-568 p. (Dillet.) 6 fr.
- Histoire de la Société biblique protestante de Paris (1818 à 1860), par O. Douen. Avec des notices biographiques, par F. Schickler. In-8, 426 p. (Librairie protestante.) 6 fr.
- Luttes d'un chrétien (les) entre son cœur et sa foi, par M. de Plasman. In-12, 187 p. (Albanet.) 1 fr.
- Morale religieuse. L'esprit et la lettre, par M. l'abbé E. Michaud. In-18, xviii-376 p. (Maillot.) 2 fr. 50

JURISPRUDENCE.

- Abolition (de l') de l'emprisonnement, par Ed. Desprez, docteur en droit. In-18 j., iv-206 p. (Dentu.) 4 fr.
- Code des lois de la presse interprétées par la jurisprudence et la doctrine, par Rolland de Villargues. Edition revue, corrigée et mise au courant de la législation et de la jurisprudence. In-8 à 2 colonnes, iv-111 p. (Maresq.) 4 fr.
- Constitutions (les) d'Europe et d'Amérique, recueillies par M. Laferrière, avocat; revue par M. Batbie. Ouvrage contenant, en outre : les constitutions de France, de 1739 à 1852, des notes sur la législation électorale en vigueur dans les différents Etats, etc. In-8, clxii, 651 p. (Cottillon.) 12 fr.
- Contrat (du) d'assurance sur la vie en présence de la loi civile, de la loi commerciale et des lois d'enregistrement, par Jules Rome. In-8, 288 p. (Rétaux.) 5 fr.
- Progression comparée des budgets de l'Etat sous le second empire (1853-1860), par

T. V.

- H. Merlin, d'après les documents officiels communiqués par le marquis d'Andelarre. In-8, iv-196 p. (Le Chevalier.) 7 fr. 50
- Résumé du notariat, par L. Bruno. In-4°, 236 p. (Le Boucher jeune.) 12 fr.
- Théorie et pratique de la circulation monétaire et fiduciaire, ou exposition rationnelle des questions se rattachant à l'histoire et au rôle économique de la monnaie, des traites, mandats chèques, billets de banque, etc., par E. Worms. In-8, 337 p. (Cottillon.) 7 fr. 50

SCIENCES ET ARTS.

- Amis et ennemis de l'horticulteur, par H. de la Blanchère. Illustré de 188 vign., par A. Mesmel. Gr. in-18, xii-416 p. (Marquis.) 3 fr. 50
- Annales des voyages, de la géographie et de l'archéologie, dirigées par Malte-Brun. T. IV, de 1868. In-8, 384 p., 2 cartes et 4 pl. d'épithaphes libyques. (Challamel aîné.) 7 fr. 50
- Année médicale et scientifique, ou résumé critique des principales discussions qui ont eu lieu devant les sociétés savantes et des travaux les plus importantes qui ont paru dans les journaux et recueils scientifiques, pendant l'année 1868; suivie d'un répertoire de thérapeutique médicale et chirurgicale. 6^e année. In-8, xl, 341 p. (Asselin.) 4 fr.
- Annuaire du bâtiment, des travaux publics et des arts industriels, par Sageret. In-8, xxxii-1295 p., année 1869. (15, rue du Four-St-Germain.) 5 fr. 50
- Annuaire encyclopédique. Politique, économie sociale, statistique, administration, sciences, littérature, beaux-arts, agriculture, etc., publié par les directeurs de l'Encyclopédie du xix^e siècle. 1868. Gr. in-8 à 2 col., viii-864 p. (6, rue du Pré-aux-Clercs.) 10 fr.
- Annuaire pour l'an 1869, publié par le Bureau des longitudes. Avec des notes scientifiques. In-18, 612 p. (Gauthier-Villars.) 1 fr. 25
- Art (l') gaulois, ou les Gaulois d'après leurs médailles, par Eug. Hucher. In-4,

9

- à 2 col. 67 pages et 101 pl. (Rollin et Feuardent.) 30 fr.
- Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Directeur : A. Dechambre. 2^e série, tome I. 2^e partie. LAR-LAR. In-8, 401-783 p. (V. Masson et fils.) 6 fr.
- Cactes (les), histoire, patrie, organes de végétation, inflorescence, culture, etc., par Ch. Lemaire. 11 grav. in-18 j., 144 p. (Librairie agricole.) 1 fr. 25
- Fruits (les) à cultiver, leur description, leur culture, par F. Jamin. Gr. in-18, 196 p. (V. Masson et fils.) 3 fr.
- Instruction sur la recherche des poisons et détermination des taches de sang dans les expertises chimico-légales, à l'usage des pharmaciens, des médecins et des avocats, par le docteur J. Otto. In-8, viii-136 p. (V. Masson et fils.) 1 fr. 50
- Manuel de pathologie et de clinique chirurgicales, par Jamain, chirurgien. T. II, 2^e partie, in-18 j., 325-684 p. (Germer-Baillière.) Les 2 vol. 14 fr.
La 3^e partie du tome III complètera l'ouvrage.
- Œuvres agronomiques et forestières de Varenne de Fenille, études précédées d'une notice biographique, par P. Le Duc. In-8, 516 p. (Rothschild.) 7 fr.
- Son (le), par J. Tyndall, sous-professeur à l'institution royale de la Grande-Bretagne. Cours expérimental fait à l'institution royale. Traduit de l'anglais par M. l'abbé Moigno. In-8, xxv-381 p. (Gauthier Villars.) 7 fr.
- Traité de la manie raisonnante, par le docteur Campagne. In-8, 579 p. (V. Masson et fils.) 12 fr.
- Traité du dessin au trait en général et de l'ornement, contenant les principes les plus faciles à l'usage des industries artistiques et des écoles professionnelles, par Goupil, peintre, et Renauld. In-8, 48 p. (A. de Vresse.) 1 fr.
- Vie des plantes (la), par H. Bocquillon, professeur d'histoire naturelle. Ouvrage illustré de 172 dessins. In-18 j., xii-375 p. (Hachette.) 2 fr.
- Voyage au fond de la mer, par H. de La Blanchère. Orné de vignettes sur bois et de 16 grav. coloriées. In-8, 320 p. (Furne, Douvet et C^e.) 8 fr.

BELLES-LETTRES.

- Abîme (l'), par Ch. Dickens et W. Collin. Traduit de l'anglais. In-18, 219 p. (Hachette.) 1 fr.
- Album Bracke. Les caricatures parisiennes pour 1869. 12^e année. Suivies de : Paris en voyage, Paris aux bains. In-4, 118 p. (Hachette.) 5 fr.
- A mes petits enfants. A mes grands en-

- fants, par N. Roussel. 2 vol. in-12, 311 p. (Grassart.) — Chaque vol. se vend séparément. 1 fr. 50
- André d'Essauges, par Mme Bourdon (Mathilde Froment). In-18 j., 219 p. (Putois-Cretté.) 2 fr.
- Bureaux arabes et colons. Réponse au Constitutionnel pour faire suite aux lettres à M. Rouher, par MM. Duval et Warnier. In-8, 190 p. (Challamel.) 3 fr.
- Campagnes et stations. Une campagne dans l'extrême Orient, les Antilles françaises, Terre-Neuve, par E. du Hailly. In-18, 465 p. (Hachette.) 3 fr. 50
- Chemin faisant, poésies, par Mme Nelly Lieutier. In-18 j., 235 p. (Lemerre.) 3 fr.
- Comtesse (la) de Monte-Christo, t. II, par J. Du Boys. La Rédemptrice. In-18 j., 482 p. (Dentu.) 3 fr.
- Constantinople en 1869. Histoire des hommes et des choses, par A. de Caston. In-8, 419 p. (Kugelman.) 7 fr. 50
- Contes et scènes de la vie de famille, dédiés aux enfants, par Desbordes-Valmore. Illustrés de nombreuses vignettes dans le texte, t. II. In-18 j., 99 p. (Garnier.) 3 fr. 50
- Dernier quartier des vieilles lunes d'un avocat, par F. Thomas. In-18 j., 399 p. (Hachette.) 2 fr.
- Dom Luiz, roi d'Espagne et de Portugal, par T. Van Veen. In-8, 32 p. (Libr. internationale.) 1 fr.
- Dossier (le) russe dans la question d'Orient. La politique de la Russie envers la Pologne et la Turquie, par un ancien diplomate. In-8, 134 p. (Dentu.) 2 fr.
- Dot de madame (la). Un boulet; la Tuilerie, par V. Poupin. In-18 j., 379 p. (Libr. internationale.) 3 fr.
- Enfant (l'), par Mgr Dupanloup. In-16, 523 p. et grav. (Douniel.) 4 fr.
- Enfant prodigue (l'), comédie en quatre actes, par H. Becque. Gr. in-18, 91 p. (Libr. nouvelle.) 2 fr.
- Faux Ménages (les), comédie en quatre actes, en vers, par Ed. Pailleron. In-8, 144 p. (Michel-Lévy.) 4 fr.
- Fiancée (la) de Malte, comédie en quatre actes et en vers, de MM. Petit-Didier et Ch. de Trogo. In-12, 96 p. (Blériot.) 3 fr.
- Forêt (la), ou l'abbaye de Saint-Clair, par Anne Radcliffe. Gr. in-18, 296 p. (Michel Lévy.) 1 fr.
- Gymnastique (la) obligatoire, par Eug. Paz. In-18 j., 127 p. (Hachette.) 1 fr.
- Iermola, histoire polonaise, par J. J. Kraszewski. Traduite par E. Marcel. In-18 j., 319 p. (Putois-Cretté.) 2 fr.
- Légendes (les) d'outre-tombe, satanico-historiques ou les seuls mémoires véridiques

- du Juif-Errant. 1^{re} légende. L'Esprit de Pilate, légende suisse du xvi^e siècle, par le comte de Piessac. In-8, 167 p. (Douniol.) 1 fr.
- Mariage (un) légendaire, par E. Billandel. In-18 j., 276 p. (Degorce-Cadot.) 1 fr.
- Marquise de Clérol (la), par W. de La Rive. In-18 j., 362 p. (Michel Lévy.) 3 fr.
- Notre ennemi le Luxe. In-18 j., 346 p. (Furne, Jouvot et C^e.) 3 fr. 50
- Nouveau Robinson suisse (le). Traduction nouvelle, revue, corrigée et mise au courant de la science, par Stahl et E. Muller. Vign. par Yan'Dargent. In-8., viii-471 p. (Hetzel.) 8 fr.
- Nouvelles Causeries, ou Esquisses morales, par Mlle Julie Gouraud. In-18 j., 272 p. (Albanet.) 1 fr.
- Paris (le) des enfants, petit voyage à travers la grande ville, écrit et illustré par G. Fath. In-8, 309 p. (Hachette.) 1 fr.
- Passant (le), comédie en 1 acte en vers, par F. Coppée. Gr. in-18, 34 p. (Lemerre.) 1 fr.
- Paysan (le) soldat, épisode de la Révolution et du Consulat, par M. Charrue; publié par A. Devouille. In-18 j., 438 p. (Rigaud.) 3 fr.
- Piccolino, opéra en trois actes, d'après V. Sardou; mis en vers italiens. Texte avec traduction française en regard. In-8, 67 p. (13, rue Grange-Batelière.) 2 fr.
- Poésie (la), leçons faites à la Sorbonne pour l'enseignement secondaire des jeunes filles, par P. Albert. In-8, 395 p. (Hachette.) 5 fr.
- Premier livre (le) des petits enfants, alphabet complet illustré, par Th. Schuler; mis en ordre par J. Macé et Stahl. In-8, 234 p. (Hetzel.) 6 fr.
- Pupille (la) de la Légion d'honneur, par L. Enault. 2 vol. in-18 j., 622 p. (Hachette.) 6 fr.
- Quinze mois en Sénégambie, par Haurigot. In-8, 44 p. (Challamel.) 1 fr.
- Révolutions (les), par Pascal Duprat. In-18 j., 255 p. (Le Chevalier.) 3 fr. 50
- Sentiment (le) religieux en Grèce, d'Homère à Eschyle, étudié dans son développement moral et dans son caractère dramatique, par J. Girard. In-8, 557 p. (Hachette.) 7 fr. 50
- Séraphine, comédie en cinq actes, par V. Sardou. In-8, 195 p. (M. Lévy.) 4 fr.

SCIENCES HISTORIQUES.

- Anciennes provinces de la France (les). Le Périgord noir, par F. Mérielhou. In-12, 340 p. (P. Dupont.) 3 fr.
- Essai historique sur la ville de Ribemont et son canton. (Ouvrage illustré d'un grand nombre de grav. et d'un plan de Ribemont, par Gomart. In-8, viii-482 p. (Dumoulin.) 6 fr.
- Grecs illustres (les), extraits des biographies de Plutarque, publiés avec des analyses et des notes en français, par H. Talbot. In-16, viii-312 p. (Hachette.) 2 fr.
- Histoire universelle, par M. André de Bellecambre, 2^e partie. Histoire générale, politique, religieuse et militaire. T. XIII. In-8, 565 p. (Furne.) 5 fr.
- Histoire de W. A. Mozart, sa vie et son œuvre, d'après la grande biographie de Nissen, augmentée de nouvelles lettres et de documents authentiques. In-8, xxiii-148 p. (Garnier frères.) 7 fr. 50
- Histoire de la Révolution française, par J. Michelet. Édition revue et augmentée. T. V et VI. In-8, xxxix-877 p. (Lib. internationale.) 5 fr.
- Mademoiselle de Merville, par A. Lepage. In-18 j., vii-275 p. (Lib. des auteurs.) 2 fr.
- Mémoires sur l'enfance et la jeunesse de Napoléon 1^{er} jusqu'à l'âge de 23 ans; précédés d'une notice historique sur son père, par T. Nasica. In-18 j., xii-208 p. (P. Dupont.) 2 fr.
- Mémoires de Mlle de Montpensier, petite-fille de Henri IV, collationnés sur le manuscrit autographe; avec des notes biographiques et historiques, par A. Cheruel. T. II. In-18 j., 564 p. (Charpentier.) 3 fr. 50
- Recherches sur les empereurs qui ont régné dans les Gaules au III^e siècle de l'ère chrétienne, par J. de Witte, de l'Institut. In-4, 270 p. et 49 pl. (Rollin et Feuardent.) 50 fr.
- Vie (la) de Mme Elisabeth, sœur de Louis XVI, par M. A. Beauchesne. Ouvrage enrichi de deux portraits gravés en taille-douce, sous la direction de M. Henriquel Dupont, par Morse et E. Rousseau, de fac-simile d'autographes et de plans, et précédé d'une lettre de Mgr Dupanloup. 2 vol. in-8, xix-1184 p. (Plon.) 16 fr.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

LA CIVILTA CATTOLICA.

453^e livr. 6 Février 1869.

La loi sur la mouture et la souveraineté du peuple en Italie. La Revue prouve que dans les constitutions modernes, la théorie de la souveraineté du peuple est, en pratique, une fausseté riche seulement en douloureuses illusions. Exemple : la loi sur la mouture en Italie.

II. *Du rapport entre l'Eglise et l'Etat.* La *Civiltà* examine la 2^e partie de la théorie de M. Tagliaferri, qui regarde comme un bien et un progrès la séparation de l'Eglise et de l'Etat, mais dans un sens modéré. — C'est, de la part d'un catholique libéral, un nouvel essai pour échapper à la condamnation faite par le *Syllabus* de la 55^e proposition.

III. *Courts essais sur le Concile œcuménique.*

xiv. *Autorité du pape sur le concile.* L'opinion contraire a surgi bien tard dans l'Eglise, et dans des temps bien troublés ; aux conciles de Pise et de Constance ; puis dans celui de Bâle, qui devint schismatique ; enfin dans l'assemblée du clergé gallican en 1682.

S. Pierre n'est-il pas le fondement et le chef de toute l'Eglise ? — Les conciles eux-mêmes reconnaissent cette supériorité du pape. — Tous les titres donnés à Jésus-Christ pour exprimer son autorité sur l'Eglise entière, sont donnés à son vicaire, le souverain pontife : c'est le père de famille, c'est le pasteur, c'est la tête du corps de l'Eglise, c'est l'époux de l'Eglise.

Maintenant quels sont les avantages d'un concile ?

xv. 1^{er} avantage : Certitude des vérités dogmatiques par la condamnation des erreurs des siècles passés. Il en sera de même au prochain concile contre les erreurs du jour.

xvi. 2^e avantage : Restauration de la discipline. Pour de nouveaux besoins il faut de nouvelles règles. Quel bien n'a pas fait le concile de Trente, par l'organisation générale des catéchismes, des séminaires, etc.

IV. *Les Croisés de Saint-Pierre.* Scènes historiques de 1867. Un lieutenant de Barbarie. Conditions de la lieutenance de Frosinone ; les auxiliaires, les détachements.

V. *Revue de la Presse italienne.* 1. Alma-

nach populaire de la Libre Pensée par Stefanoni Luigi. 1869. C'est l'auteur du journal du même titre qui cherche à répandre dans la pauvre Italie l'athéisme, au moyen d'une science qui n'est qu'ignorance et mensonge.

2. Manuel de quelques sciences, surtout religieuses, pour les besoins du temps, par Mgr le chanoine Carolo Giuliani. Vérone 1868. Pour les questions religieuses ce manuel est irréprochable, mais pour les questions qui touchent à la politique, il est très-répréhensible.

VI. *Bibliographie.* Outre les publications italiennes, la *Civiltà* fait mention des livres français suivants, traduits en italien : Simon de Nantua, par L. de Jussieu, Ivone de Coarmorvan, par Mme Zénaïde Fleuriot ; La mode, appel aux jeunes filles chrétiennes par Mlle Marie de Gentelles, ouvrage loué par Pie IX.

VII. *Affaires concernant le futur Concile.*

I. *Les schismatiques d'Orient.*

1^o Notre correspondance au sujet des deux patriarches schismatiques de Constantinople, grec et arménien, confirme les détails déjà donnés.

2^o Le patriarche schismatique arménien d'Ecarnasin, qui s'intitule catholique, crie à l'empêchement et en réfère au sultan.

3^o Renseignement au sujet de ce patriarche et de la chrétienté d'Arménie.

4^o Sa lettre à la Sublime Porte.

5^o Réponse de la Sublime Porte.

6^o Réflexions.

7^o Séparation des Eglises bulgares des grecques.

8^o Actes du gouvernement ottoman pour accomplir cette séparation et efforts du patriarche grec schismatique pour l'empêcher.

9^o Réfutation d'une lettre qu'il envoyait lui-même au sultan à cet effet.

II. *Correspondance de France.* 1^o Attitude du gouvernement à l'égard du concile. Il ne s'y opposera pas. Il craint qu'il proclame le *Syllabus*. L'infailibilité du pape.

2^o Sentiments de l'épiscopat. Il ne s'est pas encore concerté à ce sujet.

3^o Espérances et craintes des fidèles.

Les catholiques libéraux ont la même crainte que le gouvernement, ils espèrent cependant que le *Syllabus* sera interprété dans leur sens. Les catholiques sont pleins d'espérances opposées.

4° Hostilité des non-catholiques.

Les incrédules disent que c'est un dernier mais vain effort. Cependant les hommes sérieux l'admirent, les protestants en sont émus.

5° Vœux au sujet des définitions doctrinales.

Les catholiques désireraient qu'il promulgât les doctrines du *Syllabus* en les développant clairement.

6° Opinion de la presse.

La presse révolutionnaire lui est hostile. La presse parlementaire rappelle à son occasion les doctrines d'Etat. La presse religieuse libérale, quoique favorable, affecte une prédilection pour les doctrines de l'antique clergé de France; la presse religieuse romaine s'en occupe tous les jours avec les meilleures intentions.

III. *Notices bibliographiques.* 1° Pensées de Baumstark, protestant allemand, sur l'invitation pontificale à la réconciliation avec l'Eglise romaine. L'auteur parle comme un catholique.

2° Courte instruction sur les conciles œcuméniques, par Raffler. Augsburg, 1868.

3° Chronique du concile, dans la Revue du monde catholique par Chantrel. Paris. 1869.

4° Chronique religieuse, dans la Revue catholique de Louvain. 1869.

5° Chronique du concile, dans quelques publications périodiques.

IV. *Novelles variées.* 1° Préparatifs matériels pour les réunions, dans un des bras de l'église Saint-Pierre; hémicycle pour 900 Pères.

2° Nouvelle commission prélatice, pour préparer des demeures aux évêques.

3° Membres d'autres commissions.

4° Sténographes de tous les pays, pour saisir les divers accents.

5° L'empereur Birman et le concile œcuménique. Ses dispositions admirables de foi et de générosité.

VIII. *Chronique Contemporaine.* I. *Affaires italiennes.* — Etat Pontifical. — 1° Fête de la pieuse association contre le blasphème. — 2° Statistique des milices pontificales à la fin de 1868 : total, 16,334 hommes.

Toscane et Etats annexés. 1° Déclaration de Menabrea et du Mémorial diplomatique sur le paiement de la dette publique pontificale, afférente aux provinces enlevées au Saint-Siège; mensonge de la correspondance italienne.

2° Autres révoltes sanglantes contre l'impôt sur la mouture; mauvaise foi de la correspondance italienne.

3° Rapports au gouvernement sur ces révoltes.

4° Circulaire de Digny sur la manière de recouvrer l'impôt sur la mouture; interpellation dans la Chambre à ce propos; vote favorable au ministère.

5° Audace des républicains à insulter publiquement la famille royale.

II. *Affaires étrangères.* France. 1° Réception aux Taileries pour le nouvel an. 2° Congrès diplomatique à Paris pour le conflit entre la Grèce et la Turquie. 3° Ouverture des chambres; discours de Napoléon III; commentaires des journaux ministériels de Florence. 4° Jugements du gouvernement impérial sur la situation présente de l'Italie et le paiement de la dette pontificale afférente aux provinces enlevées au Saint-Siège. 5° Relation du ministre Magne sur l'état des finances françaises. 6° Soulèvement des sectaires dans l'île de la Réunion, répression, état de siège et expédition de troupes; vote du corps législatif en faveur du ministère.

Affaires d'Orient. 1° Texte de l'ultimatum envoyé par le gouvernement ottoman au gouvernement hellénique. 2° Résolutions que l'on croit arrêtées par le congrès de Paris. P. B.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Décembre. M. B. : Notice sur l'abbé Moigno, sur sa vie et ses ouvrages. — L'abbé Moigno : Les splendeurs de la foi, accord de la science et de la religion. — H. de L'Epinois : La chaire française au moyen âge, par M. Lécroy de La Marche. — Bonnetty : Quelques documents historiques sur la religion des Romains, etc. — Bonnetty : Présentation de la B. Vierge Marie au temple, d'après l'histoire et les légendes. — Dédicace du temple de Jérusalem rebâti par Hérode. — Comment Auguste commence à se faire honorer comme dieu. — Philosophie catholique. — Compte rendu.

LE CONTEMPORAIN.

28 Février. Ch. de Franqueville : Les écoles publiques en Angleterre. — E. Drienne : Le testament d'une vieille fille dévote, nouvelle (fin). — L. Hervé : L'Enquête agricole et ses conclusions. — Ch. de Kirwan : Procès-verbal de la séance du 11 janvier de la société d'Economie charitable. — C. C. Charaux : Pascal philosophe chrétien. — C. A. Heinrich : La légende héroïque de l'Allemagne au moyen-âge. — A. de Margerie : Revue littéraire. — A. Valson : Revue scientifique. — C. de Montaut : Chronique. — Bulletin de bibliographie.

LE CORRESPONDANT.

10 Février. A. Grancolas : Une théorie sur l'histoire de France; M. Henri Martin. — H. Audeval : Une famille parisienne, nouvelle. — De Foblant : L'union libérale. — V. de Laprade : J. Pagnon, un chapitre de l'histoire des arts au XIX^e siècle. — Aug. Cochin : La ville de Paris et le corps législatif. — Mélanges : Les événements

de la Réunion; M. Vincent, nécrologie; le Bien-être et l'ouvrier, par M. l'abbé Tournissoux. — P. Douhaire : Revue critique : ouvr. de Mgr Guibert, MM. C. A. Dauban, Baguenault de Puchesse, de Courtois, Sauzet, Aug. Galitzin, J. Bonnet. — Léon Lavedan : Revue politique.

25 Février. A. de Falloux : Des élections prochaines (1). — M. Topin : L'homme au masque de fer d'après des documents inédits (1). — L. Dubois : La Polynésie, ses archipels et ses races (11). — A. Joubert : Les fermiers généraux sous la Terreur. — H. Vollet : Droits et devoirs de la critique envers la Bible. — A. Cochin : La philosophie d'un grand seigneur écossais; le règne des lois, par le duc d'Argyll. — Denis de Rivoire : Les Anglais en Afrique. — L. de Gaillard : Histoire de la Restauration, par M. A. Nettelement. — L. Joubert : Les prévisions d'un roi. — L. Lavedan : Revue politique.

ETUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Février. P. J. Carbonelle : La question irlandaise en 1869. — P. C. Sommervogel : Gustave III et le cardinal de Bernis. — P. Ch. de Smedt : De la critique historique. — P. H. Colombier : Gerbert, sa vie jusqu'à son élévation au siège de Ravenne (fin). — P. J. Forbes : Mémoires d'un missionnaire catholique en Angleterre sous Elisabeth (suite). — P. H. de Sesmaisons : L'exploitation des chemins de fer. — Bibliographie : Ouvrage de MM. J. Danko, J. Stuart, P. G. Bouffier, l'abbé Petitalot, Eug. Loudun.

REVUE BRITANNIQUE.

Février. L'île de Tristan d'Acunha (*The Cruise of H. M. S. Galatea 1867-68*). — Le naturaliste Audubon à Paris. (*Life and adventures of Audubon.*) — Le sentimentalisme religieux (*Fraser's Magazine*). — A. de Latour : Le livre des montagnes. — Th. L. : Bouddha. — Pensées diverses. — Miscellanées. — Romans. — Pédagogie. — Beaux-arts, biographie. — Correspondances d'Allemagne, d'Amérique et de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique de Paris et Bulletin bibliographique.

REVUE CATHOLIQUE DE LOUVAIN.

15 Février. Ph. Gilbert : Le procès de Galilée, d'après les documents contemporains (11). — T. J. Lamy : Les Orientaux et le Concile œcuménique. — L. Bossu : M. Ravaisson et la philosophie en France au XIX^e siècle (1). — La mort du Prince Royal. — Mgr Laforté : Allocution prononcée à la réunion générale des conférences de Saint-Vincent de Paul de Louvain. — A. Docq : Chronique scientifique. — Revue ritique.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 Février. B. Aubé : La christianisme dans l'empire romain; la persécution sous Trajan. — C. Daly : L'architecture de l'avenir (11). — X^{xxx} : L'Allemagne du Nord pendant l'occupation française (1806-1807) (fin). — G. Eliot : Félix Holt le radical (11). — J. Le Long : Les républiques de la Plata et la guerre du Paraguay. — A. de Calonne : Qu'il est urgent de discuter la constitution. — M. Cristal : Revue musicale. — Chronique politique. — Chronique financière.

28 Février. H. Montucci : La philosophie positive, ses prétentions, ses défaillances. — J. Evrard : Un écrivain humoriste au XVIII^e siècle; le cousin Jacques. — Ed. Hervé : Hommes d'Etat et juriconsultes anglais; lord Thurlow. — G. Elliot : Félix Holt le radical (11). — E. Houghton : Le parlement anglais sous l'empire de la nouvelle loi électorale. — A. de Calonne : M. de Bismarck et la question des chemins de fer belges. — Revue critique : Ouvr. de MM. H. de Sybel, F. Giraudeau, F. A. Wolf, etc. — A. de Calonne : Qu'est-ce que discuter la constitution? — Chronique politique. — Chronique financière. — Lettre de M. A. Dormoy.

REVUE DES DEUX-MONDES.

15 Février 1869. Ch. de Mazade : La révolution d'Espagne (1). — Saint-René Taillandier : La Serbie au XIX^e siècle (11). — L. M. de Carné : Le royaume de Cambodge et l'établissement du protectorat français. — Aug. Laugel : L'optique et les arts. — L. Etienne : Un retour vers Byron d'après des publications récentes. — D'Haussonville : L'Eglise romaine et le premier Empire. Le concile national (11). — H. Rivière : Les derniers marins du règne de Louis XIV (Forbin et Duguay-Trouin). — Ed. About : Ahmed le Fellah (11). — Chronique de la quinzaine. — F. de Lagenerais : Revue musicale. — Essais et notices. — Bulletin bibl.

1^{re} Mars. B. d'Harcourt : Une colonne d'expédition dans le désert. — G. Boissier : Le cimetière de Calliste. — A. de Quatrefages : Origine des espèces animales et végétales; (11), Discussion des théories transformistes. — H. Bierry : De l'enseignement secondaire en Europe. — L'abbé Gratry : Lettre sur la religion, réponse à M. Vacherot. — E. Vacherot : La méthode théologique, réplique. — L. M. de Carné : Exploration du Mékong (1). — A. Audiganne : La région du bas de la Loire (11). — E. About : Ahmed le Fellah. — Chronique. — Essais et notices. — Bull. bibliogr.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 Février. E. Schnaiter : La flotte enrassée. — J. B. Jaugey : Les clercs dans

les plaids (fin). — J. Grange : L'office du Saint-Sacrement. — B. Bouniol : Greuze, sa vie, son œuvre. — H. Lasserre : Notre-Dame de Lourdes (suite). — D. de Boden : Mademoiselle de Chavas, nouvelle (suite). — J. Chantrel : Chronique du concile (suite). — Eug. Veuillot : Revue politique. — O. Havard : Chronique littéraire. — De Fligny, O. Havard : Bulletin bibliographique.

25 Février. De Romont : La guerre de Trente ans : Tilly et Mansfeld. — *** : Le Concile et l'Épiscopat. — F. de Fontpertuis : L'Arabie centrale. — H. Lasserre : N.-D. de Lourdes (suite). — Dorothee de Boden : Mademoiselle de Chavas (suite). — J. Chantrel : Chronique du concile. — Eug. Veuillot : Revue politique. — O. Havard : Chronique littéraire.

SOMMAIRE DES ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 2, 10 février. E. Chésneau : Paul Huet (suite). — 3. Ch. de Moüy : Revue littéraire; ouvr. de MM. Erekman-Chatrian, V. de Laprade, etc. — 8. G. Landrol : L'éducation de Laure, par M^{me} J. Lamber. — 15. G. Landrol : La poésie, par M. Paul Albert. — 23, 24. E. Chésneau : L'art japonais.

Le Français. — 4 février. P. Perret : La Bulgarie orientale, par M. le Dr C. Allard. — 6. L. de Verdère : Le fond du dossier (les clients de Voltaire). — 8. A. de Margerie : Frédéric Ozanam. — 9. E. Cosquin : Le P. Hyacinthe et le Siècle. H. Levacher : L'Angleterre au XVIII^e siècle, par M. Menche de Loise. — 12. Ch. O'Keenan : La société centrale de sauvetage des naufragés. — 13. Masson : Giannotti, par M. Ch. Tassin. — 14. Masson : Roland furieux, imité en vers français, par M. F. Ragon. — 15. H. Levacher : La morale dans la démocratie, par M. J. Barni. — 16. Ch. O'Keenan : Les réhabilités de Béthanie.

La France. — 5 février. Dr. E. Decaisne : L'assistance publique à Paris sous le second empire. — 16. P. Pradier Fodéré : Philosophie et Religion, par M. Ad. Franck. — 20. Dr. E. Decaisne : L'éducation homicide.

La Gazette de France. — 2 février. V. Fournel : La poésie, par M. Paul Albert. — 8. G. de Varennes : La Revue bibliographique antécédente. — 9. V. Fournel : Les origines de l'Opéra et le ballet de la Reine, par M. Ludovic Celler. — 13, 27. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 16, 23. V. Fournel : Etudes sur la Révolution française et ses derniers historiens. — 21. A. de Pontmartin : La poésie du passé : Œuvres de Ch. Loyson, publiées par E. Grimaud; Velléda, par M^{me} Aug. Penquer. — 28. A. de Pontmartin : Un saint de leur petite église; œuvres complètes de Ch. Baude-
laire.

Le Journal des Débats. — 4 février. Saint-Marc-Girardin : Méditations sur la religion chrétienne, par M. Guizot. — 7. H. Taine : L'Esprit moderne en Allemagne, par M. C. Selden. — 9. E. Villetard : Le bilan de l'année 1868, par MM. Castagnary, P. Grousset, A. Ranc et F. Sarcy. — 10. K. Hillebrand : Etudes sur la littérature allemande, par M. H. Schmidt. — 11. E. Bersot : Le Victorial, trad. par MM. Alb. de Circourt et de Puymaigre. — 13. G. de Molinari : La nouvelle Amérique, par M. Hepworth-Dixon. — 16. Eug. de Lanneau : Le Grütli et Guillaume Tell, par M. H. L. Bordier. — 18. J. Duval : Rapport du jury international. — 20. Dr. Al. Donné : La fièvre. — 21. Ch. Clément : Pierre Puget, par M. Léon Lagrange. — 22. Cuvillier-Fleury : Paris en 1794-1795, par M. A. Dauban.

Le Journal officiel. — 8, 10 février. Eug. Gautier : Souvenirs de la comédie italienne, le paysan d'opéra comique. — 11. C. Delamarre : La Terre, par M. Elisée Reclus. — 13. J. Nougaret : Le Vésuve, son rôle passé, présent et futur dans le groupe volcanique de la Méditerranée. — 15. Lavoix : Revue littéraire; ouvr. de MM. V. de Laprade, Ch. Coran, G. Marc, L. Ratisbonne, M^{mes} L. Siefert, N. Lientier. — 18. Le Roy de Saint Arnaud : Les constitutions d'Europe et d'Amérique, par MM. Batbie et E. Laferrrière. — 19. E. de Barthélemy : Trésor de la cathédrale de Reims, phot. par MM. A. Marguet et A. Dauphinot, texte de M. l'abbé Cerf. — 22. E. Saigey : L'Académie des sciences et les académiciens de 1666 à 1793, par M. J. Bertrand.

La Liberté. — 1^{er} février. P. de Saint-Victor : Les dessins originaux des grands maîtres reproduits par les photographies de M. Ad. Braun. — 2. F. Papillon : Hist. du développement intellectuel de l'Europe, par M. W. Draper. — 8, 12. Trélat père : La Religion, par M. Vacherot; La liberté de pen-
sée.

ser, par M. Victor Guichard. — 11. Dupont-White: Historical Characters, par sir H. Bulwer-Lytton, trad. de M. G. Perrot. — 16. Ch. Jolliet: La fusion de la soc. des gens de lettres et de la soc. des auteurs dramatiques. — 23. A. Pommier: Œuvres complètes de Baudelaire.

Le Monde. — 2, 18 février. L'abbé V. Davin: Tractatus de Papa, par M. l'abbé Bonix. — 5. P. Depelchin: Relation de l'expédition d'Afrique en 1830, par M. d'Ault-Duménil. — 6. L'abbé Desorges: La statue de Voltaire. — 11. V. de Maumigny: Les libertés modernes et les libertés chrétiennes. — 13. L. Gautier: La littérature de la France (suite). — 16. Barrier: Bulletin bibliographique; *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, etc. — 17. V. de Maumigny: Les partis libéraux. — 18. L. Gautier: La chaire française au XIII^e siècle, par M. Lecoy de la Marche, etc. — 19, 24, 27. P. Depelchin: La géologie et la Genèse. — 21. L. de la Rallaye: Un épisode de l'hist. de l'inquisition dans les premières années du XIV^e siècle. — 25. L'abbé Falcimagne: Gallia orthodoxa, d'après l'autographe de Bossuet; L'esprit et la lettre dans la piété, par l'abbé Michaud, etc.

Le Moniteur universel. — 6 février. L. Wolski: La question monétaire en France et en Allemagne. — 11. L. Moland: Une ancienne transformation de Paris; Histoire du règne de Henri IV, par M. Poirson. — 12, 14. A. Deville; Journal de l'enfance de Louis XIII jusqu'à sa majorité. — 16. E. Dalloz: Code annoté des chemins de fer en exploitation, etc. par E. Lamé-Fleury. — 21. G. Lafenestre: L'hôtel des ventes, Adrien Dauzats.

La Patrie. — 17 février. E. Boyssé: Histoire de Sixte-Quint, sa vie et son pontificat, par M. A.-J. Duménil. — 19. A. Bonnet: La ville de Paris et le corps législatif, par M. Aug. Cochin.

Le Pays. — 2, 16 février. H. Aubertin: Collèges de Paris (suite). — 5. E. de Messilly: Histoire du second empire, par M. Taxile Delord. — 12. C. D. Cazeaux: Les partis.

La Presse. — 7 février. C. d'Héricault: Un bourgeois de Paris au XVII^e siècle; journal mémoires et correspondance de Mathieu Marais. — 11. M. Chaumelin: Les tableaux du Louvre prêtés au cercle Impérial. — 13. P. de Lacour: Histoire de la campagne de 1866 en Italie, par le cap. de Holz. —

21. Ch. d'Héricault: Mad. de Montespan et Louis XIV, par M. P. Clément. — 23 F. de Causade: Cours de poésie française à la Sorbonne, par M. Lenient.

Le Temps. 2 février. E. Scherer: L'Académie des sciences et les académiciens de 1666 à 1793, par M. J. Bertrand. — 4. Ch. Blanco: La source d'Ingres, gravée par M. Calamatta. — 6. A. Mézières: Arnauld de Brescia. — 9, 23. C. A. Sainte-Beuve: Essai sur Talleyrand, par sir Henry Lytton-Buwer (suite). — 11. M. Nicolas: La croisade contre les Albigeois, épopée nationale, trad. par M. Mary Lafon. — 16. E. Scherer: La Révolution et l'Eglise, par M. Arnauld de l'Ariège.

L'Union. — 1^{er} février. A. Boullée: L'histoire de Napoléon 1^{er} (tome III), par M. P. Lanfrey. — 6. Brunet de Boyer: Quelques souvenirs sur la causerie. — 9. A. Nettelement: La vie de Mme Elisabeth, sœur de Louis XVI, par M. A. de Beauchesne. — 10. Duboso de Pasquidoux: Ruines gallo-romaines à Saint-Cricq (Landes). — 11. Aug. Galitzin: La charité en Russie. — 16. A. Nettelement: Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France en 1682, par M. Ch. Gérin. — 16, 19. M. de Barberey: La ville de Paris et le corps législatif, etc., par M. Aug. Cochin. — 18. J. Richard: Etude sur l'armement en France, par M. de la Broise. — 22. Brunet de Boyer: Les conférences de N.-Dame; le progrès par l'Eglise, par M. le R. P. Félix. — 23. A. Nettelement: L'art religieux contemporain, par M. l'abbé Hurel.

L'Univers. — 1^{er}, 15 février. L. Moreau: Rousseau réformateur, la profession de foi du vicaire savoyard (suite). — 2, 16, 23. L'abbé C. A. Ozanam: Munificence de S. S. le pape Pie IX, l'instruction publique à Rome (suite). — 4. Dom P. Guéranger: Roma Sotterranea cristiana, par M. J. B. de Rossi. — 5, 9. E. Dumont: La France en goquettes (suite). — 8. A. Loth: Rosa Ferrucci, sa vie et ses lettres, trad. par l'abbé L. Lemonnier. — 10. A. de Lansade: Hist. litt. de la France, par les Religieux Bénédictins, etc., publiée sous la direct. de M. Paulin Paris. — 12. de Fligny: Bull. bibliogr. ouvr. de MM. l'abbé Cadoret, R. G. Meillasseux, R. Roy, M^{me} de Montanan. — 18. Dom. Alph. Gépín: Les Gaulois d'Orient, par M. F. Robiou. — 21. A. Loth: Vie de Saint Félix de Valois, par le R. P. Calixte de la Providence.

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS.—IMPRIMERIE ADRIEN LE CLERC, RUE CASSETTE, 29.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE.

MADAME GERVAISAIS, par MM. Edmond et Jules de GONCOURT.

Madame Gervaisais est une tête faible, une *étudiante* qui, après avoir desséché son esprit à l'école de Kant et de Jouffroy, finit par devenir une sorte de caricature de dévote, dont les extravagances monotones aboutissent à des crachements de sang et à une mort de poitrinaire. Cette pauvre femme a un fils, Pierre-Charles, enfant très-beau, mais idiot, qu'elle manque de tuer en voulant le forcer d'apprendre ses lettres.

Pas un caractère, pas une aventure qui charme l'esprit ou touche le cœur dans les pages, heureusement très-peu remplies, de ce lourd in-8° : on ne respire partout qu'un air malsain, comme l'atmosphère de la chambre d'une vieille fille maniaque et malade.

Quant au souffle inspireur, il n'y en a pas d'autre qu'une haine rageuse contre la religion et tout ce qui s'y rattache, sans en excepter l'Évangile et l'Imitation. C'est afin d'exhaler à leur aise tout ce qu'ils ont sur le cœur contre un Dieu personnel et contre la révélation, que les auteurs font vivre et mourir à Rome cette Mme Gervaisais, fille d'un vieux conventionnel qui la menait, de son vivant, aux bals de M. Laffitte à Paris, et qui l'avait mariée, avant de mourir, avec un sot ; cela va sans se dire : un mari ne doit-il pas être un homme impossible dans la théorie du progrès des mœurs et des libertés matrimoniales ? La mort a débarrassé notre héroïne de son imbécile époux, et elle jouit de la pleine indépendance de son veuvage.

*.

Il y a des livres ennuyeux qui ont au moins le charme du style ; pour nous éviter de médire de la plume que se passent fraternellement les auteurs, nous donnerons quelques échantillons de leurs drôleries : on verra ce qu'il faut de résignation pour avaler près de quatre cents pages assaisonnées de la sorte.

Après dix feuillets remplis par les détails de la location d'un appartement et d'un repas où « éclatait et s'épanouissait la bêtise du Français à « table d'hôte, » nous assistons au réveil de Mme Gervaisais, qui se met à la fenêtre pour regarder « un ciel qui avait la clarté cristalline des « cieux qui regardent l'eau, la limpidité de l'infini flottant sur une mer « du Midi. » Page 20. Enfin elle quitte la fenêtre pour aller appeler son enfant qui l'embrasse « sur la figure, les yeux, les bras, les mains, à des « places sur son peignoir, avec les caresses d'un petit animal tendre, des « baisers qui léchaient presque. » Page 23.

Quand ce petit animal tendre « est entré dans sa veste de velours, » on se met en route pour la promenade, suivis de la domestique Honorine, pauvre fille attachée à « ces deux êtres auxquels elle s'était vouée « corps et âme, véritablement donnée et damnée, les enveloppant d'un « amour jaloux, enragé, dévorant. » Page 29.

..

A la page 30, commencent les interminables descriptions de Rome, de ses ruines, de ses palais, de ses églises : toutes belles et grandes choses, heureusement bien peintes dans une foule d'ouvrages écrits en français ; car les biographes de Mme Gervaisais ont le talent de jeter sur tout cela un voile terne et repoussant : autant vaudrait, pour faire admirer une toile de Raphaël ou de Rubens, passer dessus une éponge trempée dans l'eau bien épaisse du ruisseau.

Les ruines de l'antique Rome sont à leurs yeux... « des fosses encombrées de fragments et de miettes d'édifices » (page 30)... « le « marbre païen pourri » (page 31)... « des forêts de broussailles qui « sautaient des trous de quatre-vingt pieds d'ombre » (page 33)... C'est bien obscur, n'est-ce pas ?.. « des blocs que détache un grain tombé du « bec d'un moineau » (page 33)... Quel équilibre !... « Et tout eût « dormi là, sans un grillon qui, avec le cri incisif d'un ciseau dur, cou- « pait les secondes... » (page 35).

Voulez-vous un échantillon des peintures du ciel et du paysage ? Voyez, « les deux campaniles de la Trinité-du-Mont devenaient pâlement « blancs sur le ciel pâlement bleu » (page 39)... Mme Gervaisais sent aussi pâlement ; nous la voyons à la page 74 « se laissant glisser à la « douceur environnante, demeurer quelque temps amollie, détendue, « dans une délivrance de ses idées, un paresseux lazzaronisme de « l'âme. »

Pendant elle descend dans le parc et y trouve (toujours à la même

page) « de belles surprises... un chêne ayant sur son écorce... la rugosité
« d'une peau de bête centenaire. » N'êtes-vous pas vous-même surpris
d'apprendre que le cuir des bêtes prend des rides avec l'âge?... Plus loin,
« le marbre d'une colonne brûlait de blanc devant un dattier..... et
« (page 48) des fraîcheurs de fontaine jaillissaient, avec des éclairs de
« buissons, de roseaux mouillés et dont les lances égouttaient de la
« lumière humide.... »

∴

En avez-vous assez du peintre paysagiste ? Eh bien ! passons aux portraits. Voici la miniature de l'héroïne prise à ses heures de rêveries. (Page 50). « A ces moments sa beauté se levait d'elle (*sic*)... ses grands
« yeux qu'on eût dit lointains dans l'ombre de leur cernure, ses traits à
« fines arêtes,... une peau pâle, même un peu brune, mettaient chez
« Mme Gervaisais la séduction attirante et étrange d'une personne à
« part, inoubliable... (Page 51). Chez elle le néant du haut du corps
« dans l'étoffe qui l'enveloppait en flottant, une maigreur sans sexe,...
« la ligne austère d'une créature psychique (*sic*) ajoutaient encore à cet
« air au delà de la vie qui donnait à tout son être l'apparence d'une
« figure de l'extra-monde. »

Et voilà le portrait de Mme Gervaisais au physique. Quant à son esprit et à ses idées, on nous apprend (page 57) qu'elle était « une philosophe, mais une philosophe qui était restée tout entière une femme, » ayant gardé « ce sentiment de coquetterie générale qui laisse se faire
« autour d'elle l'amitié un peu amoureuse. » Elle « rejetait absolument
« le surnaturel, tout en gardant un respect de femme pour la per-
« sonne du Christ, » ce qui ne l'empêche pas d'écrire délicatement à son frère au sujet d'une procession qui vient de passer sous ses yeux, qu'elle ne voyait là « qu'une sauvage et toute brute idolâtrie de l'Orient, un peu de la ruée de l'Inde sous une idole de Jaggernat. » (Page 63.)...

Cette philosophe reçoit pourtant un prélat, un auditeur de Rote, traité avec égard par les auteurs qui le proclament un « gallican attaché aux doctrines nationales et traditionnelles de l'Eglise de France, ancien ami de Lamennais. » Arrangez cela, si vous pouvez ; autant vaudrait dire qu'on gèle de froid parce qu'on est près d'une fournaise. Du reste ce vénérable gallican, ami de Lamennais, ne venait pas engager la philosophe à se confesser ; au contraire, c'est lui « qui confessait à Mme Gervaisais... ses profondes tristesses et ses amertumes secrètes de tout ce qu'il voyait à Rome. » (Page 88.)

∴

Notre philosophe veut voir, elle, les cérémonies de la semaine sainte, et nous voilà plongés dans des descriptions qui n'ont rien de neuf que le style. Dans la procession des Rameaux les auteurs n'aperçoivent que « une merveilleuse mise en scène, admirable coup de théâtre de la liturgie. » Que voulez-vous ! chacun comprend et sent comme il peut.

Ces messieurs, après tout, ont mis une certaine bonne volonté à s'instruire des menus détails, et, à défaut de larges idées et de grands sentiments, ils vous expliqueront les rubriques. Laissons-leur l'innocente satisfaction de nous étaler leur petite science d'enfant de cœur, en nous apprenant que, pour l'évangile de la Passion, « l'Eglise n'a pas de « cierges allumés, elle n'encense pas, elle ne répond pas *Gloria tibi Domine*. » (Page 104).....

Quoi qu'il en soit, le chant de la passion avec le « bruit caricatural, comique et féroce du peuple homicide » (page 105) a fait sur Mme Gervaisais une sensation « de sentimentalité toute féminine » (page 100)... Elle va écouter ensuite les Lamentations dans la chapelle Sixtine : là elle entend « des voix qui s'envolaient l'une autour de l'autre.... des voix d'un enrouement que ferait, dans un gosier, une mue angélique, des voix..... » Je vous fais grâce du reste, toute la page 108 est remplie de ces voix-là.

« Le samedi saint, l'intérieur de Saint-Jean de Latran donnait à Mme Gervaisais le spectacle de la piété fauve qu'y apporte avec sa foi d'animal sauvage le peuple de la Campagne de Rome. » (Page 112)... Une foi d'animal sauvage ! qu'on dise d'un homme qui ne croit qu'à la vie matérielle et à sa descendance de l'orang-outang, qu'il est un animal civilisé, ce serait juste ; mais prêter de la foi à l'animal ! pourquoi donc ne pas lui donner aussi l'espérance et la charité ?

Ces Messieurs émaillent cette page 112 de la description des « culottes recousues de ficelles de cette peuplade des champs d'où s'exhalait une fermentation de sueur, l'odeur d'une chaude humanité, » et ils s'indignent, en délicats gentilshommes, du sans-gêne de ces pauvres qui se croient chez eux dans la Maison du Père céleste.

∴

L'odeur de la chaude humanité n'empêche pas Mme Gervaisais d'assister à la messe le jour de Pâques, et ensuite à la bénédiction papale.

Ici la sublimité du spectacle arrache enfin les auteurs à leur déplorable

réalisme, et comme ils s'élèvent au vrai, leur style devient juste et noble. Sauf deux ou trois expressions, il y a là une demi-page écrite en français; nous la citerons tout entière, en nous y arrêtant avec bonheur, comme à une oasis dans le désert.

« Et déjà parlait une voix qui avait fait découvrir toutes les têtes et
« plier tous les genoux, une voix grandissante et qui remplissait la place,
« tant le silence de la place l'écoutait! Tout à coup la tiare d'or se leva,
« le saint-père sortit de ce qui le cachait, du livre qui le masquait, et
« surgissant dans toute la candeur magnifique de son costume, on le vit
« immobile dans sa gloire blanche.....

« Alors, avec une lenteur auguste, les mains du vieillard se levèrent;
« elles montèrent prendre au ciel la bénédiction qu'elles semblèrent, au
« mot *Descendat super vos*, un moment arrêtées, tremblantes et pla-
« nantes, répandre et verser sur toute la terre... » (Page 119).

∴

Nous ne nous fatiguerons point à suivre Mme Gervaisais dans ses promenades à pied dans les rues ou les musées de Rome. Malgré « sa passion
« du beau païen... elle ne touchait plus ici qu'une beauté immobile in-
« sensibilisée, inexpressive, presque inhumaine, et là qu'une beauté
« *faunesque* animée de la joie ivre, *capricante* et malfaisante du premier
« âge champêtre et *bestial* de l'homme primitif..... » (Page 149)... Ces messieurs tiennent à l'origine bestiale, c'est ce qu'ils trouvent de mieux en recherchant leurs ancêtres et en se repliant sur eux-mêmes : nous respectons la liberté de conscience.

Leur héroïne, elle, se prend à penser que du temps où vivaient ces Romains dont elle admirait naguère les statues, la majorité des hommes gémissaient dans l'esclavage, traités comme de vils animaux; et elle ne peut s'empêcher de reconnaître que le christianisme a changé la face du monde, en y ramenant la liberté, le respect du faible, et la tendresse pour tout ce qui souffre. Ces réflexions ébranlent un peu son incrédulité philosophique, et l'aimable figure du divin Sauveur, le souvenir des récits touchants de l'Évangile, la poursuivent partout.

C'est à ce moment qu'elle veut forcer son enfant à apprendre ses lettres : le pauvre petit, à six ans, savait à peine parler. Pour se faire comprendre de sa mère, il avait recours à « des gestes attoucheurs et
« caressants,..... une espèce de pianotage, errant et expressif, promené
« sur elle. » (Page 66)... Mais ce bel enfant, fatigué des efforts qu'on lui

impose pour apprendre à lire, tombe dans des convulsions qui mettent sa vie en péril.

De charitables voisins proposent à la mère éperdue d'aller prier devant une image miraculeuse. La mère les suit; l'exemple de la foi d'une femme qui fait baisser à son enfant malade le pied de la Madone, entraîne la philosophe; elle colle elle-même ses lèvres sur l'image sainte, et « une prière de son enfance remonte à ses lèvres.... » Deux jours après, le docteur déclare l'enfant parfaitement guéri. Les promenades recommencent, et Mme Gervaisais loue un pied de terre à Castel-Gondolfo, où elle tourne à la dévotion.

..

« Sa vie, elle ne la vivait plus dans le sang-froid et la paix de sa vie ordinaire; elle la vivait dans l'émotion indéfinissable de ce ciment d'amour qui s'ignore, de ce développement secret et de cette formation cachée d'un être religieux au fond de la femme, dans sa pleine inconscience de l'insensible venue en elle des choses divines et l'intime pénétration silencieuse, comparée par une exquise et sainte image à la tombée, goutte à goutte, molle et sans bruit, d'une rosée sur une toison. » (Page 197).

Dans ces dispositions d'esprit elle entreprend la lecture de *l'Introduction à la vie dévote* de S. François de Sales. Enfin elle se met à aller au Gesù, non pas encore pour prier, mais « sa pensée molle s'abandonne à l'amoureux de cet art jésuite » qui lui fait admirer au plafond « de vrais nuages arrêtés à la voûte où de grands anges agitaient des remuements de jambes et des frémissements d'ailerons. Cette roulée abondante, ce milieu palpitant, ce spectacle pamé.... finissent par remplir Mme Gervaisais d'un recueillement charmé. » Bref, elle va à la messe tous les dimanches, et enfin un sermon sur l'imprudence de la femme incrédule, achève ce que les auteurs appellent sa conversion; mais elle veut que sa conversion soit « tout entière l'œuvre de son cerveau. »

..

Hélas ! il est bien faible et bien malade le pauvre cerveau de la philosophe poitrinaire. Elle veut étudier « les interprètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, les apologistes, les controversistes; elle parcourt des volumes sans nombre » (page 224); mais tout cela défile devant elle avec autant de rapidité et de réalité qu'une armée sur la scène.

Elle n'y a pas compris grand'chose la pauvre malade, mais enfin « l'é-

« clair de la grâce » la mène au confessionnal d'un père jésuite. On vous donne, au long de la page 229, la description et la situation de ce confessionnal dans l'église du Gesù, mais avec tant de minutie que vous ne pourrez vous tromper, si l'envie vous prend d'y aller à votre tour. Pourquoi pas ? MM. de Goncourt vous affirment, à la page 234, que « la direction jésuite n'est pas sévère ; qu'elle n'a pas la dureté que lui prête le préjugé populaire. »

Mme Gervaisais passe de longues heures au confessionnal ; il faut qu'on la sermonne pour la prémunir contre le scrupule ; elle prend les choses au rebours du bon sens, et, non contente de se confesser quatre fois la semaine, elle traite son pauvre enfant, malgré ses larmes et ses cris, jusqu'au confessionnal, et aux gestes par lesquels le petit innocent exprime qu'il ne sait ce qu'il faut dire, elle répond : « Eh bien ! tu diras ce que font les domestiques. » (Page 237.)...

..

Après ce qu'on vient d'entendre, nous pouvons, pour la suite, excuser par la folie les excentricités de la ci-devant philosophe : elle quitte son confesseur parce qu'il est trop doux, et va en chercher un autre imaginé pour elle, une sorte de croquemitaine à bonnet carré ; si bien qu'elle parvient à se persuader qu'elle doit, par vertu, oublier et négliger son enfant. Passe pour une folle, mais les auteurs sont-ils excusables de nous dire que « saint Paul proscrit les sentiments tendus aux choses élevées » (page 282) ; que l'*Imitation* prêche « la détestation chrétienne de la connaissance et de l'étude »... (page 282) ; que c'est « un sombre livre qui sonne le glas de la création, de la nature et de l'humanité » (page 292) ?

Enfin est-il permis, quand on se mêle de composer des exhortations de confessionnal et des sermons, de parler de « la règle abêtissante des *pauvres d'esprit* ! » Nous voulons bien que ces messieurs aient oublié un peu leur latin ; mais ne pourraient-ils pas, à deux, en retrouver assez pour s'apercevoir que *pauperes spiritu* signifie évidemment : pauvres selon le cœur, c'est-à-dire, n'ayant pas le cœur attaché à l'amour des richesses. Jamais le texte évangélique n'a été autrement entendu, et on ne comprend pas comment le sens trivial et absurde qui l'applique aux imbéciles peut être adopté par des gens d'esprit et de bonne foi.

..

Nous vous ferons grâce de tous les détails de crachements de sang,

de saignées, de visites de médecin, etc. ; nous ne parlerons même pas des mortifications de la pauvre folle qui, entre autres drôleries, ne se « coupait plus les ongles des pieds, mais les usait avec une brique » (p. 218) ; ni de ses promenades interminables dans les catacombes et les ossuaires de Rome, ni de ses ridicules extases, ni de ses rêves de jour et de nuit ; seulement lisez, pour avoir un petit goût de ce journal d'hôpital, la page 324, qui est une des plus propres :

« L'amaigrissement de l'étiologie, la diminution et la consommation du « muscle, la mort commençante et graduelle de la chair sous le ravage « caverneux du mal, la dématérialisation croissante de l'être physique, « l'enlevaient toujours un peu plus vers les folies saintes et les délices « hallucinées de l'amour religieux. Elle y était encore portée par un « autre effet de son mal. Contrairement à ces maladies des grossiers et « bas organes du corps, engrassant et salissant chez le malade l'esprit, « l'imagination, les humeurs mêmes comme avec de la matière malade, « la phthisie, cette maladie des parties hautes et nobles de la créature, « a pour caractère de faire naître, chez le phthisique, un je ne sais quoi « d'élévé, d'attendri et d'aimant, un sens nouveau de voir en bien, en « beau, en idéal, une sorte d'éclat, de sublimité humaine, et qui ne « semble presque plus d'ici-bas. »

..

A la bonne heure, mais si, comme vous l'avouez ici, c'est la phthisie qui la rend folle, cette pauvre dame, pourquoi donc présenter habituellement ses extravagances comme le résultat naturel de la foi et de la piété ? Pourquoi attribuer à chaque instant les excentricités, le contre bon sens de cette dévotion étique, à l'influence du séjour de Rome, aux monuments et à l'esprit de foi de cette ville ? Pourquoi faire un attentat à la raison humaine de toutes les cérémonies religieuses, et même « de ses portements publics d'extrême-onction à domicile ? » (Page 220)...

Pour ce dernier attentat, en le dédoublant, nous y trouvons deux crimes bien conditionnés : le premier c'est le « portement public ». Or, d'après le rituel romain, cela se borne à l'appareil très-simple d'un prêtre, sans surplis, accompagné d'un ou deux sacristains, portant une petite croix à la main, un livre sous le bras et le vase avec de l'eau bénite. A vrai dire, il n'y a là rien de si terrifiant ; et il faut qu'une tête soit bien faible pour s'ébranler de si peu.

Mais peut-être ces messieurs ont-ils confondu l'extrême-onction avec le saint Viatique ? L'erreur serait bien lourde pour des gens qui savent

qu'au chant de la passion il n'y a ni cierges ni encens, et qu'on ne dit pas *Gloria tibi Domine*.

Quant à l'outrecuidance de porter l'extrême-onction « à domicile », il nous semble qu'il n'y a pas d'amendement à espérer, ni à Rome, ni à Paris même, jusqu'à ce que les moribonds puissent, le jour de leur trépas, aller gaillardement sonner à la porte de leur curé, pour le prier de leur donner l'extrême-onction chez lui ou à l'église.

* *

Mme Gervaisais n'a pas eu l'extrême-onction à domicile; mais son exemple, comme on va le voir, prouve qu'il serait peu prudent de tenter une promenade pour aller recevoir ce sacrement. La pauvre folle étique, qui se traînait à peine, voit un beau jour entrer brusquement chez elle son frère, un militaire qui, en blasphémant comme un portefaix, lui fait accepter une robe neuve et consentir à quitter Rome. Une seule condition est mise au départ : c'est de recevoir auparavant la bénédiction du pape.

Le jour de l'audience, la malade est à toute extrémité; un crachement de sang achève de l'épuiser; c'est à grand'peine si elle a la force de s'habiller. Son frère voit tout cela, mais cependant il la conduit en voiture au Vatican; et puis... très-philosophiquement, il la plante là mourante, seule avec son petit enfant idiot.

Ah! si vous ne saviez pas si bien jurer, comme on vous reprocherait vertement, monsieur l'officier, votre manque de cœur ou de bon sens; mais quand on dit à une femme des sacrés noms d...d... on mérite l'indulgence plénière de ceux qui ont osé écrire que « la Grâce assassinait la nature. » (Page 350).

Notre mourante traverse donc d'un pas incertain et très-lent les antichambres, les salons du Vatican, et les auteurs en profitent pour vous servir des descriptions minutieuses, qui figureraient bien dans les Guides-Joanne... si elles étaient mieux écrites. Enfin, à l'instant où elle parvient « à une dernière pièce, » au moment où la porte s'ouvre, un nouveau crachement de sang enlève à ce corps épuisé son reste d'existence, et l'enfant « entendit dans son oreille posée contre sa poitrine, la vie se « vider avec le bruit étranglé de l'eau d'une bouteille. » (Dernière page.)

* *

On le voit, pour le style comme pour la pensée, les auteurs observent religieusement la règle de Boileau :

Que le début, la fin répondent au milieu.

Comme il ne convient pas, au sujet d'un ouvrage si drôlatique, de vous laisser, ami lecteur, sous l'impression de cette triste fin, nous vous avons réservé, pour la bonne bouche, un petit morceau friand : c'est le tableau d'un camarade avec lequel *le petit animal tendre* jouait parfois sur les marches de l'église, pendant les interminables confessions de sa mère devenue folle. Mais pour ne pas vous prendre en traltre, nous devons vous prévenir que le pouilleux de Murillo est un fashionable auprès du gracieux personnage dont voici le portrait en raccourci :

« C'était un petit teigneux, à la tête rasée, au crâne bleuâtre... Il flottait dans un reste de chemise d'une toile à treillis, du noir d'un sac à charbon, et dont les manches, à partir des coudes, pendillaient en pe-lures. Sa culotte lui descendait à peine aux genoux, une culotte de morceaux rajustés à un fond, avec le gros fil et le naïf rapiécage du pays. Cette culotte tenait à peu près attachée à deux lisières de feutre : l'une qui avait sauté pendait devant, tandis que l'autre lui remontait son pantalon dans le dos jusqu'à l'omoplate. Le cou, la poitrine, un peu des reins, du ventre et du reste, passaient avec des morceaux de peau brûlés, de la chair de Ribera entre les mailles d'une loque. Ses pieds étaient chaussés de boue sèche. » (Page 238.)...

Décidément ces messieurs ont un faible pour la boue et les culottes trouées ; ils en usent et en abusent : leur manière triviale d'envisager les choses, leur défaut de science religieuse, et les préoccupations de leur haine du catholicisme, font qu'ils jettent sur tout, comme nous le disions plus haut, un voile terne et repoussant ; encore une fois, autant vaudrait, pour faire admirer les beautés et les splendeurs d'une toile de Raphaël ou de Rubens, passer dessus une éponge trempée dans l'eau bien épaisse du ruisseau.

Il est honteux pour notre époque de voir la littérature tombée si bas, qu'un livre écrit de la sorte tente un éditeur ; il est triste de penser qu'il y ait, hors du demi-monde, des gens descendus au niveau de pareilles productions. Et cependant cela est ; car on ne trouverait point d'éditeurs s'il n'y avait pas d'acheteurs. D'où nous concluons que pour les tristes élucubrations du genre de celle-ci, les plus coupables ne sont ni ceux qui les commettent, ni ceux qui les vendent, mais bien ceux qui les achètent.

ERNEST AIMÉ.

NOUVELLES POÉSIES, par Octave Ducros (de Sixt). Un joli vol. in-32 de 187 pages. Paris, 1868 (1).

Le beau ne fait pas naître un rêve
Inutile à la vérité.
Non, je ne dors point : je m'élève
Vers Celui qui n'est que beauté.
(Page 94.)

■ Nous sommes heureux d'avoir trouvé, dans ce charmant volume, cette expression noble et juste de l'inspiration à laquelle nous devons les poésies de M. Ducros. Lui aussi appartient à l'école moderne dont nous parlions, le mois dernier, dans cette Revue ; il est du petit nombre de ceux qui ont su éviter l'écueil du vague sentimentalisme semi-païen, semi-chrétien, — trop souvent sensualiste et voluptueux, — de celui qui commença par les Méditations, pour aboutir à la *Chute d'un ange*.

Chez M. Ducros, comme il le dit si bien :

Le beau ne fait pas naître un rêve
Inutile à la vérité ;

non, le beau l'élève à l'amour du souverain bien, à l'amour de Dieu ; d'où il descend à l'amour pur de la créature, surtout du pauvre et du faible ; on sent que le cœur du poète a puisé, dans le cœur de l'Homme-Dieu, la compassion pour ceux qui pleurent et la tendresse pour les enfants. Nous n'avons pas l'honneur de connaître personnellement M. Ducros, mais nous sommes certain que ses nobles et touchantes inspirations, il les a trouvées le plus souvent en visitant les pauvres, en séchant leurs larmes, en catéchisant les enfants, en priant avec eux et pour eux.

On sent dans ses poésies une vie, une sève chrétienne qui manque trop souvent dans les chants les plus harmonieux et les plus brillants de celui

.... Qui dès sa tendre aurore
N'a rêvé que l'onde et les bois.

Ah ! c'est que le cœur de l'homme offre des horizons plus vastes que ceux de la mer ; il réfléchit un infini plus majestueux que la voûte des cieux, et, fécondé par la rosée de la grâce, il produit, ce noble cœur, des vertus dont le parfum l'emporte sur l'arome de toutes les fleurs des bois.

Heureux le poète qui comprend ces nobles vérités ; ses chants sont

(1) Les HEURES DE RECUEILLEMENT du même auteur, et non moins excellent ouvrage, se trouve dans le catalogue de la Société des Agrégations, à 50 c. au lieu de 1 fr. 20 c.

encore une bonne œuvre : après avoir fait aux pauvres l'aumône de son superflu et de son active compassion, il offre aux loisirs des riches les trésors de ses généreuses pensées : sous des lambris dorés que de cœurs ont besoin de cette aumône-là !

Cette poésie franchement chrétienne, comme l'entend si bien M. Duros, est neuve et originale, sans être réaliste ni bizarre ; elle revêt de la perfection des formes, antiques, des idées nouvelles, des peintures toutes modernes. Ce petit volume prouve, une fois de plus, que la beauté littéraire est loin de trouver une entrave dans l'exactitude de la doctrine et la rigidité de la morale.

On trouve çà et là des touches vigoureuses, des vers à la façon de Corneille, celui-ci par exemple :

Bien agir, ce serait enseigner à bien croire.

Et ailleurs, en parlant de ces riches vraiment chrétiens qui désertent les joies des salons pour aller visiter les pauvres :

Parmi ceux qui n'ont rien, que viennent-ils chercher ?

Ailleurs, des comparaisons justes jettent un reflet gracieux sur les sujets les plus graves ; faut-il encourager l'âme à chercher Dieu dans l'oraison, aux jours de ténèbres et d'aridité spirituelle ? le vol de l'alouette fournit cette heureuse image :

Elle cherche en haut la lumière ;
Et quand le soleil n'a pas lui,
L'oiseau ne rase pas la terre ;
Sans le voir, il monte vers lui.

De grandes pensées élèvent le ton du poète, et la strophe donne alors au style le mouvement et l'entrain, comme dans ce premier chant où l'auteur, sous ce titre : *Autrefois et aujourd'hui*, compare la persécution sanglante des Césars avec la persécution qui, de nos jours, attaque la foi et les mœurs par la contagion de la volupté et des richesses :

Dieu de l'éternité, c'est le combat sans trêve !
Tombé, l'ennemi se relève :
Les dieux d'or et de chair rappellent à leurs pieds,
Pour venger, s'il se peut, leurs défaites antiques,
Les fils des pères héroïques
Qui les avaient humiliés !

Les calculs et les découvertes de la science fournissent aussi de poétiques et fraîches inspirations. Si vous voulez voir ce que l'on peut tirer de la notion de la vitesse prodigieuse de la lumière et de la distance des

astres, lisez cette délicieuse petite pièce qui a pour titre : *Un rayon de soleil*.

Mais la science dont l'auteur s'inspire surtout, c'est celle du cœur humain. Son livre ne peut manquer d'être goûté, car chacun y trouvera l'écho de ses pensées, le souvenir de ses impressions les plus vives : il y a là les joies naïves de l'enfance, les combats de la jeunesse, les soucis de l'âge mûr, les tristesses, les déchirements du cœur qui se voit arracher peu à peu tout ce qu'il aime.

Qui pourrait lire sans émotion ces morceaux délicieux : *A une jeune fille, le Retour de l'orage, La vieille Église, Le jeune Pâtre, la Procession, Absence*, et cette pièce finale qui exprime si bien, si chrétiennement, les douleurs de ceux dont le pèlerinage ici-bas se prolonge le plus longtemps !

Pour deux ou trois morceaux de ce recueil, nous désirerions une note explicative qui aiderait le lecteur à comprendre certaines allusions, d'elles-mêmes peu saisissables. Nous craignons, par exemple, que généralement on ne puisse bien entendre cette inspiration de l'amitié chrétienne : *Une vocation*. Pour notre compte il nous a été facile de tout saisir, de tout comprendre ; mais c'est un peu, ce nous semble, parce que ayant le bonheur et l'honneur d'être confrère, à double, voire même à triple titre, de celui qui inspira cette composition, un mot a suffi pour nous en donner la clef ; mais ceux qui ne sont pas dans ces conditions, c'est-à-dire la masse des lecteurs, regretteront sans doute qu'une note discrète, sans trahir le nom propre, ne vienne pas faciliter l'intelligence du texte.

Comme les objections critiques sont la meilleure garantie de la sincérité des éloges, nous prions l'auteur de nous permettre d'exprimer encore le désir de lui voir retoucher quelques vers et d'effacer quelques négligences dans une prochaine édition, ses œuvres ne sont pas de celles qui restent à la première.

Ce sont d'ailleurs des taches légères et peu nombreuses ; à cause de cela, sans doute, se remarquent-elles plus facilement. Ainsi le repos de l'hémistiche, parfois impossible ; est désiré par l'oreille, comme dans ce vers :

Guérissaient sous le doigt pur de la charité.

D'autres fois l'harmonie est troublée par un vers dur, comme le sont presque toujours les vers monosyllabiques ; par exemple :

Que ton vol porte où vont tes yeux.

Et cet autre vers, si beau par la pensée, mais pénible pour l'oreille :

Qu'où je te vis prier, ami, je te prierai !

Enfin la noblesse et la grâce du ton ordinaire de ces belles poésies nous font regarder comme un intrus un vers du genre de celui-ci :

Ah ! si mon âme était ainsi.

Et maintenant, pour suppléer à l'insuffisance de nos appréciations personnelles, nous citerons quelques-uns des suffrages que l'auteur a mérités, même dans la presse la moins catholique. Voici ce que M. Cu villier-Fleury écrivait, dès 1854, dans le *Journal des Débats* : « M. Octave Ducros est un poète. Je ne prodigue pas d'ordinaire ce mot-là, et moins que jamais les jours où j'ai à m'occuper des œuvres de la poésie contemporaine. Mais je le donne à qui le mérite, du moins à mon sens... M. Ducros est un poète chrétien... sa prière à lui, c'est le *Credo* des catholiques romains... J'ai rarement lu un livre où le lien entre l'homme et l'écrivain, entre le penseur et le poète, entre l'artiste et le croyant, entre l'âme et l'esprit, fût plus infailliblement marqué. »

En 1857 le même critique renchérisait sur ses premiers éloges à l'occasion d'un nouveau volume de poésies de M. Ducros (*Odes et Prières*), en disant que l'auteur « s'était surpassé dans ce nouvel essai de son talent, où la délicatesse du trait semble participer à la pureté de l'inspiration. »

M. Henri Lavoix écrivait dans le *Moniteur*, en 1860 : « M. Ducros a la main sûre et solide ; sa pensée virile mûrit un sujet et le développe dans un vers net et précis, un bon vers de saine et vivante nature, à coupes bien arrêtées, à mouvements heureux, à jets inattendus. Sa couleur a la fermeté de son dessein. »

Enfin voici un suffrage exprimé avec une délicatesse charmante, et précieux entre tous ; c'est celui du brillant lauréat de l'Académie française, M. Henri de Bornier. Dans un article publié en 1889, il racontait, en parlant de M. Ducros, l'anecdote suivante :

« Les premiers vers que j'ai lus de ce jeune écrivain, c'est le P. de Ravignan qui me les a donnés à lire. C'était dans cette cellule de la rue de Sèvres où tant d'âmes ont trouvé cet apaisement que refuse le monde. « Tenez, vous avez un défaut, me disait le P. de Ravignan de sa voix grave et bonne, et avec un regard fin et tendre, vous avez un défaut : c'est de trop aimer les vers, les vers de formes brillantes, et de moins vous attacher, en poésie, à l'intérieur qu'à l'extérieur. Voici un volume

de vers ; j'espère, pour vous, que vous finirez par le trouver bon. « C'était le premier volume de M. Octave Ducros. Eh bien, je n'ai pas fini par le trouver bon, j'ai commencé par là. »

Ceux de nos lecteurs qui se procureront les œuvres de M. Ducros commenceront aussi à les aimer dès qu'ils les auront parcourues, et c'est encore par là qu'ils finiront ; car nous savons par expérience que pour ces poésies, comme pour toutes les œuvres qui expriment en style harmonieux des idées justes et grandes, des sentiments vrais et nobles, on y revient toujours avec plaisir ; c'est l'entretien avec un ami, aussi cher qu'estimé, dont on ne se sépare jamais qu'en disant, du fond du cœur :
Au revoir !

A. CONARI.

ETUDES SUR L'EVANGILE, ou Essai sur l'unité, l'harmonie et le symbolisme de l'Evangile, par A. LAVIGNE, vicaire général de Nice pour le colonie étrangère. Evangile selon S. Jean. In-8°. Paris, 1867. — Prix : 7 fr. 50 c.

Quelques conférences sur l'Evangile, prêchées à Paris il y a plusieurs années, dans les églises de Saint-Roch et de la Madeleine, ont donné naissance à ce livre. Voici ce que l'auteur dans sa préface en dit lui-même :

« L'accueil empressé qu'on a bien voulu faire à ce genre de prédication, a été pour moi une véritable révélation, et j'ai résolu de consacrer les heures libres d'un ministère très-occupé à l'étude de l'Ecriture sainte, et spécialement de l'Evangile.

Il est un point surtout qui m'a singulièrement frappé, c'est l'harmonie qui règne dans ses différents passages. Au premier abord, les enseignements paraissent se suivre sans liaison et sans ordre : mais si, en invoquant l'Esprit de Dieu, on creuse ces adorables profondeurs, tout paraît à sa place et forme un magnifique ensemble ; l'unité et l'harmonie resplendissent de toutes parts, et on est étonné de trouver, dans un chapitre de l'Evangile, une distribution naturelle et des divisions exactes, comme dans une composition littéraire.

« Mais ce n'est pas seulement l'unité que je me suis proposé d'étudier ; j'ai cherché encore à découvrir le symbolisme dans les enseignements et dans les faits. J'ai choisi pour guide S. Augustin, qui répète sans cesse dans ses commentaires sur S. Jean : « Les faits de l'Evangile ne sont pas seulement des faits, mais encore des signes... » Outre l'intérêt que porte en lui-même un récit sacré dans sa manifestation extérieure, il ren-

ferme encore un intérêt beaucoup plus élevé et plus étendu dans ce qu'il représente ou dans ce qu'il annonce.....

« J'ai commencé ces études par S. Jean, le dernier des évangélistes, si l'on regarde la date de la publication de son Evangile, mais le premier sans contredit pour la publicité et la grandeur.....

« Je prie Notre-Seigneur de bénir ce travail, que j'ai entrepris pour sa gloire. Je serais bien heureux si, en produisant des fruits de salut en tous ceux qui le liront, il pouvait inspirer à quelques-uns de consacrer leur vie à l'étude des saintes lettres. Ces âmes spécialement choisies perfectionneraient ce que je n'ai fait qu'ébaucher, et attireraient sur elles et sur leurs frères les bénédictions que renferment ces saints livres. »

A ces indications sur l'objet et le but du livre, nous joindrons quelques mots de l'approbation de Mgr l'évêque de Nice, qui aideront aussi à en faire connaître la pensée :

« Je suis heureux de vous dire que je crois votre ouvrage appelé à faire beaucoup de bien.

« Le monde n'a pas connu Jésus-Christ. Ce mot, d'une vérité incontestable, écrit il y a dix-huit siècles par le disciple bien-aimé du Sauveur, peut encore être répété de nos jours. Le monde n'a pas connu, et malheureusement il ne connaît pas Jésus-Christ. Le Verbe divin n'est pas seulement méconnu des peuples qui n'ont pas été éclairés par la lumière de l'Evangile : la plupart des hommes à qui il a été donné de devenir les vrais enfants de Dieu par le sacrement de la régénération spirituelle, ne le connaissent ordinairement pas davantage ; c'est à peine si on parcourt légèrement les principaux traits de la vie de Notre-Seigneur, et l'on n'en a qu'une connaissance superficielle, qui ne laisse même entrevoir ni la profondeur des mystères de la religion, ni la publicité et la sainteté de la doctrine céleste.

« Les commentaires sur l'Evangile que vous vous proposez de publier dévoileront, j'en suis sûr, les richesses précieuses qui sont cachées sous la lettre de ce livre divin. J'approuve entièrement l'heureuse inspiration que vous avez eue de commencer votre ouvrage par le récit incomparable des merveilles du Fils unique du Père céleste, tracé par la plume de celui qui a mérité d'être appelé l'aigle des évangélistes. En parcourant le premier chapitre de l'Evangile de S. Jean, le lecteur se sent ravi hors de lui-même, et il regrette de ne pouvoir suivre le vol hardi de l'auteur inspiré, qui s'est élevé au-dessus de ses devanciers au point de fixer ses regards dans le sein même de Dieu et de pénétrer dans la profondeur la plus intime de l'auguste Trinité.

«..... Ce qui m'a frappé le plus, c'est le soin que vous avez mis à faire ressortir en quelques mots, que je me plais à citer, comment S. Jean exprime l'ensemble des plus grandes œuvres de Dieu : « Voilà le premier regard de S. Jean : de l'éternité et du sein de Dieu, il embrasse ensuite le temps et tous ses mystères ; il n'oubliera rien : la création, la chute, l'attente, la venue du Messie, la régénération en Jésus-Christ, toute l'économie de l'éternel salut entrera dans ce sublime abrégé. »

Peu de lecteurs auraient relevé ces sublimes réflexions, qui remplissent notre âme d'admiration.

« L'impression que j'ai ressentie à la lecture des premières pages de votre remarquable travail me porte à engager tous les fidèles confiés à mes soins spirituels de se procurer votre livre et d'en faire l'objet de leurs méditations les plus sérieuses. La lecture d'un ouvrage si solide sera un moyen efficace d'acquérir une connaissance profonde de la vie et de la doctrine du Verbe incarné. Dans un siècle comme le nôtre, où tant d'esprits et de cœurs sont égarés par les vains systèmes d'une fausse philosophie, rien n'est plus propre à les guérir, à dissiper leurs inquiétudes, que de les reconduire, comme vous le faites, à celui qui éclaire tout homme venant en ce monde, à celui qui est pour toutes les âmes la voie, la vérité et la vie. C'est alors qu'on verra disparaître les ténèbres épaisses qui empêchent le monde de rendre à Jésus-Christ les hommages qui son dus à sa divinité. C'est alors que l'on parviendra à voir, à goûter et à apprécier les vraies délices de enfants de Dieu. Je suis donc persuadé que vos commentaires exerceront sur tous ceux qui les liront la plus heureuse influence, et j'en bénis Dieu par avance de tout mon cœur. »

Il n'y a rien à ajouter à un tel témoignage. Pourtant si l'on pouvait permettre cette hardiesse à notre infirmité, nous dirions, en nous arrêtant à de plus humbles considérations, qui ne sont pas non plus sans importance, que, dans un moment comme le nôtre, où, sans doute pour s'étourdir, de toutes parts on multiplie les occupations qui n'opèrent rien, les paroles qui ne disent rien, les écrits qui n'apprennent rien, enfin toute sorte d'agitation et de bruit dans le vide, c'est faire une bonne œuvre que d'aider les esprits qui voudraient échapper à ce trouble et se soustraire à ce désordre, comme aussi ceux que l'habitude du frivole et du superficiel en tout, même dans l'art et la littérature pieuse, aurait déjà gâtés jusqu'à leur rendre toute attention et toute application pénibles, de les aider à rentrer dans la paix et le calme du recueillement et de la réflexion, de leur donner tout doucement le goût d'une lecture substan-

tielle et solide, où rien n'est à perdre, où tout est plein d'un suc vital, fortifiant et régénérant, de les accoutumer à y puiser et à en savourer les pures et intarissables délices.

A divers points de vue, tels sont les bienfaits de ce livre. Il ouvre aux âmes égarées des routes qu'elles ne voyaient pas, aux intelligences obscurcies des horizons nouveaux et lumineux, aux cœurs lassés des sources vives. Si vous saviez, semble-t-il dire à tous, si vous saviez le nom de Dieu ! vous voudriez boire à ces eaux qui seules désaltèrent, quand toutes les autres ne font qu'augmenter la soif.

Ce livre est un apostolat ; c'est la pensée bien déclarée de son auteur : « Je ne demande, dit-il, qu'une seule chose à la terre, c'est de me promener à l'aise dans ces champs si aimés des Ecritures et d'y entraîner avec moi mes frères... » (P. 145, ch. 5.)

Et ailleurs (p. 349, ch. 40), laissant s'élever sa pensée sur les ailes de l'espérance, devant les promesses que renferme le temps présent, il s'écrit : « Que de peuples égarés et séparés du bercail ! Cependant dans le monde matériel l'unité partout se révèle et grandit ; les barrières des nations s'écroulent ; l'unité se montre dans l'industrie, dans la littérature, dans les relations facilitées et multipliées de toutes parts. Tout semble préparé pour l'unité en Jésus-Christ. Seigneur, il faut ramener ces brebis égarées, *oportet illas adducere* ; il le faut, c'est la nécessité de leur bonheur, et la nécessité de votre amour, *oportet* : parlez, Seigneur, donnez à vos apôtres cette voix qui renverse les cèdres, et qui est puissante comme la foudre, et les égarés entendront, et, après avoir entendu, ils viendront se jeter aux pieds du Pasteur. Je conjure tous ceux qui liront ces lignes, quelle que soit leur condition, de se faire les instruments du divin Pasteur ; qu'ils se rappellent que sauver une âme, c'est sauver la sienne ; et qu'ils ne se donnent ni paix ni trêve qu'ils n'aient ramené un homme égaré au divin Pasteur. Nous devons tous contribuer à la réalisation de ces grandes choses ; notre zèle sera si largement récompensé, en contemplant de nos yeux ce beau spectacle, d'un troupeau et d'un pasteur, *unum ovile et unus pastor* ! »

Cette grande idée ne le quitte pas. A la fin du ch. 42, il y a deux magnifiques pages sur l'unité. Nous y trouvons encore les mêmes aspirations prophétiques, les mêmes joies du prochain triomphe (p. 376) : « ... Tous les âges, en se succédant, ont reçu leur part d'attraction vers Jésus. A mesure que le temps marche, le triage se fait entre ceux qui se placent sous sa divine attraction et ceux qui la rejettent. N'y aura-t-il pas un moment dans la durée où cette parole s'accomplira tout en-

« tière (*omnia traham...*) ? Pourquoi l'unité se prépare-t-elle de toutes
« parts ? Les distances s'effacent, les barrières qui séparent les peuples
« tombent, les relations internationales se multiplient ; je ne sais ce que
« deviendront les empires de ce monde dans la main de ceux qui les
« gouvernent ; mais je voudrais voir l'Europe catholique tout entière
« sous l'attraction de Jésus. Levez-vous, Seigneur, et que vos ennemis
« soient dissipés. *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus* ! Tout appelle
« aujourd'hui une nouvelle manifestation de votre gloire. Le mal a grandi,
« et se pose devant vous comme un adversaire redoutable. On dirait
« qu'il va triompher.... C'est le moment.... Renouvelez la lutte du Cal-
« vaire ; dépouillez encore ces puissances ennemies.... précipitez-les dans
« l'abîme à jamais ; et votre victoire s'achèvera, en attirant tout à vous....
« O jour béni du triomphe complet de Jésus, je vous aime et je vous
« salue ! Les brebis éloignées reviendront au bercail, et il n'y aura plus
« qu'un troupeau et qu'un pasteur ! »

C'est pourquoi les horreurs du moment présent n'ont rien qui doive
épouvanter. Tout a été prédit.

Tout est dans les desseins de Dieu. Il a son heure, sachons l'attendre.
C'est au moment où tout semble désespéré qu'il apparaît. Quant à nous,
la tribulation produit l'épreuve, l'épreuve produit la patience, la patience
l'espérance, et l'espérance le salut. Qu'avons-nous à craindre ? Que nous
manque-t-il, lorsque, par la foi, nous possédons la vérité, la vérité qui
seule est au-dessus de toute atteinte ?

Tout est menaçant pour l'Eglise « dans ces jours de persécution et
« d'orage où la puissance des ténèbres s'exerce en liberté, où tout est
« nuit et tempête. Pas une étoile au ciel, et tout est déchaîné contre elle
« sur la terre. Ses ennemis lui disent : « Où est maintenant le Seigneur ton
« Dieu ? *Ubi est Deus tuus ?* » Et elle, à son tour, redit dans ses gémiss-
ments : « Où êtes-vous, Seigneur ? pourquoi me cachez-vous votre vi-
« sage adorable ? montrez-vous un moment, et nous serons sauvés »....
« Mais le nom de l'Eglise est gravé sur les mains et dans le cœur de
« Jésus ; et quand il le prononce au jour où ses ennemis l'environnent
« de toutes parts, elle est sûre d'un triomphe éclatant et peut s'écrier
« avec Isaïe : « Rassemblez-vous, et vous serez vaincus ; armez-vous, et
« vous serez vaincus ; formez des projets, ils seront dissipés, parce que
« *Dieu est avec moi* ! » (Page 522, chap. 20.)

Tenons-nous donc fermes dans notre foi. Elle a des fondements que
rien ne saurait ébranler.

«... Combien de fondements ont été essayés ! Dans les empires, dans

« les institutions, dans les doctrines, dans les systèmes ! Où sont ceux qui
« demeurent ? Le temps, en les touchant de son aile, les a renversés les
« uns après les autres ; la terre est couverte de leurs débris. Mais cet édi-
« fice de la vérité, qui repose sur la vérité essentielle, est encore debout
« après dix-huit siècles ; sans cesse attaqué, toujours vainqueur, il se
« montre à nous beau de toutes ses luttes et resplendissant de tous ses
« triomphes. » (Page 423, chap. 14.)

Et voilà ce qui doit faire notre assurance, notre paix, notre joie.

« Pendant qu'autour de nous il y aura des philosophes qui rai-
« sonnent, des curieux qui examinent, des incertains qui hésitent, des
« opiniâtres qui murmurent, nous seuls, sans examen, sans incertitude,
« sans curiosité, sans murmures, nous aurons la béatitude de la vérité. »
(*Ibid.*)

Bien à plaindre, au contraire, sont ceux qui méprisent les leçons de l'Evangile.

« Combien, parmi les sages, les savants, les puissants de ce monde,
« qui restent étrangers pendant leur vie tout entière à ces grandes vérités,
« qui devraient les toucher de si près ! S'ils savaient de quelle impor-
« tance elles sont pour eux ! Pendant qu'ils cherchent à laisser à l'his-
« toire de longs souvenirs par leurs actes ou leurs écrits, l'Evangile fait
« en trois mots leur biographie : *mittetur foras, et arescet, et in ignem*
« *mittetur*... Placés en dehors de l'action vitale, ils dessècheront.... ; et
« pendant que leurs souvenirs s'effaceront des pages de l'histoire et des
« pensées des hommes, cette biographie évangélique demeurera à ja-
« mais. » (Page 445, chap. 15.)

Combien aussi qui, non contents de courir à leur perte, travaillent à perdre les autres !

« Combien qui veulent enseigner et montrer le chemin de la vérité et
« du bonheur sans passer par la porte véritable du bien et du vrai.... !
« On les appelle les réformateurs du monde, les émancipateurs de la
« raison, les guides illustres de l'humanité. Mais tous ces noms fastueux
« s'évanouiront avec eux-mêmes, et ce qui demeurera sera l'appellation
« de l'Evangile ; *fures sunt et latrones*.... On peut sans doute chercher
« à leur école quelques vérités éparses, mais malheur à ceux qui voudront
« y trouver la vérité fondamentale renfermant le secret du bonheur....
« Aussi, quelle vigilance les pères doivent apporter à l'étude des livres
« et au choix des ouvrages qu'ils mettent entre les mains de leurs en-
« fants ! Il faut qu'ils établissent comme un rempart autour de la fa-

« mille pour empêcher ces doctrines de pénétrer dans le sanctuaire. »
(Pages 309, 310, chap. 10.)

Les pages qui suivent présentent un beau développement de la même idée.

Précisément une des grandes utilités de tout le livre, c'est d'appeler, comme nous le disions, les intelligences à des enseignemens et à des lectures où elles n'aient rien à perdre et où elles aient tout à gagner, de les initier à des beautés dont la contemplation ne nous est plus familière, dans le tourbillon des dissipations qui nous enveloppent, de les former à se plaire aux choses qui ne passent pas et qui ne connaissent point le changement. Tant de voix discordantes nous assourdissent, tant de lumières vacillantes nous aveuglent, tant de doctrines contradictoires, tant d'affirmations et de négations et de doutes s'entrechoquant dans nos esprits, tant d'images incohérentes et disparates entremêlant dans nos cerveaux des sillons confus, y font le trouble et le chaos ! Nous cherchons, éperdus, notre route à travers les brouillards épais qui nous cachent la réalité des choses. Fatigués d'une activité stérile et sans but qui nous dévore et nous consume, d'un régime énervant qui nous dessèche et nous affame, nous redemandons un peu de force et de repos. N'est-ce pas un bienfait pour l'humanité que de lui découvrir des clartés sereines, de calmes perspectives, de la guider vers les riantes plaines de la vérité, où sont les riches pâturages, les vrais aliments de l'âme !

Un tel service vaut assurément trop de reconnaissance pour qu'on soit sévère à l'égard des imperfections ou même des défauts de l'œuvre, qui d'ailleurs a pour but seulement d'introduire et d'initier le lecteur aux grandes vues, à la contemplation des grandes choses que contient l'Évangile, en particulier celui de S. Jean. On peut cependant regretter quelques négligences, quelques formes étranges ; on peut jusqu'à un certain point douter de la nécessité d'un commentaire qui la plupart du temps fait double emploi, tient beaucoup de place, et brise le courant des récits et des réflexions, où il semble qu'on aimerait à nager sans être arrêté. Mais à côté de tout cela un grand bonheur dans les détails de mise en scène, dans la réalité vivante des portraits et des tableaux, comme ceux de Nicodème, de la Samaritaine, de la femme adultère, de la multitude sur la montagne, de Jésus en marche vers Gethsémani, dans le choix des extraits et des citations de Bossuet et de S. Augustin ; quelques admirables chapitres : le premier qui contient l'abrégé des desseins de Dieu et le plan de l'œuvre évangélique, dont tout le reste est le développement ; le quatorzième et le quinzième, sur le discours après la

scène; enfin tous les passages où se déroulent les splendeurs du Verbe dans le sein de Dieu, les manifestations et les opérations de son amour dans l'humanité au milieu de laquelle il est descendu pour lui donner la vérité, la voie, la vie, et pour la consommer dans l'unité : toutes ces richesses éparses font souvent de cette lecture une des plus attrayantes, en même temps que des plus profitables. C. ESTIENNE.

ÉTUDE ET MÉDITATION SUR LA VISITATION DE NOTRE-DAME, par M. l'abbé BOËME, curé de Roquetoire: In-8° de 58 pages.

PRIÈRES POUR S'UNIR AU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE, lorsqu'on ne peut y assister pour cause de maladie ou d'infirmité, par le même. In-8° de 38 pages. A Arras, chez tous les libraires.

L'auteur de ces opuscules, que le diocèse d'Arras a perdu tout récemment, était plein de zèle pour la propagation des bons livres; non-seulement il contribuait à cette œuvre si nécessaire en nos jours de débordement d'ouvrages impies et immoraux, mais il apportait son contingent à la publication des bons, en donnant de temps en temps des livres religieux.

Les deux écrits dont les titres se lisent en tête de cet article méritent toute sympathie. Dans le premier, le respectable auteur nous offre une étude tout à la fois pieuse et littéraire sur le mystère joyeux de la Visitation de Notre-Dame à sa cousine sainte Elisabeth : pieuse, en ce que M. Bloême nous fait méditer ce doux mystère et nous en fait pénétrer l'esprit; littéraire, en ce que le savant membre du comité flamand de France et de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts, nous fait étudier un des poètes les plus renommés de la Flandre française, de Swaen, dont il nous cite de longs fragments en langue flamande, qu'il traduit ensuite en vers français. Les passages que donne M. Bloême et qui ont trait à la Visitation de Marie appartiennent, dans le travail de Swaen, au sixième chant de la Vie de Jésus-Christ, *Lever van Jesus Christus*; édition de 1767, imprimée à Bruges, chez Joseph van Praet.

Dans son second opuscule, M. l'abbé Bloême s'est proposé un but plus pratique et touchant. « Témoin de la sainte sollicitude des personnes chargées du soin des infirmes et des grandes difficultés qu'elles ont pour se multiplier dans une angélique fonction, celle de porter leurs malades à s'unir d'esprit au sacrifice de la sainte messe, » il a voulu

procurer aux pauvres malades et infirmes un petit livre destiné à insinuer dans les cœurs des germes de courage, de salutaire patience et de résignation. Toute la liturgie de la messe passant sous le regard, tout l'auguste sacrifice offert à la méditation de l'infirmes et du malade, en quelques termes simples, clairs et onctueux; l'âme occupée sans fatigue des sacrés mystères; une affectueuse prière sortant naturellement d'un cœur touché et résigné : voilà, en quelques mots, tout l'opuscule du digne et pieux curé de Roquetoire. Ajoutons qu'il est revêtu de l'approbation de Mgr Parisi, évêque d'Arras. On ne peut donc que recommander cet édifiant livret à toutes les personnes qui donnent leurs soins aux malades et aux infirmes, comme en général à tous ceux qui souffrent.

L. F. GUÉRIN.

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

de la part des Agrégés.

DEMANDES.

ORATEURS SACRÉS, édition Migne : De Bonnechose, Dupanloup, Dupont, Faudet, de Garsignies, Olivier et Rossi.

Un ouvrage sur les monuments du Beauvoisis, par le Dr Waillez.

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, par Mgr Gaume. 8 vol. in-8° brochés. 18 fr.

Œuvres de saint Augustin, éditeur Mellier. 43 vol. pour 30 fr.

OFFRES.

A l'occasion du mois de Marie l'auteur du *Cantique* (page 39 de notre catalogue) offre cet ouvrage à 5 fr. 50 c. au lieu de 24 fr. et le *Plain-chant et Harmonie* à 75 c. au lieu de 4 fr.

LES SAINTS-LIEUX, par Mgr Mislin, 3 gr. in-8° coupés, 20 fr. Net : 11 fr. 75 c.

VIES DE SAINTS, par le P. Giry, 2 vol. gr. in-8° csupés; 14 magnifiques gravures, 20 fr. Net : 11 fr. 50.

PHILOSOPHIA DIVI THOMÆ dogmata, Goudin, 4 in-12, 8 fr. Net : 4 fr. 80 c.

HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE, par J. Alzog. 3 in-8, coupés. Net : 7 50

VAPEREAU, ANNÉE LITTÉRAIRE ET DRAMATIQUE (1858 à 1868). 11 vol. in-12, coupés 38 fr. 50 c. Net : 20 fr.

LOIS CIVILES dans leur ordre naturel, droit public et Legum delectus, par Donat; édition revue, corrigée et augmentée par de Héricourt, avec notes de Bouchevret. Paris, 1735, 2 vol. in-fol., reliés en un. Net : 7 fr. 50

DOM CELLIER. Histoire des auteurs sacrés. 15 vol. in-4. Prix : 150 fr. net, 110 fr.

LETRES SUR DIVERS SUJETS DE MORALE

ET DE PIÉTÉ, par l'auteur du *Traité de la Prière publique*. Paris, V. Estienne, 1735. 9 vol. in-18 reliés. Net : 6 fr.

BIBLIA HEBRAICA ad opt. edit. impr. Ever. van der Hooght ex recens. Aug. Hannii expressa. Præf. est E. F. C. Rosenmüller. In-12. Leipzig. Net : 5 40

DICTIONNAIRE FRANÇAIS de Bolste. 1 vol. in-4, tout neuf, non coupé, 20 fr. Net : 16 fr.

RIBADENEIRA, Fleurs des Saints, traduites en latin, annotées et augmentées de la vie des saints nouveaux, par le B. P.-J. Canisius, de la Société de Jésus, Cologne, 1731. Deux vol. in-fol. cartonnés; net : 25 fr.

MIGNE, Dictionnaire des preuves de la divinité de J.-C. Broché : 7 fr., net : 4 50

Les trente-cinq premiers volumes de la bibliographie catholique reliés et en très-bon état; net : 135 fr.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

DE L'AVENIR DU PROTESTANTISME ET DU CATHOLICISME ;
par M. l'abbé MARTIN, curé de Ceyzériat. 1 volume in-8°. — Prix : 7 fr. 50.

Cet ouvrage embrasse toutes les questions religieuses et sociales de notre époque. Nul n'était plus capable que M. l'abbé Martin de conduire à bonne fin cet important travail. Le P. Perrone a dit de lui qu'il ne connaissait pas d'écrivain catholique plus au courant des questions du protestantisme contemporain et plus capable de les traiter. Le Saint-Père lui a envoyé une bénédiction particulière pour un ouvrage de si grand intérêt et de si grande utilité dans les circonstances présentes.

Les premières feuilles de ce beau livre nous ont été communiquées ; nous avons pu juger de l'ampleur de vues avec laquelle l'auteur aborde les questions les plus graves, et du style ferme, vigoureux, éloquent, avec lequel il développe ses idées. Tout est neuf, mais tout est solide. Le protestantisme y est saisi corps à corps, tel qu'il est de nos jours. C'est en cela surtout que ce livre diffère de ceux qui l'ont précédé. Ceux-ci ont plus ou moins combattu le protestantisme doctrinal de Luther et de Calvin. La question n'en est plus là ; le protestantisme est arrivé à ses dernières conséquences : il faut le suivre sur ce terrain. C'est ce qu'a fait M. l'abbé Martin. En élucidant les questions protestantes, il touche à toutes les questions religieuses, rationalistes et sociales de notre époque ; il sonde les plaies de ce temps avec une sûreté de regard, une vigueur et une fermeté de main qui donneront à réfléchir aux hommes sérieux. Nous avons surtout remarqué les chapitres de la Tolérance et la Liberté, et un autre, le plus neuf peut-être du livre, ayant pour titre : De la décadence des nations catholiques et de la marche ascendante des nations et des gouvernements protestants.

L'auteur ne manque jamais de mettre en regard des destinées tout humaines du protestantisme, la divine mission de la religion et de l'Eglise catholique. Ce contraste est l'un des grands intérêts de l'ouvrage.

(Extrait du *Bulletin de l'Œuvre de Saint-François de Sales*,
article signé : † L. G. de Ségur.)

UN NOBLE CŒUR, suivi de *Colombe*, par M. Etienne MARCEL. 1 vol. in-12 de 282 pages. Paris, 1869. — Prix : 2 fr.

Un noble cœur est le titre d'un petit roman ou d'une nouvelle qui fait revivre sous les yeux du lecteur la sanglante époque de la Terreur. Une jeune fille, fiancée à un brave jeune homme son voisin, se laisse séduire par un agent de la république et l'épouse.

Entre autres exploits, cet agent pille le village de sa femme et fait prendre son infortuné rival. A quelque temps de là, la malheureuse femme de ce monstre, à l'agonie, fait appeler un prêtre, caché dans les bois : ce prêtre est le frère de celui qui devait d'abord l'épouser. Le prêtre a le cœur assez noble pour étouffer ses ressentiments et prodiguer les secours de son ministère à celle qui fut la cause des malheurs de sa famille.

Voilà l'esquisse très-sèche de cette nouvelle écrite avec cœur et talent. Ces qualités se retrouvent, mais à un degré supérieur, dans *Colombe* ; jeune orpheline, recueillie dans la maison d'un vieux médecin ; devenant l'amie et comme la sœur de la fille du docteur, ou plutôt son bon ange, elle l'aide à se corriger peu à peu de ses défauts, elle l'amène insensiblement à la vertu, en donnant elle-même l'exemple d'une vie parfaitement chrétienne dans le monde.

L'auteur est aussi recommandable par son vrai talent de littérateur que par la délicatesse de ses sentiments ; il est fâcheux cependant qu'un des épisodes les plus intéressants repose sur un mensonge officieux : un homme aussi éclairé que l'auteur sait très-bien que le mensonge est toujours blâmable, et il aurait dû éviter cette tache dans une œuvre d'auteurs si morale et si chrétienne.

(D'après un article de la *Bibliographie catholique*.)

NOTRE ENNEMI LE LUXE. 1 vol. in-12 de 338 p. Paris, 1869. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre se divise en deux parties : ce que nous déplorons ; ce que nous demandons.

L'auteur déplore ce luxe effréné qui, après avoir rongé les sociétés anciennes, attaque la nôtre au triple point de vue moral, social et politique, généralise l'égoïsme, tue la gaieté, aiguillonne le vol, démoralise la femme, épuise la famille, favorise la débauche, provoque l'agiotage et le jeu, ruine le commerce, l'industrie et les arts.

Il demande qu'à ce mal, qui n'est pas encore incurable, on oppose les remèdes suivants : l'exemple, partant d'en haut, bien entendu ; le travail, source d'activité, de modération et d'honneur ; la charité évangélique, qui rapproche toutes les classes et donne à la richesse un emploi digne et méritoire ; le développement de l'agriculture, qui ramènerait les hommes aux champs et à la simplicité ; l'impôt même, infligé comme une marque infamante au ridicule et comme un frein aux plaisirs dangereux et à tous les excès de la mode. Ce livre est judicieusement pensé et agréablement écrit. (*D'après la même Revue, article signé Le Verdier.*)

COLLECTION DES DÉCRETS AUTHENTIQUES des *Sacrées Congrégations romaines* Paris, 1869.— 1^{er} vol. *De la Sacrée Congrégation des Rites*.— Format charpentier, viii-454 pages.— 2^e vol. *De la Sacrée Congrégation de l'Immunité*. 530 pages.— Prix : 2 fr. 50 chaque volume.

« Nous avons parcouru avec attention le premier volume, et nous l'avons comparé soigneusement avec les livres publiés sur la même matière à Rome et en Belgique ; aussi est-ce avec pleine et entière connaissance de cause que nous pouvons affirmer qu'il renferme la collection la plus complète et la plus exacte qui existe sur les actes émanés de la sacrée congrégation des Rites. Ces décrets sont classés dans l'ordre chronologique ; ils sont accompagnés d'un *en-tête* rédigé en français ; et quand ils ont été rendus en italien, ils sont fidèlement traduits dans notre langue. Une double table alphabétique des matières les suit : l'une indique leur objet, et l'autre nomme les lieux pour lesquels ils furent rendus. Une *Introduction* très-savante fait connaître l'origine, les attributions et l'organisation de la sacrée congrégation des Rites... Ce volume est dû au docte chanoine X. Barbier de Montault... Le tome I^{er} va de l'année 1588 (date de l'établissement de la sacrée congrégation des Rites) à l'année 1613 ; il contient 872 décrets, parmi lesquels nous en remarquons 4 qui ont trait au diocèse d'Avignon, 1 à celui de Cavillon, 2 à celui de Carpentras, 1 à celui de Marseille, etc... L'exécution est magnifique, la correction parfaite.

(*D'après la Revue des bibliothèques paroissiales d'Avignon.*)

LA VIE DE MADAME ÉLISABETH, sœur de Louis XVI, par M. DE BEAUCHESNE. 2 volumes grand in-8°, ouvrage enrichi de deux portraits, de fac-simile, d'autographes et de plans. Paris. — Prix : 16 fr.

Il appartenait à M. de Beauchesne, qui a écrit sur la vie et l'agonie de Louis XVII un livre qui est dans toutes les mains et dans toutes les mémoires, de nous rendre Mme Elisabeth tout entière, que les hommes de son temps ont méconnue, mais à laquelle les anges ses frères ont donné leurs noms, car l'épithète d'angélique est celle qui vient naturellement à l'esprit et aux lèvres quand on prononce le nom de Mme Elisabeth. Comme le dit Mgr Dupanloup, dans la lettre qu'il adresse à M. de Beauchesne et qui figure en tête de ce livre : « Mme Elisabeth, cette sainte, cette noble et douce figure, la plus touchante peut-être de toutes les victimes de la révolution, n'avait pas été jusqu'ici assez étudiée ni connue. Son rôle secondaire, la réserve modeste où elle se renferma toujours, le dévouement qui enveloppa toute sa vie, l'avaient trop laissée dans l'ombre ; on n'avait pas vu d'assez près et dans le détail ce qu'était cette nature, ce cœur, cette âme, cette vie. L'ouvrage que vous nous donnez et que vous avez écrit avec cette sûreté de recherches qui caractérise tous vos travaux historiques, sera sur cette princesse une véritable révélation. »

A la fin de sa lettre, l'éloquent évêque rencontre cette épithète d'*angélique* qui se rattache si naturellement au nom de la sœur de Louis XVI. « On dit, les contemporains l'affirment, qu'au moment où cette angélique créature mourut, il se répandit, comme il arrive quelquefois à la mort des saints, un parfum sur toute la place Louis XV : c'est qu'en effet le plus pur encens venait de monter vers Dieu pour l'expiation des crimes qui châtiaient alors la France. Telle fut celle dont vous venez de nous raconter la vie avec ces précieux détails et ce style noble, grave et ému qui donnent à vos récits tant de prix. »

M. de Beauchesne, investigateur infatigable, fouille le champ de l'histoire, à la recherche des circonstances ignorées ; comme ces archéologues qui, à l'aide d'un sens divinatoire et des débris échappés à la puissance destructive du temps, reconstruisent les monuments du passé.

Rien ne lui coûte pour apporter un trait nouveau à son tableau, un rayon au flambeau dont il éclaire la vie ou l'époque qu'il veut retracer. Il a fait des courses sans nombre pour entendre le récit d'un témoin oculaire.

(D'après un article de M. Nettement dans l'Union.)

VIE DE M. DE QUÉRIOLET, conseiller au parlement de Rennes et puis prêtre après sa conversion extraordinaire ; édition entièrement refondue et augmentée, par un prêtre du diocèse de Tournay. 1867. 1 vol. in-12 de 270 p. — Prix :

Cette vie de M. de Quériolet, né en Bretagne en 1602 et décédé en 1660, montre par un exemple irréfragable comment la bonne volonté soutenue par la grâce peut élever l'homme de la fange du vice à la pratique des vertus les plus sublimes et les plus édifiantes.

(*D'après la Revue de Louvain.*)

LE DUC DE PENTHIÈVRE, par M. Honoré BONHOMME. 1 vol. in-12. Paris.

L'auteur érudit, connu par le bonheur de ses recherches, a réussi à donner un portrait plus vrai, une biographie plus exacte et plus complète de ce respectable duc de Penthièvre, beau-père de l'infortunée princesse de Lamballe.

M. Bonhomme a voulu, à l'aide des documents qu'il a découverts, faire ressortir non-seulement la bonté naturelle du vénérable duc de Penthièvre, mais ce qu'il y avait de méritoire dans sa vertu. Parmi les heureuses découvertes de l'auteur, on remarque les *Rapports* qu'un des intendants du duc lui adressait sur les affaires de sa maison, dont l'administration avait l'importance d'un petit gouvernement. Ces rapports prouvent que la bienfaisance du prince était une conséquence de ses vertus chrétiennes, et non une affaire de tempérament. Il savait être économe dans ses dépenses, afin de pouvoir être magnifique dans ses libéralités. « Il discutait parfois ses intérêts avec le soin minutieux qu'y eût apporté un petit rentier économe de ses deniers et réglant sa dépense. Au surplus, le moment d'après il renchérissait lui-même sur les actes de magnificence qui lui étaient proposés, et allait au delà de ce qu'on lui demandait. » (*D'après un article du Correspondant signé P. Douhaire.*)

Nous ajouterons que c'est un de ces livres qu'il est utile d'opposer à cette calomnie systématique, qui s'attache à présenter toute l'ancienne noblesse comme entachée d'égoïsme, d'étroitesse d'esprit et de corruption.

LES SAINTS et les bienheureux au XVIII^e siècle, par l'abbé DARAS. 2 vol. in-12 de 364-408 pages. Paris. — Prix : 6 fr.

M. Daras a réuni dans des notices courtes mais substantielles les différents faits, les différents actes qui recommandent les saints du XVIII^e siècle au culte et à l'imitation des fidèles, et il ne peut résulter qu'une grande édification, un affermissement et même une augmentation de la foi, de la

lecture de ce qu'ont fait S. Alphonse de Liguori, le vénérable Grignon de Montfort et d'autres âmes moins connues.

HISTOIRE DE LA DÉPORTATION A CAYENNE de M. Aubert, curé à Fromentières, éditée par l'abbé BOITEL. Un vol. in-8° de 136 p. — Prix : 4 fr.

Il ne faudrait pas s'imaginer que ce livre est l'histoire des bagnes actuels, et qu'on y trouve de ces tableaux si avidement désirés par certains lecteurs. Cette histoire est un journal écrit en 1798, dans les prisons, sur les voitures publiques, dans le vaisseau qui transportait les malheureux au delà des mers, sous le soleil brûlant de Cayenne. Elle respire à chaque page une foi et une résignation admirables. Un gendarme s'offre seul à conduire les condamnés au lieu de leur débarquement, il les quitte, va en avant et les laisse libres, mais ils ne veulent point abuser de cette confiance et se rendent néanmoins au lieu de leur destination.

En un mot, cet ouvrage intéressant et édifiant dépeint bien la fin de l'époque révolutionnaire.

DÉFAUTS ET VERTUS DE L'ENFANCE, par M. Marie-Félicie TESTAS. 1 vol. in-12 de 221 p. orné de 12 grav. Paris. — Prix : 2 fr.

La gourmandise, la sobriété; l'avarice, la charité; la paresse, l'activité; l'envie, la générosité; l'orgueil, l'humilité; la colère, la patience forment la galerie dont se compose ce volume. Une petite page de définitions et de réflexions est suivie d'une longue histoire, simplement écrite, intéressante surtout pour le jeune enfant de 8 à 12 ans: elle fait ressortir, soit la laideur du vice et les moyens de s'en corriger, soit la beauté de la vertu et les avantages que l'on a de la pratiquer. Une gravure orne chaque sujet, et représente une des scènes du récit.

CHEFS-D'ŒUVRE DES CLASSIQUES FRANÇAIS DU XVII^e SIÈCLE, ou extraits de nos meilleurs écrivains en prose, par MM. A. COURSON et VALÉRY-RADOT. In-12 de 242 pages. Paris. — Prix : 2 fr. 50.

Ce recueil a été composé pour « développer l'esprit chrétien en développant le goût littéraire. » Il est très-propre à remplir ce but, dans sa mesure.

Les œuvres littéraires du siècle de Louis XIV, si achevées pour la forme, sont écrites sous une inspiration profondément chrétienne. Les extraits renfermés dans ce volume sont parfaitement choisis : tout y est remarquable par la perfection et la noblesse du style, l'élévation et la grandeur

des pensées, la pureté de la morale. Dix-huit auteurs ont été mis à contribution, depuis Balzac jusqu'à Saint-Simon. Des notices biographiques et littéraires donnent les notions les plus essentielles sur la vie et les œuvres de chacun d'eux. C'est un excellent livre à donner en prix, à mettre dans une bibliothèque scolaire : il offre une lecture vraiment substantielle et facile en même temps. Il est admirablement propre à servir de texte pour les dictées.

TRAITÉ D'AGRICULTURE élémentaire et pratique, à l'usage des écoles primaires, par C. LAURENÇON. 2 vol. in-18 de 123-124 pages avec 44 figures. Chaque volume se vend séparément. Paris. — Prix : 75 c.

Ce petit traité d'agriculture est fort clair, divisé d'une manière qui le rend pratique et convenablement rédigé. L'auteur, avec raison, a soigneusement évité les démonstrations scientifiques, mais il fait bien comprendre les raisons qu'il donne et les procédés qu'il recommande. Couronné par la société d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles de Lyon, cet ouvrage est utile à consulter pour tous ceux qui s'occupent des travaux de la campagne et est à la portée de toutes les intelligences.

AVENTURES DE LA RAMÉE ET DE SES TROIS COMPAGNONS, par H. de la BLANCHÈRE. Un vol. in-12 de 304 pages, orné de 36 vignettes. Paris. — Prix 2 fr.

Le père La Ramée est un vieux garde-chasse; dans sa jeunesse il avait quelque peu braconné. A l'époque où se passe le récit, le père La Ramée est chargé d'apprendre les principes de la chasse à deux jeunes fils du maître du château. Le père La Ramée est conteur; les jours de pluie, il conte des histoires; lorsqu'il fait beau, il organise des parties de chasse.

C'est un livre très-bien fait, des plus intéressants pour des jeunes garçons de 14 à 16 ans, pour qui le premier coup de fusil est une date dans la vie. On peut regretter cependant que le père La Ramée ait été braconnier; bien que converti et regrettant cette époque de sa jeunesse, ses récits s'en ressentent un peu, et ses exploits illicites seraient peut-être de nature, pour certaines imaginations, à servir d'exemple et à être imités.

(Pour ces six ouvrages, d'après le Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.)

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

THÉOLOGIE

Actes (les) du Saint-Siège dans l'ordre temporel, pendant les années 1868, 1869 et 1870; par A. Decourdemanche. Avec le concours de plusieurs fidèles qui désirent le règne de Dieu et sa justice en toute chose. In-8, iv-524 p. (Didot.) 9 fr.

Choix de sermons et de discours de Son Em. Macaire, archevêque de Lithuanie et de Vilna. Traduit en russe par L. Boisnard, pasteur à Glay. In-8. (Cherbuliez.) 7 fr.

Collections des décrets authentiques des sacrées congrégations romaines, sacrée congrégation des Rites. T. I. In-18 j., viii-454 p. (Repos.) 3 fr. 50

Conférences de Notre-Dame de Paris en 1869; par le P. Félix. 1^{re} et 2^e conférences. In-8, 61 p. (Jouby et Roger.) L'ouvrage complet, 1 vol. 3 fr.

Création (de la) dans ses rapports avec Dieu. Conférences prêchées à Marseille pendant les carêmes de 1867 et 1868; par M. l'abbé Guisol. In-8, xvi-496 p. (A. Le Clerc et C^e.) 6 fr.

Histoire des Conciles, d'après les documents originaux; par le docteur Hésélé. T. I, in-8, 655 p. (A. Le Clerc et C^e.) 7 fr. 50

Préparation exégétique à la vie de N. S. Jésus-Christ, ou examen critique des récits de l'Evangile; par M. l'abbé Le Camus. Les commencements de Jésus. In-8, xix-480 p. (Bray.) 7 fr. 50

Société (la) devant le Concile; par l'abbé Martinet. In-18 j., 425 p. (Lecoffre.) 3 fr.

JURISPRUDENCE.

Code général des lois sur la presse et autres moyens de publication, comprenant les lois réglementaires de l'imprimerie, de la presse périodique, de la librairie, du colportage etc.; et les lois répressives des crimes, délits et contraventions commis par la parole, l'écriture, la presse, etc.; commentées et annotées par M. Roussel, juge à Marseille. In-8 à 2 col., 316 p. (Cosse Marchal et C^e.) 15 fr.

Code Napoléon expliqué article par ar-

ticle, d'après la doctrine et la jurisprudence, suivi d'une table analytique et alphabétique, à l'usage des avocats, des officiers ministériels, etc.; par Picot. T. 2. In-8, 784 p. (M. Michou, 51, boulevard Saint-Michel.) Les 2 vol. 16 fr.

Commentaires des clauses et conditions générales imposées aux entrepreneurs des travaux des ponts et chaussées (cahier du 16 novembre 1868); par M. Chatignier, avocat. Edition revue et augmentée. In-18, vi-230 p. (Cosse, Marchal et C^e.) 3 fr.

Initiation à la science du droit musulman. Variétés juridiques; par F. Cadoz. In-8, 99 p. (Challamel.) 5 fr.

Législateur (le) pour tous. Locataires et propriétaires; par MM. Hervé et V. Bornier. In-32, 124 p. (Au bureau du Législateur pour tous.) 1 fr.

Principes généraux de droit, de politique et de législation; par M. Pradier. In-8, xix-608 p. (Durant et Pédone-Lauriel.) 7 fr. 50

Résumé de répétitions écrites sur le droit romain conformément au programme officiel; par Méas de Couder, avocat. Institutes, liv. I-2, 1^{er} examen de licences. In-18 j., 239 p. (Marescq aîné.) 2 fr. 50

Questions pratiques et doctrinales de code Napoléon; par A. Bertauld. 2^e série. In-8, xiii-472 p. (Cosse et Marchal.) 8 fr.

Sécurité (la) des affaires civiles et commerciales par l'explication raisonnée des lois de l'empire français; par une société de juristes, etc., publié sous la direction de A. d'Authelande. In-8, xii-1280 p. (6, rue des Saints-Pères.) 8 fr.

Traité pratique des contrats de mariage et des actes qui en sont la suite ou la conséquence, avec un grand choix de formes inédites; par M. Alex. Michaux. In-8, vii-604 p. (Cosse, Marchal et C^e.) 8 fr.

Traité pratique et Formulaire des sociétés civiles et commerciales; par M. Vasseur, avocat. In-8, xi-372 p. (Cosse, Marchal et C^e.) 7 fr. 50

SCIENCES ET ARTS.

- Actualités scientifiques. Saccharimétrie optique, chimique et mélassimétrique; par M. l'abbé Moigno. In-18 j., 260 p. (Bureau du journal Les Mondes.) 3 fr. 50
- Aide-mémoire de médecine, de chirurgie et d'accouchements, vade-mecum du praticien; par le docteur A. Corlieu. Avec 439 fig. dans le texte. In-18 j., xix-623 p. (J. B. Baillière et fils.) 6 fr.
- Ame (l'), son existence, ses manifestations; par F. Dionys. In-18 j., 380 p. (Didier.) 3 fr.
- Analyse infinitésimale des courbes tracées sur une surface quelconque; par M. l'abbé Aoust. In-8, xl-314 p. (Gauthier Villars.) 7 fr.
- Année (l') géographique, revue annuelle des voyages de terre et de mer, des explorations, etc.; par M. Vivien de Saint-Martin. 7^e année, 1868. In-18 j., xv-478 p. (Hachette.) 3 fr. 50
- Annuaire de l'administration de l'enregistrement et des domaines, 1869. Situation close du 31 décembre 1868. In-12-142 p. (Bureau des annuaires administratifs.) 3 fr.
- Annuaire de la noblesse de France et des maisons souveraines d'Europe; publié par M. Borel d'Hauterive. 1869. 26^e année. In-12; 460 p. (Dentu.) 5 fr. Avec blasons coloriés. 8 fr.
- Change (le) et la Circulation; par M. Wolski. In-8, viii-480 p. (Guillaumin.) 7 fr. 50
- Chimie organique. Des alcalis organiques; par M. Ed. Bourgoïn. In-8, 115 p. (Delahaye.) 3 fr.
- Collodion riciné (du) appliqué en badigeon sur toute la surface du ventre, considéré comme agent de calorification générale et comme moyen héroïque de traitement dans la cholérine, le choléra, l'hystérie, la fièvre typhoïde, etc., ces maladies devant être rangées dans une même classe; par le docteur A. Drouet. In-8, 52 p. (J. B. Baillière.) 2 fr.
- Conférences sur l'économie politique, faites en 1867-68 à Bordeaux et à Bayonne; par M. Lescarret, avocat. In-8 xvi-352 p. (Hachette.) 3 fr. 50
- Eléments de pathologie chirurgicale; par Nélaton. Edition très-augmentée. T. 2. 2^e partie, avec figures dans le texte. In-8, 477-890 p. (Germer-Baillière.) 7 fr.
- Emploi (de l') de la liqueur de Villate dans le traitement des affections chirurgicales, et en particulier de la carie du mal perforant du pied, des fistules consécutives avec abcès froids tuberculeux du testicule, aux abcès primitive-ment chauds devenus incurables; aux plaies d'armes à feu, etc.; par le docteur A. Notta. In-8, xii-168 p. (J. B. Baillière et fils.) 3 fr. 50
- Espèce (de l') et de la classification en zoologie; par L. Agassiz, Edition revue et augmentée par l'auteur. (Germer-Baillière.) 5 fr.
- Essai critique sur l'Exode (Résumé apodictique de la mission de Moïse), précédé d'observations nouvelles sur la découverte des livres saints; par un déiste. In-8, xlviii-407 p. (Librairie internationale.) 6 fr.
- Etudes sur le projet d'un canal maritime de Paris à la mer et création d'un port de commerce à Paris; par MM. Dumont et Richard. Avec cartes et atlas, in-4; iii-203 p. (Dunod.) 25 fr.
- Etude sur les maladies éteintes et les maladies nouvelles, pour servir à l'histoire des évolutions séculaires de la pathologie; par Ch. Anglade. In-8, viii-652 p. (J. B. Baillière et fils.) 8 fr.
- Histoire de plantes; monographie des monimiacées; par H. Baillon. Illustrée de 64 fig. (Hachette.) 4 fr.
- Introduction à l'étude de l'ulcère simple; par J. Auxilhon. In-8, 135 p. et 1 pl. (Delahaye.) 2 fr. 50
- Menus propos sur les sciences; par F. Hément. In-8, 304 p., avec gravures. (Delagrave.) 5 fr.
- Morale (la) indépendante dans son principe et dans son droit; par C. Coignet. In-18 j., 198 p. (Germer-Baillière.) 2 fr. 50
- Musique (la), les musiciens et les instruments de musique chez les différents peuples du monde. Ouvrage enrichi de textes musicaux, orné de 150 dessins d'instruments rares et curieux. Archives qui se rattachent à l'exposition internationale de 1867; par Oscar Comettant. In-8, vi-744 p. (M. Lévy.) 20 fr.
- Nouveaux éléments d'histoire naturelle médicale, comprenant des notions générales sur la zoologie, la botanique et la minéralogie, l'histoire et les propriétés des animaux et les végétaux utiles ou nuisibles à l'homme, soit par eux-mêmes, soit par leurs produits; par le docteur Cauvet. T. I. Avec 409 fig. dans le texte. In 18 j., 525 p. (J. B. Baillière et fils.) 12 fr.
- Nouveau (le) jardinier illustré, rédigé par MM. Hérincoq, Lavallée, Berlot, Cels, etc.: avec plus de 500 dessins dans le texte. Année 1869. In-18, viii-1792 p. (Donnaud.) 7 fr.
- Pathologie des tumeurs, cours professé à l'université de Berlin; par le professeur Virchow. T. 2. Avec 74 fig. dans le texte (Germer-Baillière.) 12 fr.

Progrès. II. De l'engrais pour rien, sa production à la ferme, les cultures toujours rémunératives de gros profits; par N. Delagarde. In-18 j., 216 p. (Sagnier.) 2 fr. 50

Recherches sur la synostose des os du crâne considérée au point de vue normal et pathologique chez les différentes races humaines; par le docteur F. Pommerol, avec 2 planches lithographiées. In-8, 116 p. (A. Delahaye.) 2 fr. 50

Répertoire universel de bibliographie, par L. Techner, ou catalogue général méthodique et raisonné de livres anciens, rares et curieux, composant la librairie de Techner fils, avec les prix de vente marqués à chaque article. T. 1. In-8, viii-753 p. (Techner.) 10 fr.

Sujets et développements de compositions françaises données à la Sorbonne, ou proposées comme exercices préparatoires pour les examens du baccalauréat ès lettres, recueillies par A. Le Roy. Dissertations philosophiques. In-8°, 285 p. (Hachette.) 4 fr.

Traité d'hygiène publique et privée; par M. Lévy. Édition revue, corrigée et augmentée. 2 vol. In-8, x-1884 p. (J. B. Baillière et fils.) 20 fr.

Traité des tumeurs; par P. Broca, professeur à la faculté de médecine. T. 2. Des tumeurs en particulier. In-8, 544 p. (Asselin.) 8 fr.

Traité pratique des maladies de l'espèce bovine; par J. Cruzel. In-8, cartonné, vii-919 p. (Asselin.) 14 fr.

Traité pratique des maladies de l'utérus, de ses annexes et des organes génitaux externes; par le docteur A. Nonat. Édition revue et augmentée, avec fig. dans le texte. 1^{re} partie. In-8, xiii-530 p. (Delahaye.) L'ouvrage complet. 15 fr.

BELLES-LETTRES.

Aline-Ali; par André Léo. In-18 j., 387 p. (Librairie internationale.) 3 fr.

Autographes sérieux et comiques. I. Les Gastronomes, 1867-68. In-32, 64 p. (Henry.) 1 fr.

Aventures d'un voyageur en Australie, neuf mois de séjour chez les Nagarnooks; par H. Perron-d'Aro. Illustré de 24 gravures, in-18 j., 355 p. (Hachette.) 2 fr.

Batelier (le) du Tibre, récit des premières années du v^e siècle; par Ant. de La Grange. In-18, 288 p. (Lethielleux.) 1 fr. 50

Brosseur (le) du lieutenant; par Miss M. E. Braddon. 2 vol. in-18 j., 568 p. (Hachette.) 2 fr.

Conseils sincères aux partisans de l'empire. 1^{re} partie. Questions politiques. Gr. in-8, 32 p. (Dentu.) 1 fr.

T. V.

Crise (la) algérienne et la Démocratie; par L. Hugonnet. In-8, 95 p. (Le Chevalier.) 1 fr. 50

Drame (le) de la rue de la Paix, drame en cinq actes; par Ad. Belot. Gr. in-18, 112 p. (M. Lévy.) 2 fr.

Femme (la) studieuse; par Mgr l'évêque d'Orléans. In-16, 320 p. et gravures. (Douniol.) 4 fr.

Idée (l') française et l'idée russe dans la question orientale. In-8, 95 p. (Dentu.) 2 fr.

Isabelle de Castille. Grandeur et décadence de l'Espagne; par M. Capefigue. In-18 j., viii-244 p. (Amyot.) 3 fr.

Liban (le), la Galilée et Rome, journal d'un voyage en Orient et en Italie, septembre 1867-mai 1868; par le Vte de Bastot. In-18 j., ix-564 p. (Douniol.) 3 fr. 50

Liberté (la); par Mgr de Ségur. In-18, 316 p. (Tolra et Haton.) 1 fr. 50

Madame Gervaisais; par Edmond et Jules de Goncourt. In-8, 385 p. (Librairie internationale.) 5 fr.

Natal (du) au Zambèse, 1851-1866, récits de chasses, par Baldwin; avec 1 carte et 12 gravures. In-18 j., viii-312 p. (Hachette.) 2 fr.

Nouveaux portraits. Les femmes d'aujourd'hui. Seconde galerie; par le comte Guy de Charnacé. In-18 j., 287 p. (M. Lévy.) 5 fr.

Œuvres complètes de Tacite, traduites en français, avec une introduction et des notes; par Burnouf. In-18 j., xx-719 p. (Hachette.) 3 fr. 50

Paris, ses organes, ses fonctions et sa vie dans la seconde moitié du xix^e siècle, par Maxime du Camp. T. I. In-8, 492 p. (Hachette.) 7 fr. 50

Paysan (le) aux élections de 1869; par Ed. Baudry. Gr. in-18, 214 p. (Dentu.) 1 fr.

Pères (les) et les enfants au xix^e siècle; par E. Legouvé. La jeunesse. In-18 j., 471 p. (Hetzel.) 3 fr. 50

Pirates (les) du Mississipi; par Frédéric Gebstacker. In-18 j., viii-106 p. (Hachette.) 1 fr.

Poèmes modernes. Angelus. Le Banc. Enfants trouvés. L'attente. Le Défilé, etc.; par F. Coppée. In-18 j., 113 p. (Lemerre.) 3 fr.

Sacrifice (le), comédie en 3 actes; par A. Daudet. Gr. in-18, 124 p. (Librairie internationale.) 1 fr. 50

Sous les rideaux; par D. Jerrold. In-18 j., 272 p. (Hachette.) 1 fr.

Souvenirs d'une jeune fille; par Ed. Marcel. In-18 j., 259 p. (Lecoffre fils.) 2 fr.

Voyages autour du monde; par M^{me} Ida Pfeiffer, contenant 16 gravures et une

- carte. In-18 j., viii-332 p. (Hachette.) 2 fr.
- Voyages (les) de Nils à la recherche de l'idéal; par X. Marmier. In-18 j., 360 p. (Hachette.) 3 fr. 50
- Voyage dans le royaume de Siam, de Cambodge, de Laos et d'autres parties centrales de l'Indo-Chine; par Henri Mouhot. Relation extraite du journal et de la correspondance de l'auteur, par F. de Lamoignon, et contenant une carte et 28 gravures. In-18 j., viii-335 p. (Hachette.) 2 fr.
- SCIENCES HISTORIQUES.
- Cochinchine française et Royaume du Cambodge, avec l'itinéraire de Paris à Saigon et à la capitale du Cambodge; par Charles Lemire. In-18, 519 p. et deux cartes. (Challamel aîné.) 4 fr.
- Correspondance de Napoléon I^{er} publiée par ordre de Napoléon III. T. 27. In-8, 507 p. (Dumaine.) 6 fr.
- Du 24 février au 2 décembre; par E. Merisson. In-8, xii-280 p. (Dentu.) 3 fr.
- Entretiens et récits sur l'histoire de France; par L. Desormes. In-8, 304 p. (Sarlit.) 1 fr. 60
- Etude sur la tactique à propos de la campagne de 1866; par M. Furey-Reynaud, capitaine au 90^e de ligne. In-8, 103 p. (Dumaine.) 2 fr.
- Examen critique des études historiques sur la fortification, l'attaque et la défense des places, par Prévost, officier du génie; par le général de Blois. In-8, 74 p. (Dumaine.) 2 fr.
- Frédéric II. In-18 j., 296 p. (Dumaine.) 3 fr.
- Hagiographie du diocèse d'Amiens; par l'abbé J. Corblet. T. I. In-8, lxxii-616 p. (Dumoulin.) 7 fr.
- L'ouvrage formera quatre volumes.
- Histoire contemporaine de l'Espagne; par M. G. Hubbard. 1^{re} série, règne de Ferdinand VII, 1814-1833. T. I. In-8, xii-436 p. (Anger.) 7 fr. 50
- Histoire de la réformation française; par Puaux. T. 3 à 5. In-18 j., 1183 p. (A l'agence des Ecoles du dimanche.) Chaque volume. 3 fr.
- Histoire des monuments mégalithiques de Roknia, par Bourguignat. In-4, 118 p. avec dessins dans le texte, deux cartes et plan, 9 pl. avec explications. (Challamel.) 22 fr.
- Histoire de Léonard de Vinci; par A. Houssaye. In-8, 494 p. et portraits. (Didier.) 7 fr. 50
- Ithaque, le Péloponèse, Troie, Recherches archéologiques; par H. Schliemann. In-8, xvi-232 p. et 6 pl. (Reinwald.) 5 fr.
- Recueil de fragments historiques sur les derniers Valois, Henri II, François II, Charles IX, Henri III (1547 à 1549), précédés de notes; par Dugord. In-8, vii-436 p. (Didot.) 6 fr.
- Séminaire (le) de Saint-Sulpice et les Sulpiciens; par G. Moreau. In-32, 62 p. (Dentu.) 1 fr.
- Vie de Franklin; par M. Mignet. In-12, 200 p. (Didier.) 1 fr. 25

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

LE CIVILTA CATTOLICA.

454^e livr. 20 février 1869.

I. Le Triomphe de l'Eglise. — Jamais peut-être le souverain pontife et l'Eglise ne furent plus puissants, plus influents, plus vivants, plus aimés dans le monde, et pourtant jamais ils n'ont été aussi pauvres et persécutés... Ce n'est pas chose naturelle; mais c'est un miracle de la Providence.

II. Les Croisés de S. Pierre, scènes historiques de 1867 (suite). Jean Nicotera et sa bande. — Leurs exploits à Falvaterra et contre un couvent de Passionistes. — Ils sont repoussés de Vallecorsa.

III. Essai critique sur la Société maçonnique (suite). 4^e Des principes sociaux déduits des statuts fondamentaux : fraternité universelle, secours mutuel, vérité commune.

5^e Des principes sociaux qu'il faut détruire, et de ceux qu'il faut implanter d'après les premiers statuts.

Il y a à détruire : les religions positives, l'autorité sacrée et non élective, la propriété des biens, et à implanter : la liberté de conscience, la plus pure démocratie, la communauté des biens.

6^e Quelques règles de jugements pratiques dans le sens maçonnique, tirées des principes exposés.

Les maçons sont les vrais régénérateurs ; la révolution est le plus saint des devoirs, etc.

IV. Quelques mots sur le concile œcuménique. — Espérances au sujet, 1^o des schismatiques, — 2^o des protestants.

V. Revue de la presse italienne.

1^o Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne, par M. l'abbé Freppel, professeur à la faculté de théologie de Paris. 10 vol. 1859-68. Son but principal et bien rempli est de chercher dans les ouvrages des Pères apostoliques et des autres Pères des premiers siècles, l'enseignement dogmatique et moral de l'Eglise.

2^o Sentiment de S. Thomas d'Aquin sur l'exemption de la tache du péché originel dans la sainte Mère de Dieu, par Jean Marie Cornoldi. 1868. Le saint docteur ne se trouve nulle part en opposition réelle avec la bulle dogmatique de N. S. P. le pape Pie IX.

VI. Affaires relatives au futur concile.

I. Revue bibliographique. — 1^o Opuscule de Mgr Martin, évêque de Paderborn.

— Pourquoi encore la séparation des Eglises ? — Parole de franchise aux catholiques et aux protestants allemands, au sujet de la Lettre pontificale du 13 septembre 1868. — Les devoirs particuliers au catholique sont : le bon exemple de la régularité des mœurs, d'une religion profonde, d'une affection fidèle pour l'Eglise catholique apostolique romaine, pour son enseignement, son sacerdoce, son gouvernement. — Pour le protestant de bonne foi : examen sérieux et diligent de l'état de sa croyance, en s'affranchissant de toute passion, de toute idée fixe. Voie longue et non accessible à tous, s'il s'agit d'un examen détaillé de toutes les doctrines controversées; mais voie courte et facile à tous, s'il s'agit d'examiner ou est la vraie Eglise de Jésus-Christ, dépositaire de la véritable doctrine. Argument de prescription en faveur de l'apostolicité qui n'appartient qu'à l'Eglise catholique.

2^o Dissertation de Mgr Coppola, protonotaire apostolique de Naples. 1868 : sur le droit de suffrage des évêques titulaires et démissionnaires au concile œcuménique. Ils ne paraissent pas y être invités de droit divin, mais une fois invités, ils donnent leur suffrage en vertu d'une autorité qui leur est propre de droit divin.

3^o Traité théologique populaire, du père Weninger : sur l'infaillibilité du pape et son rapport avec le concile. New-York 1868... L'infaillibilité reconnue enlève la possibilité de la désunion dans la foi.

4^o Ouvrage dogmatique-polémique du P. Botalla, professeur de théologie. Londres, 1868.

Le pape et l'Eglise considérés dans leurs relations mutuelles par rapport aux erreurs du parti de la haute Eglise d'Angleterre. 1^{er} vol. savant livre écrit en réponse au belliqueux Eirenicon du D. Pusey, et se rapportant néanmoins au concile.

5^o De quelques publications conciliaires d'après la revue des questions historiques, de janvier 1869, chez Palmé : Les conciles généraux et particuliers. 3 vol. par l'abbé Guérin. La somme des Conciles généraux et particuliers. 2 vol. par l'abbé Guyot. Vrai manuel des études sur les Conciles.

II. Les Arméniens et les Bulgares.

1^o Parti parmi les schismatiques d'Arménie assez porté pour le concile, et surnommé Unioniste.

2° Parti opposé représenté par sept évêques et la presse Russophile.

3° Les Arméniens catholiques encouragent les Unionistes.

4° Le gouvernement ottoman les seconde.

5° La séparation établie par le Sublime Porte entre les Bulgares schismatiques et le patriarche grec schismatique de Constantinople s'exécute.

6° Réflexions : Le schisme engendre le schisme. Les Bulgares rêvent plutôt l'autonomie que la soumission à l'Eglise.

III Correspondances. — 1° Correspondance de Belgique : Attitude silencieuse du gouvernement ; actes laudatifs des évêques ; dispositions variées des populations, selon le plus ou moins de foi. — 2° Correspondance de Bavière. Attitude expectative du gouvernement ; on peut augurer pour l'avenir peu d'empressement de sa part à recevoir les décisions du concile sur certains points. — 3° Correspondance de Hollande. Intérêt général qu'y excite le concile ; joie et espérances des catholiques ; observations de la Gazette officielle de l'Eglise réformée sur la lettre circulaire du Saint-Père aux protestants et autres acatholiques ; en partie pacifique, en partie agressive, et en somme modèle de dissimulation et d'hypocrisie. — 4° Réflexions. Pauvres protestants ! où est leur foi commune ? Quelle division parmi eux ! Chacun y a sa voix, sa vérité, sa vie, et celle du Christ est une.....

IV. Nouvelles variées. — 1° Préparatifs matériels pour les séances dans un bras de la basilique Vaticane. — 2° Nouveaux noms : Le cardinal de Luca, membre de la Congrégation cardinalice directrice ; et parmi les consultants, l'abbé Freppel, doyen de Sainte-Geneviève, professeur de la Sorbonne. — 3° Un conciliabule de libres-penseurs doit s'ouvrir le même jour que le concile à Naples, sous la présidence de Garibaldi ; c'est une singerie du diable, qui n'est pas nouvelle. — 4° Un autre conciliabule évangélique ; c'est la grenouille d'Esopo. — 5° Quelques assemblées de protestants au sujet de l'invitation du Saint-Père, pour se mettre en garde contre son influence. Pourtant, leur vaisseau, disent-ils, fait eau de toutes parts, mais ils aiment mieux sombrer ! — 6° Offrandes affectueuses des Italiens, publiées par tous les journaux catholiques avec leurs vœux les plus touchants.

V. Affaires italiennes. — Etat pontifical. 1. Service funèbre pour le prince royal de Belgique. 2. Société pour le chemin de fer de Civita-Vecchia à Viterbo. 3. Réplique et nouveau mensonge du Mémorial diplomatique à la Correspondance italienne sur les devoirs du gouvernement de Florence au sujet de la dette pontificale. — Toscane et Etats annexés. 1. Voyage de Victor-Emmanuel à Naples ; vacances des

chambres. 2. Relations entre les gouvernements de Florence et de Paris sur le *modus vivendi* entre l'Etat romain et le royaume d'Italie ; documents contenus dans le *Livre jaune*, communiqués aux chambres françaises. 3. Note de la Correspondance italienne, et déclaration de Ménabréa à la chambre sur quelques altérations faites à ces documents. 4. Réponse du Constitutionnel à de telles imputations ; rectifications du Journal officiel. 5. Aveux et menaces des journaux officiels de Florence sur l'occupation militaire française de Civita-Vecchia. 6. Sept anementos du général Bixio au royaume d'Italie, pour qu'il se mette en mesure de pouvoir marcher sur Rome et braver la France.

455^e livraison.

I. Discrédit de la monarchie en Italie. Quel changement en huit ans ! spectacle douloureux, mais instructif.

1° Le fait est incontestable, universel.

2° Ses motifs : le progrès de la faction républicaine sous le nom de Jeune Italie, puis de Mazziniens, de Garibaldiens ; d'abord favorables à la monarchie qui faisait leurs affaires, puis hostiles.

3° Ses effets. Dans l'ordre moral : la base du pouvoir minée. Dans l'ordre social : déplacement ou destruction du centre d'action. Dans l'ordre politique : désastreuses divisions des partis.

II Les croisades de Saint Pierre. Scènes historiques de 1867. — Loisirs stratégiques de Jean Nicotera. — Le mont Saint-Jean. 26 octobre. Belle conduite des Pontificaux.

III. Courts essais sur le concile œuménique. Avantages sociaux du concile. L'Eglise sauvegarde les principes de la justice et de l'ordre. Sa compétence dans les doctrines politico-religieuses. — Réponses aux oraintes de certains politiques. — Avantages du concile pour ceux mêmes qui sont dans l'erreur ou l'illusion.

IV. Revue de la presse italienne.

1° Au clergé. Réflexions à l'occasion du nouvel impôt de la mouture, par un prêtre catholique. Vicence 1868. C'est prêtre libéral qu'il eût fallu dire. Il veut qu'au lieu d'une sage abstention, le prêtre prêche l'obligation de payer cette taxe en particulier.

2° Leçons de droit canon public et privé, par le R. P. Antonio Cercià, œuvre posthume. Naples, 2 volumes. Livre irréprochable.

V. Bibliographie. Outre les ouvrages italiens, la *Civiltà* cite les ouvrages français qui suivent : Annales du Sacré-Cœur de Marie, traduites dans les Lys de Marie, publication périodique italienne.

Œuvre des Ecoles apostoliques ; petit compte rendu de cette nouvelle et admirable institution à Avignon pour les enfants qui se destinent aux missions, etc.

Les espérances de l'Eglise, par le P. Ramière.

VI. Affaires relatives au futur concile.

I. Actes épiscopaux. Zèle des évêques pour disposer les fidèles au concile. Instruction pastorale de Mgr l'archevêque de Bourges sur l'opportunité du concile général. Mandements pour le carême et le concile des évêques de Saint-Dié, de Harlem, de Salerne, de Macérata, de Terracine, de Borgo san Donnino, du cardinal de Pise, du cardinal Vicaire, etc. — Episcopat allemand. Actes épiscopaux pour le carême. Lettres pastorales des évêques de Monaco, de Limbourg, de Mayence, de Bamberg, de Cologne, etc.

II. Revue bibliographique polémique.

1° Un chapitre d'un livre de Mamian sur le prochain concile, qu'il juge plus nuisible qu'utile; ouvrage d'aveugle passion.

2° Pourquoi nous refusons l'invitation pontificale à un retour à l'Eglise romaine; sermon de l'allemand Schellenberg. Prétendues raisons de conscience.

3° L'Eglise catholique orthodoxe, protestation d'Overbeck contre l'Eglise papale, et excitations à la fondation d'Eglises nationales. Aversion aveugle et profonde de l'auteur pour Rome et la papauté.

III. Les schismatiques orientaux.

1° Liste de leurs 45 évêques et métropolitains invités au concile.

2° Le patriarche des Arméniens de Constantinople, persécuté depuis son accueil favorable à l'invitation papale.

3° Les Coptes (schismatiques) de la haute et de la basse Egypte. Le patriarche d'Alexandrie et 14 évêques.

IV. Correspondances. Correspondance

d'Espagne; 1° Dispositions des gouvernants par rapport au concile; 2° Actes des évêques; 3° Dispositions des populations; 4° Athées et protestants; 5° La presse périodique. 6° Livres et opuscules. — Correspondance de la Suisse. 1° Etat politique de la Suisse. 2° Division catholique : 5 évêchés : Coire, Bâle, Lausanne et Genève, Sion et Saint-Gall. Un million de catholiques. 3° Dispositions variées des Suisses par rapport au concile.

V. Nouvelles diverses. 1° Hiérarchie ecclésiastique d'après l'annuaire pontifical. 2° Rectification : Mgr Gallo, membre de la commission d'hospitalité pour les évêques.

VII. Chronique contemporaine.

I. Affaires italiennes. Etat pontifical.

1° Présentation solennelle des lettres de créance de S. E. le marquis de Banneville, ambassadeur de France. 2° Adresse des personnages étrangers au Saint-Père; réponse de Sa Sainteté. 3° Démenti du Journal de Rome à l'Echo du Parlement sur une faculté supposée accordée par le Saint-Siège à l'épiscopat belge. 4° Compte rendu des objets des beaux-arts de l'Etat pontifical en 1868.

II. Affaires étrangères. — Angleterre.

1° Luites des partis en 1868, dissolution de

la Chambre. 2° Nouvelles élections générales des députés, avec victoire des libéraux.

3° Disraeli et ses collègues du parti conservateur renoncent au ministère. 4° Nouveau cabinet formé par Gladstone; ouverture et premiers débats de la Chambre; supplique à la reine par les évêques anglicans d'Irlande; son rejet. 5° (D'après notre correspondance.) Avantages espérés ou obtenus par les catholiques. 6° Petit nombre des députés catholiques à la Chambre. 7° Mort de Langdale. 8° Loi pour le mariage dans les Indes. 9° Conversions au catholicisme. 10° Extravagances et divisions des différentes sectes. — Affaires d'Orient. 1° Messages impériaux expédiés à Athènes pour engager le gouvernement hellénique à accepter le jugement de la conférence de Paris sur le conflit avec la Turquie. 2° Déclaration collective de cette conférence. 3° Note qu'y joint M. La Valette, ministre français. 4° Crise ministérielle à Athènes pour cette affaire; nouveau cabinet. 5° Le gouvernement hellénique accepte les déclarations de la Conférence de Paris; son édit aux Grecs. — Suisse. (Notre correspondance). 1° Affaires religieuses dans les cantons catholiques et mixtes. 2° Dissidences religieuses dans les cantons protestants. 3° Aspirations centralistes du radicalisme. 4° Réformes démocratiques dans les cantons. 5° Le journalisme conservateur. 6° Mort de Constantin Siegwart-Müller, chef de la ligue catholique du Sonderbund.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Janvier. Nouveaux documents sur la question de l'enseignement des classiques chrétiens et païens au Canada. — Schœbel : L'authenticité mosaïque des Nombres, défense contre les attaques du rationalisme allemand (ch. xvii-xviii). — Bonnetty : Quelques documents historiques sur la religion des Romains, etc. — Oppert : La chronologie biblique fixée par les éclipses des inscriptions cunéiformes (r). — Nouvelles et mélanges. — Bibliographie : *La Revue bibliographique universelle (Polybiblion)*.

LE CONTEMPORAIN.

31 Mars. Mme de Marcey : Massillon (suite). — A. de Lapparent : La philosophie des sciences. — C. Canth : La magie en Italie au xvi^e siècle. — M. Cornudet : Le droit des pauvres. — Edm. Lafond : Le pèlerinage d'Assise en 1868. — Th. Alph. Karr : Un mariage secret en Irlande. — A. Rondelet : Revue de l'économie politique. — G. A. Heinrich : Revue littéraire. — C. de Montauze : Chronique. — Bulletin bibliographique.

LE CORRESPONDANT.

10 Mars. C^{te} de Falloux : Des élections prochaines (suite). — C^{te} de Champigny :

De la condition civile des sourds-muets. — L. Maignen : Le soldat romain. — E. Daudet : La cousine Marie, nouvelle. — E. Jonvieux : l'Amérique nouvelle; iv, Une excursion dans l'Ouest. — R. P. A. Gratry : Lettres sur la religion et réplique à M. Vacherot. — V. de Laprade : Mort et funérailles de M. de Lamartine. — Mélanges. — P. Douhaire : Revue critique : Ouvr. de MM. L. Mazuyer, Ducros de Sixt, Ch. Loyson, A. F. Didot, M. Du Camp. — L. Lavedan : Revue politique.

25 Mars. C^o de Falloux : Des élections prochaines (fin). — L. Régis : Douze ans de séjour dans la haute Ethiopie. — H. Audeval : Une famille parisienne (suite). — L. Renard : Les hutres et l'ostréiculture. — An. de Ségur : La maison ; Stances et sonnets. — E. Vacherot : Lettres au direct. du Correspondant. — R. P. A. Gratry : Réponse à M. Vacherot. — Alb. de Broglie : L'hist. de France étudiée en Normandie. — W. d'Indy : La messe de Rossini. — Mélanges. — A. Mangin : Revue scientifique. — L. de Gaillard : Revue politique. — Bull. bibliogr.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Mars. P. Ch. Daniel : Le mariage chrétien et le code Napoléon (ii). — P. G. Longhaye : A Ferney, comédie. — P. H. Matagne : L'Eglise éthiopienne dans les *Acta Sanctorum*. — P. V. de Buck : L'archéologie irlandaise chez les Franciscains de Louvain. — P. I. Carboneille : Bulletin scientifique. — M. A. Olleris : Réponse au P. Colombier (Gerbert). — Bref de N. S. P. le pape à M. Ch. Gérin. — P. A. Matignon : Le P. Gratry et M. Vacherot. dans la Revue des Deux-Mondes. — P. P. Toulemout : A propos d'un travail sur la fin du monde. — Bibliographie : Ouvr. de MM. le R. P. P. Bottalla, l'abbé Michaud, Malouet, H. de Parville, Baumstark.

REVUE BRITANNIQUE.

Mars. Les nouvelles villes des États-Unis, Pittsburg (*The Atlantic*). — L'Espagne sous Charles II (*Edinburgh Review*). — M. Bright orateur (*Westminster Review*). — L'Amazonie, scènes de la vie allemande (ii). — Ch. Dickens : M. Volt. — M. Gustave Doré devant le public anglais (*The British Quarterly Review*). — La politique considérée comme une profession (*Quarterly Review*). — Correspondances d'Amérique, d'Allemagne et de Londres. — Chronique financière. — Chronique de Paris et Bulletin bibliographique.

REVUE CATHOLIQUE.

Mars. T. J. Lamy : Les Orientaux et le concile œcuménique (ii). — F. Moulart : L'Assemblée de 1882. — Dr. Eug. Hubert : La question de l'opération césarienne. —

P. Crombat : L'Eglise romaine et le 1^{er} empire (i). — Dr. F. Lefebvre : La folie paralytique (ii). — Revue de l'économie politique : — Le P. Vercellone. — Revue critique : ouvr. de MM. l'abbé R^{er} de M^{er}, Alb. de Broglie.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 Mars. J. Kenens : De la polémique religieuse au XIX^e siècle. — Am. Marteau : Les nouveaux engins de guerre de la marine impériale; la flotte cuirassée (i). — E. Garsonnet : La loi des aliénés; nécessité d'une réforme (i). — G. Eliot : Félix Holt le radical (vi). — P. Picard : Les leçons du suffrage universel de 1863 à 1869. — H. Vattemare : Les Antilles espagnoles et la politique des États-Unis. — M. de Podestat : Poésies. — Revue critique : ouvr. de MM. J. Bertrand, de Cheygné. — M. Cristal : Revue musicale. — Chronique politique. — Alf. Neymarok : Chronique financière.

31 Mars. X^{er} : Scènes de la vie militaire en Espagne (1808-12); souvenirs du général prussien H. de Brandt. — B. Aubé : L'éducation des femmes. — E. Garsonnet : La loi des aliénés (fin). — Les libertés politiques dans les colonies. — Fr. H. Lavoix : Les successeurs de Lulli jusqu'à Rameau. — J. Tanski : Souvenirs d'un soldat journaliste à Paris. — G. Eliot : Félix Holt (fin). — Ch. No : La maison de Salvator Rosa, poésie. — Revue critique : ouvr. de M. A. Mayrargues, J. Hillier, J. Zeller, W. de Montlong, Champfleury, Dr. Petrequin. — Chronique politique. — A. de Calonne : La société des agriculteurs et le gouvernement.

REVUE DES DEUX-MONDES.

15 Mars. Saint-Marc Girardin : La Crète et la question d'Orient depuis la conférence de Paris. — Max. Du Camp : La Banque de France, son administration et son organisation intérieure. — E. Beulé : L'empereur Claude et les Césariens. — V. Bonnet : Les différents systèmes de monnaie internationale. — A. de Quatrefages : Origine des espèces animales et végétales; (iv), Darwin et les théories transformistes; etc. — Alb. Sorel : Un poète romancier de l'Allemagne du Nord, Fritz Reuter, sa vie et ses œuvres. — Em. Montégut : Impressions de voyage et d'art; souvenirs de Hollande; v, Le paysage, Holbein et Ruysdael. — Edm. About : Ahmed le Fellah (iv). — Chronique. — Revue musicale. — Bull. bibliogr.

1^{er} Avril. L. d'Hendecourt : L'expédition d'Abysinie en 1868. — Saint-René Taillandier : La Serbie au XIX^e siècle; v, La chute du prince Milosch. — C^o d'Haussonville : L'Eglise romaine et le 1^{er} empire (1800-1804); xxi, Négociations à

Savone et translation du pape à Fontainebleau (1^{re} part.). — A. de Quatrefages : Origine des espèces animales et végétales (v). — Alf. Roussin : Une Révolution au Japon; la chute du Taicoun et les Daimios. — V. Cherbuliez : L'aventure de Ladislas Bolski (1). — E. About : Ahmed le Fellah (v). — Chronique. — E. Havet : La morale et la science de Lucrèce, de M. Martha. — P. de Lagenevais : Patrie de M. V. Sardou. — Bull. bibliogr.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 Mars. L. de la Rallaye : La Hollande et la Belgique. — Montrouzier : Une subtilité gallicane. — E. Hello : Les préjugés. — D. de Boden : Mademoiselle de Chavas, nouvelle (fin). — H. Lasserre : Notre-Dame de Lourdes (suite). — J. Lander : Le petit sabot. — G. Romain : Polémique. — J. Chantrel : Chronique du concile. — Eug. Veuillot : Revue politique. — E. Schnaiter : Chronique littéraire. — J. Chantrel : Nécrologie; l'abbé Vaillant. — E. Schnaiter : Bulletin bibliographique.

25 Mars. Ad. d'Avril : Orient chrétien : la Serbie. — L. de la Rallaye : La Belgique et la Hollande. — Montrouzier : Fébronius et ses erreurs. — H. de Riancey : Les questions sociales; La richesse dans le christianisme. — Et. Marcel : Violette. — Les couleuvres de M. Veuillot. — J. Chantrel : Chronique du concile. — Eug. Veuillot : Revue politique. — E. Schnaiter : Chronique littéraire. — E. Schnaiter : Bulletin bibliographique.

THE MONTH.

Avril. Mad. Craven : Anne Séverin (ch. XLIII-XLV). — Loomland Papers; II, Lancashire Folk. — A Life of ten Years (III). — Implicit Faith, or "Multum non Multa". — The Poet Spencer in Ireland. — Lord Chesterfield's Letters. — Rev. Canon Rock : Kissing the Ground. — Assumption Eve, a Legend of Nenagh. — The Roman Spirit; Thoughts on Ultramontaniam. — Our Library Table.

SOMMAIRE DES ARTICLES LITTÉRAIRES

DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 1^{er} mars. E. Talbot : Les grandes époques de la France, des origines à la Révolution, par MM. Hubault et Marguerin. — 23. E. Chesneau : Voyageurs français en Italie, depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours, par M. J. Dumesnil. — 25. Ch. Bernard-Derosne : Conférence sur la garde nationale mobile, par M. Ch. Corbin.

Le Français. — 10 mars. G. de Chabrol : Ulysse Grant. — 11. G. Allard : Une controverse philosophique et religieuse (M. Vacherot et le R. P. Gratry). — 18. G. A. Heinrich : L'histoire naturelle et la littérature; Lettres à Julie sur l'ornithologie, par M. E. Mulsant. — 19. Fr. Bealay : Le Concile et l'Épiscopat français. — 24. P. Perret : Les enfants; H. Levacher : Nouvelles poésies, par M. Ducros de Sixt. — 26. R. P. Largent : Le R. P. Vercellone. — 27. Ch. de Kirwan : La chasse et les chasseurs.

La France. — 20 mars. Dr. E. Decaisne : Le dictionnaire de chimie, par M. Wurtz;

l'Annuaire scientifique de M. Dehérain; Mort réelle et mort apparente, par M. le Dr. F. Gannal. — 23. A. Bonnin : La galerie Delessert. — 27. Dr. E. Decaisne : L'épidémie typhoïde de Bruxelles.

Gazette de France. — 1^{er} mars. R. de Larcy : Histoire de la Restauration (t. VI), par M. Alf. Nettement. — 2, 9. V. Fournel : Études sur la Révolution française et des derniers historiens (suite). — 5. A. de Pontmartin : Lamartine. — 6, 13, 20. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 14. A. de Pontmartin : La religion dans le roman, ouvr. de MM. E. et J. de Goncourt, E. Daudet, M^{me} M. Alex. Dumas. — 16. V. Fournel : Livres d'art et livres de curiosité. — 21. A. de Pontmartin : Hector Berlioz, homme de lettres. — 28. A. de Pontmartin : Ouvr. de MM. le duc de Sabran-Pontevès, O. Ducros, M^{me} M. de Gentelles, etc. — 30. V. Fournel : Le recueil des historiens des Gaules et de la France.

Le Journal des Débats. — 1^{er} mars. Ang. Léo : Paris, etc., par M. Max. Du Camp.

— 9. J. Janin : Les pensées, par M. Barillet-Deschamps. — 15. Edm. Villetard : Voyage en Italie, vie et opinions de M. Graindorge, par M. Tane. — 17. Ch. Clément : Pierre Puget (fin). — 22. Cuvillier-Fleury : Hist. de Charles VIII, par M. de Cherrier. — 23. Aug. Léo : Pensées de Bourdaloue, préc. d'une introduct. par M. S. de Sacy. — 24. J. Duval : Rapp. sur l'exposition de 1867 (fin). — 28. Viollet-Le-Duc : Voyage en Espagne, par M. Eug. Poitou. — 31. E. Reyer : Hector Berlioz.

Journal officiel. — 8 mars. Th. Gauthier : A. de Lamartine; H. Lavoix : Les interprètes de Racine, à propos d'une nouv. édition de Racine, par M. Paul Mesnard. — 9. H. Blerzy : Les conférences publiques aux États-Unis. — 18. G. Bertrand : Les orphéons de France. — 22. H. Blerzy : La physique moderne, par M. Em. Saigey.

La Liberté. — 4 mars. P. de Saint-Victor : Lamartine. — 5. A. de Lamartine : Utopie, poésies. — 13. E. Boutmy : Le 19 janvier, par M. Em. Ollivier.

Le Monde. — 3 mars. L. de la Rallaye : Un épisode de l'hist. de l'inquisition dans les premières années du XIV^e siècle (suite). — 8. A. Ravelet : Questions de droit civil et ecclésiastiques. — 12. J. E. Martin : Préliminaires du concile œcuménique. — 13. F. Frédault : Rapp. sur les progrès et la marche de la physiologie en France, par M. Cl. Bernard. — 19. L'abbé V. Davin : La Sorbonne en 1682 (suite). — 25. Barrier : Ouvr. de MM. Ch. Moussy, le R. P. Monsabré, Ch. d'Héricault, de la Barreyrie. — 26. L'abbé Bertrand : Le Christ indien.

Le Moniteur universel. — 12 mars. Un horloger : Marionnettes et ficelles. — 13. G. Claudin : Madame Benoît, par M^{me} M. Alex. Dumas; un Naufrage parisien, par Cl. Vignon. — 18. G. Lafenestre : Galerie Delessert. — 20. Marquis de Villemer : Hector Berlioz. — 28. G. Claudin : La morale en comédie, par M. Rodière. — 31.

G. Claudin : M^{me} Gervaisais, par MM. Ed. et J. de Goncourt.

La Patrie. — 27 mars. F. Delaunay : L'Académie des inscriptions et M. E. Renan. — 31. E. Bavoux : Poèmes modernes, par M. François Coppée.

La Presse. — 9 mars. Ch. d'Héricault : Un voyage dans les Ardennes. — 16. L. Fiquier : Paris port de mer, études de MM. A. Dumont et L. Richard. — 21. Ch. d'Héricault : Le journal de Jean Héroard, publié par MM. Ed. de Barthélemy et Eud. Soulié. — 27. F. Colincamp : Les grandes dames, par M. A. Houssaye.

Le Temps. — 2, 16 mars. Ed. Scherer : Le baron de Gleichen. — 9. C. A. Sainte-Beuve : Essai sur Talleyrand (suite). — 10. Ed. Scherer : Lamartine. — 20. G. d'Eichthal : Voltaire et la question grecque en 1770. — 23. C. A. Sainte-Beuve : Mme Desbordes-Valmore, sa vie et sa correspondance. — 29. Ed. Scherer : Aline Ali, par Mme And. Léo.

L'Union. — 2 mars. Alf. Nettement : Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France en 1682, par M. Ch. Gérin. — 15. Poujoulat : M. de Lamartine. — 18. Dubosc de Pesquidoux : Vente de la galerie Delessert. — 21. Th. de Puymaigre : Lettres et négociations de Philippe de Commines, publiées par M. Kervyn de Lettenhove. — 23. Alf. Nettement : L'imitation de Jésus-Christ, traduction inédite du XVII^e siècle. — 31. Alf. Nettement : Instructions, lettres et mandements de Mgr Plantier.

L'Univers. — 1^{er} mars. C. A. Ozanam : Munificence de Sa Sainteté Pie IX (suite). — 3. L. Allemand : La vie du vénérable serviteur de Dieu le P. J. M. Pignatelli, S. J., par le R. P. G. Bouffier. — 18. Arth. Loth : Histoire de W. A. Mozart, par M. Sowinski. — Mgr J. Hipp. : Dissertation sur l'époque de l'apostolat de saint Gâtien, etc. par M. l'abbé Roland. — 24. L'abbé P. Ch. Massol : Vue générale de l'histoire de l'Eglise, par M. l'abbé L. Richou.

Le Gérant, F. WATTELIER.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

LES PSAUMES D'APRÈS L'HÉBREU, par F. FRANÇOIS DE LA JUGIE. *Ouvrage couronné par l'Académie française et honoré d'un bref de N. S. Père le pape.* 1 beau vol. in-12 de LVI-504 pages. Prix : 3 fr. 50.

Voici un de ces livres qui charment l'esprit, consolent le cœur et raffermissent la foi. En présence des défaillances qu'entraînent les succès prolongés de ceux qui vivent et parlent comme s'il n'y avait pas de Dieu, il est doux de rencontrer une de ces natures d'élite que rien ne peut détourner de la voie étroite, et dont la conversation, malgré les bruits impies de la terre, est toujours dans le ciel.

C'est à ce qu'il y a de plus tendre, de plus pur et de plus sublime dans tous nos sentiments, c'est à l'amour filial et à l'amour divin que nous devons ce beau livre de la traduction des *Psaumes*. Après avoir lu ces pages si touchantes et si noblement simples, dans lesquelles l'auteur nous permet d'entrevoir ce sanctuaire de la famille où furent écoutés ses premiers essais, et d'entendre les vœux de la digne mère d'un tel fils pour la publication du fruit de ses pieuses veilles, oh ! ce n'est plus alors le livre d'un lauréat de l'Académie que l'on tient entre les mains ; non, c'est la confiance, c'est l'inspiration d'un ami, d'un frère, qu'on recueille avec amour, et que l'on goûte mieux, parce qu'on chérit la voix qui chante.

Les éloges et la récompense si flatteuse que l'Académie française a décernés à cet ouvrage, attestent sa valeur littéraire. La lettre si honorable adressée à l'auteur de la part de Pie IX et le suffrage de doctes professeurs d'Écriture sainte sont la garantie de la fidélité et de l'orthodoxie de la traduction. Il nous semble que la meilleure manière de louer et de faire apprécier l'œuvre de M. de la Jugie, c'est d'en citer un fragment complet.

Nous choisissons, à dessein, l'un des psaumes les plus hérissés de

difficultés : c'est devant l'obstacle qu'on mesure bien la puissance. En suivant avec une remarquable exactitude le texte hébreu, en luttant souvent de concision avec la langue sacrée, le poète français conserve une allure facile, une clarté parfaite.

Pour prouver que nos éloges ne sont ni complaisants ni exagérés, nous nous permettrons d'y joindre deux remarques critiques.

En admirant, comme nous le disions tantôt, la concision et la fidélité de l'élégant traducteur des *Psaumes*, nous avons rencontré un verset qui, relativement à la perfection de l'ensemble du travail, nous a semblé incomplètement rendu. C'est le verset cinquième, dont voici la traduction littérale d'après le texte hébreu :

« Canite Deum; fidibus celebrate potentiam ejus, sternite viam curru vecto per deserta (1). Ens per se nomen ejus, exultate ob adventum ejus. »

Louez Dieu; comblés de ses grâces,
Chantez son nom. Ouvrez un passage à celui
Dont le char franchit les espaces.

Sans doute on peut dire que la puissance de Dieu s'étant signalée par des bienfaits, on prend ici l'effet pour la cause; mais le mot *grâces* est-il, dans ce sens, assez juste, assez énergique ?

Chantez son nom fait entendre faiblement la pensée du texte : d'après l'usage attesté par tant de passages des psaumes, après avoir invité à

(1) Pour l'expression du texte BARBUTH (nous donnons les lettres seulement sans tenir compte des points voyelles), nous avons mis *per deserta*, parce que nous voyons que c'est le sens adopté par le savant traducteur. Mais s'il nous était permis d'énoncer notre sentiment personnel, nous préférierions peut-être la traduction *super vesperam*, qui est aussi exacte : car la racine ARB, *mis, uil*, entre autres significations, exprime ce mélange de jour et de ténèbres que nous appelons crépuscule (*vesper*.) Comme les saints Pères généralement, et S. Paul lui-même, donnent à ce psaume magnifique un sens prophétique et le rapportent à l'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'expression *super vesperam* offre ce sens mystique : que l'éclat de la gloire du divin Sauveur commence à partir de la nuit de son tombeau; c'est de là qu'il s'élève triomphant de la mort et des ténèbres de ce monde, où tout est corruption et désolation. Au surplus, comme le fait observer Bellarmin, ce sens peut encore subsister en adoptant la version *per deserta*. En commentant le mot de la Vulgate *super occasum*, le savant et pieux cardinal dit à ce sujet : « Illud super occasum hebraice est BARBUTH, super vesperam, sive tenebras noctis, vel etiam super desertum : quæ omnia significant corruptionem mortalitatis, quæ plena est tenebris et ariditate. Dicitur igitur Christus resurgens ascendere super occasum, quia equitat et cursu invehitur quodam modo super omnia mortalia, triumphans de morte, de tenebris, de deserto mundi hujus inferioris, et sic exponunt non solum Patres citati, sed etiam S. Gregorius in homilia de ascensione Domini. »

A. C.

chanter les louanges de Dieu, le prophète, trouvant la voix humaine trop faible et impuissante pour répondre à ses transports, demande que ses chants soient secondés par les accords des instruments : *psallite, fidibus celebrate*.

Ouvrez un passage rend imparfaitement l'énergique et pittoresque expression *sternite*, que les commentateurs font correspondre, avec raison, à la parole d'Isaïe citée dans le saint Evangile : *parate viam Domini, ... omnis vallis implebitur, omnis mons et collis humiliabitur*; c'est bien toute la force de l'expression SLV, *sternite viam*.

..... à celui
Dont le char franchit les espaces.

En vérité, il n'est pas possible de critiquer un si beau vers, qui joint à la magnificence de l'expression et du tour une fidélité tout à fait littéraire, dès qu'on admet la version *per deserta*, qui est assurément bien conforme au sens propre de l'expression hébraïque. Cependant, comme il y a une autre interprétation plus généralement adoptée, qui renferme un sens mystique très-beau et parfaitement conforme à l'esprit prophétique de ce psaume, nous en avons touché un mot en forme de note. Il nous semble que nous sommes injuste à force de rigorisme; mais nous espérons que le poète chrétien sur les belles pages duquel nous nous montrons si sévère, nous le pardonnera, en considérant que la beauté même de son travail est un peu la cause de nos exigences; on ne recherche guère la perfection que dans ce qui en approche.

Pour mieux prouver encore avec quelle attention nous avons comparé la traduction au texte, nous oserons trouver à redire dans des vers que Racine n'aurait pas désavoués :

Quand tu sortis à notre tête,
Quand ton peuple au désert te suivait, ô mon Roi,
La terre trembla; la tempête
Mugissait dans le ciel, qui fondait devant toi.

Après avoir admiré, comme elle le mérite, cette belle période poétique, nous avons éprouvé le regret de ne pas en retrouver tous les éléments dans le texte sacré, où rien ne peut correspondre à l'idée de tempête mugissante; au contraire, on voit plutôt l'image d'une rosée bienfaisante dans l'expression NTRV distillarunt, et ce sens est confirmé par le développement de la pensée, dans la suite du verset et dans le suivant, qui nous montre que *terra mota est* se rapporte à l'apparition de Dieu sur

le mont Sinaï, et *cœli distillarunt*, à la manne que le Seigneur fit pleuvoir pour nourrir son peuple.

Tu fis pleuvoir tes biens pour tes enfants chéris.

En voilà assez, peut-être trop, pour établir que notre admiration n'est pas aveugle, et que les imperfections qui restent dans ce travail n'ôtent rien à son charme ni à son prix : elles attestent qu'il est l'œuvre d'un homme, mais hâtons-nous d'ajouter d'un homme, supérieur par le cœur comme par l'esprit et la science ; et, ce qui est encore plus, d'un homme élevé, par la foi et la charité, au-dessus du niveau de la raison et des sentiments purement humains : cette traduction des *Psaumes* est l'œuvre d'un chrétien savant, pieux, fervent, érudit et vraiment poète.

Voici maintenant le psaume *Exurgat Deus* avec son sommaire et ses notes : nos lecteurs auront ainsi une idée juste de la manière et de la méthode de l'auteur. Ajoutons (ce que nous ne pouvons leur montrer) que la netteté de l'impression, la beauté du caractère, le choix du papier et la correction remarquable de cette première édition, font honneur aux presses de province ; il y a peu de typographes parisiens qui pourraient opposer avec avantage leurs éditions à ce travail de l'imprimerie de Toulouse.

PSAUME LXVIII. Vulg. 67. *Exurgat Deus*.

Le sujet de ce psaume est la translation ou le retour de l'arche sur la sainte montagne. Si la fête fut magnifique, on peut dire que l'hymne fut digne de la fête. Il débute par les paroles que Moïse, dans le désert, ordonne de chanter lorsqu'on levait l'arche pour le départ (*Nomb.*, x, 35). — S. Paul (*Eph.*, iv, 8) applique à l'ascension de Jésus-Christ un passage de la cinquième strophe.

Que Dieu se lève!.... à sa présence,
Que ses fiers ennemis soudain soient dispersés ;
Que ceux qui bravent sa puissance
Disparaissent au loin, par son regard chassés.
Comme le vent dans l'air dissipe la fumée,
Comme à l'aspect du feu fond la cire enflammée,
Qu'en présence de Dieu périssent les méchants.
Mais que le cœur des bons tressaille d'allégresse
Sous le regard de Dieu, dans une sainte ivresse
Qu'ils fassent éclater leurs chants.

Louez Dieu ; comblés de ses grâce

Chantez son nom. Ouvrez un passage à celui
Dont le char franchit les espaces :
L'Être (1) est son nom ; menez vos danses devant lui.
Père de l'orphelin, défenseur de la veuve,
Dieu, de son temple saint, nous secourt dans l'épreuve.
A ceux qu'on opprimait Dieu rend la liberté ;
Au peuple sans foyers il donne une patrie.....
Mais ils n'habiteront qu'une terre flétrie,
Ceux qui blasphèment sa bonté.

Quand tu sortis à notre tête,
Quand ton peuple au désert te suivait, ô mon Roi,
La terre trembla ; la tempête
Mugissait dans le ciel, qui fondait devant toi.
Devant toi, notre Dieu, Dieu puissant en miracles,
Trembla ce Sinaï, fameux par tes oracles.
Tu fis pleuvoir tes biens pour tes enfants chéris :
C'est toi qui soutenais leurs forces défaillantes !
Ton troupeau vivait là ; par tes mains prévoyantes
Les indigents étaient nourris.

De ton divin souffle animées,
Un jour on entendra mille femmes en chœur (2) :
« Ils ont fui, les rois des armées ;

(1) En hébreu, **JAH**, que nous retrouvons dans **Hallelu, Jah** (alleluia).

(2) Ce qui suit semble le fragment d'un chant de victoire des femmes d'Israël à l'occasion du triomphe remporté sur **Sehon**, roi des **Amorrhéens**, et sur **Og**, roi de **Basan**. Ce triomphe, qui précéda de bien peu la mort de **Moïse**, annonça et prépara la conquête de **Chanaan**. Le souvenir en demeura populaire. (Voy. les ps. **cxxxv** et **cxxxvi**.) Cependant **Herder**, et avec lui beaucoup de commentateurs modernes, — **Ewald** n'est pas de ce nombre, — voient dans ce passage une allusion à la victoire de **Débora**, et ils croient y retrouver quelque chose de son célèbre cantique, auquel est emprunté, il est vrai, le début de la strophe précédente. Sans oublier que je dois m'abstenir de commentaires, je ferai remarquer que, dans le cantique même, l'ironie passionnée de **Débora**, apostrophant les tribus oisives, se comprend et ne peut manquer de produire une vive impression. Jetée au milieu de ce psaume, sans que rien l'amène, elle devient inintelligible et sans effet. Le sens que j'adopte s'appuie, d'ailleurs, sur le commencement de la strophe suivante : par une transition hardie que ce sens explique, par un bond lyrique vraiment admirable, le poète, après avoir parlé de la conquête du pays de **Basan**, qui fut comme la prise de possession de la terre sainte, passe immédiatement à la capitale choisie de Dieu, à cette colline de **Sion** récemment conquise, que le cortège gravit au moment où se chante cette strophe. Peut-être découvrait-on à l'horizon les hautes montagnes de **Basan** ; l'imagination pouvait du moins facilement se les figurer. Le psalmiste les apostrophe comme un poète qui, voulant exalter la gloire du Vatican, apostropherait les **Apennins** ou les **Alpes**.

Du reste, je ne prétends pas avoir donné l'interprétation la plus exacte de toutes les parties de cette strophe hérissée de difficultés, et à laquelle le P. **Houbigant** a pu appliquer ici ce vers de **Virgile** :

Infames scopulos, acroceraunia saxa.

J'ai surtout cherché à lier les idées et les images de façon à jeter un peu de clarté sur l'ensemble du morceau.

« Partage leur dépouille, épouse du vainqueur.
« Bientôt, loin des combats, dans l'enclos domestique
« Tu t'épanouiras, colombe pacifique,
« Au plumage d'argent mêlé d'or et d'azur. »
Quand Dieu frappa ces rois, le peuple qu'il protège
Ressembla dans la gloire au Selmon, dont la neige
Étincelle sous un ciel pur.

De Basan la chaîne orgueilleuse,
La chaîne de Basan a de nombreux sommets.
Pourquoi, montagne sourcilleuse,
Insulter celle où Dieu veut régner pour jamais ?
Nouveau Sina, Sion est sa demeure sainte ;
Ses mille et mille chars en remplissent l'enceinte (1).
Sur cette auguste cime il monte, notre Roi :
Tu mènes les captifs (2), triomphateur suprême ;
Tu reçois les présents des mortels, de ceux même
Qui ne connaissent point ta loi (3).

Que chaque jour on te bénisse ;
Jehovah, Dieu sauveur, avec nous tu combats.
Dieu pour nous est un Dieu propice ;
Il sort, et devant lui fait marcher le trépas.
Dieu sur ces ennemis poursuivra ses conquêtes,
Des pécheurs orgueilleux il brisera les têtes.
« Oui, de Basan, dit-il, je ramène les miens ;
« Oui, du fond de la mer mon secours les rappelle (4).
« Vous baignerez vos pieds dans le sang infidèle ;
Ce sang abreuvera vos chiens. »

Quelle pompe autour de ton Arche !
O mon Maître, ô mon Dieu, dans quels ravissements
Tous les yeux contemplent ta marche !
Après le chœur des voix viennent les instruments ;
Des vierges au milieu résonne la timbale :
Vers Dieu, fils d'Israël, que votre hymne s'exhale ;
Bénissez le Seigneur, rassemblés en son nom.
Benjamin, le plus jeune, est en tête (5) ; à sa suite,

(1) L'innombrable armée des esprits invisibles rangés autour de leur roi.

(2) Les captifs d'Israël délivrés ou les prisonniers faits sur l'ennemi.

(3) Dans le sens littéral, ceci peut s'entendre des présents offerts par les infidèles ; peut-être s'agit-il du reste de la population jébuséenne, que David reçut dans les rangs des enfants d'Israël.

(4) Allusion au passage de la mer Rouge, qui affranchit les Israélites de la tyrannie de l'Égypte, et à la victoire remportée sur le roi de Basan, qui leur assura une patrie. Cet endroit vient encore appuyer mon explication de la quatrième strophe.

(5) Jérusalem était dans la tribu de Benjamin ; voilà pourquoi cette tribu marche la première.

Les princes de Judah ; plus loin, la noble élite
De Nephtali, de Zabulon.

Pour nous commande à la victoire ;
L'œuvre de ta puissance, affermis-la, Seigneur.
Que dans le temple de ta gloire
Les rois, chargés de dons, viennent te rendre honneur.
Du dragon des roseaux (1) arrête les ravages ;
Dompte les fiers taureaux et ces hordes sauvages
De soldats, troupeau vil qui pour de l'or se vend.
Ils ont soif de combats ; détruis leur ligue impie.
Grands d'Egypte, venez ; accours, Ethiopie,
Tends les mains vers le Dieu vivant.

Chantez, royaumes de la terre ;
Célébrez le Seigneur, qui dans les cieux des cieux,
Triomphe à jamais... Son tonnerre
Eclate : c'est la voix du Maître glorieux.
De Dieu sur Israël luit la magnificence ;
La foudre dans la nue annonce sa puissance ;
Proclamez son empire éternel, infini.
Dieu dans son sanctuaire est grand et redoutable ;
Il arme ses élus d'une force indomptable ;
Dieu d'Israël, qu'il soit béni.

Le goût exquis de la classe de lecteurs choisis à laquelle nous nous adressons, sentira vivement le mérite de ce chef-d'œuvre de traduction, et l'on nous remerciera sans doute d'avoir appelé l'attention sur un livre trop peu connu. Le public lettré n'a pas cependant été injuste au point de le négliger : nous savons même qu'il n'en reste plus que très-peu d'exemplaires ; et cependant l'auteur, résistant avec une noble fierté au mauvais goût du siècle, loin de rechercher les éloges, a repoussé avec dédain les petits moyens de l'annonce et de la réclame, si largement exploités par les écrivains même le plus en vogue. Nous félicitons l'auteur d'avoir eu ce respect pour son œuvre, qui restera parmi nos meilleurs livres, comme un monument de foi, de science et de sublime poésie.

A. CONARI.

(1) Le crocodile du Nil, c'est-à-dire le roi d'Egypte. Les deux verssuivants désignent les princes et leurs armées /mercenaires.

LA GRANDE CHRISTOLOGIE PROPHÉTIQUE ET HISTORIQUE, PHILOSOPHIQUE ET THÉOLOGIQUE, ARCHÉOLOGIQUE, TRADITIONNELLE, ETC., OU JÉSUS-CHRIST AVEC SES PREUVES ET SES TÉMOINS; par M. l'abbé MAISTRE, chan. hon. de Troyes, ancien professeur de théologie, etc. Tome I^{er}. *Nouvelle préparation évangélique ou Introduction aux preuves du Christianisme.* In-8 de 502 p. 1869. Chez F. Wattelier et Cie, libraires, 19, rue de Sèvres, Paris. Prix : 7 fr. 50 c.; net, 4 fr. 50 c. pour les agrégés.

Déjà nous avons eu l'occasion de dire un mot de la *Grande Christologie* de M. l'abbé Maistre, et nous avons plusieurs fois souhaité la voir éditée (*Voy.* le n° de février 1868 de cette *Revue*, p. 50 et suiv.). Nous voyons avec plaisir que le savant et zélé auteur en a commencé la publication par un volume qui ne contient guère encore que l'exposition des diverses parties de ce grand ouvrage, mais qui est bien fait pour donner une idée de son importance et de son utilité contre les attaques de l'incrédulité, du rationalisme et du naturalisme contemporains.

Sans doute la voie que suit l'auteur a déjà été frayée par d'illustres joûteurs, tels, par exemple, que saint Cyprien, Eusèbe de Césarée, Huet, évêque d'Avranches, etc. M. l'abbé Maistre ne prétend point les remplacer; il apporte « de nouveaux témoignages qui prêteront à leurs démonstrations un nouvel appui, une nouvelle force, un éclat nouveau. Tous ces faisceaux de lumière réunis augmenteront, rendront plus vives les clartés de l'Evangile. » Ce sont les expressions de M. l'abbé Maistre dans l'exposé général qu'il fait de son ouvrage (1).

Notre sainte Religion étant fondée, non sur des raisonnements métaphysiques, mais sur des faits positifs de l'histoire, M. l'abbé Maistre laisse de côté la recherche des preuves de raisonnement pour ne s'occuper que des preuves historiques, des preuves de fait. Cet examen, par la voie des faits, est certainement le plus sûr, le plus facile, le plus à la portée de tout le monde et, ensomme, le plus solide. C'est ce qu'ont déclaré plusieurs écrivains, entre autres le célèbre P. de Ravignan, qui, dans sa Conférence où il établit que le Christianisme *devait être une religion historique*, nous dit ceci : « Les faits peuvent sans doute être inventés, altérés; mais des faits palpables, éclatants, attestés par la multitude, la candeur, la sainteté et le

(1) Nous devons noter que M. l'abbé Maistre avait précédemment donné un Exposé général de sa *Grande Christologie* dans le *Mémorial Catholique*; voy. vol. de 1867, n° de Mars, p. 107 et suiv.; d'Octobre, p. 406 et suiv., et de Novembre, p. 444 et suiv.

sang des témoins, et rendus présents par les monuments, *deviennent la vérité historique* la plus impossible à nier. »

De tout temps on a produit deux grandes preuves de fait, venant de Dieu, savoir : 1° l'accomplissement certain d'anciennes prophéties, authentiques et nombreuses; 2° une longue série de miracles divins et incontestables. Tels sont les deux principaux témoignages donnés par la Divinité en faveur de la Religion chrétienne. Mais peut-on encore aujourd'hui s'assurer de la vérité et de l'authenticité de ces témoignages divins? Comment peut-on parvenir à leur pleine constatation? La réponse à cette question essentielle fait le principal objet de l'ouvrage de M. l'abbé Maistre. Il a rassemblé, en un seul corps, tous les principaux témoignages des faits surnaturels qui forment le fondement et la preuve du christianisme. Les *Hexaples* christologiques en sont le recueil. Ils y sont succinctement discutés, développés et revêtus de leur caractère d'authenticité.

L'auteur montre, dans son *Discours préliminaire*, la valeur et la force des témoignages et des monuments qu'il invoque et qui forment tout le fond de son travail. Il fait voir comment la foi éclairée et ferme des premiers chrétiens doit être pour nous la source d'une grande confiance en leur témoignage; comment dans l'ordre de la révélation, aussi bien que dans celui de la nature, l'homme est environné des témoignages évidents, éclatants de la Divinité; et, enfin, il démontre la force probante que présente la concordance harmonique établie entre les paroles prophétiques, les faits évangéliques et tous les monuments traditionnels.

Ce *Discours préliminaire* est suivi d'un *Aperçu général* des deux grandes divisions de la Christologie : première partie : — *Les Preuves du Christ*; deuxième partie : *Les témoins du Christ*. Cette partie du volume se termine par la Table générale de toute la *Christologie*, par où l'on voit les innombrables matériaux que l'auteur a mis en œuvre et qu'il a condensés dans son ouvrage.

Vient ensuite la *Nouvelle Préparation évangélique*, ou Introduction aux Preuves du Christianisme, divisée en dix chapitres dont voici les titres : 1° des Prophéties; 2° des Talmuds, des anciens Targums, des anciens Hébreux; 3° de l'authenticité et de la véracité des histoires évangéliques; 4° des témoignages de la primitive Eglise, des premiers Pères, des premiers écrivains ecclésiastiques; 5° des écrits primitifs, non canoniques; 6° du témoignage de l'infidélité positive : 1. des Juifs, 2. des hérétiques, par rapport aux faits de Jésus; 7° témoignages, aveux, traditions des anciens auteurs païens et des anciens peuples polythéistes,

par rapport à Notre-Seigneur; 8° des récits apocalyptiques; 9° des preuves rationnelles; 10° conclusion générale.

Enfin M. l'abbé Maistre, dans un dernier morceau qu'il intitule : *Nouvelle démonstration du dogme de la sainte Trinité*, expose la matière du livre premier de sa *Christologie* relatif aux Preuves du Christ : il a voulu que toutes les preuves qui établissent la question *de droit* et la question *de fait*, en ce qui regarde le Christ, fussent mises en pleine évidence; c'est-à-dire qu'il constate, d'une part, que telles et telles prophéties concernant le *Messie*, ou le Christ (ces deux noms ont la même signification); et, d'autre part, que toutes les prophéties relatives au *Messie* prédit, ont été accomplies dans la personne de Jésus de Nazareth : l'auteur conclut de là que Jésus est le *Messie* promis.

Comme on le voit, M. l'abbé Maistre s'est attaché, dans ce premier volume de la *Grande Christologie*, à montrer tout ce que renferme cet ouvrage. C'en est ici comme la table générale, mais raisonnée, expliquée. On ne peut, après l'avoir lu, que souhaiter au zélé et courageux auteur le succès que son œuvre mérite et de la voir bientôt paraître en son entier. Ce sera, croyons-nous, la Défense et l'Apologie du Christianisme la plus complète que nous ayons jamais possédée.

L. F. GUÉAIN.

LA DÉVOTION DES GENS DU MONDE, révélée par le divin Sauveur, qui leur découvre les trésors d'amour de son cœur adorable, rendant les voies du salut douces et faciles à tous les hommes de bonne volonté. — *Considérations pieuses pour chaque jour du mois de juin*, par M. Auguste CARMON. — Ouvrage approuvé par l'archevêché de Cambrai, et honoré d'un Bref de Notre Saint-Père le Pape Pie IX. — Un petit volume grand in-32. Prix : 1 franc; sur papier commun, 75 cent. *Franco*, par la poste. — Pour nos agrégés, 0, 60 c., et sur papier commun, 0, 40 c.

Nous devons rendre compte de cet ouvrage dans notre livraison d'Avril; l'article ne nous étant pas remis à temps, nous voulons du moins appeler l'attention de nos lecteurs sur ce livre en reproduisant l'appréciation suivante dont une Revue littéraire, l'*Ami des Livres*, faisait précéder la citation de la dédicace de l'auteur et de la réponse du Saint-Père, que nos lecteurs verront avec plaisir.

« Cet ouvrage renferme, au plus haut degré, toutes les qualités qui nous ont déjà frappé dans ses autres écrits : onction, simplicité mêlée de

force et d'élégance, correction soutenue ; enfin, doctrine saine et toujours aimable. De tels mérites ont été appréciés tout d'abord par les hommes les plus compétents. Nous publions ci-après l'approbation de Notre Saint-Père le Pape, que M. Auguste Carion a eu l'honneur de recevoir après l'envoi de son livre et d'une lettre que nous publions également.

A SA SAINTETÉ PIE IX.

C'est une couronne d'épines qui ceint le Cœur adorable de Jésus : Votre cœur, ô Très-Saint-Père, a senti les aiguillons de ce cruel diadème !

Des flammes d'amour s'échappent sans cesse de ce Cœur qui veut purifier ses bourreaux pour les rendre heureux : animé de la charité de Jésus, Votre cœur brûle d'amour pour vos enfants ingrats.

Par-dessus tout, sur ces épines et dans ces flammes brille la croix, sur laquelle Jésus, en s'immolant, nous sauve : la croix est Votre devise ; c'est l'étendard que Vous portez d'une main si ferme, ô digne Vicaire de Jésus crucifié !

Le charme du sujet peut faire oublier l'indignité de celui qui le traite : c'est pourquoi le dernier de Vos enfants ose, ô Très-Saint Père ! déposer à Vos pieds un petit livre qui parle du Cœur adorable de Jésus, dont Vous partagez les amertumes et la tendresse !

AUGUSTE CARION,

Prêtre du diocèse de Cambrai.

1862. Le jour de la fête de saint Grégoire VII.

RÉPONSE DE LA PART DU SAINT-PÈRE.

TEXTE.

Umo ac Rnde Dne Dne Coldme,

Libellum quem ad fovendam pietatem erga Cor sacratissimum Domini nostri Jesu Christi nec non literas officiosissimas, quibus munus illud adjectum erat, clementissime excepit Pontifex Maximus, voluitque ~~me per epistolam significare tibi, se~~ (licet ob pastorales sollicitudines libellum lectitare nequiverit) religionem tuam, susceptumque consilium admodum probasse. Ideoque, dum per me charitatem Pontificiam suam vult tibi patefieri, addit etiam apostolicam benedictionem quam tibi, ~~tuisque laboribus, permancat in perpetuum.~~

Dura vera Pontificis obsequor mandatis,

TRADUCTION.

Très-illustre, très-honorable et très-révérend Monsieur,

Le petit ouvrage que vous avez écrit pour exciter la dévotion envers le très-saint Cœur de N.-S. Jésus-Christ, et la lettre pleine d'un affectueux dévouement qui accompagnait cette offrande, ont été reçus avec beaucoup de bienveillance par le Souverain Pontife, qui m'a chargé de vous écrire pour vous faire savoir que (bien que ses sollicitudes de suprême Pasteur ne lui aient pas permis de lire ce petit livre), il approuve entièrement vos pieux sentiments et le but que vous vous proposez. C'est pourquoi, au témoignage de son affection qu'il me charge de vous exprimer, le Souverain Pontife ajoute encore la bénédiction apostolique, qu'il accorde avec amour à vous et à vos travaux.

En me conformant aux ordres du Sou-

rogo ut testimonium obsequii mei humaniter excipias, simulque bona et fausta omnia tibi a Deo humiliter deprecor.

Tui, Illme ac Rnde Dne, humillimus et addictissimus servus,

Joannes SOTTORIA,

Ismi Dni Nri ab epistolis latinis.

Dat. Romæ die 3 decembria 1862.
Illmo et Rndo Dno Dno Coldmo,
Dno Augusto Carion,
Presbytero Dioecesis Cameracensis.

verain Pontife, je vous prie de vouloir bien agréer l'assurance de mon dévouement, et je demande humblement au Seigneur pour vous toutes sortes de prospérités.

Votre très-humble et très-dévoué serviteur.

Jean SOTTORIA,

Secrétaire de Sa Sainteté pour les lettres latines.

Donné à Rome, le 3 décembre 1862.

VIE DE SAINT FELIX DE VALOIS, prince du sang royal de France, fondateur (avec saint Jean de Matha) de l'ordre de la très-sainte Trinité pour la Rédemption des captifs; précédée d'une introduction historique sur l'origine royale de saint Félix, et suivie d'un appendice sur la fondation et la restauration actuelle du célèbre couvent de Cerfroid (Aisne), par le R. P. Calixte de la Providence, religieux trinitaire, président de ce couvent. 1 vol. in-12 de 360 pages. Paris 1868.— Prix : 3 fr.; net pour les agrégés, 1 fr. 50 c.

Voilà un titre un peu long, mais qui a l'avantage de donner une juste idée des sujets traités, avec une érudition de bon aloi, par le modeste et savant auteur. A une époque si avide de recherches historiques, il est utile d'appuyer les faits édifiants de la vie des saints sur des preuves incontestables, touchant la vérité, l'authenticité des documents dont on fait usage.

Ici il importait de bien établir la noble origine royale de S. Félix de Valois, et nous félicitons l'auteur de n'avoir pas reculé devant les développements nécessaires pour démontrer, d'une manière irrécusable, la descendance royale de son héros. En un sens, ce titre de héros convient à tous les saints (car la sainteté n'est reconnue qu'après la preuve fournie de vertus héroïques); mais pour S. Félix de Valois, il fut héros même selon le monde : car il commença à guerroyer avec bravoure, en terre sainte. Ce fut au retour de l'expédition que, jeté par la tempête sur les côtes d'Italie, il résolut de cacher absolument sa noble origine et de vivre dans les forêts où, quarante ans plus tard, Dieu lui envoya Jean de Matha pour travailler avec lui à fonder l'œuvre de la Rédemption des captifs.

Il y a, dans la vie de S. Félix, quelque chose qui tient du roman. Ce jeune prince de sang royal, pur comme un ange au milieu des chasses, des tournois et des fêtes, brille tour à tour comme chevalier et troubadour. C'est à Clairvaux, sous la direction de S. Bernard, qu'il complète ses études et achève surtout d'apprendre à mépriser le monde et les grands. Ce n'est pas la renommée qu'il court chercher en terre sainte,

mais bien plutôt l'oubli des hommes, un refuge contre les attraites de la gloire qui le recherche malgré lui.

Nous avons dit que l'auteur avait entouré son œuvre d'un véritable luxe de documents historiques ; ce dont nous sommes loin de le blâmer. Si l'on veut avoir une idée de l'onction, de la piété élevée et solide qui animent le récit des vertus du saint, qu'on lise la dédicace que l'auteur adresse à S. Félix lui-même.

Nos agrégés n'ont pas oublié que le P. Calixte a commencé par publier la vie de S. Jean de Matha, précédée d'une lettre remarquable de Mgr Dupanloup sur la mission de l'ordre de la très-sainte Trinité à notre époque. L'œuvre nouvelle de l'auteur est digne de la première, et mieux patronnée encore : car elle a été honorée d'une approbation motivée de Rome même. Elle est, en outre, recommandée par S. E. le cardinal Donnet, et Mgr l'évêque de Soissons.

A. E. A.

ANNA ET MARIA, ou les deux chemins dans la vie ; traduction libre de l'italien de Pierre THOUAR.

C'est un roman qui a déjà quelques années de date ; mais sa moralité peut compenser relativement les mauvaises influences des écrits de nos jours. Une honnête famille, ferme et constante dans le bien, reçoit sa récompense dès ici-bas, malgré les épreuves inséparables de la vie ; tandis qu'une mère imprudente et une jeune fille légère attirent sur elles une foule de maux.

Les événements se succèdent d'une manière assez vraisemblable. Anna et Maria font voir par leur exemple combien important le premier usage de la liberté et le choix décisif entre les deux chemins qui s'ouvrent à la jeunesse.

Anna, fille docile, sage, pieuse, avait perdu sa mère ; elle devait travailler et rester soumise à un père, à un frère, gens graves et prudents, bien résolus à ne pas la laisser s'engager témérairement. Ils firent bien. Anna avait une inclination avouée pour un jeune homme que d'abord on croyait convenable ; dès qu'il fut reconnu que Marco n'avait que des dehors trompeurs, la jeune fille sacrifia ses projets aux observations et aux lumières de son père. Elle souffrit d'abord de cette rupture ; mais, pénétrée de ses devoirs, pleine de respect pour les avis de son bon père, elle attendit en paix d'autres circonstances. Dieu la bénit, car il n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui.

Bientôt son fiancé, homme vain et inconstant, la trahit pour Maria sa voisine, qu'Anna traite en amie. Celle-ci l'apprend; non-seulement elle lui pardonne, mais elle l'excuse. Peu après, et par suite des folies de Maria, elle l'oblige avec autant de délicatesse que de générosité. Aussi Anna, la perle des jeunes ouvrières, trouve en récompense de ses bons procédés un excellent parti qui fera son bonheur. Elle ne cherchait pourtant pas à se faire remarquer, mais il y a des yeux clairvoyants auxquels rien n'échappe.

De son côté, Maria, pauvre ouvrière qui aime le plaisir et la vanité, a trop facilement, hélas ! accepté les propositions de Maroo. Elle fréquente les parties de plaisir, accompagnée, il est vrai, de sa mère. L'une et l'autre avaient au fond des mœurs honnêtes; un prompt mariage est sollicité et conclu. On se hâte, on fait des dépenses au-dessus des moyens de pauvres ouvrières. La malheureuse mère met à la loterie, expédient fatal qui réussit une fois à leur fournir des toilettes, mais qui finit toujours par la ruine.

Marco est plus parleur et plus vantard qu'il n'est bon ouvrier; il fait de mauvaises connaissances qui l'entraînent au mal et au déshonneur. Il délaisse sa femme, qui meurt bien tristement à l'hôpital en laissant un petit orphelin.

Les jeunes filles ne sauraient trop réfléchir dès leur premier pas dans le monde combien il est important de choisir la bonne voie.

Le chemin de la perdition est large, séduisant; il offre le plaisir; mais bientôt suivent le remords et la peine, et il n'est plus temps de sortir d'embarras quand on a conclu trop légèrement un lien indissoluble. C'est alors qu'il faut subir son sort avec courage et résignation, moyennant l'aide de Dieu.

Le chemin de la vertu est plus difficile, plus rude, plus étroit, mais il mène à un bonheur sûr et durable.

— Cette touchante fiction en est la preuve.

V. TARUL.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, traduction inédite du xvii^e siècle avec le texte latin en regard, dédiée à N. S. Père le pape Pie IX. Édition illustrée par Claudius Ciappori, d'après des dessins originaux de Simon Vouet, Lebrun, Mignard et Coypel, ornée de quatre gravures d'après les maîtres du temps. Publiée sous la direction de M. HATZFELD, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. Un magnifique volume in-8, papier raisin glacé. Prix broché : 20 fr. Édition de luxe, tirée à petit nombre, format in-8 Jésus, papier vergé de Hollande : 30 fr.

« La traduction de *l'Imitation de Jésus-Christ* que vient de publier la librairie Adrien Le Clere, et dont M. Hatzfeld, un de nos professeurs de rhétorique les plus distingués, est l'éditeur, a ce singulier avantage qu'elle est à la fois ancienne et nouvelle : nouvelle par la date de sa publication, puisqu'elle voit le jour pour la première fois, grâce à la découverte qu'en a faite M. Hatzfeld ; ancienne par la date de sa composition, qui remonte très-certainement à la première moitié du siècle de Louis XIV.

« Ce n'est pas ici une vanterie ou une illusion d'éditeur. Bonne ou mauvaise, chaque siècle à sa manière d'écrire et imprime le cachet de son style sur les ouvrages de tout genre et de tout ordre qu'il voit naître. La manière du siècle de Louis XIV, qui est la bonne, se reconnaît aisément. On ne s'y trompe pas, pour peu que l'on se soit rendu familiers les écrivains de ce temps-là. M. Hatzfeld n'a pourtant pas voulu s'en rapporter à lui seul ; il a consulté les juges les plus compétents, dont la décision a été unanime ; je joindrais volontiers mon suffrage aux leurs, s'il pouvait ajouter quelque chose à tant d'autorités.

« Quant à l'auteur de cette traduction, par une conformité que j'aime avec l'auteur même de *l'Imitation de Jésus-Christ*, il a caché son nom, pra-

tiquant ainsi la moins pratiquée des maximes du saint livre qu'il traduisait : *Aimez à rester inconnu*, — *Ama nesciri*. Dans une prière qui est comme la préface de sa traduction, et que l'on pourrait prendre, tant elle est simple, pure, dépouillée de toute marque personnelle, pour un chapitre de plus du livre traduit, il déclare, il prend Dieu à témoin que son intention, dans l'œuvre qu'il a entreprise, n'a été que de se pénétrer plus fortement des saintes instructions sur lesquelles son travail le forçait d'attacher ses yeux et son esprit. Il se flatte, je le crains, en pensant qu'il a tout rendu *mot pour mot* ; il ne se trompe pas en croyant avoir écrit avec cette simplicité de cœur qui est plus rare peut-être encore dans un traducteur que dans un auteur..... De tous les mérites, il n'y en a pas qui conviennent mieux à un traducteur de *l'Imitation de Jésus-Christ* que la simplicité d'intention, et peut-être est-ce ce caractère de simplicité qui donne tant de charme à la traduction publiée par M. Hatzfeld ! Je n'en parle pas au hasard : je l'ai lue d'un bout à l'autre avec un singulier plaisir, me laissant aller naïvement à la douceur des impressions que j'en recevais, et m'enivrant pour ainsi dire du parfum délicat qu'on y respire.

« Cela ne m'a pas suffi, j'ai voulu comparer l'œuvre du traducteur anonyme avec la plus répandue et la plus célèbre des traductions modernes, celle de M. de Lamennais..... A coup sûr celle-ci serre le texte de plus près, elle en est la représentation matérielle, le calque rigoureux, et pourtant quelque chose manque ! L'âme du traducteur ne s'y fonde pas avec l'âme de l'auteur. L'arbre est debout, mais aride et sec, tandis qu'au milieu de ses faiblesses, le traducteur du *xvii^e* siècle ne laisse pas couler un mot de sa plume qui ne soit un élan de son âme, un soupir de son cœur, et qu'il rend ainsi avec la plus touchante fidélité, sinon les phrases, du moins l'esprit, l'onction et les grâces incomparables de son auteur. Voilà quel a été pour moi le résultat d'une minutieuse comparaison... Pour mon usage, et j'ajoute, pour mon plaisir, j'irais sans y penser chercher la traduction que M. Hatzfeld vient de ressusciter si heureusement.

« Il faut aussi rendre justice au libraire, M. Adrien Le Clere. Rien n'a été négligé de sa part pour faire un beau livre de ce livre excellent. Format, papier, impression, gravures et ornements, on dirait que tout date du siècle de Louis XIV, comme la traduction elle-même.

« Une innovation plus importante, c'est d'avoir placé le texte latin en regard de la traduction française. Innovation n'est pas trop dire : car, ancienne ou nouvelle, je ne connais pas une traduction de *l'Imitation de*

Jésus-Christ où l'on ait osé mettre l'original à côté de la copie.... Faut-il l'avouer? je n'aurais pas été chercher une édition latine pour en conférer le texte avec celui de la traduction sans nom d'auteur : on est si paresseux ! Le latin était sous mes yeux : j'y portais naturellement mes regards, le traducteur y a perdu quelquefois, il y a gagné plus souvent.

« Mille grâces soient donc rendues à M. Hatzfeld de n'avoir pas voulu garder pour lui seul sa précieuse découverte, et à M. Adrien Le Clere d'avoir eu le courage de prendre sur lui les frais de cette publication, que l'on peut vraiment appeler une publication de luxe, mais d'un luxe sérieux, solide, bien entendu, et tout à fait en rapport avec l'importance et la gravité de l'ouvrage. Quand cette splendide édition ne m'aurait procuré que le plaisir de relire une fois de plus l'*Imitation de Jésus-Christ*, de la relire en bibliophile et en chrétien, d'y satisfaire du même coup ma passion d'amateur et les sentiments les plus profonds de mon âme, je remercierais M. Hatzfeld et M. Adrien Le Clere; je souhaiterais bonne chance à une entreprise si bien conçue et si largement exécutée; j'inviterais le public à en encourager beaucoup de pareilles. »

DE SACY.

Nous n'avons pas pu résister au plaisir de reproduire en entier, d'après plusieurs journaux, ce compte rendu, au lieu de le résumer selon la méthode adoptée pour la Seconde partie de notre Revue. Aucun de nos lecteurs ne nous reprochera, assurément, de n'avoir pas écourté ce modèle de critique littéraire.

LA VIE N'EST PAS LA VIE, par MGR GAUME. 1 vol. in-18
de xi-346 pages. Paris. Prix : 2 fr.

Sous ce titre énigmatique Mgr Gaume combat la plus radicale et la plus funeste de toutes les erreurs, celle qui fait que l'homme, absorbé par les intérêts et les plaisirs d'ici-bas, ne voit rien au delà du tombeau. Son but est tout à la fois de *détromper*, de *consoler*, d'*éclairer*, d'*encourager*. « Détromper ceux qui croient que la vie d'ici-bas, c'est la vie ; « consoler ceux qui, regardant la vie d'ici-bas comme la vie, sont effrayés ou inconsolables de la mort ; éclairer ceux qui se font illusion « sur la nature et le but de la vie d'ici-bas ; encourager à la conquête « de la vraie vie les pèlerins de la terre. »

(D'après la Revue des sciences ecclésiastiques de M. l'abbé Bouix.)

LES SAINTS MYSTÈRES, par Mgr DE SÉGUR. 1 vol. in-18 de plus de 200 pages. Paris. Prix : 60 c.

Sous ce titre Mgr de Ségur vient de publier une explication familière et théologique tout à la fois du saint sacrifice de la messe et des cérémonies dont l'Eglise en accompagne la célébration. Il le dédie plus particulièrement aux élèves des petits et grands séminaires, puisque, appelés un jour à célébrer le divin sacrifice, il leur est plus nécessaire encore qu'aux autres fidèles de bien en pénétrer les sublimes profondeurs. Néanmoins ce petit livre pourra faire grand bien à toutes les âmes pieuses, dévouées à l'honneur du saint-sacrement. Il pourra servir aussi aux prêtres, et les aider à expliquer la messe aux fidèles.

(D'après le Bulletin de l'Œuvre de Saint-François de Sales.)

DIEU ET L'ATHÉISME, par l'abbé SONIER, curé de Saint-Martin-le-Vinoux (diocèse de Grenoble). Paris, 1869. 1 vol. de 250 pages

De nos jours, où les doctrines de la négation ont repris, dans les masses ignorantes, une recrudescence passionnée, il est honorable et méritoire de rétablir, sous une forme rajeunie, les preuves vieilles comme le monde de ce qui est, en soi, plus évident que la lumière du soleil, l'existence de Dieu.

C'est ce que M. l'abbé Sonier a tenté avec succès dans ce petit volume, que sa forme simple et élémentaire met à la portée de tout le monde.

Pour répondre plus directement et plus efficacement aux objections que cette vérité mère rencontre de nos jours, l'auteur a destiné un chapitre spécial à chacune d'elles. Il démontre donc l'existence de Dieu successivement au point de vue des sciences naturelles, de la morale, de la société, de l'intelligence, du cœur, de la volonté, et contre les positivistes, les déistes et les panthéistes.

Ce mode de démonstration n'est peut-être pas le plus scientifique. On ne saurait méconnaître du moins que le plan adopté par M. l'abbé Sonier ne soit ainsi à la portée d'un plus grand nombre d'esprits, et ne réponde davantage au plan même de l'attaque. Par là il est préférable et atteint mieux le but que s'est proposé l'auteur.

(D'après un compte rendu du journal le Français.)

VIE DE LA SERVANTE DE DIEU SOEUR VÉRONIQUE de Notre-Dame des Sept-Douleurs, religieuse du Tiers-Ordre de Saint-François. 1 vol. in-12 de 179 pages. Paris, 1869. Prix : 1 fr.

Cette vie extraite des *Annales de la sainteté au XIX^e siècle*, dont nous avons été des premiers à entretenir nos lecteurs, ne saurait être trop recommandée, après avoir mérité à son auteur la lettre qu'on va lire.

Rome, le 3 mai 1869.

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

Je vous dois mille remerciements pour les numéros des *Annales de la sainteté au XIX^e siècle* que vous avez bien voulu me faire remettre. Il m'a été très-agréable de voir ce *Recueil* inaugurer ses publications par la *Vie* de la servante de Dieu sœur Véronique de Notre-Dame des Sept-Douleurs. L'habile écrivain a su donner à cette *Vie* beaucoup de charme et inspirer au lecteur une haute idée des actes et des vertus qu'il révèle; ce qui est plus précieux, on se sent incliné à les imiter, en lisant ce pieux récit.

Je me réjouis de la fondation de l'œuvre des *Annales* que vous dirigez avec le concours de plusieurs prêtres et religieux; il est permis d'attendre de cette publication de nombreux avantages pour le bien de la religion et l'édification des fidèles. Les faits qui se sont accomplis devant une multitude de témoins à une époque peu éloignée, et même de nos jours, constituent une preuve décisive, et qui a quelque chose de plus frappant, de plus propre à porter la conviction dans l'esprit des savants comme parmi les ignorants de tout âge et de tout sexe.

Agrez les sentiments de ma considération la plus affectueuse.

† JEAN-BAPTISTE, évêque d'Acquapendente.

BONAPARTE, LE CONCORDAT DE 1801 ET LE CARDINAL CONSALVI, suivi des deux lettres au Père Theiner sur le pape Clément XIV, par M. CRÉTINEAU-JOLY. Paris, 1869. Un vol. in-8. Prix : 7 fr. 50 c.

Nous avons lu dans la *Gazette de France* ces mots de réclame qui faisaient connaître l'apparition de cet ouvrage : « Grande controverse historique entre M. Crétineau-Joly, qui a donné les si curieux *Mémoires du cardinal Consalvi*, et le P. Theiner, préfet des archives du Vatican, qui les attaque ! M. Crétineau-Joly, avec sa verve habituelle, porte au R. Père les défis les plus inattendus. » En effet, nous avons vu que 10,000 francs étaient déposés chez un avoué pour être délivrés à celui qui prouvera l'existence d'un document pris au hasard parmi ceux qu'invoque le P. Theiner, et qu'il déclare être déposés aux archives du ministère de la guerre. Ce livre, qui vient de paraître et que nous n'avons

pu que feuilleter rapidement, est enrichi de *fac-simile* du texte italien des Mémoires manuscrits de Consalvi, dont on avait contesté l'authenticité.

AURÉLIEN, par Henri CONSCIENCE. 2 vol. in-12 de 300-327 pages. Paris. Prix : 2 fr.

L'auteur flamand ne nous raconte pas cette fois des scènes de mœurs, pleines de fins et gracieux détails ; il aborde un genre plus sérieux et nous transporte aux premiers temps de notre histoire nationale. Son récit n'est autre que le tableau des mœurs de l'époque mérovingienne ; il le dessine en prenant pour centre de sa composition l'antagonisme entre deux femmes, la magicienne Franke Lutgarde et la douce bourguignonne Clotilde. Pour rallier à Clovis toutes les tribus frankes, les uns voulaient lui faire épouser la première, les autres pensaient à la princesse bourguignonne dont l'origine assurait l'alliance d'une partie des conquérants de la Gaule, Aurélien qui donne son nom au roman, est d'abord, par patriotisme, le partisan de la magicienne, dont le frère d'ailleurs est le plus puissant chef après Clovis. Mais, chrétien, il embrasse bientôt la cause de Clotilde, à laquelle l'attachent plus fortement encore la haine et les manœuvres coupables de sa rivale. Au milieu de ce cadre sont groupés avec art diverses scènes de guerre ou de mœurs, et finalement la conversion de Clovis ; l'intérêt est constamment soutenu. Ces volumes, en un mot, ne le cèdent en rien à leurs devanciers. Ils méritent donc à tous égards d'être recommandés à tous les lecteurs sérieux qui ont dépassé la première enfance.

TROISIÈMES QUARTS DE NUIT, par DE LA LANDELLE. 1 vol. in-12 de 269 pages. Paris. Prix : 2 fr.

L'auteur, qui a déjà publié les *Quarts de Nuit* et les *Nouveaux Quarts de Nuit*, continue par ce volume la publication de récits de marins, pleins de bonhomie, d'entrain et de couleur locale.

Les *Troisièmes Quarts de Nuit* comprennent trois nouvelles ; les deux premières sont les plus intéressantes. — Thomas Coquille est le récit d'un brave matelot qui raconte ses campagnes. Nicolas Campion fait ressortir le dévouement d'un maître d'équipage et d'un armateur, qui se sacrifient résolument l'un pour l'autre. Dans les Mains Blanches, enfin, l'auteur raconte une légende qui tend à prouver que le paresseux n'est bon à rien et ne réussit jamais.

Ce livre, qui fera plaisir aux militaires et aux marins, n'a pourtant pas d'inconvénients pour d'autres lecteurs ; ainsi pas d'expressions grossières, pas de situations un peu risquées, qu'on pourrait craindre de rencontrer dans des récits de ce genre. L'esprit est toujours élevé et même religieux. — Ce sera donc une excellente lecture.

MADELEINE, par J. SANDEAU, de l'Académie française. 1 vol. in-18 de 288 pages. Paris. Prix : 3 fr. 50 c.

Maurice de Valtravers, après avoir dissipé son patrimoine et perdu sa jeunesse dans une coupable oisiveté, ne sachant plus que faire de sa vie inutile, accepte la pensée du suicide et se prépare à terminer ainsi par le crime une carrière de folies. Mais sa cousine Madeleine, qui a été élevée chez ses parents et n'a jamais cessé de l'aimer, veille de loin sur lui. La jeune fille feint d'être ruinée, vient à Paris et réclame l'appui de Maurice, qu'elle arrache ainsi au suicide ; elle le contraint de partager avec elle une vie de dévouement et de pauvreté, le relève peu à peu en lui inspirant le goût du travail et du devoir. Maurice se prend pour sa cousine d'une très-vive passion, qu'elle l'oblige d'abord à sacrifier. L'épreuve trouve alors son terme. Madeleine, qui a conservé une partie de la fortune de son cousin, l'épouse, et lui rend la position qu'il avait perdue et qu'il est redevenu maintenant digne d'occuper.

Il y a déjà longtemps que l'Académie a couronné cet ouvrage, qui mérite assurément cet honneur. M. Sandeau a atteint le but qu'il se proposait. Il a hautement glorifié le travail et la pureté des mœurs ; il a flétri l'oisiveté et la débauche de ceux qui viennent à Paris dissiper leur patrimoine, ruiner leur santé, perdre leur âme, et arriver par l'abrutissement à un dégoût complet de la vie. Mais précisément à cause du but spécial dans lequel le livre est écrit, les faits sont parfois peu vraisemblables, et les caractères, tracés d'ailleurs à merveille, sont un peu forcés ; toutefois il est vivement intéressant d'un bout à l'autre et souvent émouvant. Le style est excellent. En un mot, c'est une charmante lecture. Sans une scène fort passionnée, on aurait presque pu recommander cette lecture même aux jeunes personnes ; mais la peinture trop vive avec laquelle elle se trouve retracée nous oblige à une réserve que l'intérêt de ce livre nous fait regretter.

(Pour les trois ouvrages ci-dessus, d'après le Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.)

CATÉCHISME DU CONCILE, à l'usage des enfants et des grandes personnes, par un docteur en droit canonique. In-18 de 36 pages avec Imprimatur de Mgr de Bourges.

Ce catéchisme est un résumé bien fait des instructions pastorales de Mgr l'archevêque de Bourges sur l'autorité du souverain Pontife.

Voici la table des matières : Chapitre I^{er}. Du concile en général. — Chapitre II. Des conciles généraux et de leur autorité. — Chapitre III. Du pape et de son infailibilité. — Chapitre IV. Du concile de Constance. — Chapitre V. De la déclaration de 1682. Texte. — Chapitre VI. Observations générales sur les quatre articles. — Chapitre VII. Observations particulières sur chacun des quatre articles. — Chapitre VIII. Conclusions.

Ce catéchisme étant, avant tout, une œuvre de *propagande catholique*, les prix ont été établis de la manière suivante : un exemplaire, 20 centimes ; 40, 1 fr. 80 ; 100, 15 fr. ; 4,000, 120 fr.

(*D'après un compte rendu du Monde.*)

LETTRES SUR LA RELIGION, par M. l'abbé GRATRY. 1 vol. in-8 de xxvii-319 pages. Paris. Prix : 6 fr.

En 1854, M. l'abbé Gratry publiait son *Etude sur la sophistique contemporaine*, ou Lettre à M. Vacherot. Il y dévoilait d'étranges erreurs et des procédés de discussion plus étranges encore. Il paraît que cette leçon, pourtant bien suffisante, n'a pas corrigé M. Vacherot ; elle ne l'a point convaincu de la nécessité d'étudier au moins les choses dont on parle et de faire attention à ce que l'on dit. Il a publié récemment dans la *Revue des Deux-Mondes* quelques articles *sur la crise religieuse et la théologie catholique en France*, en manifestant hautement le désir d'obtenir une réponse, et se demandant comment s'y prendra la théologie pour croiser le fer avec l'école critique. Le R. P. Gratry a relevé le gant. Il a réussi à faire passer dans la Revue de M. Buloz trois lettres qui à coup sûr n'ont pas dû causer une satisfaction bien vive à M. Vacherot, bien qu'elles continssent la réponse par lui provoquée. La forme est très-polie, mais le fond est écrasant. Aussi M. Vacherot n'a pas répondu et ne pouvait pas répondre ; mais il a voulu paraître répondre, et, quittant le terrain précis de la discussion où son adversaire l'avait comme acculé, il a eu recours à des subtilités et à des défaites qui trahissent plus son embarras qu'elles ne le servent. C'est avec toute justice que le P. Gratry lui applique ce mot sévère : « Ne serait-il pas temps de

changer entre honnêtes gens ces vieilles règles de la vieille polémique, dont la principale est : *Quoi qu'il arrive, parlez toujours !* » Le savant oratorien a complété cette discussion dans ce volume intitulé : *Lettres sur la Religion*, où il suit pas à pas son adversaire en examinant l'état de toutes les sciences par rapport à l'apologétique contemporaine.

(D'après la *Revue des Sciences ecclésiastiques*.)

FLEURS DE BRETAGNE, LÉGENDES HISTORIQUES, par Mlle Gabrielle d'ETHAMPES. 1^{re} et 2^e séries. 2 vol. in-12 de 346-382 pages. Paris 1869. Prix : 6 fr.

Les Fleurs de Bretagne marient gracieusement la légende à l'histoire.

Nous sommes d'abord en pleine Armorique et nous assistons au touchant martyre de deux enfants, Donatien et Rogatien, que la ville de Nantes a pris pour patrons auprès de Dieu. Vient ensuite l'histoire du roi Conan, de ce Conan Mariadec, le premier souverain du pays (390), qui se dégagait du joug des Romains et proclama l'indépendance de la province armoricaine. Dans Noménoé, l'auteur nous montre l'influence bienfaisante du christianisme en Bretagne. Dans la Fille du Barde, nous gémissons sur les misères occasionnées par les incursions des Normands. Dans Marie la Muette apparaît, entouré de l'auréole sanglante de ses forfaits, ce terrible Gilles de Laval, seigneur de Retz, connu parmi le peuple sous le nom impérissable de Barbe-Bleue. Enfin, dans le Fuseau bénit, dans la Petite Brette (pour ne citer que les meilleures histoires), l'auteur nous transporte en pleine Bretagne bretonnante. Cela est simple, naturel, sans prétention. Il y a là des études sérieuses et des sentiments élevés. Un peu plus de mouvement et de vie dans le style serait cependant à désirer.

(D'après un article signé E. Boissin dans la *Bibliographie catholique*.)

RECHERCHES HISTORIQUES sur l'Assemblée du clergé de France de 1682, par Charles GÉRIN, juge au tribunal civil de la Seine. Un vol. in-8°. Paris. Prix : 7 fr. 50 c.

Il n'est pas de question qu'il importe plus d'étudier et de mettre en pleine lumière que celle de la déclaration de l'assemblée du clergé de France en 1682. Ce n'est pas seulement une question d'histoire signalée à l'érudition contemporaine par l'importance du sujet ; cette question du passé est en même temps une question du présent : car, lorsqu'il s'agit de régler les rapports de l'Eglise et de l'Etat, c'est toujours à la déclaration de 1682 et à l'assemblée qui la rendit, que l'on remonte.

Dans quelles circonstances religieuses et politiques cette assemblée fut-elle réunie et cette déclaration fut-elle rendue ? Pourquoi la convocation eut-elle lieu ? De quelle manière les élections de cette assemblée furent-elles conduites ? Quels furent les mobiles qui agirent sur ses membres ? M. Charles Gérin, qui a consacré plusieurs années de sa vie à l'étude de ces diverses questions, et qui a voulu curieusement remonter aux sources, au lieu de se contenter des opinions de reflet qu'on trouve dans les écrivains postérieurs, a donc rendu un véritable service en plaçant sous les yeux des lecteurs impartiaux, de ceux qui, sans parti pris, veulent connaître la vérité pour la défendre, ce qu'on pourrait appeler le dossier de cette affaire ; car, ainsi qu'il le dit lui-même dans sa préface, c'est moins un livre qu'il publie que les matériaux d'un livre qu'il fera plus tard.

M. Charles Gérin traite cette question dans tous ses détails historiques. Ces détails sont affligeants. Il est impossible de ne pas reconnaître avec l'auteur que plusieurs des principes qui ont abouti au schisme dans l'assemblée constituante, en 1789, avaient été posés dans le siècle précédent.

Le plus grand obstacle que l'Eglise rencontre devant elle, c'est toujours l'ignorance et principalement l'ignorance des savants ou de ceux qui devraient l'être. M. Gérin, au début de son ouvrage, cite deux preuves remarquables de cette ignorance historique, qui est un des fléaux de notre temps. Un historien, dont le livre, d'ailleurs remarquable, a été couronné par l'Institut, M. Camille Rousset, familier cependant avec l'histoire du règne de Louis XIV, a écrit dans l'histoire de Louvois ces lignes sur le droit de régale, qui fut, sinon la cause unique, au moins la cause principale de l'assemblée de 1682 : « A qui, du roi ou « du pape, appartenait le droit de percevoir les revenus des bénéfices « vacants ? Cette question d'argent était devenue rapidement une grande « question de politique générale. L'escarmouche financière avait engagé « la bataille entre le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir laïque, entre le « sacerdoce et l'empire. »

Certes, voilà une affirmation bien nette et bien positive. La question de la régale, selon l'auteur que nous venons de citer, était une simple question budgétaire entre le Saint-Siège, qui, pendant la vacance d'un certain nombre d'évêchés, voulait percevoir les fruits et disposer des bénéfices vacants, et la royauté qui aspirait à s'attribuer ce privilège.

M. Jules Favre, dont l'autorité, dans les assemblées politiques, est si grande, n'a pas été moins affirmatif à la tribune que M. Rousset dans

son livre : « Et Louis XIV, s'est-il écrié dans la séance du 21 mars 1861, « est-ce qu'il a été à l'abri des atteintes de Rome ? Louis XIV, vous le « savez, était un roi religieux ; il avait signé l'édit qui consacrait la ré- « vocation de l'édit de Nantes. Après cette concession considérable « faite au Saint-Siège, il fut en butte à ses anathèmes ; et pourquoi ? « Toujours, Messieurs, pour la question d'argent. Le Saint-Siège éleva « la prétention de recueillir les revenus des bénéfices vacants du « royaume. Le roi s'y refusa ; il assembla son clergé, et à la bulle que « Clément XI avait fulminée contre lui, il répondit par les quatre articles « de la déclaration de 1682. »

Voilà malheureusement comment on sait souvent l'histoire à la tribune et comment on l'écrit dans les livres. Ces deux allégations sont complètement erronées. En intervenant dans cette affaire, le Saint-Siège n'articulait pas la moindre prétention personnelle sur les revenus des évêchés et sur la collation des bénéfices vacants ; il défendait les droits des évêques futurs à qui ces revenus appartenaient, il déniait au pouvoir temporel la faculté de conférer les bénéfices là où, aucune dérogation n'ayant été apportée aux canons qui régissaient cette matière, le droit de collation était réservé au pouvoir épiscopal. Quelle que fût la solution qui intervint, le Saint-Siège n'était ni enrichi ni appauvri d'un denier. Il défendait donc, de la manière la plus désintéressée, le principe pour le principe, la règle pour la règle.

M. Gérin signale une seconde et étrange erreur que M. Jules Favre a commise. Il fait venir dans l'ordre des dates l'affaire de la régale et l'assemblée de 1682 après la révocation de l'édit de Nantes ; or la révocation de l'édit de Nantes intervint en 1685 ; elle est donc postérieure de trois ans à l'assemblée de 1682. Comment donc le Saint-Siège aurait-il pu être reconnaissant à cette époque d'une mesure qui n'eut lieu que trois ans plus tard ? M. Jules Favre a accueilli d'autant plus volontiers cet anachronisme qu'il lui permettait de supposer que la révocation de l'édit de Nantes avait été décrétée à l'instigation du pape, ou au moins pour lui plaire, ce qui n'est pas moins contraire aux faits que le reste.

Enfin il est complètement faux que Louis XIV ait été en butte, à propos du droit de régale, aux anathèmes, non pas de Clément XI qui ne s'assit sur la chaire de Saint-Pierre qu'en 1700, mais d'Innocent XI qui gouvernait l'Eglise à cette époque. Jamais ce pape, jamais aucun pape ne fulmina de bulle ni d'anathème contre Louis XIV. On voit qu'il n'est guère possible d'accumuler plus d'erreurs en moins de mots.

(D'après un article de M. Nettement dans l'Union.)

CHASSES DANS L'AMÉRIQUE DU NORD, par M. Bénédic-Henry REVOIL. Nouvelle édition, illustrée par M. Yan-Dargent. 1 vol. in-8° de 358 pages. 1869.— Prix : 2 fr. 50.

Ouvrage plein d'intérêt, composé avec talent, disposé avec méthode, offrant l'avantage d'une étude d'histoire naturelle en même temps que la distraction d'une lecture éminemment dramatique. Dans les chasses de l'aigle, du cheval sauvage, des dindons, du coyotte, de l'opossum, de la panthère, des pigeons (qu'on rencontre par troupes de plusieurs millions), des chiens de prairie, des pécaris, de l'ours, du bison, etc., on trouve les anecdotes les plus émouvantes et les plus étranges. Tout en admettant que les Peaux-Rouges aient parfois exagéré leurs exploits, les récits sont si vraisemblables et si entraînants que, le livre ouvert, on ne le quitte plus. Les gravures ajoutent au texte un nouveau charme en mettant les sites, les animaux et les personnages, avec leurs costumes et leurs armes de toutes sortes, sous les yeux du lecteur.

(D'après la Bibliographie catholique.)

LE CHRIST ET LE CÉSARISME, ou l'Eglise et la Révolution religieuse et sociale, par M. l'abbé BÉNARD. 1 volume in-12 de 402 pages. Paris, 1868. Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage réfute, par les faits historiques, ce mensonge audacieusement répété de tous côtés, qu'avant le xvi^e siècle tout était fanatisme, ignorance, oppression ; que la liberté, les lumières, la civilisation datent des rébellions protestantes ; enfin que la philosophie du xviii^e siècle et la révolution française ont continué cette prétendue œuvre de régénération et doivent la compléter un jour.

La vérité, comme le démontre victorieusement l'auteur, c'est que le protestantisme et sa fille, la révolution, ont conspiré contre le bon sens, les lumières, la conscience et tout ce qui constitue la dignité de l'homme, l'honneur et la force des sociétés.

Après une introduction et un exposé 1^o de la situation de l'Europe sous le triple rapport scientifique, politique et religieux, 2^o des origines souillées et païennes du protestantisme, on trouve un abrégé de la vie de Luther, puis un résumé de ses doctrines, de celles du calvinisme et du jansénisme.

L'auteur montre ensuite que ces doctrines fatalistes ont enfanté le césarisme moderne, et raconte les destinées de ce néo-paganisme en Allemagne, en Angleterre et en Ecosse, en France même, où il fut modéré par les résistances catholiques.

Il marque ensuite le trait d'union qui relie le voltairianisme au protestantisme; il voit la philosophie rationaliste naître en Allemagne et en Angleterre; organiser dans la franc-maçonnerie la ligue subversive de toute religion et de toute société; proscrire les jésuites qui la gênent; s'incarner en quelque sorte dans la secte encyclopédique et dans Voltaire; propager, par cet ennemi personnel du Christ, le fatalisme de Luther, de Calvin, de Jansénius, et par Rousseau, les sophismes qui battent en brèche l'ordre social.

Comme la révolution française a réalisé le programme de la philosophie rationaliste, l'auteur retrace les principaux faits de cette révolution; il apprécie avec justesse la déclaration des droits de l'homme, c'est-à-dire les fameux principes de 89, et la constitution civile du clergé; il esquisse la marche de la révolution jusqu'à ce qu'elle se jette, chargée de hontes et épuisée de sang, dans le militarisme du consulat et de l'empire; enfin il conclut par un sommaire de tout son travail.

On peut faire quelques critiques de détail; il y a des points trop peu étudiés, des hors-d'œuvre, des exagérations en particulier pour ce qui touche le gallicanisme et le concordat; mais ce sont là des défauts secondaires, qui n'empêchent pas de recommander la lecture de ce livre, qui fait comprendre cette pensée de M. de Bonald : « La révolution a commencé par le règne de l'homme, elle finira par le règne de Dieu. »

(D'après un article de M. Georges Gandy, dans la *Bibliographie catholique*.)

CONCORDANCE DES EVANGILES, texte latin, traduction et notes par l'abbé ARNAUD, auteur des *Essais de commentaire sur S. Paul*, etc. Un vol. petit in-18. Prix : 2 fr.

Qu'on ne se méprenne pas au titre de cet ouvrage; ce n'est point une juxtaposition de textes par ordre alphabétique. L'auteur a entrepris une autre tâche, celle de coordonner le récit des quatre évangélistes en un seul corps d'histoire, et de démontrer la vérité de cette parole de S. Augustin, que les quatre Evangiles peuvent s'appeler plus justement les quatre livres d'un seul Evangile : *in quatuor Evangelis, seu potius in quatuor libris unius Evangelii est*. (Aug. *Tract.* 36, in *Joan.*)

M. Arnaud a ajouté le fruit de ses travaux à celui de ses devanciers, en collationnant lui-même tous les textes sacrés, avec un soin que l'on pourrait appeler minutieux, si cette qualification était permise quand il s'agit de la parole de Dieu.

Selon l'intention du Concile de Trente, l'auteur a publié le texte et la traduction avec des notes qui « facilitent la méditation et l'intelligence, « et empêchent les fidèles de s'égarer dans une lecture où se trouve naturellement la vie éternelle pour eux ; mais aussi l'expérience d'un siècle « passé (le xvi^e) n'avait que trop fait voir qu'en présumant de son sens et « marchant dans son propre esprit, on pouvait y trouver autant d'écueils « que de versets. » (Bossuet, *Avertissement sur le livre des réflexions morales.*) Ces notes ont reçu leur sanction d'érudition et d'orthodoxie dans l'approbation de l'Ordinaire, Mgr l'évêque de Fréjus et Toulon, que nous transcrivons en terminant ce compte rendu, comme pour cautionner la justice de nos éloges.

« Mon cher curé,

« Je vous remercie de l'envoi de votre *Concordance des saints Evangiles*, et je vous félicite de ce travail, qui sera certainement utile et « agréable aux prêtres. Appelés par leur vocation et les devoirs de leur « charge à faire du saint Évangile l'objet d'une lecture journalière, il leur « sera très-avantageux d'avoir, réunies dans un texte suivi et bien lié, « toute la vie, toutes les paroles, toutes les merveilles du divin Sauveur « dans un ordre chronologique. Aussi, je fais des vœux pour que votre « livre devienne un *vade mecum* ; ce serait là pour les âmes une source « intarissable de lumières, de haute vertu et de toute consolation, qui « s'épancherait ensuite sur les peuples en toutes sortes de grâces pour « leur bonheur terrestre et pour leur salut.

« Recevez, mon cher curé, l'assurance de mon affectueuse estime et de mon dévouement en Notre-Seigneur.

« † J. HENRI,

« Evêque de Fréjus et Toulon. »

(D'après un article signé Barbier, dans le Monde.)

TIGRANATE, ou l'Eglise sous Julien l'Apostat, par le P. J. J. FRANCO, de la compagnie de Jésus. 3 vol. in-12 de 358, 384, 522 pages. Paris, 1868. Prix : 6 francs.

Ce bel ouvrage, d'une lecture attrayante, offre l'histoire dramatique, saisissante de tout un siècle. Le héros est un jeune Persan qui se croit fils d'un habitant d'Antioche. Il a connu Julien à Athènes et lui a voué une profonde amitié.

C'est en se trouvant mêlé à tous les faits importants de l'histoire de ce

siècle, ce qui s'explique par ses relations avec Julien, que Tigranate se sent attiré vers le christianisme.

Une mission lui donne le prétexte de revenir en Orient et de revoir à Athènes Basile et Grégoire de Nazianze ; à Antioche il retrouve celui qu'il regarde comme son père, assiste à la pénitence canonique, à la réconciliation et aux derniers moments du vieillard, et il apprend alors qu'il est fils de Sapor, roi de Perse, et condamné par raison d'Etat à un exil perpétuel.

Il pénètre avec témérité en Perse, arrive jusqu'à son père, qui donne des éloges à son énergie, mais le force de reprendre le chemin de l'exil.

Le voilà en Gaule près de Julien ; il se lie dans les camps avec Martin, qui sera un jour le grand Thaumaturge. Plus tard il est envoyé par César à Milan, à Rome. Une correspondance donne le prétexte d'exposer toutes ses impressions, de décrire tout ce qu'il voit.

La proclamation de Julien comme empereur ramène Tigranate à Lutèce. Chemin faisant, il accompagne S. Martin chez S. Hilaire. Quoique catéchumène, il a la faiblesse de rester comme secrétaire auprès de Julien, qu'il voit préluder aux scandales de son apostasie.

Cependant on soupçonne sa foi et sa naissance, il est disgracié ; jeté en prison, il reçoit le baptême et attend le martyre. Mais Julien tombe et Jovien délivre Tigranate, qui épouse une jeune chrétienne sauvée par lui à son voyage en Perse et liée à toute la trame du roman.

Ces deux époux, d'un mutuel consentement, offrent le jour de leurs fiançailles leur virginité à Dieu et partent pour des solitudes différentes. Cinquante ans plus tard un vieillard expirant demande l'hospitalité à la porte d'un couvent de femmes ; l'abbesse lui ferme les yeux. Inutile de dire que le vieillard est Tigranate et l'abbesse Thécla.

Eu égard au goût de l'époque, ce livre est excellent à répandre : c'est du roman historique, mais vraiment historique et d'une saine morale.

(*D'après un article de la Bibliographie catholique, signé Le Verdier.*)

RAPPORT SUR LES PROGRÈS EN FRANCE DES ÉTUDES RELATIVES A L'EGYPTE ET A L'ORIENT, par GUIGNIAULT. Paris, 1867. 1 volume grand in-8° de 212 p. sur beau papier. Prix : 9 fr.

Dans ce rapport M. Guigniault expose l'état actuel des études égyptiennes, sémitiques, arméniennes, persanes, chinoises et tibétaines en France, et fait connaître les principales publications qui ont paru chez nous dans ces dernières années sur ces différentes branches des connaissances humaines. En parlant des études arméniennes, il consacre les lignes

suivantes aux publications de M. F. Nève : « Quoique les travaux de M. F. Nève sur la littérature de l'Arménie semblent sortir de notre cadre, parce qu'ils ont été exécutés dans un pays voisin, la Belgique, ils y rentrent néanmoins par la langue dans laquelle ils ont été rédigés. Le savant professeur de Louvain, qui réunit à l'érudition la plus variée et la plus compréhensive un véritable talent de style, a su vulgariser dans une série d'articles et de brochures, sous une forme attrayante, les conquêtes qui ont enrichi récemment le domaine de la science arménienne, et lui-même s'est montré original à son tour en traduisant et en commentant très-habilement une œuvre du xv^e siècle, l'incorrecte, mais dramatique et sombre peinture de la sanglante apparition de Timour ou Tamerlan en Arménie, par un moine du couvent de Medzoph, nommé Thomas. »

Dans toutes les branches des sciences on trouve ainsi aux premiers rangs des hommes éminents par leur foi et leur piété : c'est donc bien à tort, ou plutôt c'est par une insigne mauvaise foi qu'on voudrait faire croire à un antagonisme entre la science et la religion.

HISTOIRE D'UNE CONVERTIE, par le R. P. LESCOEUR. Un vol. in-24 de 77 pages. Paris. Prix : 50 c.

Rien de plus touchant dans sa simplicité que cette histoire d'une jeune femme convertie de l'anglicanisme au catholicisme, qui passe successivement par la plus brillante et la plus triste fortune, et qui, au milieu des misères les plus accablantes, grâce à son grand amour pour Dieu, conserve une inaltérable sérénité. Cette vie, simplement racontée par un prêtre qui l'a connue, peut faire beaucoup de bien aux âmes, surtout aux plus éprouvées. L'ouvrage convient du reste à tous, par son style sobre et ferme, ainsi que par la parfaite morale qu'il respire.

LETTRES D'ESPAGNE. 1 vol. in-12 de 368 pages. Paris. Prix : 3 fr.

Une dame belge fait le voyage d'Espagne, et, dans une série de lettres adressées à ses amies, elle leur rend compte de ses impressions. D'abord elle visite Madrid, puis Séville, Cadix, Gibraltar, Tétouan, Tanger, Malaga, Grenade, Cordoue, Tolède, Valence, Barcelone, et décrit avec beaucoup de charme les beautés artistiques de ces villes. Les grandeurs de la nature savent émouvoir son âme ; son style est vif, gai, spirituel, un souffle chrétien anime son récit. Plus particulièrement apprécié des personnes déjà instruites, cet ouvrage est éminemment propre à élever le goût du lecteur moins lettré, mais sérieux.

CATÉCHISME DE L'AGRICULTURE, par F. BAUDRY et A. JOURDIER.

1 vol. in-12 de 152 pages, 80 gravures. Paris. Prix : 1 fr.

A côté de ceux qui s'occupent en grand d'études agronomiques, il y a toute une nombreuse classe plus modeste et tout aussi sérieuse. Ce sont ces agriculteurs pratiques qui peuplent nos campagnes, et auxquels il importe de penser également. Ce petit catéchisme répond à un besoin réel. Il est très-bien fait et il serait fort utile à répandre dans les écoles primaires et chez tous les paysans. Les gravures qui ornent son texte en rendent l'intelligence plus aisée. Toutefois il est à regretter que les auteurs aient omis de parler des soins à donner à la culture de la vigne et à la taille des arbres fruitiers.

LE MAGASIN DES ARTS ET DE L'INDUSTRIE. Publication illustrée, gr. in-4, avec texte français, gravures dans le texte et une planche pour tous les modèles d'exécution. Stuttgart; une livraison par mois. Prix de l'abonnement : par an 12 fr. Prix du numéro : 1 fr.

Cette publication vraiment populaire a commencé à paraître en juillet 1868, et les six numéros qui forment sa première année répondent à ce qu'on pouvait attendre des intelligents éditeurs allemands. Ils rendent par ce recueil un signalé service à tous ceux qui s'occupent d'industrie, et les ouvriers tireront un profit immense des dessins, modèles, détails et conseils rassemblés dans chaque livraison.

Ce recueil frappe d'abord par ses gravures, le choix et la variété des sujets qu'elles représentent et leur exécution très-soignée. — On y trouve des modèles où la forme est en rapport avec la destination, où l'originalité s'allie avec le goût et d'où l'on a exclu ce qui était commun et de pacotille.

Il y a à profiter pour les diverses industries artistiques, l'ameublement, la verrerie, la céramique, la bijouterie, l'orfèvrerie, la tapisserie, etc., etc., même pour les arts de la sculpture et de l'architecture.

La légende donne la description des parties principales de chaque objet, l'indication des détails intérieurs, les variantes possibles, parfois les proportions et les côtés.

Chaque livraison a un détail, grandeur d'exécution, qui se développe et forme un appendice.

En sorte que l'ouvrage est très-pratique à un double point de vue.

Il donne d'abord des sujets à reproduire exactement dans l'industrie, et présente ensuite des modèles d'études pour l'enseignement de l'art.

Au commencement de chaque livraison se trouvent des notices, véritables sommaires archéologiques, fort intéressants et instructifs, sur la renaissance italienne, la cristallerie, l'orfèvrerie, l'anse des vases antiques, etc., etc.

Et, à la fin de chacune de ces livraisons, sous le titre de Variétés ou Divers, des explications sur les matériaux et leur emploi, leur mise en œuvre et leur conservation, tels que le minium de fer, l'or artificiel, les pierres précieuses artificielles, le polissage du verre, les étoffes perlées et diamantées, le vernis pour la lithographie, les moyens de préserver le bois de la pourriture, etc., etc.

LES ANIMAUX DE LA FERME, par le docteur J.-P. DES VAULX. 4 vol. in-12 de 180 pages. Paris. Prix : 4 fr. 50.

L'auteur a divisé son livre en six chapitres, et traite successivement des qualités que possèdent le bœuf, le cheval, l'âne, le mulet, la brebis et la chèvre. Il donne de sages conseils sur l'emploi de ces animaux, sur le meilleur parti à en tirer et sur les soins qu'un intérêt bien entendu prescrit de leur donner.

L'auteur s'élève même contre le mauvais traitement, la négligence et le manque de soin dont ces serviteurs de l'homme sont le plus souvent victimes. Il déplore l'engouement excessif et l'usage de détourner certains animaux de leur destination normale et naturelle pour en former comme des espèces artificielles et de convention. Il combat les préjugés désastreux dont certains autres animaux sont l'objet, et indique les excellents services que l'on pourrait en tirer et que l'on néglige.

(Pour ces cinq derniers ouvrages, d'après le Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.)

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS:

THÉOLOGIE

Acta sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur, ex latinis et græcis, aliarumque gentium antiquis monumentis collecta, digesta illustrata a Joanne Stiltingo, Constantino Suyskeno, Joanne Perierro, etc., e societate Jesu. Editio novissima, curante Joanne Carnandet. Octobris. T. VI. In-folio à 2 col., xvi-716 p. (Palmé). 12 fr.

Collection des décrets authentiques des sacrées congrégations romaines. Sacrée Congrégation de l'Immunité; publiée par X. Barbier de Montault. Texte latin. In-18 j., 514 p. (Repos). 4 fr.

Centenaire (le) de Saint-Pierre et le concile général. Lettre pastorale à son clergé, par Son Em. Mgr le cardinal Manning. Suivie des trois bulles de S. S. Pie IX relatives au concile. In-12 xi-74 p. (Girard). 2 fr.

Etudes bibliques, par M. l'abbé Le Hir, avec une introduction et sommaires par M. l'abbé Grandvaux. 2 vol. in-8. LXIV-811 p. (Albanel). 12 fr.

Perles (les) de saint François de Sales, ou les plus belles pensées du bienheureux sur l'amour de Dieu, avec un choix de prières; par le P. Huguet. Edition améliorée. In-32, 320 p. (Régis Ruffet). 2 fr.

Preuves de la divinité de Jésus-Christ. In-18 j., 30 p. (Plon). 1 fr.

Manuel d'épigraphie chrétienne, d'après les marbres de la Gaule, accompagné d'une bibliographie spéciale, par Ed. Le Blant. In-18 j., 271 p. (Didier). 3 fr.

Sacerdoce (le) dans N. S. Jésus-Christ et dans les prêtres; par l'abbé M. T. Guyot. In-18, 273 p. (Palmé). 4 fr.

JURISPRUDENCE.

Abolition du privilège des propriétaires en matière de faillite. 2102 code Napoléon, 444 code de commerce. Articles publiés contre ce privilège, dans le Moniteur industriel; par Isbert. In-8, 29 p. (Brare). 1 fr.

Actes (les) de l'état civil considérés dans leurs motifs, leur caractère et leur forme, ou le commentaire des lois, décrets et ordonnances qui les régissent, avec tables et formules, à l'usage des instituteurs et secrétaires de mairie; par A. Addenet. In-18 j., vi-457 p. (Durand et Pédone-Lauriel). 3 fr.

Cours élémentaire de droit. Manuel de droit civil à l'usage des étudiants, contenant l'exégèse du code Napoléon, et un exposé complet des systèmes juridiques (2^e examen) par Em. Acolas. T. 2. 2^e partie. In-8, vii-448 p. (Thorin). 4 fr. 50

Manuel des réunions publiques non politiques, publiques électorsales privées; par André Rousselle, avocat, et Ch. Limousin. In-32, 124 p. (Le Chevalier). 1 fr.

France (la) et les traités de commerce ou tarif des droits de douane applicables aux produits compris dans les conventions internationales conclues avec l'Angleterre, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, le Suède, etc. (précédées du tarif conventionnel français); par M. Em. Foucart. (Guillaumin). 7 fr. 50

Actualités scientifiques. Science anglaise, son bilan au mois d'août 1868. Réunion à Norwick de l'association britannique pour l'avancement des sciences; par l'abbé Moigno. In-18 j., xii-240 p. (Gauthier-Villars). 2 fr. 50

Annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie; dirigées par M. V. A. Maltebrun. T. 1^{er} de 1869. In-8, 384 p. et carte. (Challamel aîné). 7 fr. 50

Calendrier du métayer; par E. Damourette, Avec préface par E. Lecouteux. In-18 j., 179 p. (Librairie agricole). 1 fr.

Conférences sur l'homœopathie par M. Léon Simon, docteur en médecine. Leçon d'ouverture 1^{re} liv. In-8, 32 p. (J. B. Baillière et fils). L'ouvrage comprendra 10 liv. à 50 c. L'ouvrage complet 5 fr.

Dictionnaire annuel des progrès des sciences et institutions médicales, suite et complément de tous les dictionnaires; par M. P. Garnier. 5^e année 1868. In-18 j., xlii-528 p. (Germer-Baillière). 6 fr.

- Différentes (des) espèces de néphrites ; par le docteur V. Cornil. In-8, 175 p. (Germer-Baillière). 3 fr.
- Eaux (les) thermales du Mont-Dore dans leurs applications à la thérapeutique médicale ; par le docteur J. Mascavel. In-8, iv-175 p. (J. B. Baillière et fils). 3 fr. 50
- Education des poules et poulets, dindons, oies et canards ; par Alexis Espanet. Edition corrigée et augmentée. (Goin). 1 fr.
- Empire (l') industriel, histoire critique des concessions financières et industrielles du second empire, par G. Duchène. In-18 j., 323 p. (Librairie centrale). 3 fr.
- Essai sur l'histoire de la philosophie en Italie au XIX^e siècle ; par Louis Ferri. 2 vol. in-8, ix-1081 p. (Didier). 12 fr.
- Etudes sur les luxations anciennes ; par E. Lafaurie. In-8, 124 p. (V. Masson et fils). 2 fr.
- Explication sommaire de la carte géologique de l'Espagne ; par M. Ed. de Verneuil et Ed. Colomb. In-8, 29 p. (Savy). Avec la carte. 15 fr.
- Formes (des) imaginaires en algèbre, leur interprétation en abstrait et en concret ; par M. Vallès. In-8, xiv-307 p. (Gauthier-Villars). 5 fr.
- Guide pratique pour voyager sans accidents, expédier les marchandises sans erreur sur les chemins de fer sans avoir besoin de renseignements et se passer des commissionnaires expéditeurs ; par Raymond Balans. In-8, 145 p. (Bocquet). 1 fr.
- Histoire de la chimie ; par F. Hœfer. Edition revue et augmentée. T. 2. In-8, 625 p. (Didot). 10 fr.
- Histoire générale de la musique, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours ; par Fétis. T. 1 In-8, viii-531 p. (Didot). 7 fr. 50
- Industrie du fer. Nouveaux procédés de fabrication de l'acier ; par M. Em. Martin. In-8, 32 p. (Vve Renouard).
- Leçons pratiques de jardinage et d'arboriculture à l'usage des écoles primaires. Ouvrage où l'on a réuni : 1^o des conseils pour la préparation de la terre ; 2^o des principes de physiologie végétale ; 3^o des leçons de plantation, etc. ; par A. Chaillot. Avec fig. explicatives. In-18, 116 p. (Sarlit). 3 fr. 50
- Maladie des yeux et de la vue, cataracte, loucherie ; par le docteur J. Carnet. In-18 j., iv-380 p. (Pache). 2 fr.
- Manuel du vélocipède, publié par le grand Jacques, illustré par Em. Benassit. In-18 j., 111 p. (Librairie du Petit Journal). 1 fr.
- Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratique, illustré de figures intercalées dans le texte, rédigé par Bernutz, Cusco, Desnos, Tardieu, etc. T. 10. Coxal-Degl. In-8^o, 784 p. (J. B. Baillière et fils). 10 fr.
L'ouv. complet se composera de 12 à 14 v.
- Nouveau manuel du négociant, en anglais et en français, ouvrage indispensable à toutes les personnes qui se destinent au commerce ou à la banque ; par J. Donne. In-16, 248 p. (Xavier). 4 fr.
- Pathogénie (de la) des hémorragies ; par Ch. Bouchard. In-8, 160 p. (Savy). 3 fr.
- Philosophie de la société, étude sur notre organisation sociale, suivie d'un exposé des principales idées émises dans les réunions publiques et les différents congrès tenus à l'étranger ; par P. Ribot, avocat. In-8, viii-398 p. (Didier). 6 fr.
- Plantes de serre chaude et tempérée. Constructions des serres, cultures, manipulations, etc. ; par G. Delchevalerie. Avec neuf gravures. In-18 j., 160 p. (Librairie agricole). 1 fr. 25
- Pleurésie (la) purulente. Thèse pour l'agrégation en médecine ; par le docteur Damaschino. In-8, 174 p. (Germer-Baillière). 2 fr.
- Précis de mécanique ; par E. Burat. Edition rédigée conformément aux nouveaux programmes, avec fig. dans le texte. (V. Masson et fils). 3 fr.
- Révision du groupe des Anacardiacees ; par le docteur L. Marchand. In-8, 198 p. et 3 pl. (J. B. Baillière et fils). 5 fr.
- Salon (le) de 1868 ; par Raoul de Navery. In-18 j., 105 p. (Lib. centrale). 3 fr. 50
- Taille (de la) des arbres fruitiers, de leur mise à fruit et de la marche de la végétation ; par A. Puvis. In-18 j., 171 p. (Lib. Agricole). 1 fr. 25
- Théorie mathématique des opérations financières ; par Hyp. Charlon. In-8, xvi-221 p. (Gauthier-Villars). 7 fr. 50
- Traité de physiologie ; par le professeur Longet. Ouvrage accompagné de fig. dans le texte et de planches en taille-douce. Edition revue, corrigée et augmentée. T. 3. In-8, 1026 p. (Germer-Baillière). 12 fr.
- Traité de physiologie appliquée à la médecine et à la chirurgie ; par Th. Liégeois. Introduction, physiologie générale, fonction de reproduction. Avec 101 fig. In-8, xii-434 p. (V. Masson et fils). 7 fr.
- Traité de physique élémentaire ; par Drion et Fernet. Edition entièrement refondue. 2^e fascicule. In-18 j., 465-842 p. (V. Masson et fils). 7 fr.

Traité élémentaire du calcul des erreurs, avec des tables stéréotypées. Ouvrage utile à ceux qui cultivent les sciences d'observation; par le chevalier Fr. Faà de Brünno. In-8, LII-72 p. (Gauthier-Villars). 4 fr.

Traité élémentaire de pathologie externe; par E. Follin. Avec fig. dans le texte. T. 2. 2^e partie. Maladie des tissus. In-8, 592 p. (V. Masson et fils). 5 fr.

Traité pratique des maladies des femmes et des jeunes filles. Guide médical des familles; par P. Landry. Avec fig. intercalées dans le texte. Édition revue et augmentée. In-18 j., 529 p. (J. Masson). 5 fr.

Trois cent soixante-six (les) menus du baron Brisse, avec 1,200 recettes et un calendrier nutritif, augmentés de la manière de servir une grande table, y compris l'ordre dans lequel doivent être présentés les mets et les vins. In-18 de VIII-396 p. (Donnaud). 3 fr.

Voyage (un) dans les mers de l'Inde, scènes de la vie maritime; par H. Massias, capitaine au long cours. T. 2. In-18 j., 309 p. (Plon). 3 fr.

BELLES-LETTRES.

Anciennes et nouvelles poésies, par L. de Vauzelles. (Amyot.) 4 fr.

Carrières (les) d'Amérique; par Théodore Laborieu. Ornées de dessins de Beyle, gravés par Trichon. In-18 j. 236 p. (Vannier.) 1 fr.

Eclairs et tonnerre; par W. de Fonvielle. Ouvrage illustré de 39 vign. sur bois. Édition revue et augmentée. In-18 j., 325 p. (Hachette.) 2 fr.

Épopée (une) au Brésil; par M. Ruell-Pomponne. In-18 j., VIII-310 p. (Lib. internationale.) 3 fr. 50

Esclaves (les) de Paris; par Em. Gaboriau. 2 vol. in-18 j., 1005 p. (Dentu). 6 fr.

Élections (des) prochaines; par le comte de Falloux. In-8, 96 p. (Douniol.) 1 fr.

Étude de mythologie grecque; par P. Decharme. In-8, 109 p. (Thorin.) 4 fr.

Gutenberg, drame historique en 5 actes et en prose, par Mme Louis Figuier. In-18 j., 110 p. (Lib. internationale.) 1 fr. 50

Homme (l') qui rit; par V. Hugo. T. I. In-8, 381 p. (Lib. internationale.) 7 fr. 50

L'ouvrage formera 4 vol.

Intérêts (les) français et le régime économique; par Camille Heurtier. In-8, 48 p. (Lib. internationale.) 1 fr.

Jean Longues-Jambes, simple histoire

d'un facteur rural; par P. Zaccane. 4 dessins de Beyle. In-18 j., 234 p. (Vannier.) 1 fr.

Jeu (le) de la mort; par P. Féval. 2 vol. in-18 j., 796 p. (Dentu.) 6 fr.

Méditations d'outre-tombe; par C. Lawister. In-18, 216 p. (Douniol.) 3 fr.

Mes Lunes, boutades d'un sceptique; par André Berthet. In-18, 393 p. (Hetzel.) 2 fr.

Morale pour tous; par Ad. Franck. In-18 j., XI-193 p. (Hachette.) 1 fr.

Opulence et misère; par Mrs Ann S. Stephens. Roman américain. In-18 j., 320 p. (Hachette.) 1 fr.

Portraits de femmes françaises du XVIII^e et du XIX^e siècle; par Imbert de Saint-Amand. In-18 j., 323 p. (Amyot.) 3 fr. 50

Paysan (le), ce qu'il est, ce qu'il devrait être, petite étude morale et politique, par F. de Lasteyrie. In-32, 121 p. (Le Chevalier.) 1 fr.

Politique (la) d'un provincial. Lettres d'un oncle à son neveu. In-8, 414 p. (Douniol.) 5 fr.

Quand j'étais journaliste, revue drôlatique de la presse; par Em. Domenech. In-18 j., VII-292 p. (Dentu.) 3 fr.

Sadowa, les Prussiens en campagne, détails historiques et anecdotes sur la guerre de 1866; par Paul de Katow. In-18 j., 249 p. (Le Chevalier.) 2 fr.

Souveraineté (la) nationale; par A. Dumont, avocat. In-8, 40 p. (Lib. internationale.) 1 fr.

Tablettes d'un rimeur; par H. de Saint-Albin. Contes, apologues et anecdotes. Épîtres, imitations et fugitives. Premiers essais. Romances, chansons, etc. Édition revue, augmentée, suivie de plusieurs lettres à l'auteur. In-18, VI-447 p. (Maillet.) 6 fr.

Voyages (les) de l'esprit; par Em. des Essarts. In-18 j., 319 p. (Maillet.) 3 fr.

SCIENCES HISTORIQUES.

Annuaire des établissements français de l'Inde. Janvier 1869. In-8, 177 p. (Challamel aîné.) 3 fr. 50

Biographie complète d'A. de Lamartine; par A. Vemar. Avec portrait d'après nature. In-32, 63 p. (Cournol.) 1 fr.

France (la) sous Louis XV (1715-1774); par M. Jobez. T. 5. Mme de Pompadour, 1757 à 1763. In-8, VIII-619 p. (Didier.) 6 fr.

Grands procès (les) politiques. Louis XVI

- d'après des documents authentiques, avec un avant-propos; par L. Constant. In-18 j., iv-220 p. (Le Chevalier.) 1 fr. 50
- Histoire de la civilisation en France depuis la chute de l'empire romain; par M. Guizot. 4 vol. in-8, vii-1751 p. (Didier.) 24 fr.
- Leçons de chronologie et d'histoire, de l'abbé Gaultier, entièrement refondues et considérablement augmentées par de Blignières, Demoyencourt, Ducros (de Sixt) et Leclerc aîné, ses élèves. T. 7. Histoire de France. In-18, 396 p. (V^e Renouard.) 1 fr. 50
- Mémoires du peuple français, depuis son origine jusqu'à nos jours; par Aug. Challamel. T. 5. In-8, 528 p. (Hachette.) 7 fr. 50
- Topographie d'Athènes, d'après le colonel Leake. Ouvrage traduit de l'anglais et mis au courant des découvertes les plus récentes, par Phocion Roque. In-18 j., xx-340 p., plan et grav. (Pion.) 4 fr.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

LA CIVILTA CATTOLICA.

N° 456. 20 mars 1869.

I. *L'Eglise de l'Etat.*

1° Le triple sens de l'émancipation de l'Etat : Le libéralisme absolu le veut par voie de suprématie de l'Etat; le libéralisme modéré, par voie d'indépendance de l'Eglise; les catholiques libéraux veulent la séparation non de droit, mais de fait.

2° Absurdité de ces trois sens : le premier est antichrétien et athée; le deuxième tombe dans le dualisme, en admettant deux premiers principes; le troisième est inconséquent, en admettant en fait le dualisme qu'il rejette en principe.

II. *Courts essais sur le Concile œcuménique.* Avec quelles dispositions il convient de recevoir 1° les définitions dogmatiques : foi, respect, soumission; 2° les règlements de discipline; obéissance entière. 3° Comment on peut préparer la bonne issue du Concile : les prières ferventes et multipliées, et les bonnes œuvres. 4° Deux mots aux Romains : Ils seront un exemple de foi et d'obéissance.

III. *Les Croisés de Saint-Pierre.* Scènes historiques de 1867.

1° Le quartier général d'Acerbi à Torre Alfina.

2° Retraite des bandes garibaldiennes de Farnèse.

3° Politique. Rencontres non meurtrières. Ellero pris par Franquinet.

IV. *Les bonnes intentions de l'Opinion.* Journal de Florence.

Il veut le bien de l'Eglise, en la dépoissant de son temporel qui l'embarrasse, et

si l'Eglise dépoignée n'en est que plus triomphante, c'est au parti libéral qu'elle le doit.

V. *Revue de la Presse italienne.*

Inscriptions chrétiennes de la Gaule, antérieures au VIII^e siècle, réunies et annotées par Edmond Le Blant. 2 vol. Paris, 1865. — Modèle de travail épigraphique très-précieux pour l'histoire ecclésiastique de la France.

Le clergé catholique et la civilisation, par Mariscotti. 2 vol. Modène, 1868. — Modèle d'apologie du catholicisme, embrassant quatre divisions : 1° l'authenticité des Evangiles; 2° leur véracité; 3° la divinité de Jésus-Christ; 4° l'établissement de son Eglise.

VI. *Affaires concernant le futur Concile.*

I. Actes épiscopaux. — Lettres pastorales des archevêques ou évêques de Beauvais, Noyon et Senlis; d'Aix, Arles et Embrun; de Marseille, de Reims, d'Utrecht, d'Albe, de Verceil, de Florence; du vicaire apostolique de Luxembourg.

II. *Revue bibliographique.*

1° Traité dogmatique-historique de Mgr Fessler; le dernier et le prochain concile œcuménique; sur l'unité; œuvre de main de maître. Fribourg en Brisgau, 1869.

2° Les conciles, par le chanoine archiprêtre Passaglia. Bologne. Petit traité populaire.

3° L'Eglise et les Conciles œcuméniques, par Belladore, curé. Turin, 1869.

4° Protestantisme, anglicanisme, moscovitisme. Appel à tous les chrétiens, par le R. P. Felix. Deux de ses conférences avec préface. Paris, 1869.

III. Polémique. — Le futur concile devant deux prêtres anonymes.

Réponse aux deux écrits allemands intitulés :

Le prochain concile universel et les vrais besoins de l'Eglise; un mot à tous les vrais chrétiens, clercs et laïques; et: Une franche parole aux évêques et aux catholiques de d'Allemagne au sujet du prochain concile général.

Ils déplorent les maux de l'Eglise comme étant son fait;

Elle aurait besoin de remèdes héroïques.

Ils font la leçon au pape, aux évêques réunis, et attaquent le concile de Trente.

IV. Nouvelles variées. — 1^o Ecole de sténographie pour le concile, sous la direction du R. Marchèse, ancien sténographe du sénat de Turin.

2^o Rectification dans le journal de Rome.

3^o Une contrefaçon du concile par les libres penseurs, annoncée pour le 8 décembre, à Naples.

4^o Pieuse union de dévotion particulières pour la bonne issue du concile.

VII. Chronique contemporaine.

I. Affaires italiennes. — Etat Pontifical. Edit pour l'abolition des tribunaux extraordinaires établis contre le brigandage.

Toscane et Etats annexés. Réouverture de la Chambre le 11 février. Industries pour y attirer les députés; question des *quorum* (c'est-à-dire, valeur des votes quel qu'en soit le nombre). — Rétablissement temporaire des trois grands commandements militaires. Nouvelle volte-face de Ratazzi en faveur de Menabrea. Etat des finances. Dépenses énormes pour la sécurité publique. Accroissement de l'armée des voleurs; statistique criminelle. Encombrement des prisons; l'Italie en prison.

II. Affaires étrangères. — Amérique septentrionale (Etats-Unis). Victoire des républicains sur les démocrates dans la nomination des députés pour l'élection du nouveau président. Publication d'amnistie illimitée, accordée par Johnson à tous les rebelles des Etats confédérés du Sud. Sage conduite de Grant; confirmation de son élection à la charge de Président de la république. Ses premières déclarations à une députation du congrès. Grant prête le serment, et prend possession de la présidence. Sa première ordonnance; nouveau cabinet. Table des matières du 5^e volume de la 5^e série.

P. B.

457^e livraison.

I. Le 11 avril 1869, 50^e anniversaire de la première messe de Pie IX. — L'univers catholique se prépare à le célébrer par la prière et les bonnes œuvres.

II. L'Eglise et l'Etat. Point de vue des vrais catholiques. Ils reprouvent la suprématie de l'Etat, son indépendance absolue,

enfin sa séparation d'avec l'Eglise. Belle thèse de la supériorité de l'Eglise sur l'Etat, dans les choses temporelles qui touchent en quelque manière aux spirituelles; supériorité prédite par Daniel.

III. *Les Croisés de Saint-Pierre*. Scènes historiques de 1867. Saint Lorenzo, 16 octobre. Tribulations domestiques du général garibaldien Acerbi.

IV. *Revue de la Presse italienne*. Histoire et monuments du droit ecclésiastique des Grecs, par le cardinal Pitra, sur l'ordre de Pie IX. 2^e vol. du VI^e au IX^e siècle (en latin). Rome 1868.

La question religieuse; avec quatre points de réforme catholique, par Fiorioli della Lena. Padoue, 1869.

Un laïque y veut réformer l'Eglise à sa guise.

V. *Bibliographie*. Publications italiennes.

VI. *Affaires concernant le futur Concile*.

I. Polémique. — Une réponse des protestants à l'invitation de Pie IX. — C'est une protestation du conseil suprême de l'Eglise évangélique de Berlin. D'abord amicale, elle se montre ensuite hostile au Pape, traitant son invitation comme un empiètement illégitime, comme s'il n'usait pas d'un droit dix-huit fois séculier.

Etude de la malheureuse confession d'Augsbourg, l'étendard de la révolte protestante contre l'Eglise.

II. Actes épiscopaux. Lettres pastorales des archevêques de Reggio-Calabria, de Camerino, des évêques d'Imola, de Montalto, de l'administrateur apostolique d'Aquapendente. — Conclusion des actes épiscopaux pour le carême. — Eloge du travail de l'abbé Maret, de Versailles, donnant le sujet de tous les mandements des évêques de France, etc. pour le carême de 1869, d'après lequel pour la France seule, vingt-deux évêques ont pris le Concile œcuménique pour sujet de leurs lettres pastorales.

III. *Revue bibliographique*. Traité théologico-polémique de Mgr Ketteler, évêque de Mayence sur le Concile œcuménique et son importance pour notre temps. Mayence, 1869.

Est-il de ma dignité de me soumettre au concile? par le R. P. de Damas. Opuscule populaire. Paris, 1869.

Le concile et les conciles, d'après le P. Francolini, par le P. Marin de Boylesve; petit traité dogmatique et historique. Paris, 1869.

Le Concile œcuménique. Dialogue, par Camavelto. Bologne, 1869.

Dialogues populaires sur le Concile œcuménique, par le professeur Levizzani-Cirelli. 2^e édition. Ferrare.

IV. *Correspondant de Belgique*. L'évêque-pat belge. Lettre collective sur le concile.

Des catholiques libéraux faisant une entière soumission.

L'archevêque de Malines prépare un travail sur le concile; l'infaillibilité et la liberté.

Les hétérodoxes, peu nombreux, restent indifférents.

V. *Nouvelles variées.*

1^o Prières spéciales pour le concile. — Feuille d'union de prière, recommandée par Mgr de Versailles, etc., déjà très-répandue en France et ailleurs (Renault, libraire, rue des Saints-Pères, 11. Paris). — Centre d'association dans le même but à la Salette, d'après les annales de Notre-Dame de la Salette.

2^o Catéchisme et instruction populaire dans plusieurs diocèses.

3^o Idée d'une colonne monumentale du concile, avec des marbres antiques découverts à l'Emporium Romanum.

4^o Déclaration du P. Trullet.

5^o Les étrangers à Rome, en nombre considérable.

VI. *Chronique contemporaine.*

1^o Affaires italiennes. — Etat pontifical. Indulgence plénière pour le 11 avril. — Réception au Vatican.

2^o Affaires étrangères. Autriche. Questions politiques et religieuses; dispositions hostiles de quelques ministres. — Question de la réforme électorale. — Difficultés rencontrées par le gouvernement pour les questions de nationalité. — Exigence des ouvriers. — Réunion des évêques à Vienne; — Espagne. Justification de l'archevêque et du clergé de Burgos au sujet de l'assassinat du gouverneur civil. — Décret de Zorilla pour reconnaître valables en Espagne les études faites en Portugal. — Ouverture des cortès constituantes; ordres atroces de Prim aux troupes; discours de Serrano. — Election des officiers provinciaux des cortès; honte d'Olozaga. — Proclamation de la reine Isabelle II aux Espagnols. — Election définitive de Rivero à la présidence des cortès. — Séance du 22 février : Serrano est nommé chef du pouvoir exécutif; son discours. — Commission chargée d'étudier le plan d'une nouvelle constitution. Interpellation touchant le duc de Montpensier; le général Prim déclare qu'il n'est pas compris dans l'ostracisme prononcé contre les Bourbons, et Topete se déclare pour Montpensier contre la république. Suite de la guerre contre les révoltés à Cuba. Nouveau soulèvement avec répression sanglante à Xérès.

Angleterre. Résolutions des évêques anglicans d'Irlande; protestation contraire de leur collègue de Down et Connor. — Résolutions présentées par Gladstone à la chambre des communes le 1^{er} mars; son discours; desseins pour l'Eglise d'Irlande. — Introduction et première lecture du bill pour l'abolition de l'Eglise officielle d'Ir-

lande. — Conditions respectives des anglicans et des catholiques en Irlande. — Opposition de Disraeli à la deuxième lecture du bill.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Février. Oppert : La Chronologie biblique fixée par trois éclipses des inscriptions cunéiformes (II). — Schoebel : L'authenticité mosaïque des Nombres, défendue contre les attaques du rationalisme allemand (ch. XIX-XX). — Bonnetty : Quelques documents historiques sur la religion des Romains, etc. (suite). — Occupations de la B. Vierge Marie pendant son séjour au temple. — Bonnetty : La Bible dans l'Inde, vie de Iezous Christna, par M. Jaccoliot (1).

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

Mars. U. Maynard : L'Académie et les Académiciens; le 28^e fauteuil (fin). M. Nisard. — Comptes rendus des ouvr. de MM. le duc de Sabran-Pontevès, B. H. Revoil, l'abbé Bénard, E. Marcel, l'abbé Dramey, Fr. Monnier, l'abbé Thibaut, J. Tissot, de Lescure, l'abbé L. J. B. Sergent, E. About, W. C. Baldwin, Ch. Loyson, Korvyn de Lettenhove, G. Pennerier, l'abbé L. H. Imbert, E. Reclus, P. J. J. Franco, R. P. Calixte de la Providence, Mlle G. d'Ethampes, etc.

Avril. U. Maynard : L'Académie et les Académiciens; le 23^e fauteuil : Colletet, Boileau, de Montigny, Perrault. — Comptes rendus des ouvrages de MM. F. Dionys, M. Sepet, Cte de Beauvoir, P. V. Houdry, l'abbé Tounissoux, Lecoy de la Marche, l'abbé Blanc, l'abbé L. V. Bluteau, E. Grimard, M. Topin, l'abbé du Tressay, L. Viardot, H. Ferry, L. Rzewuski, C. A. Dauban, Thil-Lorrain, Ch. Gérin, L. Maznyer, E. Hello, l'abbé Quéant, l'abbé Guyot, le P. Eug. Seguin, P. J. Broekaert, Mmes Du Havelt, Z. Carraud, etc.

LE CONTEMPORAIN.

30 *Avril.* Ed. Lafond : Le pèlerinage d'Assise en 1868 (suite). — C. Michel : Colonie pénitentiaire de Cîteaux (II). — C. Cantù : La magie en Italie au XVI^e siècle (fin). — Mad. de Marcey : Massillon (suite). — Société d'économie charitable. — Th. Alph. Karr : Un mariage secret en Irlande (suite). — V^o de Melun : Madame la comtesse de Gontaut-Biron. — Revue littéraire. — Chronique. — Bull. de bibliographie.

LE CORRESPONDANT.

10 *Avril.* M. Topin : L'homme au masque de fer, d'après des documents inédits (II) — V. Fournel : La déportation des morts. — A. Rooffort : Un scrupule de don Juan, proverbe en vers. — C^o Hallez-Claparède : Des fonctionnaires politiques. — H. Audeval : Une famille pa-

risienne. — Aug. Coochin : Conférences américaines, Abraham Lincoln. — A. de Broglie : le Corps législatif, le Mexique et la Prusse. — P. Douhaire : Revue critique : Ouvr. de MM. de Beauchesne, H. Bonhomme, l'abbé Cadoret. — L. Lavedan : Revue politique.

25 Avril. G. Desmousseaux de Givré : Législation du budget, ses origines et ses variations. — E. Jonveaux : L'Amérique nouvelle; le sud. — R. P. Hyacinthe : Discours en faveur des victimes des tremblements de terre américains. — H. Beaune : Un procès de presse au XVIII^e siècle : Voltaire contre Travenol. — Ch. Garand : Un mari d'occasion, proverbe. — V. Fournel : La déportation des morts (suite). — Mélanges. — Revue politique. — Bull. bibliogr.

ÉTUDES RELIGIEUSES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Avril. P. A. Matignon : Le second Concile plénier de Baltimore et la discipline ecclésiastique aux États-Unis. — P. C. Sommervogel : Gustave III et le cardinal de Bernis (II). — P. A. Bellyneck : La botanique moderne. — P. V. Bazin : Mme la comtesse de Gontaut-Biron. — P. J. Forbes : Mémoires d'un missionnaire catholique en Angleterre sous Elisabeth (fin). — P. V. de Buck : L'archéologie irlandaise chez les franciscains de Louvain (fin). — P. H. Colombier : Défense de Gerbert. — P. E. B. : Fantaisies rationalistes sur le mysticisme. — Bibliographie : ouvr. de MM. l'abbé Bautain, L. M. Jordao, L. Pagès, P. A. Gouilloud, R. P. Monsabré, l'abbé A. Durand, T. Dandolo, etc.

REVUE BRITANNIQUE.

Avril. La suprématie militaire des Espagnols en Europe (*Revista de España*). — L'enfance d'un chasseur naturaliste (*Fraser's Magazine*). — L'alimentation du peuple en Angleterre (*Macmillan's Magazine*). — Les bouges de Londres (*Times*). — Gaudenzio Ferrari (*Art journal*). — Transformation du matériel des chemins de fer (*Times*). — R. von Schlagintweit : Les habitants du Turkestan. — L. R. : Un oncle. — Une conférence oratoire. — C. A. : Une légende géologique de l'Inde. — P. Pichot : Un règlement draconien. — Pensées diverses. — Correspondances d'Allemagne, d'Amérique et de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique financière. — Chronique et bulletin bibliographique.

REVUE CATHOLIQUE.

15 Avril. L. Arendt : Le jubilé sacerdotal de Pie IX. — F. J. Moulart : Le droit de propriété de l'Eglise. — (I). Fr. Bossu : M. Ravaisson et la philosophie en France au XIX^e siècle (fin). — Al. Couvez : Lamartine. — P. Crombet : L'Eglise romaine et le premier Empire (II). — L. de Monge :

Chronique littéraire. — Revue critique. — Bull. bibliogr.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 Avril. P. Ristelhuber : Histoire de Jeanne la Folle, d'après de nouveaux documents. — F. Robiou : Les doctrines morales au temps de Cicéron. — H. Vattemare : Le mémorial de l'île d'Elbe. — O. Féré : La légende de Richard sans peur; chroniques normandes. — A. Marteau : La flotte cuirassée (II). — J. David : Le sauvetage des naufragés en France, la société centrale. — E. F. Delore : Les orateurs de la Restauration, le général Foy. — Revue critique. — Revue musicale. — Chron. politique. — H. Vattemare : Les Cubains et les Nord-Américains. — Chron. financière.

30 Avril. E. de Forest : Batailles et aventures navales des Français depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du règne de Louis XIV. — Ch. Le Touzé : La question monétaire et le rapport de la commission. — Dr L. de Séré : Des signes de la mort et de la vérification des décès. — Eug. Ritter : La langue italienne, son état présent et son avenir. — B. Aubé : La liberté intellectuelle dans la critique sacrée. — J. Levallois : La confession de l'ermite à un ami. — A. Rondelet : Le capital, son origine, ses formes, ses effets. — M. de Podestat : Le comte de Paris, poésie. — Chronique politique. — Chronique financière. — Revue critique.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES.

30 Mars. L'abbé J. Didot : Des progrès de la philosophie scolastique (I). — L'abbé Vilmain : Etude critique sur les Évangiles (xiv). — L'abbé G. Contestin : Saint Bonaventure et ses faux admirateurs. — L'abbé Bouix : Observations sur les institutions canoniques de Mgr Vecchiotti. — L'abbé L. C. Loude : M. l'abbé Le Hir. — Bref de S. S. Pie IX à M. Gérin. — Décrets de la S. C. des Rites. — L'abbé P. R. : Questions liturgiques. — E. Hautecœur et J. Didot : Chronique.

30 Avril. L'abbé Deleau : Descartes et son influence sur la philosophie moderne (VIII). — L'abbé E. Grandclaude : Du pouvoir souverain dans l'Eglise (IV). — L'abbé Prévoist : Une question de théologie morale, le blasphème. — L'abbé Craisson : Condition des communautés à vœux simples vis-à-vis des curés de paroisse. — L'abbé N. Frison : Questions relatives à la sépulture ecclésiastique. — Correspondance. — L'abbé E. Hautecœur : Chronique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 Avril. Arm. Ravelet : Les ordres religieux devant l'Eglise et devant l'Etat. — Ad. d'Avril : Orient chrétien, la Serbie (fin). — E. Schnaiter : La carte de France. — P. Serret : Les comédies de M. Victorien Sar-

don. — E. Marcel : Violette (suite). — J. Chantrel : Chron. du Concile. — E. Venillot : Revue politique. — E. Schnaiter : Chron. litt.

25 Avril. Russel Killough : Notes et souvenirs d'un officier pontifical. — R. P. Montrouzier : Febronius et ses erreurs (fin). — Fayet : De la gratuité absolue de l'en-

seignement primaire. — H. Lasserre : N.-D. de Lourdes (fin). — E. Marcel : Violette (fin). — E. Hello : A propos des couleuvres. — B. Bouniol : Les grands artistes ; Claude Gélée, M. Valentin. — Numa Boudet : Découvertes récentes. — J. Chantrel : Chron. du concile. — Revue politique. — Chron. litt. — Bull. bibliograph.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 5 avril. Ch. de Moüy : La Révolution française d'après les livres récents : ouvr. de MM. Erokmann-Chatrian, C. A. Dauban. — 6. M. d'Avron : Loisirs d'un magistrat, par M. Sorbier. — 26. G. Landrol : Paris, ses origines, ses fonctions, sa vie, par M. M. Du Camp. — 27. E. Chesneau : Voyageurs français en Italie (suite).

Le Français. — 8 avril. P. Perret : Les supercheries littéraires dévoilées, par Quéraud. — 16. P. Perret : Paris nouveau, par M. V. Fournel. — 29. P. Blanchemain : Ode à Lamartine. — 30. Ch. Audley : Le catholicisme aux Etats-Unis.

La France. — 6 avril. E. Caro : Le poème de Lucrèce, morale, religion, science, par M. Martha.

La Gazette de France. — 3, 10, 17, 24 avril. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 4. A. de Pontmartin : Balzac. — 11. A. de Pontmartin : M. Joseph Autran à l'Académie française. — 13. V. Fournel : La chaire française au moyen âge, spécialement au XIII^e siècle, par M. Lecoy de la Marche. — 18. A. de Pontmartin : L'homme qui ne rit pas : Victor Hugo et la Restauration, par M. Edm. Biré. — 25. A. de Pontmartin : Richard Wagner, homme de lettres. — 27. V. Fournel : Le journal d'Héroard. — 30. A. de Pontmartin : L'homme qui rit, par M. Victor Hugo.

Journal des Débats. — 6 avril. Saint-Marco Girardin : Mémoires et documents nouveaux relatifs à l'hist. de France à la fin du XVI^e siècle, par M. Poirson. — 11. Prévost-Paradol : La constitution anglaise, par M. W. Bagehot. — 15. L. Ratisbonne : L'Interné, par M. J. Janin. — 23. J. Le-moine : Magasin d'éducation et de récréation. — 28. Saint-Marco Girardin : La politique d'un provincial.

Le Monde. — 1^{er} avril. A. Ravelet : Jus canonicum universum, auctore R. P. F. A. Reiffenstuel. — 13. L. Gautier : Le Jubilé de Pie IX. — 27, 29. L'abbé Bertrand : Le Christ indien : la Bible dans l'Inde, par M. Jacolliot. — 27. Bull. bibliographique :

ouvr. de MM. A. de Beauchesne, le P. Hay-neuve, l'abbé Boitel, Mgr Gaume, etc. — 30. L'abbé Falcimagne : Histoire de J. B. Bossuet et de ses œuvres, par l'abbé Réaume.

Le Moniteur Universel. — 11 avril. B. Gallet de Kulture : Correspondance de Napoléon I^{er}. — 15. L. Joutert : Les associations ouvrières en Angleterre, par M. le comte de Paris. — 18, 24. J. Amigues : Le 19 janvier, par M. Em. Ollivier (suite). — 25. L. Larchey : Manière de voir et façon de penser, par Gavarni, précédé d'une étude sur Gavarni, par M. Ch. Yriarte. — 29. L. Wolowski : La question monétaire en Allemagne (fin).

La Presse. — 6 avril. Ch. d'Héricault : La politique française en Italie ; Histoire de Charles VIII, par M. C. de Cherrier. — 30. Vigneau : Académiciens et immortels : MM. Empis, Barbier ; Viennet, Janin ; Berryer, Littré ; Lamartine, Th. Gautier.

Le Temps. — 6, 20 avril. C. A. Sainte-Beuve : Madame Desbordes-Valmore, sa vie et sa correspondance (suite). — 13. Ed. Scherer : Les roueries de Figaro, Beaumarchais en Allemagne, révélations tirées des archives d'Autriche, par M. P. Huot. — 27. Ed. Scherer : Lucrèce, etc.

L'Union. — 5 avril. Laurentie : Les livres et les lecteurs. — 6. Alf. Nettement : Les pères et les enfants au XIX^e siècle, par M. E. Legouvé. — 13, 27. A. Nettement : Causerie de la quinzaine. — 29. D. Bernard : Hector Berlioz (fin). — Laurentie : Une apothéose, histoire des deux concordats, par M. Aug. Theiner.

L'Univers. — 7 avril. B. d'Agreval : Le roi d'Espagne, pardon A. Aparisi y Quijarro. — 12. É. de Margerie : Mme de Beauharnais de Miramion, sa vie et ses œuvres charitables, par M. A. Bonneau, Elisabeth Seton, par Mme de Barberey ; A. de Lansade : Romans chrétiens : Ouvr. de MM. J.-M. Villefranche, l'abbé Bayle. — 13. Dom P. Guéranger : L'Eglise romaine et le premier Empire, par M. d'Haussonville (suite).

Le Gérant, F. WATTELIER.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

L'ART RELIGIEUX CONTEMPORAIN, étude critique, par l'abbé L. HUREL, vicaire de la Madeleine. Deuxième édition. Paris, 1868. 1 vol. in-12 de iv-558 pages. — Prix : 3 fr. 50.

Comme l'auteur nous l'apprend lui-même, c'est l'exposition internationale de 1867 qui lui a suggéré la pensée de ce travail. « Nous ne voulions, dit-il, que passer rapidement en revue les principales œuvres d'art religieux qu'elle contenait, mais cet examen soulevait à chaque pas des questions de principe. Ne pouvant les écarter, nous les avons groupées en une synthèse absolument dénuée de caractère didactique. Rechercher les affinités et les origines de l'art chrétien, définir sa nature, analyser sa substance, accuser sa forme, noter ses ressources, indiquer sa marche, préciser sa méthode, marquer ses conditions et ses obstacles, établir sa moralité et enfin conjecturer son avenir : tel est le vaste programme de cette première partie dont les éléments ont été empruntés à diverses esquisses antérieures. »

Quant à la seconde, une analyse, non de toutes ni peut-être des principales œuvres d'art religieux de ce temps, mais au moins d'une portion notable d'entre elles, en remplit le cadre. Sans négliger le côté de pure esthétique, l'auteur a été guidé surtout par la préoccupation des convenances religieuses, si souvent et si regrettablement sacrifiées.

L'architecture, la sculpture, la peinture, l'imagerie, le vitrail, l'orfèvrerie, la chasublerie, dans leurs expressions récentes, subissent à ce point de vue son examen, et celui-ci fournit les matériaux d'un contrôle pratique à exercer sur les talents et les œuvres qui prétendent à servir la cause de l'art sacré. « Au reste, continue l'auteur, nos jugements ne sont point infaillibles, et nous nous réjouissons d'une contradiction qui ne pourrait être sans profit pour les intérêts eux-mêmes dont il s'agit ici. Cacherons-nous d'ailleurs que cette étude, qui a pris la forme d'un livre, a été rédigée

d'une plume rapide?... on le verrait bien, mais nous devons ajouter qu'elle n'avait à sa disposition que de rares loisirs.

« Et maintenant à qui s'adressent ces pages? — Un peu à tout le monde, puisque tout le monde est complice, à des degrés divers, de la décadence qui afflige en ce momens l'art chrétien et que des efforts communs peuvent seuls le relever. »

..

Nous partageons le sentiment de l'auteur : les questions qu'il traite intéressent un peu tout le monde, et nous ajouterons que tout homme de bon sens est capable de porter un jugement raisonnable sur les œuvres d'art, surtout quand il s'agit de sujets religieux.

En effet, c'est une grande erreur que de placer le principal mérite d'un tableau dans ce qui suppose des études spéciales : la perspective, l'anatomie, la combinaison des couleurs : tout cela n'est que la partie matérielle, qui tient plus au *métier* qu'à l'*art* proprement dit ; car l'art c'est la poésie, c'est la pensée.

La couleur et le dessin sont dans la peinture et la sculpture ce que la mesure et l'arrangement des mots sont dans la littérature : comme une pièce de vers très-régulièrement versifiée, richement rimée, peut-être ridicule, et même stupide, par l'incohérence des idées et la pauvreté des pensées ; — de même un artiste, excellent dessinateur et coloriste brillant, peut faire un tableau, une composition ridicule, bien que chaque vers, c'est-à-dire chaque personnage, chaque détail, soit un chef-d'œuvre de forme et de coloris.

Et comme tout homme de bon sens, qui a l'esprit un peu cultivé, peut parfaitement sentir et apprécier la vraie poésie, sans s'être jamais exercé à versifier, sans connaître même le mécanisme des vers, les finesses, les difficultés de la coupe, de l'enjambement, de la césure et de la rime ; — de même tout homme de bon sens, un peu instruit, peut, avec une entière assurance, juger un tableau ou une statue, non pas sous le rapport des finesses et des difficultés de l'art, mais quant à la composition et à la pensée :

..

Trop souvent de respectables ecclésiastiques se laissent imposer le jugement de prétendus artistes, de soi-disant connaisseurs, au lieu de juger dans toute l'indépendance de leur sentiment.

Les tableaux d'église doivent avant tout avoir un cachet pieux : il

faut qu'ils servent à élever le cœur et la pensée vers les choses de Dieu : voilà l'important, voilà ce qu'il faut considérer et juger; et non si l'on sent le nu sous les draperies, ou si un raccourci hardi atteste l'habileté du dessinateur. Autant vaudrait juger un poème d'après la richesse des rimes et la coupe des vers, c'est-à-dire avec l'oreille seule, en laissant de côté la pensée.

Sans doute il ne faut pas d'incorrections de forme, pas plus que nous ne supporterions des barbarismes, des solécismes dans le style; mais il ne faut pas que le côté matériel (la forme et la couleur) soit réputé faire tout le mérite du tableau. Assurément, pour une église, j'aime mieux un tableau vrai et pieux, par l'expression et le costume des personnages, mais dans lequel une jambe, un pied seraient peu corrects, qu'une toile d'un grand maître, vrai chef-d'œuvre d'anatomie, de perspective et de draperies, mais où les apôtres et les disciples de Notre-Seigneur seraient travestis en courtisans de François I^{er}, où les saintes ne seraient vêtues que de mousseline mouillée et collante.

∴

Cette façon de juger, les vrais artistes de nos jours ne la récusent pas. C'est en causant avec des sculpteurs, dans leur atelier, en discutant avec eux l'expression et la pose de leurs personnages, c'est, assis auprès du peintre, en feuilletant avec lui ses cartons, ou en suivant sur la toile les effets de son pinceau, c'est dans ces communications intimes avec des artistes distingués que nous avons acquis la conviction que nous étions dans le vrai, en soutenant cette thèse : « Tout homme de bon sens, qui a le goût tant soit peu cultivé, est capable de juger sainement du mérite d'un tableau ou d'une statue sous le rapport de la composition et de l'expression : les défauts, les fautes de détail qui pourront lui échapper, n'ont qu'une importance secondaire. »

Comme dans une église les peintures et les sculptures sont destinées à édifier le peuple chrétien, et non à satisfaire les délicatesses savantes de quelques connaisseurs. Un prêtre est donc un des juges les plus compétents du mérite et de la valeur morale des tableaux religieux, pourvu qu'il n'ait pas eu le goût faussé dès son enfance par les types de convention des images et des gravures de piété.

*
* *

Nous avons rencontré des hommes éminents par la science et le talent oratoire, mais qui ne s'étaient jamais appliqués à méditer sur *le vrai*

dans l'art chrétien: faute de réflexion, et nullement par incapacité, ils jugeaient d'après leurs préjugés d'enfance, qui avaient faussé leur goût naturel. Dès lors, pour les satisfaire, il fallait qu'un tableau répondît au type, à la manière qu'ils s'étaient habitués à voir, dès leur jeune âge, dans l'imagerie religieuse.

C'est un travers commun à tous les hommes, lorsqu'ils négligent de remonter aux principes : en tout, il leur semble que ce qu'ils ont *toujours vu* est ce qui *doit être*. Que d'absurdités monstrueuses sont tolérées, acceptées, par cette seule raison : *qu'on a toujours fait comme cela* !

Pour n'en citer qu'un exemple, qui pourrait sans une profonde tristesse s'il a de la foi, sans éclater de rire s'il est indifférent, entendre dans le sanctuaire, pendant l'auguste sacrifice, cet affreux charivari de deux ignorants, l'un aboyant en voix de gorge, l'autre nasillant par saccades des syllabes hachées, sans aucun souci du sens, sans le moindre sentiment de piété, sans autre expression que celle du marteau du chaudronnier martelant son cuivre ; le tout couronné par une valse licencieuse ou une obscène polka que vous rappelle l'orgue, ... pour vous préparer à l'élevation ou pour résumer vos impressions pieuses au moment de la sortie, en guise de bouquet spirituel !

Comment se fait-il que dans les pays les plus pieux (dans les Flandres, par exemple, où nous avons eu à endurer ces charivaris d'église) (1), comment se fait-il que des fabriciens éclairés, qu'un curé savant et pieux, supportent patiemment de telles monstruosités, et ne songent même pas à les atténuer ! La raison en est bien simple : *c'est qu'on a toujours fait comme cela*. Ah ! pourquoi ne se forme-t-il pas une association d'hommes de cœur et de goût, pour secouer cet engourdissement stupide d'une routine qui aboutit à des profanations sacrilèges !

..

Pour en revenir à la peinture religieuse, il nous semble que l'un des moyens les plus efficaces pour combattre, ou plutôt pour prévenir les préjugés d'enfance, et par conséquent pour rétablir le bon goût, ce serait d'entreprendre la publication d'images et de gravures sous la direction d'artistes pieux et de prêtres savants en hagiographie et en archéologie,

(1) On concevra la réserve qui nous empêche de nommer les paroisses ; mais voici un fait qui prouvera combien nos paroles sont loin d'être exagérées : dans une des paroisses des Flandres où nous avons résidé, l'organiste, qui ne savait pas lire la musique, n'avait d'autre répertoire que les airs de son cabaret dansant, et ne jouait par conséquent que des valses, polkas, etc.

animés d'un saint zèle pour la renaissance et les progrès de l'art chrétien.

Il serait facile d'ouvrir des concours sur chaque sujet, dont on aurait tracé le programme aux artistes. Avec les bénéfices de la vente, on offrirait des récompenses et une rémunération à chaque concurrent dont l'œuvre paraîtrait assez spiritualiste et assez savante pour être reproduite. La gravure sur bois fournirait le moyen d'arriver à un bas prix extrême, sans renoncer à la perfection d'exécution, qui serait une des conditions de l'œuvre.

∴

Comme l'imagerie religieuse est le livre populaire par excellence, il est naturel que, dans cette *Revue* consacrée à l'œuvre de propagation des bons livres, nous traitions avec un soin tout particulier cette question importante. Pour passer de la théorie à la pratique, nous reproduirons ici un plan que nous avons été sur le point de voir se réaliser, quand la mort nous enleva notre principal appui, notre plus précieux auxiliaire, Hippolyte Flandrin.

Les idées exprimées dans ce plan ont déjà été exploitées en partie par une entreprise dont M. l'abbé Hurel parle avec de légitimes éloges ; mais pour avoir tout son développement et son efficacité, il faudrait, en dehors de toute spéculation, réunir une société d'archéologues, de théologiens et d'artistes dont le patronage tout gratuit assurerait à tous les éditeurs d'images indistinctement, à tous les peintres et sculpteurs, un appui libéral, des conseils et des approbations qui seraient accueillis et même recherchés, parce qu'ils deviendraient des éléments, des conditions de succès.

Nous avons l'honneur d'être lus par cette classe élégante et généreuse, qui a le cœur ouvert aux nobles inspirations, et qui trouve, dans une position de fortune brillante, les moyens nécessaires pour faire éclore le bien préparé en germe dans l'idée, comme la graine au sein de la fleur. Puisse le programme que nous allons reproduire ici, et qui a réuni le suffrage d'artistes éminents, rencontrer un de ces nobles patronages qui font éclore et vivre les bonnes œuvres.

∴

Programme de l'œuvre des Images, qui devait se réaliser sous la présidence de H. Flandrin.

Importance et antiquité des images. — Les images religieuses ont toujours été considérées comme une chose importante dans le culte : les

statues, les bas-reliefs, les peintures, les vitraux constituent le principal ornement de nos églises ; les *petites gravures* ne sont que des réductions et des *memento* des images d'église.

Les images décoraient les catacombes, et l'Eglise en a constamment maintenu et recommandé l'usage : elle y a vu un moyen éminemment populaire d'enseigner et de graver dans les esprits l'histoire et les dogmes de la religion, tout en parlant aux cœurs par la représentation de ce qu'il y a de plus touchant dans nos saints mystères.

Conditions d'une bonne image. — La première condition de la valeur des images, ce qui les rend *essentiellement bonnes*, c'est de répondre à leur but : *enseigner* ou *édifier*.

La perfection de la forme, la science dans la composition, la beauté, le fini de l'exécution deviennent *nécessaires*, quand le goût s'est épuré, et que les masses en ont acquis l'instinct ; par la même raison qui fait qu'on exige des prédicateurs, devant un public un peu lettré, la correction du langage, une instruction variée, une certaine élégance dans la diction. Les défauts choquants dans le dessin, les fautes grossières contre les règles de l'art, les anachronismes évidents sont propres à inspirer le dégoût et le mépris des pieuses images ; comme les solécismes, les barbarismes et la trivialité du langage discréditeraient la sainte parole.

De la manie de FAIRE du moyen âge. — Nous sommes assurément bien convaincus qu'on doit respecter la tradition et conserver les types consacrés, en remontant non-seulement au moyen âge, mais même jusqu'aux premiers siècles qui nous ont légué des modèles admirables dans les catacombes. Mais nous croyons que, dans l'expression de la pensée par les arts, comme dans l'expression par la parole, il y a des modifications de formes exigées par le changement d'époque.

Pour les gens qui ont l'esprit cultivé, les naïvetés de l'enfance de l'art ont un charme particulier ; mais ce charme se lie si intimement à l'antiquité de l'œuvre, qu'il en est inséparable. Ainsi les tours vieillis, les comparaisons plus gracieuses que scientifiques de S. François de Sales, ajoutent un attrait de plus à ses œuvres écrites, sans qu'il soit permis pour cela à un prédicateur ou à un écrivain moderne de calquer ces vieilles formes de langage, ces expressions toutes crues que nous ne sommes plus assez purs pour entendre, et ces comparaisons empruntées à une histoire naturelle, dans laquelle de charmantes rêveries suppléaient aux faits, encore trop peu connus et observés.

De même, pour les sculptures et les peintures du moyen âge, goûtons le charme des œuvres de nos pères ; savourons ce parfum d'antiquité

qui les consacre et les rend aimables : rien de plus légitime, rien de plus raisonnable ; — mais dans les images modernes, soyons corrects et savants ; joignons, à l'expression vraie, la beauté et le fini de la forme, comme on se croit obligé de le faire dans les discours et les écrits religieux de notre temps.

Il est vraiment étrange qu'il faille insister sur ce point ; car enfin n'en est-il pas des siècles pour les peuples comme des années pour l'individu ? chaque âge n'a-t-il pas ses exigences et ses privilèges ? et, malgré le plaisir délicieux attaché aux souvenirs des premiers jours, qui s'avise d'en reprendre le ton et les manières ? qui ne sent parfaitement que les plus gracieuses naïvetés de l'enfance, répétées dans l'âge mur, ne sont plus que des ridicules ?

Toutefois cette manie de copier servilement le moyen âge dans ce qu'il a de défectueux, cette erreur de l'art qui veut se réduire à calquer, tandis que son essence est de produire ; cette prétention impossible *de faire aujourd'hui du vieux*, en oubliant que la consécration du temps ne saurait se suppléer, tout cela n'est pas encore ce qu'il y a de plus déplorable dans les images modernes : il est d'autres travers plus funestes ; nous ne parlerons que des trois principaux :

1° *Sensualisme païen appliqué aux images.* — La profanation, par exemple, du très-saint nom de la Reine des vierges mis au bas de la reproduction des types païens, ou, ce qui est pis encore, sous les portraits de femmes passionnées, dont le regard étincelle d'un feu mauvais, et dont tous les traits respirent et inspirent la volupté ; et ces ivoires antiques, ces lascifs cupidons reproduits par la plastique et profanant la croix sur laquelle on les couche ; et ces nymphes, et ces Grâces vêtues d'une mousseline mouillée et collante provoquant les pensées et les désirs impurs, sous le passeport de nos plus illustres vierges martyres.

2° *Ridicule produit par l'absence de la science et de la pensée chrétienne.* — Ce travers est surtout choquant dans les petites images, les plus importantes peut-être parce qu'elles se gravent profondément dans l'esprit des enfants. Dans ces images le divin enfant Jésus, sa très-sainte Mère et le glorieux patriarche S. Joseph (tout ce qu'il y a de plus saint et de plus auguste), sont sans cesse indignement travestis sous des allures et des costumes empruntés aux allures les plus vulgaires et les moins pures ; — une couturière décolletée et pincée dans un corset qui accuse nettement toutes les formes, devient le type de l'illustre vierge patronne de Paris ; — enfin, pour comble de ridicule, que de stupides fadaises

dans toutes ces images à surprise, ces passeports pour le ciel, etc., etc. ! !..

3° *Un sentimentalisme équivoque*, qui répand je ne sais quoi de fade et de langoureux sur les sujets les plus graves, et qui se traduit d'une manière plus choquante encore par des devises, des emblèmes, à la vue desquels on est porté à se demander si leurs auteurs peuvent être assez simples pour qu'on les excuse de l'intention malicieuse et sacrilège de fournir un langage aux passions, sous le voile d'une tendre piété.

Remèdes pour ces travers et ces erreurs. — Pour les deux derniers travers, ils accusent une incapacité absolue chez ceux qui fabriquent ces petites images : ils peuvent avoir bonne volonté et être très-capables de répandre des images, sans se douter des qualités et de la science qui leur manque pour qu'ils soient susceptibles d'en composer de raisonnables. — Le remède consiste évidemment à leur venir en aide, pour les guider dans le choix et la composition des images.

Quant à ceux qui prétendent qu'on doit se borner à calquer le moyen âge, comme pour ceux qui ne veulent que de l'art grec, il s'agit tout simplement d'un malentendu, ou, si l'on veut, d'une erreur. La conciliation est facile, car, selon le mot de M. de Bonald, l'erreur n'est qu'une vérité incomplète, et dans le cas présent les deux écoles en ont justement chacune la moitié. Il suffit donc qu'elles se combinent pour rentrer complètement dans le vrai. En effet, rien de mieux que le moyen âge pour l'expression, pour la pensée, pour le spiritualisme ; mais aussi rien de mieux que l'art grec pour la régularité et la perfection de la forme.

Concilions donc la vie et le mouvement que donnaient à leurs créations les artistes du moyen âge, avec la pureté et la noblesse des lignes de l'antique, et le problème se trouvera résolu. En observant de plus la vérité dans les types, dans les costumes et dans les accessoires, nous aurons des images telles que les réclament l'esprit chrétien, le goût de l'art devenu populaire à notre époque, et les exigences légitimes de la science historique.

∴

Les idées de ce programme furent développées au congrès de Malines, en 1864, dans les séances particulières de la quatrième section, qui devait étudier les questions relatives à l'art chrétien, et nous trouvons dans les *mémoires* du congrès une note et quelques détails qui complètent l'exposé du plan pour la réforme de l'imagerie religieuse.

Voici ce que nous lisons dans les *mémoires* de la deuxième session du congrès de Malines.

Avec le concours et sous la présidence de M. H. Flandrin, un comité

s'est formé à Paris sous le titre de l'*Œuvre des images*, dans le but de provoquer et de faciliter une réforme spécialement dans les images populaires, comprenant sous cette dénomination les statues et statuettes, les chemins de croix et les images proprement dites.

« Le plan de cette réforme consiste dans l'application des principes énoncés par le cardinal F. Borromée (1), c'est-à-dire, avant tout l'exactitude théologique, l'expression pieuse, la vérité dans les costumes, les types, les lieux et les accessoires; en évitant les inspirations et les concessions païennes de la renaissance, et sans tomber dans l'incorrection et les anachronismes du moyen âge.

« Comme moyens d'exécution, le comité de l'*Œuvre des images* se met en relation avec NN. SS. les évêques et les supérieurs des ordres religieux, leur exposant son but et son plan, et les priant de recommander d'accueillir de préférence les images qui seront approuvées par ledit comité.

« En même temps, ce comité fait connaître à tous les éditeurs principaux, son désir de leur offrir son concours gratuit et tout bienveillant, pour les aider à donner à leurs productions un cachet d'exactitude théologique, de sentiment chrétien et de vérité archéologique. »

..

A la suite de cette note se trouvent quelques explications données par celui qui l'avait présentée. On fait observer qu'il est impossible de fonder en France une société comme celle de Dusseldorf, et que pour produire sans capital, on réclame le concours moral des évêques et des artistes chrétiens, et qu'en même temps on invite les éditeurs à soumettre leurs images à l'examen du comité qui les juge sous le triple rapport théologique, archéologique et artistique: s'ils admettent ce contrôle, on autorise les éditeurs à inscrire sur leurs images: *approuvé par l'Œuvre des images*.

Les évêques sont priés de recommander au clergé et aux chefs des écoles de prendre de préférence les images approuvées par l'Œuvre.

On conçoit aisément que, dès lors, la perspective de voir leurs images accueillies de préférence déterminerait les éditeurs à solliciter un examen tout bienveillant et une approbation toute gratuite. Sans capitaux considérables, sans concurrence odieuse et peut-être nuisible, on pourrait arriver ainsi à une rénovation prompt et générale de l'imagerie religieuse.

(1) Frédéric Borromée, cousin de S. Charles, et, comme ce dernier, archevêque de Milan, auteur d'un ouvrage remarquable intitulé: *De pictura sacra*.

La résolution proposée dans ce sens, sous forme de vœu exprimé par le Congrès, fut sur le point d'être adoptée. Mais un orateur de l'école qui a en horreur tout ce qui n'est pas moyen âge, combattit avec véhémence l'idée de joindre la beauté et la perfection de la forme à l'expression spiritualiste et chrétienne; un autre s'éleva contre les noms propres d'artistes vivants, cités comme membres de l'Œuvre, en comprenant et en persuadant à une bonne partie de l'auditoire, qu'il s'agissait d'approuver les œuvres *personnelles passées, présentes et futures* de ces artistes. La discussion s'égara, et la question étant ainsi complètement déplacée, le vote devint impossible. Les heures comptées des trop rapides séances du Congrès ne permirent pas d'appeler de cette surprise : le public d'élite auquel nous nous adressons peut réviser la sentence; parmi tant de lecteurs et de lectrices d'un esprit distingué et d'une si brillante position, un seul suffrage suffirait pour qu'au lieu du vœu, peut-être stérile, qu'on demandait au Congrès, l'Œuvre des images, morte avec son président, ressuscitât toute radieuse, et imprimât à l'art religieux contemporain une direction conforme aux principes et aux critiques développés dans l'ouvrage de M. l'abbé Hurel.

A. CONARI.

L'ÉCOLE PRIMAIRE, enseignement élémentaire et enseignement primaire agricole; publiée par une société d'instituteurs, sous la direction de M. E. QUIX (1).

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'extrait suivant du dernier bulletin de la Société générale d'Education et d'Enseignement.

En prenant à notre charge l'*Ecole primaire*, nous avons eu la conviction d'accomplir une des fins de l'Œuvre des Agrégations : la production des bons livres à bas prix.

Par nos publications sur les *Franco-maçons* et les *Libres penseuses*, nous avons dénoncé le danger; par la publication de l'*Ecole primaire* nous avons voulu contribuer à le combattre.

Les trois années de l'*Ecole primaire* représente des milliers de volumes répandus à un bas prix excessif.

(1) L'*Ecole primaire* paraît tous les jeudis par livraison de 16 pages grand in-8° à deux colonnes. Prix de l'abonnement, 6 fr. par an. Bureau à Paris, 19, rue de Sèvres. — Prix des trois premières années : 18 fr.; pour les agrégés, 15 fr.

De plus ces volumes s'adressent à une classe de lecteurs qui agit sur un public nombreux : les enfants et les adultes des campagnes.

Il est à regretter que la situation pécuniaire de la plupart des instituteurs leur rende encore lourde cette charge, à nos yeux si légère, de 6 francs par an.

Pour les personnes aisées qui comprennent l'importance du bon esprit dans l'instruction primaire, ce serait une œuvre de propagande bien utile que de faire cadeau d'un abonnement à l'instituteur de leur commune.

La rédaction de l'*Ecole primaire* est franchement catholique, et sa valeur, sous le rapport pédagogique, est attestée par la décision que prit M. le ministre de l'instruction publique d'y abonner toutes les écoles normales primaires de France.

Voici le suffrage accordé à l'*Ecole primaire* par la Société générale d'éducation et d'enseignement :

« L'*Ecole primaire*, fondée depuis quatre ans, s'efforce de propager les principes d'une pédagogie chrétienne, basée sur la connaissance de l'homme et sur celle de la vérité religieuse; elle fait pénétrer ces principes jusque dans les détails et les matières de l'enseignement, de manière à nourrir sans cesse, dans les travaux de l'école, l'esprit des enfants, des principes et des conseils qu'ils doivent connaître et pratiquer pour réaliser en eux l'œuvre capitale de l'instruction et de l'éducation chrétiennes.

« Tel est, au point de vue chrétien, le rôle rempli par l'*Ecole primaire*. Son influence n'a pas été moins grande pour ce qui touche à l'enseignement proprement dit. Prenant avant tout pour mobile de ses efforts le progrès dans ce qu'il a de légitime et de sanctionné par l'expérience, partant, en outre, de ce principe que c'est par l'intelligence, et par l'intelligence suffisamment développée, que l'enfant peut parvenir à la connaissance et à l'amour de la vérité, l'*Ecole primaire* s'est faite le champion de la réforme des méthodes, et s'est efforcée de vulgariser toutes celles qui peuvent le mieux exercer l'esprit de l'enfant, développer ses facultés, tout en lui communiquant des connaissances. Cette partie de son programme a été particulièrement goûtée par les instituteurs, qui n'ont cessé d'y applaudir. Aujourd'hui, cet enseignement progressif et chrétien est reçu par plus de cent mille enfants. Nous faisons des vœux pour qu'il se répande dans des proportions bien plus grandes encore.

« Le cadre de l'*Ecole primaire* est très-varié; chaque numéro contient

au moins trois articles de pédagogie ou d'éducation, des leçons d'éducation religieuse et morale, une partie agricole qui a pour objet de propager, sous une forme classique et élémentaire, les progrès et les principes de cet art, des exercices spéciaux d'intelligence, la matière toute préparée des classes de français, d'arithmétique, d'histoire, de géographie, une revue scientifique, le compte rendu méthodique des ouvrages d'enseignement et de pédagogie qui doivent composer la bibliothèque de l'instituteur, enfin une partie littéraire et morale qui fait successivement passer sous les yeux du lecteur les plus beaux morceaux de notre littérature au double point de vue du style et de la doctrine.

« *L'École primaire* publie tous les documents administratifs qui intéressent ses lecteurs, arrêtés ministériels ou circulaires, ainsi que des consultations sur les difficultés qui peuvent s'élever dans la fondation et dans la tenue des écoles. Elle porte à la connaissance de ses adhérents tous les faits qu'il leur importe de ne pas ignorer. En un mot, elle s'efforce d'être pour eux un recueil théorique, essentiellement pratique et complet dans les questions d'enseignement et de jurisprudence scolaire.

« *L'École primaire* a le droit d'attendre des catholiques qu'ils la soutiennent et la propagent. Nous souhaitons particulièrement que cette utile publication pénètre dans les écoles dirigées par les Frères. En adoptant une publication franchement catholique, ces excellents instituteurs ne feront pas seulement un acte de justice, ils se donneront de plus un utile auxiliaire pour la pratique de l'enseignement. »

LES CAMPAGNES DE LOUIS XIII EN LORRAINE, écrites de sa propre main, publiées par M. J. A. SCHMIT, bibliothécaire au département des imprimés de la Bibliothèque impériale. — Nancy, 1868.

Voici comment M. Schmit raconte lui-même sa trouvaille : « Parmi les manuscrits provenant de la bibliothèque de Philippe de Béthune, frère de Sully, et donnés au roi par son fils Hippolyte en 1663, on trouve, sous le numéro 3840 du fonds français, un volume in-folio assez mince, relié en maroquin rouge. C'est le récit des expéditions militaires de Louis XIII, depuis le 11 septembre 1633 devant Nancy jusqu'au 14 juin 1642 devant Perpignan : le tout rédigé par le roi lui-même, et, sauf de rares exceptions, entièrement écrit de sa main. L'œuvre royale

se compose de cent quarante-deux feuillets. Or, ajoute M. Schmit, ces récits ne sont ni plus ni moins que les *articles* destinés à la *Gazette*, et, en effet, insérés par elle avec certaines *appropriations* qui ne les rendent nullement méconnaissables. Des esprits malicieux ont fait remarquer que l'éloge de Richelieu brille généralement par son absence dans la copie manuscrite, mais qu'il arrive toujours à se glisser, on ne sait comment, à la plus belle place dans la feuille imprimée. »

On regrette que M. Schmit n'ait donné qu'un très-petit échantillon des articles que renferme ce manuscrit : il est vrai que, grâce à ses indications, on peut le consulter à la Bibliothèque impériale. A. E. A.

COURS COMPLET DE LITTÉRATURE A L'USAGE DES SÉMINAIRES ET DES COLLÈGES, rédigé d'après les meilleurs critiques anciens et modernes, par un professeur de littérature. — LA RHÉTORIQUE, 1 vol. in-12 de viii-338 pages. Paris. — Prix : 3 fr. 50 c. .

Ce *Cours*, qui a été entrepris par M. l'abbé A. Piron dans le but louable de réagir contre les tendances actuelles qui paraissent peu favorables à l'étude sérieuse de la littérature, se compose jusqu'ici de trois volumes : *le Style*, *la Poétique*, *la Rhétorique*, qui forment des ouvrages détachés, se vendant séparément.

Nous avons rendu compte ici même des deux premiers volumes (1) ; nous n'avons à nous occuper aujourd'hui que de la *Rhétorique*, volume dans lequel nous trouvons les mêmes qualités de clarté, de bon goût et de méthode que dans les précédents, en même temps que l'esprit chrétien le plus net et le plus ferme.

L'auteur, considérant l'importance de l'éloquence, a donné à sa *Rhétorique* une étendue convenable, de façon à présenter un traité complet, substantiel et bien rempli. Désireux d'exposer avec intérêt toutes les questions qui rentrent dans l'éloquence en général, ainsi que dans l'éloquence parlée et dans l'éloquence écrite, il s'est attaché, — et, à notre avis il y a parfaitement réussi, — à se tenir également éloigné d'une brièveté excessive et d'une trop grande prolixité.

Ne partageant point l'avis de ceux qui prétendent qu'il suffit de donner les seules notions essentielles de l'art, laissant aux professeurs le soin de compléter ces éléments, M. l'abbé Piron s'en est rapporté à un

(1) Voy. pour le *Style*, 1 vol. in-12, le vol. en 1867 de la *Revue*, p. 253 ; et pour la *Poétique*, 1 vol. in-12, le vol. de 1866, p. 463.

professeur expérimenté (1), qui a écrit : « Nous sommes intimement persuadé que ce procédé est mauvais, car les élèves ne retiennent pas du tout les *compléments, suppléments* ou *développements* du professeur ; ils n'apportent généralement aux examens que le texte de leur traité, et c'est surtout à eux que l'on peut appliquer l'adage si connu : *Verba volant, scripta manent*. Vingt-cinq années d'enseignement ne nous ont laissé là-dessus aucun doute. Nous croyons, en conséquence, que le traité de rhétorique doit renfermer tout ce qu'il est utile à l'élève de connaître; que le rôle de professeur doit se borner, comme celui du catéchiste, à faire comprendre le texte de l'auteur, et qu'il vaut mieux pour lui être quelquefois obligé d'analyser ou de faire passer que d'ajouter ou de développer. »

La *Rhétorique* de M. l'abbé Piron offre donc amplement tout ce qu'un élève de cette classe doit apprendre. L'ordre que le digne et zélé auteur a suivi est celui d'Aristote pour l'éloquence en général. N'est-ce pas celui qui a reçu la consécration des siècles et l'approbation des hommes les plus distingués? Suivant les conseils de Fénelon et de Rollin, M. l'abbé Piron a rangé, dans ces divisions qu'aucune autre marche n'a pu remplacer encore, les plus beaux préceptes du philosophe grec, de Cicéron, de Quintilien, de Longin, et de quantité d'autres auteurs célèbres tant anciens que modernes. Il cite leurs paroles toutes les fois que leurs réflexions et leurs préceptes lui ont paru justes et bien rendus. Il n'est pas entré dans de longs développements sur l'élocution proprement dite, parce que toutes les règles du *Style* ont été exposées en détail dans le volume qui porte ce titre. Pour ce qui est de l'action, il a été plus explicite, et s'est appuyé, pour cette question, sur les meilleurs ouvrages spéciaux.

Dans la seconde partie de son livre, M. l'abbé Piron, sans négliger les autres genres, s'est particulièrement étendu sur l'éloquence sacrée, parce que si l'éloquence en général, d'après Sénèque, est une grande chose, *magna res est eloquentia*, nous apprenons du prophète Daniel que ceux qui enseignent à un grand nombre d'hommes les voies de la justice, brilleront comme des étoiles dans les perpétuelles éternités : *Qui ad justitiam erudiunt plurimos quasi stellæ in perpetuas æternitates*. Depuis S. Jean Chrysostome, S. Augustin, S. Grégoire le Grand, jusqu'à S. Charles, S. François de Sales, beaucoup de saints, et, depuis Fénelon jusqu'à Maury, beaucoup d'écrivains, ont écrit sur l'éloquence de la chaire : notre auteur les mentionne et offre leur exemple.

(1) M. le chanoine Villaume.

Enfin, pour être aussi complet que possible, dans un cadre cependant restreint, mais bien suffisant, M. l'abbé Piron s'occupe de l'éloquence écrite. On trouve sous ce nom, dans son volume, des notions courtes mais excellentes sur les principes généraux de l'histoire et sur les diverses espèces de compositions historiques, ainsi que sur les ouvrages didactiques, sur les écrits philosophiques, et sur l'éloquence de la poésie, de la presse périodique et épistolaire.

Comme dans *le Style* et dans *la Poétique*, M. l'abbé Piron s'est attaché, dans *la Rhétorique* à suivre un plan logique et complet, et à donner des définitions justes, claires, propres à se graver dans la mémoire. Ce dont nous le louerons, c'est de s'être appliqué, ainsi qu'il l'avait fait dans ces précédents volumes, à prouver que la lumière du christianisme doit pénétrer dans l'éloquence aussi bien que dans la poésie, et à montrer, par conséquent, la fausseté de cette proposition qui, dit-il avec raison, résume l'esprit des trois derniers siècles sur ce point : « On ne doit pas parler de la religion sous les rapports purement humains ni considérer ses beautés littéraires et poétiques ; » doctrine fausse, en effet, janséniste, condamnable ; car, remarque très-bien notre auteur, l'Eglise, ayant la Vérité, doit avoir et a nécessairement la Beauté : d'où la conséquence qu'on peut admirer littérairement la Bible, la Liturgie et les Pères, avec la certitude d'y puiser, comme l'a assez fait voir M. l'abbé Piron, d'inestimables modèles dans tous les genres. L. F. GUÉRIN.

L'INFAILLIBILITÉ ET LE CONCILE GÉNÉRAL. *Etude de science religieuse à l'usage des gens du monde*, par Mgr DECHAMPS, archevêque de Malines. 1 vol. in-8° de 188 p. — Prix : 1 fr. 50.

Nous regarderions comme une témérité inexcusable d'essayer de faire nous-mêmes l'exposé de l'objet et de la méthode de cet ouvrage, quand nous trouvons, dans les premières pages du livre, cet exposé tracé d'une manière parfaite par le vénérable auteur lui-même.

« Le prochain Concile, dit Mgr Dechamps, n'est pas seulement l'objet des espérances de l'Eglise ; il l'est aussi des préoccupations du monde. A la grande surprise des théoriciens du positivisme et de la foule des matérialistes pratiques, les questions religieuses reprennent leur rang, c'est-à-dire le premier, dans la pensée publique. Les princes et les diplomates ont les yeux sur Rome. Les hommes d'Etat, de robe et d'épée, les hommes de la tribune et de la presse surtout, inclinent à faire de la

théologie, et, grâce aux journaux de toutes les nuances, cette théologie, quelque peu nouvelle et souvent étrange, arrive à tous les degrés de l'échelle sociale. Partout on parle du Concile et de ce qu'il va faire. Mais pendant que l'épiscopat catholique s'applique principalement à l'étude des questions disciplinaires, parce que la discipline n'est pas immuable, et qu'elle s'harmonise toujours avec les situations changeantes des sociétés et les nécessités variables des temps, le monde, lui, s'inquiète avant tout des questions dogmatiques ou doctrinales. Habitué qu'il est d'entendre tout révoquer en doute, et de rencontrer des gens toujours prêts à *faire la vérité* ou à la refaire, il s'imagine que les Pères du Concile n'auront pas moins d'audace, et que l'Eglise se dispose à de nouvelles révélations ! Mais parmi les révélations qu'il attend, il en est une qui pique singulièrement sa curiosité : que va décider le Concile sur l'infailibilité du Pape ?

« Le ton sur lequel on pose cette question, même au sein des assemblées législatives, et la façon dont on la conçoit, prouve chez les gens du monde, et surtout chez les écrivains de la presse périodique, une remarquable ignorance des choses dont ils parlent. Je crois donc qu'en publiant à leur usage, et sur le point qui semble les intéresser le plus, cette étude vraiment élémentaire, je ne ferai pas chose inutile.

« Je dois toutefois les prévenir ici que ce que je vais établir sur l'infailibilité ne regarde qu'indirectement les incrédules. C'est aux chrétiens que je m'adresse. Mais ce que j'écris pour ceux-ci, fera du moins connaître aux autres une chose qu'ils ont besoin de savoir ; que le Concile général, s'il définit l'infailibilité du Saint-Siège en matière de foi, ne révélera pas une vérité nouvelle, *n'inventera pas un nouveau dogme*, mais définira dogmatiquement *une croyance aussi ancienne et aussi catholique que l'Eglise elle-même*.

« Cependant, si la thèse dont je prends la défense n'est pas directement à l'adresse des incrédules, j'aurai soin de l'interrompre quelquefois à leur intention, et de m'arrêter en chemin pour parler de ce qui les regarde. Avant même de me mettre en route, j'aurai déjà quelque chose à leur dire sur une sorte d'infailibilité qui leur appartient, et dont ils ont aujourd'hui trop envie de se défaire. Je terminerai cette étude en montrant à tous que le Concile aura d'autres questions à résoudre que celle de l'infailibilité ; que ces questions de notre temps sont plus graves encore que celles du xvi^e siècle ; et que, si la réponse du concile de Trente aux erreurs du protestantisme fut pleine de lumière et de grandeur, la réponse du concile de Rome aux négations radicales de

l'apostasie qui se déclare, sera plus grande et plus lumineuse encore. »

A cette analyse parfaite de l'ouvrage, il suffit d'ajouter la table des matières; quand on sait par qui toutes ces grandes questions sont traitées ici, on a des garanties de science et de talent auxquelles nos éloges ne pourraient rien ajouter assurément.

I. L'infailibilité naturelle ou la certitude.

II. L'Eglise ou la société religieuse.

III. L'infailibilité surnaturelle. — Une puissance doctrinale divinement établie doit être infailible. — La nature de cette infailibilité. — Sa nécessité.

IV. L'objet précis de l'infailibilité de l'Eglise.

V. Du sujet ou de l'organe de l'infailibilité de l'Eglise.

VI. Digression sur un fait décisif contre l'incrédulité.

VII. L'ignorance des publicistes de la libre pensée sur la nature et l'objet de l'infailibilité pontificale.

VIII. L'infailibilité du Saint-Siège ou du Pape enseignant *EX CATHEDRA*.

§ 1. L'infailibilité du Pape enseignant *EX CATHEDRA*, c'est-à-dire enseignant l'Eglise en matière de foi, est une vérité certaine appuyée sur la révélation ou *CONTENUE* dans la parole de Dieu écrite et traditionnelle.

§ 2. L'infailibilité du Pape enseignant *EX CATHEDRA* est une vérité inséparablement *LIEE* à des vérités de foi. Sans elle, la conduite publique de l'Eglise serait inexplicable et inconciliable avec les promesses de Jésus-Christ.

IX. L'infailibilité vérifiée.

X. La croyance à l'infailibilité du chef de l'Eglise en matière de foi est si véritablement catholique, que le petit nombre de ceux qui l'ont contestée, l'ont confessée en la contestant.

XI. Un singulier malentendu. Le Pape et les Conciles. — A quoi l'on reconnaît un acte dogmatique du Saint-Siège ou d'un Concile général.

§ 1. Le Pape et les Conciles.

§ 2. A quoi l'on reconnaît les décrets des Conciles ou des Papes qui constituent des définitions de foi.

XII. De la définition de l'infailibilité du Saint-Siège par le Concile.

§ 1. L'infailibilité du souverain Pontife parlant *EX CATHEDRA* peut-elle être définie?

§ 2. Le Concile jugera-t-il cette définition opportune?

XIII. Le Concile général et les erreurs de notre temps.

NOTE sur les décrets des sessions quatrième et cinquième du concile de Constance, invoqués dans la déclaration de 1682.

Nos lecteurs reconnaîtront qu'il nous eût été difficile de leur faire mieux apprécier une si importante publication que par la reproduction de l'exposé tracé de la main même de l'illustre auteur, et de cette table des matières. Au moment où cette grande question de l'Eglise domine toutes les questions sociales et politiques, ceux qui aiment à juger par eux-mêmes, et à ne pas s'exposer à parler de ce qu'ils ignorent, seront heureux de trouver, dans un volume d'une lecture si attrayante et si rapide, des notions précises et complètes. A. E. A.

L'INTÉRIEUR DE JÉSUS ET DE MARIE, par le P. Grou, ouvrage publié pour la première fois, sur tous les manuscrits autographes, avec un fac-simile et une Notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par le P. Cadrès, et approuvé par S. E. Mgr le cardinal archevêque de Paris. 2 vol. in-12 de cviii, 283; 372 p. — Prix : 4 fr.

Ce titre, que nous avons transcrit tout au long, dispense à peu près de rendre compte de l'ouvrage : le sujet, les noms de l'auteur, et du savant et pieux éditeur, ou plutôt *restaurateur* des œuvres spirituelles du P. Grou ; enfin l'approbation si justement élogieuse accordée à cette publication, en voilà assez pour que toutes les personnes avides de bons et solides ouvrages de piété s'empressent de se procurer ce véritable trésor spirituel.

« Le P. Grou, dit S. E. le Cardinal, occupe au plus juste titre un rang distingué parmi les maîtres de la vie spirituelle. Ses ouvrages, déjà si avantageusement connus, ne sauraient donc être trop répandus...

« Il ne me paraît pas douteux que cet ouvrage n'obtienne un grand succès, et ne contribue à faire connaître et aimer de plus en plus Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa sainte Mère. »

Si les ouvrages du P. Grou ont été jusqu'ici avantageusement connus, ce n'est point grâce à l'intelligence et aux soins de ses éditeurs ; car on a peine à comprendre qu'il se trouve des imprimeurs et des libraires assez peu soucieux de la dignité de leur profession pour laisser travestir un texte aussi indignement (1). Le R. P. Cadrès a pris la peine d'indiquer quelques-unes de ces *erreurs typographiques* : cela paraît vraiment incroyable. Dans cette longue liste de bévues et d'inepties, nous en choisirons quelques-unes seulement : *une étoile spirituelle*, pour : *une étoile extraordinaire* ; — *Jésus-Christ était soumis à son Père en tant que Dieu*,

pour : était ÉGAL à son Père en tant que Dieu ; — Jésus-Christ a dit qu'IL EST son Père, pour : qu'il est EN son Père ; — les Juifs virent sortir JÉSUS du désert, vêtu d'un cilice de poil de chameaux ! — Nous verrons Jésus-Christ triompher par sa résurrection du TEMPLE et de la mort, lisez : du DIABLE et de la mort. Nous ne parlons pas des mots qui se ressemblent : les correcteurs étaient de la force de cette bonne femme qui faisait un général de son fils caporal, trouvant que tous ces mots en *al* étaient à peu près la même chose : ainsi on lisait, dans les éditions antérieures, *l'humanité* pour *l'humilité*, et *vice versa* ; *simplicité* pour *sensibilité* ; *conception* pour *consentement* ; *AURORE* de la conversion pour *ŒUVRE* de la conversion, etc., etc., etc.

On voit que c'est une œuvre de réparation que cette belle et correcte édition du pieux ouvrage du P. Grou : on pourrait dire qu'il paraît pour la première fois. Ceux même qui possèdent les curieuses éditions dont nous venons de faire entrevoir la correction, ne peuvent se refuser le plaisir de voir enfin le texte véritable du savant et élégant traducteur de Platon.

Le fac-simile est aussi une pièce fort intéressante ; c'est, dans son intégrité, avec son pli et son adresse, une longue lettre par laquelle le P. Grou, malade mortellement, lègue à son digne confrère le P. Simpson tous ses manuscrits, dont il lui parle avec la tendresse d'un père pour ses enfants.

Il faudrait qu'il y eût bien peu de gens d'une piété éclairée et capables de goûter un chef-d'œuvre, pour que cet ouvrage n'arrivât pas immédiatement à une seconde édition. Non-seulement c'est le livre de toutes les communautés religieuses d'hommes et de femmes, mais encore c'est le livre le plus convenable aux gens du monde de tous les âges. Comme le titre l'indique, c'est l'exposé de l'intérieur de Jésus et de Marie, à tous les instants et dans toutes les phases de leur vie, avec une touchante et persuasive exhortation à imiter ces divins modèles, chacun selon notre position et le nombre de talents que nous avons reçus ; c'est l'explication du véritable esprit du christianisme, qui doit consister à imiter Jésus et Marie.

Tout ici est grave et digne de la solidité d'esprit du savant auteur ; tout est onctueux en même temps ; c'est un appel continu à la raison, à la foi, aux sentiments ; en un mot, on sent à chaque page le feu divin, qui est lumière et chaleur. Tout est profond et simple en même temps : c'est un admirable commentaire de l'Evangile. Ceux qui le liront ne pourront s'empêcher d'éprouver une vive reconnaissance envers le R. P. CADRÈS, qui nous a restitué dans sa perfection ce délicieux ouvrage. A. CONANT.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

LA VIE ET LES TRAVAUX D'AUGUSTIN CAUCHY, membre de l'Académie des sciences, par C. VALSON, professeur à la faculté de Grenoble. 2 vol. in-8. Paris, 1868.

Comme l'illustre Pascal, Augustin Cauchy, qui devait être le plus grand géomètre de son temps, fut élevé dans la maison paternelle où il reçut une excellente éducation. Au lieu de s'adonner exclusivement aux sciences, il acheva ses études classiques ; de plus, dans ces hautes classes, il suivit les cours publics des écoles de son temps, et cet externat, en lui donnant une vive émulation, lui forma le caractère mieux que ne l'aurait fait une éducation entièrement privée. Ce système si sagement tempéré eut pour lui les meilleurs résultats. Il n'avait pas quinze ans quand il remporta le grand prix d'humanités, récemment institué par le premier consul. Un an après, en 1815, il fut reçu le second à l'école polytechnique.

Arrivé dans cette école où dominait alors le matérialisme du XVIII^e siècle, Cauchy, dès le début, se montra tel qu'il était, chrétien avec sincérité et pieux sans détour. « Dans toutes les circonstances de la vie, dit à ce propos M. Valson, c'est le fait d'une conscience droite et en même temps d'une habile politique que de savoir courageusement brûler ses vaisseaux et couper court, par une profession de foi bien nette, à tous les retours et à toutes les équivoques. »

Après les deux années d'études réglementaires, Cauchy quitta l'école polytechnique pour celle des ponts et chaussées, où il entra le premier en 1807. Il s'y maintint toujours au premier rang, et dès qu'il en fut sorti, quoiqu'il n'eût pas encore vingt et un ans, le comte Molé, directeur

général des ponts et chaussées, lui donna la sous-direction de la création du port nouveau de Cherbourg.

A la suite de magnifiques travaux sur la théorie des polyèdres, sur les fonctions symétriques, sur les intégrales définies, sur les théorèmes de Fermat, Cauchy remporta le grand prix de mathématiques.

Il fut appelé de bonne heure à l'enseignement des mathématiques, soit à l'école polytechnique soit à la Sorbonne et au collège de France. Il avait le feu sacré et une grande clarté de déduction.

Honoré pour ses succès dans l'enseignement, aimé pour son caractère plein d'aménité et de franchise, il avait épousé Mlle de Bure, qui l'avait rendu père de deux filles. Tous ses désirs paraissaient réalisés, quand la catastrophe de juillet 1830 vint briser la carrière du savant, et troubler la félicité d'un ménage dont la paix semblait assurée.

« Aux yeux de Cauchy (dit son biographe que nous citons ici textuellement), le gouvernement des Bourbons était le seul légitime, et par suite le seul qui pût offrir à la France des gages certains d'ordre et de sécurité, après les orages révolutionnaires. Hors de cette ligne directe de la descendance de nos anciens rois, qui était pour lui comme la ligne droite en géométrie, il lui semblait que tout serait remis au hasard et que le pays allait retomber dans l'anarchie et le désordre. Il aimait aussi à reconnaître dans les princes de la maison de Bourbon les soutiens de la religion et de la civilisation chrétienne. Mais il y avait encore pour Cauchy une autre raison, un motif impérieux de conscience, qui devait dominer toute sa conduite. En prenant possession de ses chaires, il avait prêté serment de fidélité à son roi, et il ne pensait pas que le canon d'une émeute triomphante pût suffire pour dégager sa parole. Il est beau de voir un homme qui, au milieu de l'affaiblissement général des caractères, sait demeurer fidèle au culte des grandes choses et qui, pour obéir aux délicatesses de sa conscience, n'hésite pas à tout sacrifier. »

Il prit la résolution de quitter la France, qu'il croyait condamnée à des troubles incessants sous la monarchie de Juillet, et il alla chercher à Fribourg un asile où il espérait trouver plus de paix et de sécurité, pour y cultiver les mathématiques, cette grande passion de sa vie.

Peu de temps après, il était appelé par Charles-Albert à professer à l'université une chaire de physique sublime, c'est-à-dire de physique mathématique. En 1833, un nouveau coup de vent changea encore cette existence livrée un peu aux aventures depuis la révolution de Juillet. On lui proposa de concourir à l'éducation du duc de Bordeaux.

Accepter une offre pareille c'était quitter les abstractions du monde idéal, pour se jeter dans la vie pratique et pour encourir une grave responsabilité. D'ailleurs, comme il le disait très-noblement, étranger au langage des cours et à l'art de flatter les grands, il n'apportait à son roi qu'un cœur fidèle et une vie sans reproche. Il lui fallait de plus interrompre des travaux scientifiques qu'il avait entrepris et pour lesquels il s'était passionné. Enfin il craignait de ne pouvoir suffire à une tâche si grande et si belle. Mais, dit-il encore, ce dont ma faiblesse aurait pu s'effrayer lorsque le roi était sur le trône et dans le palais des Tuileries, je ne saurais le refuser à mon roi dans l'exil, à l'enfant du miracle portant la double couronne de la gloire et du malheur.

Hélas ! le langage du « loyalisme, » suivant l'expression des anciens jacobites anglais, est presque devenu pour nous une langue étrangère ; il n'en est pas moins vrai que la générosité avec laquelle Cauchy accepta et comprit cette mission est un singulier et honorable épisode dans sa vie. Le dévouement à la science a un immense mérite, mais le dévouement à un principe a plus de grandeur encore ; il l'emporte sur le premier de toute la supériorité que le cœur a sur l'intelligence. On a accusé les mathématiques de rétrécir et de dessécher l'âme ; on voit par l'exemple de Cauchy combien ce reproche est injuste.

En 1852, l'empire rétablit le serment politique, mais il se donna sur la royauté précédente l'avantage facile d'une plus grande générosité pour la science : il dispensa du serment Cauchy et Arago.

Cauchy n'était étranger ni à la littérature ni à la poésie ; on a conservé de lui une épltre sur l'astronomie qui n'est pas sans mérite. Mais ce qui débordait en lui, c'était la bonté, la charité chrétienne. Il fit partie de l'OEuvre des petits savoyards, fut membre très-actif des conférences de Saint-Vincent de Paul et devint le principal fondateur d'une œuvre grande et féconde, qui n'a pas encore porté tous ses fruits, l'œuvre des Ecoles d'Orient. Au milieu de la sécheresse puissante de ses chiffres et de ses prodigieux calculs, a dit Mgr Dupanloup, Cauchy avait l'âme tendre comme une sœur de Charité.

Quant au génie scientifique, M. Valson, qui est lui-même un profond mathématicien, n'hésite pas à mettre Cauchy au plus haut rang des géomètres de notre siècle. Son second volume est consacré tout entier à l'analyse raisonnée des travaux du grand géomètre, et il y prouve docement ce qu'il a affirmé dans le premier. Cauchy a fait de véritables découvertes : c'était dans sa spécialité un homme de génie. Sa vie et sa mort si édifiante offrent une réponse éloquente aux déclamations de ces

faux apôtres du progrès qui prétendent nier la possibilité d'unir, avec le feu sacré de la science, l'esprit de foi et de piété.

(D'après le journal le Français, dans un article signé Albert du Boys.)

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS étudié dans les livres saints, ou trente-trois considérations pour le mois du Sacré-Cœur, par M. l'abbé SAINTRAIN, docteur en philosophie et lettres, professeur de poésie au petit séminaire de Floreffe (Belgique). 1 vol. petit in-12 de 11-408 p. 1868. — Prix : 2 fr.

Livre pieux, écrit correctement, pensé avec profondeur, tout rempli de la sève des saintes Ecritures, digne d'être distingué de tous ces ouvrages de piété moderne si pauvres pour le fond et dans la forme.

Dans ses trente-trois considérations, l'auteur étudie ce qu'est le cœur de Jésus, en se basant sur l'étude du cœur humain. Il fait remarquer ensuite que dans le cœur de Jésus il n'y a rien des misères et des imperfections du cœur de l'homme. Ce cœur si noble, si parfait, uni intimement à la divinité, est pour nous le cœur d'un époux, — d'une victime, — du bon Pasteur. On comprend que dans cette division l'auteur embrasse la religion dans ses mystères, dans ses grandeurs, dans ce qu'elle a de plus fortifiant et de plus doux.

DILOY LE CHEMINEAU, par Mme la comtesse DE SEGUR, née Rotopschine. Illustré de 90 vignettes par M. H. Castell. 1 vol. in-12 de 374 p. Paris, 1868. — Prix : 2 fr.

Ce volume est un petit chef-d'œuvre de naïveté, de grâce enfantine, de composition simple, fraîche, et même de description vraie de la vie campagnarde. L'attrait de la lecture est encore rendu plus vif par les charmantes gravures qui accompagnent le texte. Le caractère principal fait ressortir tout ce qu'il y a de mauvais et de ridicule dans l'orgueil, la souffrance et le mépris des inférieurs et des pauvres. Les vices de ce caractère sont mis en relief par les heureuses et charmantes qualités des autres : un vieux général franc, vif, loyal, des enfants pleins de grâce et de naïveté, un brave paysan, une tante d'un grand sens et d'un cœur excellent. Ce volume, qui fera les délices des enfants, sera lu aussi avec plaisir par les grands frères et les grandes sœurs, voire même par les grands parents.

PETITS SERMONS où l'on ne dort pas, par M. l'abbé Victorien BERTRAND. 4 vol. in-12, Paris. — Prix : 2 fr. le vol.

Fond solide, clarté d'exposition, choix de traits courts et bien amenés,

verve dans le style (un peu parfois aux dépens du bon goût), telles sont les qualités des ouvrages de M. l'abbé Bertrand. Il sait l'art de faire écouter les plus hautes et les plus pénibles vérités, et de les graver dans le cœur et dans l'esprit d'une manière ineffaçable. On ne trouve guère à reprendre dans cet ouvrage que les fautes typographiques.

(Pour ces trois ouvrages d'après la *Bibliographie catholique*.)

L'UNITÉ DES FORCES PHYSIQUES, essai de philosophie naturelle, par le R. P. SECCHI. Edition originale française, publiée d'après l'édition italienne sous les yeux de l'auteur, par le Dr. Deleschamps. Paris. 1869. 1 vol. in-12 de ix-700 p. — Prix : 7 fr. 50 c.

Les monographies dans les sciences physiques, en faisant faire à chaque partie, à chaque question, des progrès sérieux basés sur des expériences patientes et parfaitement contrôlées, ont préparé une magnifique et féconde synthèse. La clef du labyrinthe des sciences physiques paraît être déjà entre nos mains : c'est la science thermodynamique, ou théorie mécanique de la chaleur.

Presque tous les phénomènes dont s'occupe les sciences naturelles ne sont, en dernière analyse, que des mouvements, et d'un autre côté la chaleur y joue ordinairement un rôle important.

C'est à cette grande question que se rapporte l'ouvrage du P. Secchi, *l'Unité des forces physiques*. Ce livre convient à ceux qui veulent s'associer au mouvement scientifique que fait naître la nouvelle théorie de la chaleur : à ceux qui veulent essayer leurs forces dans cette ardente recherche de l'inconnu, il indiquera les problèmes à résoudre, il découvrira des sentiers encore inexplorés, il fera même luire à leurs yeux, grâce au grand nombre de faits certains et encore peu connus, plusieurs phares échelonnés sur la route pour les empêcher de s'égarer. C'est en effet un des mérites les plus saillants de ce livre, que la plupart des découvertes récentes, encore éparses dans la littérature scientifique de l'Europe et de l'Amérique, s'y trouvent non-seulement indiquées, mais encore développées et groupées systématiquement.

En 1864 le R. P. Secchi avait publié en italien sur le même sujet un volume de cinq cents pages. Mais les découvertes ont fait des progrès en cinq ans, et pour mettre le livre au niveau de la science du jour, au lieu de se borner à une simple traduction, il a fallu revoir, remanier tout l'ouvrage et l'augmenter d'un tiers. Voilà ce qui explique le titre : Edition originale française.

Quant au mérite spécial de la traduction, il est suffisant ; malgré

quelques inexactitudes de détail, le sens de l'auteur est généralement bien saisi et heureusement rendu.

(D'après les *Études des RR. PP. Jésuites*, dans un article
signé *I. Carbonnelle*.)

LES BONNES LECTURES, souvenirs et récits authentiques, par Félix CASSAN. 1 volume in-12 de 144 p. avec 1 gravure. — Prix : 45 c.

M. Félix Cassan s'est occupé à grouper des citations et des récits qui prouvent l'influence heureuse des bons livres. Nous ne pouvons que louer et recommander ce travail.

VOYAGE DANS LES ROYAUMES DE SIAM, CAMBODGE, LAOS, par Henry MOUHOT. 1 vol. in-12 de 331 p. avec carte. Paris, 1868. — Prix : 1 fr.

Ce voyage dans les royaumes de Siam, Cambodge et Laos est intéressant et recommandable à plus d'un titre. Henri Mouhot était un savant naturaliste profondément chrétien. Emporté par l'amour de la science, il a sciemment et énergiquement affronté les dangers d'un climat presque toujours mortel et auquel il a fini par succomber. Ses descriptions d'une nature riche et variée; ses études des mœurs des populations à peu près sauvages, vivant au milieu d'admirables ruines, œuvres d'une civilisation disparue depuis des siècles, sans que l'histoire et la tradition en aient rien conservé; ses éloges mérités des zélés missionnaires sacrifiant leur vie pour procurer à quelques-uns les bienfaits de la religion chrétienne; les récits gais et spirituels de plusieurs aventures : le tout réuni par une main amie, forme un ensemble de lecture instructive, moralisatrice, accessible à tous et intéressante pour tous.

LE PÊCHEUR DE PENMARK, par Emile BOSSUAT. 1 vol. in-12 de 137 p. — Prix : 45 cent.

Le petit drame des épreuves subies avec résignation sur terre et sur mer par une famille vertueuse, avant le moment où elle reçoit la récompense due à ses mérites, est raconté de manière à intéresser les jeunes lecteurs. Ils trouveront dans l'histoire du *Pêcheur de Penmark* un agréable délassement.

LE TRÉSOR DE NANETTE, par Mme STOLZ. 1 vol. in-12 de 300 p. orné de 24 vignettes. Paris, 1867. — Prix : 2 fr.

Le Trésor de Nanette est un petit livre charmant, plein de fraîcheur.

Simple histoire d'une nourrice qui conservait avec un culte dévoué et respectueux quelques objets en apparence dénués de valeur, mais lui rappelant l'excellent cœur et la tendresse filiale de celle qu'elle avait élevée. A l'aide de ce trésor et des bons exemples d'une petite villageoise, elle ramène dans le droit chemin la fille de sa maîtresse, dont les mauvais penchants avaient déjà inspiré bien des appréhensions pour l'avenir.

Ce petit volume, spécialement écrit pour les jeunes filles, intéressera néanmoins tous les lecteurs.

(Pour ces quatre articles, d'après le Bulletin pour l'amélioration des publications populaires, signé Delalain.)

LE VOYAGE DANS LE SOUDAN OCCIDENTAL (Sénégal-Niger), par M. Emile MACE, lieutenant de vaisseau (1863-1866); ouvrage illustré, d'après les dessins de l'auteur, de 81 gravures sur bois, par MM. Edouard BEYARD, A. DE NEUVILLE et TOURNOIS, de 6 cartes et de 2 plans. 1 vol. in-8° de xii-694 p. Paris, 1869. — Prix : 10 fr.

Ce livre, correctement écrit, plein de faits et de détails du plus haut intérêt, sans aucun esprit d'hostilité contre la religion, est écrit avec assez de prudence et de réserve pour être mis dans toutes les mains; sauf deux gravures trop libres qui sont à supprimer, on pourrait même le laisser lire aux enfants.

Pour les lecteurs sérieux, ils y trouveront à s'instruire, même après avoir étudié les récits de Livingstone, de Speke, de Caillé et de Ruffenel.

L'auteur accepta en 1863 la périlleuse mission de pénétrer dans le désert, de s'assurer des dispositions des tribus noires, d'explorer le Niger, de le remonter s'il était possible, de savoir enfin, d'une manière positive et pratique, le mystère du Soudan.

Il s'est avancé plus loin que ne l'avaient fait ses devanciers; mais il a été arrêté avec ses compagnons à Segou-Sikoro, la plus grande ville du Niger. Sous mille prétextes le roi barbare retint pendant deux ans le voyageur français. Pendant ce séjour forcé, dans ses excursions autorisées ou en compagnie du roi qui le menait avec lui en campagne, l'auteur a eu le loisir d'étudier à fond les mœurs, les coutumes et la barbarie de ces peuples si peu connus.

Enfin, à force d'instances et de menaces, les voyageurs français obtinrent congé; après avoir conclu, au nom de leur pays, un arrangement en vertu duquel nos marchandises seront admises avec certains droits, nos compatriotes pourront voyager, chasser, trafiquer dans le pays, et même y établir des comptoirs.

On peut concevoir, d'après l'exposé des conditions dans lesquelles l'auteur s'est trouvé, combien cet ouvrage a de valeur scientifique.

(D'après la *Bibliographie catholique*, dans un article signé V. Postel.)

L'ORAISON MENTALE, d'après sainte Thérèse et saint François de Sales, par M. l'abbé Victor ROCHER, chanoine honoraire d'Orléans. 1 vol. grand in-32. Lyon. — Prix : 1 fr. 50.

Ce livre répond à un besoin généralement senti et, tout porte à le croire, va prendre bientôt son rang parmi les manuels de piété les plus utiles. D'ailleurs, nous ne pouvons mieux faire connaître cet ouvrage qu'en reproduisant la lettre par laquelle Monseigneur d'Orléans approuve en termes élogieux cette pieuse publication d'un de ses prêtres :

« Mon cher ami,

« J'applaudis de grand cœur à la pensée que vous avez eue d'emprunter à Ste Thérèse et à S. François de Sales les motifs qui doivent inspirer aux âmes pieuses l'amour de l'oraison et les règles qui peuvent leur en faciliter l'usage.

« Il était difficile de mieux répondre à ces imprudents novateurs qui spéculent sur une piété naïve et confiante, qu'en opposant à leurs publications vides ou stériles les immortels chefs-d'œuvre de nos maîtres dans la vie spirituelle.

« Vos méthodes de retraite pourraient être d'une réelle utilité, maintenant que ces pieux exercices tendent à se populariser et à devenir plus fréquents.

« Tout à vous en Notre-Seigneur.

« FÉLIX, évêque d'Orléans. »

LES NOCES D'OR DE PIE IX. Souvenirs, impressions et récit historique complet des manifestations auxquelles a donné lieu à Rome, en France et dans l'univers catholique le cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de notre saint-père le Pape, recueillis et mis en ordre par M. l'abbé RICARD, chanoine de Marseille. 1 vol. in-12. Lyon. — Prix : 1 fr. 50.

Ce volume est rempli de détails du plus haut intérêt, il mérite d'être conservé dans les archives de ce temps comme le narré le plus complet possible d'un épisode glorieux dans la vie de l'auguste Pie IX. Rien n'a été omis dans ce choix intelligent et pieux fait parmi les innombrables récits des fêtes du 11 avril, et le rédacteur de ce recueil a eu soin de disposer son œuvre de manière à lui donner un intérêt croissant. C'est ainsi

que, dans les premiers chapitres, nous retrouvons des détails complets sur l'enfance et la jeunesse de Pie IX, sur ses premières années de prêtrise, et les habitudes de sa vie privée. L'approche du cinquantenaire, les préparatifs, les impressions du monde entier, la veille du grand jour, le 11 avril, la fête, les 12, 13 et 14 avril, les fêtes en France, ont formé tout autant de chapitres distincts où les catholiques retrouveront une des plus belles pages de ce pontificat grand entre tous, qui brillera dans l'histoire d'un si vif éclat.

Nous recommandons avec empressement ce volume à tous nos lecteurs.

MOIS EUCHARISTIQUE. Bulletin mensuel extrait de la *Semaine catholique* de Lyon. 4 p. in-18 pour 6 fr. par an; les abonnés doivent en recevoir chaque mois 50 exemplaires, qu'ils peuvent distribuer.

Les lecteurs pieux ont accueilli, avec la plus bienveillante faveur, ces petites études sur le grand mystère qui est le cœur et le soleil de la religion, selon le langage des saints. Les éditeurs continueront de donner chaque mois un nouveau bulletin eucharistique. Nous recommandons ce recueil aux communautés, aux directeurs de réunions pieuses ou de confréries; il sera un excellent cachet de présence, la récompense de la fidélité, l'aliment et l'aiguillon du zèle, une fraîche et douce fleur dont le parfum salutaire réjouira la piété.

MOIS DES ENFANTS DE MARIE. Bulletin mensuel extrait de la *Semaine catholique* de Lyon. 4 p. in-18, pour 6 fr. par an; les abonnés doivent en recevoir chaque mois 50 exemplaires, qu'ils peuvent distribuer.

Est-il une paroisse qui n'ait, sous des noms divers, une congrégation pieuse d'Enfants de Marie qui aime à se réunir pour prier, chanter, s'édifier ensemble? On leur offre ici quatre pages, qui viennent chaque mois, comme une voix amie, parler de la Vierge toute belle et bien-aimée. Nous recommandons aussi cette publication. Elle peut aller si facilement partout, à l'ouvroir, à l'atelier, au magasin, à la petite bibliothèque, dans les réunions pieuses, dans les chœurs de chant, dans les écoles, dans nos nombreux et florissants pensionnats. Cela coûte moins cher qu'une image, et vaut bien mieux.

(Pour ces quatre ouvrages, d'après la *Semaine Religieuse de Lyon*.)

HISTOIRE DES PROVERBES, contenant l'énoncé des proverbes les plus saillants et les plus usités, leur signification précise, une recherche exacte de leur origine et de leur étymologie, l'indication des événements et des personnages qui y ont donné lieu, un narré succinct des occasions où ils ont été employés avec plus de grâce et de finesse, enfin une table alphabétique des matières par M. Frédéric HENNEBERT, professeur de rhétorique. Nouvelle édition. 1 vol. in-12 de vi-210 p. (1868). — Prix : 1 fr.

Ce titre indique suffisamment l'intérêt que doit offrir ce petit ouvrage à toutes les classes de lecteurs, qui y trouveront, avec l'explication de treize ou quatorze cents proverbes, des anecdotes bien choisies et des citations agréables. C'est un livre d'ailleurs irréprochable pour la morale, et très-correctement écrit.

HISTOIRE DE SAINT PIERRE, prince des apôtres, par M. Amédée GABOURD. 1 vol. in-8° de 440 p. Paris, 1869. — Prix : 6 fr.

Ce n'est point une simple biographie, mais une étude pleine de science et de saine critique sur le premier siècle de l'Eglise et l'action bien-faisante des papes qui ont continué l'œuvre commencée par S. Pierre. Dans les chapitres : La Papauté sous saint Pierre et après lui ; — la Papauté au moyen âge et dans les temps modernes, on lira avec intérêt et profit des considérations historiques et morales sur l'infailibilité du pape, sur les origines, le droit et l'usage de la puissance temporelle du Saint-Siège. Cet ouvrage, bien pensé et bien écrit, malgré quelques longueurs, est propre à donner des idées justes et bien motivées sur des questions que l'approche du concile et la situation actuelle de Rome, ont mises plus que jamais à l'ordre du jour.

CINEAS, ou Rome sous Néron, par M. J. M. VILLEFRANCHE. 1 vol. in-12 de 514 p. Paris, 1869 — Prix : 3 fr.

Ce roman historique, bien écrit et savant sans pédanterie, offre, sous la forme attrayante d'un récit dramatique, une étude sérieuse des mœurs romaines au temps de Néron, de la civilisation grecque à la même époque et de la situation politique et morale des Israélites attendant toujours le Messie. L'auteur a intercalé dans son récit quelques chants lyriques d'une valeur secondaire, et un petit dialogue dans lequel sont heureusement comparées la poésie mythologique et la poésie chrétienne. En somme, lecture agréable, utile et sans dangers.

(Pour ces trois ouvrages, d'après la *Bibliographie catholique*, articles signés 1. Le Verdier; — 2, Maxime de Montrond; — 3, Maillot.)

ETUDE SUR LE SYMBOLISME DE LA NATURE, par Mgr De La Bouillèrie. 2 vol. in-8°. 3^e édition. Paris, 1868. — Prix: 12 fr.

Le souverain pontife, dans un bref adressé à l'auteur, le félicite d'avoir interprété le symbolisme de la nature d'après l'Ecriture sainte et les Pères. « Parmi les plus affligeantes calamités de notre époque, dit le Saint-Père, vous avez raison d'insister sur cette aberration étrange qui égare un si grand nombre d'hommes, lesquels, se croyant nés pour les choses qui passent, font consister tout leur bonheur dans la recherche, le perfectionnement et l'augmentation de ce qui peut servir à rendre la vie plus commode et plus agréable. Semblables à ces animaux sans raison qui se nourrissent du gland tombé à terre, sans jamais lever les yeux vers le chêne, ils oublient complètement l'Artisan divin, aux œuvres duquel ils doivent leur jouissance. »

Mgr de la Bouillèrie a voulu rendre accessible à la piété des fidèles la science si chrétienne du symbolisme. Ce nouveau travail ne pouvait paraître en un moment plus opportun.

Guidé par le pieux auteur, on s'élève du monde matériel jusqu'au monde spirituel. Dieu, Jésus-Christ, Marie, l'Eglise, les saints, les apôtres, la divine Eucharistie, etc., apparaissent devant nos yeux sous les plus touchants emblèmes: le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, les nuages, la pluie, la rosée, etc.

Ces études sur le symbolisme n'étaient pas une œuvre facile; elles exigeaient, comme le dit le Saint-Père dans son bref, « une profonde science des saintes lettres et une parfaite connaissance des sens multiples qu'on y rencontre. Or, continue Sa Sainteté Pie IX, ce que les nombreuses occupations de notre charge nous ont permis de lire de votre livre, nous fait une obligation de vous féliciter de ce que votre science et votre piété se sont trouvées à la hauteur de cette difficile entreprise. »

Il n'y a rien à ajouter à un pareil éloge.

*(D'après les Études religieuses historiques et littéraires
des R. R. P. P. Jésuites.)*

LES MOUTONS, par SANSON, professeur de zootechnie. 1 vol. in-18 de 167 p. Paris. — Prix: 1 fr. 25.

Excellent petit ouvrage, plein de notions sérieuses et pratiques. Peut-être contient-il trop de développements scientifiques pour être à la portée de tous les lecteurs; cependant tous les agriculteurs intelligents le liront avec fruit. Les lecteurs des campagnes auront toujours plus de profit à

lire des livres bien faits, fussent-ils un peu au-dessus de leur savoir, qu'à se contenter d'ouvrages qu'ils comprendront très-facilement, parce qu'ils ne leur apprendraient rien.

LA FRANCE AGRICOLE, par Gustave HEUSE. Région du Sud ou de l'olivier. 1 vol. in-12 de 264 p. orné de 92 gravures. Prix : 1 fr. 25. — Région du Sud-Ouest ou du maïs. 1 vol. in-12 de 230 p. 73 gravures. Prix : 1 fr. 25.

L'auteur a entrepris une sorte de géographie agricole de la France entière, qu'il a divisée à cet effet en neuf régions, correspondant à neuf nuances différentes de climats. Chaque région doit faire l'objet d'un volume dont les deux premiers seulement ont paru.

C'est une description et une statistique très-détaillées, quoique nécessairement incomplètes, de tout ce qui tient à l'état physique, climatérique, botanique, zoologique, agricole proprement dit de la région. La physionomie et le caractère des populations rurales, les constructions, chemins, cultures générales et spéciales, forêts, industries agricoles ; les agriculteurs célèbres ou de notoriété, etc. : tels sont encore les objets dont s'occupe l'auteur.

LES QUATRIÈMES QUARTS DE NUTTS, par DE LA LANDELLE. 1 vol. in-12 de 256 p. Paris. — Prix : 2 fr.

Ce nouveau volume renferme cinq nouvelles ; la première est la plus importante de toutes. Elle contient bien des épisodes intéressants et touchants, dans le récit que l'auteur fait des exploits et des aventures sans nombre d'un héroïque marin de Saint-Malo. Les autres nouvelles, tout aussi attachantes, mais d'une moindre importance, sont des récits variés de la vie maritime. Ce volume convient surtout aux militaires et aux marins. — Quelques scènes d'amour un peu tendre, mais cependant toujours très-convenable, nous font penser qu'il vaudrait mieux ne pas mettre le livre entre les mains des jeunes gens à imagination trop vive.

(Pour ces trois derniers ouvrages, d'après le Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.)

LA COOPÉRATION, la société de Beauregard, les équitables pionniers de Rochdale (Conférence de Vincennes), par Ch. DE COMBEROUSSE. 1 vol. in-18 de 72 pages. Paris. — Prix : 35 c.

Cette nouvelle conférence de M. Comberousse, quoique portant un titre général, n'est cependant pas un exposé théorique ; c'est surtout l'histoire de deux associations coopératives, l'une française et l'autre anglaise.

L'auteur montre les débuts modestes et difficiles de deux sociétés fondées pour le développement matériel et moral de leurs membres ; puis le succès couronnant légitimement les efforts de plusieurs années de persévérance et de travail. — Ce sera une bonne et utile lecture pour les ouvriers que préoccupent les questions de salaire et d'association ; ils en tireront cette conclusion, mise en relief par l'auteur, que l'association, par elle-même, n'est pas un remède à tous les maux, mais que son avantage incontestable, ce qui lui donne la vie et le succès, ce sont les qualités d'économie, d'honnêteté et de moralité qu'elle engendre et qui sont les conditions essentielles d'existence et de durée.

(Pour ces six derniers ouvrages, d'après le Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.)

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

de la part des Agrégés.

DEMANDES.

ORATEURS SACRÉS, édition Migne : De Bonnechose, Dupanloup, Dupont, Faudet, de Garsignies, Olivier et Rossi.

Un ouvrage sur les monuments du Beauvoisis, par le Dr Woillez.

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, par Mgr Gaumé. 8 vol. in-8° brochés. 18 fr.

Œuvres de saint Augustin, éditeur Mellier. 43 vol. pour 30 fr.

OFFRES.

A l'occasion du mois de Marie l'auteur du *Cantique* (page 39 de notre catalogue) offre cet ouvrage à 5 fr. 50 c. au lieu de 24 fr. et le *Plain-chant et Harmonie* à 75 c. au lieu de 4 fr.

LES SAINTS-LIEUX, par Mgr Mislin, 3 gr. in-8° coupés, 20 fr. Net : 11 fr. 75 c.

VIES DE SAINTS, par le P. Giry, 2 vol. gr. in-8° coupés ; 14 magnifiques gravures, 20 fr. Net : 11 fr. 50

PHILOSOPHICA DIVI THOMÆ DOGMATA. Goudin. 4 in-12, 8 fr. Net : 4 fr. 80 c.

HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE, par J. Alzog. 3 in-8, coupés. Net : 7 50

VAPEREAU, ANNÉE LITTÉRAIRE ET DRAMATIQUE (1858 à 1868). 11 vol. in-12, coupés, 38 fr. 50 c. Net : 20 fr.

LOIS CIVILES dans leur ordre naturel, droit public et Legum delectus, par Donat ; édition revue, corrigée et augmentée par de Héricourt, avec notes de Bouchevret. Paris, 1735, 2 vol. in-fol., reliés en un. Net : 7 fr. 50

DOM CELLIER. Histoire des auteurs sacrés. 15 vol. in-4. Prix : 150 fr. net, 110 fr.

LETRES SUR DIVERS Sujets de morale

ET DE PIÉTÉ, par l'auteur du *Traité de la Prière publique*. Paris, V° Estienne, 1735. 9 vol. in-18 reliés. Net : 6 fr.

BIBLIA HEBRAICA ad opt. edit. impr. Ever. van der Hooght ex recens. Aug. Hannii expressa. Præf. est E. F. C. Rosenmüller. In-12. Leipzig. Net : 5 40

DICTIONNAIRE FRANÇAIS de Boiste. 1 vol. in-4, tout neuf, non coupé, 20 fr. Net : 16 fr.

RIBADENEIRA, Fleurs des Saints, traduites en latin, annotées et augmentées de la vie des saints nouveaux, par le B. P.-J. Canisius, de la Société de Jésus. Cologne, 1731. Deux vol. in-fol. cartonnés ; net : 25 fr.

MIGNE, Dictionnaire des preuves de la divinité de J.-C. Broché : 7 fr., net : 4 50

Les trente-cinq premiers volumes de la Bibliographie catholique reliés et en très-bon état ; net : 135 fr.

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS:

THÉOLOGIE.

- Avenir (de l') du protestantisme et du catholicisme ; par M. l'abbé F. Martin, missionnaire apostolique. In-8, xx-612 p. (Tolra et Haton). 7 fr. 50
- Carême (le) d'après les Evangiles ; par l'abbé Loyson. In-18 j., viii-438 p. (Albanel). 3 fr. 50
- Catéchisme de Paris expliqué aux gens du monde, et spécialement à la jeunesse des catéchismes, pour lui faciliter la rédaction des analyses ; par M. l'abbé Vidieu. Gr. in-18, 575 p. (Maillet). 3 fr. 50
- Création (de la) dans ses rapports avec Dieu. Conférences prêchées à Marseille pendant les carêmes de 1867 et 1868 ; par M. l'abbé Guiol. In-12, xvi-486 p. (A. Le Clere et Co). 3 fr. 50
- Dieu d'après la foi ; par l'abbé H. Planet. In-8, xlv-302 p. (l'almé). 6 fr.
- Dieu et l'athéisme ; par l'abbé Sonier. In-12, xv-254 p. (Albanel). 3 fr.
- Direction chrétienne ; par Fénelon. Avec une préface de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans. In-16, xi-409 p. (Curot). 3 fr.
- Gloires (les) de Sainte-Anne d'Auray, son culte, son histoire, son couronnement ; par M. l'abbé E. Bernard. In-8, iv-307 p. (Douniol). 1 fr.
- Histoire de la religion chrétienne au Japon, depuis 1598 jusqu'à 1651, comprenant les faits relatifs aux deux cent cinq martyrs béatifiés le 7 juillet 1867 ; par L. Pagès. 1^{re} partie, texte. In-8, 892 p. (Douniol). 6 fr.
- Intelligence (de l') et du gouvernement de la vie, conférences prêchées aux dames, à Lyon ; par Mgr Mermillod. Edition augmentée. In-18 j., xii-350 p. (Vaton frères). 2 fr. 50
- Liber diurnus, ou recueil des formules usitées par la chancellerie pontificale du V^e au XI^e siècle, publié d'après le manuscrit des archives du Vatican avec les notes et dissertations du P. Garnier et le commentaire inédit de Baluze ; par Eug. de Rozière. In-8, ccxxxii-437 p. (Thorin). 20 fr.
- Missionnaires (les) et les directeurs de sta-

T. V.

tions et de retraites d'après la doctrine de saint François Xavier, de saint François de Sales, de saint Vincent de Paul, de saint Liguori, etc. Manuel complet précédé d'une introduction sur les avantages des missions et sur la manière de préparer une parole à la mission ; par le P. Dominguet, mariste. In-8, xxvi-469 p. (Gaume frères et Duprey). 5 fr. 50

JURISPRUDENCE.

- Code Napoléon (le), code civil de l'empire français, mis à la portée des sourds-muets, de leurs familles et des parlants en rapport journalier avec eux ; par F. Berthier. In-18 j., 531 p. (Librairie du Petit Journal). 3 fr.
- Codes (les) criminels interprétés par la jurisprudence et la doctrine, suivis du formulaire de la chambre des mises en accusation et de la cour d'assises, du code des lois sur la presse et des lois sur la police de la médecine et la pharmacie interprétées par la jurisprudence et la doctrine ; par M. Rolland de Villargues. Edition revue, mise au courant de la législation et complétée par un supplément comprenant la jurisprudence depuis 1861. Gr. in-8 à 2 col. ; iv-1140 p. (Marescq aîné). 20 fr.
- Collection des observations pratiques publiées par la Revue du Notariat jusqu'au 1^{er} janvier 1869. 2 vol. in-8, viii-1205 p. (Cosse, Marchal et Co). 16 fr.
- Corps législatif (le) jugé par lui-même. Esquisse historique de la législation de 1863-1869. Opinions et votes des députés ; par H. Rousseau et Pallain, avocats. Introduction par E. Picard. In-18 j., xxxiii-139 p. (Degorce-Cadot). 1 fr.
- Cinq cents questions recueillies aux examens de droit, avec la solution ; par C. E. Camuzet. Premier examen du baccalauréat. Edition revue et modifiée. Petit in-8, 110 p. (Marescq). 1 fr. 60
- Etudes de droit pratique. De la renonciation à son hypothèque légale par la femme du vendeur au profit de l'acquéreur ; par A. Amiaud, notaire. In-8, 375 p. (Marescq aîné). 5 fr.
- Modes (des) de transmission des créances,

- en droit romain et en droit français. Thèse pour le doctorat à la Faculté de droit de Paris; par J. Bourgeois, avocat. In-8, 180 p. (Pichon Lamy, et Dewez). 3 fr.
- Notions pratiques concernant l'administration des parquets de première instance; par Lebon, procureur impérial. In-8, xxxi-244 p. (Cosse, Marchal et Co). 5 fr.
- Résumé du droit commercial, rédigé conformément aux programmes de la Faculté et contenant l'explication de la loi du 24 juillet 1867 sur les sociétés, à l'usage des aspirants au quatrième examen. In-18 j., 320 p. (Pichon Lamy). 4 fr.
- Surveillance (de la) de la haute police; par M. C. Auxia. 1^{re} partie. In-8, 128 p. (Thorin). 2 fr. 50
- Traité théorique et pratique des dessins de fabrique; par M. Pouillet, avocat. In-18, 191 p. (Cosse, Marchal et Co). 3 fr.
- SOUS-ŒUVRES DES ARTS.**
- Accidents (des) convulsifs dans la paralysie générale progressive; par F. Lagardelle. In-8, 102 p. (Morgand). 3 fr.
- Administration (de l') de la quinine dans les fièvres d'accès, comme succédané de sulfate de quinine; par M. Halmagrand. In-8, 165 p. (J. B. Baillière et fils).
- Annuaire de 1869. Comptes rendus des travaux de la Société des agriculteurs de France (session générale de 1868). In-8, viii-575 p. (Au siège de la société, 43, rue du Bac). 6 fr.
- Armes et poudres de chasse; par Louis Roux, ingénieur des poudres. In-18 j., 138 p. (E. Lacroix). 2 fr.
- Autonomie et césarisme. Introduction au droit municipal moderne, par M. F. Béchard. In-8, xv-296 p. (Durand et Pedone-Lauriel). 4 fr. 50
- Chimie générale et appliquée; par M. G. Girardin. Enseignement spécial et professionnel. 4^e année. In-8, 387 p. avec 286 fig. dans le texte. (V. Masson et fils.) 4 fr.
- Clinique médicale de l'hôpital thermal de Plombières. Maladies chroniques des voies digestives et de leurs annexes; par le docteur Verjon. In-8, xii-179 p. (Asselin). 2 fr. 50
- Etat (de l') de la médecine et des médecins en France, avec un plan de réforme complète d'une situation qui blesse, à la fois les intérêts de l'Etat, des médecins et des malades; par E. Combes. In-18 j., xviii-436 p. (Delahaye). 4 fr.
- Étude critique des diverses médications employées contre le diabète sucré; par P. Bruardel. In-8, 188 p. (Asselin). 4 fr.
- Étude sur les déchirures de la vulve et du périnée pendant l'accouchement; par le docteur Léon-Constantin Montfort. In-8, 167 p. (A. Delahaye). 2 fr.
- Étude critique de l'embolie dans les vaisseaux veineux et artériels; par Em. Bertin. In-8, 492 p. (Delahaye). 8 fr.
- Étude sur la condensation dans les machines à vapeur; par M. Cousté. In-8, 51 p. avec une planche. (E. Lacroix). 4 fr.
- Extinction (de l') des espèces, études biologiques sur quelques-unes des lois qui régissent la vie; par Chérubin, docteur en médecine. In-8, 193 p. (Germer-Baillière). 2 fr. 50
- Grammaire française de l'abbé Goussier, entièrement refondue et considérablement augmentée par de Bégnières, Ducez (de Sixt) et Leclercq aîné. Nouvelle édition. In-18, xxxiv-400 p. (Renouard). 1 fr. 50
- Guide des amateurs d'armes et armures anciennes, par ordre chronologique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; par Aug. Dammis. Ouvrage contenant 1,706 reproductions d'armes et armures, 200 marques et monogrammes d'armuriers et deux tables, dont une analytique. In-18 j., 632 p. (Renouard). 16 fr.
- Industries (les) agricoles, sucreries, distilleries, brasseries, vins, vinaigres, meunerie, boulangerie, féculerie, huilerie, tannerie, papeterie, etc., etc.; par A. Ronna, ingénieur. 75 grav. et 8 pl. In-8, 468 p. (Librairie agricole). 10 fr.
- Petite guerre (la); par Rüstow. Traduit de l'allemand. In-8, 371 p. (Dunaine). 5 fr.
- Symptômes (des) de la paralysie générale et des rapports de cette maladie avec la folie; par le docteur Baillarger. 1^{er} fascicule. In-8, 593-744 p. (A. Delahaye).
- Appendice à l'ouvrage de G. Goussier sur les maladies mentales. 1 vol. in-8. 9 fr.
- Théorie de l'Unité vitale, par Th. Galicier. 1^{re} partie. Physiologie unitaire. In-8, xii-204 p. (Delahaye). 3 fr. 50
- Traité clinique et thérapeutique du diabète, par le docteur Max Durand-Fardel. In-18 j., iv-468 p. (Asselin). 5 fr.
- Traité de pathologie et de thérapeutique générale, par Jaumes. Ouvrage publié par son fils et précédé d'une Notice biographique, par M. le professeur Fonsagrives. In-8, xxxii-1116 p. (V. Masson et fils.) 16 fr.
- Traité théorique et pratique des moteurs à vapeur, par Armengaud aîné. T. I, in-4, viii-560 p. (Moré). Les 2 vol. 60 fr.
- L'ouvrage est accompagné d'un Atlas de 50 pl. gravées sur cuivre.
- Unité (l') des forces physiques, essai de

- philosophie naturelle, par le P. Setchi, directeur de l'Observatoire de Rome. In-18 j., xx-703 p., avec 56 fig. dans le texte. (Savy.) 7 fr. 50
- BELLES-LETTRES.**
- Agathe ou la première Communion, par Mme Bourdon. In-18 j., 288 p. (Patois-Cretté.) 3 fr.
- Ayeul (l'), du But et des principales carrières de la vie, esquisse morale, par Ch. Janolin, avocat. In-12, 288 p. (Didier.) 3 fr.
- Australie. Voyage autour du monde, par le comte de Beauvoir. Ouvrage enrichi de cartes et de photographies. In-18 j., x-363 p. (Flon.) 4 fr.
- Bilan (le) de l'année 1868, politique, littéraire, dramatique, artistique et scientifique, par M. M. Castagnary, Paschal, Groussot, Ranc et P. Sarcey. In-18 j., 580 p. (Le Chevalier.) 5 fr.
- Démocratie (de la) en Franche-Comté, par M. le marquis d'Andelarre. Edition enrichie des lettres de MM. Guizot, de Falloux, de Foblant, etc. In-8°, xv-256 p. (Dentu.) 2 fr.
- Dossier (le) de 93, par le docteur Grégoire. In-18; 71 p. (Dentu.) 1 fr.
- Elections de 1869. La Révolution par le suffrage universel, par A. Lecanu. In-18 j., 178 p. (Le Chevalier.) 2 fr.
- Etudes et mélanges littéraires et historiques, par L. Davesies de Pontès, publiés d'après les manuscrits de l'auteur, par P.-L. Jacob, bibliophile. In-18 j., vii-366 p. (Amyot.) 3 fr.
- Etudes sur la poésie latine, par M. Patin. 2 vol. in-18 j., vii-870 p. (Hachette.) 7 fr.
- Etrennes (les) de Louise, par O. Justice. In-18 j., 104 p. (Lib. internat.) 2 fr.
- Flore chrétienne, par M. l'abbé Dhavernas, 1^{re} série. In-18, 212 p. (Bouquerel.) 1 fr. 60
- France (la) libre et armée, par M. le comte de Gardane. In-18, 72 p. (Le Chevalier.) 50 c.
- Fortune (la) de l'Etat et celle des chemins de fer annexés par l'interprétation abusive de la loi du 18 juillet 1865. In-8°, 32 p. (Librairie internationale.) 1 fr.
- Gendarmes (les), fantaisie administrative, par Hector Pessard. In-18 j., 278 p. (Librairie internationale.) 3 fr.
- Haute Finance (la) et l'Empire, par Maurice Hess. In-8°, 47 p. (Le Chevalier.) 1 fr.
- Julie, drame en trois actes, en prose, par O. Feuillet. In-8°, 94 p. (M. Lévy.) 4 fr.
- Lettres d'un Croyant, par le prince H. de Valeri. In-18 j., 214 p. (Tailliet.) 3 fr.
- Lettres et souvenirs d'enseignement d'Eug. Gandar, publiés par sa famille, et précédés d'une Etude biographique et littéraire par M. Sainte-Beuve, 2 vol. in-8°, liv-1156 p. (Didier.) 15 fr.
- Lettre (la) rouge, par N. Hawthorne, roman américain. In-18 j., 256 p. (Hachette.) 1 fr.
- Lucie, par Louis Dépret. In-18 j., 218 p. (M. Lévy.) 2 fr.
- Mademoiselle la Marquise, comédie en cinq actes, en prose, précédée d'un prologue, par MM. de Saint-Georges et Lockroy. In-18 j., 108 p. (Libr. dramatique.) 2 fr.
- Mélanges politiques et historiques, par M. Guizot. in-8°, xxiv-502 p. (M. Lévy.) 7 fr. 50
- Nouveaux Mémoires du maréchal duc de Richelieu, 1696-1788, rédigés sur les documents authentiques, en partie inédits, par M. de Lescure. 1^{re} partie : la Jeunesse de Richelieu, 1696-1720. In-18 j., xxi-395 p. (Dentu.) 6 fr. 50
- Restauration espagnole, par A. Dumon. In-8°, 16 p. (Dentu.) 1 fr.
- Roman (le) d'une Conspiration, par A. Ranc. In-18 j., 307 p. (Librairie internationale.) 3 fr.
- Paris (de) à Cayenne, journal d'un transporté, par Ch. Delescluze. In-18 j., 347 p. (Le Chevalier.) 3 fr.
- Pêcheurs (les) et les Pêcheresses de l'Evangile, par l'abbé A. Harel. In-18, xvi-258 p. (Maillet.) 2 fr. 50
- Politique (la) d'un honnête homme, par J. Amigues. In-18 j., vi-436. (Lachaud.) 2 fr.
- Post-Scriptum (le), comédie en un acte, en prose, par Em. Augier. In-18 j., 36 p. (Michel Lévy.) 2 fr.
- Professeur (le), par Cuver Bell. Roman anglais. In-18 j., 803 p. (Hachette.) 1 fr.
- Saynètes et Comédies, par Eng. Verconsin. In-18 j., 367 p. (Hachette.) 3 fr. 50
- Sciences (les) et la Philosophie. Essais de critique philosophique et religieuse, par Th.-H. Martin. In-18 j., xxix-316 p. (Didier.) 4 fr.
- Seize mois autour du monde, 1867-1869, et particulièrement aux Indes, en Chine et au Japon, par J. Siegfried. In-18 j., 364 p. (Hetzl.) 3 fr.
- Souvenirs de Ch. Henri, baron de Gleichen, précédés d'une notice par M. P. Grimblot. In-18 j., xlviii-231. (Techner fils.) 4 fr.
- Victor Hugo et la Restauration, étude historique et littéraire, par Ed. Biré. In-18 j., viii-478 p. (Lecoffre.) 2 fr. 50
- Voyage au Brésil, par Mme et M. Louis Agassiz. Ouvrage illustré de 54 gravures

sur bois et 5 cartes. In-8°, XII-532 p.
(Hachette.) 10 fr.

SCIENCES HISTORIQUES.

Affaire Lesurques. Cour de Cassation.
Compte rendu complet, accompagné de
lettres autographes de Lesurques et de
Dubosq. In-8°, 412 p. (Librairie Cen-
trale.) 6 fr.

Comte Corvetto (le), ministre secrétaire
d'Etat des finances sous le roi Louis XVIII.
Sa vie, son temps, son ministère, par
M. le baron de Nervo. In-8°, 589 p.
(M. Lévy.) 7 fr. 50

Conspirations (les) sous le second empire,
par A. Fermé, avocat. Complot de l'Hip-
podrome et de l'Opéra Comique. In-18 j,
222 p. (Librairie de la Renaissance.)
1 fr. 50

Correspondance de Napoléon I^{er}, publiée
par ordre de l'empereur Napoléon III.
T. XXVIII^e et dernier. In-8°, 340 p.
(Dumaine.) 6 fr.

Empereur (l') Napoléon I^{er} et le pape

Pie VII, d'après les documents publiés
par M. le comte d'Haussonville, par A.
de Fallois. Gr. in-18, 170 p. (Douniol.)
75 c.

Histoire des princes de Condé pendant
les xvi^e et xvii^e siècles, par M. le duc
d'Anmale. 2 vol. in-8°, III-1176 p. (M. Lé-
vy.) 15 fr.

Histoire du gouvernement parlementaire
en France, 1814-1848, précédée d'une
introduction, par M. Duvergier de Hau-
ranne. T. IX, in-8°, 650 p. (M. Lévy.)
7 fr. 50

Histoire générale de Paris. Plans de res-
titution. Paris en 1380, par H. Legrand.
In-4°, 85 p. et plans. (Aubry.) 30 fr.

Le 5 mai 1789 et le 5 mai 1869. Etats-Gé-
néraux, Corps législatif, par Boudot-Chal-
laye. In-8°, 142 p. (Durand et Pedone-
Lauriel.) 2 fr.

Profilis parlementaires, biographie complète
des députés au Corps législatif, par L.
de La Combe. In-8°, 301 p. (Dentu.)
5 fr.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

CIVILTA CATTOLICA.

458^e livraison.

I. *Le royaume d'Italie et ses alliances*. Ses
fortaneries sur sa puissance actuelle, sa
liberté de choisir ses alliances, et les fruits
qu'elle va en recueillir.

II. *Les Croisés de Saint-Pierre*. Soènes histo-
riques de 1867. Ghirelli et sa légion de faux
garibaldiens. — Brigandages de Ghirelli
et de Mistrali à Orte — Fuite et nouvelles
soélératesses des ghirellaniens.

III. *Les craintes d'une république*. Combien
elles sont fondées. Remèdes impossibles ou
insuffisants proposés par les partis inté-
ressés.

IV. *Courte réponse à la Revue universelle*
de Gènes, furieuse contre les catholiques dits
ultramontains.

Malgré ses protestations d'adhésion au
Syllabus, elle veut que le catholicisme se
réconcilie et s'entende avec le progrès, avec
le libéralisme, et avec la nouvelle civili-
sation, proposition condamnée.

V. *Revue de la Presse italienne*. Eléments
de philosophie, par Antoine Caneva, prêtre
de Plaissance. 1^{er} vol. 1868; livre entaché
des erreurs de l'Ontologisme, condamnées

dans Brancherau, Ubaghs, etc. — Lettres
d'un ermite, par De Camille. Paris, 1868.
Signes de la fin des temps, dans l'état pré-
sent du monde. Les grandes époques de
l'histoire : la loi de nature, la loi écrite,
figures de la loi de grâce. Parallèle entre
Jérusalem et Rome, etc. La révolution
universelle : les grands Etats, les grands
armées; d'où anarchie sociale, despotisme
militaire. Fin de l'empire romain d'Occi-
dent, etc.

VI. *Affaire concernant le futur Concile*.

1^o Réponse à quelques attaques contre
notre correspondance de France, qu'on ac-
cuse de divulguer les secrets des congré-
gations, de vouloir restreindre le concile, de
calomnier l'Eglise de France, de semer la
division entre les catholiques français.

2^o *Revue bibliographique*. Lettre pasto-
rale de l'évêque de Rodez, 1869. Dia-
logue populaire de l'évêque de Guastalla,
1869. Articles théologiques du prêtre De
Luca, napolitain. Question théologique de
Mgr de Volanski : A quoi servent les con-
ciles? Munster, 1869. Aphorisme religieux
du Dr F. S. autrefois protestant. Munster,
1869.

3^o *Polémique*. Une réponse des pro-
testants à l'invitation de Pie IX; suite de

l'histoire de la confession d'Augsbourg, de la réforme luthérienne. Qu'est-ce que le conseil suprême de l'Eglise évangélique de Berlin ?

Légitimité de l'invitation de Pie IX.

Correspondances. 4^e Italie. Les évêques, désireux du concile ; — Extinction des associations émancipatrices du clergé. — L'examinateur de Florence opposé à l'Eglise. — Union et concorde du clergé. — Interpellation du député Ferrari sur le concile. — Le concile anti-œcuménique du député Ricciardi. — Accueil fait par les Italiens à l'annonce du concile.

5^e *Nouvelles diverses.* Le 11 avril et le concile, associés dans les lettres épiscopales, les adresses, les offrandes, les acclamations, les députations... — Quelques nouvelles du Canada sur ces préparatifs de démonstration... — de Jérusalem ; association de prières pour le concile, etc... — de la Russie ; l'encycliche de Pie IX aux Orientaux y a fait impression. — De l'Irlande ; sa fidélité à se montrer chrétienne et romaine, depuis S. Patrice.

Deux nouvelles publications périodiques allemandes sur le concile, l'une à Fribourg et l'autre à Ratisbonne.

VII. Chronique contemporaine.

1^o Affaires italiennes. — Etat Pontifical : Solennité de Pâques à Rome. Chapelle papale à Sainte-Marie sur Minerve. — Mariage de S. A. R. le duc de Parme avec la princesse Marie Pie de Bourbon. — Réception du grand-duc Wladimir de Russie au Vatican. Liste des livres prohibés. Soumission de l'abbé Testory, auteur de : *L'Empire et le Clergé Mexicain*, 1865.

Préparatifs pour les fêtes du jubilé du Saint-Père et pour le 12 avril, jour de sa rentrée à Rome en 1849, etc.

Toscane et Etats annexés. Loi pour la liberté d'enseignement rejetée. Démission de l'ambassadeur de Prusse, M. d'Usedom. — Echange de courtoisie entre les cours de Vienne et de Florence. — M. Brassier de Saint-Simon, nouvel ambassadeur prussien à Florence. — Anniversaire de la naissance du roi ; couronne civique. — Emeutes et violences à Ancone ; conspiration républicaine. — Documents du Livre vert sur la question romaine. — Dépêche et memorandum de Menabrea, du 15 juin 1868, sur un *modus vivendi* entre l'Italie et Rome.

2^o Affaires étrangères. — Amérique septentrionale. Etats-Unis. Derniers actes et départ de l'ex-président André Johnson. Message de Grant en faveur du nouveau ministre Stewart. Opposition dans le Sénat ; démission de Stewart, etc. Autres ministres. Persistance du Sénat à refuser une pension à la veuve du président Lincoln. Conflit entre le Sénat et la Chambre.

N^o 459.

I. Fêtes du Jubilé sacerdotal de Pie IX.

Le 11 avril 1869, tout l'univers célèbre avec Rome cet anniversaire unique, et il en envoie à Rome les témoignages les plus variés, les plus nombreux.

II. L'Eglise et l'Etat.

L'Eglise est un véritable royaume. Jésus-Christ l'a dit devant Pilate : *Rex sum ego*. Comme le remarque S. Augustin, il n'a pas dit : *Mon royaume n'est pas ici*, mais, *n'est pas d'ici-bas, ne vient pas de ce monde*.

Et ce royaume est universel : *Euntes in mundum universum*. — Delà, 1^o quel horrible abus, quelle sacrilège usurpation que l'exequatur ou placet royal qui exige par le fait que l'on ajoute à la formule apostolique : *Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous*, ces mots : *au gouvernement* !

Donc 2^o ce n'est pas l'Eglise qui est dans l'Etat, c'est l'Etat qui est dans l'Eglise. Donc 3^o les causes spirituelles sont en dehors des tribunaux séculiers.

III. Les regards du monde tournés vers le Souverain Pontife.

Etendue et portée de la manifestation du 11 avril. Le monde voit en lui seul le remède et le salut : *Ad quem ibimus* ?

IV. Revue de la Presse italienne.

Recueil d'antiques inscriptions de l'Italie (en latin), et glossaire italique et primitif, par Fabretti. In-folio. Turin 1868-69.

V. Bibliographie.

Traduction italienne des Trésors de Cornélius à Lapidé de Barbier. — Baudrand, le Nouveau Pensez-y bien. — Mathilde Bondron. — Le mois de S. Joseph (P. Le-fevre).

VI. Affaires concernant le futur Concile.

1^o Aotes du Saint-Siège. — Lettres apostoliques de N. S. P. le pape Pie IX, accordant une indulgence plénière en forme de jubilé, à l'occasion du Concile.

2^o Polémique. Le futur Concile devant deux prêtres anonymes (suite). Ils lui font la leçon au sujet de l'invitation aux non-catholiques.

3^o Revue bibliographique. — Chronique et articles relatifs au Concile dans la *Revue du monde catholique*, par Chantrel et le P. Montrouzier, très-dignes d'éloges. — Recherches historiques de l'assemblée du clergé de France de 1682, par M. Gérin, juge à Paris. Lecoffre, 1869. Livre qui a mérité un bref de Pie IX. — Pensées d'un protestant sur l'invitation du Pape, par M. Baumstark. (Traduit de l'allemand).

4^o Nouvelles variées.

Le 11 avril et le Concile. — Déclarations du gouvernement français, au sujet du Concile : il laissera les évêques libres, et verra s'il doit s'y faire représenter. Un parti en France, les catholiques libéraux. Une proposition du *Messager du Sacré-Cœur de*

Jésus : prier pour que le Concile décrète l'infailibilité du Pape. Fausses nouvelles de la mauvaise presse italienne et étrangère. — Vêtements sacrés pour les évêques pendant le Concile. — Concile provincial de Baltimore, en avril 1869. — Autre en Australie, à Pâques 1869. Mgr Fessler, désigné secrétaire du Concile.

VII. *Chronique contemporaine.*

Affaires italiennes. — Etat pontifical. Jubilé sacerdotal du Saint-Père; sa visite à l'hospice de Tata Giovanni. — Audience spéciale aux représentants de la jeunesse italienne. Adresse et réponse. — Réception des dames étrangères. — Nouvelles données par le *Mémorial diplomatique* et la *Correspondance italienne* sur le paiement des arrérages par l'Italie, qui fait des retenues.

Affaires étrangères. — Espagne. Confusion parmi les révolutionnaires. — Plan de la nouvelle constitution. — Echec de Montpensier. Enigme de Prim. — Fernand de Portugal refuse la couronne d'Espagne. — Insuccès de Dolce contre les révoltés de Cuba. — Leur adresse à Grant, président des Etats-Unis.

Suisse. — Dommages causés par les inondations d'automne et compensation. — Les élections au grand conseil dans le canton du Valais. — Les réformes constitutionnelles dans les cantons de Lucerne et de Soleure. — Manifestation religieuse dans la Suisse catholique. — Dissidence au sein du protestantisme. Catholiques et hérétiques aux prisons. — Aspirations schismatiques du radicalisme. P. B.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Mars. A. Bonnetty : Quelques documents sur la religion des Romains, etc. — L'abbé de Barral : Thubal-Cain a-t-il inventé l'usage du fer? ou l'âge de pierre et l'âge de fer. — A. Bonnetty : La Bible dans l'Inde par M. Jaccoliot (II). — De Lher-villiers : L'Imitation de Jésus-Christ, traduit, inédite du XVII^e siècle. — Oppert : La chronologie biblique fixée par trois éclipses des inscriptions cunéiformes (III).

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

Mai. U. Maynard : L'Académie et les académiciens; le 23^e fauteuil (suite) : Rohan, Vauréal, La Condamine, Delille. — Comptes rendus des ouvr. de MM. M. Proth, Dr. Joulin, l'abbé V. Bertrand, J. M. Villefranche, l'abbé H. Saintrain, L. Vuillot, L. Gautier, l'abbé V. Postal, C. Canth, A. Gabourd, F. Hennebert, G. Audisio, E. Loudun, A. de Courtois, H. Bonhomme, l'abbé Vaullet, A. des Essarts, E. Mage, M^{mes} de Ségur, Bourdon de Flavigny, etc.

LE CONTEMPORAIN.

31 Mai. C. C. Charaux : La philosophie et le concile, lettres à Mgr Mermillod, —

E. Lafond : Le pèlerinage d'Assise en 1868 (fin). — M^{me} de Marcey : Massillon (suite). — M. Cristal : Le salon de 1869. — Th. A. Karr : Un mariage secret en Irlande (suite). — E. de Barthélemy : La paix et la trêve de Dieu. — A. Rondelet : Revue théâtrale. — A. Valsen : Revue scientifique. — C. de Montauze : Chronique. — Bull. de bibliographie.

LE CORRESPONDANT.

10 Mai. A. Boullier : La guerre et les élections. — A. Largent : L'exégèse rationaliste et la divinité de Jésus-Christ. — J. Rambosson : Influence des aliments sur le physique et sur le moral. — L. Maiguen : Le soldat romain (fin). — L. Ollé-Laprune : Malebranche, les origines de sa philosophie. — H. de la Villemarqué : Le moyen âge et le positivisme. — V. de Laprade : Lamartine. — W. d'Indy : Revue musicale. — P. Douhaire : Revue critique : ouvr. de MM. J.-M. Villefranche, R. P. Monsabré, l'abbé Michaud, Prodhomme, Cte Rzewuski. — L. Lavedan : Revue politique. — Bull. bibliogr.

25 Mai. *** : De l'instruction primaire en France. — M^{me} A. Audley : Franz Schubert et le lied allemand. — G. Nast : Le nouvel Opéra. — A. de Margerie : La philosophie chrétienne en France au XIX^e siècle. — J. F. Noël : Paganina, nouvelle. — A. Duparc : Le salon de 1869. — V. de Laprade : Une chanson de geste au XIX^e siècle. — L. Lavedan : Revue politique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Mai. *** : L'abolition du concordat et les évêques de l'empire d'Autriche. — P. Fl. Monneret : Des causes du protestantisme. — P. Ch. de Smedt : Des règles de la critique historique. — P. A. Belyneck : La Botanique moderne (fin). — P. P. Toulemont : La basilique de Saint-Pierre, et le futur concile, lettre de Rome. — P. M. Luras : De la prédication d'emprunt. — P. Ch. Daniel : Une pétition au Sénat. — Bibliographie.

REVUE BRITANNIQUE.

Mai. Le général Gordon en Chine (*Fraser's Magazine*). — Le gamin de New-York (*Atlantic Monthly*). — R. von Schlagintweit : Les routes du commerce dans la haute Asie. — A. de V. : L'enfance d'un chasseur naturaliste (suite). — Le duc de Fezensac (*Edinburgh Review*). — O. S. : Les bouges de Londres (suite). — Longfellow : Gilles Corey ou les sorcières de Salem, drame. — L. R. : Un oncle (suite). — Un chasseur en Suède et en Norwège (*Westminster Review*). — Correspondances d'Allemagne, d'Amérique et de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique financière. — Chronique et bull. bibliographiques.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 Mai. Cte de Mérocy-Argenteau : La Bavière en 1812-13, souvenirs inédits (I). — O. Améro : La mer libre du Pôle Nord, etc. — A. Philibert-Soupé : Les calvinistes français du XVI^e au XVIII^e siècle, les camilleards des Cévennes. — A. Lefèvre : La pédagogie et l'enseignement secondaire en Allemagne. — Mme Jeanne D. : Hypsistia la philosophe. — Revue critique : ouvr. de MM. Fick, A. Bondeles, Lady Herbert. — C. Kénonf : Revue musicale. — Chronique politique. — Chronique financière.

31 Mai. X. : Soènes de la vie militaire en Russie (1812); souvenirs du général prussien H. de Brandt (II). — E. Duplessis : La question d'Irlande. — A. Baignères : Peintres et sculpteurs à l'exposition de 1869. — L. Grandet : La légende de Bouddha, poésie. — C. Lullier : Les Anglais et les Russes dans la haute Asie. — L. Morel : Le droit des pauvres et l'administration de l'assistance publique. — Revue critique : ouvr. de MM. A. de Boissieu, E. de Guetle, J. M. Rabinowicz, Faslin. — Chronique litt. — Chron. politique. — Chron. financière.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

18 Mai. R. Killough : Notes et souvenirs d'un officier pontifical (suite). — Ra-

velet : Les ordres religieux devant l'Eglise et devant l'Etat (fin). — Front de Fontpertuis : Les récentes explorations du globe. — J. Chantrel : Les générations spontanées. — J.-M. Villefranche : Le bouquet de primevères, nouvelle. — B. Chauvelot : Le problème de la vie. — J. Chantrel : Chronique du concile. — E. Veuillot : Revue politique. — E. Schnaiter : Chron. littéraire. — Ed. Fuxol : Bull. bibliographique.

25 Mai. L. Veuillot : Pro Domo. — Russell Killough : Notes et souvenirs d'un officier pontifical (fin). — B. Bourniol : L'amateur au Salon. — Front de Fontpertuis : Les récentes explorations du globe. — J.-M. Villefranche : Le bouquet de primevères, nouvelle. — J. Chantrel : Chronique du concile. — E. Veuillot : Revue politique. — E. Schnaiter : Chron. littéraire. — J. Lander : Bull. bibliogr.

REVUE CATHOLIQUE.

15 Mai. Mgr Laforté : Etude philosophique sur Tertullien (I). — F. J. Moulart : Le droit de propriété de l'Eglise (II). — Ph. Gilbert : Le procès de Galilée, d'après les documents contemporains (III). — T. J. Lamy : Les Orientaux et le Concile œcuménique, les Coptes. — Revue critique. — Bull. bibliogr.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 1^{er} mai. L. Enault : A bâtons rompus, par M. E. Deschanel ; F. Aubert : Etude hist. sur le marquis de Pombal, par M. E. de Septenville. — 4. G. Landrol : Parisine, par M. N. Roqueplan. — 6. G. Landrol : Voyages en pantoufles, par M. E. Gonzales, etc. — 9. C. Piel : Causeries scientifiques, par M. H. de Parville. — 10. G. Landrol : Don Quichotte, de Cervantès, ill. par M. G. Doré. — 19. A. Nissard : Morceaux choisis d'Elie. — 20. G. Landrol : Le diable à Paris, ill. par Gavarni, etc. ; L. Etienne : Les nouveaux Jacobins, par M. E. Loudun. — 21. G. Landrol : Dictionnaire critique de biographie et d'histoire, par M. A. Jal. — 24. Ch. de Mouy : Revue litt. : ouvr. de MM. J. Zeller, de Cherrier, A. Mayrargues, l'abbé Cadoret, etc. — 27. G. Landrol : Les pères et les enfants au XIX^e siècle, par M. E. Legouvé.

Le Français. — 1^{er} mai. P. Perret : L'homme qui rit, par M. V. Hugo. — 3, 12, 23. P. Marie : La religion de M. Guérout. — 5. Ch. de Kirwan : Origine de l'alphabet. — 13. Ch. de Kirwan : L'histoire des Gaulois et des Français dans la Franche-

Montagne (Doubs), par M. l'abbé Narbey. — 24. A. de Margerie : Ozanam ; la civilisation au V^e siècle (II). — 31. Alb. du Boys : La vie et les travaux d'Aug. Cauchy, par C. Valson.

La France. — 6 mai. A. Bonnin : Des associations artistiques, par M. Lazerger. — 11. O. de Vallée : Les procès de Jeanne d'Arc, par M. O'Reilly. — 18. Hipp. Prévost : Nouvelle étude sur Richard Wagner.

Gazette de France. — 6 mai. A. de Boissieu : Variétés : ouvr. de MM. l'abbé Michaud, Cte de Galembert, A. de la Guéronnière, etc. — 7, 15, 22, 29. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 9. A. de Pontmartin : Histoire des princes de Condé, par M. le duc d'Aumale. — 14. L. Mérombe : Œuvres pastorales de Mgr Guibert. — 16. A. de Pontmartin : L'homme qui rit, par M. V. Hugo (suite). — 23. A. de Pontmartin : L'homme sérieux et le toqué, variations à la plume. — 30. A. de Pontmartin : M. Claude Bernard à l'Académie française.

Le Journal des Débats. — 1^{er} mai. Dr. Al. Donné : Etude sur les maladies éteintes et

sur les maladies nouvelles, par M. Anglada. — 4. Ed. Villetard : Léon Faucher, correspondance et vie parlementaire. — 6. E. Dottain : Histoire de Demosthène, par A. Boullée. — 7. G. Albert Petit : Œuvres de Mathurin Régnier, avec notice, etc., par L. Courbet. — 8. Ch. Clément : ouvr. de M. Beulé. — 9. E. Bersot : M. le baron Deffaudis. — 13. K. Hillebrand : ouvr. de MM. Challemel-Lacour, H. Chrestien, A. Tonnelé, A. Marait, etc. — 16. Ad. Franck : ouvr. de MM. Ch. Dollfus, Ch. Daudville, Pillon, etc. — 19. M. Du Camp : Ecole centrale d'architecture. — 22. Cuvillier-Fleury : M. Alfred de Wailly. — 30. Saint-Marco Girardin : Méditations sur la religion chrétienne, par M. Guizot.

Le Monde. — 12 mai. L. de La Rallaye : La morale dans l'Inde. — 13. Bull. bibliographique : ouvr. de MM. Morgan Frondeville, A. Canron, l'abbé Lemarchal, etc. — 14. L.-F. Guérin : ouvr. de MM. l'abbé Castan, l'abbé Blanc, de Perrois, l'abbé Vaillant, l'abbé Bouix, le P. Giry, l'abbé A. Piron, l'abbé Boitel. — 16, 30. P. Depelchin : Revue des revues anglaises. — 19. D. P. Piolin : Réimpression de Gallia christiana. — 20. B. Bouniol : Histoire de France, par M. l'abbé E. Cavalier. — 21, 23. V. de Maumigny : Les origines et les progrès de la Révolution dans les pays catholiques. — 24. L'abbé J. Sagetti : le Décalogue, par M. l'abbé Besson. — 25. L. de la Rallaye : ouvr. de M. l'abbé Loyson, M. de Béarn, etc. — 30. L.-F. Guérin : Quelques écrits sur l'état moral et intellectuel de l'Inde. — 31. V. de Maumigny : Catholicisme et papauté.

Le Moniteur Universel. — 13 mai. G. Claudin : Parisienne, par M. N. Roqueplan. — 20. Cte Dimitri : Quelques types russes ; le Pomiestnik (propriétaire noble). — 21. A. Achard : Australie, voyage autour du monde, par M. le Cte de Beauvoir. — 24. G. Lafenestre : Rabelais, par M. Alf. Mayrargues. — 25. C. Hippeau : La vie aux Etats-Unis ; E. Dalloz : Du change et de la liberté d'émission, par M. Cl. Juglar. — 30. A. Boillot : Etat actuel des observations astronomiques en France.

La Presse. — 2 mai. Ch. d'Héricault : Les Français en Italie. — 13. L. Enault : Une église nouvelle. Ste-Perpétue de Nîmes. — 16. Ch. d'Héricault : Les frontières du Rhin. — 30. Ch. d'Héricault : La décadence d'un grand poète ; A. Chirac : Beaumarchais en Allemagne par M. P. Huet ; V. Cucheval : Editions savantes des principaux classiques grecs et latins.

Le Temps. — 3 mai. A. Tachard : Traité théorique et pratique des sociétés par actions, par M. Vavas seur. — 4, 5. C. A. Sainte-Beuve : Madame Desbordes-Valmore, sa vie et sa correspondance (suite). — 6. C. de Sault : Histoire de la peinture française moderne depuis 1789, par le Dr. J. Meyer. — 11. Ed. Scherer : Shakespeare et la critique. — 18. Sainte-Beuve : Le général Jomini. — 27. Ed. Scherer : Le premier des Condés, par M. le duc d'Aumale.

L'Union. — 3 mai. E. d'Hastel : Œuvres de la Rochefoucauld. — 4. A. Nettement : Les pères et les enfants au XIX^e siècle, par M. E. Legouvé. — 6. D. de Pesquidoux : Ruines gallo-romaines à Saint-Criq (Landes) (suite). — 15. A. Nettement : L'homme qui rit, par M. V. Hugo. — 25. A. Nettement : Les nouveaux jacobins, par M. Eug. Loudun. — 26. G. de Cadoudal : Charles Loyson (suite). — 31. Laurentie : M. Theiner et les mémoires du cardinal Consalvi, lettre et réponse.

L'Univers. — 4 mai. S. Desquers : Avant et après la Terreur ; Dictionnaire des sciences catholiques ; le Flambeau, par M. Eug. de Mirecourt. — 10, 23. U. Maynard : Recherches historiques sur l'assemblée du clergé en 1682, par M. Ch. Gérin. — 24. A. Loth : Esquisse d'une politique chrétienne, par M. l'abbé Roquette de Malvieux. — 25. G. de Chaulnes : Étude sur le droit pénal, par M. Frémont. — 26. Cl. Lavergne : M. le marquis de Bellissen. — 28. Ph. Serret : Madame Gervaisais, par MM. E. & J. de Goncourt. — L. Aubineau : Méditations sur la vie de N. S. J. C., par le P. J. Hayneuve. — 31. Dr. Frédault : De quelques livres : Ouvr. de MM. A. de Roaldès, le R. P. Kleutgen, Moelher, Dr. Alzog, E. Naville, etc.

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

L'INFAILLIBILITÉ, par B. SAINT-BONNET ; magnifique vol. grand in-8 de xx-320 p. Paris. — Prix : 6 fr. ; pour nos agrégés, 2 fr.

Voici un ouvrage de mérite, fortement pensé et bien écrit, édité avec luxe ; nous sommes heureux de pouvoir l'offrir à nos agrégés dans les conditions les plus avantageuses. L'auteur a vu la question de haut, il l'envisage d'un œil sain et ferme, et l'expose d'une façon vraiment magistrale.

« C'est la hauteur des vues, dit-il avec raison, qui a manqué aux hommes. Ils n'aperçoivent plus que leurs intérêts mêmes se rattachent à la morale et à la politique, la morale et la politique à la théologie ; que dès lors il nous faut la foi. Dans nos philosophies étroites, nous avons pris quelques idées pour des doctrines, et nos abstractions pour des lois. Hors de la tradition des hommes, l'intelligence individuelle ne saurait aller loin : c'est notre esprit, non la doctrine, qui a été pulvérisé par l'analyse ! Sans cette tradition, qui nous élève et nous complète par le sens commun, il n'y a que les esprits tout à fait supérieurs qui puissent embrasser l'ensemble, surtout le lier au sommet. Il n'y aurait pas d'éducation et pas de société si l'homme pouvait grandir par le moi, et se former à chaque époque par des idées individuelles. »

M. Saint-Bonnet a cru qu'il existait encore des hommes assez jaloux de leur indépendance intellectuelle pour ne pas se résigner à puiser des opinions toutes faites dans la philosophie et la science économique du journalisme quotidien, et il a composé un ouvrage vraiment philosophique, en rétablissant les principes et en tirant les conséquences logiques.

Plein de respect pour la raison humaine, il ne procède ni par sentences ni par déclamations ; mais il rappelle l'esprit à la notion des principes dont il établit la vérité incontestable et dont il fait ressortir l'enchaîne-

ment indissoluble ; puis il montre la contradiction palpable entre ce qu'on appelle les idées modernes et ces principes immuables, base nécessaire de la société et surtout de la civilisation !

En présence de l'abaissement universel des caractères et du triomphe général de l'absurde théorie de la tolérance pour les doctrines, un pareil livre n'est pas seulement une œuvre de science et de talent, c'est un acte de courage qui fait honneur au cœur de l'écrivain. Puisse-t-il trouver de nombreux lecteurs capables et dignes de le comprendre : il leur fera du bien, et ce sera une récompense digne de lui.

Les esprits superficiels et mesquins, habitués à resserrer leur intelligence dans les limites étroites du petit horizon des penseurs des journaux du soir ou du matin, seront tout surpris de voir que la question de l'infailibilité est le pivot sur lequel roule toute l'économie sociale et la civilisation ; ils seront stupéfaits d'entendre l'auteur leur crier (et qui plus est, leur démontrer) que les emprunts ruineux qui minent les États modernes sont la conséquence de la négation de l'infailibilité.

Plusieurs comprendront, par la lecture de ce docte ouvrage, pourquoi tous les organes de la révolution et certains gouvernements sont tourmentés à l'excès par l'approche de l'ouverture du concile. Il semble que ce soit l'épée de Damoclès suspendue sur l'idole de la Révolution, et ses adorateurs intéressés tremblent de voir cette idole frappée et réduite en poussière.

Mais, comme il ne nous est pas permis de traiter ici une question qui se lie nécessairement à de hautes considérations politiques, nous nous bornerons, pour faire connaître la pensée du livre et le style de l'auteur, à quelques citations sans commentaires.

« Quatre droits, dit-il, tenaient debout l'Europe : l'infailibilité, la royauté, l'hérédité et la propriété. Quatre erreurs les ont successivement ébranlés : le gallicanisme, le libéralisme, le républicanisme et le socialisme : le gallicanisme, en attribuant les droits du saint-père aux membres du concile et aux rois ; le libéralisme, en attribuant ceux du roi aux assemblées et à la foule ; le républicanisme, en renversant au nom de droits prétendus innés les droits acquis, issus du mérite de l'homme ; et le socialisme, en distribuant le capital à ceux qui n'en ont point créé. Le républicanisme renversa l'hérédité morale dans l'aristocratie, qui n'est que le développement social de la famille, et le socialisme convertit en droit public le droit essentiellement personnel de la propriété, qui est la royauté de l'individu.

«... Le gallicanisme fut l'erreur des classes les plus élevées, le libéra-

lisme fut celle des classes intermédiaires, et le socialisme celle des classes inférieures : chacun s'est emparé du droit qui confinait au sien. Frappé à la racine, le tronc s'est incliné, et la foule s'est précipitée sur les branches. Comment rétablir la propriété sans rétablir l'hérédité ? l'hérédité sans rétablir la royauté ? la royauté sans rétablir l'infailibilité, qui est la royauté de Dieu ? Si le mal est venu d'en haut, c'est d'en haut qu'on doit le bannir. Les droits se tiennent ; le champ du laboureur et le trône du roi, l'épargne du manoeuvre et les fonds du banquier, le palais comme la chaumière n'ont que le même fondement : rien ne repose que sur le droit, rien n'est garanti que par Dieu. En défendant le droit chrétien, c'est l'homme, c'est notre civilisation que le pape défend à cette heure. En brisant son pouvoir, l'Europe briserait son droit, elle s'abdiquerait elle-même.

«... L'homme n'obéit qu'à deux lois qui se suppléent toujours, celle de la conscience ou celle de la force ; et même avant le christianisme il ne connut que la seconde, celle dans laquelle il retombe dès que l'autre s'évanouit. Il faudra s'asseoir, en définitive, sur la morale ou sur la force ; mais si l'on choisit la première, il faut bien la prendre à sa source ! La logique ne connaît pas les transactions ; chassée d'un terme, elle va se replacer dans l'autre... Voyez, cherchez, il n'existe que ces deux lois : et quand il s'agit de fonder un édifice comme celui de notre civilisation, il faut traverser les terres mouvantes, il faut arriver sur le roc. Et qu'est-ce, d'ailleurs, que l'Église, sinon le droit de Dieu introduit chez les hommes ? et la révolution, sinon le droit de l'homme affranchi du contrôle de Dieu ? et qu'est-ce qu'un tel droit, sinon le retour à la barbarie ?

« L'obéissance, comme la loi, ne peut descendre que de Dieu : il importe dès lors que le lien, que le droit divin soit visible. Dès que le souverain le brise, il perd autant qu'il est en lui le droit de commander, la conscience, le devoir d'obéir ; du même coup s'évanouissent aux yeux des hommes le pouvoir et l'obéissance.

« ... Le luxe et le papier dessèchent en ce moment chez nous les aristocraties. Les classes qui créent encore du capital, le voient se transformer en capital fictif, et disparaître dans les consommations improductives. La civilisation moderne, jusqu'à ce jour, mit au contraire tous ses efforts à retenir ce fluide précieux dans le sol, dans la propriété, dans les antiques réservoirs des aristocraties. Car la population repose sur la production, la production sur le capital, le capital sur la propriété, la propriété sur la rente, qui en est le mobile, et sur la rente enfin reposent les arts, les sciences, les lois, notre civilisation entière. C'est

par le capital, par la puissance du capital, qu'elle a pu remplacer l'esclavage. La civilisation n'existerait pas sans la rente : si on l'abolissait, la société rentrerait dans la barbarie; mais vouloir affaiblir la rente (1), c'est vouloir s'y précipiter. La société fut-elle toujours réduite à la nécessité de dévorer son capital pour prolonger son existence? si les classes qui gouvernent avaient toujours été soumises à cette épreuve, seraient-elles arrivées jusqu'à nous? Lorsque les foules n'entraînaient point ces sacrifices, quelle loi les élevait dans la paix? C'est encore cette loi que je veux indiquer.

« L'Europe se retrouve, non en présence d'une invasion, mais de la dissolution même; le christianisme se retrouve, non en présence d'une hérésie, mais de la négation absolue, c'est-à-dire dans un état plus effrayant pour le monde que celui où il l'a trouvé... C'est le droit qui va disparaître, c'est tout ce qu'a si péniblement construit le travail sacré de l'histoire. L'Europe n'est ni luthérienne, ni calviniste, ni musulmane, l'Europe est sans principes. Voilà pourquoi elle ne fait rien pour la vérité; pourquoi elle se laisse arracher cette pierre sacrée, cette pierre miraculeuse qui soutient tout, les droits, les lois, les mœurs, dans cette voûte immense de l'édifice européen..... »

« ... L'Église, avons-nous dit, est attaquée; c'est la notion de l'Église qu'il faut rétablir dans sa force. Ici, la raison donnera la démonstration rationnelle de l'infailibilité, l'infailibilité celle de la société moderne... La foi dans ma raison répand tant de lumières, la raison dans ma foi a mis tant de clarté, que peut-être il en sortira ici une étincelle. Trois parties dans ce livre : la première me semble s'adresser au rationalisme, la seconde au protestantisme, et la troisième au schisme; enfin la conclusion concerne le libéralisme. Ce sont les quatre erreurs qui, lambeau par lambeau nous enlevant le christianisme, ont fait la place à la révolution.

« La révolution est la dernière barbarie, celle qui détruit les germes que la première enveloppait. Le signe du retour de la barbarie n'est pas seulement dans l'anarchie, qui pénètre parmi les âmes, mais dans la rareté, mais dans l'impopularité des idées élevées... Il semble que nous avons connu une époque où les idées étaient estimées chez les hommes en raison de leur élévation !

(1) La rente ou le revenu, c'est-à-dire ce qui revient au capital lorsque tout salaire est payé. Il faut du pain constitué par une rente pour qu'un homme puisse faire autre chose que gagner du pain. Si l'on veut réfléchir, un médecin, par exemple, coûte à sa famille de vingt-cinq à trente mille francs, un savant quarante, un magistrat soixante, un homme d'Etat plus encore, etc.

« Il est temps que les nations décident si elles veulent revenir vers l'Eglise qui les a affranchies, ou marcher vers le despotisme qui les engloutira. Enivrées par l'orgueil, elles ne voient que rêves de bonheur et d'émancipation, alors qu'on les dépouille et qu'on les conduit à la mort... La France périt par l'oubli des principes, et, constamment enchaînée à ce qui se montre à la surface, elle fuit le chemin qui remonte aux principes... Parmi tant d'esprits qui se déclarent indépendants, où est l'homme assez fort pour entendre la vérité? Que dis-je, où est celui qui veut réellement un principe?... Vérité! vérité! qu'as-tu fait pour causer tant d'effroi, pour soulever des haines chez les hommes? Même parmi ceux qui t'appellent, s'il faut te confesser tout entière, le plus intrépide s'arrête, et le plus fier songe à sa popularité. »

On a maintenant une idée suffisante des questions traitées par l'auteur; quant au mérite et à l'orthodoxie de son livre, le témoignage suivant vaudra mieux que tous nos éloges :

Lettre du R. P. Modena, secrétaire de la sacrée congrégation de l'Index, transmise à l'auteur de ce livre par Mgr Franson, archevêque de Turin.

Monsieur et cher ami,

Je reçois du Révérendissime Père Modena, secrétaire de la sacrée congrégation de l'Index, une lettre précieuse où je lis ce qui suit :

« Je m'empresse et me fais un honneur de répondre de tout mon pouvoir au désir de Votre Excellence Révérendissime et de favoriser d'un témoignage qui ait autorité M. Blanc de Saint-Bonnet, l'auteur remarquable du livre intitulé : **L'INFAILLIBILITÉ**.

« J'en ai confié et chaleureusement recommandé l'examen à un savant théologien, également versé dans les doctrines de la philosophie ancienne et de la philosophie moderne, possédant en outre une connaissance parfaite de la langue française. Voici en peu de mots son jugement impartial, que j'aime à vous transmettre textuellement :

« Ayant examiné le livre de **L'INFAILLIBILITÉ** avec toute l'attention possible, j'éprouve comme un devoir d'attester que, non-seulement je n'y ai découvert aucune erreur, ni aucun défaut au sujet de la foi, mais que, sous ce rapport, je n'y ai trouvé que matière aux plus hauts éloges. L'ouvrage, à mon avis, ferait honneur à quelque théologien que ce fût, et d'autant plus qu'il est écrit de manière à intéresser et à convaincre même les gens du monde.

« Arrivant à démontrer l'infaillibilité du souverain pontife, l'auteur déploie la thèse catholique avec tous les arguments intrinsèques et extrinsèques, théologiques et philosophiques présentés jusqu'à nos jours; mais en y ajoutant souvent de son propre fond des raisons et des réflexions qui dénotent en lui une sagacité rare et une intelligence tout à fait hors ligne.

« Rome, 22 mai. »

J'ai hâte de vous faire part d'un document qui vous fera autant de plaisir qu'à moi-même ; et, vous en félicitant de tout mon cœur, je vous prie, Monsieur, d'agréer l'expression de la considération la plus distinguée de

Votre très-dévoué et affectionné serviteur,

† LOUIS, *archevêque de Turin.*

Le 10 juin.

Après une approbation si explicite, motivée dans des termes si flatteurs pour l'écrivain qui nous a donné ce précieux ouvrage, nous n'aurons pas la témérité de rien ajouter. Autant que nous l'avons pu, nous avons donné une idée du but, du plan et de la manière de l'auteur; par un témoignage éminemment respectable et le plus compétent, nos lecteurs ont une garantie certaine de la science et de l'orthodoxie de M. Saint-Bonnet : notre tâche est remplie. Ceux qui liront ce livre éprouveront comme nous le désir de le voir se répandre le plus possible parmi les esprits éclairés : sans souscrire aveuglément à toutes les propositions de l'auteur, il y a du charme à le suivre dans ses hautes considérations, et toujours du profit à retirer de ses exposés vraiment philosophiques. Les esprits les plus prévenus d'opinions contraires à celles de Saint-Bonnet doivent être heureux de trouver un contradicteur si éclairé, si judicieux : n'est-ce pas du choc des idées que jaillissent souvent les plus vives lumières ? Et d'ailleurs en présence d'une question si délicate, si sublime, si vénérable en soi et si importante dans ses conséquences, qui pourrait se croire assez sûr de sa doctrine, assez fermement établi dans la possession de la vérité, pour refuser de peser les arguments d'un penseur sincère et profond, dont la parole est autorisée par les témoignages les plus respectables ?

A. CONARI.

HISTOIRE DES HÉBREUX, rapprochée des temps contemporains, de la création du monde au dernier sac de Jérusalem sous Vespasien, par M. RABELLEAU. 2 vol. in-8, ensemble de xxxiv-934 p., 2^e édition, chez F. Wattelier et C^e, libraires, 19, rue de Sèvres, Paris. — Prix : 10 fr. ; net : 2 fr.

« La première histoire qu'il faut étudier, dit avec raison un écrivain, c'est celle du peuple juif, puisque c'est la seule qui nous ramène à l'origine commune. Elle est la plus grande preuve de la religion chrétienne, puisqu'il n'y a aucun peuple sur la terre dont la filiation soit marquée par un historien, et confirmée par les faits, avec autant de suite et d'exactitude (1). »

Et cependant il n'est pas d'histoire peut-être qui soit moins familière au grand nombre; ceux même qui croient la connaître, « n'en ont saisi ni la filiation ni l'ensemble (2). » On sait les traits principaux, les noms des plus illustres personnages, les faits les plus brillants de leur vie; mais on ignore la série, et plus encore la correspondance des temps; le rapport des événements qui concernent les Hébreux avec l'histoire des peuples contemporains est aussi généralement ignoré.

Ce n'est pas que nous manquions d'histoires du peuple juif. Sans parler de Josèphe, qui, malgré l'éloge qu'en fait Scaliger, ne saurait être considéré comme un historien suffisamment véridique, parce que l'orgueil national l'emportant chez lui sur le caractère personnel de l'écrivain, lui a fait commettre dans ses récits de graves omissions; sans parler non plus de Prideaux tant vanté autrefois, très-savant assurément et toujours bon à consulter, mais enfin rempli d'erreurs et de préjugés à cause de son anglicanisme fougueux; sans parler de ces historiens, disons-nous, il existe plusieurs ouvrages qui traitent de l'histoire et des mœurs des Hébreux. Nous avons, entre autres, ceux de dom Calmet et de l'abbé Langlet, puis celui de Royaumont, ou du moins l'ouvrage assez recommandable connu sous ce nom; celui de Mesanguy, intitulé : *Abregé de l'histoire et de la morale de l'Ancien Testament*, et enfin, pour ne pas étendre cette liste, la *Bible de la Jeunesse*, par l'abbé l'Ecuy.

Mais ces divers ouvrages, comme d'autres plus récents que nous nous abstenons de citer, pèchent sous plusieurs rapports. Les uns, secs et trop abrégés, se contentent d'esquisser le sujet plutôt que de le traiter; les autres classent les faits dans des chapitres sans liaison entre eux et

(1) Ferrand, *Esprit de l'histoire*, lettre II.

(2) *Ibid.*, lettre III.

surchargent leurs récits de longues et fastidieuses paraphrases ; tous surtout ont le tort d'isoler le peuple hébreu des peuples contemporains, de sorte qu'il n'y est point bien connu et que nous n'avons pas, à proprement parler, une histoire spéciale et complète du peuple de Dieu ; car nous n'oserions conseiller, surtout à la jeunesse, celle du P. Berruyer, malgré les corrections nombreuses qu'on lui a fait subir dans ces derniers temps.

L'auteur de l'*Histoire des Hébreux* que nous recommandons, — non pas comme un livre nouveau, car il est déjà assez ancien (1), mais il n'en est pas moins excellent, — cet auteur, disons-nous, a voulu parer aux défauts et combler les lacunes dont nous venons de parler ; et nous pouvons affirmer, après examen attentif, qu'il y a parfaitement réussi.

Plein d'une profonde vénération pour nos Livres saints, M. Rabelleau s'est attaché, avec une religieuse attention, à les^s suivre, non-seulement quant à l'exactitude des faits, mais aussi quant à la forme du récit ; c'est-à-dire qu'il s'est appliqué, autant que le lui ont permis la disposition des matières et l'ordre des faits, à employer l'Écriture sainte elle-même en la fondant dans la trame de sa narration. Toutefois, fidèle à son plan qui n'était pas d'écrire l'histoire sainte, mais l'histoire du peuple hébreu, d'après la Bible et les autres monuments historiques, il a éloigné tout ce qui l'aurait jeté dans des longueurs et il n'a pris du texte sacré que ce qui intéressait les faits qu'il avait à rapprocher.

Du reste, il a mis aussi a contribution d'autres sources d'information. Ainsi, l'historien Josèphe lui a fourni des faits intéressants et quelques détails curieux. Il s'est plu à reproduire ses portraits des plus grands personnages si habilement tracés, à rappeler les fragments qu'il nous a conservés des plus anciens historiens. Mais, en le faisant marcher, en plusieurs endroits, concurremment avec les Livres sacrés, M. Rabelleau a eu le soin de le citer toujours de façon qu'il n'y eût pas lieu de confondre ce qu'il a rapporté sur son témoignage et ce qui est garanti par une autorité incomparablement plus haute, l'autorité de l'Écriture. L'auteur a mis aussi à profit les savantes et curieuses Dissertations de dom Calmet, de l'abbé de Vence, sur différents titres de la Bible ; Fleury lui a fourni des observations sur les mœurs ; et Prideaux, des notes nombreuses, savantes, instructives, qui sont placées à la fin de chacun des volumes et qui n'occupent pas moins de 160 pages en plus petit texte.

(1) Il date, en effet, de 1828. L'Œuvre des Agrégations a acquis le restant de la deuxième édition, qui a été revue avec soin et augmentée. Le nombre des exemplaires est d'ailleurs assez restreint. L'ouvrage est fort bien imprimé, avec manchettes, et le papier en est très-bon.

Comme le titre l'indique, l'ouvrage embrasse l'histoire des Hébreux, de la création du monde au dernier sac de Jérusalem sous Vespasien, et est divisé en six livres : I. *Des Patriarches* : 1 de la création à la sortie d'Égypte ; 2 de la sortie d'Égypte à la mort de Moïse. — II. *Des Juges* : 1 du gouvernement de Josué et de sa législation ; 2 des Juges successeurs de Josué jusqu'à Saül. — III. *Des rois* : 1 du royaume des douze tribus ; 2 des deux royaumes d'Israël et de Juda, depuis la ruine d'Israël jusqu'à la grande captivité. — IV. *De la grande captivité et du rétablissement de Juda* : 1 de la captivité ; 2 du rétablissement de Juda. — V. *Des Machabées* : 1 du gouvernement aristocratique des Juifs, depuis Néhémie jusqu'à Judas Machabée ; 2 des princes Asmonéens. — VI. *De l'état des Juifs depuis que le sceptre fut sorti de Juda* : 1 avant Jésus-Christ ; 2 après Jésus-Christ.

Nous avons fait entendre qu'un grand intérêt, en même temps qu'une réelle utilité de ce livre était de présenter l'histoire du peuple de Dieu sans l'isoler des peuples contemporains. Il faut faire remarquer qu'en accomplissant cette tâche, l'auteur n'est pas tombé dans un défaut qu'on pouvait craindre, celui de faire perdre de vue les Hébreux en fixant trop longtemps l'attention sur les autres nations ; non. Il s'est uniquement attaché à dérouler successivement le tableau des temps contemporains du peuple juif, et, en saisissant et groupant entre eux les traits les plus saillants, loin de faire oublier son sujet principal, il le met au contraire davantage en relief. Ajoutons que, dans ce qu'il rapporte touchant l'histoire profane, il a suivi Rollin, en consultant les anciens dont le témoignage confirme le récit des Livres saints.

Il est un autre point encore sur lequel on sera sans doute bien aise de connaître quelle méthode a suivie l'auteur : nous voulons parler de la Chronologie. Sans entrer en discussion sur l'âge du monde, ni sur aucune difficulté chronologique, M. Rabellean a suivi avec Carrière la chronologie d'Ussérius, et préféré le système qui compte les années par l'origine du monde, parce qu'il ne demande aucun calcul. Cependant, pour la facilité de ceux qui ont l'habitude de remonter de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la création, il a eu le soin de réunir à la marge l'ère du monde et l'ère avant le divin Sauveur. Nous croyons que c'était la meilleure manière d'opérer, et nous louons aussi l'auteur d'avoir évité de se jeter dans aucune question de controverse. Ce n'eût point été le lieu dans un tel ouvrage ; il suffisait, comme il l'a fait, qu'il tint pour constant ce qu'il a trouvé généralement admis sur l'autorité des plus graves auteurs, et qu'il se bornât, quand ils sont partagés d'opinion, à en prévenir.

Josèphe et Ussérius ont suivi les Hébreux depuis l'origine des temps jusqu'au terme de leur existence politique. C'est aussi la carrière que notre auteur s'est tracée, comme nous l'avons dit. Mais ce qu'il ne faut pas oublier de noter, c'est que, dans un discours d'introduction (il contient 122 p.), M. Rabelleaus'est attaché à rassembler, sous un même coup d'œil, tout ce qui concerne un peuple si extraordinaire, et à comparer le grand spectacle que nous offre l'état présent des Juifs à tous leurs titres de gloire dans les temps antérieurs. Enfin, pour mettre le lecteur plus à portée de recueillir quelque profit de cette histoire, le zélé et pieux auteur termine son ouvrage par divers tableaux historiques et chronologiques qui font marcher de front tous les peuples; de sorte qu'il est facile d'embrasser d'un seul coup d'œil à la fois la correspondance des temps, ou de suivre, dès l'origine et dans tout le cours de son existence, chaque peuple en particulier.

Nous croyons avoir suffisamment montré l'utilité et l'intérêt de cette *Histoire des Hébreux*. Un style simple, net et ferme, des réflexions judicieuses et sobres qui lient entre elles les différentes parties de l'histoire, ou en font ressortir la grande preuve que nous apporte le peuple hébreu, ajoutent encore au mérite réel de cet ouvrage digne, à tous égards, de figurer dans les bibliothèques bien composées. J.-G. LAForge.

ENTRETIENS SUR LA VIE FUTURE, raisons, épisodes et récits, par M. l'abbé Ferdinand-Louis Poisson, curé de Montesson. 4 vol. in-8 de viii-472 p., 1869. Paris. — Prix : 6 fr.

Ainsi que ce titre l'indique, ce n'est point ici un simple ouvrage de piété ni de métaphysique pure, mais « tout un ensemble de preuves et de descriptions, » un livre tout à la fois dogmatique et philosophique, traitant avec les développements convenables du grand et important mystère de l'immortalité, et de tous les faits qui s'y rattachent : sujet magnifique et trop peu médité, hélas ! de nos jours ! D'où vient cela ? demande l'auteur ; d'où vient, dans la plupart des hommes, cette étrange méprise qui leur fait prendre le *point* qu'ils occupent dans l'*immensité* pour l'*immensité* elle-même, et concentrer sur ce point toutes leurs aspirations, toutes leurs pensées ?...

Et il répond, avec l'Esprit-Saint qui nous l'apprend : « Tout cela vient en eux d'une inintelligence à peu près générale des grandes fins que Dieu s'est proposées en les créant ; tout cela provient d'une ignorance presque

absolue des droits imprescriptiblesque lui confère sur eux son titre de Créateur et de Rédempteur. *Il n'y a plus de vraie connaissance de Dieu sur la terre*, dit Osée (iv, 2); et cette ignorance, cette inintelligence des choses les plus importantes à savoir, elle tient elle-même le plus souvent, dans tous ceux qui s'en rendent coupables, à un *défaut de réflexion* vraiment impardonnable. *Toute la terre est désolée*, s'écrie un autre prophète; *car il n'y a plus personne en elle qui rentre dans son cœur pour penser à l'avenir* (Jérém. xii. 14). Non, non, hélas! presque plus; et de là cette stupide insensibilité, qui permet à tant d'hommes d'attendre les jugements de Dieu sans s'y préparer, et de marcher aux abîmes de l'éternité sans s'en inquiéter!.. »

Tel est, en effet, le grand mal à notre époque; et c'est contre ce mal, c'est contre ce douloureux oubli, dont les conséquences sont si funestes pour les individus, comme pour les sociétés elles-mêmes, que M. l'abbé Poisson s'élève. Il fait mieux encore; il veut le guérir, et il offre, à tant de pauvres malades atteints de ce mal, les vrais, les seuls remèdes propres à leur rendre la santé et la vie. En médecin habile et expérimenté, il a mis le doigt sur les causes du mal, et dès lors il applique avec une grande sûreté les remèdes nécessaires et souverainement infaillibles.

Puisque, dit-il, c'est au *défaut de réflexion*, à l'ignorance ou à l'oubli des grandes vérités de la religion révélée, qu'il faut surtout attribuer les épaisses ténèbres et les corruptions profondes dans lesquelles s'égarant de plus en plus les hommes, « nous n'avons rien de mieux à faire pour réveiller dans les uns la foi qui y sommeille encore et en provoquer le retour dans les autres, que d'insister devant tous sur les vérités les plus propres à les impressionner fortement, et comme, selon nous, il n'y en a pas de plus propres à atteindre ce but si désiré, que toutes celles qui ont rapport à la mort, aux jugements de Dieu, au ciel, à l'enfer, à l'éternité, » ainsi s'explique le présent ouvrage. « C'est un *voyage*, ajoute M. l'abbé Poisson, que nous invitons les somnolents, les aveugles, les occupés et même les hostiles, à faire avec nous *des rives de la tombe au centre de l'éternité*, et s'ils veulent bien nous suivre, nous avons l'espoir que ce ne sera pas en vain. Ils devront en apprendre assez le long de la route, pour ne plus avoir ni à sommeiller, ni à dédaigner, ni à nier... »

S'ils veulent nous suivre! vient de dire M. l'abbé Poisson, parlant des aveugles, des somnolents, des occupés!.. C'est là, en effet, une question capitale. Combien, hélas! de bons livres, comme celui-ci, de bonnes et solides publications, ne vont malheureusement pas toujours — pour ne

pas dire jamais — à leur adresse ! C'est là un fait trop réel et désolant, qui n'est pourtant pas irrémédiable. Il suffirait que les catholiques zélés consentissent à faire quelques sacrifices et s'attachassent à faire connaître et à répandre autour d'eux ces bonnes publications : ce serait là, on peut en être certain, une charité bien placée et que Dieu bénirait abondamment. Mais, ne pouvant toucher ceci en passant, revenons au livre de M. l'abbé Poisson et disons-en, plus en détail, le contenu.

Le pieux et zélé auteur l'a divisé en neuf *Entretiens*. Dans le premier, il traite de l'Immortalité, et cela d'une manière complète et solide. Dans le second, il est question de la Mort, laquelle est envisagée sous toutes ses formes. Après la Mort, le Jugement : il fait l'objet du troisième *Entretien*, et tout ce qui est relatif à ce point dogmatique est établi avec netteté et précision. Il en est de même pour les IV^e, VI^e, VIII^e et IX^e *Entretiens*, qui roulent sur le Purgatoire, l'Enfer, le Jugement dernier, et l'Eternité. Quant aux V^e et VII^e *Entretiens*, qui concernent le Ciel et la Résurrection des corps, si, à notre avis du moins, il eût été à désirer que l'auteur fût entré plus avant dans les questions qui touchent à ces deux dogmes, nous sommes heureux de dire qu'en somme il a traité ce sujet avec solidité et d'une manière qui dépasse déjà de beaucoup celle que nous voyons employée dans la plupart des Catéchismes raisonnés et des Expositions de la doctrine chrétienne qui se publient de nos jours. Sur ces deux chapitres, M. l'abbé Poisson aurait pu, selon nous, en puisant dans les Pères et dans les grands mystiques, s'élever davantage et aborder sans crainte certains points généralement trop mis à l'écart, et qui intéressent cependant au plus haut degré la piété et l'espérance ; mais, à coup sûr, il est plus large, plus explicite et plus complet que les ouvrages que nous venons de désigner, et c'est, à nos yeux, un grand mérite.

On connaît l'objet, le but et le cadre du livre de M. le curé de Montesson. L'auteur a-t-il rempli la tâche qu'il s'est imposée ? Sauf le *desiderato* que nous venons de noter, nous n'hésitons pas à répondre affirmativement ; car, après tout, il ne s'agit pas de savoir ce que nous aurions fait à sa place ou ce que nous aurions désiré, mais bien plutôt si, le plan de l'auteur arrêté, il l'a exécuté. L'interrogation ramenée à ces termes, nous répondons encore une fois : oui. Du reste, le théologien chargé, par Mgr l'évêque de Versailles, d'examiner les *Entretiens sur la vie future*, en a fait le plus complet éloge. « En tant qu'il m'a été possible d'en juger, dit-il entre autres choses dans son Rapport, j'affirme que cet ouvrage est exact ; car je n'ai remarqué dans la lecture que quelques

expressions plus ou moins hardies, qui pourraient peut-être ne pas convenir à toutes sortes de personnes. Ce livre est surtout très-substantiel ; l'auteur va droit à son but. Malgré la quantité de matières qu'il renferme, on peut dire qu'il est très-clair : un style facile, riche et naturel épargne en quelque sorte tout travail au lecteur et met sous ses yeux et dans tout leur jour les grandes vérités de la Religion... »

Que pourrions-nous ajouter à cet éloge d'un juge aussi compétent, si ce n'est que ce livre, revêtu de l'Approbation de Mgr l'évêque de Versailles, et où toutes les preuves et les descriptions sont appuyées sur la Parole de Dieu lui-même par son Christ, ses apôtres et ses prophètes, est l'ouvrage le plus solide qu'on puisse mettre entre les mains, non-seulement des jeunes gens, comme le dit M. l'abbé Poisson, qui le leur a dédié, mais encore entre celles de tout le monde ? N'est-ce pas à nous tous que l'Esprit-Saint s'adresse, quand il dit que la considération des fins dernières est le remède souverain pour ne pas pécher : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* (Eccli. vii, 40) ? Or, l'excellent ouvrage de M. l'abbé Poisson est on ne peut plus propre à nous faciliter la pratique de ce vital précepte.

L.-F. GUÉRIN.



DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

JEANNE D'ARC. Les deux procès de condamnation, les enquêtes et la sentence de réhabilitation de Jeanne d'Arc, mis pour la première fois intégralement en français, d'après les textes latins originaux officiels, avec notes, éclaircissements, documents divers et introduction par M. G. O'REILLY, conseiller à la cour impériale de Rouen; 2 vol. in-8 de cxx-428 et 540 p. 1868. — Prix : 16 fr.

L'auteur, utilisant sa science de juriste habitué à élucider les procédures et à scruter les questions de légalité, a réuni tous les documents essentiels qui éclairent cette grande cause, et il les a traduits avec fidélité.

Dans une longue et nécessaire introduction, M. O'Reilly esquisse la physionomie de Jeanne avant et pendant les deux procès, puis au moment de sa réhabilitation. Un dossier particulier fait connaître en détail les différents personnages qui ont trempé plus ou moins dans ce crime.

Jeanne d'Arc a aussi son dossier : c'est l'enquête de 1456 ordonnée par le pape Calixte III, à la suite de deux enquêtes, l'une entreprise en 1450 à l'instigation de Charles VII, l'autre deux ans plus tard, par l'initiative du cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen.

Ainsi parfaitement renseigné sur les faits, le caractère et la moralité de la victime, de ses juges, de ses accusateurs et des témoins, le lecteur peut suivre avec intérêt et en pleine connaissance de cause les longs détails des deux infâmes procédures. Mais, avant de donner la traduction de ces précieux documents, l'auteur consacre une longue dissertation à établir d'une manière irrécusable leur parfaite authenticité.

Ces prolégomènes, qui résument tout ce qui est connu de certain sur Jeanne d'Arc, remplissent le premier volume : le second renferme le texte

des deux procès de condamnation, accompagnés d'observations générales aussi justes que curieuses, et d'un exposé rapide des négociations antérieures à toute procédure.

L'auteur termine par quelques détails sur le procès de réhabilitation : il en fait connaître les auteurs, il publie le rescrit de Calixte III ordonnant la révision, et la sentence qui réhabilite Jeanne d'Arc, en imprimant une flétrissure ineffaçable aux infamies de toute sorte dont se composent les deux procès.

Ces beaux volumes sont enrichis d'un *fac-simile* de la première page du manuscrit des deux procès, écrit par Manchon pour le roi d'Angleterre, l'année même de la mort de Jeanne, et de deux gravures représentant, l'une le château-fort où Jeanne d'Arc fut détenue à Rouen, l'autre le monument expiatoire élevé en son honneur dans cette ville et détruit au milieu du *xviii^e* siècle.

LES AMIS DU PAUVRE, ou les Congrégations religieuses et leur œuvre à travers les siècles, par M. C. D'AULNOY. 1 vol. in-8 de 144 p. — Prix : 1 fr.

Après une réponse préliminaire aux sottises qui se débitent partout et surtout dans les journaux au sujet des congrégations religieuses, l'auteur, dans un style châtié et chaleureux, établit que la vie religieuse répond 1^o à un conseil de l'Évangile ; 2^o aux besoins de certaines âmes appelées à la perfection ; 3^o aux besoins de la société elle-même, qui y trouve des intercesseurs auprès de Dieu, des exemples et des lumières.

Les ordres religieux ont fondé la richesse territoriale de l'Europe ; ils ont été les conservateurs et les restaurateurs des sciences, des arts, des lettres ; ils se sont consacrés au soulagement de toutes les misères de l'humanité ; ils ont fondé les premières écoles populaires ; ils continuent à exercer dans toutes les parties du monde leur action bienfaisante et civilisatrice.

C'est un livre excellent à répandre le plus possible pour combattre l'effet des calomnies et des diatribes de cette partie de la presse, au service de la plus terrible conjuration qui se soit jamais organisée contre l'Église.

LES TEMPS DIFFICILES, par Charles DICKENS ; roman anglais, traduit avec l'autorisation de l'auteur, sous la direction de M. P. Lorrain, par M. William HUGUES. 1 vol. in-12 de 330 p. 1867. — Prix : 1 fr.

Sauf la dernière page, qui renferme une insinuation malveillante à

l'adresse des associations catholiques de *frères et de sœurs*, cet ouvrage, remarquable pour le fond et pour la forme, peut être recommandé. L'auteur attaque avec talent la manie industrielle, qui est une des plus graves maladies morales de notre époque. Trois citations donneront une assez juste idée de la pensée et de la manière de l'auteur.

Voici d'abord la description d'une ville industrielle.

« C'était, dit l'auteur, une ville de machines et de hautes cheminées... elle avait un canal bien noir et de vastes bâtiments percés d'une infinité de croisées. Elle renfermait plusieurs grandes rues qui se ressemblaient toutes, et une foule de petites rues qui se ressemblaient encore davantage, habitées par des gens qui se ressemblaient également, qui sortaient et rentraient aux mêmes heures faisant résonner les mêmes pavés sous le même pas pour aller faire la même besogne. »

Un jeune fille, qui a été victime du positivisme d'une éducation professionnelle ou industrielle, exprime ainsi ses tortures morales :

« Si vous aviez su qu'il restait au fond de mon âme des sentiments, des affections, des faiblesses capables de s'y développer, malgré tous les calculs que l'homme ait jamais faits, et aussi inconnus à votre arithmétique que l'est le créateur de toutes choses, si vous aviez su cela... m'auriez-vous condamnée, à quelque époque que ce soit, à l'éducation froide et flétrissante qui m'a endurcie et gâtée ? M'auriez-vous dérobé, sans en enrichir personne, mais seulement pour la plus grande désolation de ce monde, la partie immatérielle de mon existence, le printemps et l'été de ma croyance, mon refuge contre tout ce qu'il ya de sordide et de méchant parmi les êtres réels qui m'entourent, l'école où j'aurais appris à être plus humble et plus confiante envers eux, et à chercher dans ma petite sphère à leur faire du bien ! Souffrant d'une faim et d'une soif qui n'ont jamais été apaisées, attirée par un désir ardent vers quelque région où les règles, les chiffres et les définitions ne régnassent pas en maîtres, j'ai grandi en luttant pas à pas tout le long de la route. Dans ce combat, j'ai repoussé, j'ai écrasé mon bon ange pour en faire un démon. Ce que j'ai appris n'a servi qu'à soulever en moi des doutes, à me rendre incrédule et dédaigneuse, à me faire regretter ce que je n'avais pas appris (pp. 238-239). »

Ailleurs, les infortunes d'un ouvrier inspirent à l'auteur cette juste et chaleureuse invective contre l'éducation matérialiste et athée qui se cache sous le titre d'instruction professionnelle :

« Economistes, utilitaires, squelettes de maîtres d'école, commissaires du fait, incrédules élégants et blasés, vous tous qui fondez et propagez

de petites doctrines racornies à l'usage du populaire, vous savez bien que vous aurez toujours des pauvres à gouverner. Eh bien, cultivez en eux, autant que vous le pourrez et pendant qu'il en est temps encore, les grâces de l'imagination et la douceur des affections naturelles, afin d'orner ces existences qui ont tant besoin d'ornement; ou bien, quand viendra le jour de votre triomphe, lorsque le roman aura, grâce à vous, complètement disparu de leurs âmes et que la vie leur apparaitra dans sa hideuse nudité, la réalité pourrait bien prendre la forme d'un loup dévorant (pp. 178-179). »

LETTRES SUR LA RELIGION, par le P. A. GRATRY, prêtre de l'Oratoire, membre de l'Académie française. 4 vol. in-8 de xxviii-324 p. Paris, 1869. — Prix : 6 fr.

Trois des dix-huit lettres dont le volume se compose ont été publiées d'abord dans la *Revue des Deux-Mondes*, sur un défi imprudent jeté par M. Vacherot aux défenseurs de la religion... On sait combien M. Vacherot, qui est de la force de M. Renan, si pas plus faible encore, a dû se repentir de sa témérité. Il avait défié les théologiens de mettre d'accord les quatre Évangiles, dont les deux derniers, disait-il, parlaient seuls de la résurrection, tandis que les deux premiers faisaient, selon lui, mourir le divin Sauveur dans le désespoir. Le P. Gratry, par quinze textes très-nets, établit que les deux premiers évangélistes parlent de la résurrection plus souvent que les deux derniers.

M. Vacherot, confondu, eut la malheureuse idée de dire qu'il n'avait entendu parler que du récit de la passion. Le P. Gratry lui démontra que les deux derniers Évangiles ne parlent pas de la résurrection en cet endroit, et que, par conséquent, il y avait erreur dans les assertions si tranchantes de M. Vacherot, non plus sur deux seulement, mais bien sur les quatre Évangiles.

Le P. Gratry réfute avec la même supériorité les propositions de M. Vacherot sur la prétendue imperfection de la morale chrétienne, et sur l'abaissement de la femme par l'Eglise. Puis il démontre que l'ouvrage de son adversaire a pour principe un athéisme déclaré, c'est-à-dire l'anéantissement total de la raison, et pour méthode l'absurdité hégélienne, l'identité des contraires.

Après avoir ainsi renversé de fond en comble toute la théorie, toute la prétendue science critique de son adversaire, le P. Gratry prouve que la science véritable ne saurait être en contradiction avec la religion,

parce que le vrai ne saurait être opposé au vrai, et, à l'appui de cette thèse, il montre que les progrès modernes des sciences historiques comme des sciences physiques et psychologiques ne font que rapprocher chaque jour davantage les données de la science des affirmations, du christianisme.

Dans ce livre si plein de science solide et de ferme argumentation on regrette de trouver quelques déclamations exagérées contre la guerre, des idées d'un libéralisme trop radical, des rêves appuyés sur une interprétation bizarre de certains textes, la pluralité des mondes, par exemple, présentée presque comme un dogme de foi, d'après cette parole du Sauveur : *In domo Patris mei mansiones multæ sunt*. Mais ces utopies, ces hypothèses, ces égarements de l'imagination du savant oratorien n'ôtent rien à la solidité de la partie importante de son livre, qui confond victorieusement un des complices de cette orgueilleuse école de critiques qui en imposent à la foule, en cachant, sous l'impudence de leurs affirmations et sous le masque de la science, une ignorance profonde des choses et une absence complète de principes et de logique.

Le livre du P. Gratry peut donc être très-utile pour raffermir la foi de tant de personnes du monde qui peu à peu se laissent dominer, ou du moins ébranler, par le ton tranchant de ces docteurs de la critique, qui se moquent de leurs lecteurs ou de leurs auditeurs, en remplaçant la science par l'audace de l'affirmation.

JERMOLA, histoire polonaise, traduite par M. Etienne MARCEL. 1 vol. in-12 de 316 p. — Prix : 2 fr.

On peut sans inconvénient mettre entre toutes les mains ce roman composé avec talent et dans lequel on trouve une curieuse étude des mœurs polonaises. Un pauvre vieillard, dont le seigneur est mort, recueille un tout petit enfant abandonné au pied d'un arbre, il le nourrit à l'aide d'une chèvre, l'élève, l'instruit avec une tendresse toute paternelle. A l'âge de douze ans, cet enfant est réclamé par ses parents; mais leur opulence ne peut faire oublier à l'enfant ce qu'il doit à son père adoptif; il finit par s'enfuir avec lui, mais leur fuite a de tragiques conséquences. Les caractères du gentilhomme campagnard, du juif cauteleux, du paysan naïf, se dessinent dans le cours de l'action qui offre un intérêt soutenu.

VISITE AU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION, par M. Maurice BARR; illustration par MM. Fröeman et Yan'Dargent. 1 vol. in-8 de xxii-208 p. 1867. — Prix : 3 fr. 50 c.

Grâce à la science de bon aloi et sans pédantisme d'une tante pleine d'obligeance, une jeune Parisienne parcourt en six jours, d'une façon intelligente et instructive, ce magnifique jardin d'acclimatation où elle, voit 46,000 mammifères, 38,000 palmipèdes, 22,000 oiseaux divers, 4,000 coqs et poules.

On conçoit que six jours suffisent à peine pour apprendre quelques détails pleins d'intérêt sur la patrie, les mœurs, l'utilité de ces animaux choisis dans les cinq parties du monde. Il faut encore visiter les poissons de mer et d'eau douce dans le magnifique aquarium qui leur sert de palais et de prison; puis les serres où s'épanouit la flore de l'équateur, où l'on peut voir l'arum d'Éthiopie, la victoria regia, le bambou, le palmier-chou, l'arbre à pain, l'arbre à lait, l'arbre à suif, etc. La magnanerie avec ses variétés de vers-à-soie et le rucher qui permet d'étudier le travail des abeilles, arrêtent et charment les promeneuses pendant les heures de la dernière visite.

Ce beau volume est un des meilleurs parmi les ouvrages qui tendent à vulgariser la science.

(Pour ces six ouvrages, d'après les comptes rendus de la *Bibliographie catholique*, signés : 1° Georges Gandy, 2° (anonyme), 3° Le Verdier, 4° M. Maynard, 5° (anonyme), 6° Vissac.)

MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT RAISONNÉ, par M. l'abbé Camille RAMBAUD, avec une lettre de Mgr Mermillod et l'approbation diocésaine. 1 beau vol. in-8. Lyon. — Prix : 6 fr.

On sait que M. l'abbé Rambaud, fils d'une honorable famille de Lyon, a consacré toute sa fortune à fonder aux Brotteaux la cité de l'Enfant-Jésus, œuvre vraiment méritoire qui consiste à donner aux ouvriers âgés des logements gratuits; mais ce qu'on ne sait peut-être pas, c'est qu'il donne en même temps aux enfants de ces pauvres ouvriers l'instruction primaire et religieuse, d'après les plans d'une nouvelle méthode d'enseignement qui obtient des résultats merveilleux.

C'est cette nouvelle méthode qui vient de paraître que nous signalons avec empressement à l'attention des familles chrétiennes et de tous les hommes spéciaux dans l'enseignement; car, d'après ce que nous en ont dit des hommes forts compétents en pareille matière, ce serait là une

œuvre vraiment magistrale qui, sortant des vieilles ornières de l'enseignement primaire, lui imprimerait une marche à la fois plus rapide et plus en harmonie avec les besoins du temps.

En attendant que nous puissions parler plus amplement de cet ouvrage, nous allons donner la lettre de Mgr Mermillod, évêque d'Hébron, qui nous paraît en être le meilleur passeport :

Monsieur l'abbé et cher ami,

Je vous remercie de m'avoir dédié le volume que vous venez de publier sur une nouvelle méthode d'enseignement ; vous savez avec quelle vive sympathie j'ai applaudi à vos efforts pour populariser votre système d'instruction rationnelle.

Il est inutile de se le dissimuler, nous sommes à une heure de transformation sociale ; on sent dans les courants populaires un besoin avide de connaître et de se rendre raison des choses ; le peuple a soif de science, et jusque dans les terribles manifestations des classes ouvrières, il y a un indice évident de cette passion d'être éclairé qui tourmente toutes les classes.

Que faire devant ce mouvement ? le combattre, c'est s'exposer à des mépris légitimes et à de douloureuses représailles ; rester dans l'ornière d'une routine insuffisante, c'est commode pour la paresse, mais c'est volontairement abdiquer devant des droits nouveaux. Quant à moi, cher ami, je répète ce que j'ai souvent proclamé, c'est qu'il est sage de faire aujourd'hui ce que l'Eglise a toujours fait : de diriger ce mouvement, car il y a là une *véritable ascension des âmes*.

Votre foi et votre cœur vous ont fait comprendre une cité ouvrière, vous avez dépensé vos ressources et vos forces à cette grande œuvre ; vous avez vu le peuple de près, vous vous êtes mêlé à sa vie, et vous avez senti ce qu'il y a de grand jusque dans ses illusions. Malgré les obstacles, malgré les paroles séductrices qui le trompent, le peuple doit être à Jésus-Christ et à son Eglise. Allons à lui avec confiance, cherchons à l'élever ; que Dieu suscite des hommes de zèle... que votre livre soit compris, qu'il révèle les moyens nouveaux à une société nouvelle ; sous le souffle d'intelligences larges et de cœurs ardents, le christianisme reprendra sa place dans le présent et préparera l'avenir.

Recevez, mon cher ami, avec mes remerciements l'expression de mon tendre dévouement en Notre-Seigneur.

† GASPARD, évêque d'Hébron, auxiliaire de Genève.
(D'après la *Semaine catholique de Lyon*.)

SEUL ! par X.-B. SAINTINE. 1 vol. in-12 de 400 p. Paris. — Prix : 3 fr. 50 c.

Le goût de la solitude en dehors du sentiment religieux n'est souvent que le résultat d'un sentiment d'orgueil froissé qui mène jusqu'à la misanthropie. Les malheureux atteints de cette infirmité morale jugent sévèrement leurs semblables : ils tombent peu à peu dans un marasme déplorable. L'auteur a développé cette mauvaise disposition de notre nature dans son ouvrage, auquel il a mis pour épigraphe *Væ soli* ; la donnée du récit est celle de l'épisode qui s'est passé au commencement du xvii^e siècle et qui a donné à Daniel Foé l'idée d'écrire son *Robinson*.

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE, deuxième édition. 2 vol. in-12 de 427-431 p. Paris. — Prix : 5 fr.

Dans les deux volumes dont se compose cet ouvrage, l'auteur a déroulé les diverses phases de l'histoire du bas-empire depuis l'avènement de Constantin. La première partie, plus développée, s'étend jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II ; la seconde part de cet événement et conduit le lecteur, mais plus brièvement, jusqu'à la création du nouveau royaume de la Grèce moderne.

L'intérêt de cette histoire est soutenu. Ce que l'on peut regretter c'est un défaut de proportions entre les récits des premiers siècles du bas empire, et ceux de l'époque si importante de certaines croisades.

TOURVILLE, ou la marine française sous Louis XIV, par Kœnig. 1 vol. in-8 de 191 p. Paris. — Prix : 80 c.

Ce récit de la vie de l'illustre Tourville nous le montre dans sa jeunesse au service de l'ordre de Malte, puis bientôt à celui de la France. Mêlé aux principales expéditions maritimes de son époque, son histoire est, en quelque sorte, l'histoire abrégée de la marine française sous Louis XIV. Elle est pleine d'intérêt et instruira tous les lecteurs sans fatiguer leur attention.

LA VIE DES PLANTES, par H. Bocquillon. 1 vol. de 375 p., orné de 172 vignettes. Paris. — Prix : 2 fr.

Il semble difficile d'exposer d'une manière à la fois plus accessible à toutes les intelligences et en même temps plus poétique et plus char-

mante, la science un peu aride par elle-même de la physiologie végétale.

Malheureusement l'auteur semble avoir pris à tâche d'écarter l'idée de Dieu de tous les tableaux souvent séduisants qu'il trace.

CAUSERIES SCIENTIFIQUES, découvertes et instructions, progrès de la science et de l'industrie, par H. DE PARVILLE. Année 1868. 72 vignettes et une chromolithographie. Paris. — Prix : 3 fr. 50 c.

Toutes les personnes qui s'occupent de travaux industriels ou qui s'intéressent au progrès des sciences, liront avec plaisir cet ouvrage. Il rend compte de tous les grands travaux, de toutes les découvertes scientifiques, et même des inventions importantes de la science appliquée à l'industrie, qui ont signalé l'année 1868. **Écrit d'une manière simple, claire, dégagée de tout pédantisme.**

(Pour ces cinq ouvrages, d'après le Bulletin pour la propagation des publications populaires.)

LE PALAIS DES TUILERIES EN 1848, par l'abbé DENYS. 1 vol. in-12. Lyon. — Prix : 2 fr.

Ce n'est qu'une page de l'histoire de notre seconde république, mais page vraiment intéressante, et je dirai même édifiante. A cette époque on fut témoin de consolants exemples de foi et de religion. M. l'abbé Denys, nommé aumônier des « invalides civils » déposés aux Tuileries, raconte ce qu'il a vu, et ce qu'il raconte sera nouveau pour un grand nombre de lecteurs. S'il parle des blessés de février et de juin, il n'a pu manquer de rappeler le dévouement des sœurs de charité, et surtout de la sœur Sainte-Marie de la Visitation. Il y a dans ce petit volume plus d'un enseignement fort utile pour les temps actuels.

(D'après les Études religieuses des RR. PP. Jésuites.)

PIE IX ET SES NOCES D'OR.

J'ose recommander à toute l'attention et au zèle intelligent de nos amis une petite publication que le conseil central de l'œuvre vient d'éditer sous ce titre : *Pie IX et ses noces d'or*. — C'est un résumé de ce qu'il y a eu de plus émouvant et de plus extraordinaire à Rome, en Italie, en France, en Allemagne, en Europe, en Amérique, dans le monde entier, à l'occasion du jubilé sacerdotal de N. T. S. P. le pape Pie IX.

Rien ne parle plus haut que les faits et rien ne se fait mieux lire même par les plus indifférents. La voix des faits que nous avons résumés en une centaine de petites pages, nous semble être la réfutation la plus saisissante, en même temps que la plus péremptoire, des abominables mensonges de la presse anti-religieuse sur l'Eglise, sur Rome, sur la papauté, sur le gouvernement pontifical, sur les dispositions des peuples à l'égard de la religion catholique. Sous ce rapport cet opuscule nous semble avoir une portée très-considérable, et nous prions instamment tous ceux qui ont quelque souci de l'honneur de l'Eglise et du Saint-Siège de s'employer à le répandre autour d'eux, à le faire lire, à le faire circuler.

L'œuvre ne le vend pas, mais, afin de pouvoir en répandre un plus grand nombre, elle demande aux personnes chrétiennes qui auraient le désir de le propager sur une échelle un peu considérable, de vouloir bien envoyer une offrande pour l'œuvre à M. Lermigny, 33, rue de Verneuil, à Paris. L'exemplaire nous revenant à onze centimes, nous pourrions, comme on le voit, être généreux. Nos lecteurs diocésains en auront en dépôt un nombre considérable; nos associés pourront aussi leur demander ceux dont ils auront besoin.

Il faudrait faire pénétrer cette salubre lecture dans tous les ateliers, dans toutes les manufactures, dans les villes, dans les plus humbles campagnes, partout où pénètrent les mauvais journaux, organes menteurs de la guerre faite à l'Eglise. Il faudrait le répandre dans les collèges, dans les pensionnats de filles, dans les écoles primaires.

Nous recommandons cette œuvre de zèle à tous nos chers associés, et en particulier à tous nos directeurs et sous-directeurs diocésains.

L. G. DE SÉGUR.

(Bulletin de l'Association de Saint-François de Sales.)

L'APOTRE SAINT PAUL, étude historique, par M. TROGNON, membre de l'Institut. 1 vol. in-8. Lyon. — Prix : 5 fr.

Le *Saint Paul* de M. Renan annoncé par les mille voix de la réclame a déjà cessé de faire parler de lui, et il est douteux qu'il obtienne jamais la popularité qu'on s'est trop hâté de lui prédire.

Voici un autre *Saint Paul* qui fait moins bruyamment son entrée dans le monde littéraire, mais auquel nous ne craignons pas de prédire une meilleure destinée.

L'auteur est M. Auguste Trognon, membre de l'Institut et déjà connu

par d'importants travaux historiques. Il fallait une main expérimentée pour rétablir les traits du grand apôtre ; pour faire dans sa vie la part de l'histoire et celle de la légende ; enfin pour rassembler les documents épars dans les *Épîtres* et dans les *Actes des apôtres*.

Le *Saint Paul* de M. Trognon a paru presque en même temps que le *Saint Paul* de M. Renan, mais on aurait tort de voir dans ce fait autre chose qu'une simple coïncidence, l'auteur s'étant proposé d'écrire un livre d'histoire et non un ouvrage de controverse. N'importe, il faut en conseiller la lecture à quiconque s'est laissé séduire par la critique artificieuse de M. Renan. La gravité du récit historique est peut-être la meilleure réfutation des finesses, des sous-entendus, des insinuations de toutes sortes qui trahissent chez M. Renan la préoccupation constante de plier les faits à ses systèmes.

Nous nous abstiendrons de citer quelques passages du livre de M. Trognon, pour en faire connaître la forme. Son *Histoire de France*, en 5 vol. in-8°, couronnée il y a deux ans par l'Académie, est la meilleure recommandation de son nouvel ouvrage.

(D'après le journal *le Monde*, article signé P. Delpelchin.)

L'UNION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT, ou le Martyre, par le R. P. LUDOVIC, Frère mineur capucin. In-8. Lyon. — Prix : 1 fr.

Ce remarquable discours jette des flots de lumière sur une des plus importantes questions à l'ordre du jour de la polémique contemporaine. Le style, toujours élevé, tel qu'il convient à la gravité du sujet, est d'une mâle et sobre éloquence. L'orateur va droit au but ; il veut éclairer, convaincre ; chaque mot porte, chaque phrase offre une preuve irréfragable à l'appui de ses propositions, qu'il soutient par une argumentation ferme et serrée d'une grande puissance et d'une grande beauté.

Nous recommandons cette lecture non-seulement aux chrétiens dévoués à l'Eglise, qui y trouveront, avec consolation et profit, des aperçus tout nouveaux, mais encore à tous les hommes sincères qui cherchent la vérité avec une intention droite et sans parti pris.

(D'après la *Semaine catholique*, dans un article signé de Multedo.)

LE CHRISTIANISME AU JAPON, par M. le comte DE LAMBEL. 1 vol. in-8 de viii-366 p. — Prix : 2 fr. 50 c.

Ce livre est bien conçu, rédigé avec un ordre parfait, élégamment écrit, plein de charme et d'intérêt : c'est un résumé excellent de ce qui a

été publié sur ce sujet. L'auteur commence par nous faire connaître le Japon : géographie, agriculture, ethnographie, administration, gouvernement, mœurs, religion, rien n'est omis et tout est traité avec exactitude et talent. Après ces préliminaires commence l'histoire du christianisme au Japon, où l'Evangile s'était propagé avec une si merveilleuse rapidité qu'en 1605 on y comptait près de deux millions de chrétiens ; parmi eux plusieurs rois de second ordre se firent remarquer par leur piété. La conversion du royaume tout entier serait depuis longtemps accomplie, sans l'odieuse machination des Hollandais protestants qui, par haine étroite de sectaires, excitèrent la colère du despote soupçonneux en leur représentant la religion catholique comme une machine d'asservissement à l'usage des rois d'Espagne. Malgré la rage et la persévérance des persécuteurs, la foi n'est pas éteinte ; plusieurs chrétientés, sans prêtre, mais présidées par des catéchistes, ont conservé la connaissance des éléments de la religion et le baptême. Tout cela est exposé, comme nous l'avons dit, avec beaucoup de talent et de charme : nous ne saurions trop recommander cette excellent livre de M. le comte de Lambel.

(D'après la Bibliographie Catholique.)

LE SAINT ROSAIRE EXPLIQUÉ PAR BOSSUET, ouvrage recueilli et mis en ordre par l'abbé A. JACQUEMET, curé de Saint-Ismier (diocèse de Grenoble); précédé de l'autorisation de Mgr l'évêque de Grenoble, d'une lettre de Mgr l'évêque d'Orléans et d'une lettre de S. Em. Mgr le cardinal prince Bonaparte. 1 beau vol. in-12. Lyon. — Prix : 3 fr.

Lettre de Mgr Dupanloup à l'auteur.

« Orléans, le 17 mars 1869.

« Mon cher ami,

« Vous avez eu une excellente idée, en ne voulant composer vos instructions sur le rosaire que des textes de Bossuet. Par là, vous avez évité de faire un livre comme il y en a tant dans la littérature pieuse d'aujourd'hui, fades et sans doctrine, sans substance, et vous êtes certain de donner aux âmes un aliment sain et solide. Bossuet, ce grand et fier esprit, avait une source cachée de profonde tendresse ; c'est par ce côté que la dévotion à la sainte Vierge a si vivement saisi son cœur, en même temps que, par tous ses grands aspects théologiques, cette dévotion charmait sa haute intelligence. Aussi a-t-il beaucoup écrit de Marie, et nul dans l'Eglise, à l'exception peut-être de S. Bernard, n'en a mieux parlé que lui. Vous avez donc rendu un vrai service à la piété catholique,

en composant ce recueil, et cela, non en faveur d'une de ces dévotions nouvelles vers lesquelles on a trop de pente aujourd'hui, mais pour une dévotion hautement autorisée dans l'Eglise.

« Agrérez, Monsieur l'abbé, mes dévoués hommages en N. S.

« FÉLIX, Evêque d'Orléans. »

LES RÉCITS DE LA MARQUISE, par Mme la comtesse DE LA ROCHÈRE.
1 vol. in-8°. Paris, 1869. — Prix : 2 fr.

Une nouvelle, racontée par l'auteur, amène et encadre trois *récits* qui ne perdent rien à passer par la bouche de la vieille marquise, et à avoir pour auditeur intelligent son intéressante protégée.

Ce sont deux aimables femmes que la marquise de Belmore et Clotilde Lymerac. Toutes deux, frappées dans leurs affections les plus chères, se montrent à la fois sensibles et noblement résignées.

Malgré, peut-être à cause des différences de leurs âges et de leurs caractères, la sympathie quelles éprouvent l'une pour l'autre devient très-vive.

Passons maintenant aux *récits*.

La Fontaine de Saint-Julien est une légende des premiers siècles de l'ère chrétienne. Julien, le premier apôtre des Sénonais, prie le Seigneur de lui accorder un signe du ciel qui l'aide à les convertir, et, à la prière du nouveau Moïse, l'eau vive jaillit du rocher dont elle s'échappe encore maintenant. Le récit de ce miracle fournit à l'auteur l'occasion de donner quelques détails instructifs sur les mœurs et les coutumes du Maine.

La Dame Blanche du Lude, chronique des plus émouvantes du quinzième siècle, a bien le cachet du moyen âge. A cette époque, les caractères auxquels la rareté des relations sociales laissait une grande originalité, les passions plus violentes ou au moins plus naïvement accusées qu'aujourd'hui, enfin l'ignorance d'un plus grand nombre de phénomènes physiques donnaient souvent à l'histoire elle-même une teinte dramatique et mystérieuse.

Dans le récit qui a pour titre : *Mademoiselle de Laprade*, aussi instructif qu'intéressant, nous assistons à un drame intime. Ce n'est plus un simple épisode, mais le résumé d'une vie entière, qui nous est présenté avec tant de naturel que l'on est porté à y voir plutôt une histoire véritable qu'un roman de pure imagination. L'auteur y fait preuve de beaucoup d'esprit d'observation, et d'une connaissance profonde du cœur de l'enfant et de celui de la jeune fille ; il nous montre une fois de plus que

le sentiment chrétien sait trouver des consolations pour toutes les douleurs.

Ces quelques lignes et le nom de Mme la comtesse de la Rochère, bien connu des personnes qui s'occupent de la propagation des bons ouvrages, suffiront pour faire juger que les *Récits de la marquise* peuvent être mis entre toutes les mains et doivent charmer les lecteurs.

(*D'après un compte rendu du journal l'Union signé de la Lander.*)

LE DROIT PAÏEN ET LE DROIT CHRÉTIEN, études de législations comparées, par Charles CARPENTIER. 3 vol. in-18. Paris, 1866-1868.

Pour peu qu'on soit versé dans la connaissance du droit ancien, on est frappé de son infériorité en présence de n'importe quelle législation chrétienne. Quelles que soient les tristesses du présent, on ne saurait, en établissant ce parallèle, ne pas s'estimer heureux de vivre en des temps où l'humanité régénérée par Jésus-Christ, éclairée par les lumières de la foi, portée pendant des siècles entre les bras maternels de l'Eglise, garde encore, presque à son insu, les grands principes de justice et de charité que l'antiquité ne soupçonnait pas. De cette vérité, nous avons tous une idée plus ou moins précise. Un ouvrage parait dont le but est de fournir au public sérieux les éléments de cette comparaison si glorieuse pour le christianisme, si instructive pour notre siècle et si consolante pour nous. Trois volumes sont déjà sous nos yeux et ne forment encore que le premier livre, consacré tout entier à exposer les attentats du droit païen contre les personnes et l'abolition de ce despotisme odieux par la législation chrétienne. Les titres seuls de chacune de ces études suffisent pour faire apprécier l'importance et la richesse du sujet; par exemple : droit de propriété de l'homme sur l'homme, sous le paganisme; droit de vie et de mort, droit de mutilations, de blessures et de coups dans la famille païenne. — Abolition de ces prétendus droits par le christianisme. De nombreuses citations empruntées aux sources les plus variées attestent un travail assidu et de fructueuses lectures. Heureux le chrétien, homme du monde, qui sait faire de ses loisirs un si utile et si noble emploi !

L'ATHÉISME SOCIAL ET L'ÉGLISE, schisme du monde nouveau, par M. LAURENTIE. Paris.

Encore un livre qui mériterait beaucoup mieux qu'une simple mention, mais sur lequel l'attention sera suffisamment attirée rien que par

le nom du vénérable auteur, dont on admirera une fois de plus le zèle infatigable et, disons le mot, la vaillance à toute épreuve. Il y a là des pages qu'on voudra relire et relire encore pour les mieux goûter. C'est le fruit mûr d'un sage et honnête esprit, auquel on sent que la vérité est chère par-dessus tout et l'élévation naturelle.

LES DEUX PRAGMATIQUES SANCTIONS ATTRIBUÉES A SAINT LOUIS, par M. Charles GÉRIN, juge au tribunal civil de la Seine; deuxième édition, corrigée et considérablement augmentée. Paris.

C'était déjà cause gagnée dans la première édition, mais le procès est mieux instruit, les conclusions sont plus rigoureusement déduites dans celle-ci, et il faudrait être bien prévenu pour ne pas se rendre à tant d'évidence. On n'attendait pas moins du magistrat profondément dévoué à la vérité, dont un récent écrit, déjà célèbre, a répandu une si vive lumière sur l'histoire jusqu'ici mal connue de l'assemblée de 1682.

(Pour ces trois derniers ouvrages, d'après les Etudes Religieuses des RR. PP. Jésuites.)

VIE DE VOLTAIRE, par M. l'abbé MAYNARD, chanoine honoraire de Poitiers, extraite de l'histoire complète, intitulée : *Voltaire, sa vie et ses œuvres*. 1 vol. in-8 de 458 p. Paris, 1869. — Prix : 6 fr.

Le grand ouvrage de M. l'abbé Maynard a été trop justement loué, pour qu'il soit nécessaire de revenir sur la science, la saine critique et le talent de l'auteur. Mais tout le monde n'a point le loisir, ni le goût, ni le moyen d'aborder ces larges compositions toutes enrichies de documents, de pièces justificatives, etc.

Les uns faute de temps, les autres faute d'argent, préfèrent (quand la réputation de l'auteur est faite) suivre sur sa parole le cours de l'histoire ou de la biographie : on a ainsi tout le charme d'une lecture plus attrayante que celle du roman même vraisemblable et honnête. C'est pour cette classe nombreuse de lecteurs que l'on a composé cette édition, dans laquelle on trouvera, non point un abrégé, mais bien la vie de Voltaire dans ses tristes détails si humiliants pour l'humanité. Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir su, sans cacher les bas-fonds hideux de son sujet, les rendre abordables aux gens de bonne compagnie, et de nous donner une Vie de Voltaire que des jeunes gens même peuvent lire, mais qui sera cependant utilement consultée par les savants. A une

époque où l'on s'efforce de réhabiliter l'odieuse figure de Voltaire, c'est une bonne œuvre de dévoiler dans toute sa laideur historique cet écrivain qui fait honte à l'humanité.

VICTOR HUGO ET LA RESTAURATION, étude historique et littéraire, par Edmond Biré. 1 vol. in-12 de viii-478 p. Nantua, 1869. — Prix : 3 f. 50 c.

Il est fâcheux qu'un si bon livre n'ait été tiré qu'à 300 exemplaires. C'est une victorieuse réponse au réquisitoire contre la Restauration inséré par M. Victor Hugo dans son regrettable ouvrage *les Misérables*, au chapitre intitulé l'année 1817. M. Biré a découvert et cité avec malice des pages de M. Victor Hugo, qui partagea, dans le temps, la juste admiration de tous les hommes impartiaux pour le glorieux réveil du génie français dans les premières années de la Restauration. L'ouvrage est le fruit de longues et patientes études : « Je me suis laissé aller, dit l'auteur, au plaisir de lire de vieux journaux, de feuilleter de vieilles brochures, d'assister par la pensée au réveil et au mouvement des esprits pendant ces années qui furent le printemps du xix^e siècle, alors que la France voyait sortir de son sein une magnifique moisson d'hommes d'Etat et d'orateurs, d'historiens et de publicistes, de philosophes et de poètes, de peintres et de musiciens, pléiade incomparable dont les derniers rayons éclairent encore d'une lueur affaiblie nos jours décolorés. »

« L'auteur des *Misérables* a mis en avant des faits inexacts; il en a attribué à l'année 1817 qui lui sont étrangers, passant sous silence ceux qui auraient le plus servi à lui donner sa physionomie véritable; — il a distribué l'ombre et la lumière en vue d'un effet préconçu; — il a multiplié, entassé les détails, dans le but de créer chez le lecteur une illusion d'optique, et de lui faire oublier, devant cet amas de petites choses, les grands résultats qui seront l'éternel honneur de la Restauration : la paix succédant à vingt années de guerre; les deux plaies léguées par l'Empire, — l'occupation étrangère et la détresse de nos finances, — cicatrisées et fermées; la tribune rétablie et la liberté politique véritablement inaugurée en France, la Grèce affranchie, le drapeau français flottant sur les murs d'Alger, la renaissance des lettres succédant au sommeil de la pensée, et la poésie rallumant le flambeau de l'inspiration éteinte. »

Avec beaucoup d'érudition et d'exactitude historique, en style élégant et spirituel, M. Biré retrace un tableau plein de vie de ces belles

années de la Restauration. Il redresse à chaque page M. Victor Hugo et presque tous ceux qui ont écrit sur cette époque si peu connue, si indigne-ment calomniée.

PENSÉES SUR DIVERS SUJETS DE RELIGION ET DE MORALE,
par BOURDALOUE, précédées d'une introduction par M. Sylvestre de Sacy, de l'Académie française. 2 vol. in-12 de iv-454 et 510 pages. Paris, 1869. —
Prix : 12 fr.

Ces deux volumes, remarquables par un luxe de bon goût qui ne gâte rien, conviennent à presque tous les lecteurs : c'est un mémorial pour ceux qui connaissent Bourdaloue, c'est une révélation pour tant de personnes qui ne soupçonnent pas l'attrait de ces grands écrivains qui, par la justesse de leurs pensées et de leur style, la clarté et l'élévation de leurs conceptions, ont trouvé le secret de captiver l'âge mûr et la jeunesse, les gens du monde et les âmes les plus adonnées à la dévotion. M. de Sacy, dans sa trop courte préface, exprime en termes bien sentis le charme qu'offre la lecture de Bourdaloue. « Je ne connais pas, dit-il, de lecture qui m'attache et me charme davantage. Je les ai lus tout jeune ; vieux, je les relis assidûment. Je les sais par cœur, sans avoir pu, à force de les relire, émousser le plaisir que j'y ressens.... Il m'est presque impossible, quand j'ai lu un sermon de Bourdaloue, de n'en pas lire tout de suite un second ; j'ai été quelquefois jusqu'au troisième sans me fatiguer. Je ne me rassasie pas de ce style si simple et si clair, de cette propriété de langage qui applique les mots à la pensée avec tant de justesse qu'on ne sait plus soi-même si on pense ou si on lit ; on dirait un vêtement qui saisit tous les replis du corps et en exprime les moindres contours ! Je ne me rassasie point de cette fertilité d'invention, de cette abondance de réflexions aussi sensées qu'ingénieuses, de la profondeur de cette doctrine toujours nouvelle dans un sujet toujours le même !.. Je ne me rassasie pas, enfin, de cette sagesse, de cette raison, de cette modération toute évangélique, de cet exact tempérament entre le relâchement et une sévérité excessive ; je ne me rassasie pas de cette lumière qui me révèle moi-même à moi-même et me fait connaître tous les hommes dans ce cher auditeur que Bourdaloue place toujours en face de sa chaire, et qui n'est pas un homme, mais l'homme même ! Tout cela forme je ne sais quelle harmonie de style et de pensée, de charité sans faiblesse et de zèle sans indiscretion dont je me sens comme ravi. »

(Pour les trois ouvrages précédents, d'après la Bibliographie catholique.)

LES SECRETS DE BIEN VIVRE, ou recueil de conférences sur les meilleurs moyens de sanctifier la vie, par le R. P. NALABAT, missionnaire du Sacré-Cœur ; approuvé par S. G. l'archevêque de Bourges. 1 vol. in-12. Lyon. — Prix : 2 fr. 50 c.

Voici un livre bien précieux pour comprendre, diriger et sanctifier la vie.

Il embrasse une série d'instructions importantes sur les croyances, les devoirs, les œuvres et les dévotions de chaque jour et de la vie chrétienne. Il donne les plus sages conseils, et tout y est choisi pour éclairer les esprits, guider et consoler les cœurs, relever les âmes et faire goûter et embrasser les pratiques les plus faciles et les plus salutaires. Pour tout dire, en un mot, il justifie son titre, et on en retirera, en le lisant, autant de fruit que de plaisir.

(D'après la Semaine catholique de Lyon.)

L'ESPRIT ET LA CHAIR, philosophie des macérations, par Henri LAS-SERRE. Nouvelle édition. 1 vol. in-18. — Prix : 1 fr.

En ce jour de matérialisme dogmatique, avec cette fièvre de luxe et de plaisirs qui dévore la société actuelle, ce livre a tout l'à-propos d'une œuvre de circonstance. L'auteur, après avoir défini et ce qu'est l'esprit, et ce qu'est la chair, entre aussitôt en matière et examine successivement la question de cet éternel antagonisme des deux principes, l'esprit et la chair, Dieu et le monde ou le démon, et présente la solution de l'Eglise. De ce rapide examen il déduit logiquement la nécessité d'une hiérarchie dans le gouvernement de l'homme par lui-même.

(D'après la Revue du monde catholique.)

ENTRETIENS FAMILIERS SUR L'HYGIÈNE, par le professeur J.-B. FONSSAGRIVE. 1 vol. in-12 de 400 p. Paris. — Prix : 3 fr. 50 c.

L'auteur a pris pour devise : vulgariser sans abaisser ; et c'est justice que de reconnaître qu'il l'a fidèlement réalisée. Il traite tout ce qui concerne hygiène depuis la naissance jusqu'à la mort.

On comprendra toutefois que, tout en recommandant ce livre aux personnes d'un âge mûr et aux mères de famille, nous fassions cette réserve naturelle que, par suite de certains détails inhérents au sujet, il ne nous paraisse pas devoir être mis dans des mains trop jeunes et inexpérimentées.

HISTOIRE D'UN GRAIN DE SEL, par H. VILLAIN. 1 vol. in-12 de 212 p. orné de 25 gravures. Paris. — Prix : 1 fr.

Il est intéressant de connaître l'histoire de cette substance, qui rend de si grands services à l'humanité. Dieu l'a répandue à profusion sur tous les points du globe, parce qu'elle est indispensable à notre existence ; la chimie en a constaté la composition ; l'industrie s'en est emparée pour fabriquer le verre, les teintures, les savons et beaucoup d'autres produits importants.

L'auteur a su traiter ce sujet agréablement et utilement ; nous croyons que le lecteur en tirera profit et instruction.

ANDRÉ, OU LA FERME DE MEYLAN, livre de lecture courante, par Jules TAULIER. 1 vol. in 12 de 360 p. Paris. — Prix : 1 fr. 50 c.

Le but de l'auteur en composant ce livre a été de faire ressortir l'importance des travaux agricoles, et ce qu'ils procurent de jouissances et d'avantages. C'est, en un mot, l'histoire d'un pauvre enfant abandonné dans une ferme du Dauphiné. A 18 ans il retrouve son grand-père, et en même temps une certaine fortune qui lui permet d'acheter cette ferme où il a été élevé ; il finit par épouser la fille des braves paysans qui l'avaient accueilli.

En le revêtant de la forme d'un roman, l'auteur a pensé augmenter l'intérêt de l'enseignement qu'il veut donner sur les divers sujets qui concernent l'agriculture et la vie des champs. Ce livre, adopté par la colonie agricole de Mettray, convient aux habitants des campagnes et aux élèves des écoles rurales.

(Pour ces trois ouvrages, d'après le Bulletin pour l'Encouragement des Publications populaires.)



BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

THÉOLOGIE.

- Eglise (l'), œuvre de l'Homme-Dieu, conférences prêchées à la métropole de Besançon, par M. l'abbé Besson. Edition revue et augmentée. In-18, xiv-454 p. (Bray.) 3 fr. 50
- Instruction (l') du chrétien, ou conférences dogmatiques et morales, par M. l'abbé Bourdin. In-8, viii-478 p. (Berche et Tralin.) 6 fr.
- Heureuse (l') année, ou l'année sanctifiée par la méditation des sentences et des exemples des Saints, par l'abbé Lasausse. Edition revue et corrigée. In-18, xxiv-405 p. et grav. (Mollie.) 2 fr.
- Lettres choisies de saint Jérôme. Texte latin soigneusement revu. Traduction nouvelle et introduction par M. Charpentier. In-18 j., xxiv-652 p. (Garnier.) 4 fr. 50
- Nature (la) et la Grâce, par M. l'abbé Pauvert. In-18 j., xxiv-284 p. (Bray.) 2 fr. 50
- Pensées sur les plus importantes vérités de la Religion et sur les principaux devoirs du Christianisme, par M. Humbert. Edition augmentée de nouveaux chapitres, d'une notice sur l'auteur, etc. In-12, iv-439 p. (Pélagaud.) 90 c.
- Saintes (les) françaises, discours prononcés dans l'église de Sainte-Geneviève le 8 janvier 1869, par le P. A. Perraud. In-8, 24 p. (Douniol.) 1 fr.
- Science (la) et la Foi, par Ch. Le Lièvre. In-18 j., 140 p. (Lecoffre fils et C^e.) 1 fr. 50
- Servantes (les) de Dieu, vies édifiantes des dames les plus pieuses et les plus charitables depuis Mme de Miramion (xvii^e siècle) jusqu'à Mme Swetchine inclusivement; par Mme Bourdon. In-18 j., 228 p. (Putois-Cretté.) 1 fr. 50
- JURISPRUDENCE.**
- Code Napoléon par questions et par réponses, par P. Rambaud. T. 2, à l'usage des aspirants au deuxième examen. (Livre II du Code, art. 711 à 1387) In-8, iv-382 p. (Pichon-Lamy et Dewez.) 4 fr. 50
- Considérations générales sur l'acquisition

- ou la libération par l'effet du temps, essai sur le titre de prescription (art. 2219, 2273-2224); par D. de Folleville, avocat. In-8, 155 p. (Thorin.) 3 fr.
- Constitution (la) de l'Empire français, avec les senatus-consultes, lois, décrets, statuts, lettres-patentes et messages qui s'y rattachent, annotés; par H. Cauchois, avocat. In-8, 215 p. (Deutu.) 4 fr.

SCIENCES ET ARTS.

- Annales des sciences physiques et naturelles d'agriculture et d'industrie, publiées par la société impériale d'agriculture, etc., de Lyon. 3^e série. T. II, 1867. In-8, clxxxviii-1036 p. et 13 pl. (Savy.) 25 fr.
- Annuaire publié par la Gazette des Beaux-Arts. Ouvrage contenant tous les renseignements indispensables aux artistes et aux amateurs. Année 1869. Gr. in-8, lxxxvi-295 p. (Bureau de la Gazette des Beaux-Arts.) 5 fr.
- Art (l') et la Vie, de Stendhal. T. I. In-8, 537 p. (Germer-Baillière.) 6 fr.
- Baccalauréat (le) et les études classiques, pour faire suite à l'Education homicide; par V. de Laprade. In-18 j., 210 p. (Didier.) 1 fr. 25
- Chaleur (la) solaire et ses applications industrielles; par A. Mouchot. 35 grav. intercalées dans le texte. In-8, vii-238 p. (Gauthier-Villars.) 2 fr. 40
- Cours de mécanique appliquée aux constructions. 1^{re} partie. Résistance des matériaux; par M. Ed. Collignon. In-8, vii-647 p. et 5 pl. (Dunod.) 9 fr.
- Cours de tissage en soixante-quinze leçons, trois années d'étude, professé à la Société industrielle d'Amiens, par Ed. Gand. 1^{re} année. 25 leçons T. I, 1^{re} livraison, 6 leçons. Gr. in-8, 115 p. et 5 pl. (E. Lacroix.) Le tome I. 16 fr.
- Description du matériel d'artillerie prussien, d'après l'ouvrage du capitaine Schott. Traduit avec l'autorisation de l'auteur. In-8, 148 p. et 23 pl. (Dumaine.) 5 fr.
- Dictionnaire encyclopéd. des sciences médicales, publié sous la direction de MM. les docteurs Raige-Delorme et A.

Dechambre, avec fig. dans le texte. T. 1, A-A D-E. In-8, XLVIII-763 p. (V. Masson et fils.) 12 fr.

Encyclopédie générale. T. I. Gr. in-8, 616 p. (Libr. Internationale.) 12 fr.

Essais historiques. Le droit des peuples et les interventions françaises en Italie, par S. B. baron de Montclar. In-18 j., 216 p. (Delagrave.) 2 fr.

Etudes théoriques et pratiques d'agronomie et de physiologie végétale; par J. Isidore Pierre. T. 2. Plantes fourragères, Graines et produits dérivés. In-18 j., 371 p. (Goin.) 3 fr. 50

Itinéraire général de la France, par A. Joanne. Le Nord. Avec 7 cartes et 8 plans. In-18 j., XXIV-424 p. (Hachette.) 6 fr.

Manuel de gymnastique à l'usage des écoles primaires, des écoles normales primaires, des lycées et des collèges; par C. Vergnes. In-18 j., 223 p., avec 170 fig. dans le texte et 4 pl. de machines. (Hachette.) 2 fr.

Ornement (l') polychrome. 100 pl. en couleurs, or et argent, contenant environ 2.000 motifs de tous les styles : art ancien et asiatique, moyen-âge, renaissance XVII^e et XVIII^e siècles. Recueil historique et publié sous la direction de M. Macinet, avec des notes explicatives et une introduction générale. 1^{re} livr. In-4, 13 p. et 10 pl. (Didot.) 15 fr.

L'ouvrage sera divisé en 10 liv. contenant chacune 10 pl. Prix de l'ouvrage entier : 150 fr.

Pigeons, dindons, oies et canards; par J. Pelletan. Ouvrage orné de 21 grav. In-18 j., IV-176 p. (Librairie agricole.) 1 fr. 25

Propriétaire (le) paysagiste, ou Mannel d'horticulture, d'arboriculture fruitière et forestière, d'anatomie, et de physiologie végétales, de l'ornementation des parcs et jardins, etc., avec plans et vignettes; par Mabile. In-18 j., 568 p. (Saguiet) 5 fr.

Recueil d'exercices de géométrie élémentaire. Énoncés et solutions développés des questions proposées dans les deux cours de géométrie. In-8 et in-18, à l'usage de tous les établissements d'instruction publique; par A. Guilmin, professeur. In-8, 327 p. (Picard.) 5 fr.

Théorie mécanique de la chaleur, par Charles Briot. In-8, XII-352 p. (Gauthier-Villars.) 7 fr. 50

Traité de paléontologie végétale, ou la Flore du monde primitif dans ses rapports avec les formations géologiques, et la flore du monde actuel; par M. Ph. Schimper. Avec un atlas de 100 pl. gr. in-4 lithogr. T. 1. In-8, 746 p. L'ou-

vrage formera 2 vol. (J.-B. Baillière et fils.) 50 fr.

Traité des affections de la peau; par le docteur E. Bailliot. D'après les doctrines de M. Bazin, médecin de l'hôpital Saint-Louis. In-8, VII-431 p. (Savy.) 7 fr.

Traité des constructions rurales et de leur disposition, ou des maisons d'habitation à l'usage des cultivateurs, des logements pour les animaux domestiques, écuries, étables, bergeries, etc., suivi de détails sur le mode d'exécution et terminé par une bibliographie spéciale; par L. Bouchard-Huzard, propriétaire. Édition augmentée. 1^{re} partie. In-8, 264 p. et 91 pl. (Vve Bouchard-Huzard.) L'ouvrage complet. 25 fr.

Traité pratique de l'éducation maternelle, précédé d'instructions préliminaires sur l'archiconfrérie des Mères-Chrétiennes, son règlement et ses fêtes; par M. l'abbé Picheuot. In-18 j., 347 p. (Bray.) 3 fr.

Vie (la) dans la nature et dans l'homme, rôle de l'électricité dans la vie universelle; par Alliot. 2^e partie. De la vie humaine. In-12, 141-340 p. (J.-B. Baillière et fils.) 2 fr.

BELLES-LETTRES.

Angleterre (l') et la Vie anglaise; par Alph. Esquiros. 5^e série. In-18 j., 316 p. (Hetzel.) 3 fr.

Australie. Voyage autour du monde; par le comte de Beauvoir. Ouvrage enrichi de cartes et de photographies. In-18 j., X-363 p. (Plon.) 4 fr.

Barreau (le) moderne; par M. Jules Le Berquier, avocat. In-18 j., XX-314 p. (Germer-Baillière.) 3 fr. 50

Bénito Vasquez, étude de mœurs mexicaines; par Lucien Biart. In-18 j., 393 p. (Hetzel.) 3 fr.

Chasseurs (les) de girafes; par Mayne-Reid. In-18 j., 335 p. (Hetzel.) 3 fr.

Comtesse (la) Jeanne; par A. Lapointe. In-18 j., 264 p. (Librairie Internationale.) 3 fr.

Conte (un) de fées, histoire vraie. Ma voisine Rose. Pourquoi les héritières de Boisrenaud restèrent vieilles filles; par Mme Etienne Marcel. In-18 j., 425 p. (Didot.) 3 fr.

Descartes considéré comme physiologiste et comme médecin; par le docteur Bertrand de Saint-Germain. In-8, XI-532 p. (V. Masson et fils.) 7 fr. 50

États-Unis (les), le self gouvernement et le césarisme; par A. Ed. Portalis. In-18 j., 284 p. (Le Chevalier.) 3 fr.

Études grecques. Nouvelles Odes funambulesques; par Th. de Banville. In-18 j., VIII-231 p. (Lemerre.) 3 fr.

Guerre (la) et l'humanité au XIX^e siècle; par L. de Cazenove. Gr. in-8, 415 p. (A. de Vresse.) 6 fr.

Hésiode, hymnes orphiques, Théocrite, Bion, Moskhos, Tyrtée. Odes anacréontiques. Traduction nouvelle, par Leconte de Lisle. In-8, 373 p. (Lemerre.) 7 fr. 50

Heures perdues; par M. ***. In-18 j., iv-193 p. (Maillet.) 3 fr.

Histoire d'un paysan. L'an I de la République, 1793; par Erckmann-Chatrian. In-18 j., 414 p. (Hetzel.) 3 fr.

Histoire d'un rayon de soleil; par F. Pappillon. Ouvrage illustré de 70 grav. In-18 j., 215 p. (Brunet.) 1 fr.

Histoire de l'imagerie populaire; par Champfleury. In-18 j., LII-312 p. (Dentu.) 5 fr.

Histoire d'une feuille de papier; par J. Pizzeta. In-18 j., 213 p. (Brunet.) 1 fr.

Influence (de l') sociale des Conciles; par A. du Boys. In-8, 292 p. (Albanel.) 4 fr.

Journal d'une jeune fille; par Mme A. Lizieux. Orné de gravures. In-12, 279 p. (Zarre et C^e.) 2 fr.

Juan Strenner, drame en un acte en vers; par Paul Déroulère. In-18 j., 42 p. (M. Lévy.) 1 fr. 50

Légende (la) sacrée; par Mary Châtillon. In-18 j., xxxvi-321 p. (Douniol.) 3 fr.

Lucy Burton, imité de Guildcourt, roman anglais; par Em. Jonveaux. In-18 j., 320 p. (Anzyot.) 3 fr. 50

Ma Maison. Histoire familière de mon corps, imité de l'anglais; par William Hugues. In-18 j., 209 p. (Brunet.) 1 fr.

Mélanges. Philosophie morale et religieuse, études littéraires et notices biographiques, fragments inédits et pensées; par A. Vinet. In-8, viii-640 p. (Les Éditours, rue des Saints-Pères, 43-45.) 6 fr.

Nouveau cours de littérature; par J. Chantrel. In-18 j., 522 p. (Putois-Cretté.) 3 fr. 50

Nouvelles études morales sur le temps présent; par E. Caro. In-18 j., vi-475 p. (Hachette.) 3 fr. 50

Paix (la), discours prononcé le 24 juin 1869; par le P. Hyacinthe. Précédé d'une lettre du P. Gratry. In-8, 30 p. (Albanel.) 1 fr.

Paysans (mes), le Bouscassé; par L. Cladel. In-8, 335 p. (Lemerre.) 6 fr.

Parisiennes (les). I. Le Jeu des femmes; par A. Houssaye. In-8, 373 p. (Dentu.) 5 fr.

Paysan (le), l'impôt et le Suffrage universel, ou réflexions et entretiens d'un arrière-neveu de l'Homme aux quarante

écus; par F.-F. Steenackers. In-16, 118 p. (Le Chevalier) 1 fr. 50

Paysans (les) de Westphalie; par Ch. Immermann. Roman allemand traduit par M. Desfeuilles. In-18 j., iv-340 p. (Hachette.) 1 fr.

Perle (la) d'Antioche, tableau de l'Orient au IV^e siècle; par l'abbé Bayle. In-18 j., 379 p. (Lethielleux.) 1 fr. 50

Poètes français des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles; par F. Godefroy. In-18 j., xii-528 p. (Gaume frères et Duprey.) 3 fr. 50

Portalis, sa vie et ses œuvres; par René Lavollée. In-8, iv-384 p. (Didier.) 6 fr.

Roman (le) d'un baleinier, récit maritime; par A. Dubarry. In-18 j., 322 p. (Dentu.) 3 fr.

Secret (le) de la vieille demoiselle; par E. Marlitt. Traduit de l'allemand par Mme Emmeline Raymond. 2 vol. in-18 j., 647 p. (Didot.) 6 fr.

Semno l'affranchi; par de Gaulle. In-18 j., 258 p. (Lethielleux.) 1 fr. 50

Théâtre (le) révolutionnaire (1788-1799); par E. Jauffret. In-18 j., vii-431. (Furne.) 3 fr. 50

Trois (les) Grâces; par A. Achard. In-18 j., 384 p. (L. Hachette.) 3 fr.

Vie (la) d'un brin d'herbe; par J. Macé. Ouvrage illustré de 161 grav. In-18 j., 214 p. (Brunet.) 1 fr.

Vierge (la) de Pola, correspondance entre deux familles pendant la persécution de Dioclétien, traduite par Mme Expilly. In-18 j., vi-194 p. (Dillet.) 1 fr. 50

SCIENCES HISTORIQUES.

Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie; publiée en français sous les auspices du ministre des affaires étrangères du vice-roi d'Égypte. T. 2. 1^{re} période. Historiens arméniens du V^e siècle. Gr. in-8 à 2 col., xvi-407 p. L'ouvrage entier formera 2 vol. divisés par époque. (Didot.) 15 fr.

Duc (le) de Penthièvre (Louis-Jean-Marie de Bourbon), sa vie, sa mort (1725-1793), d'après les documents inédits; par H. Bonhomme. In 18 j., 352 p. (Didot.) 3 fr.

Histoire contemporaine, comprenant les principaux événements qui se sont accomplis depuis la Révolution de 1830 jusqu'à nos jours, et résumant, durant la même période, le mouvement social, artistique et littéraire; par A. Gabourd. T. 8. In-8, 511 p. (Didot.) 6 fr.

Histoire contemporaine suivant le programme officiel du 23 septembre 1863. Complément de l'histoire de France et du cours d'histoire universelle; par J. Chantrel. Edition revue et augmentée des événements les plus récents, 1789-

1869. In-12, VIII-141 p. (Putois-Cretté.) 4 fr.
 Louis XVI, Marie Antoinette et Mme Elisabeth, et documents inédits; publiés par F. Feuillet de Conches. T. 5. In-8, 492 p. (Plon.) 8 fr.
 Pyrénées; par A. Joanne. Avec 6 cartes. In-32, XXIV-319 p. (Hachette.) 2 fr.
 Souvenirs de campagne. Les ports de l'extrême Orient, débuts de l'occupation française en Cochinchine; par le docteur A. Fenoist de La Grandière. In-18 j., 241 p. (Le Chevalier.) 2 fr. 50
 Vosges et Ardennes; par A. Joanne. Avec 4 cartes. In-32, XXII-320 p. (Hachette.) 2 fr.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

CIVILTA CATTOLICA.

460^e livraison.

I. *L'Autriche libérale*. La révolution veut la détruire, parce qu'elle a toujours été un rempart contre elle, et son œuvre n'avance que trop.

II. *L'indifférence religieuse*. Elle est le fondement du libéralisme moderne.

Absurdité de ce principe. C'est l'athéisme pratique, on au moins le déisme, le naturalisme, le rationalisme.

III. *Le mariage chrétien et le mariage civil*. C'est une audace et une fureur vraiment diaboliques, qui d'après Pie IX, vient d'introduire en Italie, et même en Autriche, le mariage civil, attentat sacrilège et injuste contre l'institution divine; sacrilège, parce qu'il viole un sacrement; injuste, parce qu'il usurpe un droit sur les choses saintes, qui n'appartient aucunement au pouvoir séculier.

IV. *Les croisés de St-Pierre*. Scène historique de 1867. Borghetto, 21 octobre. Fin de la légion de Ghirelli. — Farnèse, 19 octobre. Assassinats par les garibaldiens.

V. *Revue de la Presse italienne*.

Les catholiques libéraux par un théologien (soi-disant) romain. Florence 1869. Leur apologie. Sophismes qui ne peuvent tenir ni devant la raison, ni devant le Syllabus. — *La loterie et Pie IX*. Articles de Filopante dans la *Riforma* du 20 avril 1869. Chose extraordinaire, les numéros de Pie IX ont tous été tirés à la loterie à Florence, savoir: Pie 9, en 69, le 11 avril, a dit sa 50^e Messe.

VI. *Affaires concernant le futur Concile*.

1^o *Polémique*. Le futur Concile devant deux prêtres anonymes (suite). Questions pratiques qui doivent y être traitées, d'après eux: la réunion des Eglises séparées, la constitution de l'Eglise, la discipline ecclésiastique. Questions spéculatives: la liberté de la science, les nouveaux besoins des temps nouveaux.

2^o *Correspondance d'Angleterre*. Mouvement relatif, au concile, dans la presse protestante, pour le passé, pour le présent; chez les unionistes et les catholiques. Supplément sur l'appel au pape pour le rétablissement du droit des gens.

3^o *Nouvelles variées*. Le 11 avril et le Concile. Nouvelles du Portugal, du Canada, de la Russie, de Smyrne. La correspondance italienne, et le Mémorial diplomatique et un opusculé régaliiste. Le député Ricciardi et Victor Hugo. Nouvelles romaines.

VII. *Chronique contemporaine*.

1^o *Affaires italiennes*. Etat pontifical. Déclaration du ministre des affaires étrangères de France, La Valette, sur la retraite des troupes impériales du territoire romain et le retour à la Convention du 14 septembre 1864. Nouveaux éclaircissements et réplique du *Mémorial diplomatique* à la correspondance italienne sur la taxe de 8 fr. 50 0/0 imposée par l'Italie sur les titres de la dette pontificale.

2^o *Affaires étrangères*. Angleterre. Débats des 18 et 24 mars dans la chambre des communes sur l'abolition de l'Eglise officielle anglicane d'Irlande. Le bill de Gladstone est admis à la seconde lecture à la majorité de 118 voix. Importance d'un tel vote. Proposition d'un bill pour augmenter le nombre des membres de la chambre haute avec le nom de *pairs à vie*. Périls redoutés de la part des févans; Mgr Manning, archevêque de Westminster, repousse l'accusation de les favoriser. Discussion par parties des articles du bill de Gladstone, proposée à la 3^e lecture.

N^o 461.

I. *Les clercs assujettis à la conscription en Italie*. Raisons apportées par le parlement: plus de privilèges. Injustice sacrilège de la loi. — Grave dommage de la loi, surtout par rapport au peuple.

II. *Libéralisme et duperie*.

La vie du libéralisme est de frauder, d'in-

triguer, de mentir, de tromper, de fausser les idées et les cœurs ; à preuve ce qui se passe en Italie, depuis Charles-Albert.

III. *Les croisés de St-Pierre*. Scènes historiques de 1867. Emmanuel et Dieudonné Dufournel, deux frères unis dans la vie et dans la mort.

IV. *Essai critique sur la Société maçonnique* (suite). Les moyens généraux. Le but étant de recomposer la société sur la base de ses doctrines, deux moyens doivent y conduire, l'un par la formation d'hommes capables, ou d'excellents maçons, et l'autre par le bon achèvement de l'entreprise maçonnique.

V. *Revue de la presse italienne*.

Traité des sacrements en général ; traité de l'Eucharistie et du saint Sacrifice, par J. B. Franzelin, S. J., professeur au collège Romain. Rome. 2 vol. in-8, en latin. Œuvres très-remarquables.

Préparation à l'étude de la philosophie. Essai proposé par le professeur Lorenzo Schiavi, à l'usage des deux dernières classes des lycées. Trieste, 1868. Œuvre excellente.

VI. *Bibliographie*.

Longue liste d'ouvrages italiens, avec quelques lignes d'appréciation.

VII. *Affaires concernant le futur concile*.

1^o Une réponse faite par le journal le Français à la *Civiltà Cattolica*. Réponse qui fait preuve de peu de bonne foi et de beaucoup de pauvreté.

2^o *Revue bibliographique*.

Le Concile œcuménique et les droits de l'Etat. Paris, 1869. Opuscule italien attribué au comte Menabrea. — Vérité pour le temps et pour l'éternité. Une parole libre à ceux qui pensent. Pensées sur le concile universel. Ouvrage populaire en forme de dialogue. — Catéchisme raisonné sur le concile œcuménique du Vatican. Œuvre du P. Secondo Franco. S. J. Rome, 1869. C'est la réimpression des articles de la *Civiltà*, intitulés : Courts essais sur le concile œcuménique.

3^o Actes épiscopaux. Lettres pastorales des évêques de Sansevero, Bergame, Mont-réal, Belley, Pernambouc ; du vicaire apostolique de Colombo, à Ceylan, de l'archevêque de Brindes.

4^o *Nouvelles diverses*. Le 11 avril et le concile ; fêtes à la Nouvelle-Orléans ; Nouvelles du Portugal, de Quito, de Siam et d'Ava, de la Chine, de la Nouvelle-Zélande ; Un triduo à Rome.

VIII. *Chronique contemporaine*.

Etat pontifical. Le Saint-Père à Castel-Gandolfo. Eloges dans le journal de Rome aux rédacteurs de l'*Unità Cattolica* de Turin. Commentaires de la France sur la déclaration de M. la Valette sur la conciliation entre le Saint-Siège et le gouvernement de Florence. Déclarations de l'*Opinione* et de la *Correspondance italienne* sur le départ des

troupes françaises du territoire pontifical. Autres nouvelles officielles et officieuses sur la retenue de 8 fr. 50 p. 0/0 sur la rente romaine-italienne.

Toscane et Etats annexés. Souvenirs utiles aux partisans de l'ordre actuel de l'Italie. Pratiques d'un *modus vivendi* entre le gouvernement de Florence et le Saint-Siège, d'après le Livre vert. Exposition de l'état des finances par Cambray-Digny. Conspiration mazzinienne découverte et réprimée. Les sectaires à la Chambre. Comédie des crises ministérielles ; changements de ministres. Le sénat approuve la loi pour assujettir les clercs à la conscription militaire.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Avril. Bonnetty : Quelques documents historiques sur la religion des Romains, etc. — Dr. Chrestien : Le matérialisme exposé devant l'Académie de médecine par M. Voisin. — Robiou : Croyance de l'Egypte à l'époque des pyramides, passage du monothéisme au polythéisme. — Hauréau : De quelques nouveaux opuscules de Descartes et de l'état actuel de l'enseignement philosophique. — L'abbé Moigno : Le déluge mosaïque, par M. l'abbé Ed. Lambert. — Nouvelles et mélanges. — Bibliographie.

LE CONTEMPORAIN.

30 Juin. L. Lacroix : Rome, caractères et vicissitudes de sa destinée. — C. C. Chaux : La philosophie et le concile (suite). — Comte de Gouvello : La dépopulation des campagnes, l'assistance publique et les orphelinats agricoles. — Th. Alph. Karr : Un mariage secret en Irlande (suite). — Mme de Marcey : Massillon (suite). — Ch. de Franqueville : Un artiste inconnu, Joseph Pagnon. — A. Rondelet : Revue de l'économie politique. — A. de Margerie : Revue littéraire. — E. C. de Montauré : Chronique. — Bull. de bibliographie. — Tables.

LE CORRESPONDANT.

10 Juin. M. Topin : L'homme au masque de fer (III). — Vicomte de Melun : Le travail des enfants dans les manufactures. — G. Nast : Le nouvel Opéra (II). — Bagnault de Puchesse : La matière et l'esprit devant la science moderne. — A. Grancolas : L'ancienne Eglise gallicane et la révolution. — Sauveur Jacquemont : Poèmes romains. — A. d'Indy : Des associations ouvrières. — Mélanges. — Revue critique : ouvr. de MM. Feuillet, P. Gouilloud, l'abbé Chevallard, J. Crétineau-Joly, M. de Fallois, d'Ault Dumesnil, D. Urquhart. — Revue politique.

25 Juin. G. Desmousseaux de Givré : Législation du budget (II). — Lesmayoux : L'Eglise évangélique de Prusse. — Parse-

val-Deschênes : Deux épaves (1). — A. de Marguerie : La philosophie chrétienne en France au XIX^e siècle (111). — Carl Mayer : Edmund Spenser et la critique de M. Taine. — V. de Laprade : La Ruche, poésie. — A. Desplanque : Archéologie musicale. — R. Dufresne : Le clergé et la conscription en Italie. — A. Maugin : Revue scientifique. — L. Lavedan : Revue politique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Juin. P. C. Sommervogel : Gustave III et le cardinal de Bernis (suite). — P. A. de Gabrinc : Le baccalauréat dans le passé et dans l'avenir. — P. Ch. Clair : L'Autriche catholique jugée par la Revue des Deux-Mondes. — P. F. Gazeau : Louis XIV, Bossuet et la Sorbonne en 1663 ; première ébauche de la déclaration des quatre articles. — Une thèse de Bossuet sur l'Eglise en 1651 ; Bossuet fut-il toujours gallican ? — P. J. Carbonnelle : Bulletin scientifique. — Bibliographie.

LE MÉMORIAL CATHOLIQUE.

Mai. L. Apostoliques de S. S. Pie IX. — L.-F. Guérin : Note sur le *Rosier de Marie*. — L'abbé A. Vinson : Association de N. D. du S. Cœur, ses progrès. — L.-F. Guérin : Appel en faveur des Religieuses Clarisses de Quito (Amérique). — J.-G. Laforgue : Une pieuse fille qu'on présume favorisée des Stigmates de la passion. — L.-F. Guérin : Pèlerinage d'un prêtre romain à la sainte Tunique de N. S. — F. Bois-in : Un organe protestant du second avènement. — D. Laverdat : La question de la fin du monde et du règne de Dieu (fin). — J. de la Blachère : La glorification de l'homme par le christianisme. — F. Boissin. Les œuvres de M. A. d'Orient. — Chronique religieuse. — Bull. Bibliogr.

REVUE BRITANNIQUE.

* Juin. Lutte des Anglais contre les Mah-rattes pour l'empire des Indes (*Westminster et Foreign Review*). — A. de V. : L'enfance d'un chasseur naturaliste. (*Fraser's Magazine*). — W. R. S. Balston : Légendes populaires russes (*Fortnightly Review*). — Le culte de l'arbre et du serpent (*Fraser's Magazine*). Une nouvelle histoire de Napoléon I^{er} (*Saint Pauls Magazine*). — Des-mousseaux de Givré : Madame de Montespan et Louis XIV ; par M. P. Clément. — Ch. Beauquier : Victor Hugo et Rembrandt, à propos de l'Homme qui rit. — L. R. : Un oncle (suite). — L'art moderne à Berlin (*The Saturday Review*). — La mendicité nomade en Angleterre (*Times*). — Les champignons comestibles (*Edinburgh Review*). — E. Renan : La Grèce et Athènes au temps de S. Paul. — Correspondance d'Amérique, d'Allemagne et de Londres. — Chronique

scientifique. — Chronique financière. — Chronique et bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 Juin. Comte de Mercy-Argenteau : La Bavière en 1812-43 ; souvenirs inédits (11). — E. Duplessis : La question d'Irlande (11). — S. Bouillon : Des rapports entre l'esprit public et la constitution en Angleterre. — Am. Marteau : Lucile Germain, nouvelle (1). — L. Jezierski : La révolution des Pays-Bas et Guillaume d'Orange (1). — A. de Calonne : La politique du gouvernement dans les élections de 1869. — E. Bonnal : De la législation des octrois. — Revue critique : Ouvrage de MM. A. Giboulot, M. Van Lee, G. Reinhard, E. Lunel, J. Foule. — C. Ernouf : Revue musicale. — Chronique politique. — Chronique financière.

30 Juin. A. Marteau : Lucile Germain, nouvelle (11). — L. N. Wyse : de Valparaiso à Buenos-Ayres à travers les andes et les pampas. — P. Rousselot : La philosophie à Rome, Lucrèce. — L. Jezierski : La révolution des Pays-Bas et Guillaume d'Orange (11). — A. d'As-ier : La situation de l'Espagne depuis la révolution de septembre. — Ch. Gransard : La chasse du Radja ; Les noces de Myouk, poésies. — Revue critique : ouvr. de MM. G. Guibal, l'abbé Corblet, Dubois, L. Ferri, J. Baux, etc. — A. de Calonne : L'éclairage par les gaz oxygène et hydrogène. — Chronique politique. — Chronique financière.

REVUE DES DEUX-MONDES.

15 Juin. G. Sand : Pierre qui roule (1). — Am. Thierry : Jean Chrysostome et l'impératrice Eudoxie ; 11. Le second exil de Chrysostome, la mort d'Eudoxie et le triumvirat de l'Eglise d'Orient. — L. Reybaud : Les agitations ouvrières et l'Association internationale des travailleurs. — Alb. Réville : Le sentiment religieux et sa valeur en philosophie, à propos de deux livres récents de philosophie religieuse. — Ed. Planchut : L'archipel des Philippines et la piraterie, récit de mœurs et de voyage. — L. Etienne : L'œuvre de l'exil (1852-1869) : l'Homme qui rit, par M. Victor Hugo. — H. Blerzy : Le territoire d'Alaska et les colonies du nord-ouest de l'Amérique. — Chronique. — Essais et notices.

1^{er} Juillet. J. Klaczko : Une annexion d'autrefois ; Hedvige et Jagello un historien polonais contemporain (1). — G. Sand : Pierre qui roule (11). — E. Ernouf : La science des religions, sa méthode, ses limites ; vi. Les orthodoxes, comment elles se forment et déclinent. — G. Perrot : Le prince Michel Obrenovitch et l'avènement du prince Milau en 1868, souvenirs d'un voyage en Serbie. — M. Du Camp : La préfecture de police et la sûreté publique

à Paris. — E. Vacherot : La science et la conscience ; II. Les historiens, la morale et le fatalisme dans l'histoire. — G. Odilon Barrot : Le budget des Etats Unis depuis la paix. — Chronique. — Revue musicale. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES.

Juillet. Baguenault de Puchesse : Le concile de Trêves, première partie. — L. Gautier : L'idée politique dans les chansons de geste. — P. Clément : La réforme des codes sous Louis XIV, d'après des documents inédits. — G. du Fresne de Beaucourt : Etude critique sur la correspondance de madame Elisabeth. — Mélanges : F. Robiou : Les pasteurs en Egypte et le ministère de Joseph ; R. P. Trochon : Une théorie allemande sur la signification de la fiolo de song ; A. Longnon : Le cartulaire de saint Etienne de Boigne ; H. de l'Epinois : Une nouvelle histoire de Charles VIII ; G. Masson : Sir Walter Raleigh. — Dr. Beckmann : Courrier allemand. — C. Casati : Courrier italien. — G. Masson : Courrier anglais. — M. Sepet : Chronique. — Fr. de Fontaine : Revue des recueils périodiques. — Bull. Bibliographique.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES.

Mai. L'abbé Deleau : Descartes et son influence sur la philosophie moderne (fin). — L'abbé Vilmain : Etudes critiques sur les Evangiles (xv). — R. P. Marin de Boylesve :

Coup d'œil sur les sciences et sur les arts (r). — L'abbé P. R. : Jurisprudence canonique. — L'abbé Craisson : Cas spécial de sépulture. — L'abbé P. R. : Liturgie ; Questions liturgiques. — Lettres apostoliques de N. S.-P. le pape Pie IX. — Décision de la S. Pénitencerie. — Décision de la S. C. du Concile. — Correspondance. — Chronique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 *Juin.* M. Montrouzier : La définition dogmatique de l'infaillibilité pontificale est-elle opportune ? — *** : Puissance militaire de la Turquie. — B. Chauvelot : Le problème de la vie (suite). — E. G. Desjardins : le P. Nampon et l'œuvre de N.-D. de France. — J.-M. Villefranche : Le bouquet de primevères, nouvelle. — De Romont : De l'avenir du protestantisme et du catholicisme. — J. Chantrel : Chronique du concile. — E. Veuillot : Revue politique. — E. Schnaiter : Chronique littéraire. — Bull. bibliographique.

25 *Juin.* Coquille : Le césarisme. — E. Loudun : Le souverain chrétien. — B. Chauvelot : Le problème de la vie (fin). — E. de Margerie : Le fils du sacristain, nouvelle. — E. de Barthélemy : Louis I^{er}, prince de Condé. — J. Chantrel : Chronique du concile. — H. de Riancey : Aux gens du monde à propos du concile. — E. Veuillot : Revue politique. — Chronique littéraire.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 7 *juin.* L. Delberg : L'homme qui rit. par M. V. Hugo ; G. Landrol : Les voyages de l'esprit, par M. E. des Essarts. — 21. G. Landrol : Beaumarchais en Allemagne, par M. Paul Huot. — 26, 29. A. Lomon : Les conférences du Vésinet. — 28. J. Thiénot. La démagogie et le communisme à Athènes.

Le Français. — 8 *juin.* De Bruignac : Fabrication de l'acier. — 9. Masson : Le chemin de fer du Pacifique. — 14. G. A. Heinrich : Histoire de France, par M. Dareste. — 16. H. Johanet : Philosophie de la société, par M. Paul Ribot. — 21. A. de Margerie : Ozanam, les Barbares et le christianisme. — 22. Ch. de Kirwan : La chasse et les chasseurs (suite). — 24. E. Cosquin : Un roman par lettres. — 25. G. A. Heinrich : Du panégyrique des saints au xvii^e siècle, par M. A. de Tréverret. — 26. L. Moland : Mad. de Montespan et Louis XIV. par M. P. Clément. — 28. Alb. du Boys :

Joseph Pagnon, lettres et fragments, etc. — 30. Sageret : La France à Rome, ouvr. de Mgr Lacroix.

La France. — 1^{er} *juin.* Ch. Aubertin : Etudes sur la poésie latine, par M. Patin. — 2. Edouard Deu : Variétés littéraires. — 4. Dr E. Decaisne : Entretiens sur l'hygiène, par M. J.-B. Fonsagrives. — 5. E. Daudet : ouvr. publié par MM. G. Brunet, P. Jannet ; M. Escudier : Topographie d'Athènes, par M. Ph. Roque. — 8. E. Caro : Les pères et les enfants au xix^e siècle, par M. E. Legouvé. — 17. E. Martin : La province de Paris, par M. Paul Féval. — 22. E. Caro : Le sentiment religieux en Grèce, par M. J. Girard. — 29. G. Merlet : Mad. de Montespan et Louis XIV, par M. P. Clément.

Gazette de France. — 6 *juin.* A. de Pontmartin : Le sang de Germanicus, par M. Beulé. — 12. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 13, 20. A. de Pontmartin :

Saint Paul, par M. Ernest Renan. — 15. Salvandy : M. le baron Deffaudi. — 22. Fournel : La poésie chez les Romains, ouvr. de MM. Patin et Martha. — 23, 24. R. Briant : Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de 1682, par M. Charles Gérin. — 27. A. de Pontmartin : Mélanges politiques et historiques, par M. Guizot. — 29. V. Fournel : Paris et ses historiens à la fin du moyen âge.

Le Journal des Débats. — 1^{er} juin. K. Hillebrand : G. de Humboldt (fin). — 3, 4, 5, 20, 22, 30. H. Taine : La civilisation et l'art en Grèce. — 13. L. Ratisbonne : Le poème de Lucrèce, par M. C. Martha. — 15. J. Duval : Etude sur les vignerons de France, par M. le Dr J. Guyot. — 17, 18. E. Deschanel : Histoire des Camisards, par M. E. Bonnemère. — 23, 25, 26. E. Bersot : De l'enseignement secondaire en Angleterre et en Ecosse. — 24. Cuvillier-Fleury : Mélanges politiques et historiques, de M. Guizot. — 27. Cuvillier-Fleury : Etudes sur la poésie latine, par M. Patin.

Le Journal officiel. 1^{er} juin. E. Mouton : Le cours de littérature néerlandaise, de M. L. de Backer. — 2. H. Lavoix : Hist. de Léonard de Vinci, par M. A. Houssaye : Les arts au moyen âge, etc., par M. P. Lacroix. — 5. E. de Mofras : Le fleuve Bleu. — 6. Sain-d'Arod : l'œuvre de Meyerbeer. — 9. H. Lavoix : L'Iliade, publiée par M. A. Pierron ; Aventures d'Antar, trad. par M. de Hammer. — 10. E. Mouton : Hugues Aubryot. — 12, 13. Nadié : Les anciens en chimie. — 16. H. Lavoix : ouvr. de MM. J. Siegfried, U. de la Hautière, L. Agassiz, E. Gonzales. — 18. H. de Parville : Annuaire scientifique, par M. P. Déherain. — 19. P. Delaunay : Récentes découvertes sur le mont Palatin. — 20. A. Nissard : La maison, par M. A. de Ségur. — 24. H. Lavoix : ouvr. de MM. F. Coppée, Th. de Banville, A. Lemoyne. Sully-Prudhomme, P. Lehoudey, Mad. C. Mendès. — 28. A.-M. Blanchecotte : Ch. Dickens. — 29. E. Viollet-le-Duc : La Téléiconographie. — 30. E. Chasles : La morale de Rabelais.

Le Monde. — 1^{er}, 8, 15, 17, 22, 24 juin. — L'abbé V. Davin : Mozart mourant. — 3, 20. — L'abbé V. Davin : Tractatus de Papa, par M. l'abbé D. Bouix. — 4. R. P. A. Largent : Histoire des conciles, par le Dr C. J. Héfélé. — 5. L'abbé Moussard : Histoire de l'Eglise, par Moehler. — 8. P. Depelchin : Le style byzantin en France. — 13. P. Depelchin : Revue des revues anglaises. — 16. L. de la Rallaye ; Revue bibliographique, ouvr. de MM. A. d'Avril, J.-B. Dasconaguerre, le R. P. Bouffier, Mgr Crosnier. — 17. L'abbé Desorges : Divi Thomæ Aquinatis, opera omnia. —

18. L. de la Rallaye : le gouvernement et la constitution britanniques au XVIII^e siècle. — 20. Revue bibliographique : ouvr. de MM. le R. P. P. de Barry, E. Semichon, l'abbé Sonier, etc. — 22, 23, 24. A. Gosse- lin : Négociation de Consalvi à Paris pour le Concordat, d'après M. Aug. Theiner. — 23. Ch. de Kirwan : La Bible et les sciences naturelles ; L. de la Rallaye : ouvr. de MM. H. Cavanol, M. Estève, etc. — 29. L'abbé V. Davin : Origine du Jansénisme. — 30. L'abbé Falcimagne : Les deux pragmatiques sanctions attribuées à saint Louis, par M. Ch. Gérin.

La Patrie. — 7 juin. A. de Grandeffe : Comment se forment les jeunes gens, par M. E. Feydeau. — 16. A. de Grandeffe : Recueil de fragments historiques sur les derniers Valois, par M. Eudel du Gord. — 17. A. Court : Harangues et commentaires philosophiques, par M. F. D. Bancel. — 27. A. de Grandeffe : La Nouvelle Amérique. trad. par M. Ph. Chasles. — 28. Dr Lambert : Statistique médico-chirurgicale de la campagne d'Italie (1859-60) par M. le Dr Chenu.

La Presse. — 11 juin. L. Enault : Etudes et essais, par M. E. de Laveleye. — 13. Ch. d'Héricault : Un nouveau guide-âne à l'usage des journalistes. — 27. Vigneau : Lettres franches ; C. d'Héricault : Les murailles révolutionnaires.

Le Temps. — 1^{er}, 15, 29 juin. C.-A. Sainte-Beuve : Le général Jomini (suite). — 8, 22. E. Scherer : La vieillesse du roi Henri : ouvr. de MM. A. Poirson, le duc d'Aumale, E. Soulié et E. de Barthélemy. — 13. J. Barni : de l'Etat civil des réformes de France, par M. L. Anquez. — 17. A. Mézières : Le sentiment religieux en Grèce, d'Homère à Eschyle, par M. J. Girard.

L'Union. — 1^{er} juin. A. Nettement : Victor Hugo et la Restauration, par M. E. Biré. — 3. Laurentie : De l'Esprit à propos des lettres d'un croyant, par M. de Valori. — 4. Poujonlat : Œuvres pastorales de Mgr Guibert. — 7. Laurentie : Le P. Theiner et M. Crétineau-Joly, dernier mot sur les Mémoires de Consalvi. — 8. A. Nettement : Le comte de Meaux et le général Mouton-Duvernét en 1815. — 9. Laurentie : Le baccalauréat et les études classiques, par M. V. de Laprade. — 18. De la Londe : Les récits de la marquise, par madame la comtesse de la Rochère. — 22. A. Nettement : L'apôtre saint Jean, par M. l'abbé Baunard. — 23. l'abbé *** : Traité pratique de l'éducation maternelle, par M. l'abbé Pichenot. — 27. A. Nettement : Une préface de M. Guizot.

Le Gérant, F. WATTELIER.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

RECONNAISSANCE DE LA POSSIBILITÉ DES FAITS MIRACULEUX PAR UN RATIONALISTE SINCÈRE (Voir le *Moniteur universel*, n. 250, p. 1,114).

Voici un fait d'une haute portée, que tous les esprits sérieux sauront apprécier. Nous avons eu occasion de le prouver ailleurs (1), en parlant d'un magnifique ouvrage édité par l'œuvre des Agrégations : le miracle est la preuve par excellence de la vérité de la religion. L'Évangile comme l'Ancien Testament s'appuient sans cesse sur le miracle ; le divin Sauveur a promis à ses disciples qu'il leur communiquerait le don des miracles, et l'Église, en se réservant le droit de reconnaître pour les faits nouveaux les caractères certains du miracle, atteste qu'elle croit à la perpétuité de ce don surnaturel.

Tant que l'on oppose aux miracles une fin de non-recevoir, tant que l'on s'enferme, selon les manuels de philosophie de nos écoles, dans cette négation obstinée et aveugle : « Les témoignages les plus formels des témoins quels qu'ils soient, ne peuvent être admis dès qu'il s'agit d'un fait en dehors des lois de la nature, » il n'y a pas moyen d'arriver à la persuasion. Mais une fois la possibilité du miracle reconnue, comme il y a une foule de faits merveilleux qui n'ont rien de divin et qui ne servent qu'à appuyer le mensonge, il est nécessaire de distinguer deux catégories de faits de cette nature : 1° ceux que Dieu opère dans sa *toute-puissance*, afin d'attester son action auprès des hommes ; 2° ceux qui sont l'œuvre d'une puissance supérieure à l'homme, mais *bornée* cependant. — En d'autres termes, pour avoir la clef du merveilleux, il faut apprendre à reconnaître l'action toute-puissante et bienfaisante de Dieu, qui opère le

(1) Voir dans le *Monde* notre étude critique sur le sixième volume du grand ouvrage de M. de Mirville : *des Esprits, de l'Esprit-Saint et du Miracle*. 2 50 ; net, 1 25.

miracle, — et les prestiges dus à l'intervention très-puissante mais mal-faisante du démon (cet ange déchu que le grand Tertullien a si bien défini : le singe de Dieu); il a, par sa nature, une science et une force bien supérieures à notre science et à nos forces, mais cependant limitées, et dont l'usage est toujours dépendant de la permission divine.

C'est ce qui va devenir manifeste par l'analyse suivante d'une remarquable page du *Moniteur universel*, qui a consacré un article magistral à l'examen d'un livre dont nous devons rendre compte dans ce numéro. Il sera bien plus piquant de communiquer à nos lecteurs les appréciations du grave *Moniteur*, d'autant plus que l'auteur de cette critique, homme de bon ton et de bon goût, s'exprime avec une franchise et une courtoisie qui rendent les citations faciles et agréables.

Si le savant auteur du grand ouvrage sur *les Esprits et leurs manifestations* se fût trouvé en ce moment à Paris, nous l'eussions prié de se charger lui-même de ce travail; mais, pour ne pas laisser perdre à la question l'intérêt de l'opportunité, nous la traiterons aujourd'hui.

Voici d'abord le titre de l'ouvrage qui a donné lieu à l'article du *Moniteur* :

NOTRE-DAME DE LOURDES, par M. Henri LASSERRE. — Paris, 1869, 1 vol. in-8. Prix : 6 fr.; par la poste, 7 fr. Autre édition, 1 vol. in-12 de VIII-468 p. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

Ce livre, dit le *Moniteur*, « plein de recherches consciencieuses et écrit avec une animation sincère, vient d'appeler l'attention sur des faits fort extraordinaires accomplis il y a onze ans dans une petite ville des Pyrénées. Malgré notre désir de rendre hommage au talent de l'auteur, nous avons beaucoup hésité à aborder un sujet aussi délicat, aussi étranger aux controverses habituelles du journalisme. Entre les conseils généraux et le sénatus-consulte, le spiritualisme, le surnaturel et les miracles paraîtront singulièrement déplacés, et peut-être en effet vaudrait-il mieux se taire en une matière où le silence est si commode. Mais il y aurait un manque de courage d'esprit à n'oser pas dire sa pensée sur des choses qui touchent aux intérêts les plus profonds de l'humanité et auprès desquelles les institutions politiques n'ont qu'une importance secondaire. »

Honneur à l'écrivain qui sait ainsi reconnaître franchement qu'en dépit du scepticisme railleur et de mauvaise foi, qui accueille avec des quolibets toutes les questions relatives au monde spirituel et supérieur, ces questions sont néanmoins capitales, et qu'auprès d'elles les institutions po-

litiques n'ont qu'une importance secondaire. L'homme qui a le plus sagement traité ces hautes et difficiles questions, M. de Mirville, ne se trompait donc point lorsqu'il écrivait, l'an passé, dans l'introduction de son savant volume sur le *Miracle* (1) : « Un jour viendra, et ce jour « n'est pas loin, où l'on ne pourra plus comprendre comment on a pu, « depuis trois siècles, au nom de la raison, se moquer à ce point de la « raison humaine ; au nom de la critique, fouler aux pieds toutes les lois « de la critique. »

Ce jour est arrivé : voilà un écrivain franchement rationaliste qui reconnaît la suprême importance de la question du miracle, et qui accepte, pour l'examen, les lois ordinaires du raisonnement et de la saine critique, comme on va le voir plus loin. Nous continuons à citer l'article du *Moniteur*, qui expose très-nettement en quelques lignes le sujet de l'ouvrage de M. H. Lasserre :

« M. Henri Lasserre raconte, avec des détails soigneusement vérifiés, comment une petite bergère de Lourdes, levant les yeux sur un rocher situé à quelque distance de la ville, y aperçut la sainte Vierge ; comment, en témoignage de cette apparition, souvent renouvelée pendant une quinzaine, une source jaillit du rocher sous la main de la bergère, et comment, pour avoir bu de cette eau ou s'en être lavés, une foule de malades réputés incurables furent instantanément et radicalement guéris. Voilà, en gros, les faits sur lesquels nous reviendrons plus loin ; ils appartiennent tous, comme on voit, à l'ordre des miracles. »

C'est ici que l'écrivain du *Moniteur* fait sa profession de foi très-nette au sujet de la question du miracle.

« Le miracle, c'est-à-dire la dérogation aux lois connues de la nature, n'a rien en soi qui choque la raison. Au delà de la sphère restreinte de notre expérience, nous trouvons un insondable inconnu qui, d'une manière ou d'une autre, est en rapport avec nous et agit sur nous, et plus nous proclamons notre ignorance à son égard, plus nous sommes forcés de convenir que son action peut produire des effets que notre science est incapable de prévoir et d'expliquer. Ce que la raison demande, ce n'est donc pas la négation *a priori* du miracle, c'est que le miracle ne soit admis qu'après un examen préalable qui en aura établi la réalité.

« Maintenant, existe-t-il des faits qui ne s'expliquent point naturellement et qui néanmoins sont appuyés sur des témoignages nombreux,

(1) *De l'Esprit-Saint et du Miracle dans les six premiers et les six derniers siècles de notre ère*, spécialement des résurrections des morts, des exorcismes, apparitions, transports, etc. 1 vol. in-8 de XLVII-486 p. et un appendice. Paris, 1868. Wattelier. — Prix : 9 fr.

concluants, et qui entraîneraient la certitude dans des circonstances ordinaires ?

« Nous croyons qu'il en existe ; mais ici une distinction est nécessaire.

« Quand on a étudié avec quelque soin les faits merveilleux consignés dans un très-grand nombre d'ouvrages de religion, de philosophie, de physiologie, et même d'histoire, on voit qu'ils se divisent en deux classes. D'un côté, on a les faits qui non-seulement ne sont pas explicables par les lois naturelles connues, mais qui ne peuvent être expliqués par aucune sorte de loi naturelle imaginable, parce qu'ils ne sont pas simplement en dehors de l'ordre naturel, mais en opposition absolue avec lui. La seconde classe comprend les faits dont nous ne connaissons pas l'explication, mais que nous concevons néanmoins comme explicables dans certaines conditions, dans certaines hypothèses. Il est bien entendu que, de l'une comme de l'autre classe, nous excluons les fraudes, les tours de passe-passe. Des exemples feront comprendre cette différence.

« Supposons qu'un homme ait eu une jambe coupée, et qu'un miracle lui rende la jambe qui lui manque : le miracle sera absolu, car l'imagination même la plus audacieuse ne peut concevoir un moyen physique pour rétablir le membre séparé du corps et détruit. Supposez encore un homme qui aurait subi le supplice de la décollation : l'opérateur qui lui rendrait la vie en rajustant sa tête sur ses épaules ferait aussi un miracle absolu. »

M. de Mirville donnera pleine satisfaction à l'écrivain du *Moniteur*, en lui offrant non pas un décapité, mais une foule de décapités tous ressuscités le même jour et ne conservant qu'un filet rouge autour du cou, en témoignage et en souvenir de leur décollation, signe qu'ils transmettent à leur postérité. Historiens graves et non suspects, monuments authentiques, tradition nette et constante, aucun genre de témoignages ne manque à l'appui de ce fait discuté scientifiquement en une vingtaine de pages (38 à 57), dans l'intéressant appendice qui complète le volume sur le *Miracle* (1). L'auteur reconnaîtra, après avoir lu la dissertation de M. de Mirville, que même dans les légendes du moyen âge que l'Eglise n'a pas sanctionnées formellement, il y a « des faits merveilleux d'une impossibilité absolue dans l'ordre naturel, historiquement constatés. »

Mais nous concevons fort bien qu'un homme instruit n'en ait point connaissance de nos jours, car voilà plus d'un siècle que l'on travaille à ensevelir autant que possible tout ce qui touche aux miracles.

(1) Appendice et supplément du premier volume du troisième mémoire, par M. de Mirville. Une brochure in-8 de 178 p. Paris, Wattelier, 1868.—Prix : 2 50; net, 1 25.

Il règne dans tout l'article de M. Leo Joubert un ton de noble franchise qui ne nous permet pas d'élever le moindre doute sur son affirmation, quand il dit : « Il est légitime de distinguer parmi les faits merveilleux ceux qui sont d'une impossibilité absolue dans l'ordre naturel et ceux qui ne sont qu'inexplicables. Des premiers, il y en a une multitude dans les légendes du moyen âge, *mais nous n'en connaissons pas un seul qui soit historiquement constaté*; des seconds, nous en connaissons un très-grand nombre. »

Parmi ce grand nombre de faits inexplicables, M. Leo Joubert place avec raison les convulsionnaires du cimetière Saint-Médard et les phénomènes spirites.

« Le siècle dernier, dit-il, assista dans le cimetière Saint-Médard à des phénomènes encore plus extraordinaires; les récits parfaitement authentiques que nous en avons, la certitude où nous sommes que les hommes les plus instruits, les plus respectables, les plus pieux, comme Rollin, ont rendu témoignage de ces miracles, non-seulement sans aucun doute, mais avec édification, nous interdisent de les traiter légèrement et comme des impostures; *ce sont bien des faits réels*, dont l'incertaine explication s'entrevoit à peine aux extrémités de la physiologie. Un peu plus tard, le mesmérisme et les doctrines qui s'y rattachent jusqu'au spirisme contemporain, sont venus jeter dans le public une masse de manifestations d'une nature fort étrange. Que l'on fasse dans les phénomènes dits magnétiques ou spirites la part aussi large que l'on voudra au charlatanisme, à la fraude, à l'erreur, il restera toujours un certain nombre de faits qui défient jusqu'à présent toute explication naturelle. »

On voit que nous sommes loin du scepticisme obstiné et aveugle qui niait les faits les plus réels, et croyait échapper aux difficultés en répétant ces deux pauvres rimes de Voltaire au sujet de la fermeture du cimetière Saint-Médard :

De par le roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

Sans nous arrêter à la discussion de ces faits merveilleux, pour les distinguer nettement du *miracle*, nous nous bornerons à appeler l'attention de l'auteur et des lecteurs sérieux sur le Premier Mémoire de M. de Mirville, consacré aux Manifestations Fluidiques (pages 132 à 182 de la cinquième édition), et nous arrivons au fait, ou plutôt nous le laissons exposer par M. Leo Joubert:

« La ville de Lourdes, située à l'issue de plusieurs des principales

vallées pyrénéennes, a été de tout temps fréquentée par les voyageurs. Comme le dit M. Lasserre, elle est fort civilisée, ou du moins aucun des instruments modernes de la civilisation, juges, procureur impérial, commissaire de police, huissiers et gendarmes, ne lui manque. La population est religieuse. Le pays a une religion particulière à la Vierge. Les sanctuaires qui lui sont consacrés sont nombreux dans les Pyrénées, depuis Piétat ou Garaison jusqu'à Betharram. Tous les autels de la ville de Lourdes sont voués à la Mère de Dieu.

« A quelque distance de Lourdes, en face de l'extrémité d'une île formée par le Gave et un canal, se trouvent des roches creusées en grotte et percées de trois ouvertures, dont les deux principales représentent une porte et une fenêtre. C'est aujourd'hui un des sanctuaires les plus fréquentés du catholicisme. A l'époque où commence le récit de M. Lasserre, les roches Massabielle, comme on les nomme, étaient un endroit sauvage et désert. Le 11 février 1858, trois jeunes filles étaient venues y ramasser du bois mort, dont les pauvres gens de l'endroit se servent pour cuire leurs aliments. Deux de ces enfants appartenaient à un journalier indigent, François Soubirous. L'aînée, Bernadette, âgée de quatorze ans environ, avait été élevée dans un village voisin, chez des paysans qui l'employaient à garder les brebis; elle était chétive, malade, habituée aux rêveries de la solitude, rêveries dont le perpétuel objet était la vierge Marie. Bernadette ne savait ni lire ni écrire et n'avait pas fait sa première communion à quatorze ans. »

Il y a ici une légère altération du texte de l'auteur, *une nuance* qui provient de la préoccupation du critique, désireux de s'expliquer à lui-même l'apparition comme n'étant qu'une hallucination. M. Lasserre dit (page 19) que Bernadette, « sans être malade, était sujette aux oppressions d'un asthme, » ce qui ne surexcite pas d'ordinaire l'imagination. Il ne nous la représente pas non plus comme « habituée aux rêveries de la solitude, » mais s'amusant à cueillir des fleurs, à jeter des herbes dans l'eau des ruisseaux ou à folâtrer avec le plus petit des agneaux qu'elle faisait paître (page 48). Cela dit, nous rendons la parole à M. Leo Joubert pour continuer l'analyse du récit de M. H. Lasserre.

« Toute l'instruction religieuse de Bernadette consistait à réciter sans cesse le chapelet. Ses parents, désirant lui faire faire sa première communion, la rappelèrent à Lourdes. Elle y était depuis quinze jours lorsqu'elle alla avec sa sœur cadette et une jeune fille voisine, Jeanne Abadie, ramasser du bois sur les bords du Gave. Celles-ci plus alertes avaient déjà fait leur petite provision, et se jouaient au pied des roches, lorsque

Bernadette, faible et pensive, et restée de l'autre côté du canal, leva les yeux vers ces mêmes roches, et, dans la seconde ouverture disposée comme une niche, elle aperçut la Dame qu'elle avait vue plus d'une fois dans les images de dévotion, la Dame à la lumineuse auréole, à la robe blanche, à la ceinture bleue, au voile blanc. Elle posait sur le rocher et sur une branche d'égantier ses pieds nus, où s'épanouissait la rose mystique. Un chapelet aux grains blancs pendait entre ses mains jointes. »

Dans ce passage encore la préoccupation du rationaliste se trahit par la même nuance ajoutée au récit de M. Lasserre: il ne nous montre point en ce moment Bernadette « pensive », mais occupée à quitter ses bas, avec un peu de mauvaise humeur, pour passer nu-pieds un petit ruisseau formé par la fonte des neiges de la montagne. Un souffle bruyant comme le vent de la tempête fit lever les yeux à la pauvre enfant qui retirait ses bas, et la Dame mystérieuse frappa ses regards. Nous reprenons ici le résumé de M. Leo Joubert :]

« A cette vue, l'enfant tomba à genoux, et se mit à réciter son chapelet: comme elle le terminait, l'apparition s'évanouit. Bernadette rejoignit ses camarades, qui, bien que plus voisines du rocher, n'avaient rien vu. Au retour, elle leur raconta sa vision, qui frappa vivement ces imaginations enfantines, et qui ne tarda pas à faire du bruit à Lourdes. Bernadette revint assidûment aux roches, accompagnée de curieux de plus en plus nombreux, qui ne voyaient pas la vision, il est vrai, mais qui voyaient la voyante, ce qui leur suffisait. Mais de nos jours un grain de scepticisme se glisse même dans les populations pieuses. Ici la réserve vint du curé même de Lourdes. »

Ce grain de scepticisme, qui n'est qu'une sage et prudente défiance, peut-il être regardé comme un phénomène spécial à notre époque? Nous croyons qu'en remontant de siècle en siècle, on trouvera toujours les prêtres parmi les plus défiants en fait de miracle, et en poussant jusqu'aux apôtres eux-mêmes, ne trouverait-on pas dans S. Thomas un petit grain de scepticisme? Cela dit, nous laissons M. Leo Joubert continuer le récit des défiances de M. le curé de Lourdes :

« Pour croire au récit de la petite bergère, et pour obéir à l'ordre qu'elle lui transmettait d'élever une chapelle à la Vierge, il demanda un signe, un miracle. Il dit à Bernadette :

« L'apparition, me racontes-tu, a sous ses pieds un rosier sauvage, « un églantier qui sort des roches. Nous sommes au mois de février. Dis-lui de ma part que, si elle veut la chapelle, elle fasse fleurir le rosier. »

« Le rosier ne fleurit pas, malgré les ardentes supplications de l'enfant ;

mais la Vierge, qui ne voulut pas donner ce signe de sa puissance, réservait un autre miracle à la foi de Bernadette. Elle lui ordonna d'aller boire et se laver à la fontaine et de manger l'herbe qui pousse à côté, et, en lui faisant ce commandement, elle lui montrait un coin de la grotte où le sol desséché n'annonçait la présence d'aucune source. L'enfant obéissante se mit à gratter la terre de ses petites mains, et bientôt dans le trou ainsi creusé il s'amassa un peu d'eau bourbeuse dont elle but quelques gouttes. Aussitôt les pieux curieux se précipitent vers cette source, en élargissent le réservoir, et Lourdes est en possession d'une fontaine miraculeuse, où des milliers de malades iront demander la santé et où quelques-uns la trouveront en effet. »

Ce *quelques-uns* est bien faible; ne fût-ce que pour expliquer l'affluence énorme et constante des pèlerins depuis neuf ans, ne doit-on pas reconnaître qu'il y a eu un très-grand nombre de guérisons? Mais revenons au récit de M. Leo Joubert :

« L'incontestable sincérité de Bernadette, la notoriété que l'apparition divine et la source merveilleuse devaient acquérir dans une ville aussi fréquentée que Lourdes, plusieurs guérisons accomplies par l'eau de la fontaine excitèrent l'attention même au delà de cette région des Pyrénées ; le bruit en alla d'abord à Tarbes, puis à Paris, et il se trouva aussitôt un préfet et un ministre qui ne comprirent pas qu'ils avaient là une excellente occasion de se tenir tranquilles. Chaque fois qu'il y a une sottise à faire, on peut être sûr que l'administration la fera. Le préfet M. Massy, le ministre M. Rouland, unirent leurs forces, toutes les forces de l'Etat, contre l'humble bergère de Lourdes, et ils furent battus, honteusement abattus. C'était justice. Il fallait laisser l'autorité ecclésiastique prononcer seule sur un miracle dont elle est seule juge. Nous ne raconterons pas la lutte entre ces fonctionnaires trop zélés et les pieux habitants de Lourdes, on en trouvera le récit piquant dans le livre de M. Lasserre ; nous constatons simplement que le pouvoir civil fut justement puni par sa défaite et par le ridicule d'avoir voulu se mêler de choses qui ne le regardaient pas.

« L'autorité ecclésiastique, laissée libre, admit, après un long examen, la vérité des visions de Bernadette et le caractère surnaturel de beaucoup des guérisons accomplies par l'eau des roches Massabielle. Une statue de la Vierge en marbre de Carrare occupe la niche rustique où « la mère de Dieu apparut à la fille des hommes, » pour emprunter les expressions de M. Lasserre ; un temple, qui ne coûtera pas moins de deux millions, s'élève dans ce lieu à jamais consacré par une apparition divine. Les pèlerins y affluent en très-grand nombre, et les guérisons miraculeuses

n'ont pas cessé. M. Lasserre lui-même, menacé de cécité, a eu le bonheur de recouvrer toute la force de sa vue en baignant ses yeux avec l'eau des Roches; son livre est l'expression de sa reconnaissance autant que de sa piété.

« Nous racontons les faits; nous ne nous reconnaissons pas le droit de remonter jusqu'à l'origine divine qu'on leur attribue. Pour les croyants, la seule autorité compétente a prononcé. »

Comme notre intention n'est point d'entamer une discussion, mais de faire connaître un livre qui a assez de mérite pour obtenir des rationalistes une sérieuse attention et une critique courtoise, nous ne suivrons pas M. Leo Joubert dans ses appréciations sur la valeur du miracle de Lourdes. Pour un esprit ferme et droit comme le sien, c'est une étude complète qui serait nécessaire ici; cette étude est facile maintenant, grâce aux trésors d'érudition renfermés dans le grand ouvrage de notre docte et spirituel ami M. de Mirville. Mais nous ne pouvons résister au plaisir de citer la conclusion de l'article de M. Leo Joubert :

« Notre époque se vante d'être positiviste. Elle regarde même comme un progrès l'effacement de l'imagination, des facultés affectives et de l'enthousiasme. Il ne nous déplaît pas que cette fière époque reçoive un démenti de la petite bergère des Pyrénées. La parole de Bernadette a porté l'espérance et la foi dans des milliers d'âmes languissantes ou fermées; elle a fait d'une roche sauvage un des plus magnifiques sanctuaires du monde. Ce n'est là, dit-on, que le résultat d'une illusion. Nous n'en savons rien; nous savons seulement que ce résultat est une preuve que la faculté d'imaginer et la faculté de croire sont, en dépit des positivistes, aussi vivaces que jamais; et comme nous tenons ces facultés pour les plus puissantes de l'esprit humain, nous nous inclinons avec respect devant tout ce qui nous atteste, au sein de nos sociétés vieilles, leur force persistante et leur éternelle jeunesse. »

Ce sont là de nobles paroles, qui attestent chez celui qui ose les écrire l'indépendance de caractère jointe à la droiture de l'âme et à la rectitude du jugement; ce sera, sans doute, pour M. Lasserre une des plus douces récompenses de son travail, que d'avoir attiré sur la question capitale du miracle l'attention sérieuse et même respectueuse d'écrivains aussi distingués. Nous saluons avec bonheur cette aurore d'une ère nouvelle dans la discussion et la critique du surnaturel: le vrai est la lumière de l'intelligence, et comme il suffit que les yeux s'ouvrent pour que le jour y pénètre, de même la vérité n'a besoin pour se manifester que de rencontrer des esprits attentifs et des cœurs droits. A. CONARI.

ENTRETIENS DOGMATIQUES POUR LES PRINCIPALES FÊTES

DE L'ANNÉE, par M. l'abbé J.-B. GÉNIN, curé-doyen de Damvillers, ancien professeur de dogme au grand séminaire de Verdun. 2 vol. ensemble 1000 pages. Prix : 6 fr. net pour les Agrégés, 2 fr. 50.

« L'Eglise, inspirée de Dieu, instruite par les saints apôtres, dit Bossuet (1), a tellement disposé l'année, qu'on y trouve la vie, avec les mystères, avec la prédication et la doctrine de Jésus-Christ, le vrai fruit de toutes ces choses dans les admirables vertus de ses serviteurs, et dans les exemples de ses saints, et enfin un mystérieux abrégé de l'Ancien et du Nouveau Testament et de toute l'histoire ecclésiastique. Par là toutes les saisons sont fructueuses pour les chrétiens..... »

L'auteur des *Entretiens dogmatiques* que nous annonçons semble s'être inspiré de ces paroles de Bossuet ; voulant rendre « les saisons fructueuses pour les chrétiens, » il s'est attaché à développer les leçons que rappelle aux hommes chaque fête de l'année liturgique, et il nous a donné ainsi un traité solide et complet de toutes les grandes vérités dogmatiques et morales du christianisme. Le concile de Trente avait enjoint aux pasteurs de puiser leurs instructions des dimanches et des fêtes dans les parties de l'office du jour, et d'exposer quelque chose du mystère qu'on y célèbre ; M. l'abbé Génin, par son travail, aidera les pasteurs à accomplir ce désir et cet ordre du saint concile.

« Ces nouveaux *Entretiens familiers*, toujours puisés dans quelque partie de l'office du jour, paraîtront souvent un peu longs. » C'est M. Génin qui se fait à lui-même cette objection. Et il répond : « Les dimanches se suivent et permettent souvent d'approfondir, en deux ou trois instructions, un sujet important de dogme ou de morale. Les mêmes fêtes reviennent tous les ans, et invitent encore à exposer successivement, pendant plusieurs années, la même vérité, sous toutes ses faces les plus instructives et les plus pratiques. Une courte analyse du point qui précède sert utilement d'exorde à celui qui suit, et rappelle aux auditeurs l'ensemble du sujet, qui se grave mieux dans leur esprit. Alors la matière n'est pas seulement effleurée, elle est traitée à fond ; la prédication n'est pas trop longue, et, quoique renfermée pendant plusieurs dimanches ou plusieurs années dans l'unité de la même vérité morale ou du même mystère, elle est aussi variée que toutes les grandes considérations que ces sujets présentent. »

(1) Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche.

Nous avons laissé M. Génin expliquer et justifier lui-même la manière dont il a réalisé son plan. Nous croyons que ses *Entretiens* seront utiles; c'est une mine qu'il ouvre aux prêtres chargés d'enseigner la parole sainte, et même aux fidèles qui désirent connaître mieux une doctrine qui n'est si violemment attaquée que parce qu'elle est prodigieusement ignorée. Feu Mgr Rossat, évêque de Verdun, avait honoré cet ouvrage de son approbation.

Paul HUMBERT.

SEMAINE EUCHARISTIQUE A L'USAGE DES ENFANTS QUI N'ONT PAS ENCORE FAIT LEUR PREMIERE COMMUNION, par Mme la baronne DE CHABANNES. 1 joli vol. in-32 de XII-286 p., 1869.

Œuvre charmante et remplie des parfums de la plus douce piété, ce petit livre est en quelque sorte, pour les jeunes enfants qui n'ont pas encore fait leur première communion, ce que sont, pour les grandes personnes, les *Visites au Saint-Sacrement* de S. Liguori.

C'est une mère tendre qui sait parler au cœur des petits enfants; c'est une belle intelligence qui se met à leur portée pour les initier aux merveilles et aux bienfaits de la divine Eucharistie; c'est, en un mot, une sainte âme qui est dévorée du zèle de faire des saints.

Approuvé par Mgr l'évêque de Chartres, et honoré des suffrages de vingt-trois autres pontifes, le petit livre de Mme de Chabannes est appelé à produire les plus heureux fruits. Entre les nombreuses approbations épiscopales qu'il a obtenues, nous citerons celle de Mgr l'évêque de Mende, qui en fait une précieuse et parfaite analyse :

« Je vous félicite, dit le prélat, de l'heureuse inspiration qui vous est venue du Ciel, et de la manière dont vous y avez répondu dans l'ouvrage délicieux de piété qu'on peut appeler un petit *Livre d'or* pour l'enfant qui se prépare à sa Première Communion. Le prenant par la main, vous le conduisez au saint Tabernacle qui va s'ouvrir pour lui; et là, vous faites briller à ses yeux la lumière de la *Foi* qui lui annonce son prochain bonheur. Vous versez dans le petit vase de son cœur les parfums de la piété la plus vive, la plus pure et la plus tendre; vous en placez le langage et les accents sur ses lèvres virginales, et son Jésus, à son tour, lui fait entendre, avec ceux de son ineffable tendresse, les conseils et les leçons les plus propres à l'enflammer d'un saint désir, comme aussi à le rendre toujours plus digne de la faveur qu'il sollicite.

« Pour lui faire comprendre, autant qu'il est donné à l'homme dans

cet exil, le prix de la grâce qui lui est réservée, du bonheur qui l'attend, vous lui révélez l'immensité de l'amour du Dieu de l'*Eucharistie*, le trésor qu'elle renferme, les merveilles qu'elle recèle, et vous le faites dans le langage du cœur, dans un langage merveilleusement adapté, il me semble, à l'intelligence comme aux besoins de l'enfance. Il ne peut que l'animer d'une sainte ardeur pour hâter de ses vœux et de tous ses efforts le moment où il lui sera donné de recevoir la grâce des grâces, le don au-dessus de tous les dons. Je voudrais voir la *Semaine Eucharistique* entre les mains de tous ceux que vous appelez si heureusement les *candidats* de l'Eucharistie; elle ne pourrait qu'avancer pour eux le moment heureux qui doit couronner si délicieusement la première période de leur vie. Elle ferait mieux encore: en leur inspirant un ardent et sincère amour pour Notre-Seigneur, et les attirant doucement et puissamment autour de son autel et de son trône eucharistique, où ils recevraient, vous le dites vous-même, les *brises embaumées du ciel*; elle ne pourrait que les rendre meilleurs, et ils apporteraient à leur Première Communion des cœurs plus purs et plus fervents; et c'est alors surtout qu'elle deviendrait pour eux le gage de bonheur du Ciel dont elle leur fait goûter les délices..... »

Que pourrions-nous ajouter à de telles paroles? Heureux les ouvrages que les pasteurs de nos âmes, les maîtres de la doctrine, louent et bénissent ainsi! Nous ne pouvons que dire aux pieuses mères, aux institutrices dignes de leur mission, aux catéchistes : *Prenez et lisez, et faites lire à tous vos enfants!* Ce précieux livret est le plus beau présent qu'on puisse faire aux chers petits êtres que Notre-Seigneur appelle à Lui et auxquels il n'aspire qu'à se donner...

Indépendamment de son mérite, l'Opuscule de Mme la baronne de Chabannes est consacré à une bonne œuvre (1), ce qui doit en doubler le prix aux yeux des fidèles, et ce qui, très-certainement, vaudra à son auteur une plus grande bénédiction de la part du divin Maître et de la divine Mère.

L.-F. GUÉRIN.

(1) Il se vend, en effet, au profit de l'Œuvre des Petits-Clercs du Saint-Sacrement, à Issy-sur-Seine, Maison de l'Œuvre, près le Presbytère.

L'AURÉOLE DE SAINTE CLAIRE. Histoire de la persécution révolutionnaire soufferte par les Filles de Sainte-Claire; ouvrage composé d'après des manuscrits inédits, par M. L.-F. GUÉRIN, membre de l'Académie de la Religion catholique de Rome, rédacteur en chef du *Mémorial catholique*, etc. 1 beau vol. in-8 de xvi-480 p., 1868, chez F. Wattelier, libraire-éditeur, 19, rue de Sèvres, Paris. — Prix : 5 fr. net pour les agrégés, 3 fr. (1)

L'ouvrage dont on vient de lire le titre, a été composé sur des manuscrits inédits et authentiques; il est par conséquent une œuvre complètement originale d'un grand intérêt. Ces manuscrits ont été fournis à M. L.-F. Guérin par une Révérende Mère abbesse qui a fait appel à tous les monastères de Clarisses, et qui, après les avoir réunis, les a remis à l'auteur avec diverses autres communications privées. On peut donc être sûr de la valeur comme de l'exactitude des documents qui ont servi de base au récit de M. Guérin.

Nous ne saurions mieux faire, pour donner une idée de cette œuvre historique remarquable et recommandable à tant de titres, que d'emprunter les paroles de M. Guérin. Ainsi qu'il le dit lui-même, dans sa *préface*, où se trouvent les détails intimes les plus touchants, « ce n'est point ici l'histoire de l'Ordre de Sainte Claire, des origines de cet Ordre, de ses prodigieux développements, de ses fondations, de son action puissante dans le monde, de ses merveilles de toutes sortes; non, ce n'est qu'un chapitre, un épisode de cette belle et noble histoire, mais aussi ce n'en est pas la partie la moins intéressante, la moins glorieuse, et surtout la moins vivifiante. »

En effet, « quel spectacle plus instructif et plus saisissant que celui de tant de femmes timides et dénuées de tout appui en ce monde, affrontant avec un courage qui ne faiblit jamais les assauts d'une Révolution déchaînée contre l'Eglise et ses saintes milices! Quel enseignement pour nous tous que cette douceur, cette patience, cette résignation, opposées sans cesse à la haine, à la fureur, au despotisme d'ennemis aveugles et sans frein (2)!... »

... Ce tableau plein d'intérêt, souvent pathétique, toujours édifiant, M. Guérin l'a divisé en cinq livres, subdivisés chacun en plusieurs chapitres. « Dans le premier livre, dit-il, nous jetons un coup d'œil rapide

(1) Cet ouvrage, bien imprimé sur beau papier collé, à Aix, nous a souvent été demandé sans que nous ayons pu le fournir; nous venons d'en avoir le dépôt, et nous nous empressons de l'annoncer à nos lecteurs.

(Note de l'administrateur de l'Œuvre des Agrégations.)

(2) Préface, p. xi.

sur l'action qu'a exercée Ste Claire; nous parlons de ses plus illustres disciples, et nous nous occupons de quelques détails généraux nécessaires pour l'intelligence des différentes branches de l'Ordre séraphique. Dans le deuxième livre,— en suivant l'ordre chronologique, c'est-à-dire la date de la fondation de chacun des monastères, nous faisons l'historique de la persécution soufferte par les monastères de Clarisses dont la fondation remonte aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles. Ceux dont la fondation appartient au ^{xv}^e siècle font l'objet des troisième et quatrième livres. Le cinquième enfin nous présente l'historique de la persécution endurée par les monastères fondés aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles (1)... »

Près de trente monastères formant autant de joyaux précieux de l'auréole de Ste Claire passent ainsi sous nos yeux; et « nous voyons, d'une part, que tous se sont montrés dignes de Claire, que toutes les religieuses, en vraies Filles de la Croix, ont marché sur les traces de leur glorieuse Mère; et, d'autre part, que jamais la Providence divine n'a cessé de protéger d'une manière spéciale et éclatante les Filles de Claire, selon la promesse de Notre-Seigneur lui-même à la vierge d'Assise (2)... » Une conclusion éloquente, résumant rapidement l'esprit des faits, et rappelant de la manière la plus touchante un bien édifiant épisode relaté dans un autre livre auquel M. Guérin a fourni une *Introduction* (3), termine l'ouvrage, que nous recommandons vivement.

Encore une fois, les faits qui sont rapportés dans le nouvel ouvrage du rédacteur en chef du *Mémorial catholique* sont certainement inédits. De plus, ces faits sont revêtus d'un caractère d'incontestable authenticité; ils émanent, pour la plupart, de témoins oculaires, ou de personnes contemporaines des événements, ou des religieuses qui ont écrit leurs relations d'après des récits ou des documents dignes d'une entière confiance.

Le pieux auteur étant un des collaborateurs de cette Revue, nous ne sommes pas libres de donner à son travail tous les éloges qu'il mérite, et qui lui a valu, de la part de plusieurs communautés de Clarisses, des lettres de félicitations chaleureuses et on ne peut plus explicites. Dédoumons-nous de la réserve que nous sommes obligé de nous imposer,

(1) Préface, p. xiii.

(2) *L'Auréole de Ste Claire*, p. 98-99.

(3) Nous voulons parler du bien intéressant volume intitulé : *Marguerite, ou le retour au bonheur*, par l'auteur de la *Vie intime de S. François d'Assise*. Ce volume (in-12 de 310 p.) se trouve à la même librairie, et l'édifiant épisode auquel nous faisons allusion ici a pour titre : *Les derniers jours d'une petite fille nommée Claire*, p. 279 et suiv.

en citant du moins ici les lignes suivantes d'une autorité compétente et respectable.

Voici ce qu'ont dit du bel ouvrage de M. L. F. Guérin les *Annales franciscaines*, dans le compte rendu qu'elles lui ont consacré : « La pensée de réunir tous les souvenirs et tous les documents qui se rapportent à l'histoire du second Ordre, pendant la période des persécutions révolutionnaires, mérite à son auteur la reconnaissance et les bénédictions de tous les enfants de la Famille franciscaine. Le temps, en s'écoulant avec sa proverbiale rapidité, n'aurait pas tardé à effacer de toutes les mémoires tout ce que cette malheureuse époque nous a laissé de gloires et de richesses historiques, vraiment dignes de figurer à côté des plus belles illustrations séraphiques : les voilà maintenant devenues un monument impérissable, auquel nul titre ne convenait mieux que celui-ci : *l'Auréole de Ste Claire*... Hâtons-nous de proclamer bien haut le mérite du livre de M. Guérin. Il avait à écrire de l'histoire, et il l'a écrite sérieusement. Il avait à raconter des traits nombreux de la vertu de nos vierges franciscaines, et il l'a fait avec non moins de respect et d'amour que de talent. Cette lecture fait à l'âme un bien immense ; elle lui procure des jouissances que l'on ressent trop vivement pour pouvoir les exprimer. N'est-ce pas, en effet, un bonheur véritable, pour tout enfant du Patriarche séraphique, que d'assister, dans ces suaves narrations, à mille scènes qui n'ont pas moins de grandeur et de beauté que celles des antiques persécutions, et de se dire que l'héroïsme virginal qui y brille de tant d'éclat, fut celui des pieuses Filles de notre Père commun?... »

Nous n'ajouterons rien à ce juste éloge, persuadé d'ailleurs que tous nos lecteurs voudront se procurer la douce satisfaction de lire *l'Auréole de Ste Claire*.

L'abbé ISEMBERT.



DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

LETTRES D'UN CROYANT, par M. le prince Henri DE VALORI. 1 vol. in-12 de 210 p., 1869. — Prix : 3 fr.

Ce volume, daté de Rome, est une revue piquante, brillante, variée du monde romain, de ses salons, de ses élégances, de son sérieux et de ses légèretés. Il y a là de l'imprévu, du pittoresque, un mélange de fantaisie, ironie et drame, sarcasme et bon sens à la fois ; c'est en un mot de l'esprit, de l'esprit vrai, de cet esprit qui ne dit que ce qu'il faut pour faire deviner ce qu'il ne dit pas.

Cela est écrit d'une plume alerte, et j'ajoute, est écrit pour une classe d'élite digne de le lire. En quoi l'écrivain montre qu'il a tout ce qu'il faut pour éviter les méprises sur l'applaudissement des foules : cette popularité est un péril pour l'esprit ; la langue même varie selon qu'elle s'adresse à un monde choisi ou à un monde inculte ; et c'est ce qui explique comment ce qu'on a appelé la bonne compagnie eut autrefois une façon de s'imposer à l'esprit non-seulement par la sévérité des pensées, mais par la délicatesse des habitudes.

M. de Valori est de ceux qui méritent d'écrire pour ce qui reste de cette société polie, et d'être écoutés par elle. Peut-être aussi est-il mieux que d'autres autorisé à lui parler de souvenirs effacés et de traditions perdues.

Il se propose d'écrire ici une série d'observations sur le monde présent. Les *Lettres d'un Croyant* nous disent d'avance ce que seront les *Lettres d'un patient*. J'attends de ces lettres beaucoup d'esprit.

Le monde présent nous dira, par l'accueil qui leur sera fait, s'il garde quelque tradition des salons choisis que charmait autrefois la marquise de Lambert, ou de ceux que plus tard amusa Rivarol.

Seulement, je demanderai à M. de Valori de ne pas abuser de l'esprit, même du meilleur.

Il y a dans ses *Lettres d'un Croyant* un peu d'excès : il le fallait peut-être pour le public à qui il parlait ; le public d'ici veut un esprit plus contenu.

Et, du reste, M. de Valori prend merveilleusement des tons divers. Au milieu des jeux d'esprit semés dans son livre sur toute espèce de sujets, il y a des pages vraiment belles, et qui seraient belles entre les pages éloquentes du plus sérieux des moralistes. — Je cite :

Le lundi gras on a illuminé le Colisée — Cinq ou six mille personnes se trouvent réunies. On parle, on rit, on s'intrigue, on attend la lanterne magique. Les clarinettes de la ligne jouent une polka de Strauss. — C'est inepte, c'est odieux, c'est impie. — C'est inepte, car cette illumination des feux de Bengale est à l'illumination de la lune — la seule qui ait jamais réussi — ce que nos dioramas sont aux merveilles de la nature. — C'est odieux, parce que les bugles et les ophicléides font un drôle d'effet avec des harpes célestes qui chantent, nuit et jour, les martyrs et les confesseurs. — C'est inepte, car, après les parvis du Seigneur, après la table consacrée où le Dieu vivant s'incarne chaque jour dans l'hostie, ce lieu est le plus auguste de la terre, plus auguste encore que le tombeau de Pierre et de Paul ; parce que là des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont cru, ont aimé, sont morts de la mort du tigre et du léopard ; parce que, si le berceau du christianisme est à Bethléem, son signe divin sur le Calvaire, son trône sur le Thabor, c'est au Colisée qu'il subit la grande épreuve : c'est là, sur une mer de sang, que le monde apprit que la barque de Pierre ne pouvait pas sombrer.

— C'est impie ; car pour un franc vous avez le droit d'allumer un cigare, de blasphémer, de donner des rendez-vous à votre belle ; là où le sol fume encore du sang d'Eudore, où l'écho répète le *De profundis* des néophytes, où la dîme du martyr proclame la divinité du suzerain, où Cymodocée et les vierges n'ont connu que les embrassements du Christ.

— Je m'étonne que la Société des Régates de la Seine n'ait pas établi une succursale sur le Jourdain, et qu'on n'ait pas établi un club de patineurs sur cet étang glacé où la légion thébaine est restée debout au port d'armes de la croix, jusqu'à la mort...

— ... Je ne suis pas un homme d'église, mais tout bonnement un honnête homme disant la vérité selon mon bon plaisir, comme il me plaît de le faire. Il y a cependant des idées, des souvenirs, des lieux qui me transportent loin de cette vie mondaine où le cœur s'étirole aux réalités bourgeoises et sceptiques du temps où nous végétons — Je suis rentré chez moi, indigné mais ému. Quand je m'endormis, j'entendis la grande voix de Corneille récitant pour la postérité ce *Credo* sublime que Donizetti lui-même n'a pu traduire :

Je n'adore qu'un Dieu, maître de l'univers,
Sous qui tremblent le ciel, la terre et les enfers ;
Un Dieu qui, nous aimant d'une amour infinie,
Voulut mourir pour nous avec ignominie.

Telle est l'allure d'esprit de l'observateur ; elle a de la liberté, parfois un peu trop, mais surtout elle a de la vivacité et de l'imprévu.

Et maintenant viennent les *Lettres d'un Patient!* et puissent-elles nous dire sans trop de découragement tout ce que le monde souffre par les vices, par l'orgueil, par la méchanceté et par l'ineptie de ceux qui le mènent ! (*D'après le journal l'Union, article signé: Laurentie.*)

LA CHANSON DE ROLAND, traduite du vieux français, et précédée d'une introduction, par Adolphe d'AVRIL.

Cette chanson de Roland, le spécimen le plus achevé de notre poésie épique, est malheureusement inaccessible à la presque totalité des Français d'aujourd'hui. La langue a subi de tels changements depuis Théroutde, l'auteur supposé de cette admirable cantilène (il n'en était peut-être que le copiste), qu'on a besoin d'un glossaire pour le comprendre.

M. d'Avril a rendu un véritable service aux lettres françaises en calquant en quelque sorte l'œuvre primitive, de façon à en conserver non-seulement l'esprit et le sens, mais encore le mouvement et la couleur.

Il a adopté le vers décasyllabique, qui est celui des anciens trouvères, avec les accents au quatrième et au dixième pied, suivant l'antique usage gardé précieusement jusqu'aux innovateurs contemporains. Le texte primitif n'a que des assonances. M. d'Avril s'est passé de rimes et d'assonances pour serrer de plus près l'original et nous en donner une image fidèle, vers pour vers. En lisant cette traduction, on entend vraiment le vieux rapsode dont les accents n'ont pas baissé de ton. C'est un précieux avantage.

Nous étendrons-nous maintenant sur la valeur littéraire de cette perle du moyen âge ? Qu'il nous suffise de dire que tout homme de goût, doué d'une âme capable de mesurer les différents degrés du beau, sentira combien les sentiments exprimés dans la Geste de Roland sont supérieurs à ceux dont l'auteur de l'*Iliade* se fait l'écho. Avec la donnée chrétienne du moyen âge, tout prend un caractère surnaturel. Les magnificences de la destinée humaine impriment au caractère des personnages je ne sais quoi de prodigieux. La noblesse des sentiments éclate de toutes parts, et l'on rencontre à chaque instant le sublime sans en être surpris. L'esprit ne peut imaginer rien de supérieur au récit de la mort de Roland. Cette simplicité dans l'élévation nous remet en mémoire nos Ecritures sacrées et nous touche profondément. La grandeur du sujet, la mort d'un héros chrétien, inspiraient visiblement le poète. Il racontait sans phrases ce qui a pu, ce qui a dû arriver.

Dans une remarquable introduction, où il est fait souvent appel à l'au-

torité de M. L. Gautier et de M. Gaston Paris, M. d'Avril compare avec beaucoup de science et de sagacité les épopées des différents peuples du rameau indo-européen. Il montre qu'un mythe commun, qui a subi, il faut le dire, de grandes altérations chez les Hellènes, forme le fond de ces poèmes. Cela prouve que la poésie, à ses origines, est essentiellement religieuse; cela prouve, en outre, que les traditions primitives s'étaient plus ou moins fidèlement conservées partout après la dispersion. L'idée mère que toutes les nations anciennes ont chantée, d'après M. d'Avril, c'est la rédemption de l'humanité par un Dieu volontairement immolé. A cette notion fondamentale s'ajoutent souvent, il est vrai, des puérilités ou des fantaisies étranges. Ce n'est pas moins un écho de la promesse divine, dont les livres sacrés des Juifs ont seuls gardé intégralement le dépôt.

LES ÉCHOS DU PAS DE ROLAND, par J.-B. DASCONAGUERRE, membre du conseil général des Basses-Pyrénées; traduit du basque, avec cette épigraphe : « Secourir une noble infortune est un devoir sacré pour tout homme de cœur. » Paris.

L'auteur a voulu faire une bonne œuvre en racontant une touchante histoire. En deux mots, la voici : Ganich, le héros de ce récit, est un contrebandier, mais un contrebandier admirable, qui expose sa vie pour sauver les douaniers par qui il est poursuivi, et abandonne son modeste avoir pour secourir d'illustres infortunes. Mais pourquoi fait-il ce métier? Il n'en connaît pas d'autre; c'est le seul qu'il ait vu exercer autour de lui. Dans ce district montagneux situé sur les confins de la France et de l'Espagne, l'industrie est nulle, et les consciences sont parfois peu éclairées sur le respect dû aux lois fiscales. Ganich n'a pas cru mal faire en jouant au plus fin avec les agents du Gouvernement. Le libre-échange l'absoudrait sans doute. Au surplus, il n'y a pas d'âme plus forte, plus généreuse que la sienne. Un jour, — c'était pendant que Don Carlos soutenait à main armée ses droits dans la Navarre espagnole, — la princesse de Beïra, qu'il avait épousée par procuration, quitta son palais de Saltzbourg pour venir rejoindre son mari et une armée fidèle. Arrivée au château de Belzunce, — nom populaire dans le pays et qui est synonyme de dévouement, — elle s'enquiert d'un guide loyal et sûr pour lui faire franchir la frontière. Le marquis de Belzunce lui désigne Ganich, qui se présente tout à coup, armé du makila, bâton garni de fer, compagnon inséparable du Basque.

A la vue de ce géant à la figure martiale, au cou libre et aux bras nus,

cachant sa poitrine sous une large ceinture écarlate, la princesse manifeste quelque hésitation. Il est bon de savoir qu'à cette époque la reine Christine, que le malheur a poursuivie depuis, et qui savoure maintenant le pain de l'exil, promettait 50,000 francs à celui qui parviendrait à arrêter la princesse de Beïra. En France, le roi Louis-Philippe favorisait les prétentions de la ligne féminine, et la frontière était garnie d'espions et de douaniers munis d'instructions sévères pour empêcher que l'insurrection navarraise reçût des renforts de ce côté des Pyrénées. Rassurée par la parole de son hôte, la princesse accepte Ganich pour guide, et s'en remet absolument à sa foi. Nous ne voulons pas raconter les péripéties de cette héroïque aventure, où le courageux Basque lutta de ruse, d'énergie et d'intrépidité avec ceux dont il avait à déjouer la surveillance. Il y eut une tempête effroyable, et l'auguste voyageuse dut traverser un torrent. Il semblait que les hommes et les éléments fussent conjurés contre elle. Ganich triompha de tous les obstacles, et remit la princesse aux bras de son époux. Qu'est devenu Ganich ? Cet homme qui avait prodigué ses ressources à la cour de Don Carlos, qui avait prêté, pour les besoins de l'armée carliste, une somme de 90,000 fr., dont il n'a jamais réclamé le remboursement, avait reçu, à titre de récompense, une pension de 1,800 fr. qui ne lui a jamais été payée. Les prétendants évincés ne sont pas riches. Certes, si la bonne cause venait à triompher aujourd'hui, Ganich serait largement indemnisé de toutes les pertes qu'il a subies. En attendant, il s'est trouvé ruiné. Emu de cette infortune supportée en silence, son compatriote, M. Dasconaguerre, a fait appel aux hommes généreux de tous les partis pour lui venir en aide. Ce volume, écrit dans un excellent esprit, fait connaître et aimer le pays ainsi que le caractère basques. Il a été honoré de l'approbation de plusieurs évêques.

LA VÉNÉRABLE SERVANTE DE DIEU ANNA-MARIA TAIGI,
d'après les documents authentiques du procès de sa béatification, par le
R. P. Gabriel BOUFFIER, de la Compagnie de Jésus. Paris. Un vol. in-12. 2 fr.

Nous sommes bien en retard pour parler de cet ouvrage; déjà, sans doute, nos lecteurs connaissent l'admirable servante de Dieu. (Nous comptons les entretenir plus au long de cette vie merveilleuse.) Pour aujourd'hui, contentons-nous de dire que le pieux auteur a puisé aux sources les plus sûres et qu'il nous paraît avoir bien ordonné les faits. Il est bon de méditer sur les vertus simples et obscures d'Anna-Maria Taïgi, car elles nous montrent, suivant l'expression du R. P. Bouffier, que la

vraie et solide sainteté du chrétien consiste dans l'accomplissement des devoirs de son état. Cette leçon est assurément une de celles qui nous conviennent le mieux à une époque où tant de personnes qui se croient appelées à régénérer la société, ne reculent pas, pour accomplir la sublime mission qu'elles se sont donnée elles-mêmes, devant les actes les plus insensés et les plus criminels.

*(Pour ces trois derniers ouvrages, d'après le journal le Monde,
article signé : Léonce de la Rallaye).*

UNE ANNÉE A ROME, impressions d'un catholique. Paris, 1869. Un vol. in-12. 3 fr.

Tous ceux qui viennent à Rome et qui la visitent en détail, ne connaissent pas pour cela Rome. Ils peuvent connaître ses monuments, ses basiliques, ses musées, ses *villas*, ses fontaines, ses antiquités ; ils peuvent avoir vu aussi peut-être quelques-unes de ses cérémonies les plus solennelles, mais cela ne suffit pas pour faire connaître la Rome chrétienne de nos jours. Elle est tout entière dans les institutions, dans les souvenirs religieux, dans les habitudes domestiques, dans les lois en vigueur, dans les sentiments du peuple, dans ses croyances, dans ses mœurs, beaucoup plus que dans ses nouveaux et somptueux édifices de marbre ou dans les ruines entassées par le temps. C'est là la Rome qu'a visitée M. le vicomte d'Andigné et qu'il décrit dans son livre, afin qu'elle soit connue au loin aussi complètement qu'elle a été vue et admirée de près par lui. Il parcourt l'année entière, afin qu'aucun des usages, des rites, des pratiques que chaque année reproduit fidèlement ne reste inconnu.

Dans la première partie de son ouvrage, il place sous les yeux du lecteur les monuments, les institutions et les coutumes générales des Romains. Dans la seconde, parcourant les diverses époques de l'année, il décrit jour par jour les fêtes, les rites religieux qui s'y célèbrent, et prend de là occasion de tracer en peu de mots l'histoire des faits que ces jours rappellent ou des saints vénérés, et il fait la description des églises érigées à leur honneur. Ce plan lui a ouvert un vaste champ, et lui a permis d'apprécier la Rome chrétienne plus convenablement qu'aucun autre ne l'a fait. Et puis, l'affection avec laquelle il parle au cœur, l'admiration qu'il cherche à exciter chez ses lecteurs pour les plus pures gloires de l'Eglise, la facilité du style, qui donne du charme à tout ce qu'il dit, le grand nombre de notions et d'anecdotes qu'il a réunies, rendent la lecture de ce livre singulièrement agréable et utile.

Bien que l'auteur ne se soit pas proposé d'écrire un guide pour ceux

qui visitent Rome, nous croyons que son livre peut parfaitement remplir ce but, en faveur surtout de ceux qui viennent à Rome non pas seulement pour admirer ses magnificences extérieures, mais encore pour retremper leur cœur à la source de la foi, de la vérité, de la justice, qu'il a plu à Dieu de placer dans cette Rome, en y établissant le siège du souverain Pontificat de son Eglise.

(*D'après la Civiltà Cattolica, article signé : P. Piccirillo.*)

HISTOIRE DE CHARLES VIII, roi de France, d'après les documents diplomatiques inédits ou nouvellement publiés, par M. DE CHERRIER, membre de l'Institut. 2 vol. in-8 de viii-500 et 504 p., 1868. — Prix : 14 fr.

Deux gros volumes in-8, plus de mille pages sur le règne d'un prince qui mourut à vingt-sept ans ! Ce serait énorme si M. de Cherrier s'était tenu dans les limites précises de son sujet ; mais il n'a pas suivi méthodiquement le cours rapide d'une vie, il en a étudié tous les affluents, il a élargi à plaisir le champ de ses explorations. Il s'en est allé de bibliothèque en bibliothèque, d'archives en archives sur la terre d'Italie, et mettant à profit les sources anciennes et modernes, recueillant en abondance les documents peu connus ou inédits, sans toutefois les épuiser tous, comme il le dit avec une louable sincérité, il a poussé si loin ses reconnaissances, que cet ouvrage pourrait et devrait s'intituler : *Histoire de France et d'Italie pendant la seconde moitié du X^e siècle.*

M. de Cherrier n'est assez sévère ni pour le caractère, ni pour les actes de Charles VIII, l'un des rois qui ont fait le plus de mal à la France. Assurément il blâme ses utopies, son inconstance, son penchant au désordre ; mais il paraît opposer sa franchise, sa bonté même, aux roueries et à la méchanceté des Italiens.

Trop facile à l'égard de Charles VIII, M. de Cherrier est impitoyable jusqu'à l'injustice envers les papes du x^v^e siècle, et c'est chose étrange de voir avec quel sans-gêne il oublie envers eux ces règles de sage critique qui d'habitude dirigent son travail.

Au surplus, l'auteur ne confond pas seulement tous les pontifes du x^v^e siècle dans une même réprobation ; il admire et il aime la schismatique pragmatique sanction abolie par Louis XI et rétablie par Charles VIII ; et c'est pour lui la charte des libertés de l'Eglise gallicane, encore qu'elle fût, en réalité, la charte de ses servitudes. (Voir tom. I, pp. 234, 259, 260, 261, 262, 265, 266, 267, 384, et t. pp. 135, 136, 173, 148.)

Deux appendices très-clairs et très-bien faits, mais entachés, à propos

du Saint-Siège, des mêmes préventions dont tout l'ouvrage devrait être soigneusement expurgé, terminent les récits des guerres d'Italie.

LA SCIENCE ET LES SAVANTS AU SEIZIÈME SIÈCLE, par M. Paul-Antoine CAP, membre associé de l'Académie impériale de médecine, etc. 1 vol. in-8 de xvi-318 p., nombreuses grav., 1867. — Prix : 2 fr.

Une introduction, qui n'occupe pas moins du tiers de l'ouvrage, résume rapidement les progrès scientifiques accomplis au moyen âge. Pour la période de la renaissance, l'auteur a divisé son travail en cinq livres, dont les trois premiers sont consacrés à l'histoire naturelle envisagée successivement dans ses trois branches, botanique, zoologie, minéralogie, et les deux autres aux sciences physiques et mathématiques.

M. Cap fait observer très-judicieusement que le vigoureux élan imprimé à l'intelligence humaine vers le xvi^e siècle est dû à quelques hommes qui furent à la renaissance ce qu'avaient été au xiii^e siècle Albert le Grand, Roger Bacon, S. Thomas d'Aquin, Vincent de Beauvais (p. 297).

Avant la fin du xvi^e siècle, d'immenses progrès s'étaient déjà réalisés : déjà les sciences se trouvaient divisées suivant un ordre encyclopédique, et chacune d'elles possédait les premiers éléments d'une classification pour les sujets et les matériaux de sa propre étude.

Mais les dons du génie vont rarement sans quelque amère compensation ; la plupart des savants dont il est question dans cet ouvrage payèrent par de cruelles épreuves les jouissances que leur procurèrent la science et les ivresses de la célébrité. L'histoire de leurs malheurs n'est pas moins intéressante que celle de leurs travaux. Raymond Lulle est lapidé par les habitants de Bougie ; Guilandinus est pris par des pirates et réduit en esclavage ; André Vesale meurt de faim dans l'île de Zante : la maison de Harvey est livrée au pillage ; Bernard de Palissy est réduit à une misère telle qu'il en vient à brûler ses meubles pour alimenter ses fourneaux, puis il est jeté en prison ; qui ignore les infortunes de Guttenberg et celles de Galilée ? Au sujet de ce dernier, M. Cap réduit à leur juste valeur les déclamations qui se répètent banalement et servilement dans une école hostile au catholicisme.

VOYAGE dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine ; relation extraite du journal et de la correspondance de l'auteur, M. Henri Mouhot, par M. Ferdinand DE LAMOYNE. 1 vol, in-12 de viii-336 p. Paris, 1868. — Prix : 1 fr.

Ce petit volume est des plus curieux et des plus intéressants : le style en est bon, et l'esprit général religieux et tout à fait moral.

M. Henri Mouhot rencontre sur divers points nos missionnaires catholiques, et partout il rend hommage à leur zèle, à leurs travaux, à leur dévouement surnaturel. « Salut à toi, s'écrit-il, noble enfant de notre chère et belle patrie ! à toi qui braves la misère, les privations, les fatigues et les souffrances, et même la mort, pour apporter à ces sauvages les bienfaits de la religion et de la civilisation ! Que Dieu te récompense de tes nobles travaux : car les hommes sont impuissants à le faire, et, du reste, ta récompense n'est pas de ce monde (p. 150). » On trouvera cependant, page 196, quelques lignes sur les adorateurs de Bouddha où l'idolâtrie se revêt de couleurs trop poétiques, où le voyageur oublie légèrement les droits absolus du vrai Dieu.

Parti de Londres 1858, notre savant et courageux voyageur va débarquer à Paknam, petit port du royaume de Siam, d'où il remonte par eau jusqu'à Bangkok. Il débarque en face de la mission française, et se voit accueilli comme un frère par Mgr Pallegoix, « ce digne archevêque qui, pendant près de trente ans, sans autre assistance que celle de quelques missionnaires dévoués comme lui, a su faire respecter dans ces régions lointaines le signe révéral du chrétien et le nom de la France. La vue de la croix surtout, dans ces pays éloignés, fait le même bien au cœur que la rencontre d'un ami de vieille date. A sa vue, on se sent soulagé, on sait qu'on n'est plus seul. Le dévouement, l'abnégation de ces pauvres et bons missionnaires, providence des voyageurs, modestes pionniers de la science et de la foi, sont dignes d'admiration, et ce serait de l'ingratitude de ne pas leur rendre l'hommage qui leur est dû (page 4). »

Rien de luxuriant comme la végétation de ces contrées, rien de mouvant comme ces cités de l'Extrême-Orient, où ne manquent pas, d'ailleurs, les palais, les pagodes, les élégantes et riches villas. Ce qui tue ces nations, c'est le despotisme abject qui les écrase et qui fait partie des fausses religions et des traditions sacrées qu'on y professe. Et, malgré cela, les Siamois se décernent à eux-mêmes l'épithète pompeuse d'*hommes libres*.

Les pagodes, dans la plus grande partie, sont d'une magnificence dont on ne se fait pas une idée en Europe ; quelques-unes sont de grands monastères où logent quatre à cinq cents talapoins, avec un millier d'enfants pour les servir (p. 23). Ici, on trouve une statue de Bouddha haute de cinquante mètres et dorée tout entière ; ailleurs, on en voit de vingt, de trente mètres ; des lions de granit et de marbre apportés de la Chine. Tout resplendit de dorures et de peintures ; les pierreries couvrent les

idoles ; certaines flèches ont jusqu'à deux cents pieds d'élévation. Mais le contraste est grand avec l'étroitesse et la saleté des rues.

L'ancienne capitale de Siam, Ajuthia, visitée par M. Henri Mouhot, n'est plus guère qu'un monceau de ruines, où l'on découvre néanmoins les traces d'une grandeur passée dont l'histoire ne révèle qu'imparfaitement la date, les causes et l'étendue. Une seule des statues qui y dorment aujourd'hui sous les ruines des temples, avait exigé, assure-t-on, 25,000 livres de cuivre, 2,000 livres d'argent, 400 livres d'or ! Cette ville superbe fut détruite il y a cent ans, en 1767, à la suite de guerres intestines, et c'est le dernier roi qui en a écrit l'histoire.

Notre voyageur ne cesse de louer l'admirable climat de cette contrée ; il ne connaît rien au monde qui lui soit supérieur. « Quel contraste entre cette nature-ci et celle de notre Europe ! Comparé à ce globe enflammé, à ce ciel étincelant, que notre soleil est pâle ! que notre ciel est froid et sombre ! qu'il est doux, le matin, de se lever avant ce soleil éclatant ! et qu'il est plus doux encore, le soir, de prêter l'oreille à ces mille sons, à ces cris stridents et métalliques qui s'élèvent de tous les points du sol, comme si une armée d'orfèvres ou de batteurs d'or étaient à l'ouvrage ! De silence, de repos, nulle part ; partout et toujours, on ne voit, on n'entend que le bouillonnement de la vie dans cette nature exubérante (p. 57). » Il n'est pas jusqu'aux enfants qui, dès l'âge de deux ou trois ans, dirigent des barques de toute dimension, et nagent et plongent sans cesse.

Mais c'est au mont Phrâbat que M. Henri Mouhot fait éclater une admiration sans bornes.

L'auteur revient à Bangkok, cotoie le royaume de Siam en barque, au risque de périr, et aborde dans le Cambodge. Là encore l'attendent des merveilles, ou plutôt, bien accueilli du roi, il va les chercher par delà les distances les plus effrayantes. L'ancienne capitale Ongkor, ruinée aussi, est un monde de restes grandioses ; ces peuples ont dû avoir jadis une civilisation et une grandeur extraordinaires.

Après des courses infinies, des fatigues et des privations extrêmes, M. Henri Mouhot regagne encore Bangkok, cette fois par terre, et il va vivre pendant trois mois chez des sauvages qui sont la terreur des environs. Enfin, il remonte au Nord pour aller dans le Laos, où devaient se terminer à la fois ses excursions et sa vie.

(Pour ces trois derniers ouvrages, d'après la Bibliographie catholique.)

HISTOIRE DES CONCILES, d'après les documents originaux, par le docteur Charles-Joseph HÉFÉLÉ, professeur de théologie à l'université de Tübingue, traduite de l'allemand par M. l'abbé GOSCHLER et M. l'abbé DELANC. T. I, in-8 de 648 p. Paris, 1869. — Prix : 6 fr. — L'ouvrage aura dix volumes.

L'Histoire des Conciles s'ouvre par une introduction où sont traitées certaines questions préliminaires d'une importance capitale : l'origine et l'autorité des conciles ; leurs diverses espèces ; à qui il appartient de les convoquer, d'y siéger, de les présider.

C'est en s'éclairant des lumières de l'histoire que le docteur Héfélé nous montre la part principale que les papes ont prise dès l'origine à la convocation des Conciles œcuméniques ; le droit qu'ils ont toujours exercé, sans conteste, de les présider par eux-mêmes ou par leurs légats, et d'en confirmer les décrets. Les démonstrations du docteur Héfélé ont d'autant plus de poids qu'elles sont plus sévèrement conduites ; les textes douteux, les arguments contestables ne trouvent pas grâce devant lui ; sa marche paraîtra parfois bien prudente, bien timide même... Qui s'en plaindra, si l'historien des Conciles arrive par là même à des résultats plus décisifs ? Qu'on veuille bien lire, par exemple, dans le corps de l'ouvrage, la discussion du docteur Héfélé sur la controverse de saint Cyprien et du pape saint Étienne, au sujet du baptême des hérétiques, et l'on verra si, après cette lente, mais victorieuse démonstration, il est encore possible de reprocher à saint Étienne, gardien et organe infaillible, d'être tombé dans une erreur diamétralement opposée à celle de l'évêque de Carthage, d'avoir cru valide le baptême conféré par les sectaires qui omettent l'invocation des trois personnes divines.

De précieuses indications bibliographiques sur l'histoire des conciles terminent l'introduction, et l'on entre ensuite dans l'histoire même de ces grandes assemblées. Les trois synodes d'Antioche, tenus à l'occasion de Paul de Samosate, enfin le grand concile de Nicée dont l'histoire remplit tout le second livre de l'ouvrage. Le docteur Héfélé a fait de main de maître l'histoire de ce concile et l'analyse des décrets qui furent portés alors. Les différents synodes qui suivirent, et en particulier le synode de Sardique, ont été aussi étudiés avec une conscience et une science qu'il serait bien difficile de prendre en défaut.

Un appendice consacré aux *canons apostoliques* termine ce premier

volume, si propre à nous faire pénétrer dans la connaissance du dogme et dans la vie même de l'Eglise primitive.

De justes éloges sont dus au traducteur M. l'abbé Delarc.

*(D'après le journal le Monde, article signé : A. Largent,
prêtre de l'Oratoire.)*

DE LA MODESTIE ET DE LA BIENSÉANCE CHRÉTIENNE, par
le R. P. LENOIR, de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition. Paris. 1 vol.

Ce petit livre publié en 1655 ne manque pas d'avis utiles pour notre époque. Il contient, par exemple, des chapitres sur le luxe, que l'on ferait bien de lire avec attention. Nous avons remarqué aussi des choses plus intérieures, qui nous ont paru non moins justes et bonnes, par exemple sur le chagrin et sur la modestie de la joie. Ce sont surtout les femmes qui auront à profiter de cet opusculé. La main qui l'a découvert « s'est permis seulement de secouer un peu de poussière que le temps lui avait faite. » Elle a eu raison de ne pas s'en permettre davantage ; il faut être très-réservé dans ces rééditions, sous peine de leur ôter leur valeur.

(D'après le Contemporain.)

LES BONS EXEMPLES. Nouvelle morale en action. Ouvrage rédigé avec le concours et sous les auspices de MM. Benjamin DELESSERT et DE GÉRANDO. 1 vol. in-12 de 350 p., orné d'un grand nombre de gravures. Paris, 1867. — Prix : 6 fr.

Ce recueil imprimé avec luxe, rempli de jolies vignettes, forme un charmant volume, qui peut être avec avantage donné en prix dans les écoles.

Tous les traits qu'il renferme sont empruntés à l'histoire moderne, et extraits pour la plupart des rapports présentés à l'Académie en vue du prix Monthyon ; c'est assez dire que le style en est pur. On y trouve de touchantes biographies qui se rapportent à toutes les classes de la société ; S. Vincent de Paul, Mme de Miramion, le cardinal de Cheverus, le pasteur Oberlin, y sont en scène tour à tour. L'auteur n'a donc cédé à aucune préoccupation particulière ; il est impartial, mais plein de tact, et son livre est bon à mettre dans toutes les mains.

RICHARD LENOIR, par F. JOUBERT. 1 vol. in-8° de 143 p., orné d'une grav. Paris, 1869. — Prix : 80 c.

Cette biographie d'un manufacturier célèbre, qui doit tout à son acti-

vité, à son intelligence, à sa bonne conduite, et dont le nom a été donné dernièrement à l'un des principaux boulevards de Paris, est écrite avec entrain, et offre aux ouvriers, jeunes et vieux, une lecture aussi instructive qu'intéressante.

POETES FRANÇAIS DES XVII^e, XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES (Ouvrage couronné par l'Académie), par F. GODEFROY. 1 vol. in-12 de 528 p. Paris, 1869. — Prix : 3 fr. 50 c.

PROSATEURS FRANÇAIS DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES (Ouvrage couronné par l'Académie), par F. GODEFROY. 1 vol. in-12 de 531 p. Paris, 1868. — Prix : 3 fr. 50 c.

Ces extraits de nos meilleurs poètes français des trois derniers siècles sont faits avec beaucoup de soin, un goût très-sûr, et dans un esprit beaucoup plus large que les recueils classiques que nous avons déjà. Les poètes secondaires y ont trouvé place, les modernes y sont largement représentés, enfin M. Godefroy a su choisir parmi nos grands auteurs classiques de très-beaux morceaux, qui ne sont point ceux qu'on est habitué à voir cités partout. Chaque poète est apprécié dans une excellente notice, et l'ouvrage entier forme ainsi un cours de littérature aussi intéressant qu'irréprochable.

Le recueil consacré aux prosateurs est aussi composé avec goût, mais il a, nous ne savons pourquoi, moins d'étendue, et le XIX^e siècle n'y a pas sa place; sans doute l'auteur lui réserve un volume spécial.

MAÎTRE PATRIGEON. Entretiens familiers sur le travail, la propriété, la richesse, l'agriculture, la famille, par Mme Zulma CARRAUD. 1 vol. in-12 de 298 p. Paris, 1868. — Prix : 1 fr.

Un vieux fermier d'Issoudun, vrai patriarche qu'entoure une belle et bonne famille, réunit ses voisins pendant quelques soirées d'hiver pour l'aider à *curer* les noix de sa récolte. On trouve là l'instituteur, l'huissier, le chef d'une petite fabrique, un maréchal, un charron, un simple ouvrier, et jusqu'à une femme indigente. Tout ce monde cause, chacun apporte le fruit de son expérience, les lumières de son bon sens, mais aussi ses préjugés et ses passions. Les plus sages, l'instituteur particulièrement, réfutent les fausses doctrines.

Les questions économiques : impôt, échange, industrie, concurrence, travail, salaire, richesse, monnaie, intérêt, crédit, propriété, sont les mieux traités, la dernière en particulier, doctrines justes en général et bien exposées; à ce point de vue, le livre de Mme Carraud est vraiment un bon livre.

Malheureusement les questions de morale : famille, moralité, emploi du temps, probité, tempérance, charité, devoir, sont bien loin de recevoir, comme les autres, des solutions justes et pratiques.

Pour n'avoir pas voulu être franchement chrétienne, pour n'avoir pas abordé carrément le chapitre des devoirs de l'homme envers Dieu, Mme Carraud a fait de la morale vague, nous dirons même, qu'on nous pardonne l'expression, de la morale creuse. Un exemple : — Un interlocuteur préconise le repos du dimanche, il ne sait dire que ceci : « Après un travail assidu, le corps a besoin de soulagement, mais il lui faut également un peu de dissipation aussi bien qu'à l'esprit. » Voilà tout ; pas un mot pour inviter l'interlocuteur à retremper son âme, une fois dans la semaine, dans l'accomplissement des devoirs religieux.

Le livre eût gagné à n'être qu'un livre d'économie sociale. Il rappelle un peu les *Mémoires d'Antoine* de M. Rondelet, qui, suivant nous, lui restent supérieurs. Cependant, dans bien des cas, il sera mis utilement entre les mains des ouvriers.

LE BILLET DE LA LOTERIE, par Frédéric Kœnig. 1 vol. in-12 de 143 p., orné d'une grav. Paris, 1868. — Prix : 45 c.

Ce petit roman est écrit dans le but très-moral de prouver qu'une fortune due au simple hasard ne saurait donner le bonheur, et qu'elle expose à bien des tentations dangereuses. Il convient surtout au jeune âge. Il n'est pas d'un intérêt très-vif, mais se lit sans fatigue, et nous pouvons le recommander à nos lecteurs.

ÉLÉMENTS DE LÉGISLATION USUELLE, par E. DE LACOURTIE, docteur en droit. 1 vol. in-12 de 287 p. Paris, 1868. — Prix : 3 fr.

ÉLÉMENTS DE LÉGISLATION COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE, par E. DE LACOURTIE. 1 vol. in-12 de 300 p. Paris, 1867. — Prix : 3 fr.

Dans le premier volume on trouvera un exposé du droit public, du droit administratif, du droit privé, du droit pénal de la France. On le voit, c'est l'ensemble de notre législation que l'auteur y a exposé. Il se montre exact, clair, simple ; pour un ouvrage de ce genre, ce sont des qualités de premier ordre, et on placera avec avantage les *Eléments de législation* dans les bibliothèques populaires.

Nous pouvons accorder les mêmes éloges et la même recommandation aux *Eléments de législation commerciale et industrielle*.

(Pour ces six derniers articles, d'après le *Bulletin pour l'encouragement des publications populaires*.)

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

de la part des Agrégés.

DEMANDES.

DALY, Revue d'Architecture. Vol. 2 et 4 brochés.

ORATEURS SACRÉS, édition Migne : De Bonnechose, Dupanloup, Dupont, Faudet, de Garsignies, Olivier et Rossi.

Un ouvrage sur les monuments du Beauvoisis, par le Dr Woillez.

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, par Mgr Gaume. 8 vol. in-8° brochés. 18 fr.

Œuvres de saint Augustin, éditeur Mellier. 43 vol. pour 30 fr.

OFFRES.

TRAITÉ DE LA CROIX DE N.-S. JÉSUS-CHRIST, par Duguet. Paris, 1733, 13 vol. in-12 reliés. 16 fr., net : 12 fr.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE, par Bossuet, édition Curmer épuisée. 2 vol. in-8° avec encadrements variés à chaque page et 12 gravures sur acier; br., couverture fatiguée. Prix : 40 »

FLAVIUS JOSÈPHE. Histoire des Juifs, traduite par Armand d'Andilly. Bruxelles, 1703, 5 vol. in-8. Fig. dans le texte. Papier de choix, reliure mar. du Levant, tr. moir. et dor. 90 fr.

SAINT FRANÇOIS DE SALES (Œuvres complètes). 10 vol. in-8°. 60 fr. Net : 40 fr.

DUTRIPON. Concordance de la Bible. 1 vol. in-4°. 32 fr. Net : 20 fr.

PLAN D'INSTRUCTIONS d'Hallez. 7 volumes, nouv. édit. Casterman, d'environ 500 pages chacun; au lieu de 20 fr. net : 12 fr.

TIMON (Cormenin). Le livre des Orateurs. — 27 portraits sur acier. — Paris, Pagnerre, 1842. — Quelques mouillures — 1 vol. grand in-8, belle rel. maroquin noir, nerv. tr. dor. 18 fr.

OPERA OMNIA PLATONIS, Marc. Ticino interprete. Lugd. 1570. 1 vol. in-fol. rel. Net : 15 fr.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME; édition Gaume, bien conservée (grec-latin). 13 vol. in-fol. 400 fr. Net : 160 »

INSTRUCTIONS SUR LE RITUEL, par M. Joly de Choin, évêque de Toulon. Lyon, 1778. 3 vol. in-4° cart. Net : 7 fr. 50

BARANTE, Histoire des ducs de Bourgogne. — Paris, Dufey, 1837. 12 vol. in-8, d. rel. mar. bleu, gravures et cartes. Net : 50 fr.

LE CORRESPONDANT, années 1830 à 1833 incluse (en tout 11 volumes grand in-8 de plus de 900 pages); de plus la nouvelle série de 1833 à 1864 formant 25 volumes. — On peut acheter ensemble ou séparément à 5 fr. 50 le volume, net.

GABOURD. Histoire de la Révolution et de l'Empire. — Paris, Lecoq, 1846. 10 vol. in-8, dem. rel. maroq. vert et nerv. Net : 45 fr.

LOIS CIVILES dans leur ordre naturel, droit public et Legum delectus, par Donat; édition revue, corrigée et augmentée par de Héricourt, avec notes de Bouchevet. Paris, 1735. 2 vol. in-fol., reliés en un. Net : 7 fr. 50

DOM CELLIER. Histoire des auteurs sacrés. 15 vol. in-4. Prix : 150 fr. net, 110 fr.

LETTRES SUR DIVERS SUJETS DE MORALE ET DE PIÉTÉ, par l'auteur du Traité de la Prière publique. Paris, V° Estienne, 1735. 9 vol. in-18 reliés. Net : 6 fr.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS de Boiste. 1 vol. in-4, tout neuf, non coupé, 20 fr. Net : 16 fr.

RIBADENEIRA, Fleurs des Saints, traduites en latin, annotées et augmentées de la vie des saints nouveaux, par le B. P.-J. Canisius, de la Société de Jésus. Cologne, 1731. Deux vol. in-fol. cartonnés; net : 25 fr.

MIGNE, Dictionnaire des preuves de la divinité de J.-C. Broché : 7 fr., net : 4 50

Les trente-cinq premiers volumes de la Bibliographie catholique reliés et en très-bon état; net : 135 fr.

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS:

RELIGION.

CULTE CATHOLIQUE.

Augustin (saint). — Œuvres de saint Augustin, traduites en français et annotées par MM. Péronne, chanoine titulaire de Soissons, Vincent, archiprêtre de Vervins. T. IX. In-4 à 2 col., 638 p. Paris, lib. Vivès. L'ouvrage complet, 30 vol. 250 fr.

Bauer (Mgr). — Le but de la vie, sermons prêchés à la chapelle impériale des Tuileries. In-8. 319 p. Paris, lib. Maillet. 5 fr.

Beauchet-Filleau. — Pouillé du diocèse de Poitiers, par L. Beauchet-Filleau, membre de la Société des antiquaires de l'Ouest. In-4, XLIV-514 p. Niort, lib. Clouzot.

Chrysostome (saint Jean). — Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome, d'après toutes les éditions faites jusqu'à ce jour. Traduction nouvelle par M. l'abbé J. Bareille. Avec le texte grec. T. XIV. In-4 à 2 col., 658 p. Paris, lib. Vivès. 8 fr.

Documents inédits concernant la compagnie de Jésus, publiés par le P. Auguste Carayon. T. XIII et XXI. In-8, LXII-513 p. Poitiers, lib. Oudin.

Examen raisonné, ou décisions théologiques sur les commandements de Dieu et de l'Eglise, sur les sacrements et les péchés capitaux, par un ancien professeur de théo-

logie, de la société de Saint-Sulpice. 2 vol. in-12, 887 p. Lyon, lib. Pélagand. 6 fr.

Henry. — Missions des jésuites dans l'Archipel grec, par le P. A. Carayon, de la même compagnie. In-8, XXXII-288 p. Paris, lib. L'Eureux. 14 fr.

Juge. — Sœur Benotte ou cinquante-quatre ans d'apparition de la très-sainte Vierge à la pieuse bergère du Laus, par l'abbé H. C. Adrien Juge, missionnaire apostolique. Gr. in-18, XIX-184 p. Lyon, lib. Jossierand. 1 fr. 50 c.

Lenormant. — De la divinité du christianisme dans ses rapports avec l'histoire, leçons professées à la Sorbonne; par Charles Lenormant. In-8, XV-304 p. Paris, lib. A. Lévy. 6 fr.

Louis. — Histoire de saint Paul de La Croix, fondateur de l'institut de la Sainte-Croix par le R. P. Louis Th. de Jésus agonisant, du même institut. In-8, XV-656 p. et portr. Poitiers, lib. Oudin.

Thomas d'Aquin (saint). — Commentaires de saint Thomas d'Aquin sur toutes les Epîtres de saint Paul. Traduits pour la première fois, par M. l'abbé Bralé, chanoine titulaire de Troyes. Traduction et texte latin. T. I. In-8, XXXIV-767 p. Paris, lib. Vivès. L'ouvrage complet, 6 vol. 40 fr.

[DROIT ET LEGISLATION.

Accarias. — Précis de droit romain contenant, avec l'exposé des principes généraux, le texte, la traduction et l'explication des Institutes de Justinien, et suivi : 1° d'une table alphabétique des matières; 2° d'une table des textes des Institutes; 3° d'une table des textes littéraires indiqués ou expliqués; par C. Accarias, professeur agrégé à la Faculté de droit de Paris. T. I. Fascicule I. In-8, XXIV-400 p. Paris, lib. Cotillon. L'ouvrage complet, 2 vol., 18 fr.

Aucoo. — Conférences sur l'administration et le droit administratif, faites à l'Ecole impériale des ponts et chaussées; par Léonce Aucoo, maître des requêtes. T. I. In-8, XXIII-683 p. Paris, lib. Dunod. 9 fr.

Fiore. — Nouveau droit international public suivant les besoins de la civilisation moderne, par Pasquale Fiore. Traduit de l'italien, annoté, précédé d'une introduction historique, et suivi d'une table analytique et alphabétique des matières, par P. Pradier-Fodéré, avocat. T. II. In-8, 699 p. Paris, lib. Durand et Pedone-Lauriel. 15 fr.

Leroux de Bretagne. — Nouveau traité de la prescription en matière civile; par A. Leroux de Bretagne, conseiller à la Cour de cassation. T. I. In-8, XIV-482 p. Paris, lib. Durand et Pedone-Lauriel. 7 fr. 50 c.

Nordling. — Etude sur la jurisprudence en matière de marchés et de terrassements; par Wilhelm Nordling, ingénieur en chef

de la compagnie d'Orléans. In-8, vii-214 p. Paris, lib. Dunod. 5 fr.

Ravelet. — Traité des congrégations religieuses, commentaire des lois et de la jurisprudence; précédé d'une introduction historique et économique; par Armand Ravelet, avocat. In-8, LXIII-462 p. Paris, lib. Palmé. 7 fr. 50 c.

Zachariæ. — Histoire du droit privé gréco-romain; par M. Karl-Edouard Zachariæ, ancien professeur de droit romain à l'Université d'Heidelberg. Publiée en France, sous la direction de l'auteur, par M. Joseph Orsier, avocat. Droit civil. II. Droit des choses. Droit des obligations. In-18, 144 p. Paris, lib. Internationale. 3 fr. 60 c.

PHILOSOPHIE ET MORALE.

Baudrillart. — Des habitudes d'intempérance; par H. Baudrillart, membre de l'Institut. In-18, 51 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 25 c.

Conférences populaires faites à l'Asile impérial de Vincennes.

Tissot. — Pascal. Réflexions sur ses Pensées; par J. Tissot, correspondant de l'Institut. In-8, vii-123 p. Paris, lib. Delagrave et Cie.

Tissandier. — Etudes de théodicée; par J. B. Tissandier, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Douai. In-8, viii-271 p. Paris, lib. Ladrangé. 4 fr. 50 c.

Stuart Mill. — La Philosophie de Hamilton; par John Stuart Mill. Traduit de l'anglais par E. Cazelles. In-8, LIII-654 p. Paris, lib. Germer-Baillière. 10 fr.

Bibliothèque de philosophie contemporaine.

SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

FINANCES. — STATISTIQUE. — COMMERCE.

Block. — L'Europe politique et sociale; par Maurice Block. In-8, viii-628 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 7 fr. 50 c.

POLITIQUE.

Alceste. — Lettres de Paris, écrites par Alceste dans l'*Universel*. I. Les Elections de 1869. In-18, 144 p. Paris, lib. Le Chevalier. 1 fr.

Aubert. — Les Titres de la dynastie d'Orléans, histoire du régime parlementaire, dédié à S. A. R. Mgr le duc d'Aumale; par Francis Aubert. In-8, 221 p. Paris, lib. L. Dentu, Amyot, J. Mesnard. 3 fr.

La Guéronnière (de). — La Politique nationale; par le comte Alfred de la Guéronnière. In-8, 493 p. Paris, lib. Internationale; Dentu. 6 fr.

La Poëpe (de). — La Politique du Paraguay, identité de cette politique avec

celle de la France et de la Grande-Bretagne dans le Rio de la Plata; par Claude de La Poëpe. In-8, 354 p. Paris, lib. Dentu. 6 fr.

Marat. — Œuvres de J. P. Marat (l'Ami du peuple), recueillies et annotées par A. Vermorel. In-18 Jésus, vii-326 p. Paris, lib. Décembre-Alonnier. 3 fr. 50 c.

Midy. — Le Régime constitutionnel; par C. Henri Midy. In-8, iv-523 p. Paris, lib. Garnier frères. 7 fr. 50 c.

Perrot. — Le Libre examen et la presse, ce n'est pas le progrès; c'est la révolution certaine, partout et toujours; par Emmanuel Perrot, docteur en médecine. In-8, xvi-608 p. Paris, lib. Douniol. 5 fr.

Sauvage. — Le clergé et la démocratie; par Emile Sauvage. In-8, 126 p. Paris, lib. E. Lachaud. 2 fr.

Smolka. — Autriche et Russie; par F. Smolka, député à la diète de Gallicie. Avec une préface de M. Henri Martin. In-8, xvi-335 p. Paris, lib. Amyot. 6 fr.

SCIENCES MATHÉMATIQUES.

ASTRONOMIE. — MÉCANIQUE. — MÉTÉOROLOGIE.

Bellanger. — Petit Catéchisme de machine à vapeur, à l'usage des candidats aux grades de la marine du commerce; par C. H. Bellanger, professeur d'hydrographie. Petit in-8, 80 p. et 6 planches. Saint-Brieuc, Guyon. Avec l'Atlas, 3 fr. 50 c.

Cacholeu (de). — Solution du problème vital des sociétés et variétés scientifiques; par Jules de Cacholeu. In-8, iv-488 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr. 50 c.

Davy. — Les derniers jours d'un philosophe, entretiens sur la nature, les sciences, les métamorphoses de la terre et du ciel, par Sir Humphry Davy. Ouvrage traduit de l'anglais, accompagné d'une préface et de notes par Camille Flammarion. In-18 Jésus, xxxii-372 p. Paris, lib. Didier et Cie. 3 fr. 50 c.

La Saussaye (de). — La Vie et les ouvrages de Denis Papin; par L. de La Saussaye, membre de l'Institut et de la Société académique de Blois. T. I. In-8, xiii-264 p., 2 pl. et un portr. Paris, lib. Frank.

Reech et Leclert. — Théorie des machines motrices et des effets mécaniques de la chaleur, leçons faites à la Sorbonne; par M. Reech, directeur de l'Ecole impé-

riale d'application du génie maritime, recueillies et rédigées par M. Emile Leclert, professeur à la même école. In-8, 137 p. Paris, lib. E. Lacroix. 5 fr.

SCIENCES NATURELLES.

PHYSIQUE ET CHIMIE.

Chevreul. — Histoire des principales opinions que l'on a eues de la nature chimique des corps, par E. Chevreul, membre de l'Institut. Atlas. In-4, 28 p. et 14 tableaux. Paris, Firmin Didot frères, fils, et Cie. 25 fr.

Extrait du tome XXXVIII des Mémoires de l'Académie des sciences.

Coudereau. — Recherches chimiques et physiologiques sur l'alimentation des enfants; par C. A. Coudereau, docteur en médecine. In-8, 112 p. et 1 tableau. Paris, lib. Adrien Delahaye. 3 fr.

Gavarret. — Physique biologique. Les phénomènes physiques de la vie; par J. Gavarret, professeur de physique à la Faculté de médecine de Paris. In-18 jésus, xvi-421 p. Paris, lib. V. Masson et fils. 4 fr.

Helmholtz. — Mémoire sur la conservation de la force, par H. Helmholtz, docteur en médecine et en philosophie. Traduit de l'allemand par Louis Pérard, professeur de physique à l'Université de Liège. In-8, 143 p. Paris, lib. V. Masson et fils. 3 fr. 50 c.

Rebold. — L'électricité moteur de tous les rouages de la vie. Sa physiologie, les propriétés de ses divers types, et leur application facile au traitement de toutes les maladies; par E. Rebold, professeur de physique médicale. Avec 6 pl. In-8, 376 p. Paris, lib. Savy. 8 fr.

Verdet. — Œuvres de E. Verdet. T. V. Leçons d'optique physique, publiées par M. A. Lévisal, ancien élève de l'Ecole normale supérieure. T. I. In-8, vi-588 p. Paris, lib. V. Masson et fils. 12 fr.

Wurtz. — Histoire des doctrines chimiques, depuis Lavoisier jusqu'à nos jours;

par Ad. Wurtz, membre de l'Institut. In-18 jésus, xii-284 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 3 fr. 50 c.

HISTOIRE NATURELLE.

Baillon. — Histoire des plantes. Monographie des connaracées et des légumineuses mimosées; par H. Baillon, professeur à la Faculté de médecine de Paris. Illustrée de 37 figures dans les textes, dessins par Faguet. In-8, 75 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 4 fr.

Cauvet. — Nouveaux éléments d'histoire naturelle médicale, comprenant des notions générales sur la zoologie, la botanique et la minéralogie, par D. Cauvet, professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie de Strasbourg. T. II. Avec 381 fig. intercalées dans le texte. In-18 jésus, 714 p. Paris; lib. J. B. Baillière et fils. Les 2 vol., 12 fr.

Delchevalerie. — Les Orchidées, culture, propagation, nomenclature; par G. Delchevalerie. Ouvrage orné de 32 grav. In-18 jésus, 137 p.; Paris, lib. agricole de la Maison rustique. 1 fr. 25 c.

Bibliothèque du jardinier.

Dollfus-Ausset. — Matériaux pour l'étude des glaciers; par Dollfus-Ausset. T. VIII. 2^e partie. Observations météorologiques et glaciaires. In-8, 438 p.; Paris, lib. Savy. 20 fr.

Marcou. — De la science en France; par Jules Marcou. 3^e fascicule. Le Muséum d'histoire naturelle au Jardin des Plantes. In-8, 209-324 p.; Paris, lib. Reinwald. 2 fr. 50 c.

Fourreau. — Catalogue des plantes qui croissent le long du cours du Rhône; par Jules Fourreau. In-8, 220 p. Paris. lib. Savy.

SCIENCES MEDICALES.

Coindet. — Le Mexique considéré au point de vue médico-chirurgical; par M. le docteur Léon Coindet. T. III. In-8, x-318 p. Paris, lib. Rozier. — Les 3 vol. 12 fr.

Civiale. — La Lithotritie et la taille, guide pratique pour le traitement de la pierre; par le docteur J. Civiale, membre de l'Académie de médecine. Ouvrage orné de nombreuses gravures sur bois. 1^{re} partie. Lithotritie. In-8, 352 p. Paris, lib. Rothschild. Les deux parties, 12 fr.

Cyr. — Traité de l'alimentation dans ses

T. V.

rapports avec la physiologie, la pathologie et la thérapeutique; par le docteur Jules Cyr. In-8, xvi-574 p. Paris, lib. J. B. Baillière et fils. 8 fr.

Fano. — Traité élémentaire de chirurgie; par le docteur Fano, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Avec figure dans le texte. T. I. 2^e partie. Maladies des articulations, du crâne, du rachis, des oreilles et de l'appareil de la vision. In-8, vii-449-1007 p. Paris, lib. Adrien Delahaye. 7 fr.

Guillory. — Les Vins alimentaires con-

aidérés au point de vue hygiénique. Guide du consommateur; par Guillory aîné. In-18, viii-243 p. Paris, lib. agricole de la Maison rustique. 2 fr.

Jaccoud. — Traité de Pathologie interne; par S. Jaccoud, professeur à la Faculté de médecine de Paris. Ouvrage accompagné de figures et planches en chromolithographie. T. I. Première partie. In-8, viii-400 p.

Paris, librairie Adrien Delahaye. 6 fr.

Moreau. — Traité pratique de la folie névropathique (vulgo hystérique); par le docteur J. Moreau (de Tours). In-18 Jésus, xxiv-207 p. Paris, lib. Germer-Baillière. 3 fr. 50 c.

Reis. — Etude sur Broussais et sur son œuvre; par Paul Reis, docteur en médecine. In-8, 170 p. Paris, lib. Asselin. 3 fr.

SCIENCES AGRICOLES.

Freycinet (de). — Emploi des eaux d'égoût en agriculture, d'après les faits observés en France et à l'étranger; par M. Charles de Freycinet, ingénieur au corps impérial des mines. In-8, 136 p. Paris, lib. Dupod. 3 fr.

Gobin. — Guide pratique d'agriculture générale; par A. Gobin, professeur de zootechnie. In-18 Jésus, x-448 p. Paris, lib. E. Lacroix. 4 fr.

Tisserand et Lefébure. — Etude sur l'économie rurale de l'Alsace; In-18 Jésus, 291 p. Strasbourg, lib. V. Berger-Levrault et fils.

Leroy. — Dictionnaire de pomologie, contenant l'histoire, la description, la figure des fruits anciens et des fruits modernes le plus généralement connus et cultivés; par André Leroy, pépiniériste. 2 vol. in-8, 1391 p. Paris, les principales librairies agricoles et horticoles. 20 fr.

HISTOIRE.

HISTOIRE ET BIOGRAPHIE.

Bouillet. — Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, contenant : 1^o l'histoire proprement dite; 2^o la biographie universelle; 3^o la mythologie; 4^o la géographie ancienne et moderne; par M. N. Bouillet, Nouv. édit. (21^e), avec un supplément. In-8 à 2 col., iv-2048 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 21 fr.

Haussonville (d'). — L'Eglise romaine et le premier empire, 1800-1814, avec notes, correspondances diplomatiques et pièces rectificatives entièrement inédites; par M. le comte d'Haussonville. T. IV. In-8, 505 p. Paris, librairie Michel Lévy frères; Lib. nouvelle. 7 fr. 50 c.

Héfélé. — Histoire des conciles d'après les documents originaux; par le docteur Charles-Joseph Héfélé, professeur de théologie à l'Université de Tubingue. Traduite de l'allemand par M. l'abbé Goschler et M. l'abbé Delaro. T. II. In-8, 611 p. lib. Le Clerc et Cie, 6 fr.

Heylli (d'). — Le maréchal Ney, d'après les documents authentiques; par Georges d'Heylli. In-18 Jésus, xii-209 p. Paris, librairie Le Chevalier. 1 fr. 50 c.

Kemmerer. — Histoire de l'île de Ré, depuis les premiers temps historiques jusqu'à nos jours; par le docteur Kemmerer. 2 vol. in-8, 1264 p. La Rochelle, imp. Mareschal.

Le Sénécal. — Les Précédents militaires de la capitulation de Paris en 1815, d'après plus de 300 pièces de la correspondance officielle des maréchaux Soult, Davoust et Grouchy, etc.; par Charles Le Sénécal. In-8 100 p. et 1 carto. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

Mortimer-Ternaux. — Histoire de la Terreur (1792-1794), d'après des documents authentiques et inédits; par M. Mortimer-Ternaux, de l'Institut. 1^{re} édition. T. VII, in-8, 583 p. Paris, lib. Michel Lévy frères. 6 fr.

Pougeois. — Vansleb, savant orientaliste et voyageur; sa vie, sa disgrâce, ses œuvres; par M. l'abbé A. Pougeois, curé de Bourron. In-8, xxiii-483 p. Paris, lib. Didier et Cie. 7 fr. 50 c.

Taillandier. — Tchèques et Magyars. Bohême et Hongrie. Quinzième siècle, dix-neuvième siècle. Histoire, littérature, politique; par Saint-René Taillandier, professeur d'éloquence française à la Faculté des lettres de Paris. In-8, xii-550 p. Paris, lib. Didier et Cie. 7 fr. 50 c.

Robert. — Statistique pour servir à l'histoire du 2 décembre 1851, Paris et les départements; par Adolphe Robert. In-18 Jésus, 274 p. Paris, lib. de la Renaissance. 1 fr. 50 c.

Viel-Castel (de). — Histoire de la Restauration; par N. Louis de Viel-Castel. T. XII. In-8, 685 p. Paris, Lib. nouvelle. 6 fr.

GÉOGRAPHIE. — ETHNOGRAPHIE. VOYAGES — GUIDES.

Bégin. — Guide universel aux eaux minérales et établissements balnéaires de la France et de l'étranger; par le docteur Emile Bégin. 1869. In-18, xvi-176 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie.

Du Pays. — Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile; par A. J. Du Pays. Cinquième édition,

revue et considérablement augmentée. T. II. Italie du Sud, in-18, LXVI-679 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 10 fr.

Collection des Guides-Joanne.

Bibliothèque historique et littéraire du Dauphiné; publiée par H. Gariel, conservateur de la bibliothèque de Grenoble. T. I. Guy Allard, Mélanges. In-8, 495 p. Grenoble, lib. Allier. Les quatre premiers volumes de la bibliothèque, 64 fr.

Garat. — Origines des Basques de France et d'Espagne; par D. J. Garat. In-18 Jésus, vi-294 pages. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 3 fr. 50 c.

Jonveaux. — L'Amérique actuelle; par Emile Jonveaux. Précédé d'une introduction par Edouard Laboulaye, de l'Institut. In-18 Jésus, xvi-364 p. Paris, lib. Charpentier. 3 fr. 50 c.

Laincel (de). — Voyage humoristique

dans le Midi, études historiques et littéraires; par Létis de Laincel. Gr. in-18. 500 p. et 2 grav. Valence, lib. Combiar, 3 fr. 50 c.

Montégut. — Les Pays-Bas, impressions de voyage et d'art; par Emile Montégut. In-18 Jésus, 830 p. Paris, lib. Germer-Baillière. 3 fr. 50 c.

Schwab. — Mémoire sur l'ethnographie de la Tunisie; par Moïse Schwab. In-8. 72 p. Paris, à la Société d'ethnographie, 47, quai des Augustins; lib. Amyot.

Mémoires couronnés et publiés par la Société d'ethnographie, t. 1^{er}, partie I.

Simonin. — Le Grand Ouest des Etats-Unis; par L. Simonin. Les Pionniers et les Peaux-Rouges, les Colons du Pacifique. In-18 Jésus, v-368 p. et carte. Paris, lib. Charpentier. 8 fr. 50 c.

LITTÉRATURE.

ŒUVRES DIVERSES. — BIBLIOGRAPHIE.

Catalogue annuel de la Librairie française; publié par C. Reinwald, libraire éditeur. 11^e année. 1868. In-8, 294 pages. Paris, lib. Reinwald. 8 fr.

Claretie. — La Vie moderne au théâtre, par Jules Claretie. Première série. In-18 Jésus, 391 p. Paris, lib. Barba. 3 fr.

Comettant. — De Paris à quelque part; par Oscar Comettant. In-18, 339 p. Paris, lib. Degorce-Cadot. 1 fr. 50 c.

Duport. — Une éducation de femme. Souvenirs d'un père; par H. Duport. In-8, 434 p. Paris, lib. Garnier frères. 7 fr. 50 c.

Lorenz. — Catalogue général de la librairie française pendant vingt-cinq ans (1840-1865); rédigé par Otto Lorenz, libraire. Dixième et onzième livraisons (deuxième et troisième du t. III). Gr. in-8 à col., 161-480 p. Paris, lib. Lorenz. 5 fr. la livraison.

Pilote (le) de la mer Noire, traduit du russe, par M. H. de la Planché, capitaine de frégate. Côtes d'Europe. In-8, 126 p. Paris, lib. Bossange; dans les ports. 6 fr.

Réaume (Eugène). — Les Prosateurs français du seizième siècle; par Eugène Réaume, professeur de seconde au lycée Bonaparte. In-8, vi-512 p. Paris, lib. Didier et Cie. 7 fr. 50 c.

Véron. — Je, tu, il, nous, vous, ils; par Pierre Véron. In-18 Jésus, 290 p. Paris, lib. A. de Vresse. 3 fr.

Craven (Mme). — Adélaïde Capece Minutolo; par Mme Augustus Craven. In-18 Jésus, 175 p. Paris, lib. Didier et Cie. 2 fr.

ROMANS.

Garcia (Mme de). — Pablo, ou la vie

dans les Pampas; par Mme Eduarda M. de Garcia, avec une lettre de M. E. Laboulaye, membre de l'Institut. In-18 Jésus, 322 p. Paris, lib. Lachaud. 3 fr.

La Landelle (de). — Phylon Binome et le jeu de la fortune; par G. de la Landelle. In-18 Jésus, vi-274 p. Paris, Lecoffre et fils. 2 fr.

Ponson du Terrail. — Le Capitaine des pénitents noirs. I. L'Innocent; par Ponson du Terrail. In-18 Jésus, 361 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

Roman (le) d'un séminariste, nouvelles études de mœurs contemporaines; par René D.... In-18 Jésus, iii-387 p. Paris, lib. Degorce-Cadot. 3 fr.

Saint-Félix (de). — L'Amie de la reine, par Jules de Saint-Félix. In-18 Jésus, 255 p. Paris, lib. A. de Vresse. 1 fr.

Saint-Félix (de). — Les Oiseaux de Clichy; par Jules de Saint-Félix. In-18 Jésus, 319 p. Paris, lib. A. de Vresse. 1 fr.

Sérignan. — Les Crimes de province, exploits de la bande à Mina; par H. Sérignan. In-18 Jésus, viii-273 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

Sorr (de). — Le Fantôme de la rue de Venise; par Angelo de Sorr. Gravure par Outhwaite d'après Sandoz. In-18 Jésus, 287 p. Paris, lib. Sartorius. 3 fr.

POÉSIE.

Ferrières (de). — En aimant, poésies; par Paul de Ferrières. In-18 Jésus, xvi-358 p. Lyon, imprim. Perrin.

Vauquelin. — Les diverses poésies de Jean Vauquelin, sieur de La Fresnaye, publiées et annotées par Julien Travers. T. I. In-8, xvi-446 p. Caen, lib. Le Blanc-Hardel.

EDUCATION ET ENSEIGNEMENT.

LIVRES D'ÉDUCATION ET DE VULGARISATION.

Bernard. — Les Evasions célèbres; par Frédéric Bernard. Ouvrage illustré de 25 vignettes, par Emile Bayard. In-18 Jésus, 362 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr. Bibliothèque des merveilles.

Brehm. — La Vie des animaux illustrée, ou Description populaire du règne animal; par A. E. Brehm. Onzième, douzième et treizième séries (première, deuxième et troisième du t. II). Gr. in-8 à 2 col., 248 p. Paris, lib. J. B. Baillière et fils. 1 fr. la série; 10 c. la livraison.

L'ouvrage sera publié en 20 séries ou 200 livraisons.

Cazin. — Les Forces physiques; par Achille Cazin, professeur de physique au lycée Bonaparte. Ouvrage illustré de 58 vignettes par A. Jahandier. In-18 Jésus, iv-296 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Bibliothèque des merveilles.

LIVRES D'ENSEIGNEMENT.

Bovier-Lapierre. — Traité d'arithmétique commerciale, contenant des modèles de comptes-courants d'intérêt, des tableaux des monnaies et mesures étrangères et de nombreux problèmes à résoudre; par G. Bovier-Lapierre, professeur de mathématiques à l'École normale de Cluny. Ouvrage rédigé conformément aux programmes officiels de 1866 pour l'enseignement secondaire spécial (deuxième année). In-18 Jésus, iv-139 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Guy. — Cours d'arithmétique vulgaire et sans maître; par P. G. Guy. Première livraison du second volume du Livre des principes. In-8, 323 p. Paris, imprim. Cusset et Cie. 6 fr. 50 c.

Lebrun. — Livre de lecture courante contenant la plupart des notions utiles qui sont à la portée des enfants de huit à douze ans; par Th. Lebrun, ancien inspecteur primaire. A l'usage des écoles primaires. Deuxième partie. Avril, mai, juin. In-18, nouvelle édition contenant des vignettes intercalées dans le texte. Paris, lib. Hachette et Cie. 1 fr. 05 c.

Le Livre de lecture courante est divisé en quatre parties, qui se vendent séparément.

Plutarque. — Les Romains illustres, extrait des biographies de Plutarque, publiés avec des analyses et des notes en français, par E. Talbot, professeur de rhétorique au lycée Bonaparte. In-16, viii-330 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

PHILOGIE. — LINGUISTIQUE.

Rosny (de). — De l'origine du langage; par Léon de Rosny, professeur à l'école impériale des langues orientales. In-8, 44 p. Paris, lib. Maisonneuve et Cie. 2 fr.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

CIVILTÀ CATTOLICA

N° 462. 19 Juin 1869.

I. *La souveraineté temporelle du Pape et les élections politiques de la France.*

Sagesse, simplicité et popularité du programme de l'Univers pour les élections. Grâce aux efforts des catholiques, dit-il, nous avons pu obtenir dans presque tous les départements les engagements d'un assez grand nombre de candidats, qui ont promis de voter pour le pouvoir temporel et la liberté d'enseignement.

II. *Le mariage chrétien et le mariage civil, (suite)* La première origine de celui-ci fut l'esprit du protestantisme, qui prétendit que le mariage chrétien n'est pas une chose sacrée, mais un contrat naturel. Les légistes

courtisans, mauvais catholiques, en séparant le sacrement du contrat, anéantirent également le sacrement.

III. *Les croisés de St-Pierre.* Scènes historiques de 1867. Viterbe. 24-25 octobre.

IV. *La fête de St. Pierre en 1869.* Fête de famille, fête du cœur, fête très-vivace. La proximité du concile est une raison plus forte de fêter et de prier St. Pierre, et d'en espérer davantage.

V. *Revue de la Presse italienne.* — Une cure heureuse aux eaux de Recoaro, ou un peu d'antidote contre le poison des doctrines modernes, offert aux jeunes gens par Ignace Beretta, S. J. Venise, 1869. — Pietro Pomponazzi, chef de la Renaissance. Discours lu dans le théâtre scientifique de Mantoue, par Robert Ardigo, professeur

d
e philosophie du lycée Virgile. Mantoue 1869. Engoûment de l'auteur et de l'Italie pour la Renaissance, mère de la Réforme et du libéralisme.

VI. *Affaires relatives au futur Concile.*

1° *Actes épiscopaux.* Lettres pastorales des archevêques de Bari, d'Urbino, d'Udine; des évêques du Mans, de Reggio, de Gubbio, de Larino, de Foligno; du patriarcat de Jérusalem; édit de Son Emin. le cardinal vicaire.

2° *Recus bibliographique.* — Réponse de Mgr Nardi à un opuscule régalien intitulé: Le Concile œcuménique et les droits de l'Etat. — Réplique protestante aux belles Pensées de Baumstark, par deux ministres évangéliques de Constance; (deux nains aux prises avec un géant.) — Discours du docteur Schneider sur le prochain Concile œcuménique. — Ouvrage historico-polémique du P. De Luise: Le schisme grec au tribunal de la vérité. Naples, 1869. — Le Concile œcuménique, son importance dans le temps présent par Mgr de Ketteler, évêque de Mayence, traduction de l'abbé Bellet. Paris.

3° *Correspondance de Hollande.* Démonstration de soumission au Concile par les catholiques. Diverses réponses des protestants à l'Encyclique. Pastorales sur les dangers d'un faux libéralisme pour les catholiques. — Espérances et prières des catholiques.

4° *Les schismatiques orientaux.* Charité du St-Père dans son invitation aux Orientaux. Leur froideur dans le refus de l'invitation. Le patriarcat d'Antioche et ses évêques. Le patriarche grec et arménien de Jérusalem et les autres évêques. L'archevêque et les évêques de Chypre. Le patriarcat grec d'Alexandrie. Les Coptes et les Abyssiniens. Autres Orientaux. Réflexions: il y a peu à espérer de gens qui n'ont ni bonne foi ni bonne volonté, et qui ne consultent que l'orgueil ou l'intérêt.

5° *Les Catholiques orientaux.* Le synode de Smyrne a eu lieu. Un synode arménien catholique est annoncé. Les patriarches d'Antioche de divers rites. Le patriarche chaldéen. Les évêques d'Alep. Autres Orientaux. — Salutaire influence des catholiques orientaux sur les schismatiques.

VII. *Chronique contemporaine.*

1° *Affaires italiennes.* Etat Pontifical. Le Saint-Père à Galloro, à Albano, à Nemi et à Genzano. — Départ du roi et de la reine des Deux-Siciles. — Convention postale avec le roi de Prusse, au nom de l'Allemagne du Nord. Nouvelle donnée par le Mémorial diplomatique sur la manière dont le gouvernement français appuie les protections du St-Siège sur l'impôt de 8 fr. 80 pour o/o établi sur la dette pontificale. — Note de la Patrie sur la retraite des troupes françaises du territoire pontifical. — Doutes de la Gazette de France; démenti du Journal officiel au Moniteur; Réplique de la France,

du Constitutionnel et de la Patrie; réponse du Moniteur. — Translation du corps de Ste Françoise Romaine de Ste-Marie-la-Neuve.

Toscane et Etats annexés. — Programme du comte Ponza di S. Martino. — Attentat à Livourne contre le général autrichien comte de Crenneville; assassinat du consul d'Autriche. Interpellation à la Chambre sur ce fait. Procès en diffamation intenté par Civinini, contre la Gazette rose de Milan. — Proposition d'une enquête du parlement sur la probité des députés; scandales et disordes. — Le comité privé de la Chambre refuse les propositions financières du ministre Cambray-Digny. Promulgation de la loi qui assujettit les clercs à la conscription.

2° *Affaires étrangères.* France. Conflit entre les cabinets de Paris et de Bruxelles sur un traité des chemins de fer. Langueurs du corps législatif; pétition contre les Jésuites rejetée par le Sénat. — Dissolution du corps législatif; convocation des électeurs pour le 23 mai. Visite de Napoléon III à Chartres. — Réunions électorales tumultueuses à Paris. — Elections des 23 et 24 mai; tumultes dans diverses villes. — Issue des ballottages effectués le 6 et le 7 juin. — Nouveaux troubles à Paris et à Nantes réprimés.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Mai. Bonnetty: Quelques documents sur la religion des Romains, etc. — H. de Charancey: Choix de traditions relatives au déluge et conservées en Amérique. — A. Ruland: Étude sur l'abbé Trithème (I). — Delaunay et Bonnetty: Discussion sur la Notion de l'unité de Dieu chez les anciens peuples. — E. de Boris: Lettres à M. Bonnetty, contenant quelques remarques sur la Vie de Jésus de M. l'abbé Michon. — Bonnetty: Histoire de l'ancien et nouveau Testament par les seuls témoignages profanes, par M. l'abbé Gainet (II). — Chevalier: Notice sur un manuscrit de la Bibliothèque de Lyon. — Fabretti: *Corpus inscriptionum italicarum antiquioris ævi*.

LE CONTEMPORAIN.

Juillet. Belin: Des capitulations et des traités de la France en Orient — L. de la Rallaye: L'inquisition en Espagne. — Mme de Marcey: Massillon (suite). — Th. Alph. Karr: Un mariage secret en Irlande (suite). — C.-C. Charaux: La philosophie et le Concile (suite). — Marie Jenna: Les Larmes de Pierre, poésie. — Revue de l'Economie politique. — Revue littéraire. — Chronique. — Bull. de bibliographie.

LE CORRESPONDANT

10 Juillet. A Cochin: Henry Longfellow. — C. Rossignol: Louis XIII avant Richelieu. — G. de Parseval Deschènes: Deux épaves (II). — Ch. Lenormant: De la di-

vinité du Christianisme dans ses rapports avec l'Histoire. — L. Lavedan: Les circonscriptions électorales. — R. P. Hyacinthe: La paix. — A. Mangin: Mélanges. — P. Douhaire: Revue critique; ouvr. de MM. V. Hugo, E. Biré, P. Lanfrey, Baulé, G. Lervois, de Pressensé. — Revue politique. — Bull. bibliographique.

25 *Juillet*. A. Dantier: Les monuments normands en Italie et en Sicile. — H. Hignard: Lucrèce. — G. de Parseval Deschènes: Deux épaves (III). — Alb. de Broglie: La conférence Ozanam. — Ch. de Kirwan: La France forestière. — Ch. Garand: Tout ou rien, proverbe. — L. de Gaillard: Le suffrage universel et les partis. — Mélanges: ouvr. de MM. A. Du Boys, A. de Ségur, Fr. Lenormant. — Revue politique. — Bull. bibliographique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Juillet. P. Ch. Daniel: Le mariage chrétien et le code Napoléon. — P. J. Noury: Un mot sur l'éducation à propos d'un livre de M. Legouvé. — P. A. Matignon: La part de l'élément humain dans la société religieuse. — P. J. Gagarin: Anecdotes recueillies à Saint-Petersbourg par le comte de Maistre (suite). — P. Ch. Clair: L'Autriche catholique jugée par la Revue des Deux-Mondes (fin). — P. C. Sommervogel: Promenades à travers les autobiographies. — P. Ph. Mazoyer: Joseph Pagnon. — Simple Protestation. — Bibliographie: Ouvr. de MM. A. Du Boys, J.-P. Martin, l'abbé Corblet, l'abbé du Tressay, Ch. Carpentier, P. A. de Backer. Ch. Lenormant, Mgr Crosnier, etc.

LE MÉMORIAL CATHOLIQUE.

Juin. L.-F. Guérin: Ste-Marie Madeleine. — L'abbé V. Davin: Supériorité du Pape sur les conciles; son infailibilité. — D. Laverdant: Les Éptres de saint Paul, etc. — J.-G. Laforge: œuvres et prières pour la sainte Église et pour le Concile œcuménique. — L.-F. Guérin: Les volontaires de la prière. — F. Boissin: Un nouveau commentateur de Nostradamus. — G. de la Blachère: La glorification de l'homme par le Christianisme (suite). — F. Boissin: Réflexions sur la langue latine. — Variétés. — Chronique religieuse. — Nouvelles littéraires. — Bull. bibliographique.

REVUE BRITANNIQUE.

Juillet. L'animal et la plante (*the Quarterly Review*). — Les romanciers anglais contemporains; miss Thackeray. — L'avenir social de la classe ouvrière (*the Fortnightly Review*). — Le prince Menschikoff (*The Times*). — Prédicateurs français à la cour et à l'église (*The Temple-Bar*). — La ligue de la paix. — les premiers chrétiens à Rome; S. Paul, par M. E. Renan. — L'ou-

vrier (*Cornhill Magazine*). — A. de Circourt: Les annales de la cathédrale de Saint-Paul de Londres. — Correspondance coloniale et de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique financière. — Chronique et Bull. bibliographique.

REVUE CATHOLIQUE DE LOUVAIN.

Juin. Chanoine Lefebvre: L'infailibilité du Pape et le Concile (I). — P. Crombet: L'Eglise romaine et le premier empire (fin). — Dr. F. Lefebvre: La folie paralytique (III). — Ch. Cartuyvels: Rome souterraine, par M. de Rossi. — Ch. de la Vallée-Poussin; Revue scientifique. — Revue critique. — Documents.

Juillet. F. J. Moulart: Le droit de propriété de l'Eglise (fin). — J.-B. Abbeloos: La crise du protestantisme en Angleterre (I). — Edm. Pouillet: Les institutions criminelles des Pays-Bas catholiques au XVIII^e siècle (I). — L. de Monge: La chaire française au XIII^e siècle (I). — Mélanges. — Revue critique.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 *Juillet*. Dr Debrun: La physiologie et le spiritualisme à propos de deux manifestations récentes. — H. Wattemare: Le général Grant, 18^e président des États-Unis d'Amérique. — L.-N. Wyse: De Valparaíso à Buenos-Ayres à travers les Andes et les Pampas (fin). — A. Levysohn: La presse politique en Allemagne. — J. Garnier: La Nouvelle-Calédonie, depuis sa découverte jusqu'à sa prise en possession par la France. — E. Dupont, Desautels, M. de Podestat: Poésies. — A. de Calonne: Qu'il est urgent de réformer la constitution. — O. Mercier: De l'emploi des chemins de fer en temps de guerre. — Revue critique: Ouvr. de MM. A. Balbi, R. du Buisson, de Fiaux, Mlle L. Siefert. — Chronique littéraire. — Revue musicale. — Chronique financière.

31 *Juillet*. J. Levallois: La conscience moderne; I, Montaigne. — Mme A. Hommaire de Hell: Dumbeska, souvenirs d'un voyage dans la Russie méridionale. — Dr L. de Séré: Du rôle de l'estomac dans la digestion et la formation du sang, d'après les dernières découvertes de la science. — E. Bonnal: L'économie politique au commencement du XVII^e siècle; Suify. — E. de Parieu: La monnaie internationale, état actuel de la question. — A. de Calonne: Sur les réformes projetées de 1869. — Revue critique: Ouvr. de MM. A. Houssaye, L. Vermeze. — Chronique politique. — Chronique financière. — Bull. bibliographique.

REVUE DES DEUX-MONDES

15 *Juillet*. G. Sand: Pierre qui roule (III). — E. Saveney: L'évolution des doctrines chimiques depuis Lavoisier. — E. Baulé:

Trois Césars d'aventure. — Saint-Marco Girardin: Les trois crises du gouvernement personnel en France (1814-30-48). — Ch. d'Henriet: Les écoles des beaux-arts en Europe. — A. Cochut: L'histoire du suffrage universel à propos des élections de 1869. — L.-M. de Carné: Exploration du Mékong; III, Vien-Chan et la conquête siamoise. — Chronique. — Essais et notices. — Bull. bibliographique.

1^{er} Août. Saint-René Taillandier: L'Autriche et la Bohême en 1869. La question tchèque et l'intérêt français. — Mme G. Sand: Pierre qui roule (IV). — Cte d'Haussonville: L'Eglise romaine et le premier Empire (1800-14); XXIII, le Pape à Fontainebleau, signature du Concordat. — E. Vacherot: La science et la conscience; III, le fatalisme métaphysique. — J. Klarozko: Une annexion d'autrefois; II, l'Ordre teutonique et le royaume de Jagello (fin). — Marc-Monnier: François Bonivard, sa vie, ses œuvres, Genève au XVI^e siècle d'après des documents nouveaux. — L. Etienne: La poésie et les poètes de la nouvelle génération. — L. de Lavergne: Etudes d'économie rurale, le Portugal et son agriculture. — Chronique. — Essais et notices. — Bull. bibliographique.

REVUES DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES.

Juin. L'abbé Corblet: Le concile de Constance et les origines du gallicanisme. — L'abbé E. Grandclaude: Du pouvoir souverain dans l'Eglise (I). — Le R. P. Marin

de Boylesve: Coup d'œil sur les sciences et sur les arts (II). — Le R. P. Montrouzier: Confesseurs des religieuses (2^e art.). — L'abbé P. R.: Liturgie.

Juillet. L'abbé J. Didot: Saint Jean l'Evangéliste. — L'abbé C. Deleau: Les mystères du Christianisme. — L'abbé H. Girard: Théologie morale. — L'abbé E. Hautoeur: Le concile plénier de Baltimore. — Chronique. — Nécrologie. — Correspondance. — Bibliographie.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 Juillet. L'abbé U. Maynard: Le cardinal Consalvi et le P. Theiner. — L'abbé Casamajor: Mgr Gerbet à Rome. — L'abbé J. Morel: Nouvel aspect des procès de Galilée. — E. de Margerie: Le fils du sarrasin, nouvelle (fin). — D'Estourville: Joseph-Marie Pignatelli. — J. Lander: Lui. — Béranger: Un miracle annuel de saint Benoît dans les Apennins. — J. Chantrel: Chronique du Concile. — E. Veuillot: Revue politique. — E. Schnaiter: Chronique littéraire.

25 Juillet. H. Montrouzier: L'infailibilité du Pape et le Concile de Florence. — Coquille: Le Césarisme (fin). — Ravelet: Des monts de piété. — L'abbé J. Morel: Nouvel aspect des procès de Galilée (fin). — E. Marcel: Valentine. — J. Chantrel: Chronique du Concile. — Revue politique. — Chronique littéraire. — Bull. bibliographique.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 8, 10 juillet. Ch. de Moüy: Portraits de femmes françaises des XVIII^e et XIX^e siècles, par M. Imbert de Saint-Amand. — 12. J. Thiénot: La démagogie et le communisme à Athènes (fin). — 13. E. Cheneau: Voyageurs français en Italie (fin). — 17. A. Nisard: L'université, les professeurs de nos lycées. — 18. L. Delberg: M. Assolant et la confession de l'abbé Passereau. — 24. G. Landrol: L'Académie des sciences et les académiciens, par M. J. Bertrand. — 26. L. Delberg: Le roman d'une conspiration, par M. A. Ranc. — 27. H. Aubertin: Une insurrection au collège Louis-le-Grand, en 1829.

Le Français. — 4 juillet. P. Lauras: Bourdaloue, publié par M. de Sacy. — 8. A. Rondelet: Le paupérisme et les associations ouvrières en Europe, par M. Ch. d'Asailly. — 9, 18, 20, 22. Ch. de Kirwan: La région du feu dans le Var. — 11. H. Johanet: L'apôtre saint Jean, par M. l'abbé Baunard. — 13, 15, 19, 27. A. Rondelet: L'ouvrier mineur. — 14. H. Levacher:

L'Angleterre de M. Louis Blanc. — 16. A. de Margerie: Ozanam (suite). — 18. Masson: La restauration de Notre-Dame de Paris. — 22. Sageret: Louvre et Vatican. — 23. A. de Rondelet: L'imitation de Jésus-Christ, trad. inédite du XVII^e siècle. — 24. H. Privat: Le canal Saint-Louis. — 29. Alb. du Boys: Histoire de la Restauration, par M. A. Nettement. — 28. H. Johanet: Le câble transatlantique français. — 29. P. Allard: Le procès de Jeanne d'Arc.

La France. — 2 juillet. Dr E. Decsiane: Les principales eaux minérales de l'Europe, par M. le Dr A. Rotureau. — 14. H. Prévost: Une visite à Rossini en 1863. — 16. P. Pradier-Fodéré: ouvr. de MM. C. Debans, A. Eudel du Gord, etc. — 20, 27. E. Caro: La morale indépendante.

Gazette de France. — 2 juillet. Bourgeois: La maison, stances et sonnets, par M. A. de Ségur. — 3, 10, 17, 24, 31. A. de Boissieu: Lettres d'un passant. — 4. A. de Pontmartin: Figures contemporaines. — 6. V. Fournel: Milton, sa vie et ses œuvres.

— 13. V. Fournel: Les jeux des anciens, par M. Beq de Fouquières. — 18. A. de Pontmartin: Portraits contemporains, par M. C.-A. Sainte-Beuve. — 25. A. de Pontmartin: Souvenirs d'un page du tzar Nicolas, par M. le prince J. Lubomirski.

Le Journal des Débats. — 1^{er} juillet. Dr A. Donné: Contributions à la chirurgie, par M. le Dr Sédillot. — 2, 3. H. Taine: La civilisation et l'art en Grèce. — 4. A. Franck: Principes généraux de droit, etc., trad. par M. Pradier-Fodéré. — 5. J. Janin: Le théâtre révolutionnaire, par M. Jauffret. — 8. K. Hillebrand: Mémoires d'un idéaliste. — 9. Ch. Clément: Les maîtres dans les arts du dessin, par M. Lelius; Ch. Daremberg: ouvr. de MM. l'abbé Valentinelli, E. Miller. — 11. K. Hillebrand: German popular Stories. — 12. A. Viollet-le-Duc: Ouvr. de M. J. Dumesnil. — 13. E. Deschanel: Ouvr. de M. A. Baignères. — 14, 15. E. Rayer: Bibliographie musicale: ouvr. de MM. F.-J. Fétis, O. Comettant, J. Gallay, E. Sanzay, A. Sowinski, Ch. Delprat. — 16. Ch. Daremberg: Ouvr. de M. le Dr Pétrequin. — 17. G. de Molinari: Recherches économiques, historiques et statistiques sur les guerres contemporaines (1853-66), par M. P. Leroy-Baulieu. — 18, 25. Cuvillier-Fleury: Ouvr. de M. E. Legouvé. — 19. K. Hillebrand: Histoire du théâtre, par M. A. Royer. — 24. Ch. Daremberg: ouvr. de MM. G.-B. de Rossi, l'abbé Martigny, E. Le Blant. — 26. J. Janin: M. Moreau-Chaslon. — 28. E. Villetard: M. Louis Bouilhet. — 30. G. de Molinari: ouvr. de M. d'Esterno. — 31. J. Assezat. Ouvr. de MM. J.-M. Quérard et A.-A. Barbier.

Le Journal Officiel. — 1^{er}, 5 juillet. H. Blerzy: Voyages: ouvr. de MM. J. Siegfried, comte de Beauvoir. — 5. H. Lavoix: Beaumarchais en Allemagne, par M. P. Huot. — 12. A. Nisard: Leçons faites à la Sorbonne, par M. P. Albert: Dr A.-G. de Grandmont: L'observation et l'expérience en physiologie, par M. Coste. — 13. E. Chasles: La morale de Rabelais (suite). — 14. Sain-d'Arod: Les chants de l'antiquité. — 15. H. Lavoix: Cat. des mss. français de la biblioth. imp.; le cabinet des mss. de la biblioth. imp., par M. L. Déliale. — 17, 18, 19. E. Mouton: Loup, abbé de Ferrières. — 18, 21. E. Gauthier: Promenade sur un ancien boulevard. — 19. O. Lacroix: Etudes sur la poésie latine, par M. Patin. — 22. H. Lacroix: Ouvr. de MM. Th. Gautier, Champfleury, A. Dumas, Toussenel, etc. — 26. Nadié: Les

anciens en chimie. — 27. A. Nisard: La vente d'une maisonnette. — 28. F. Delaunay: Procs et mort de Socrate. — 29. H. Lavoix: Ouvr. de MM. L. Moland, M. Monnier, E. Verconsin. — 29, 30. C. Savelli: La divine Comédie.

La Liberté. — 2. 25 juillet. Catulle Mendès: Hespérus, poème.

Le Monde. — 1^{er} juillet. Dom C. Leduc: *Juris ecclesiastici graecorum historia et monumenta jussu Pii IX pont. max., curante Mgr J.-B. Pitra.* — 2, 3, 13, 15, 17, 22. L'abbé V. Davin: L'origine du jansénisme (suite). — 4. L. de la Rallaye: L'unité des forces physiques, etc., par M. le R. P. Secchi. — 6. L. de la Rallaye: ouvr. de MM. F. Girard, etc. — 8. Barrier: L'Italie et Rome en 1869, par M. le comte de Warren. — 10. Ouvr. de M. le Dr J. Weiss, l'abbé G.-G. de Laval, Mgr de Ketteler. — 14. P. Depelchin: Saint Paul, par M. A. Trognon. — 18. L.-F. Guérin: Publications conciliaires: Ouvr. de MM. l'abbé Guyot, l'abbé Mompied, Mgrs V. Tizzani, de Ketteler, P. Guérin, Plantier. — 20. L'abbé Falcimagne: L'assemblée du clergé en 1682. — 21. L.-F. Guérin: Ouvr. de MM. le R.-P. A. de Saint-Pierre, H. de Guinaumont, l'abbé Himonet, l'abbé Gondrand, l'abbé Pichenot, etc. — 24, 28, 31. L'abbé V. Davin: Travaux de M. l'abbé Le Hir sur l'Ancien Testament; A. Conari: La liberté des peuples établie et protégée par l'Eglise. — 25. L.-F. Guérin: Les *Acta Sanctorum*. — 26. L'abbé A. Vinson: ouvr. de M. L.-F. Guérin.

Le Moniteur universel. — 2 juillet. J. Amigues: Les gendarmes, par H. Pessard. — 14. G. Dubois: Statistique médico-chirurgicale de la campagne d'Italie en 1859, par M. le Dr Chenu. — 15. L. Laroche: Les méprises, par M. L. Moland. — 17. G. Claudin: Les trois Grâces, par M. A. Achard. — 18. J. Gavarret: Le progrès scientifique; ouvr. de MM. Helmholtz, E. Verdet, P.-P. Déhéraïn. — 20, Ch. Yriarte: Les frises du Parthénon; T. Révillon: Les nains célèbres. — 21. 31. P. de Saint-Victor: Les chats: ouvr. de MM. J. Gay, Champfleury, Th. Gautier. — 23. L. Joubert: Saint Paul, par M. E. Renan. — 24. E. Dalloz: Recueil de législation des mines. — 25. O. de Vallée: Une page libérale. — 26. L. Joubert: L'Amérique actuelle, par M. E. Jonveaux. — 27. G. Claudin: Les Parisiennes, par M. A. Houssaye; A. Achard: Les Abîmes du Fier. — 28. E. Dalloz: La Suède, par M. C.-E. Djungberg.

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

LE LIBÉRALISME, LA FRANC-MAÇONNERIE ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE, par le chanoine LABIS. Bruxelles, 1869. 1 vol. in-8 de 348 p. — Prix : 3 fr. 50 c.

Voici un ouvrage de haute valeur qui devrait avoir un immense succès, car il donne les notions les plus nettes, les réponses les plus précises et les plus pratiques sur les questions qui préoccupent en ce moment tous les esprits.

L'auteur était préparé de longue main à traiter ce sujet avec une supériorité remarquable : c'est à lui que l'on doit la traduction des doctes ouvrages d'Audisio sur le *Droit public de l'Église et des Peuples*, sur la *Diplomatie ecclésiastique*, etc. M. le chanoine Labis a encore donné d'autres preuves de sa suffisance pour aborder ces grandes questions : il a publié, il y a quelques années, un traité d'une doctrine large et sûre sous le titre de *Ecclesiæ catholicæ demonstratio*.

M. le chanoine Labis, qui a complété ses études et pris ses grades à Rome, a toujours été un docteur éminemment orthodoxe et parfaitement romain (nous n'aimons pas le mot ultramontain que des esprits exagérés ont gâté); mais il n'a ni les emportements, ni l'exclusivisme de ces écrivains exaltés qui veulent être plus catholiques que le Pape. Il appartient à cette sage école dont Fénelon se faisait gloire d'être aussi, et qui prend pour sa devise, avec l'*unité* dans ce qui est de foi, la *liberté* pour les opinions sur lesquelles plane encore le doute, et surtout le calme et l'onction de la *charité* dans toutes les discussions philosophiques ou théologiques. M. le chanoine Labis est d'un esprit trop ferme et d'un caractère trop franc pour ne pas aborder l'examen d'une question controversée, mais après l'avoir discutée avec bonne foi, il propose son avis et ne l'impose jamais.

Ce caractère modéré, joint à une logique sûre et à la fermeté des

principes, était nécessaire pour entreprendre de donner des solutions pratiques, des réponses nettes sur des cas de conscience particuliers à la crise actuelle de la société : cas de conscience sur lesquels on s'étourdit, parce qu'on ne voit pas (ou que l'on craint de voir) la solution. M. le chanoine Labis ne connaît pas ces molles hésitations, ces complaisances du silence, qui mettent des coussins sous les coudes des pécheurs, ou qui, du moins, évitent de les tirer d'une torpeur coupable et dangereuse. Il écarte les équivoques, il dissipe les ténèbres : par une exposition nette de faits incontestables, par des citations complètes d'aveux authentiques, il fait briller dans tout son jour la triste vérité des plans de destruction radicale cachés sous les phrases hypocrites du libéralisme. Il démontre que les catholiques seuls sont sincèrement amis de la liberté; que l'Eglise, sauvegarde de la civilisation chrétienne, a des droits imprescriptibles, et que la défense de ces droits est un devoir de conscience pour tous les fidèles.

Les deux graves questions des journaux et des élections, au point de vue de ce devoir de conscience, sont traitées avec une franchise remarquable, avec une fermeté à laquelle nous ne sommes pas encore habitués en France.

M. le chanoine Labis ignore l'art des timides concessions; il parle le langage de l'Evangile : *est, est; non, non*. Toujours plein d'indulgence pour les personnes, il est impitoyable pour l'erreur; il sait que la vérité est nécessairement intolérante; qu'il serait absurde d'admettre en philosophie, en théologie, le plus petit écart de la vérité, tout aussi bien qu'il est ridicule de concéder un millionième d'erreur dans cette vérité mathématique : deux et deux font quatre. Aussi proclame-t-il que l'on doit avoir le courage, non-seulement de confesser la vérité, mais de l'enseigner hardiment, quand l'ignorance, sans excuser les fautes, accuse de silence coupable ceux qui sont constitués sentinelles et docteurs pour avertir et éclairer. Aux objections de ceux qui ont charge d'âmes, et qui s'endorment dans l'illusion d'une vaine prudence, il répond qu'on ne sauve pas les gens en les laissant tomber doucement dans l'abîme. Tout cela est écrit de main de maître, et autorisé par l'approbation que l'archevêché de Malines a accordée à l'ouvrage de M. le chanoine Labis.

Nous regrettons qu'il nous soit interdit d'entrer dans la discussion des questions traitées dans cet excellent livre; nous ne pouvons guère qu'en indiquer le plan et les divisions.

L'ouvrage se partage en deux parties : la première traite du libéra-

lisme et de la franc-maçonnerie; la seconde partie a pour titre: « l'Eglise, ses droits et nos devoirs. »

Les développements sont substantiels, d'une lucidité parfaite, et présentés dans l'ordre le plus méthodique. Un premier chapitre prouve « l'Asservissement du libéralisme à la franc-maçonnerie. » Cela démontré, on nous initie à la connaissance de la « Constitution de la franc-maçonnerie, » puis à ses « doctrines sur Dieu, ou plutôt la négation de Dieu et de sa providence, la négation de toute loi morale supérieure à l'homme. » Les doctrines exposées et résumées, l'auteur en démontre « les conséquences nécessaires, » et appuie sa démonstration sur des « preuves de faits. »

Les trois chapitres suivants exposent : « le but suprême de la secte maçonnique; — les moyens publics et occultes employés pour atteindre ce but; — les conséquences sociales et politiques de l'action de la secte cosmopolite. » Bien des esprits légers verront avec surprise que la conséquence de toutes ces grandes théories de libéralisme, c'est la ruine de toute liberté religieuse et sociale. M. le chanoine Labis n'avance rien à la légère, aidé par les remarquables ouvrages de M. de Saint-Albin sur les *Francs-Maçons* (1) et les *Libres penseuses* (2), ainsi que par quelques autres travaux du même genre; c'est dans les écrits avoués par la secte, qu'il puise textuellement l'exposé de la constitution, des doctrines, du but et des moyens de la franc-maçonnerie. Quant aux conséquences, ce sont des faits qu'il s'agit seulement de bien faire constater.

Les deux derniers chapitres de cette première partie sont des plus intéressants; mais nous devons nous borner à citer, sans commentaire les titres des paragraphes :

« Chapitre VII. — Sagesse et prévoyance de l'Eglise. — Imprudence et aveuglement des souverains temporels. — I. Avertissements, interdictions et anathèmes des souverains pontifes, depuis Clément XII jusqu'à Pie IX. — II. Conduite insensée et coupable des gouvernements catholiques en Belgique, au Mexique, en Italie, etc.

« Chapitre VIII. — Conclusions et cas pratiques. — I. Le plus grand péril pour l'ordre social vient des sociétés secrètes, justement condamnées par le Saint-Siège : donc, double devoir de respecter ces condamnations. — II. Quelques cas de conscience. — III. Lutte suprême

(1) *Les Francs-maçons et les Sociétés secrètes*, par M. de Saint-Albin. 1 beau vol. in-8. — Prix : 7 fr. ; pour les Agrégés, 3 50.

(2) *Les Libres Penseuses*, par M. de Saint-Albin. 1 vol. in-8. — Prix : 3 fr. ; pour les Agrégés, 1 50.

entre l'Eglise et la Révolution incarnée dans le libéralisme maçonnique. »

Dans la seconde partie, qui traite, comme nous l'avons dit, « de l'Eglise, de ses droits et de nos devoirs, » M. le chanoine Labis établit d'abord que « la vraie religion est inséparable de la vraie Eglise ou de l'autorité divinement établie. »

Il étudie ensuite « l'état du monde à la venue du Messie, sous le rapport religieux, moral, domestique, civil, politique. » Le chapitre suivant est consacré à exposer « l'origine divine du christianisme et de l'Eglise catholique » en insistant sur les faits, sur le côté historique de la question. L'auteur explique ensuite « la constitution divine de l'Eglise, » et enfin la grande question « des rapports de l'Eglise avec l'Etat et les pouvoirs civils. »

Après avoir constaté « les pouvoirs divinement conférés à l'Eglise, » M. le chanoine Labis développe, avec beaucoup de clarté et une logique irrésistible, « les droits divins de l'Eglise, comme autorité enseignante, comme autorité sacerdotale, comme pouvoir ordonnateur ou politique. C'est dans ce paragraphe que l'auteur démontre cette vérité trop oubliée « que l'indépendance de l'Eglise est le principe et la garantie des libertés publiques. » Enfin il démontre « les droits de l'Eglise de posséder des biens temporels et de les administrer ; que ces droits, consacrés par les principes constitutionnels, sont les nôtres et qu'ils ne sont inconciliables qu'avec le despotisme du pouvoir civil, et non avec sa juste indépendance. »

Le dernier chapitre est consacré à une thèse trop rarement traitée, mais éminemment pratique, à savoir : « les devoirs des catholiques envers l'Eglise. » Nous recommandons spécialement ce chapitre à l'attention de nos lecteurs ; pour toutes les personnes qui ont la foi, elles liront surtout avec intérêt et avec fruit le paragraphe final, qui renferme la solution des « cas de conscience » relatifs à cette question.

Comme nous le disions en commençant, la nature de cette Revue ne nous permet pas d'entrer dans la discussion des matières de cet ouvrage ; afin de donner une idée de la manière de l'auteur, nous nous bornerons à reproduire, sans commentaire, son Introduction.

« Un fait nous affecte douloureusement aujourd'hui, lorsque nous jetons les yeux sur la société : c'est l'antagonisme qui existe partout, au sein des nations catholiques, entre le pouvoir religieux et le pouvoir civil.

« Cette situation est anormale et violente ; car les deux pouvoirs so-

ciaux, également voulus de Dieu et subordonnés à sa loi, devraient s'entendre comme deux frères pour gouverner de concert la grande famille humaine, et, tout en procurant sa prospérité temporelle, l'ache-miner vers des destinées éternelles.

« Leur accord parfait serait la plus puissante comme la plus indispensable garantie de bonheur, de paix, et de liberté pour une nation chrétienne; leur désaccord fait son malheur, et doit tôt ou tard aboutir à des catastrophes.

« Quelle est la cause de ce désaccord, et qui en est responsable ?

« Les partisans du pouvoir civil et ceux du pouvoir religieux, les soi-disant libéraux et les catholiques, s'adressent les uns aux autres à peu près le même reproche, le reproche d'empiètement. On est donc porté à croire que la prétention de l'un à empiéter sur les droits de l'autre ou à attenter à sa juste indépendance, est cause de la mésintelligence. Mais qu'est-ce qu'un empiètement, et quand a-t-il lieu ?

« Empiéter, c'est usurper sur la propriété d'autrui; c'est s'arroger sur certaines personnes ou certaines choses des droits qu'on n'a pas.

« Tout pouvoir social est circonscrit et délimité par sa nature et sa fin, par une constitution naturelle ou positive, soit divine soit humaine. S'il sort de ses limites pour envahir les attributions d'un autre pouvoir également légitime, il impiète, il devient usurpateur, et s'il se prévaut de sa force pour atteindre son but, c'est ce qu'on appelle despotisme et tyrannie. Il existe, en effet, d'après la constitution fondamentale du genre humain, trois sociétés naturelles, enchevêtrées, pour ainsi-dire, l'une dans l'autre, et dont chacun de nous peut faire partie en même temps; c'est la société domestique, la société religieuse et la société civile. A chacune d'elles préside un pouvoir avec des droits proportionnés à sa mission. Ainsi, le père de famille, chef ou roi de la société domestique, a le droit et le devoir de la régir, de pourvoir à l'entretien de la famille, à l'éducation des enfants; si un gouvernement avait la prétention de s'emparer de ses biens pour les administrer, ou de ses enfants pour les élever et les façonner à son gré, on crierait avec raison à l'empiètement, au despotisme, à la tyrannie. Le pouvoir religieux a essentiellement le droit de présider au culte et d'en régler tous les actes: si le pouvoir civil prétend y intervenir d'autorité, il empiète. On pourrait reprocher au pouvoir religieux un empiètement analogue, s'il songeait à supplanter le pouvoir civil dans la gestion des intérêts purement temporels de la société.

« Nous savons ce qu'on entend par empiètement, nous concevons aussi

que les empiétements sont une source de division entre les pouvoirs et au sein de la nation. Reste à voir de quel côté ils existent, pour savoir à qui le désaccord est imputable.

« Que veulent donc les catholiques, et que veulent les soi-disant libéraux ?

« Quant aux catholiques, la réponse est facile, car ils n'ont rien de secret. Leurs prétentions comme leurs doctrines sont trop légitimes pour qu'ils craignent de les exposer au grand jour, dût cette franchise soulever toutes les fureurs de leurs adversaires. Ce qu'ils veulent, c'est le maintien scrupuleux des droits et de l'indépendance de l'Eglise ; l'Eglise, à leurs yeux, est une société publique et universelle, divinement constituée, investie d'une mission divine, ayant droit d'exister, de subsister et de remplir sa mission avec une entière liberté, une parfaite indépendance vis-à-vis de tous les pouvoirs civils. Telle est la croyance unanime des catholiques, croyance sur laquelle ils ne peuvent transiger sans renier leur foi.

« Quant aux libéraux, il est très-malaisé de dire ce qu'ils veulent : les uns ne l'avouent pas, les autres ne le savent pas. Comme les termes de *libéral* et de *libéralisme* sont très-équivoques dans les applications qu'on en fait, tâchons avant tout de nous entendre sur ces dénominations.

« Dans le vrai sens du mot, un citoyen libéral est celui qui est favorable à la liberté civile et politique de son pays. La liberté politique du pays consiste dans son indépendance vis-à-vis des autres nations et le droit de se gouverner par ses propres lois. La liberté civile embrasse plusieurs choses, telles que l'égalité de tous les citoyens devant la loi, leur égale admissibilité aux emplois, l'égale répartition des charges, la faculté pour chacun d'user de ses droits naturels, d'embrasser tel genre de vie, telle profession qu'il lui plait, de former et de fonder des associations dans un but honnête, de disposer de sa fortune pendant sa vie et à sa mort selon les inspirations de sa conscience, sous la protection du pouvoir civil et sans entraves de sa part. Voilà bien, me semble-t-il, le vrai libéralisme, celui que doit professer tout citoyen généreux. Eh bien ! en ce sens, tous les catholiques sont libéraux par inclination et par devoir. Vivent-ils sous un régime constitutionnel, comme en Belgique : ils le respectent et s'en accommodent, comme de toutes les formes raisonnables de gouvernement ; ils ne réclament que l'application sincère et impartiale des libertés communes, et ne se plaignent que des restrictions iniques et arbitraires qui y sont apportées à leur détriment et au détri-

ment de leur culte. De sorte qu'ils peuvent se dire en toute vérité plus libéraux que ceux qui s'approprient cette qualification.

« Les libéraux de nom sont, en effet, généralement despotes en réalité, libéraux pour eux-mêmes et oppresseurs des autres. Mais, pour être plus précis, distinguons-les en deux grandes catégories : il y a les meneurs et ceux qui sont menés.

« Ceux qui sont menés, sans même savoir ni où ni par qui, sont incomparablement les plus nombreux. Cette catégorie comprend les ambitieux à tout prix, les voraces et les coureurs d'emplois, et surtout cette masse d'honnêtes bourgeois qui ne consultent que leurs affinités et leurs accointances, leurs relations de famille ou d'amitié, d'intérêts ou de plaisirs, masse flottante, sans doctrine ni principes. Demandez-leur ce qu'ils veulent, ils ne sauraient trop le dire; le libéralisme leur paraît avoir les promesses de la vie présente, ils voudraient l'allier avec le christianisme qui a pour lui les promesses de la vie future : ce en quoi ils se croient fort sensés. Ils vous jurent, du reste, qu'ils n'en veulent pas à la religion. Oh ! la religion de leurs pères, ils l'aiment et la respectent ! Ils sont catholiques, apostoliques et romains. Ils s'aperçoivent bien que le libéralisme a des tendances antireligieuses : ils le regrettent et lui conseilleraient volontiers d'être parfois plus modéré; après tout ils se tranquillisent aisément la conscience, par la raison que les points qui divisent catholiques et libéraux ne sont, d'après eux, que des opinions politiques, des questions de parti, et que s'il y a des exagérations chez les uns, il y a aussi des prétentions outrées chez les autres. Nous avons appris, disent-ils, à distinguer entre la religion et ses ministres; autant nous tenons à la religion, autant nous déplorons les ambitions du clergé, ses empiétements sur le pouvoir civil, ses invasions dans le domaine de la politique.

« Libéraux honnêtes et chrétiens, permettez que je vous apprenne aussi de qui vous recevez le mot d'ordre, quels sont vos chefs, quelles sont leurs doctrines, à quel but ils tendent : et vous verrez si vous n'êtes pas les instruments aveugles d'un pouvoir occulte qui travaille à la ruine de la religion et de la société. Cela vaut la peine d'être examiné, me semble-t-il.

« Si je vous démontre que la franc-maçonnerie, dans notre pays comme ailleurs, la maçonnerie qui vous mène et vous gouverne, professe les doctrines les plus impies et les plus immorales, use de toute son influence et de tout son pouvoir pour inoculer ces doctrines à l'enfance et à l'adolescence, à l'homme et à la femme, à la classe ouvrière et à la

classe bourgeoise ; que, sous des noms divers, elle forme une immense conjuration parfaitement organisée, et ne visant à rien moins qu'à écraser l'Eglise, à extirper de la société toute religion positive, afin de dominer la société à son gré et de la faire rétrograder jusqu'au paganisme ; vous devrez bien concevoir que c'est le devoir de tout honnête homme, à plus forte raison de tout chrétien, non-seulement de ne pas prêter concours et appui à cette ennemie formidable, même sous la fausse dénomination de libéralisme, mais de la démasquer et de la combattre de toutes ses forces.

« Et si j'établis ensuite que les droits revendiqués par l'Eglise, et tous les jours niés, attaqués, violés, foulés aux pieds, sont des *droits* divins émanés de Dieu même ; vous devez convenir une seconde fois que vous ne pouvez pas vous faire les suppôts ou les complices de ce parti-là, sans renier votre christianisme ; vous devrez reconnaître que si l'Eglise ne fait que remplir une *mission divine*, c'est notre devoir, c'est le devoir de tout homme de l'écouter et de lui obéir.

« Je vais donc parler d'abord de la franc-maçonnerie, qui est à la tête du libéralisme en Europe, le *pouvoir occulte* dont l'influence et l'action se font sentir partout ; ensuite nous parlerons de l'Eglise, de son origine, de sa mission et de ses droits, ainsi que de nos devoirs. »

L'analyse que nous avons donnée plus haut, bien qu'elle ne soit qu'une sorte de table des matières, donne une juste idée de la manière large et méthodique de l'auteur, qui envisage les questions avec cette fermeté de coup d'œil et cette justesse d'ensemble qui attestent de profondes études : on sent partout le maître, le vrai docteur, possédant à fond tout ce qui se rattache à sa thèse, capable non-seulement de parer à toutes les objections, mais assez perspicace pour les prévoir et toujours assez fort pour les réfuter victorieusement. Sur ce sujet, le plus intéressant à notre époque, nous ne connaissons pas d'ouvrage plus complet, plus substantiel, plus lumineux : grâce à la bonne méthode et à la logique de l'auteur, son livre a de plus le mérite de la brièveté.

Ernest AIMÉ.

DE LA RÉUNION DE L'ÉGLISE D'ANGLETERRE PROTESTANTE

A L'ÉGLISE CATHOLIQUE, par Jules GONDON, avec une *Introduction* par Mgr MANNING, archevêque de Westminster, *sur la réunion de la chrétienté*. 1 beau vol. in-8 de xvi-566 p., chez F. Wattelier, éditeur, 19, rue de Sèvres, Paris. — Prix : 7 fr. net ; pour les Agrégés, 3 fr. 50 c.

La convocation du Concile œcuménique a déjà produit en Angleterre

(pour ne parler que de cette contrée) un mouvement tel, qu'on pourrait le regarder comme une bénédiction et une marque anticipée de l'heureuse et féconde influence qu'exercera nécessairement cette auguste Assemblée sur le monde entier.

Un journal, *le Monde*, écrivait tout dernièrement : « L'intérêt que continue à éveiller chez les protestants d'Angleterre la réunion du prochain Concile fait naître les plus douces espérances. L'opinion a été lente à se dessiner, après la publication du Bref pontifical adressé à tous les protestants et autres non catholiques. Peu à peu, cependant, on l'a vue se scinder en trois fractions distinctes : les ennemis, les indifférents, et les hommes qui ont accueilli avec sympathie et espérance l'appel de Pie IX. A mesure qu'approche le jour de la convocation, les nuances s'accroissent davantage, et ceux qui les représentent n'hésitent plus à exprimer tout haut leurs sentiments. »

Quelques membres de l'Eglise établie, des anglicans renforcés, s'évertuent comme ils peuvent contre le Concile ; ils publient des écrits où ils prétendent réfuter les *Lettres apostoliques* du Saint-Père ; mais ces pamphlets des derniers représentants d'une apostasie qui se meurt, et qui, dans les angoisses de l'agonie, poussent un dernier cri de haine, sont impuissants. Les diatribes contre Rome et le Chef de l'Eglise catholique ne passionnent plus l'Angleterre. Le *Times* lui-même le reconnaît et se rit, au fond, de ces enfants perdus de Luther et de Calvin qui voudraient ranimer un cadavre.

Les pensées et les espérances des protestants sérieux sont bien ailleurs, en effet ! La très-grande majorité parmi eux désapprouve les attaques et les violences des *zélés*, et, chaque jour, l'Angleterre voit des hommes qui, de plus en plus, prêtent l'oreille et ouvrent leur cœur à l'appel de Pie IX. Les Puseyistes et les Ritualistes surtout font preuve de dispositions excellentes. Ces derniers, un instant froissés en lisant les *Lettres apostoliques* de se trouver classés parmi les protestants et autres non catholiques, — eux qui se flattent, malgré l'évidence, de former une branche de l'Eglise du Christ, — n'ont pas tardé à revenir de leur première impression, et l'on voit de leurs illusions se dégager, toujours plus net et plus formel, un désir sincère et ardent d'unité.

Cette unité, les Puseyistes l'ont demandée à Dieu. Dans leur foi en la puissance de la prière ils ont organisé, dans ces dernières années, une Association qui a réuni jusqu'à douze mille personnes adressant chaque jour, et plusieurs fois par jour, leurs vives supplications au Ciel pour obtenir le rétablissement de l'unité entre les Eglises chrétiennes. Depuis

trente ans ils travaillent, ils luttent pour maintenir ou réveiller au sein de l'anglicanisme les doctrines et les traditions catholiques. Ils ont défendu plus particulièrement la foi en la régénération baptismale, et veillé à ce que ce premier Sacrement fût solidement administré ; ils défendent en ce moment, au milieu de poursuites judiciaires, la Présence réelle du Christ parmi eux. Cette Présence, ce précieux trésor, ils ne le possèdent pas, puisqu'ils n'ont pas la puissance qui seule peut le leur donner ; mais leur foi et leur amour, nous n'en doutons point, leur mériteront la grâce de le posséder.

Du reste, telle est l'espérance que partage l'archevêque de Westminster, Mgr Manning, qui leur exprimait, il y a peu de temps, ses sympathies en ces termes : « J'aperçois, disait le docte et pieux prélat, j'aperçois dans les alentours de l'Eglise des hommes bons et honnêtes, qui étaient venus pour recevoir la foi que leur Eglise ne leur a pas enseignée ; ils croient en la Présence réelle ; ils ont élevé des autels ; ils ont fait un tabernacle, toutes choses auxquelles leur Eglise ne les autorisait pas. Ils ont reçu et gardé comme un trésor ce qu'ils ont cru être le corps de Jésus-Christ. Ils se sont parés des plus beaux ornements de l'Eglise. Ces hommes, je les aime à cause de l'amour qu'ils ont pour l'ombre de leur Seigneur. Mon cœur est attiré vers eux. L'Eglise fera tout et sacrifiera tout, excepté la vérité, pour leur ouvrir grandement ses portes et les admettre dans sa communion. »

Encore une fois, on peut espérer que cela arrivera, sinon pour tous, au moins pour un très-grand nombre d'entre eux. Revenus, comme nous l'avons dit, du premier désappointement que leur a fait éprouver la convocation d'un Concile œcuménique où leurs évêques ne sont pas invités, ils ont respectueusement publié les trois Lettres apostoliques dans la Revue qui sert d'organe à leur Association. Ils n'ont accompagné ces Lettres d'aucune observation, laissant chacun de ses membres à ses propres réflexions et à ses prières. La réflexion et la prière, ajoute le *Monde* qui nous fournit ces intéressants détails, ont porté leurs fruits, et après plusieurs mois de recueillement et de silence, les membres les plus éminents de l'Association, les hommes les plus instruits, les plus considérés parmi les Puséystes, ont décidé, dans un meeting, qu'il fallait envoyer des représentants au Concile pour « stipuler les conditions de leur soumission au Siège de Rome. »

Ces paroles, paraît-il, sont conformes à une résolution collective prise par les chefs du parti Ritualiste. Le *Registrier* nous donne, à ce sujet, les renseignements précis et dignes de toute confiance qui suivent : « Nous

avons des raisons de croire, dit-il, qu'un nombre considérable d'ecclésiastiques anglicans ont décidé de se rendre au Concile général au mois de décembre prochain et d'exposer leurs difficultés devant l'Assemblée des prélats de l'Eglise universelle. L'ardent désir de ces ministres est d'être unis au Siège de Rome; mais ils ont sur quelques points des scrupules qu'il leur a été jusqu'à ce jour impossible de vaincre. Nous n'avons aucun doute qu'ils (ou du moins un très-grand nombre d'entre eux) en triompheront et qu'ils seront reçus dans l'Eglise catholique; car ils vont se jeter aux pieds du Saint-Père dans un esprit de prière et d'humiliation. Leur position comme *prêtres* anglicans paraît être leur principale difficulté. Ils croient à la validité des ordres qu'ils ont reçus, et ils considèrent comme un sacrilège de consentir à une réordination ou de rentrer dans la vie laïque en abandonnant leurs fonctions sacerdotales. Ces scrupules se dissiperont, et cette députation aura pour résultat, nous n'en pouvons douter, la soumission à l'Eglise des membres les meilleurs et les plus pieux du clergé anglican. Il est certain aussi que leur exemple sera suivi par un grand nombre de laïques. »

Voilà, certes, des faits consolants; mais c'est dans l'ouvrage de M. J. Gondon, indiqué en tête de cet article, qu'il faut étudier ce providentiel mouvement qui emporte l'Angleterre vers des destinées nouvelles, et qu'aucun catholique ne saurait négliger de suivre attentivement, pas plus que des enfants dévoués ne peuvent demeurer étrangers à ce qui touche et intéresse une mère bien-aimée.

Ce livre, rempli de détails, est de la plus haute importance pour bien apprécier le mouvement dont nous parlons, et qu'il nous fait parfaitement connaître dans toutes ses phases, depuis ses origines, il y a près de trente ans, jusqu'au temps présent. Il s'ouvre par une magnifique Introduction de Mgr Manning, sur la réunion de la chrétienté. Puis, vient un chapitre très-étendu qui donne l'histoire des sympathies de la France catholique pour l'Eglise séparée de l'Angleterre. Là, nous voyons ce qu'ont fait nos Evêques pour le retour de nos frères égarés, ce que tous nous-mêmes nous avons fait plus ou moins pour le succès de cette grande œuvre. Ensuite, M. Gondon étudie avec soin, et expose de la manière la plus nette et la plus intéressante, les tendances de retour à l'unité catholique qui se sont successivement manifestées dans quantité d'écrits émanés des protestants, surtout de l'Ecole Puséyste. On trouve, dans ce chapitre, des renseignements qu'on ne pourrait que très-difficilement se procurer ailleurs, et qui, tant sous le rapport des faits que sous celui de la doctrine, sont des plus instructifs.

Mais deux parties capitales et extrêmement curieuses du livre de M. Gondon, sont celles où, d'une part, il expose les divers projets de réunion avec l'Eglise gréco-russe, et, d'autre part, il nous fait connaître la célèbre discussion qui a eu lieu entre le R. docteur Newman et le docteur Pusey, au sujet de l'*Irenicon* de ce dernier. Dans tout ceci, l'auteur ne se borne pas à un simple exposé de faits ; il discute et cite les documents les plus importants, qu'il traduit, qu'il commente et met en lumière par l'histoire.

Ainsi, sur la question des projets de réunion avec l'Eglise gréco-russe, M. J. Gondon abonde en renseignements et montre, pièces en main, l'inanité de ces projets. Il révèle des faits et des actes complètement inconnus, il fait voir de la manière la plus piquante comment les bienfaits de l'union anglo-russe n'ont pu qu'être définitivement ajournés aux calendes grecques. Les évêques des deux Eglises, dit-il, auraient eu « à se mettre d'accord sur les Sacrements, la procession du Saint-Esprit, le culte de la Sainte Vierge, des Saints, des reliques, des images, sur la validité des ordinations, sur le sacrifice de la Messe, etc., etc. » Mais comment l'auraient-ils pu ? Les évêques anglicans s'entendent-ils seulement entre eux sur toutes ces questions fondamentales ? Peuvent-ils même établir entre eux l'unité de doctrines, formuler leur symbole et se mettre d'accord sur le sens vrai des 39 articles ? Nullement. « Quiconque connaît les dissentiments qui existent au sein de l'Eglise anglicane sur les points fondamentaux de la doctrine, s'expliquera donc parfaitement, ajoute M. Gondon, qu'on ait laissé aux générations futures le bénéfice et la solution si laborieusement cherchée. »

En ce qui concerne les opinions du docteur Pusey et son programme, ainsi que sa discussion avec l'éminent docteur Newman, M. Gondon nous donne d'abord la biographie du chef des Puséystes ; puis il analyse son *Irenicon*, dont il nous donne d'amples extraits parfaitement traduits, et il en fait la réfutation avec autant de clarté que de solidité. La réponse du docteur Newman nous est donnée *in extenso*, également traduite. Cette réponse, qui est à elle seule tout un ouvrage, est des plus remarquables, tant au point de vue doctrinal que sous le rapport de la discussion qui, sans cesser d'être courtoise et pleine de charité fraternelle, est très-puissante et tout à fait triomphante. Nous voudrions que la place nous permît d'en citer des passages, surtout tant de belles et solides pages touchant la doctrine de l'Eglise primitive sur le Très-Sainte Vierge, sur son Immaculée Conception, sur la sainteté et la grandeur de Marie. Mais nous préférons renvoyer à l'ouvrage lui-même, où le lecteur voudra voir

les considérations si élevées et si profondes du docteur Newman dans tous leurs développements.

Dans un dernier chapitre, digne en tout des précédents, M. J. Gondon nous fait connaître l'opinion de Mgr Wiseman sur l'union de l'Angleterre à l'Eglise catholique. C'est là, traduit aussi, un des plus beaux écrits de l'illustre Cardinal, qui a tant fait, on le sait, pour l'avancement du catholicisme en Angleterre; cet écrit ne fait pas moins de trente-cinq pages, et l'on sera d'autant plus heureux de le trouver dans l'ouvrage que nous recommandons, que nous ne l'avons pas vu reproduit dans les *Mélanges* de Mgr Wiseman qu'on a publiés récemment. Dans cet écrit, le docteur prélat, indépendamment d'une très-intéressante exposition des faits principaux relatifs à l'union, montre éloquemment tout le bien qui résulterait de cette union pour l'Angleterre, non-seulement sous le rapport spirituel, mais encore sous le rapport temporel.

Enfin, plusieurs *Appendices* terminent cet ouvrage déjà si bien rempli. Ces *Appendices* renferment la Lettre du clergé anglican à Son Em. le Cardinal Patrizi et la réponse de ce prélat, ainsi que la lettre si capitale de la sainte Inquisition romaine et universelle à tous les Evêques d'Angleterre. On y trouve aussi, entre autres notes et pièces justificatives importantes, la belle lettre de Mgr Wiseman aux évêques de France pour les intéresser à la conversion de l'Angleterre, et sous ce titre : *L'œuvre du Saint-Esprit dans l'Eglise anglicane*, des extraits d'un écrit de Mgr Manning adressé au docteur Pusey. N'oublions pas de noter que ces *Appendices* renferment aussi un document qu'il serait difficile de se procurer ailleurs; nous voulons parler des « Articles de religion ou les trente-neuf articles de la confession de foi de l'Eglise anglicane, tels qu'ils furent dressés, du consentement unanime des archevêques et des évêques des deux provinces de Cantorbéry et d'York, et de tout le clergé d'Angleterre, en la convocation ou synode national tenu à Londres en l'année M D LXII. »

Tel est, bien succinctement, le contenu de l'ouvrage de M. J. Gondon. On reconnaîtra, avec nous, qu'il était difficile de réunir plus de renseignements et de documents originaux qui missent davantage au courant du mouvement catholique en Angleterre; mouvement providentiel, et qu'il est indispensable, encore une fois, que les catholiques connaissent, surtout à l'approche du Concile œcuménique.

Sans vouloir rien préjuger, on peut assurer que ce Concile s'occupera en effet de cette grande question. Tous les faits dont nous venons de parler sont connus à Rome. Ils y ont excité l'allégresse. Il paraît que le

Saint-Père aurait nommé une sous-commission chargée d'étudier les questions qui vont être soulevées par les membres de la députation anglicane. En Angleterre même, ces faits préoccupent vivement les esprits; ils voient déjà approcher le jour où l'État se trouvera dans la nécessité de se séparer du protestantisme officiel, comme il le fait en Irlande. Il importe donc que les catholiques se tiennent bien au courant, et qu'ainsi ils soient plus portés à demander ardemment à Dieu le retour tant désiré de nos frères égarés à l'Unité sainte dans laquelle ils retrouveront la paix et la vie.

L.-F. GUÉRIN.

CONFÉRENCES SUR LES LITANIES DE LA TRÈS-SAINTE

VIERGE, par le P. Justin DE MIECKOW, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, traduites pour la première fois en français par M. l'abbé Antoine RICARD, docteur en théologie, chanoine honoraire de Marseille et de Carcassonne. 6 vol. in-8, dont 4 publiés de xxiv-678,-732,-724,-720 p. 1868. — Prix : 5 fr. le vol.

On sait que le pieux et savant auteur de ce magnifique monument élevé à la gloire de Marie, vivait au xvii^e siècle. Le texte de ces Conférences a été réédité pour la dernière fois, avec l'approbation de l'archevêque de Naples, en 1857, par les soins de M. l'abbé J. Pelella.

On peut discuter l'opportunité de la traduction d'un ouvrage qui paraît destiné seulement à une classe de lecteurs savants et théologiens, pour lesquels la langue de l'Eglise doit être toujours familière. Il y a bon nombre de questions délicates que l'on ne peut convenablement traiter en français, si bien que les traducteurs ont été forcés de donner parfois le texte seul, sentant parfaitement que la traduction eût été une inconvenance, si pas une imprudence.

Quant à l'ouvrage en lui-même, sa réputation est faite depuis longtemps, et, comme l'indiquait son titre primitif, on y trouve développés peut-être à l'excès : — 1^o tout ce qui concerne le culte de Marie, — 2^o les saines doctrines qui doivent éclairer et orner l'esprit du chrétien, — 3^o les moyens de réfuter les erreurs des ennemis de la sainte Vierge. Oui, il y a réellement dans cet ouvrage tout ce que l'Ecriture, les Pères, les conciles, la tradition et la raison peuvent nous apprendre au sujet de l'auguste Mère de Dieu. Nous l'avons déjà dit, les développements sont peut-être excessifs, mais l'auteur chante (c'est son expression) avec une foi si vive et un amour si tendre, que l'on est entraîné à sa suite ; quelque chose de son onction et de sa piété passe avec ses paroles dans l'âme du lecteur.

Un court exposé du plan de chaque volume donnera une idée de l'ampleur des développements.

Sur le mot *Litanie* deux discours : le premier traitant de l'auteur et de l'antiquité des Litanies ; le second, de leur fruit et de leur utilité ; — deux discours aussi sur ces mots : *Beatæ Mariæ Virginis* : 1^o de la meilleure manière de louer Marie, 2^o motifs qui ont inspiré les Litanies ; — enfin cinq discours sont inspirés par le mot *Lauretanæ* ; on trouve là tout l'historique de la merveilleuse maison de Lorette, sa translation, sa gloire et sa magnificence ; sa grandeur et sa dignité ; réfutation des objections, pourquoi les Litanies de Lorette sont préférées aux autres Litanies de la sainte Vierge.

Donc neuf discours pour le titre *Litanie Beatæ Mariæ Virginis Lauretanæ*.

Viennent ensuite quatre conférences sur le *Kyrie eleison* ; quatre conférences aussi sur le mot *Pater*, et ainsi de suite : pour le titre *Redemptor mundi*, nous trouvons seize conférences, et douze sur le mot *Deus*.

Le premier volume ne suffit pas à l'explication de cette introduction des Litanies : onze conférences, au début du tome second, complètent ce que l'auteur veut enseigner sur les trois personnes divines et les prières qui leur sont adressées dans les Litanies.

Dix-sept conférences sont consacrées au nom de *Marie*, et le titre *Virgo virginum* amène dix conférences sur S. Joseph. Chaque invocation est largement expliquée ; mais à *Mater veneranda* l'auteur se donne pleine carrière, et trace en cinq cents pages l'histoire du culte de *Marie*, de ses temples, de ses images, de ses fêtes, des ordres religieux qui lui sont spécialement consacrés, de ses confréries, des scapulaires. Dans le tome quatrième les offices, les antiennes, les répons, les hymnes, les proses, les versets, toutes les formules de prières consacrées à rendre hommage à cette Mère vénérable, les œuvres de miséricorde instituées en son honneur, l'apologie des processions établies par l'Eglise, tout cela fournit à l'ingénieux et savant auteur le complément de son magnifique commentaire sur ce titre *Mater veneranda*.

Il passe plus rapidement sur les autres invocations, car nous trouvons les dix suivantes développées dans le même volume. Quand nous disons rapidement, cela s'entend par comparaison avec ce qui précède, car pour *Rosa mystica*, on remarquera un traité de deux cents pages sur le rosaire.

Voilà une esquisse rapide des quatre volumes publiés : la traduction

n'est pas sans mérite, bien qu'elle ait ses défauts ; les notes sont bien faites et ajoutent au mérite de l'ouvrage.

Quand on songe que chaque année, pour le mois de Marie et les fêtes de la sainte Vierge, un pasteur zélé peut faire une cinquantaine d'instructions sur cette Mère admirable ; que cela même est utile pour répondre à ce consolant empressement qui se témoigne de tous côtés au sujet du culte de la très-sainte Vierge, on comprendra que cette mine, toute vaste qu'elle est, ne doit point paraître exagérée dans ses développements. L'enseignement dogmatique qui domine dans l'œuvre du P. de Mieckow, guidera les prédicateurs dans la voie la plus solide, la plus utile pour les âmes : ils apprendront à rattacher aux louanges de Marie l'exposé net et complet de la doctrine chrétienne, si imparfaitement connue, même parmi les personnes pieuses, et si nécessaire pour faire tomber les préjugés et ramener à la religion les cœurs droits et sincères. La piété n'y perdra rien, car la science en est toujours le meilleur aliment : le cœur est facilement échauffé par l'amour divin, quand l'intelligence s'applique à connaître les choses de Dieu ; le catéchisme nous dit fort bien que si notre fin est d'aimer Dieu, il faut commencer par le connaître, et, suivant le mot heureux d'un savant et pieux évêque, « la lumière n'est jamais sans chaleur. »

A CONARI.

L'ANGE DE FROHSORF. Eloge funèbre de M. l'abbé Trébuquet, aumônier de M. le comte de Chambord. Discours prononcés à la chapelle royale de Frohsdorf, les dimanches 19 avril, 3 et 17 mai, 14 et 28 juin 1868 ; avec un appendice contenant trois discours de M. l'abbé Trébuquet. 1 vol. in-8 de 212 p. plus un portrait. Paris, 1869. — Prix : 5 fr.

On a publié, dans *la Vie de Mgr Frayssinous*, plusieurs lettres où il parle de l'abbé Trébuquet : il l'y appelle fréquemment son *bon ange* : « Je suis arrivé à Genève avec mon *ange conducteur*. Le bon jeune homme dont l'ange Raphaël prit les traits devait beaucoup lui ressembler. C'est une sauvegarde. — *Mon ange* vient de vous parler de ses sentiments pour moi : je n'ai pas besoin de vous parler des miens pour lui. — Mon saint compagnon est toujours à Rome, où il continue le bien qu'il a commencé... Il y a bientôt onze ans qu'a commencé notre union : rien n'a pu et ne pourra l'altérer : Celui qui, après avoir été son ami, pourrait cesser de l'être, je le plaindrais : c'est un si aimable saint. » (p. 475).

En 1833, le roi Charles X étant venu se fixer à Prague, songea à ap-

peler auprès de lui Mgr Frayssinous pour le charger de l'éducation de M. le duc de Bordeaux, qui entraît dans sa treizième année. L'évêque d'Hermopolis accepta cette mission; mais il voulut avoir avec lui l'abbé Trébuquet. « M. Trébuquet, écrivait-il, un de nos premiers humanistes, sera chargé de l'éducation littéraire. » Le bon prêtre consentit à se dévouer encore, et quand il eut achevé — on sait avec quel succès — cette œuvre que la Providence lui avait confiée, M. le duc de Bordeaux obtint qu'il resterait auprès de lui à titre d'aumônier. — Ecoutons encore Mgr Frayssinous : « J'ai avec moi mon saint compagnon, occupé depuis cinq heures du matin jusqu'à six heures du soir... Mon saint compagnon fait une besogne effrayante : je l'admire, et ne le conçois pas ; presque tout roule sur lui.... Vous savez que son prénom est Barnabé, c'est-à-dire *fiis de consolation* : je vous assure qu'il remplit bien pour moi tout ce que ce nom a de touchant.... Je suis tenté de dire ce que la mère de S. François de Sales disait de ce fils bien-aimé : C'est mon père et mon fils (p. 77). »

Tel fut l'abbé Trébuquet, jusqu'au jour où Dieu l'appela à lui. Le volume que nous annonçons renferme son éloge funèbre mêlé à l'explication de l'évangile du dimanche. Ses trois discours ajoutés à ce volume et extraits des journaux où ils avaient paru, sont tout ce qui reste des écrits de l'abbé Trébuquet, qui, obéissant à une excessive modestie, a ordonné dans son testament de brûler tous ses manuscrits. R. Vicor.



DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

LE PAUPÉRISME ET LES ASSOCIATIONS OUVRIÈRES EN EUROPE. Suivis d'un plan : 1° de société d'économie de consommation; 2° de société de prêts mutuels; 3° de société de production: des statuts de la Banque d'avances de Delitzsch, et de la loi française de 1867 sur les sociétés, par M. Charles d'ASSAILLY, ancien ministre plénipotentiaire, 1 vol. in-12. — Prix : 3 fr.

Voici un livre comme il s'en trouve peu malheureusement jusqu'ici dans l'ordre des sciences économiques.

Je l'appellerais volontiers *un livre de science moyenne*.

Entre les œuvres abstraites qu'on adresse aux adeptes sans parvenir à les convaincre, et les essais qu'on destine au peuple sans réussir à l'aborder, voici précisément une étude nourrie de faits, sobre dans ses jugements, modérée dans ses conclusions, assez bien informée pour apprendre encore à l'homme qui sait déjà, suffisamment accessible pour se faire entendre de l'ignorant.

Je n'ai jamais pu m'expliquer pourquoi nous sommes si peu portés à la lecture d'une œuvre bien faite et sérieuse, au point d'en trouver difficilement le loisir, tandis que nous regardons comme un des grands attraits de la vie toute conversation élevée, sévère même, et capable de nous tenir lieu d'enseignement.

Combien de personnes s'estimeraient heureuses de compter au nombre de leurs relations un ancien ministre plénipotentiaire, un homme informé par son expérience propre de tant de faits sur lesquels il est si difficile d'obtenir des renseignements topiques et exacts.

Cette conversation, qui n'est malheureusement pas abordable à tous dans la vie réelle, M. Charles d'Assailly nous l'offre dans le volume que nous présentons en ce moment au lecteur.

Ici, pas de notions vagues, pas d'à-peu-près, par d'ouï-dire, mais

des renseignements aussi remarquables par l'exactitude avec laquelle ils ont été recueillis, que par la sobriété avec laquelle ils sont offerts.

Ici l'homme du monde, je dis l'homme du monde instruit et éclairé, apprendra ce qu'il ignore en effet, bien qu'il se donne presque toujours l'attitude de le savoir : ce que c'est au juste qu'une société coopérative de production, de prêts mutuels, de consommation. Il cessera de confondre, sous le nom commun et mal défini de *Sociétés coopératives*, des choses aussi différentes entre elles que peuvent l'être : ici l'effort par lequel le travail se délivre de la misère, et là le plaisir par lequel la consommation jouit de la richesse.

A côté des définitions qui sont données en passant et sans aucune prétention dogmatique, l'homme du monde trouvera, apportés sous la forme de preuves anecdotiques, et non point avec l'appareil d'une enquête solennelle, des détails pleins d'intérêt et faits pour fixer enfin nos idées sur tant d'essais et d'institutions dont nous voyons partout citer l'exemple, sans qu'on nous en apprenne nulle part ni l'histoire ni le mécanisme. Témoins les *Equitables pionniers de Rochdale* (page 34) à Londres ; la *Société des Cités ouvrières* (page 38) à Mulhouse ; les *Institutions de Crédit mutuel* en Écosse (page 45), en Angleterre (page 49), en Allemagne (page 50) ; les *Sociétés de consommation* particulièrement en France (page 65), à Lyon (page 61), dans la Compagnie du chemin de fer d'Orléans (page 81) ; les essais d'instruction populaire fondés rue Sophie, à Berlin (page 100), et au boulevard Montparnasse à Paris, les *Mechanics' Institutes*, créés par l'association privée au nombre de seize cents en Angleterre et en Écosse (page 113), les efforts tentés en France (page 141) et plus remarquables jusqu'ici par l'ordonnance des programmes et la bonne volonté des professeurs que par le succès pratique de l'enseignement. Ne sont-ce pas là autant de sujets sur lesquels personne n'oserait s'avouer indifférent, et dont nous serions peut-être fort empêchés de parler avec quelque compétence ? Je rencontre pour ma part beaucoup de gens qui regardent comme un des plus heureux résultats des voyages qu'ils peuvent entreprendre, l'agrément d'être mieux informés sur toutes ces institutions. On ne devrait pas perdre de vue que, s'il n'est pas facile de parcourir l'Europe et d'étudier sur place les essais qu'on y tente ou les réformes qu'on y poursuit de toutes parts, un témoin bien renseigné et apportant le même scrupule à vous instruire qu'à respecter votre jugement, vous permet de vous tenir au courant, à bien peu de frais, de cette immense question ouvrière.

(D'après le journal le Français.)

**DE LA DIVINITÉ DU CHRISTIANISME DANS SES RAPPORTS
AVEC L'HISTOIRE**; leçons professées à la Sorbonne par Charles LENORMANT, membre de l'Institut, publiées par son fils. 1 vol. in-8. — Prix : 6 fr.

Charles Lenormant, enlevé prématurément à la science il y a quelques années, a laissé la renommée d'un des premiers érudits de notre temps. Son autorité était grande dans les études historiques, et la mort ne l'a point affaiblie. La publication d'un ouvrage posthume dû à sa plume ne peut donc manquer d'être accueillie comme importante, et d'attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la littérature sérieuse.

Comme son titre l'indique, le livre du savant académicien, que vient d'éditer son fils, est un livre d'apologétique chrétienne, qui se rattache à ces polémiques religieuses si développées de nos jours. En même temps qu'un archéologue et un historien, Charles Lenormant était un catholique des plus zélés et des plus convaincus. Ame ardente et essentiellement militante, il était de ceux qui cherchent à propager leurs convictions et qui tiennent à proclamer très-haut ce qu'ils regardent comme la vérité. Aussi, chargé du cours d'histoire moderne à la Sorbonne comme suppléant de M. Guizot, voulut-il, en 1843, consacrer une série de leçons à la démonstration historique de la divinité du christianisme, considéré comme l'élément générateur de la civilisation moderne.

Professées devant un auditoire nombreux et enthousiaste, ces leçons eurent un immense retentissement ; avec les conférences du père Lacordaire à Notre-Dame, elles furent un des principaux points de départ du mouvement de renaissance catholique qui marqua les dernières années du règne de Louis-Philippe. Leur retentissement, en même temps, provoqua, de la part de ceux qui combattaient les doctrines et les croyances du courageux professeur, les émeutes qui bientôt après l'expulsèrent de sa chaire.

Ce sont ces leçons, demeurées longtemps inédites, mais non oubliées, que vient de publier M. François Lenormant. Bien qu'elles aient maintenant vingt-six ans, elles n'ont pas vieilli d'un jour et elles sont encore dans le vif de la polémique, telle que nous la voyons aujourd'hui engagée autour de la grande question des origines du christianisme.

C'est qu'en effet l'éminent érudit s'y était principalement attaché à réfuter les travaux de l'école exégétique allemande, alors presque inconnus en France, aujourd'hui popularisés par des écrivains d'un rare talent, mais qui n'y ont rien ajouté de nouveau. Tous les arguments de

M. Renan et de son école y sont donc combattus à l'avance dans les personnes de leurs maîtres d'outre-Rhin.

Malheureusement le cours de Charles Lenormant n'avait pas été sténographié. Ce qui en subsiste seulement et ce que l'on vient d'imprimer, ce sont les notes, ou, pour parler plus exactement, c'est une rédaction préliminaire, où toutes les idées sont indiquées, résumées, mais sans les développements brillants qu'y ajoutait ensuite l'improvisation. Le livre n'a donc pas la forme définitive que lui aurait donnée l'auteur s'il l'avait publié lui-même. Il est encore à un état rudimentaire et imparfait, que l'éditeur ne pouvait se permettre de corriger, même pour le compléter. De là résulte quelquefois un peu d'obscurité. Au tour elliptique de la pensée, à la façon sommaire dont sont exprimées certaines idées, au manque de développements et d'explications, on sent en plus d'un passage que ce sont là des notes, des points de repère, des indications jetées sur le papier par le professeur plutôt pour lui-même que pour les autres. Il y aura là, pour les esprits peu familiarisés avec un tel ordre d'études, un obstacle à une lecture rapide ; mais tous ceux qui ont goût à ces questions, et le nombre en est grand aujourd'hui, seront frappés de l'abondance et de la variété des idées, de la façon nette et dégagée dont elles sont exposées, de leur caractère original et de la sagacité d'une foule d'aperçus. A côté des obscurités passagères dont nous parlions tout à l'heure, la clarté jaillit avec un éclat tout particulier dans un grand nombre de pages, et l'éloquence de l'expression laisse dans l'esprit une vive et profonde émotion.

Il faut signaler tout particulièrement à ce point de vue les leçons sur la nouveauté et l'originalité du christianisme, celles sur le paganisme et sur la société antique, la peinture vraie, mais un peu crue peut-être, des vices de cette société, les passages sur le Génie de Rome, sur les Miracles, sur le Diable, enfin les deux leçons sur le cadre historique des faits de l'Eglise.

M. François Lenormant a bien fait de publier cet ouvrage de son père, malgré son état d'inachèvement. C'eût été chose regrettable que de le laisser inédit, et il ne peut qu'ajouter à la renommée de son auteur. Tous les lecteurs n'en partageront pas les idées, mais ils reconnaîtront tous que c'est un livre de bonne foi, d'une haute érudition et d'une grande puissance de pensée, une des productions les plus remarquables de l'Eglise catholique pour la défense de ses idées et de ses doctrines.

(*Moniteur universel*, signé : *Lorédan Larchey*.)

Bien que la rédaction du *Moniteur* soit franchement rationaliste, nous

n'avons pas hésité à reproduire intégralement ce compte rendu : l'hommage accordé sans restriction au mérite du livre a d'autant plus de valeur qu'il émane d'un journal qu'on n'accusera pas certainement de cléricalisme.

L'APÔTRE SAINT JEAN, par M. l'abbé BAUNARD, chanoine d'Orléans, docteur ès lettres. Paris, 1869. 1 vol. in-8 de 588 p. — Prix : 7 fr. 50 c.

Il y a trois ans, M. l'abbé Baunard publiait un autre livre, *Le Doute et ses victimes*, histoire lamentable de quelques illustres esprits dévoyés. En ce moment, il s'adresse encore à ces âmes si nombreuses en notre siècle et dont il a si bien décrit les tortures morales, et semble leur dire : Ne doutez plus, voici l'apôtre qui, selon ses propres paroles, a entendu de ses oreilles, vu de ses yeux, examiné avec son entière intelligence, touché de ses mains; comme lui, je vous l'annonce, afin que désormais vous soyez avec nous, et que nous vivions ensemble dans la société du Père et de son Fils Jésus qui est le Christ.

L'histoire des relations de l'apôtre avec le précurseur occupent les premières pages. Telle fut, en effet, l'école de saint Jean. Plus tard, nous verrons l'évangéliste ouvrir son récit par le témoignage de saint Jean-Baptiste, son maître.

Le second chapitre nous révèle comment le disciple fut plus directement appelé à l'apostolat. Jésus, marchant le long du lac, vit quatre pauvres pêcheurs, Simon, André, Jacques et Jean, et il leur dit : « Suivez-moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, ils quittèrent leur père et leurs filets, et suivirent Jésus.

M. l'abbé Baunard a donné de ces quelques lignes, sublimes dans leur simplicité, un commentaire qui dénote une grande habitude de la méditation des textes, et il y a dans ces pages sur l'élection et la vocation de saint Jean des aperçus que ne renieraient pas les plus grands maîtres de la spiritualité.

L'auteur étudie ensuite en saint Jean le disciple de la charité. C'est pour lui l'occasion de raconter la formation des apôtres, et de tracer le tableau de ce qu'il appelle si justement l'école intime de Jésus-Christ. Il s'est appliqué surtout à caractériser l'esprit tolérant de l'apostolat évangélique. Jésus le révéla dans trois circonstances, que M. l'abbé Baunard a bien fait de rappeler pour l'instruction des ennemis et des amis maladroits de l'Eglise.

« Selon les instructions de Jésus-Christ à saint Jean, dit-il, l'esprit

chrétien sera large. Ce sera d'abord un esprit de sage condescendance pour ceux qui veulent le bien avec sincérité, quand même ils le feraient concurremment avec nous et autrement que nous. Sans doute, il faut toujours que la vérité soit sauve, et une connivence qui serait une trahison ne peut que nous faire horreur. Mais, hors de là, l'Eglise accepte tout auxiliaire, parce que la concurrence ne peut que lui profiter : « Ne les empêchez pas ! » Elle cherche ce qui rapproche et non ce qui divise; elle a appris de son maître que partout peuvent se trouver bien des esprits sincères, bien des livres, bien des sciences qui, « n'étant pas contre nous, sont par cela même pour nous. » C'est la profonde réponse de Jésus-Christ à saint Jean. Et au-dessus de la poussière de cette arène ardente où les hommes se livrent des combats d'opinions, n'y-a-t-il pas des hauteurs où peuvent se rencontrer dans une sereine unité de doctrine et de charité ceux qui aiment la vérité plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes, et qui ne demandent qu'à la servir ? »

L'auteur marche ainsi sur les pas de saint Jean, illuminant par ses propres explications et par les recherches pleines d'érudition et d'à-propos qu'il puise dans le trésor des Pères de l'Eglise et des écrivains ecclésiastiques, les points que l'évangéliste a dû laisser dans l'ombre. Ce temps de la vie de l'apôtre près de Jésus-Christ est l'époque de l'enseignement, de la préparation. Puis, vient le temps de la lutte de ces douze pauvres pêcheurs contre l'esprit séparatiste de la religion juive, désormais sans raison d'être, et contre la dépravation des idées et des mœurs du paganisme.

Les apôtres se partagèrent le monde, et dans ce partage l'apostolat de l'Asie échut à saint Jean. Par une hardiesse toute divine, l'Eglise naissante envoyait au peuple le plus corrompu d'alors l'homme le plus pur de la terre, le disciple bien-aimé, qui avait demeuré depuis le Calvaire dans la compagnie et à l'école de la Mère immaculée du Christ.

Cette seconde partie du livre de M. l'abbé Baunard a une grande importance au point de vue historique et théologique. L'auteur raconte la fondation des églises d'Asie, la constitution hiérarchique et le culte primitif de ces églises; il expose la première coalition de l'erreur, l'acharnement du gnosticisme et des disciples de Corinthe, de Nicolas et d'Apollonius de Tyane contre la révélation; il établit ensuite, à l'aide de documents coordonnés d'une manière nouvelle, l'authenticité et le caractère particulier de l'Evangile de l'apôtre. On lira surtout avec le plus grand intérêt les belles pages consacrées à l'étude du prologue de l'Evangile de saint Jean sur le Verbe en Dieu, dans le monde et dans les âmes.

La fin de l'ouvrage nous conduit à Rome, où Jean triomphe miraculeusement de ses persécuteurs à la Porte-Latine; à Patmos, où il écrit l'Apocalypse, et nous ramène enfin à l'Eglise d'Ephèse, au sein de laquelle l'apôtre devait bientôt s'endormir dans la paix du Seigneur.

(D'après le Français, article signé : Johannet.)

VIE DES SAINTS; avec le martyrologe romain, et des réflexions morales en forme de lecture de piété pour chaque jour de l'année, par M. l'abbé CAILLET, seconde édition, 4 vol. in-8 avec manchettes. — Prix : 20 fr.

S'il est un livre qu'on devrait rencontrer près du foyer, dans toute famille chrétienne, un livre qui ait pour tous les âges, pour toutes les conditions de la vie des modèles à offrir, des enseignements à donner, des consolations à répandre, c'est assurément la *Vie des Saints*. Il n'est que trop vrai, cependant, que la lecture de la *Vie des Saints* est moins répandue qu'autrefois. Serait-ce que les longues lectures font peur, en ce temps d'existence agitée, et qu'on n'ose plus aborder ces volumineuses collections qui faisaient les délices de nos pères? Un pieux ecclésiastique, M. l'abbé Caillet, prêtre du diocèse de Langres et ancien professeur au séminaire de cette ville, a pensé qu'en resserrant dans des pages limitées l'histoire des saints personnages qui ont illustré l'Eglise, il pourrait contribuer à ramener beaucoup de fidèles à une lecture habituelle ou du moins plus fréquente de la *Vie des Saints*. Hâtons-nous de dire que l'auteur, dont la science et le talent égalent la piété, doit atteindre son but, car il n'a rien omis, ni pour le fond, ni pour la forme, de ce qui peut instruire, toucher et intéresser.

Œuvre de plus de dix ans de travail et de recherches, la *Vie des Saints* de M. l'abbé Caillet, écrite avec âme, avec foi, dans un style facile et sagement orné, précédée, pour chaque jour, du martyrologe et accompagnée de réflexions d'une pratique et d'une actualité remarquables, répond parfaitement aux aspirations et aux besoins de notre époque. Ces réflexions donnent à l'ouvrage un prix tout particulier, en ce que, traitant à fond et d'une manière neuve presque toute espèce de sujets, elles peuvent servir avantageusement, non-seulement de lectures spirituelles, mais même d'instructions sur toutes les matières religieuses. Dans les quatre volumes dont se compose l'ouvrage, l'auteur a su, par un talent particulier de rédaction, condenser tous les faits les plus intéressants que présente la *Vie des Saints*, tous ceux que la plus saine critique peut admettre, et par là rendre chacune de ses vies, on peut le dire, complète.

Aussi M. l'abbé Caillet a-t-il obtenu, pour son œuvre, les plus hautes recommandations qu'il puisse ambitionner : nous voulons dire l'approbation du Souverain Pontife, consacrée par un bref en date du 5 octobre 1867, et les encouragements les plus flatteurs d'un grand nombre de prélats, parmi lesquels nous citerons NN. SS. l'archevêque de Paris, qu'il s'honore d'avoir eu pour élève, et les évêques de Langres, de Dijon, de Poitiers et de Nancy. Le jugement du public n'a pas été moins favorable à cet ouvrage, et la meilleure preuve que nous puissions en donner, c'est qu'en moins d'un an la première édition a été épuisée. La seconde édition, qui paraît en ce moment, a été l'objet de soins tout particuliers ; nous signalerons principalement l'introduction de *manchettes* ou indications marginales, qui donnent une grande facilité pour les recherches que le lecteur pourrait avoir à faire. Nous espérons donc que cette seconde édition ne sera pas moins bien accueillie que la première.

Revue de la Presse.

LES PENSEURS DU JOUR ET ARISTOTE, Traité des êtres substantiels, par Antonin DE ROALDÈS, prêtre. Paris, 1 vol. in-8 de 335 p. — Prix : 4 fr.

La cause d'Aristote n'a jamais été une cause perdue, et tout ce qu'on a dit contre ce grand philosophe, notamment depuis l'époque désignée sous le nom de *Renaissance*, n'a pas suffi à reléguer son nom parmi les noms oubliés. On semble de nos jours le traiter même avec plus de respect qu'on ne faisait il y a cinquante ans, et nos penseurs modernes, au moins nos historiens de philosophie, reconnaissent d'assez bonne grâce qu'on a eu tort de lui imputer l'athéisme, qu'il y a peu de bons préceptes de logique en dehors des siens, et que sa métaphysique n'est pas toujours méprisable. Evidemment, celui qu'on appelait au moyen-âge *le Philosophe* par excellence, reprend du terrain. Et comme il ne peut que gagner à être connu, comme c'est aussi un gain réel pour l'esprit humain que de connaître un si profond analyste, il faut bénir Dieu quand tout ou partie de ses œuvres est mis à notre portée, quand au moins quelque ouvrage sérieux et intéressant nous fait apprécier quelques-unes de ses principales idées.

C'est ce que vient de faire M. Antonin de Roaldès dans l'ouvrage nommé ci-dessus, et dont je vais donner une courte analyse.

En quatre livres, l'auteur y examine et y développe les théories d'Aristote sur la substance. Le premier livre démontre par l'expérience et

par la raison l'existence d'êtres substantiels ; dans le deuxième, on étudie la composition de ces êtres ; le troisième nous donne les principales divisions où tous doivent rentrer, et le quatrième ferme le livre en traitant de Dieu, l'Être supersubstantiel, et de ses perfections.

Le livre troisième profite des bases posées dans les deux premiers, et montre comment toutes les substances se distinguent les unes des autres, suivant que se combinent diversement en elles les éléments constitutifs de chaque substance, la matière et la forme, le corps et l'esprit. Les six chapitres de ce livre nous font passer sous les yeux, d'abord les éléments, ensuite les *mixtes*, puis le végétal, l'animal, l'homme, et enfin le pur esprit, l'ange.

Je ne veux pas suivre M. de Roaldès dans son étude de l'homme ; il est tout naturel, d'après ce que jedisais en commençant, qu'il ait traité ce sujet avec grande affection et, par conséquent, avec grand soin. L'homme résume dans son corps toutes les beautés et toutes les forces des êtres matériels, et son âme porte les honneurs de tout ce qui est spirituel au monde ; il renferme tout en lui, comment celui qui comprend la philosophie dans sa plénitude ne s'épancherait-il pas volontiers sur l'étude de l'homme ? Cette étude se termine par une scène très-intéressante, quoique fantastique, où l'auteur fait converser ensemble ses deux meilleurs amis, les deux hommes qu'il a le plus étudiés, saint Thomas et Aristote. Là, le chrétien zélé, le prêtre savant se montre ; quelques traits suffisent à le faire reconnaître, *ex ungue leonem* ; mais il y a dans les paroles des interlocuteurs une telle discrétion, on devine une telle élévation dans leurs pensées, que nul philosophe n'aura la pensée de crier au *clérical*.

Après quelques pages consacrées à l'étude des esprits purs, à la démonstration de leur existence et de leur action sur les êtres matériels, l'auteur passe dans le quatrième livre à l'étude de Dieu. Il finit par où Bossuet avait commencé. Cet ordre lui était imposé par l'ignorance où nous vivons la plupart du temps des principales données philosophiques. Il ne pouvait aborder son traité qu'en nous faisant d'abord épeler ces mots si précieux à qui en sait le sens : il devait finir par ce qui est le plus élevé et le plus inconnu.

Voilà en quelques lignes ce qui paraît le plus saillant dans le livre de M. de Roaldès en fait de doctrine ; c'est le côté de la philosophie pure, le côté grave et sérieux. Dirons-nous pour cela aux curieux de ne pas ouvrir ce livre ? dirons-nous aux hommes à qui la philosophie paraît trop austère de s'en interdire la lecture ? Non, assurément ; il y a, grâce à

l'esprit qui y pétille, un côté curieux dans ce livre; et ceux que les lectures courantes attirent, auxquels les gros ouvrages font peur, ceux-là peuvent, comme les vrais philosophes, lire avec intérêt et profit le livre que je viens d'analyser brièvement. Bien que nous ne soyons plus au temps où quelque teinture de philosophie et même de théologie était de mise dans la bonne société, personne ne se saura mauvais gré d'avoir pu prendre dans un volume si vite lu, une idée exacte des principales vérités qui peuvent se dire sur l'homme, sur le monde et sur Dieu. Beaucoup d'auteurs en renom dans les sciences et dans la philosophie de nos jours y sont nommés; chacun d'eux y trouve son lot, mais ce lot lui est fait avec assez d'esprit, et l'ensemble du livre est assez justement raisonné pour que les plus maltraités et les mieux battus s'en retirent encore contents, s'ils veulent devenir sages.

(D'après un article du Monde, signé Barrier.)

DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE DES FILLES, ou le livre de la mère, de l'institutrice et du prêtre, par M. l'abbé DECLÈVES, bachelier en théologie de l'université catholique de Louvain, ancien professeur de philosophie au séminaire de Bonne-Espérance et supérieur des missionnaires diocésains à Binche. Bruxelles, chez Devaux, rue Saint-Jean. 1869. 1 vol. in-12. — Prix : 3 fr.

Ce livre a déjà reçu les suffrages sympathiques des autorités les plus compétentes. Couronné par le Congrès catholique de Malines, il a reçu depuis de tout l'épiscopat belge les encouragements les plus flatteurs. « Cet ouvrage présente, dit Mgr l'évêque de Liège, dans un ordre clair et naturel, et d'une manière succincte et substantielle, le plan complet de l'éducation dans toutes ses parties et à tous les degrés.... Il démontre les principes, il développe les détails, et le tout est revêtu de l'éclat d'un style animé, chaleureux et brillant. »

Mgr l'évêque de Bruges déclare à son tour que : « le traité de M. l'abbé Declèves est peut-être le plus complet, et certainement l'un des plus solides et des plus populaires qui aient paru jusqu'à nos jours. » Ce qu'on aime par-dessus tout dans l'ouvrage, c'est, selon l'expression de Mgr Deschamps, « le souffle de zèle et de charité qui donne la vie à ce livre, dont toutes les pages révèlent une âme vraiment sacerdotale. »

Aussi avec quelle élévation de pensée M. Declèves parle de la grandeur de l'éducation chrétienne ! « Il n'est point ici-bas d'œuvre plus noble, dit-il. Fonder une fortune, bâtir des palais, élever des monuments, produire des tableaux, des statues, des poèmes, voilà de grandes et belles

choses; mais choses du temps, qui passent avec le temps; choses mortes, qui ne vivent que parce qu'elles sont le reflet d'une haute intelligence et le signe de son passage sur cette terre. — Mais faire l'éducation d'une créature humaine; former un esprit, un cœur, une âme qui vaut plus que tous les mondes visibles; conduire cette âme dans les hautes et pures régions de la foi chrétienne et de l'amour divin, et la rendre digne de participer aux joies du paradis, quelle œuvre admirable ! L'humble mère, le pauvre ouvrier qui élèvent leurs enfants en chrétiens font une chose plus grande que toutes les conceptions des plus beaux génies qui ont illustré le monde. »

A une époque où l'on voit des institutions officielles s'ériger avec le but avoué d'enlever à la femme les croyances religieuses qui seules peuvent la rendre l'ange du foyer domestique, toutes les personnes religieuses qui s'intéressent à l'éducation voudront lire l'ouvrage de M. Declèves, qui répond si bien aux préoccupations présentes.

(D'après le Journal de Bruxelles.)

LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE, son importance dans le temps présent, par Mgr KETTELER, traduction de l'abbé Belet. Paris, 1869. 1 vol. in-12. — Prix : 2 fr.

Evêque de Mayence, dont le siège avait jadis la primatie de toute l'Allemagne, et qui s'étend aujourd'hui sur un pays habité par 230,000 catholiques et 630,000 protestants, Mgr de Ketteler devait naturellement prendre la parole pour éclairer nos frères séparés sur la signification du Concile, et justifier ainsi la lettre du Saint-Père aux protestants. Monseigneur démontre d'abord l'insuffisance de la raison seule, sans la révélation, sans la grâce et sans l'autorité, et de ce qu'elle a fait dans cet état des vérités naturelles que Dieu lui avait confiées. Il établit que Dieu a parlé aux hommes d'une manière explicite, et qu'il leur parle encore aujourd'hui assez distinctement pour qu'ils puissent se confier à sa parole avec une pleine certitude et sans crainte de se tromper.

L'insuffisance de la Bible est expliquée d'une manière claire et simple, qui persuade tout esprit non prévenu. L'existence de l'autorité enseignante à toutes les époques est établie, de même que l'objet, les limites et les organes de l'enseignement infaillible de l'Eglise.

L'action des Conciles constatée, Mgr de Ketteler établit que le matérialisme, la négation, le scepticisme sont aujourd'hui les principaux adversaires que le prochain Concile doit combattre.

HISTOIRE UNIVERSELLE, par M. le Dr J. Weiss, professeur à l'Université impériale de Gratz. 3 vol. 1862-1868.

M. Jean Weiss est depuis un grand nombre d'années connu et respecté dans le monde littéraire. Son livre sur *Alfred-le-Grand*, un autre sur *Marie-Thérèse*, et surtout la publication des manuscrits de son célèbre ami Gfroerer, sur *Les lois du peuple allemand au Moyen-Age* (Schaffnausen, 1865), l'ont mis au premier rang des historiens allemands. Mais c'est surtout son *Histoire universelle*, dont trois volumes ont déjà paru et dont le quatrième va bientôt paraître, qui méritent l'attention toute particulière du public.

« Mon principe est la foi positive chrétienne, » nous dit M. le professeur Weiss dans la préface du deuxième volume. C'est d'après ce principe qu'il divise l'histoire universelle seulement en deux parties : l'histoire ancienne et l'histoire chrétienne, pour laquelle il adopte le nom en usage de Moyen-Age, en la divisant encore en deux parties, dont la première finit à la découverte de l'Amérique.

Dans le cours de son ouvrage, l'auteur n'a jamais manqué à ses promesses. Vous trouverez dans son « Histoire universelle » une grande abondance de matériaux pour chaque événement, et ces matériaux sont d'autant plus précieux que l'auteur fait parler partout les témoins oculaires et les chroniques contemporaines.

M. Weiss témoigne d'une impartialité assez rare parmi les écrivains allemands, qui, en général, ne voient dans leur peuple que grandeur et perfection. M. Weiss est sévère quant aux erreurs et aux vices, mais il est juste avant tout, et en conséquence il apprécie l'histoire de France autrement que ses confrères, pleins d'un antagonisme puéril pour tout ce qui est français.

Une connaissance parfaite des littératures française, anglaise et italienne, a permis à M. Weiss de profiter de tous les ouvrages nouveaux. Cette circonstance rend son œuvre supérieure à toutes les autres histoires générales écrites en allemand.

LES FORMULAIRES DU CHEMIN DE LA CROIX en usage dans les principales églises du monde, par l'abbé G. G. DE LAVAL, du diocèse de Paris, 1869. 1 vol. in-12 — Prix : 1 60, net, 80 c.

L'abbé de Laval, ancien aumônier de la marine, a fait à peu près le tour du monde, et il nous transmet ses impressions de voyage au

point de vue religieux. Son livre a donc tout l'intérêt à la fois d'un recueil de prières variées et de détails curieux.

Un bref apostolique de N. S. P. le Pape témoigne de la faveur que cet ouvrage a obtenue à la cour de Rome. Un plan d'une simplicité remarquable indique dans l'enceinte de Jérusalem les principaux monuments dont il est parlé dans l'histoire de la Passion, et au dehors de cette enceinte la description du Calvaire et du tombeau du Christ, enfin son itinéraire et toutes les phases de sa Passion, de plus, une légende explicative.

Suivent ensuite des considérations historiques et religieuses d'un sentiment élevé, et six formulaires de Chemins de la Croix.

Celui de Rome d'abord, tel qu'il est pratiqué dans l'enceinte du Colisée, ce monument de Vespasien qui a tant vu de martyrs, et où, dans le dernier siècle, le Bienheureux Léonard du Pont-Maurice a fait construire de petites chapelles. Là sont représentées les grandes scènes de la voie douloureuse. Il faut voir, le Vendredi-Saint, l'affluence du peuple qui vient accomplir dans ce lieu les pratiques du chemin de la croix ! Le caractère principal de ce formulaire est une piété vive, qui s'épanche en de touchantes manifestations.

Le formulaire selon l'usage de Naples et des principales églises de l'Italie méridionale est aussi appliqué en Irlande. Il a été composé par saint Alphonse de Liguori. Ce formulaire respire une piété profonde et douce, qui parle à Dieu le langage d'un repentir sincère et d'un véritable abandon filial.

Le formulaire suivi à Milan et à Londres, dont l'auteur n'est pas indiqué, offre des méditations pathétiques sur les souffrances de Jésus-Christ et de vifs retours sur les péchés des hommes.

Le formulaire selon l'usage de Montevideo, de Santiago, de Lima et de plusieurs autres églises de l'Amérique méridionale, dans la Plata, le Chili, le Pérou, est d'un auteur anonyme. La méthode de cet exercice a une physionomie particulière. Devant chaque station, point de chant d'aucune sorte; seulement une pieuse lecture entrecoupée de moments de silence où se mêlent des baisements de terre et quelques prosternements.

(Pour ces trois derniers ouvrages, d'après le journal le *Monde*, articles signés : 1° Hermann Kuhn, 2° Wilh Meister, 3° Saint-Albin d'Ax.)

FIN TRAGIQUE DES PERSÉCUTEURS DE L'ÉGLISE DEPUIS JÉSUS-CHRIST JUSQU'A NOS JOURS, par M. l'abbé RICARD, vicaire de Saint-Maurice, à Besançon. 1 vol. in-8 de viii-136 p. Tournay, 1869. — Prix : 1 fr. 20 c.

Il y eut les persécuteurs païens qui essayèrent de noyer le christianisme dans le sang; il y eut les persécuteurs hérésiarques et schismatiques, non moins cruels que les premiers et plus coupables peut-être, parce qu'ayant connu le nom de Dieu, ils le repoussèrent par l'apostasie; il y eut les persécuteurs ambitieux, dont le césarisme, voulant régner sur les âmes comme sur les corps, essaya de supprimer, sur la chaire de Saint-Pierre, le souverain pour asservir le pontife.

Nous voyons défiler ici la plupart de ces grands criminels. Chacun d'eux se lève contre le Christ, court aux abîmes en croyant aller au triomphe et tombe à son heure. Les uns succombent prématurément, humiliés et trahis; les autres sont livrés à une longue agonie, qui torture leur âme et leurs sens; ceux-ci expirent subitement sous le poignard; ceux-là, délaissés et solitaires, ont pour bourreaux les souvenirs de leur puissance perdue; plusieurs sont tout vivants la pâture des vers; d'autres subissent la loi du talion et endurent tous les supplices qu'ils ont infligés; ils ne sont pas rares ceux qui meurent sans postérité, ceux qu'un décret supérieur poursuit dans leurs fils et dans leurs petits-fils. Depuis Hérode dit le Grand jusqu'à Licinius et à l'extinction de la race des persécuteurs païens, depuis l'impie Arius jusqu'à l'iconoclaste Léon VI l'Arménien, depuis Astolphe le Lombard, ravisseur des Etats du pape, jusqu'au comte de Cavour et à Farini qui ne sont que d'hier, tous ceux qui ont lutté contre l'Eglise ou contre son chef sont couchés dans le tombeau qu'ils avaient creusé pour leur victime. « Que fait maintenant le fils du charpentier ? » disent successivement les barbares, les hérétiques, les schismatiques et les envahisseurs; et chaque âge répond : « Un cerceuil. »

Dans la première partie de cet écrit figurent tous les empereurs romains qui ont versé le sang des martyrs; dans la seconde, les auteurs et les fauteurs d'hérésies en Orient, les souverains du Bas-Empire qui les ont soutenues pour étouffer l'Eglise dans les plus cruelles et les plus astucieuses étreintes; la troisième partie met en scène les rois lombards et les empereurs d'Allemagne, Arnaud de Brescia, Philippe le Bel, Nicolas Rienzi, Ladislas, Bajazet I^{er}, Marc d'Ephèse et Notaras, qui maintinrent le schisme grec au xv^e siècle, le connétable de Bourbon, Luther,

Calvin, Henri VIII, les principaux personnages de la révolution française, le général Berthier, qui, en 1799, porta la main sur l'oint du Seigneur, et enfin quelques-uns des spoliateurs de Pie IX en Italie.

On voudrait plus de détails sur la cause des luttes qui mirent aux prises les papes et les souverains ambitieux; il faudrait aussi mieux exposer les origines de la conduite odieuse de Philippe le Bel à l'égard de Boniface VIII.

Le style de ce volume est sobre, ferme, correct : on n'y souhaiterait qu'un peu plus de mouvement et de variété.

(D'après la *Bibliographie catholique*.)

PENSÉES D'UN PROTESTANT sur l'invitation du pape pour la réunion à l'Eglise catholique romaine, par M. C. BAUMSTARK, conseiller à la Cour de deuxième instance de Constance (grand-duché de Bade); traduites de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur, par M. le baron Th. de Lamezan. In-8 de x-22 p. Paris, 1869. — Prix : 50 c.

APPEL D'UN PROTESTANT au pape pour le rétablissement du droit public des nations. Cinq propositions sur l'œuvre du futur Concile œcuménique. In-8 de 100 p. Paris, 1869. — Prix : 1 fr. 50 c.

La suite des pensées de M. Baumstark est celle-ci : 1° l'Eglise évangélico-protestante n'offre à ses adhérents que la confusion et la négation; 2° la vie religieuse des chrétiens évangélico-protestants s'affaiblit de plus en plus, et le protestantisme, en tant que puissance spirituelle, est mort, tandis que 3° l'Eglise catholique romaine offre à ses adhérents des affirmations nettes et une parole vivante, et que 4° la vie religieuse du catholique romain est vigoureuse; de sorte que l'Eglise catholique est la plus grande puissance spirituelle sur la terre. Conclusion naturelle de ces prémisses : « C'est l'Eglise catholique qui a instruit, qui a guidé l'humanité à travers tout le moyen âge; elle a victorieusement traversé, depuis la Réforme, trois siècles de luttes formidables; et si surtout la vérité éternelle de Dieu vit en elle, certainement aussi la parole de son fondateur restera définitivement victorieuse : il y aura un pasteur et un troupeau (p. 22) ! »

L'étude du droit des gens, dont il voit que l'Eglise est et peut être seule la gardienne, a frappé un autre protestant, M. David Urquardt, anglais, rédacteur d'une *Revue diplomatique*, publiée à Londres. M. Urquardt juge que la réunion du concile œcuménique est une occasion favorable pour s'occuper du droit public des nations, et, sans estimer que le concile soit nécessaire pour cela, puisque le pape pourrait agir effica-

cement en vertu de sa seule autorité, il s'efforce d'établir ces cinq propositions : 1° Les guerres illégales ont succédé aux guerres légales, parce qu'on a mis en oubli le droit des gens; 2° le rétablissement du droit des gens est nécessaire pour sauver la société européenne; 3° l'Eglise catholique est seule capable d'opérer ce rétablissement; 4° le concile œcuménique futur met l'Eglise dans l'alternative de proclamer le droit ou de sanctionner son infraction; 5° l'institution d'un collège de diplomatie séculier à Rome est de la plus urgente nécessité.

Sa brochure mérite d'être lue avec attention. Elle est suivie d'une remarquable étude de M. l'abbé Defourny sur l'effusion du sang d'après les Pères de l'Eglise, les papes et les conciles.

(D'après la Bibliographie catholique.)

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

de la part des Agrégés.

DEMANDES.

DALY, Revue d'Architecture. Vol. 2 et 4 brochés.

ORATEURS SACRÉS, édition Migne : De Bonnechose, Dupanloup, Dupont, Faudet, de Garsignies, Olivier et Rossi.

Un ouvrage sur les monuments du Beauvoisis, par le Dr Woillez.

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, par Mgr Gaume. 8 vol. in-8° brochés. 18 fr.

Œuvres de saint Augustin, éditeur Mellier. 43 vol. pour 30 fr.

OFFRES.

TRAITÉ DE LA CROIX DE N.-S. JÉSUS-CHRIST, par Duguet. Paris, 1733. 13 vol. in-12 reliés. 16 fr., net : 12 fr.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE, par Bossuet, édition Curmer épuisée. 2 vol. in-8° avec encadrements variés à chaque page et 12 gravures sur acier; br., couverture fatiguée. Prix : 40 »

FLAVIUS JOSEPH. Histoire des Juifs, traduite par Armand d'Andilly. Bruxelles, 1703. 3 vol. in-8. Fig. dans le texte. Papier de choix, reliure mar. du Levant, tr. moir. et dor. 90 fr.

SAINT FRANÇOIS DE SALES (*Œuvres complètes*). 10 vol. in-8°. 60 fr. Net : 40 fr.

DUTRIPON. Concordance de la Bible. 1 vol. in-4°. 32 fr. Net : 20 fr.

PLAN D'INSTRUCTIONS d'Hallez. 7 volumes, nouv. édit. Casterman, d'environ 500 pages chacun; au lieu de 20 fr. net : 12 fr.

TIMON (Cormenin). Le livre des Orateurs. — 27 portraits sur acier. — Paris, Pagnerre, 1842. — Quelques mouillures. — 1 vol. grand in-8, belle rel. maroquin noir, nerv. tr. dor. 18 fr.

OPERA OMNIA PLATONIS, Marc. Ticino interprete. Lugd. 1570. 1 vol. in-fol. rel. Net : 15 fr.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME; édition Gaume, bien conservée (grec-latin). 13 vol. in-fol. 400 fr. Net : 160 »

INSTRUCTIONS SUR LE RITUEL, par M. Joly de Choin, évêque de Toulon. Lyon, 1778. 3 v. l. in-4° cart. Net : 7 fr. 50

BARANTE, Histoire des ducs de Bourgogne. — Paris, Duley, 1837. 12 vol. in-8, d. rel. mar. bleu, gravures et cartes. Net : 50 fr.

LE CORRESPONDANT, années 1850 à 1855 incluse (en tout 11 volumes grand in-8 de plus de 900 pages); de plus la nouvelle série de 1855 à 1864 formant 25 volumes. — On peut acheter ensemble ou séparément à 5 fr. 50 le volume, net.

GABOURD. Histoire de la Révolution et de l'Empire. — Paris, Lecoffre, 1846. 10 vol. in-8, dem. rel. maroq. vert et nerv. Net : 45 fr.

LOIS CIVILES dans leur ordre naturel, droit public et Legum delectus, par Donat; édition revue, corrigée et augmentée par de Héricourt, avec notes de Bouchevet. Paris, 1735. 2 vol. in-fol., reliés en un. Net : 7 fr. 50

DOM CELLIER. Histoire des auteurs sacrés. 15 vol. in-4. Prix : 150 fr. net, 110 fr.

LETTRES SUR DIVERS SUJETS DE MORALE ET DE PIÉTÉ, par l'auteur du Traité de la Prière publique. Paris, V° Estienne, 1735. 9 vol. in-18 reliés. Net : 6 fr.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS de Boiste. 1 vol. in-4, tout neuf, non coupé, 20 fr. Net : 16 fr.

RIBADENEIRA, Fleurs des Saints, traduites en latin, annotées et augmentées de la vie des saints nouveaux, par le B. P.-J. Canisius, de la Société de Jésus. Cologne, 1731. Deux vol. in-fol. cartonnés; net : 25 fr.

MIGNE, Dictionnaire des preuves de la divinité de J.-C. Broché : 7 fr., net : 4 50

Les trente-cinq premiers volumes de la Bibliographie catholique reliés et en très-bon état; net : 135 fr.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

LA CIVILTA CATTOLICA.

N. 463. 3 juillet 1869.

I. *Autobiographie du libéralisme italien.* Décomposition générale décrite par la presse libérale elle-même.

II. *Extravagances d'un faiseur d'articles de la Revue des Deux-Mondes* sur la valeur des concordats, sous le titre : L'Allemagne depuis la guerre de 1866, par Emile de Laveleye. Articles pleins d'erreurs, de calomnies de toute espèce et quelquefois de blasphèmes.

III. *Essai critique sur la société maçonnique* (suite). L'art dans l'opération. — Le secret, art fondamental de l'opération maçonnique. — La matière du secret maçonnique. — Des artifices subsidiaires pour garder le secret de l'œuvre.

IV. *Revue de la Presse italienne.*

1. Le Roi d'Espagne, par Aparisi y Guizarro (traduit de l'espagnol). Paris, 1869. Orateur et auteur en qui revit Donoso Cortez. — 2. Le mariage et le chapitre 2 du code civil, par le cardinal Rauscher, archevêque de Vienne; traduit par Mansi, Rome, 1869.

V. *Bibliographie.* L'abbé Jager. Histoire de l'Eglise catholique en France, approuvée à Rome.

VI. *Affaires concernant le futur Concile.*

1. *Actes épiscopaux.* — Lettres pastorales des évêques de Casale, de Poitiers, de Mayence, de Saluces.

2. *Revue bibliographique.* — Instruction de Mgr Doney. Opuscule du prêtre Mertens (à Cologne.) Lettres sur le jubilé du Concile. — Discours du docteur Sprinzel sur les Conciles, à Linz. — Catéchisme populaire du Concile du Dr. Boschi (Florence). — De l'influence sociale des Conciles; travail historico-juridique, par Du Bois, ancien magistrat (Paris).

3. *Nouvelles diverses.* — Le Concile de Smyrne, — de Baltimore, — d'Australie. — Pieuse association de Messes pour le Concile à Tivoli. — Une autre à Cento. — Offrandes des pères de famille pour le Concile. — Un grand télégramme sur le Concile, forgé par les agences. — Nouvelles romaines; académie de la Religion catholique. — Neuvaine des Princes des Apôtres. — Triple tribut à S. Pierre; du

denier, des engagements, de la prière. — La salle du Concile.

VII. *Chronique contemporaine.*

1. *Affaires italiennes.* — Etat Pontifical. Anniversaire de la création du S. Père. Liste de livres prohibés par l'Index. — Paiement des intérêts et extinction partielle de la dette publique pontificale. Compte rendu de la commission des orphelins, victimes du choléra.

Suisse italienne. Session ordinaire du Grand-Conseil. — Mazzini à Lugano. — Voies ferrées dans le Tessin et passage du St-Gothard. — Le mois de mai dans le canton du Tessin.

2. *Affaires étrangères.* — France. — Liste des députés au corps législatif, qui se sont déclarés en faveur de la souveraineté temporelle du Pape; espérances pour la liberté de l'enseignement supérieur. — Résultat des élections, d'après le Correspondant et les autres journaux libéraux. — Troubles populaires à Paris du 7 au 12 juin. — Conduite prudente et efficace du gouvernement. — Sédition d'ouvriers des mines de St-Etienne. — Lettre de Persigny sur la politique impériale. — Lettre de Napoléon III au député de Macau.

N. 464. 17 juillet 1869.

I. *Le Discours de Sa Sainteté*, le 17 juin, et l'allocution du consistoire du 25 juin. Le 1^{er}, sur les tristes principes des gouvernements; la 2^e, contre la loi inique qui soumet, en Italie, les clercs à la conscription; et sur les autres maux de l'Eglise en Autriche, en Espagne et surtout en Russie.

II. *Le Mariage chrétien et le mariage civil.* Les rois, en établissant celui-ci, ne comprennent pas qu'ils nuisent aussi bien à leur propre autorité qu'à celle de l'Eglise.

III. *Les Croisés de Saint-Pierre.* Scènes historiques de 1867.

L'insurrection de Rome, 22 octobre.

IV. *Revue de la Presse italienne.*

1. Leçons d'antiquité chrétienne, servant de prolégomènes à l'histoire ecclésiastique, par Luigi Mucci, curé, Naples, 1868. Livre plein d'erreurs pernicieuses, dont l'auteur n'a peut-être pas vu tout le poison. Il veut réformer l'Eglise presque de tout point.

2. Du beau. Question inédite de saint Thomas d'Aquin, avec notices historico-critiques, sur les recueils d'où elle a été tirée. Naples 1869. Elle fait partie du Commentaire de saint Thomas sur le livre de saint Denys, Des Noms divins.

3. Sur une lettre anonyme, intitulée : Un drapeau de catholiques sincères; vaine opposition à nos articles.

V. Affaires concernant le futur Concile.

1. *Actes épiscopaux*. — Coup d'œil général sur les lettres pastorales concernant le jubilé. Lettres d'évêques d'Italie.

2. *Revue bibliographique*. — Grande et splendide instruction de Mgr l'évêque de Nîmes sur les Conciles généraux. — Articles de l'abbé Christophe, chanoine de Lyon, sur le Concile. — Opuscule sur le jubilé.

3. *Les arméniens schismatiques*. — Lettre du patriarche d'Esmiasin. — Ses mauvais effets sur les évêques qui s'étaient montrés respectueux pour la lettre papale. — Lettres des évêques de Saron et d'Anoyre, dans le même sens. — Un livre arménien de controverse, qui, par son esprit respectueux à l'égard de Rome, paraît plutôt un piège pour la nation arménienne. — Esprit schismatique de nationalité; grand obstacle à la réunion des Arméniens.

4. *Nouvelles variées*. — Nos craintes pour les oppositions au Concile. — Elles ne sont pas ce que dit la Correspondance italienne. Oppositions vraies : des gouvernements, des libres-penseurs et des protestants. Oppositions exagérées : L'agitation catholique libérale en Allemagne aboutit à peu de choses. Oppositions fausses : La presse mal intentionnée en invente. — Fausses nouvelles. La Correspondance donne un prétendu programme du Concile en 88 canons, répartis en dix sessions. C'est vouloir bien voir de loin, lorsqu'on y voit peu de près.

VI. Chronique contemporaine.

1. *Affaires italiennes*. Etat Pontifical. Anniversaire du couronnement de Pie IX. Consistoire secret du 25 juin; allocution papale et nomination d'évêques. — Solennité des saints apôtres Pierre et Paul; chapelle papale à Saint-Jean de Latran et à la basilique de Saint-Paul. — Œuvre pieuse pour le rachat des clercs pauvres de la conscription militaire, établie à Bologne par les soins de la Société de la jeunesse catholique; lettre du cardinal Antonelli au Dr. Aequaderni; Bref du Saint-Père à l'avocat Fangarezzi, président de l'œuvre.

Toscane et Etats annexés. Assemblée maçonnique à Florence. Première résolution de la commission d'enquête sur les députés fripons. Débats publics à ce sujet dans la salle du Parlement. — Vols politiques de papiers et de lettres. — Procès de conspiration contre l'Etat, intenté aux garibaldiens retraités de Gènes.

2. *Affaires étrangères*. — France. Succès des conférences tenues à Paris pour un accord sur la question des chemins de fer franco-belges. — M. Schneider renonce à la charge de président du Corps législatif; lettre de Napoléon III, qui refuse sa démission. Anniversaire de la bataille de Solferino au camp de Châlons; paroles de Napoléon III. Visite de l'Empereur et de l'Impératrice à Beauvais; discours du maire et de l'évêque : réponses de Napoléon III. Ouverture du Corps législatif. Discours du ministre d'Etat, M. Rouher. Statistique des partis politiques en France, d'après l'Union; premières notions du parti parlementaire.

Nombre des députés qui se sont déclarés pour le pouvoir temporel du Pape. — Empire de Russie. Intrigues en Orient éventées par les cabinets des puissances occidentales.

Russification de la Pologne; persécution contre le clergé catholique. Nombre d'évêques et de prêtres exilés ou morts. Déportation et mort de Mgr Lubiensky, évêque d'Augustawa en Pologne. Ordre de déportation contre Mgr l'évêque de Kielce; exil de Mgr Zwolenski.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Juin. Robiou : Le syncrétisme des religions helléniques et orientales après les conquêtes d'Alexandre. — L'abbé Gainet : L'Evangile de S. Matthieu, retrouvé dans les Pères du IV^e siècle. — L'abbé Blanc : Ouvr. de M. l'abbé Castan. — A. Bonnetty : Quelques documents sur la religion des Romains, etc. (2 art.) — Compte rendu. — Table.

Juillet. L'abbé Moigno : Le déluge mosaïque, par M. l'abbé Lambert. — A. Ruland : Etude sur l'abbé Trithème, par M. le Dr. Silbermann (II). — Pauthier : Géographie historique et descriptive avec cartes des états maritimes du Lettré Wef-Yosen. — Ch. Schœbel : L'authenticité mosaïque de l'Exode défendue contre les attaques du rationalisme allemand (I). — Bibliographie.

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

Juillet. U. Maynard : Le 31^e fauteuil. La chambre, Régner des Marais. Monnoye, La Rivière, Hardion. — Compte-rendu d'ouvr. de MM. l'abbé Chevalard, l'abbé Curé, David Urquardt, l'abbé Bauer, Feillet de Conches, Manpié, Mgr Plantier, d'Upalgaz, L. L. Bureau, de Belfeuil, l'abbé Ricard, C. de Cherrier, R. P. Nampoa, Ed. Biré, Mgr Deschamps, H. de Valori, E. P. Chery, l'abbé Denys, C. Baumstark, S. de Saey, P. Ant. Cap, Mgr Minetti, l'abbé Maynard, F. de Lanoye, Mmes Mari Emery, Gransart. — Ouvr. cond. par la congr. de l'index, etc.

LE CONTEMPORAIN.

Août. Cte R. de Toulouse Lautrec : L'abbaye de Fontfroide. — C. Cantu : Le jan-

sénisme en Italie. — Mlle Th. A. Karr : Un mariage secret en Irlande (suite). — C. C. Charaux : La philosophie et le concile (suite). — Belin : Des capitulations et des traités de la France en Orient (suite). — P. Aubry : Revue de l'économie sociale. — Alb. du Boys : L'inquisition en Espagne. — Revue de l'économie politique. — Chronique. — Bull. de bibliographie.

LE CORRESPONDANT

10 Août. L. Testot : Les réformes en Algérie. — Ch. J. Jeannel : Descartes et la princesse Palatine. — M. de Villeneuve : La Géorgie, son histoire, et ses légendes. — G. de Paréval-Desehènes : Deux évêques (fin). — *** : Mgr Lubinski, évêque d'Augsbourg. — A. Rondelet : La question des grèves. — A. Theuriot : La vieille maison ; scènes de la vie de province. — Mélanges. — P. Douhaire : Revue critique : ouvr. de MM. A. Trognon, E. Renan, H.-J. Lallier, l'abbé Viassac, Mme A. Craven : Revue politique.

25 Août. Mme A. Audley : Franz Schubert et le lied allemand (1). — Aug. de Barthélemy : Pierre le peillart. — P. Domet : Les grès de la forêt de Fontainebleau. — Alph. Dantier : Les monuments normands en Italie et en Sicile (11). — D. Bernard : Le journal de Collé. — Mélanges. — A. Mangin : Revue scientifique. — Vicomte de Meaux : Les réformes constitutionnelles.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

10 Août. P. Ch. de Smedt : Des règles de la critique historique (suite). — P. C. Sommervogel : Gustave III et le cardinal de Bernis (suite). — P. L. Carboneille : La thermodynamique. — P. A. Turquand : A propos du masque de fer. — P.-H. Colombier : Regestum de Gerbert. — L'abbé Bannard : La représentation d'Antigone au petit séminaire d'Orléans. — Nécrologie. — Bibliographie.

LE MÉMORIAL CATHOLIQUE.

10 Août. L. F. Guérin : La question de l'infailibilité du Pape. — L'abbé Jh. Meale : Sainte Philomène, vierge martyre, son culte. — D. Laverdant : Les psaumes d'après l'hébreu. — L. F. Guérin : Chronique concen-
nant le concile (111). — F. Boissin : La morale et la loi de l'histoire. — Variétés. — Chronique. — Bull. bibliographique, etc.

REVUE BRITANNIQUE.

10 Août. Un Scholar d'Oxford en Grèce (Quarterly Review). — Un diplomate allemand du dernier siècle ; le prince de Kaunitz. — Le Diable à Leipzig (Fraser's Magazine). — Histoire de la dentelle (Quarterly Review). — La concurrence industrielle entre les nations (Edinburg Review). — L'ouvrier, scènes de la vie anglaise (11).

La légende du rabbin Raschi (Once a Week). — Correspondances d'Amérique, de Londres et des colonies. — Chronique scientifique. — Chronique financière. — Chronique de Paris. — Bull. bibliographique.

REVUE CATHOLIQUE DE LOUVAIN.

10 Août. Ch. Périn : Coup d'œil sur les doctrines économiques depuis un siècle (1). — Mgr Laforest : Étude philosophique sur Tertullien (fin). — L'abbé Leleuvre : L'infailibilité du pape et le concile (11). — T. J. Lamy : Les Orientaux et le concile oecuménique, les Ethiopiens. — L. Arendt : Chronique religieuse. — Bull. bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 Août. — E. Havet : Le Christianisme et ses origines, de la mort de Ciodron à celle de Sénèque (1). — C. Flammarion : Lumen, récit astronomique d'outre-terre. — Madame Caroline Suchodolaka : Un mariage en Arménie. — R. Lecœur : Rosa Ferrucci. — E. de Parien : De la science politique. — G. Noël : Les poètes nouveaux ; Charles Baudelaire. — Baron Ernouf : La diplomatie française sous la république et le premier Empire ; Maréchal, duc de Bassano (1). — Ch. Grandsard : La conquête de la terre, poésie. — Revue critique : ouvrage de MM. Luzel, Reynald, E. Gandar, J. Jamin, M. A. Penquer. — Chronique politique.

31 Août. E. Havet : Le christianisme et ses origines (11). — L. Jezierski : La morale de La Bruyère. — Dr. V. de Rochas : Cuba sous la domination espagnole (1). — Mme S. Blandy : Un musulman s'il vous plaît ? Nouvelle (1). — H. Bonhomme : Les filles de Louis XV, mesdames de France (1727-1800) d'après des documents inédits (1). — A. de Calonne : La politique de M. de Beust et ses dangers pour la paix de l'Europe. — Poésies. — C. Ernouf : Revue musicale. — Chronique politique. — E. de Pozar : Chronique financière.

REVUE DES DEUX-MONDES.

15 Août. G. Sand : Pierre qui roule (v). — Eug. Aubry-Vitet : Les sermons de moyen âge et de leur influence sur la formation de notre langue. — M. du Camp : Le palais de justice à Paris ; Le petit parquet et la cour d'assises. — Aubé : Saint Paul et la fondation du christianisme, à propos du saint Paul de M. E. (Renan). — G. Boissier : Les réformes de l'enseignement (11). L'enseignement secondaire. — V. Bonnet : La variation et la hausse des prix dans les choses de la vie. — Comte d'Haussonville : L'Eglise romaine et le premier Empire (1800-1814) ; xxiv, La rétroaction du concordat de Fontainebleau et la restauration du Pape (fin). — Chronique. — Ch. Martins : La flore du monde primitif. — Bull. bibliographique.

1^{er} Septembre. Guizot : Le christianisme et le spiritualisme. — G. Sang : Pierre qui roule (fin). — A. Réville : La religion primitive d'Israël et le développement du monothéisme, d'après de nouv. recherches. — P. Leroy-Beaulieu : Les bandes agricoles en Angleterre, étude d'économie rurale. — H. Gallos : Les conditions du gouvernement libéral en France. — Ars. Vacherot : L'Algérie sous l'empire : les indigènes et la colonisation. — E. D. Forgues : Le journal d'une dame de la Cour du temps de Georges I^{er}, l'avènement de la maison de Hanovre. — Revue musicale. — Chronique. — Essais et notices. — Bull. bibliographique.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES.

Août. L'abbé G. Contestin : Saint Bonaventure et ses faux admirateurs (vii). — R. P. Marin de Boyleave : Coup-d'œil sur les sciences et sur les arts (iii). — L'abbé C. Deleau : Les mystères du Christianisme (ii). — L'abbé Pernet : Quelques réflexions sur les vertus les plus nécessaires de notre temps aux pasteurs des paroisses. — Fondation d'une école de hautes études ecclésiastiques à Lyon. — L'abbé H. Girard : Question canonique. — Le Jubilé du Concile. — Décret de la S. C. des Rites. — Bibliographie. — Chronique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE

10 Août. Dr. Frédault : Les passions. —

A. Loth : L'art et la morale au théâtre, en France. — E. Hello : Saint Jean Chrysostome, étude historique. — D'Armentières : La télégraphie française. — Baron de Wogan : Fragment inédit d'un voyage au Far-West. — Mad. Courtmans : Mère Daneel, nouvelle. — J. Chantrel : Chronique du concile. — E. Veuillot : Revue politique. — E. Schnaiter : Chronique littéraire. — Bull. bibliographique.

25 Août. R. P. Desjardins : Le Concordat et l'évêque de Linz. — Dr. Frédault : Les passions (suite). — H. de Riancey : Les questions sociales. — B. Bouniol : Les grands artistes; François Gérard. — Mad. Courtmans : Mère Daneel (suite). — Baron de Wogan : Fragment d'un voyage au Far-West (suite). — Chronique du concile. — Revue politique. — Chronique littéraire. — Bull. bibliographique.

THE MONTH.

Septembre. The Primary Education of the Poor. — Japonese Sketches (iii). — The Portrait in my Uncle's Diningroom (ch. viii-ix). — Modern Ethics. The Wife's Crucifix (from Lamartine). — Difficulties of the Theory of Natural Selection (ii). — An Epitaph in a Devonshire Church. — Beginnings of the Thirty Years' War. — Our Library Table. — Note to the Articles on the Theory Natural Selection.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 1^{er} août. H. Aubertin : Une insurrection à l'école normale, en 1830. — 2, 18. J. Thiénot : Œuvres de Pierre Corneille, publiées par M. Ch. Marty-Lavaux. — 8. A. Pey : Paris souverain de la France, par M. E. Boinvilliers. — 9. J. Barbey d'Aurevilly : Histoire de Philippe II, par M. W. H. Prescott. — 11. G. Landrol : Vansleb, par M. l'abbé A. Pongois. — 14. Ch. de Moüy : Le mariage, la séparation et le divorce, par M. J. Tissot. — 19. G. Landrol : Œuvres de Mad. d'Epinay. — 21. C. Piel : Voyage dans l'Inde, par M. le prince A. Soltykoff; L. Enault : L'Europe politique et sociale, par MM. Block. — 23. J. Barbey d'Aurevilly : Souvenirs d'un page du czar Nicolas, par M. le prince J. Lubomirski. — 31. Ad. Court : Lucrèce; De la nature des choses, trad. en vers, par M. de Pongerville.

Le Français. — 4 août. P. Luras : L'école libre de Vaugirard. — 9, 21. Dr. Fa-

bius : Deux pèlerinages de la vallée du Rhin. — 15. A. Rondelet : La maison, par M. A. de Ségur. — 19. *** : Lettres sur les événements arrivés à Cracovie au mois de juillet. — 20. De Bruignac : Exposition des arts appliqués à l'industrie. — 23. Am. de Margerie : Ozanam (suite). — 24. P. André : Les mélodies irlandaises de Thomas Moore. — 25. E. Sageret : Travaux de M. de Rossi. — 29. Ch. André : Le soleil. — 30. A. Rondelet : L'assujettissement des femmes, par M. J. Stuart-Mill.

La France. — 2 août. — Dr. E. Decaisne : Le bain froid, son utilité et ses dangers. — 3. E. Caro : La morale indépendante (fin). — 7, 8, 21, 25. Catulle Mendès : Exposition des Beaux-Arts à Munich. — 10. H. Prévost : L'art sténographique, etc. par M. Gensoul. — 13. Em. Martin : Flâneries orientales, par M. J. de Voris. — 23. L. Biart : Le cimetière de Méry-sur-Oise,

par M. le Dr. J. Lemaire. — 24. Ed. Den : Ouvrage de MM. de St-Genis, Bielanwki, l'abbé de Cagny, Boivin-Champeaux, etc. — 29. A. Bonnin : Exposition des envois de Rome. — 31. Ch. Aubertin : Les historiens de saint Paul ; MM. E. Renan, Trognon.

La Gazette de France. — 1^{er} août. A. de Pontmartin : L'Eglise romaine et le premier Empire, par M. d'Haussonville (t. iv). — 7, 14. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 8. E. Gayot : La colonie agricole de Mettray (suite). — 15, 24. V. Fournel : Le centenaire de Napoléon I^{er}, la légende, l'histoire. — 21. A. de Boissieu : ouvr. de MM. H. Pessard, C. Debans, E. Gonzalès, J. Claretie, H. Lasserre. — 23. E. Pélagaud-Denave : Le Credo de Bossuet, par M. Ch. de Caqueray. — 25. E. Gayot : Les chiens. — V. Fournel : Les épopées françaises, par M. L. Gautier.

Le Journal des Débats. — 1^{er}, 8, 22 août. Cuvillier-Fleury : ouvr. de MM. V. de Laprade, Ch. de Franqueville. — 2. X. Raymond : Une visite à quelques champs de bataille de la vallée du Rhin. — 6. M. Chevalier : M. Philadelphie-Chemin-Dupontès. — 7, 14. Ad. Frank : ouvr. de MM. F. Ravaisson, Ch. Renouvier, Pillon. — 9, 25, 30. J. Janin : L'homme qui rit, par M. V. Hugo. — 24. J. Janin : Théodore Anne. — 27, 28. Em. Deschanel : Arnaud de Brescia et les Hohenstaufen, par M. G. Gibal. — 29, 31. E. Bersot : Saint Paul, par M. E. Renan.

Le Journal Officiel. — 8 août. H. Lavoix : ouvr. de MM. L. Becq de Fouquières, H. Nicolle, G. Depping. — 9. Fröhner : Les vases grecs du musée de l'Ermitage. — 19, 30. Th. Gautier : Exposition des concours pour le prix de Rome. — 21. H. Lavoix : ouvr. de MM. P. Dhormoys, L. Biart, C. Debans, Dépret, Em. Jonveaux. — 22. Em. Chédieu : Voyages dans la Troade ; ouvr. de MM. Nicolaïdès, H. Schliemann. — 23. Em. Chasles : La morale de Rabelais (fin). — 25. Ch. Nissart : Hist. générale de Paris, par M. H. Legrand. — 29. Nadié : Influence de l'acide carbonique des foyers sur la race humaine.

La Liberté. — 2 août. P. de Saint-Victor : Les groupes et les statues du nouvel Opéra. — 9. P. de Saint-Victor : Œuvres de Virgile, publiées par M. Benoist ; Hésiode, trad. par M. Leconte de Lisle. — 13. B. H. Révoil : L'île de Cuba. — 15. L. Cahun : Le roman d'un baleinier par M. A. Dubarry. — 20. E. Caro : M. de Lamennais. — 31. G. Bell : Comment les monarchies finissent ; Louis XVI.

Le Monde. — 2, 8, 20, 25 août. L'abbé V. Davin : L'origine du jansénisme (suite). — 9. Léon Gautier : Notre-Dame de Lourdes, par M. H. Lasserre. — 10, 19. Coquille : Le césarisme (suite). — 12. L'abbé Falcimagne : Encore du gallicanisme —

Barrier : ouvr. de MM. des Essarts, l'abbé Declèves, F. Lenormand, M. de Montrond, Mesd. L. Rousseau, de la Rochère, etc. — 13. L. de la Rallaye : La propriété et la famille — Barrier : Genève au xvi^e siècle. — 15. L'abbé V. Davin : Travaux de M. l'abbé Le Hir, sur l'Ancien Testament (fin). — 21. P. Depelchin : Joseph Pagnon ; comte de Chevreuse ; M.-M. de Lézeau. — 21, 28. Léon Gautier : Voyage à Oxford. — 22. A. Ravelet : ouvr. de MM. Alb. du Boys, G. Dubois, Giraudeau, Lelièvre, E. Martin, Dr. Héfélé, etc. — 23. Barrier : De l'avenir du protestantisme, par l'abbé F. Martin. — 27. B. Bouniol : ouvr. de MM. l'abbé Ed. Cavalier, l'abbé Maynard, V. de Laprade. — 30. P. Depelchin : Le masque de fer et les Jésuites. — 31. L'abbé V. Davin : Le jansénisme et Bossuet.

Le Moniteur universel. — 1^{er} août. O. de Vallée : Un ministre de courage ; M. de Serres et M. Royer-Collard. — 7. L. Raynaut : Les institutions militaires de l'Europe, par M. H. Meynert. — 8. G. Lafenestre : Les sculptures décoratives du nouvel Opéra. — 16. Am. Achard : Le théâtre révolutionnaire, par M. E. Jauffret. — 19. H. Rey : Le maréchal Niel. — 22. L. Larchey : Hommes et Livres, par M. G. Morlet. — 24. Am. Méreaux : Les luthiers italiens aux xvii^e et xviii^e siècles, par M. J. Gallay. — 25. Ollivier (Gust. Pawlowski) : Victor Langlois, nérologie. — 30. Ed. Siebeker : Les deux fils.

La Patrie. — 2, 19 juillet. F. Delaunay : Les académies de province. — 8. G. Bertrand : Saint Paul, par M. E. Renan. — 17. E. Cortambert : A. de Humboldt, correspondance inédite, scientifique et littéraire. — 18, 26. A. Court : Histoire des princes de Condé, par M. le duc d'Anmale. — 19. X. Eyma : Un profil d'original, Stéphane Girard. — 25. G. Bertrand : Portraits contemporains, par M. C.-A. Sainte-Beuve.

La Patrie. — 2 août. Ad. Court : Le sang de Germanicus, par M. Beulé. — 6, 20. F. Delaunay : Les académies de province. — 18. A. de Grandeffe : L'étude des langues ramenée à ses véritables principes, etc., par M. C. Marcel. — 22, 25. S. H. Berthoud : Les savants chez eux. — 27. R. Cortambert : Revue des voyages. — 28. Ad. Court : La femme et les mœurs, liberté ou monarchie, par Mad. A. Léo.

La Presse. — 12 juillet. Ch. d'Héricault : Les murailles révolutionnaires de 1848. — V. Cuheval : Les mariages espagnols, par M. F.-T. Perrens. — 17. F. Colincamp : œuvres complètes de M. Em. Augier. — 22. J. Michaud : Mad. de Montespan, ouvr. de MM. Capefigue, P. Clément. — 23. H. Dansin : Notice historique sur la Révolution dans le département de l'Eure, par M. Boivin-Champeaux. — 25. Ch. d'Héricault :

La vie de Christophe Colomb, par M. l'abbé Cadoret.

La Presse. — 5 août. F. Biaux : Le Dante illustré, par M. G. Doré. — 8. Ch. d'Héricault : Le duc de Penthièvre, par M. H. Bonhomme. — 12. M. Chaumelin : Les sculptures de l'Opéra. — 15. L. Figuié : L'affaire Pascal-Newton à l'Académie des sciences. — 24. Vigneau : Lettres franches.

Le Temps. — 6, 7 juillet. E. Scherer : Le portefeuille de M. Sainte-Beuve : le général Jomini (fin). — 19. B. Hauréau : Procès de Bernard Saisset, évêque de Pamiers. — 20. E. Scherer : œuvres complètes de Charles Baudelaire. — 22, 24, 26. Nicolas : La corruption électorale chez les anciens Romains. — 23. F. Lock : Itinéraire général de la France, par M. Ad. Joanne. — 27. E. Scherer : Saint Paul, par M. E. Renan. — 28. F. Zurocher : Science de la morale, par M. Ch. Renouvier. — 31. F. Lock : Recueil de fragments historiques sur les derniers Valois, par M. A. Eudel du Gord.

Le Temps. — 1^{er} août. A. Auday : Les réformes nécessaires, par M. Er. Fournier ; Le million, par M. V. Le Febvre. — 3. Ed. Scherer : Saint Paul, par M. E. Renan (fin). — 9. X. Feyrnet : L'Homme qui rit, par M. V. Hugo. — 10. Ed. Scherer : Le Journal de Collé. — 11. Ch. Blanc : Les grandes sculptures du nouvel Opéra. — 14. M. Nicolas : Chronique de Abou-Djafar-Mohammed-Ben-Djarid-Ben-Yezid-Tabari, trad. par M. H. Zotenberg. — 16. E.

Scherer : L'histoire du XIX^e siècle, depuis les traités de Vienne, par M. Gervinus. — 19. Ch. Blanc : De la conception dans les œuvres d'art. — 20, 22. A. Cochut : Les associations ouvrières en Angleterre, par M. le comte de Paris. — 23. A. Mézières : Les mariages espagnols, par M. F. T. Perrens. — 24, 31. E. Scherer : Notre-Dame de Lourdes, par M. Henri Lasserre. — 25. Ch. Blanc : Jules André, nécrologie.

L'Union. — 16 juillet. A. Nettement : L'ange de Frohsdorf, éloge funèbre de M. l'abbé Trébuquet. — 19. G. de Cadoudal : Bourdaloue. — 20. A. Nettement : L'apôtre saint Jean, par M. l'abbé Baunard. — 24. Adr. de Riancoy : œuvres de MM. le comte de Choiseul, d'Aillecourt, vicomte de Poli, Mad. la comtesse de Mirabeau.

L'Univers. — 1^{er} août. Fromentin : Le cimetière de la bataille d'Azincourt. — 3. A. Nettement : Histoire du Boulonnais, par M. H. de Rosny. — 7. Aug. Galitzin : Missions des Jésuites en Russie, par le P. Aug. Carayon. — 9. Laurentie : Un volontaire royaliste. — 13. H. de Riancoy : Souvenirs d'un page, par M. le prince J. Lubomirski. — 14, 18. A. Nettement : Notre-Dame de Lourdes, par M. H. Lasserre. — 17. L. Plancy : Saint Agobart, par M. l'abbé Chevalard. — 19. L'abbé C. A. Ozanam : La mission de la Nouvelle-Zélande ou le diocèse d'Auckland. — 29, 30. J. Richard : Jeanne la folle. — 31. A. Nettement : Pernetta, par M. de Laprade.

Le Gérant, F. WATTELIER.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

LA MAISON. Stances et sonnets, par M. le comte Anatole DE SÉGUR. 1 vol. in-18 de 224 pages. Paris, 1869. — Prix : 2 fr.

L'auteur a eu l'heureuse inspiration de chercher la poésie là où elle existe encore et où elle sera toujours : dans l'aimable et doux sanctuaire de la famille, près du berceau de l'enfant qui sourit à sa mère, près de l'aïeule vénérable qui bénit ces joies si pures, mêlant aux charmes gracieux de l'enfance la majesté, sereine d'un noble front couronné de cheveux blancs.

Ces poésies seront goûtées, parce qu'elles seront comprises, surtout dans les familles qui, fidèles aux saintes et sublimes traditions de l'éducation domestique, refusent de se débarrasser de cette tâche sacrée de l'éducation, en l'abandonnant aux soins mercenaires d'une nourrice, puis à la camaraderie grossière d'un collège, enfin à la caserne des écoles.

N'y aura-t-il pas, pour plusieurs, des regrets bien amers et trop légitimes, en feuilletant ces poétiques pages, en y respirant ces suaves parfums de pure poésie, qui s'exhalent de tous ces tableaux aimables, comme la douce senteur des larges corbeilles de roses et de réséda aux premières brises du soir ?

De quelles joies délicieuses ont été sévrés tous ces jeunes gens, toutes ces jeunes personnes, éloignés de la maison trop tôt et trop longtemps ! Et pour le cœur du père et de la mère que de consolations sacrifiées avec le devoir !

Ce gracieux petit volume, élégant et coquet, comme une blonde enfant parée aux jours de fête par la main délicate de sa mère, reflète fidèlement les joies intimes, si douces, si profondes de la famille chrétienne : c'est une poésie tout à la fois tendre, mâle et sublime, inconnue aux anciens et effleurée à peine par nos grands poètes, trop imitateurs des Grecs et des Romains.

La prose règne partout aujourd'hui ; et cela doit être : quelle élévation en effet pourrait subsister sous le plat niveau du positivisme ? quel élan possible avec les doctrines abrutissantes du matérialisme ? Et comment la noblesse et la grâce de l'expression seraient-elle recherchées, quand l'élégance va s'inspirer dans les hontes du libertinage de carrefour ?

Heureux celui qui pourra répéter comme sienne cette touchante et poétique *Action de grâces*, dans laquelle l'auteur a lutté, avec tant de bonheur, contre les difficultés de la forme du sonnet.

Soyez béni, mon Dieu, pour ma double famille,
Celle qui me précède et celle qui me suit !
Soyez béni, mon Dieu, pour mes fils et ma fille,
Qui montent vers le jour quand je vais à la nuit !

Ma gaieté presque éteinte en eux renaît et brille ;
Leur jeunesse me rend ma jeunesse qui fuit.
Tels les bourgeois naissants rendent à la charmille
L'honneur de ses rameaux que l'hiver a détruit.

Comme je la donnai, je reçois l'allégresse :
Je bois les doux rayons que versait ma jeunesse.
C'est la loi de la vie et l'ordre de l'amour.

Ces joies de la famille, ces délicieuses consolations de la vie, c'est la poésie de la *Maison*, si bien chantée par M. de Ségur. Il sait l'art de relever les plus petits détails : il a senti, il a savouré ces plaisirs qui s'attachent aux moindres choses de la maison, et sa plume exercée trouve l'expression la plus heureuse pour redire et peindre tout cela.

Il n'y a point seulement le *Dimanche à Paris* et le *Dimanche au village*, mais toutes les circonstances de la vie aux champs et à la ville fournissent tour à tour les plus fraîches inspirations.

L'auteur a trop d'exquise sensibilité et une trop grande élévation d'idées pour se borner à de froides descriptions : dans ses peintures, sous la couleur il y a toujours de la pensée, tantôt fine, tantôt émue, parfois sublime. A la ferme, les plus ignobles et les plus stupides animaux perdent, sous son pinceau, ce qu'ils ont de trivial et de ridicule :

L'agneau bête en la bergerie :
Il est faible, innocent et bon.
De l'étable à la boucherie,
Tu passeras, pauvre mouton !

Le bœuf immobile rumine :
On dirait qu'il cherche à penser.
Le pourceau va grognant famine,
Et ne songe qu'à s'engraisser.

Modeste et simple créature,
Content de son maigre repas,
L'âne souffre et vit à la dure :
Il travaille et ne se plaint pas.

L'auteur ne reste pas enfermé toujours dans l'enceinte de la maison de ville ou de la ferme : les plaisirs goûtés en famille se rattachent pour lui à la *Maison* ; il aime sa *Bibliothèque*, mais il savoure aussi le charme des *Bois* et même le divertissement de la chasse ; il vous mène avec lui à l'*affût*, le fusil à la main, l'œil attentif, pour saisir l'arrivée de Jeannot Lapin qui vient gaiement brouter le thym et le serpolet.

De son jour dernier
C'est l'aube qui brille.
Adieu, doux terrier
Et douce famille !
Adieu le festin
Que, dans la rosée,
La terre arrosée
Parfumait de thym !

L'arme meurtrière
Soudain retentit :
Elle couche à terre
Le pauvre petit,
Et son sang colore
L'herbe où chaque jour
Il faisait la cour
À la jeune aurore.

En voyant revivre dans ces poétiques pages les tableaux enchanteur des beaux jours de la vie de famille, les délicieux souvenirs de l'enfance et les joies de la paternité, on comprend que ceux qui ont le bonheur d'en jouir encore dans les leurs, même au déclin de la vie, éprouvent une peine amère à la pensée de s'en détacher pour toujours et qu'ils s'écrient avec l'auteur :

O matin de la vie ! ô jeunesse écoulée !
Jours charmants ! je verrais, d'une âme inconsolée,
Pâlir votre soleil qui touche à son déclin,
Si mes yeux, attirés par une autre lumière,
Ne contemplaient déjà, par delà cette terre,
L'aube d'un jour plus beau, qui n'aura pas de fin.

On ne se lasserait pas de citer, pas plus que de cueillir des fleurs dans un riche parterre, mais nous nous arrêterons ici ; ce qu'il y a de délicat et de touchant dans notre dernière citation sera compris de tout le monde.

L'AVEUGLE QUE J'AIME.

Toi qui ne vois rien ni personne,
Qu'une ombre éternelle environne,
Pauvre aveugle, que je te plains !
Comme deux astres sans lumière,
Tes yeux dorment sous leur paupière,
Et tous leurs rayons sont éteints.

En eux pourtant la paix respire.
Toi qui ne vois jamais sourire,
D'où vient que tu souris toujours ?
Quelle clarté perce tes voiles ?
Tes nuits même n'ont pas d'étoiles
Et sont noires comme tes jours !

La grâce et la splendeur des choses
A tes regards sont lettres closes :
L'ordre éclatant de l'univers
Pour toi n'est plus qu'un vain emblème.
Hélas ! Et tu ne vois pas même
Les traits de ceux qui te sont chers !

— Enfant, pour goûter la parure
Dont Dieu revêt la créature,
Je n'ai pas besoin de mes yeux.
Si son image fugitive
Jamais à mes regards n'arrive,
Mon esprit ne la voit que mieux.

Tandis que devant toi la grâce,
Comme un vaisseau fuyant, s'efface,
Sur la mer profonde du temps,
Le visage de ceux que j'aime
Pour moi reste toujours le même,
Il garde un éternel printemps.

Dans les yeux où vit la souffrance,
De la joie et de l'espérance
Je vois les rayons disparus ;
J'aperçois sur les fronts où l'âge
A gravé son rude passage,
Les beaux cheveux qui n'y sont plus.

Tout ce qui brille sur la terre
Chaque jour décroît et s'altère
Par la main du Temps dévasté.
Tout, excepté l'âme immortelle,
Dont les ans, quand elle est fidèle,
Ne font qu'accroître la beauté.

Or, cette beauté ravissante
De l'âme à mon âme est présente :
Rien ne la voile à mes regards ;
Débarrassé de la poussière
Où l'enveloppe la matière,
Je la saisis de toutes parts.

Ne plains donc pas ma destinée ;
Du Seigneur qui me l'a donnée
Je bénis l'éternel amour.
La mort rouvrira ma paupière ;
Alors je verrai la lumière,
Et la nuit fera place au jour !

Nous pensons qu'un commentaire sur cette dernière citation serait superflu ; mais qu'il nous soit permis de dire, en terminant, toute notre pensée sur la portée de ce petit volume. Auguste faisait chanter par Virgile les charmes de la vie des champs, pour rappeler les Romains au goût de l'agriculture ; les peintures, non moins poétiques, mais bien plus vraies, des charmes de la vie de famille dans la *Maison* de M. de Ségur, ne doivent-elles pas contribuer à ramener, les chrétiens du moins, au souci et à l'amour de cette vie de famille, qui est l'école de la vertu en même temps que la source du seul bonheur réel ici-bas ?

En ce sens, ce volume de poésie a une grande valeur philosophique, et sa lecture sera bien plus profitable que les froids traités de morale et les dissertations pompheuses des professeurs de l'école. Si notre opinion paraissait étrange ou exagérée, nous invoquerions l'autorité du philosophe le plus distingué, sinon le plus vanté des temps modernes, qui a dit : « Le but de la philosophie morale est moins d'apprendre aux hommes ce qu'ils ignorent que de les faire convenir de ce qu'ils savent, *et surtout de le leur faire pratiquer*. Elle ne consiste pas à entretenir l'homme de lui-même, et des mystères impénétrables de sa propre intelligence, pour en faire un idéologue arrêté à la contemplation de soi-même, et qui s'évanouit dans ses propres pensées : mais elle consiste à la rappeler sans cesse à la connaissance de ses rapports avec les êtres semblables, à en faire un être moral et social, une *personne* dans la famille, une *personne* dans l'Etat, une *personne* dans la religion, une *personne* pensante et parlante dont il faut étudier la pensée dans la parole et la volonté dans les actions. »

Si le meilleur moyen *de faire pratiquer* une chose, c'est de montrer combien elle est avantageuse et aimable, n'est-il pas vrai de dire qu'entre tous nos écrivains, M. de Ségur excelle à inspirer l'estime de la vie de famille, l'amour de la maison ?

A. CONARI.

CONFÉRENCES SUR LE SYMBOLE, suivant le plan historique de saint Augustin et la méthode raisonnée de saint Thomas; par M. l'abbé KERSAHO, curé de Locoal-Mendon. 1 vol. in-12 de viii-436 pages, chez F. Wattelier-libraire, 19 rue de Sèvres. Paris. — Prix : 3 fr.; net pour les agrégés : 50 c.

Nous l'avons dit souvent : pour combattre efficacement l'ignorance religieuse dans laquelle croupissent aujourd'hui les populations, ce ne sont pas des discours, des sermons plus ou moins fleuris, qu'il importe de débiter en chaire; ce qu'il faut à cette heure, ce qui est devenu plus urgent que jamais, c'est de faire un vrai catéchisme raisonné, un cours d'instructions suivies, nettes, claires et précises.

Cette méthode qui convient le mieux pour instruire tant de chrétiens qui, de nos jours, n'ont plus la moindre notion des vérités de la religion, est, du reste, celle qui a toujours été la plus recommandée et la plus suivie dans l'Eglise : « Pratiquée par les Apôtres et leurs premiers successeurs, devenue célèbre et plus régulière aux III^e et IV^e siècles, sous le nom de *Catéchèses*, rigoureusement prescrite par le Concile de Trente, cette méthode, dit très-justement M. l'abbé Kersaho, sera toujours la meilleure que l'on pourra suivre pour faire pénétrer les vérités chrétiennes dans les âmes. » Aussi est-ce celle qu'il a adoptée dans ses Conférences sur le Symbole.

L'auteur s'est attaché à être simple, clair et précis. « On suppose trop souvent, dit-il, dans les sermons et les livres écrits pour l'instruction du peuple, des connaissances qu'il n'a pas. On lui cite des textes isolés, soit de l'Ecriture, soit des Pères de l'Eglise, dont il ne conçoit pas la valeur, et on évite d'entrer dans des détails sans lesquels il ne comprend pas ce qu'on lui dit. » M. l'abbé Kersaho a évité ces défauts. Il écarte rigoureusement toute question qui ne sert point à porter la lumière dans l'esprit ou à toucher le cœur. Constamment appuyé sur saint Thomas et le *Catéchisme du Concile de Trente*, il évite toute exagération, toute subtilité qui ne servirait qu'à embrouiller les faibles intelligences, et à faire perdre de vue les choses essentielles. Nous le louons aussi de s'être gardé d'exposer les objections des incrédules pour les réfuter. Car ce procédé qu'on n'emploie que trop dans beaucoup de livres pour l'instruction religieuse du peuple, a plus d'inconvénients qu'on ne pense. Quelque victorieuse que puisse être la réponse, il est difficile d'éviter le danger de fournir des armes au vice et de faire naître des doutes. M. l'abbé Kersaho fait beaucoup mieux : c'est par l'exposition de la doctrine chrétienne qu'il réfute les erreurs, et, si l'on veut y réfléchir, on reconnaitra

que c'est, en définitive, la meilleure manière de combattre et de réfuter l'incrédulité.

Le plan des *Conférences* de M. le curé de Locoal-Mendon est historique, comme le veut le saint Evêque d'Hippone (1). L'auteur donne une connaissance assez étendue de l'histoire de la création, de la chute originelle et de ses suites, des prophéties qui ont annoncé le Rédempteur, de la naissance, de la vie, des miracles du divin Sauveur; l'histoire complète de sa Passion, de sa mort, de sa Résurrection et de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. L'auteur consacre à l'explication de chaque article du Symbole assez de pages pour que rien d'essentiel ne soit omis, et pour que les importantes vérités qu'il renferme pénétrant dans toutes les intelligences. Après l'explication du dogme, viennent les réflexions morales qui en découlent, comme les conséquences de leurs principes; et quand la matière en fournit l'occasion, l'auteur ne manque pas d'appuyer sur certains défauts plus communs et de combattre les habitudes dangereuses.

Nous avons sans doute beaucoup de livres du genre de celui qui nous occupe. Nous en avons examiné un bon nombre déjà, et, sans rien ôter du mérite qu'ils peuvent avoir, nous croyons qu'il en est peu qui réunissent, autant que celui de M. l'abbé Kersaho, le double avantage de pouvoir être utile à MM. les curés en même temps qu'aux fidèles. Ceux-ci trouveront dans les *Conférences sur le Symbole* un cours complet d'instruction chrétienne. MM. les curés et ceux qui sont spécialement chargés des catéchismes de persévérance, y puiseront d'excellents matériaux pour leurs instructions familières, telles, encore une fois, qu'il en faut surtout aujourd'hui, non pas seulement dans nos paroisses rurales, mais encore dans les paroisses des grandes villes, où, n'en déplaie à notre vanité de citoyens, l'ignorance en matière de religion existe tout autant, si ce n'est plus encore, que dans les plus humbles campagnes! Certaines *Conférences* de M. l'abbé Kersaho, particulièrement celles qui traitent de nos fins dernières, peuvent même fournir de matière à plusieurs sermons, avec très-peu de changements. C'est donc ici un ouvrage très-recommandable de tout point. Au reste, nous avons pour garantir notre humble appréciation, le témoignage autorisé des théologiens qui en ont parlé de la manière la plus favorable.

L.-F. GUÉRIN.

(1) *De Cath. rud.*

UN SERMON A TABLE D'HÔTE, suivi d'une conversation en wagon, par Georges ROMAIN. 4^e édit. in-32 de 64 pages, chez F. Wattelier, libraire éditeur. 19 rue de Sèvres.— Prix : 40 c. net pour les agrégés, 20 c.

Sous la forme d'une discussion à table d'hôte et d'une conversation en wagon, l'auteur répond d'une manière vive, saisissante, péremptoire, aux principales objections des incrédules ou libres penseurs contre la religion, et des protestants contre l'Église catholique. L'intérêt se soutient de la première à la dernière page; c'est ici un excellent livret tout à fait populaire qu'on ne saurait trop répandre dans les écoles d'adultes, comme dans les ateliers des villes et des campagnes. Nous en recommandons la diffusion à tous ceux qui se dévouent aux œuvres de propagande.

J.-G. LAFORGE.

HISTOIRE DE SAINT PIERRE PRINCE DES APOTRES, de ses prédications, de ses miracles, de ses courses apostoliques et de son glorieux martyre; précédée de l'*Histoire générale des douze Apôtres*; par M. l'abbé MAISTRE, chan. hon. de Troyes, professeur de théologie, etc. 1 vol. in-8 de iv-533 p., 1870, chez F. Wattelier et Cie, libraire, 19, rue de Sèvres, Paris.— Prix : 6 fr. net pour les agrégés : 3 fr. 60.

Nous voyons, par ce volume, que M. l'abbé Maistre poursuit avec zèle et courage la publication de sa *Grande Christologie*. Nous l'en félicitons de grand cœur.

On le sait, M. l'abbé Maistre nous a déjà donné deux volumes : une *Histoire de chacun des soixante-douze disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, et une *Introduction aux preuves du Christianisme*. Nous en avons rendu compte ici même (1). Le livre qui va nous occuper maintenant, tout en rentrant, comme les deux autres, dans le plan du grand travail que M. l'abbé Maistre a entrepris et dont il a exposé le plan général ailleurs (2), forme néanmoins un ouvrage tout à fait spécial; et, comme les volumes qui l'ont précédé et que nous venons de rappeler, il peut être séparé et détaché de l'ensemble.

Ce volume s'ouvre par le récit évangélique concernant l'institution

(1) Voir numéro de février 1868, pag. 30 et suiv.; numéro de mai 1869, pag. 168 et suiv.

(2) Dans le *Mémorial Catholique*, vol. de 1867, numéros de mars, page 107 et suiv.; d'octobre, pag. 406 et suiv.; et de novembre, pag. 444 et suiv.

divine des Apôtres. Puis, viennent des notions préliminaires sur l'histoire générale des Apôtres, sorte de Dissertation nette et précise que l'auteur a divisée en deux parties. Dans la première, il examine la nécessité de faire refleurir aujourd'hui les traditions catholiques primitives ; le moyen de les réhabiliter ; les preuves qui en établissent l'authenticité et la véracité ; il donne ensuite la solution des difficultés soulevées par la critique du xviii^e siècle. On comprend de quelle importance est une telle matière, en ce moment surtout que nos origines chrétiennes sont si violemment attaquées par les sophistes contemporains. Dans la deuxième partie de sa Dissertation, M. l'abbé Maistre traite de quelques points généraux communs à tous les Apôtres ; de l'intérêt que nous présente la connaissance de leur histoire ; de la grandeur et de la divinité de leur mission ; de la preuve résultant de leur admirable désintéressement ; de la composition du *Symbole des Apôtres* ; de leur dispersion dans les différentes nations. Un tableau synoptique nous met sous les yeux la magnifique hiérarchie ecclésiastique, instituée par le Christ Sauveur.

Ces intéressants et utiles préliminaires terminés, M. l'abbé Maistre aborde le sujet spécial de son nouveau volume, c'est-à-dire l'histoire de Saint Pierre Prince des Apôtres, et il le fait avec amour, à ce point même d'être quelque peu injuste envers certains travaux sur la même matière, qu'il paraît ne pas connaître. En effet, après deux pages bien senties sur les prérogatives divines de Saint Pierre, M. l'abbé Maistre s'écrie : « L'homme le plus considérable qui ait jamais existé, le premier fondateur, après le Fils de Dieu, du plus magnifique comme du plus vaste royaume qu'on ait jamais vu ; un homme dont la mémoire est célébrée par toute la terre, dont le nom est inscrit au frontispice de la plupart des temples les plus gigantesques de l'univers ; dont la gloire resplendit au sommet des tours aériennes, plane majestueusement au-dessus des cités et monte jusque dans les sublimes profondeurs des cieux : cet homme... le croirait-on ? n'a pas encore une histoire ! Nul jusqu'ici n'a encore donné une histoire propre, particulière, circonstanciée et complète de la vie d'un si grand homme (pag. 82, 83).! » Or, c'est ici une erreur. Il existe très-certainement plus d'une histoire de Saint Pierre, que nous pourrions nommer. Que ces ouvrages aient toutes les qualités que comporte un si grand et si beau sujet, nous ne voudrions pas assurément l'affirmer ; nous aurions plutôt même à leur faire diverses graves critiques. Mais toujours est-il qu'il n'est pas bon de laisser supposer que la Vie du Prince des Apôtres n'a point été jusqu'ici l'objet

d'Etudes particulières. Ce serait là une honte, et il est heureux qu'il n'en soit pas ainsi.

Cette petite remarque que M. l'abbé Maistre voudra bien nous pardonner, ne nous empêche pas, encore une fois, d'admirer et de louer vivement l'amour qu'il a déployé dans l'accomplissement de son œuvre, et comme les Vies de Saint Pierre qui existent laissent, après tout, beaucoup à désirer, nous nous associons au vœu qu'il exprime, avec une modestie qui l'honore, après les lignes que nous venons de citer : « Nous serions heureux, dit-il, d'avoir, par cette simple exposition et démonstration des faits, suggéré à quelque talent distingué la pensée de traiter dignement et pleinement un sujet qui, soit aux yeux de la raison, soit aux yeux de la foi, est de la plus haute importance historique (Pag. 83). »

Si M. l'abbé Maistre n'a pas lui-même réalisé complètement ce juste idéal qu'il s'est fait d'une histoire digne en tout point du Prince des Apôtres; du moins, — et nous le constatons avec bonheur, — il s'en est approché de très-près. Sauf quelques *desiderata* que nous aurions à formuler, ne serait-ce que pour respecter les droits de la critique, son ouvrage nous paraît, en somme, convenablement traité; il est exact, solide, et méritera, nous n'en doutons point, les applaudissements des fidèles qu'il instruira, qu'il édifiera et éclairera, en même temps qu'il les prémunira contre les attaques et les sophismes des rationalistes et des libres penseurs de nos jours.

Le pieux et savant auteur a basé tout son travail sur les Livres canoniques, sur les écrits des Saints Pères, sur les Traditions primitives et sur les écrivains et docteurs ecclésiastiques. Il a divisé l'Histoire de Saint Pierre en cinq Livres, subdivisés en plusieurs chapitres. Le plan en est large et bien rempli de faits et de témoignages éclatants. Dans le premier livre, M. l'abbé Maistre nous montre Saint Pierre à l'Ecole du Christ et recevant du divin Sauveur toutes ces grandes et sublimes prérogatives qui, en font le Chef de l'Eglise universelle : prérogatives qui se perpétueront dans les successeurs de Pierre jusqu'à la consommation des siècles. Dans le deuxième livre, nous assistons à la prédication de Saint Pierre dans la Judée, et le troisième nous offre l'histoire du Patriarcat du Vicairé de Jésus-Christ en Orient. L'auteur termine ce livre par la liste des Patriarches d'Antioche, successeurs de Saint Pierre.

Nous passons au quatrième livre. Là, nous voyons se développer, s'affirmer, s'établir ce grand fait qui sera désormais la vie, la force, la clef de voûte du monde religieux et social, à savoir : Saint Pierre, déjà Pa-

triarche de l'Orient, prend encore, par l'ordre de Dieu, possession du Patriarcat de l'Occident en fixant sa Chaire principale à Rome, capitale du monde, et devient ainsi, de fait comme de droit, le Pasteur suprême et le Patriarche œcuménique de toutes les Eglises de l'univers. Enfin, dans le cinquième livre, nous sommes témoins du glorieux martyr de Saint Pierre (1), et de ses grandeurs, comme de celles de ses successeurs jusqu'à nos jours. Car M. l'abbé Maistre a eu la bonne pensée de couronner son livre par l'universel hommage qui a été solennellement et magnifiquement rendu à la Suprématie de Saint Pierre, dans la personne de son successeur notre bien-aimé Pontife Pie IX, l'an de grâce 1867, à la fête de Saint Pierre, le 29 juin, par 512 Evêques, venus de toutes les parties du globe, assemblés à Rome à ce dessein, en leur propre nom et au nom de toutes les Chrétientés de la terre (2).

C'est là, certes, un vivant et magnifique ensemble qui élève, fortifie et réjouit l'âme chrétienne! Nous remercions M. l'abbé Maistre de nous l'avoir remis sous les yeux, en nos jours si troublés et si misérables. Nous en avons besoin. Dans ces derniers siècles, on a tant oublié l'étendue et la portée universelle des faits de Saint Pierre; on a tant dédaigné et méconnu la Souveraineté œcuménique du Chef de l'Eglise, qu'il importait de remettre en lumière les grands faits de cet illustre Apôtre, les caractères d'universalité et d'œcuménicité, d'autorité immense et de juridiction illimitée, qui distinguent le premier Pape, de même que ses successeurs, assis, depuis, sur le Siège Apostolique.

On s'est livré et l'on se livre, surtout en ce temps, à de violentes attaques contre la Papauté; l'impiété et les pouvoirs jaloux se liguent contre elle; tous l'attaquent volontiers, parce qu'elle paraît faible, quoiqu'en réalité elle soit forte. Mais les libres penseurs, aussi bien que les puissants de ce monde, ne réussiront pas dans leurs vains complots. On s'est brisé et l'on se brisera toujours en pure perte en combattant contre *cette pierre à toute épreuve*, sur laquelle Jésus-Christ a bâti son Eglise. Des fils mêmes, des hommes revêtus du caractère sacré, se sont laissés aller, et se livrent encore, à cette heure, à des attaques contre le Père commun, essayant de ressusciter des doctrines surannées, semant des défiances contre Rome

(1) Après le XVIII^e chapitre du V^e livre où l'auteur établit comment S. Pierre a des successeurs dans tous les siècles, nous trouvons (pag. 466-472,) la succession chronologique des Papes, depuis S. Pierre jusqu'à Sa Sainteté Pie IX.

(2) M. l'abbé Maistre donne (pag. 499-515) la liste des 512 Evêques qui ont assisté à Rome, le 29 juin 1869, au dix-huitième centenaire du glorieux martyr de S. Pierre. — Nous rappelons à cette occasion l'excellent petit livre qui a paru à la même librairie, sous ce titre : *SOUVENIR DU CENTENAIRE DE 1869. Récit des fêtes, allocutions du Saint-Père, liste des Evêques*. 1 vol. in-32 Jésus, 144 p.

et soufflant le schisme ! Mais, eux aussi, y perdront leurs peines ; tous, s'ils n'y prennent garde, verront se réaliser la sentence terrible de l'infaillible Vérité : « *Qui ceciderit super lapidem istum, confringetur : super quem vero ceciderit, conteret eum.* » Quiconque se heurtera contre cette pierre, s'y brisera ; et elle écrasera celui sur qui elle tombera (1). »

L'excellent ouvrage de M. l'abbé Maistre vient donc fort à propos. A la veille du Concile du Vatican, c'est là un acte de foi en même temps qu'une œuvre de zèle que Dieu bénira. Tous les catholiques voudront lire ce livre pour se retremper, ou pour s'éclairer sur les faits de l'histoire et s'affermir dans la vraie doctrine romaine. Puisse cette *Histoire de Saint Pierre* se répandre beaucoup, et porter toutes les âmes à s'attacher de plus en plus à la Chaire de Pierre, à l'aimer, à s'y dévouer, à l'exalter, à resserrer plus que jamais les liens de la vivante et lumineuse Unité ! « C'est là, comme vient de le dire Mgr l'Evêque de Nîmes (2), c'est là le grand besoin de l'Eglise à notre époque. »

L.-F. GUÉRIN.

HISTOIRE DE FRANCE ÉDUCATIVE, par E. Quix, 1 vol. in-18 de 60 pages, chez F. Wattelier, libraire-éditeur, 19, rue de Sèvres, Paris. — Prix : 40 c.; pour les agrégés : 30 c.

Ce petit volume est dû à la plume du zélé et laborieux directeur de l'excellent journal pédagogique intitulé : *l'École primaire*. Il est spécialement destiné aux écoles, et ne laisse pas cependant que d'être utile pour les grandes personnes, auxquelles il rappelle succinctement et bien exactement les faits de l'histoire de France.

L'opuscule de M. Quix s'ouvre par quelques notions sur la Gaule et sur les Francs ; puis, à partir de Clovis jusqu'à l'époque présente du second empire, il offre le résumé de notre histoire, divisé en chapitres et en numéros. Clarté, concision, telles sont les qualités de cette *Histoire*, où l'auteur, malgré toute la sécheresse inhérente à un semblable travail, a trouvé le moyen d'être intéressant. Ajoutons que partout M. Quix, comme il le fait d'ailleurs dans son journal, fait preuve du plus grand respect pour les principes religieux et moraux. Nous ne pouvons donc que recommander son petit ouvrage.

J.-G. LAFORGE.

(1) *S. Matth.* xxi, 44.

(2) Lettre du 3 octobre 1869, contre le malheureux livre de Mgr Maret, évêque *in partibus* de Sura.

LES DERNIÈRES PRIÈRES, par Mme la comtesse de FLAVIGNY. 1 beau vol. grand in-32, orné d'une gravure. — Prix : 1 fr. 25.

A l'approche de l'octave des Morts, voici un livre que nous croyons convenable de faire connaître à nos lecteurs, mais que nous nous garderons bien de recommander ou d'analyser nous-mêmes. Ce serait de la présomption, quand deux éminents prélats ont daigné le faire en termes si parfaits. Mgr l'archevêque de Paris a écrit à l'auteur.

J'applaudis donc à votre travail, en faisant des vœux pour qu'il soit apprécié comme il le mérite, et pour qu'il produise le bien qui est dans vos intentions.

Et Mgr l'évêque d'Orléans, dans son approbation qu'on va lire, analyse complètement le nouveau livre de Mme la comtesse de Flavigny, à laquelle il écrit :

MADAME,

Je viens de lire votre recueil intitulé *Les Dernières Prières*, et je m'empresse de vous dire combien je goûte et l'inspiration et l'exécution d'une telle œuvre.

Les hommes du monde, il n'est que trop vrai, sont bien oublieux de leur âme et de leur salut. Cependant il est dans la vie des occasions qui les ramèneraient naturellement à la pensée de Dieu, s'ils savaient en profiter : ce sont ces deuils, si fréquents, hélas ! qui les appellent à l'église devant un cercueil, pour les funérailles d'un parent, d'un ami, et qui leur feraient entendre, s'ils ne fermaient pas l'oreille, les salutaires enseignements de la mort.

Ces heures solennelles, ces occasions favorables, votre zèle ingénieux a voulu en profiter pour atteindre ces âmes difficiles, et c'est pourquoi vous avez eu l'heureuse idée de présenter aux hommes du monde — sous un format commode, élégant même. — un recueil tout à la fois de prières et d'instructions, courtes, variées et touchantes autant que belles, et de nature à produire sur les cœurs de vives impressions.

L'exécution a été aussi heureuse que la pensée était chrétienne et charitable. Le plan est très-bon ; car dans ces quatre livres qui divisent l'ouvrage : *les Prières pour les morts*, — *les Consolations de la mort*, — *les Enseignements de la mort*, — *la Préparation à la mort*, tout est embrassé de ce que le sujet renferme, rien n'est oublié ; et de plus, au choix qui a été fait pour remplir ce beau cadre, une main délicate, on le sent, a présidé, et dans ces austères et grandes leçons il n'est rien qui puisse froisser l'homme du monde, même le plus ombrageux.

Et si vous avez écarté ce qui devait l'être, ce que vous avez admis est excellent. Ce sont les voix les plus saintes, les plus graves, les plus éloquentes, les plus autorisées, qui se font tour à tour entendre : saint Augustin, saint Bernard, saint Bonaventure, saint François de Sales, sainte Thérèse, saint Ignace ; Bossuet, Fénelon, Bourdaloue ; et parmi les contemporains, les PP. Lacordaire et de Ravignan, etc. Vous vous êtes effacée devant ces maîtres ; mais il y a de vous cette introduction émue et touchante, inspiration de votre cœur et de votre foi, pieux appel aux épouses et aux mères chrétiennes, pour faire arriver ce livre à ceux auxquels vous l'avez plus spécialement destiné. Cet appel sera entendu ; et ce livre, non moins favorablement accueilli que celui qui l'a précédé, et qui est aujourd'hui dans toutes les mains chrétiennes, s'en ira, béni de Dieu, porter à bien des âmes la consolation, la lumière, la foi peut-être, et le salut.

Veuillez agréer...

† F., EVÊQUE D'ORLÉANS.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

JOSEPH PAGNON, *Lettres et Fragments*, etc. Paris, 1869. — Prix : 3 fr.

Le goût du public le porte beaucoup, depuis quelque temps, vers les mémoires, les lettres posthumes et toutes ces révélations intimes par lesquelles les âmes se trahissent elles-mêmes. Il y a là une heureuse tendance de réaction contre les romans de nos jours, qui devraient être en quelque sorte le complément de l'histoire, en peignant les mœurs contemporaines, mais qui se montrent presque toujours infidèles à leur mission. En effet, la plupart de nos romanciers décrivent une nature fantastique, cherchent à surprendre par des effets inattendus, et transportent les péripéties théâtrales dans la vie ordinaire. Tout cela n'est ni moral, ni vrai.

Les *Récits d'une sœur* nous ont fait voir ce que pouvait être la vie réelle dans une société aristocratique, avec ses faiblesses peut-être, mais aussi avec sa grandeur, sa générosité et ses retours admirables vers l'esprit de sacrifice et de sainteté.

Voici au contraire un livre qui nous introduit dans le sanctuaire d'un intérieur plus que modeste; Joseph Pagnon, l'auteur des *Lettres et Fragments* que l'on donne au public, est un plébéien qui n'avait jamais songé à devenir littérateur, mais que ses parents avaient destiné d'abord à être dessinateur pour les étoffes, et qui plus tard passa dans l'atelier d'Auguste Flandrin.

Né dans la pittoresque vallée de Saint-Uzes, près Saint-Valliers, dans la Drôme, les premières années de sa jeunesse s'écoulèrent à Lyon.

M. de la Prade, qui a mis en tête de ce volume une préface écrite avec son élégance ordinaire, ne manque pas de faire remarquer que Joseph

Pagnon n'avait reçu qu'une éducation professionnelle ; et il se demande « si les qualités mêmes des quelques pages laissées par ce jeune artiste, si les vertus et les grâces charmantes qui lui méritent un souvenir, si cet enthousiasme pour toutes les beautés, cette tendresse infinie, cette incomparable pureté de l'âme, cette vigueur contenue de la pensée et du désir, auraient survécu à des années de culture universitaire, si le style vraiment remarquable de ses fragments aurait gagné tout ce que leur originalité aurait perdu... On peut douter, ajoute-t-il, qu'entre la sortie du collège et la vingt-troisième année, cette vie, peu féconde cependant, eût été aussi bien remplie de travaux et d'études dans l'art qu'il adoptait, de hautes pensées, de préparations de toutes sortes à bien agir et à produire de grandes œuvres. »

Outre la préface de M. de la Prade, nous trouvons en tête des *Lettres et fragments* une notice biographique de M. Tisseur, qui a suivi lui-même la carrière des arts, et qui a été l'ami de Joseph Pagnon. Comme lui, on sent qu'il n'est pas écrivain de profession ; comme lui, il a une sève un peu âpre peut-être, mais forte et abondante. Il commente d'une manière ingénieuse, instructive et quelquefois profonde, les écrits posthumes du jeune artiste dont il veut honorer la mémoire. À l'aide de ce flambeau vivant, on peut aisément pénétrer au fond de l'âme de Joseph Pagnon, laquelle, au surplus, se dévoile elle-même avec un abandon et une candeur incomparables.

Le trait original de sa physionomie morale est celui-ci : un véritable culte rendu à la beauté visible, joint à une délicatesse angélique ; à une adoration de la pureté virginale dans les femmes. Il était encore un enfant, que la vue inattendue d'une belle personne foudroyait en quelque sorte ses sens, mais, comme le dit son biographe, « il ne manquait pas, après cette première impression, de ressaisir aussitôt la domination de lui-même. » Un jour, à l'attrait de la beauté vint s'ajouter pour lui, dans une jeune fille, celui des hautes perfections de l'âme ; alors Joseph Pagnon conçut pour cet objet idéal une de ces passions profondes et contenues qui durent la vie entière, quand toutefois la vie s'écoule avant que finisse la jeunesse.

C'était donc une nature pleine de flamme et de retenue ; ce contraste caractérisait en lui l'artiste chrétien.

Nous devons sa première correspondance à l'éloignement de la maison paternelle. Une maladie assez grave le ramène à Lyon ; il va ensuite en Provence afin d'achever de se guérir. De là, saisi d'admiration pour la nature chaude et pittoresque du Midi, il écrit des lettres qui ne manquent

pas d'entrain et de verve. Il revient à Lyon, se fait recevoir membre du tiers-ordre de Saint-Dominique après avoir entendu le père Lacordaire. Il fait un nouveau voyage dans les Alpes et l'Isère, séjourne quelque temps à Voiron, à Chalais, où s'est établi un couvent de Dominicains, à la Grande-Chartreuse, où il fait quelques études de peinture; de là encore il a une correspondance où il décrit souvent avec bonheur cette nature alpestre, si différente de celle du Midi, et qu'il n'admire pas moins. Puis il retourne à Paris, trompé par une amélioration apparente dans sa santé, et il écrit encore dans ce dernier séjour une série de lettres qui ont été également recueillies. Enfin on a de lui des fragments où il parle mystérieusement de la passion secrète à laquelle nous avons déjà fait allusion.

Le lit de souffrances du jeune peintre avait été entouré de ceux de ses amis les plus chers qui se trouvaient à Lyon. Comme l'a dit Bossuet, *l'amitié est la perfection de la charité.*

Comme révélation de la vie difficile de l'artiste pauvre et chrétien, nous avons déjà les belles lettres d'Hippolyte Flandrin, qui, parti d'une position très-inférieure encore à celle de Pagnon, s'est élevé bien plus haut. Et cependant, on ne trouve pas, dans cette correspondance du grand peintre religieux, ces traces de vulgarités d'expression qui blessent quelquefois chez Joseph Pagnon comme des notes fausses au milieu d'un concert.

Ce livre a une véritable valeur comme source d'informations, comme mémoires contemporains.

Il nous introduit au milieu d'un groupe de jeunes artistes, peintres, architectes, etc., qui sont tous admirables par leur moralité et qui portent bien haut le drapeau de la foi. Il se forme entre eux de ces liaisons intimes que le christianisme peut seul expliquer, et dans lesquelles les cœurs tout entiers se versent les uns dans les autres.

(D'après le journal *le Français*, article signé A. du Boys.)

LE PIRATE DE LA BALTIQUE, par Mme Léontine ROUSSEAU. 1 vol. in-12. — Prix : 2 fr.

LE CHAMP DES ROSES, par DES ESSARTS. 1 vol. in-12. — Prix 2 fr.

Le roman intitulé : *Lars Vonvède, ou le Pirate de la Baltique*, est, comme l'indique le sous-titre, un de ces types que bien des romanciers affectionnent aujourd'hui : un rebelle, un proscrit. Mais Mme Léontine Rousseau, conduite par un sens droit, n'est point tombée dans l'écueil

ordinaire : elle n'a point *glorifié* la révolte ; aussi son proscrit danois intéresse, et cela d'autant plus encore que l'auteur évite toute déclama-tion. Il dit simplement les griefs de son héros, sans charger, sans noircir le souverain dont il est victime. Voilà donc en présence, non point deux abstractions, deux fantômes, comme souvent il arrive en nos mélo-drames, mais bien deux *hommes*, deux personnages vivants, ayant chacun leur part et de bien et de mal. De là vient que le lecteur s'inté-resse à tous deux : au roi Frédéric, qui n'est point offert comme un résumé de scélératesse, et au pirate, qui n'incarne pas toutes les perfections.

Aussi le dénoûment, qui est fort beau, puisqu'il repose sur un échange de pardons et de miséricordes entre le monarque et le rebelle, a-t-il l'avantage de nous contenter deux fois, nous permettant d'admirer ensemble deux grandeurs d'âme qui s'embrassent.

« Il mit un genou en terre, et tenant l'épée par la pointe, il en présenta la poignée au roi.

« Moi qui n'ai jamais fléchi le genou devant un mortel, je m'age-nouille devant vous. Vous êtes mon roi, mon souverain, s'écria-t-il, et mes pères ont versé leur sang pour vos ancêtres. Je suis votre sujet : prenez ma vie, elle est à vous !

« Le roi rougit de honte et d'humiliation, et, en ce moment suprême, il sentit combien il était petit devant le proscrit agenouillé à ses pieds. D'une main tremblante il prit l'épée et la remit dans son fourreau.

« — Vonvède, murmura-t-il, tu m'as vaincu !

« — Sire !

« — Tu as vaincu ton roi. Relève-toi !

« Le proscrit fixa les yeux sur le visage troublé de son souverain, mais il resta immobile.

« — Lève-toi, Vonvède ! répéta le roi ; et il pressait sa main dans la sienne, le regardant avec une expression de bonté et de clémence.

« — Oh ! Sire, me pardonnez-vous réellement ?

« — Je te pardonne du fond du cœur ! Tu as épargné la vie de ton roi, ajouta-t-il avec un léger sourire, et il est juste que ton roi, à son tour, épargne la tienne. »

La scène se passe en 18.. — Le récit a néanmoins une couleur antique ; c'est que, bien que notre siècle comporte autant que nul autre la poésie et la grandeur (de mémorables exemples suffisent à le prouver), nos habitudes mesquines, prosaïques, nous font trouver étrange de rencon-trer parmi nos contemporains des physionomies éclairées d'un reflet

d'hérolisme. Nous sommes portés à croire que ces figures sont le privilège des temps éloignés.

Après *Lars Vonvède*, il faut citer un volume de M. Alfred des Essarts : le *Champ des roses*, récit de village. C'est une histoire bien naïve et bien simple, naïvement et simplement racontée. La morale en est aussi vieille que la vérité : ce livre fait voir que l'on gagne le bonheur à faire le bien. Le dernier chapitre, intitulé : *Dettes de cœur*, est vraiment pathétique. Le *Champ des roses* a le charme des rares livres dans lesquels se révèle un cœur aimant et sympathique. Le style est excellent ; peu de lectures sont plus attachantes. (D'après le journal le Monde.)

SOUVENIRS D'UN PAGE, par le prince Joseph LUBOMIRSKI. Paris.
1 vol. — Prix : 3 fr.

L'ancien page de S. M. Nicolas I^{er}, tsar et autocrate de toutes les Russies, est un Polonais de la première noblesse, un descendant de ces Lubomirski qui ont joué un si grand rôle dans leur infortunée patrie, un petit-fils de cet illustre grand-maréchal du palais avant Jean Sobiesky, et qui balança un instant la fortune du roi Jean Casimir. Le prince Joseph a gardé l'amour de son pays, et il concilie ce généreux patriotisme avec la gratitude personnelle qu'il professe pour l'empereur et pour la famille impériale : chez lui, le cœur et la tête sont à une même hauteur. Le prince Lubomirski, se défiant de lui-même, fort à tort, selon nous, recourut à l'obligeance d'un de nos amis, lequel a fait ses preuves ; et, dans une préface qui est un charmant modèle de goût et grâce, il remercie M. Frédéric Béchard de l'aide qu'il a trouvée en lui.

Maintenant, ce livre à deux, fond et forme, est charmant ; il a des anecdotes pleines de gaieté franche et de joyeux entrain ; on y sent la brise des jeunes années, et dans le cadre doublement glacé du palais d'hiver et de l'étiquette byzantine, cette chaude haleine est d'un rare agrément.

Les usages de la cour et de la ville, qui, malgré le vernis de la civilisation occidentale, ont une empreinte orientale si profonde ; les mœurs, avec leur servilité et leurs intrigues, et, à côté, avec leur culte pour le souverain, qui est réellement traité comme un « père » par son peuple ; les splendeurs et les abaissements de l'immense empire ; les traits saillants du passé et les scènes du présent, offrent les contrastes les plus variés.

Mais ce qui domine et ce qui concentre tout, c'est Nicolas. Le tsar,

si sévère pour tous et même pour sa famille; le tsar, doué d'une si prodigieuse activité, formaliste jusqu'au ridicule, et pourtant généreux et équitable; le tsar, « brutal et chevaleresque, courageux jusqu'à la ténacité et méfiant jusqu'à la poltronnerie, ami de l'ostentation et de la simplicité »; le tsar, enfin, frappé à mort par la guerre de Sébastopol et ne vivant point assez pour en attendre le dénouement : tel est le point culminant, éclairé de toute la magie de l'art, de toute la lumière du souvenir, de tout l'éclat de la vérité.

Et, en effet, ce qui séduit le plus dans l'œuvre du prince Lubomirski, c'est le ton de sincérité qui y règne : sincérité qui n'exclut jamais le respect et la reconnaissance, mais qui transige encore moins sur les appréciations de la justice. C'est bien la Russie et la cour de Russie qui apparaissent telles qu'elles sont, vues et jugées par un observateur impartial, bienveillant pour les personnes, inflexible pour les droits de l'histoire.

Il faut vivement remercier le prince Lubomirski d'avoir dit la vérité et le féliciter d'avoir choisi un interprète aussi spirituel et aussi exact que M. Frédéric Béchard, lequel a conservé aux récits et au langage toute leur saveur, en se bornant à leur ôter ce qu'ils auraient pu avoir « d'accent » trop prononcé.

(D'après l'Union, dans un article signé : Henry Riancey.)

HISTOIRE DE FRANCE, depuis Louis XIV jusqu'à nos jours. — Questions et Réponses, par M. l'abbé Cavalier, chanoine honoraire de Meaux, ancien supérieur du séminaire d'Avon et de l'institution Saint-Thomas d'Aquin.

« C'est en 1845 que nous avons eu pour la première fois la pensée d'écrire le livre que nous publions, dit l'auteur dans sa préface. Depuis ce moment-là jusqu'en 1867, nous avons assisté par nous-même ou par des amis intelligents et dévoués à plus de *vingt-cinq mille examens* oraux de toute espèce... Nous avons eu soin de relever toutes les questions adressées aux candidats; nous y avons ajouté les sujets de même nature traités dans le cours de la Faculté des lettres et au Collège de France.

« ... Ces préliminaires terminés, nous avons éloigné tout ce qui pouvait faire double emploi et nous exposer à des redites. Puis, faisant une revue générale des questions réservées, nous les avons rangées par ordre, en nous conformant aux programmes plus généralement adoptés pour l'enseignement de l'histoire dans les grands établissements d'in-

struction (lycées, séminaires, institutions). Enfin, nous avons donné une réponse à toutes ces questions, et chaque fois que la chose nous a paru nécessaire, les réponses ont été expliquées, interprétées et justifiées par une *Note*. »

Ces *Notes*, en fort grand nombre, ne sont pas la partie la moins intéressante du livre par les détails biographiques et autres qu'elles renferment. Elles se recommandent, de même que l'ouvrage en général, par l'ordre, la clarté, le bon choix comme l'heureux emploi des matériaux. Exactitude scrupuleuse dans les faits, que met bien en relief le style, net et concis. On loue dans le judicieux et savant auteur l'impartiale fermeté de jugement et la remarquable sagesse des appréciations. Sa modération ne nuit en rien chez lui à la parfaite équité, parce que avant de se prononcer sur les faits, il les pèse dans la juste balance; en consultant, sûr de ne point errer, la règle inflexible de la conscience chrétienne.

Ce livre si plein de choses, qui embrasse dans son vaste cadre l'histoire de près de deux siècles de 1643 à 1815, et comprend les règnes de Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, la Révolution, le Consulat, l'Empire, rendra service, non pas seulement aux élèves, mais aux professeurs, aux maitresses, qui trouveront là, grâce aux *Index divers*, une réponse immédiate aux questions qui parfois viennent les surprendre à l'improviste. Ils savent d'ailleurs qu'ils peuvent avoir toute confiance dans la science comme dans la longue expérience de l'auteur.

L'ouvrage, on le comprend, se conformant aux programmes, glisse sur les détails et s'occupe surtout des grands événements intéressant non-seulement la France, mais aussi l'Europe, ce qui en fait une sorte de Manuel de l'Histoire moderne. La guerre de la succession d'Autriche et l'avènement de Marie-Thérèse, les règnes de Pierre I^{er} en Russie et Frédéric II en Prusse, le premier partage de la Pologne, que De Maistre qualifiait avec raison d'exécration, sont très-bien racontés, quoique brièvement, dans le volume.

Je ne voudrais pas multiplier les citations; il me suffira, en terminant, d'une seule, parce qu'elle indique la manière de l'auteur dans les *Notes* et prouve son sens droit et son esprit si judicieux :

« *Liberté politique*. On désigne sous ce nom le droit reconnu aux citoyens d'un Etat de participer à la gestion des affaires publiques. La liberté politique est admise en principe par tous les hommes versés dans ces sortes de matières. Néanmoins, elle varie de pays à pays, selon la Constitution des divers Etats.

« Les questions relatives à la liberté politique sont très-difficiles à résoudre dans la pratique. Cela tient à ce qu'il n'est pas du tout aisé de reconnaître le point précis où la liberté des citoyens et la juste autorité du pouvoir se trouvent en parfait équilibre. Voilà pourquoi, dans les pays où la liberté politique existe, elle ne se développe que d'une manière progressive et eu égard aux tendances générales des esprits. Car s'il est dans l'ordre que les citoyens soient garantis contre l'arbitraire ou le despotisme du pouvoir, il ne l'est pas moins que le pouvoir, et avec lui la société entière, soient protégés contre le désordre et la licence des citoyens. »

CODE NOUVEAU DE LA PÊCHE FLUVIALE, par E. MARTIN, avocat, docteur en droit. Paris.

La loi de la pêche fluviale est peu connue. Depuis 1829, époque où elle a été rédigée, d'innombrables décisions de jurisprudence en ont commenté, expliqué, précisé les dispositions. Un des savants rédacteurs du recueil Daloz, M. Martin, vient de publier un *Code de la pêche fluviale* annoté. Toutes les lois qui s'y rapportent sont reproduites, et chaque article est suivi d'un court et très-substantiel commentaire qui l'explique et fait connaître les arrêts et les opinions des auteurs sur les difficultés que l'interprétation de l'article soulève. Ce travail est fait avec un grand soin, rempli d'une doctrine très-sûre, écrit d'un style précis et ferme, et l'on y reconnaît la main d'un jurisconsulte exercé.

(Pour les deux derniers ouvrages, d'après le journal *le Monde*.)

HISTOIRE DES CONCILES, d'après des documents originaux, par le docteur Charles HÉRÉLÉ, professeur à l'Université de Tubingue; traduit de l'allemand par M. l'abbé GOSCHLER et M. l'abbé DELARC. Tom. II. Paris, 1869. — Prix : 6 fr.

Le second volume de l'*Histoire des Conciles*, dont nous avons parlé récemment, vient de paraître : il embrasse la période de temps qui s'est écoulée du Concile de Sardique au quatrième Concile œcuménique, et raconte spécialement l'histoire du Concile de Constantinople en 380 et du Concile d'Ephèse en 431, où le nestorianisme fut condamné. Nous avons déjà loué comme il convenait la science profonde de cet ouvrage. Nous sommes heureux d'appuyer notre opinion sur le jugement suivant porté par Mgr de Poitiers :

« L'heure ne saurait être mieux choisie pour éditer dans notre langue cet important ouvrage.

« Autant que j'en ai pu juger par la lecture du premier volume, l'auteur, en appuyant sa critique sur l'érudition la plus variée et la moins exclusive, et en faisant son profit de la sagacité qu'on ne peut refuser à quelques-uns de nos érudits du *xvii^e* siècle, ne souscrit point à leurs préjugés et n'admet finalement que des conclusions conformes à la vraie science et à l'enseignement le plus approuvé.

« Le lecteur familiarisé avec ces matières pourra trouver des réserves à faire sur quelques points de détail, mais tous seront d'accord pour reconnaître à l'ensemble de cette œuvre un mérite et une utilité qui en assurent le succès. »

AMOUR VRAI, AMOUR FAUX, par M. le comte DE CHOISEUL-DAILLÉ-COURT. 1 volume in-12 de 262 pages. Paris, 1869. — Prix : 5 fr.

Écrit avec délicatesse, tact et entrain, par un homme du monde, ce livre s'adresse exclusivement aussi aux personnes du monde. On ne trouve aucune peinture choquante dans ces dialogues entre M. le comte, Mme la marquise et Mme la princesse ; le fond des idées conduit même à une appréciation honnête et morale de ce sentiment élevé que la corruption a si fort perverti.

L'auteur entend donc que l'amour soit réel, qu'il préside aux unions, qu'il règne au fond de l'âme, parce qu'alors il ne périra plus. Il ne ménage pas son indignation aux efféminés et aux calculateurs du jour ; il fustige résolument ces renversements étranges qui ont fait adopter à une jeunesse abaissée le costume et les mœurs des femmes, pendant que les femmes adoptent les mœurs, les excentricités et les exercices masculins. Son tableau des jeunes oisifs, consumant dans de vulgaires et plates intrigues la fortune de leur père et les beaux jours de leur vie, fait mal au cœur quand on songe, en regard, à l'existence laborieuse et si pénible de nos ouvriers et de nos cultivateurs. De tels spectacles expliqueraient les progrès du socialisme, et on comprend tout le parti qu'en peuvent tirer de dangereux et passionnés docteurs. — M. de Choiseul nous raconte aussi des traits merveilleux de fidélité, de dévouement et de constance.

Tout cet ouvrage est plutôt une conversation aimable et gracieuse qu'un traité en règle ; il n'y faudrait pas chercher une dissertation logique et absolument suivie. Il offre un agréable passe-temps de salon, rien de plus.

LES ANIMAUX D'AUTREFOIS, par Victor MEUNIER, ouvrage orné de gravures sur bois. 1 volume in-8 de 354 pages. Paris, 1869. — Prix : 2 fr. 50.

La curiosité du lecteur est vivement piquée, son attention fortement captivée, tantôt par les formes et les dimensions d'animaux qui ont disparu de la surface de la terre, tantôt par les efforts merveilleux du génie qui est parvenu à reconstituer ces animaux, et à nous donner une idée d'un monde séparé du nôtre par tant de siècles et par de si grands cataclysmes. Les figures intercalées dans le texte représentent d'abord le simple squelette, puis l'animal restauré. Quelquefois on s'est borné à la reproduction de certains membres isolés. Voici le terrible *ours des cavernes*, qui était au moins d'un quart plus grand que le plus grand des ours bruns actuels; le grand *chat* ou *tigre des cavernes*, très-répandu en Europe, et qui dépassait en hauteur nos plus grands taureaux; le *mégathérium*, dont le squelette a plus de 3 mètres de haut et plus de 4 mètres de long; l'*anoplotherium*, très-abondant dans les carrières à plâtre des environs de Paris; puis le *mastodonte*, le *dinothérium*, etc., etc.

A la fin de son ouvrage, M. Victor Meunier aborde l'importante question de l'homme fossile, dans l'étude de laquelle M. Boucher de Perthes a conquis une célébrité européenne. Avec lui, il considère cette question comme résolue par diverses découvertes de débris humains ou de produits de l'industrie humaine dans des couches terrestres, appartenant aux âges paléontologiques.

Cet ouvrage est à la fois instructif et intéressant.

LE BATELIER DU TIBRE, récit des premières années du v^e siècle, par Mlle DE LA GRANGE; traduit de l'italien par M. B. 1 volume in-12 de 284 p. Paris, 1869. — Prix : 1 fr. 50.

Bien qu'il y ait encore à Rome, au cinquième siècle, des païens ou des gens qui mènent une vie païenne, les chrétiens professent librement leur culte. Saint Jérôme et ses disciples sont souvent en scène; puis on voit apparaître le Goth Alaric, qui semble investi de la mission providentielle de châtier la ville corrompue. Un mauvais chrétien, traître envers sa patrie comme envers son Dieu, cause les malheurs de sa jeune sœur, qu'il a ruinée par de folles dépenses et dont il tue plus tard le fiancé; mais, recueillie par de saintes femmes, Valeria trouve dans ses désastres soutien et considération. On la revoit, avec ses pleuses amies, en Palestine auprès de saint Jérôme.

Ce livre fait assez bien connaître l'histoire et les mœurs de cette époque.

(Pour ces trois derniers ouvrages, d'après la *Bibliographie Catholique*.)

MISSIONS DES JÉSUITES EN RUSSIE, par le P. Auguste CARAYON.
Paris. 1 volume in-8. — Prix : 25 fr. (Tiré à 70 exemplaires.)

La Russie est le pays où l'on déclame le plus, à tort et à travers, contre les Jésuites; et cependant, s'ils ont pu se perpétuer sans interruption depuis 1534 jusqu'à nos jours, s'ils ont pu survivre à la formidable coalition dont ils ont été l'objet au siècle dernier, c'est la Russie seule qui en est la coupable; c'est elle qui en a précieusement conservé la graine.

L'impératrice Catherine, à laquelle il est impossible d'ôter la qualité de grande souveraine, a non-seulement obtenu du Saint-Siège que le bref de suppression des Jésuites ne fût pas promulgué dans ses Etats, mais encore qu'ils pussent y ouvrir des noviciats. « Ce n'est pas assez qu'ils vivent, disait-elle, j'entends qu'ils ne meurent pas. » Charles III, — le seul roi qu'exalte M. Guérout, — protesta contre ce surprenant engouement qui stérilisait toutes ses basses intrigues.

L'impératrice lui répliqua de façon à ce que le pupille de Pombal n'ait plus envie de revenir à la charge. « Je fais savoir à Votre Majesté, lui écrivit-elle de sa propre main, la résolution que j'ai prise de conserver les Jésuites dans mes Etats, résolution à laquelle je me suis déterminée par des motifs de moi connus. Et comme je ne me suis pas opposée aux intentions de Votre Majesté, dans votre monarchie, à l'égard de ces mêmes religieux, j'espère que Votre Majesté voudra bien ne mettre aucun obstacle à ce que je fais en leur faveur dans mon empire.

« Je fais également savoir à Votre Majesté que, dans toute cette affaire, je n'ai rien demandé au Pontife régnant (Pie VII), et que je n'en ai rien obtenu. Je n'ai fait que me servir des pouvoirs qui m'avaient été accordés par le feu Pape Gauganelli. Je prévien donc Votre Majesté de ne vouloir faire à Sa Sainteté la moindre plainte à ce sujet, ni de lui causer aucun désagrément, *car je me tiendrais cela fait à moi-même, et je me verrais obligée de prendre sa défense, au risque même de ma couronne, s'il le fallait.* »

C'est parler comme on ne parle plus! Pourquoi Catherine se montre-t-elle dans cette question susceptible au point de poser tout de suite la main sur la garde de son épée, et elle en avait une? On ne saurait ad-

mettre qu'elle fût guidée par la dévotion : elle n'avait pas pour l'Eglise catholique plus d'inclination que pour l'Eglise grecque; la fibre religieuse n'était pas délicate chez elle, mais elle était douée d'un sens politique vraiment profond. Elle agit très-habilement, à peu près comme la Prusse agit actuellement, en se gardant bien de blesser les convictions religieuses des populations qu'elle s'est annexées ou qu'elle convoite.

A l'époque dont nous parlons, la Russie venait d'acquérir de vastes possessions presque entièrement catholiques. L'impératrice Catherine tenait à ce que l'élément religieux n'y fortifiât pas l'opposition. A cet effet, elle avait besoin d'un clergé plus catholique qu'indigène; il lui fallait des prêtres aussi zélés pour le salut des âmes qu'étrangers aux affaires temporelles; elle comprit que les Jésuites, où toutes les nationalités étaient mêlées, pouvaient la servir admirablement, et elle ne se trompa point dans son calcul.

On a accumulé des montagnes de calomnies sur les Jésuites en Russie; on n'a pas pu en accuser un seul d'avoir travaillé contre le gouvernement avec ses ennemis ou ses sujets indociles. Alors, comme aujourd'hui, il est essentiel de faire régner la bonne intelligence dans un pays composé de tant de races diverses; les Jésuites s'y sont dévoués avec une intelligence, une perspicacité et un désintéressement qui font regretter qu'on n'ait plus de pareils instruments sous la main. Le livre que nous signalons ici ne jette qu'un jour imparfait sur le bien qu'ils ont opéré en Russie; car il n'embrasse qu'une période de vingt ans, de 1804 à 1824; il n'épuise pas le sujet, il ne fait qu'en révéler les richesses. Une des touchantes anecdotes qu'il renferme peut résumer l'impression qu'il doit causer à la lecture.

A l'hôpital de Mozdok, il y avait, en 1815, un jésuite naturellement soupçonné de tous les maléfices imaginables. Un officier russe entreprit de le surveiller. Il se déguisa en soldat, et, pendant huit jours, il l'examina le visage collé contre celui des moribonds, soutenant ceux qui vomissaient, distribuant du vinaigre, du tabac, des gouttes d'Hofmann, transportant des malades sur son dos. Le huitième jour, cet officier reprit son uniforme et s'écria publiquement :

« Grâce à Dieu, je connais maintenant la vraie religion ! »

Une exclamation de ce genre dut s'échapper du cœur de tous ceux qui ont lu les Lettres que vient de publier le P. Auguste Carayon. Elles rappellent celles de saint François Xavier; c'est tout dire, sans pourtant exagérer leur mérite, car plusieurs sont signées du P. Roothaan, qui avait fait ses premières armes en Russie, lui avait conservé un reconnais-

sant souvenir, et se plaisait à répéter qu'un pays où la Mère de Dieu est aussi honorée ne saurait périr.

(*D'après l'Union, article signé : Augustin Galitzin.*)

CHASSES DE L'ALGÉRIE ET NOTES SUR LES ARABES DU SUD,
par le général MARGUERITTE. 1 volume in-12 de 334 pages. Paris, 1869.
— Prix : 3 fr. 50.

L'auteur a abordé de front les hôtes farouches des fourrés qui limitent au sud la plaine du chélif : lions, panthères ; il a opposé un courage calme à leurs fureurs et en a délivré plus d'une fois les tribus épouvantées en leur envoyant, d'un œil et d'une main sûrs, des balles qui n'eussent été qu'un coup d'aiguillon si elles n'avaient pénétré dans le cerveau ou dans le cœur.

Chasser l'autruche à courre, le lièvre au faucon, le sanglier, le mouflon, la gazelle, de nombreuses variétés d'oiseaux, c'était un jeu auquel, pendant plus de vingt ans, le général Margueritte s'est livré avec ardeur et succès.

Il raconte ses exploits sans forfanterie, dans un style élégant et nerveux, plein d'entrain, respectueux de toutes les convenances, puis il enregistre de curieuses observations sur les mœurs et les habitudes des Arabes du sud de l'Algérie.

Le tout compose un volume dont la lecture est remplie d'attrait et qui fera passer de bons moments aux jeunes gens et aux hommes de toutes conditions.

LA FAMILLE MULLER, par Charles DE TRAVANET (de la collection : *Cent récits nouveaux*). 1 volume in-18 de 160 pages, orné de quatre gravures. Paris, 1869. — Prix : 1 fr. 25.

M. de Travanet a entrepris la publication d'une nombreuse série de récits imités de l'allemand.

Ses débuts sont de bon augure, la *Famille Muller* est un conte vraiment moral et intéressant.

Un vieux clerc de notaire, le brave Muller, vit bien chichement, mais heureux dans sa petite maison entre une femme et trois enfants qui l'entourent d'affections et de soins.

L'occasion de sortir de cette position presque gênée s'offre à lui tout d'un coup ; mais il faudrait pour cela qu'il se prêtât à un acte indélicat. Il n'hésite pas ; il refuse. Naïf autant qu'honnête, il témoigne, et de la

manière la plus vive mais aussi la plus maladroite, son indignation à celui qui a voulu le tenter ; il s'en fait un ennemi mortel et, comme c'est un personnage puissant, il devient la victime d'une terrible vengeance, perd sa place, tombe dans la misère, et est jeté en prison.

Mais il n'a pas cessé d'espérer en Dieu. Chaque fois que le malheur frappe cette famille, chacun y répète cet adage où respire une foi vive et touchante : *Le bon Dieu n'est pas mort*. En effet, après l'épreuve Dieu envoie à Muller la récompense. Son innocence, son héroïque honnêteté sont reconnues et le clerc de notaire devient secrétaire intime du roi.

Tout cela, sans être toujours parfaitement vraisemblable, est agréablement raconté, et il en découle une saine moralité : la confiance dans la Providence.

Très-bon pour les enfants de huit à quinze ans.

LE MARÉCHAL DE FABERT, par Théophile Ménard. 1 volume in-12 de 141 pages, orné d'une gravure. 1869. — Prix : 80 c.

LÉONARD DE VINCI, par Frédéric Kœnig. 1 volume in-8 de 190 pages, orné d'une gravure. 1869. — Prix : 80 c.

RAPHAEL, par Frédéric Kœnig. 1 volume in-8 de 192 pages, orné d'une gravure. 1868. — Prix : 80 c.

Le vrai mérite a su se faire jour de tout temps. Fabert, fils d'un imprimeur de Metz, parvint à la plus haute dignité du royaume, à une époque où la noblesse seule y était généralement appelée. Il est intéressant de voir par quelle ardeur à l'étude, par combien d'énergie et de persévérance ce grand homme surmonta les difficultés qui longtemps se dressèrent si nombreuses devant lui. Fabert ne se distingua pas moins par les qualités du cœur que par ses talents et ses travaux. M. Ménard a raconté cette vie de manière à en rendre la lecture profitable et attrayante pour tous.

La biographie de Léonard de Vinci est bien faite, l'auteur a choisi avec discernement les sources auxquelles il a puisé ; il cite Vasari, Gustave Planche, M^e Rio, etc. Il y a dans ce livre grande abondance d'anecdotes historiques, et ce mélange constitue une lecture agréable.

La notice écrite par M. Kœnig a la même valeur que celle qu'il a consacrée à Léonard de Vinci, bien que l'élément anecdotique y tienne moins de place ; elle convient aux mêmes lecteurs.

HISTOIRE D'UN RAYON DE SOLEIL, par F. PAPILLON. 1 volume in-12 de 210 pages, orné de 61 gravures. Paris, 1869.— Prix : 4 fr.

Dans huit chapitres sur neuf du livre, on pourrait croire que l'auteur adopte la théorie de l'*émission* par laquelle la lumière émane du soleil et chaque particule lumineuse est une particule solaire, théorie qui ne peut rendre compte des phénomènes observés.

Ce n'est que dans le chapitre neuvième que l'auteur met en présence de cette théorie celle des *ondulations*, qui suppose l'univers rempli d'un fluide subtil appelé *éther* dont les agitations agissent sur l'œil par un mouvement vibratoire.

A la page 208, dans la conclusion, il reconnaît l'*éther comme agent de tous les phénomènes cosmiques proprement dits*.

Cela aurait dû être dit dès le principe et avec plus de précision.

Du reste, l'ouvrage est intéressant, utile pour les lecteurs instruits.

LE FOND DE LA MER, par L. SAUREL. 1 volume in-12 de 340 pages, orné de nombreuses gravures. Paris, 1863.— Prix : 2 fr.

Cet ouvrage est intéressant, bien écrit, rempli de faits; il se partage en deux grandes divisions : — Le fond actuel de la mer. — Variations du fond des mers.

Dans la première, l'auteur traite de la topographie sous-marine et des travaux auxquels elle donne lieu; de l'eau de la mer, de sa composition, de sa température, de la nature et formation des vagues, des marées, des sédimentations; de la végétation et de l'animalité sous-marines; des travaux de toute nature tentés ou réalisés par l'homme au fond de l'Océan.

L'étendue, l'universalité et la régularité dans les changements du fond des mers; l'étude des mouvements brusques et des mouvements lents constatés jusqu'ici dans le sol sous-marin; les résultats, sur le relief du lit de l'Océan, des atterrissements produits par les grands fleuves; enfin l'action des plantes et des polypes sur les rives des récifs et des îles; tel est le sujet des chapitres dont se compose la seconde partie.

(Pour ces sept derniers ouvrages, d'après le BULLETIN pour l'encouragement des publications populaires.)

OUVRAGES PARUS RÉCEMMENT

SUR LE CONCILE

- L'INFAILLIBILITÉ ET LE CONCILE GÉNÉRAL**, par Mgr Deschamps, archevêque de Malines. 1 vol. in-8. 1 50
- LA SOMME DES CONCILES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS**, par M. l'abbé Guyot. 2 vol. petit in-8, ensemble 1500 pages. 9 »
- LE CONCILE**, petit traité théologique à l'usage des gens du monde, par l'abbé Jaugé, avec une introduction par H. de Riancey. 1 vol. in-12 de xxxi-280 p. 2 »
- LES CONCILES GÉNÉRAUX**, par Mgr Vincent Tizzani, archevêque de Nisibe, traduit de l'italien, par le P. Doussot. 4 vol. in-8, dont 2 vol. parus en français. 10 »
- LE FUTUR CONCILE** selon la divine constitution de l'Eglise, par M. l'abbé Maupied. 1 vol. in-12. 4 »
- LA SOCIÉTÉ DEVANT LE CONCILE**, par M. l'abbé Martinet. 1 vol. in-12. 4 »
- LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE ET LA SOCIÉTÉ ACTUELLE**, par l'abbé Christophe, précédé d'une lettre de S. E. le cardinal archevêque de Lyon. 1 vol. in-8. 1 »
- LES CONCILES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS**, par Mgr Guérin. 3 forts vol. in-8. Prix de chaque volume : 7 50
- HISTOIRE DES CONCILES** d'après les documents originaux, par Mgr Héfélé, traduit par M. l'abbé Delarc. 10 vol. in-8 dont deux parus, à 6 »
- L'INFLUENCE SOCIALE DES CONCILES**, par A. du Boys, ancien magistrat. 1 vol. in-8 300 pages. 4 »
- LE CONCILE**, par Mgr de Ségur. » 20
- LE CONCILE GÉNÉRAL**, par Mgr Maret. 2 vol. in-8. 15 »
- CATÉCHISME RAISONNÉ D'APRÈS LES CONCILES**, à l'occasion du Concile œcuménique, par le R. P. Franco. 1 vol. in-12. 2 »
- LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE** : articles publiés par la *Semaine Religieuse de Grenoble*, avec notes par Mgr de Grenoble. 1 vol. in-8. 1 50
- TRACTATUS DE CONCILIO PROVINCIALI**, auctore Bouix. 1 vol. in-8. 7 »
- TRACTATUS DE PAPA UBI ET DE CONCILIO ŒCUMENICO**, auctore Bouix. 2 vol. in-8. 14 »
- LES CONCILES GÉNÉRAUX** : ce qu'ils furent dans le passé et ce que promet d'être celui du Vatican, par Mgr Plantier. 1 vol. in-12. 2 »
- LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE**, son importance dans le temps présent, par Mgr de Ret- teler, évêque de Mayence, traduit par l'abbé Belet. 1 vol. in-12. 2 »
- LETTRÉ SUR LE FUTUR CONCILE**, par Mgr Dupanloup. 1 vol. in-8. 1 »
- LE CONCILE**, article extrait du *Correspondant*. In-8. 1 »
- HISTOIRE DES CONCILES ŒCUMÉNIQUES**, par M. l'abbé Chauvière, du clergé de Paris. 1 vol. in-12. 4 »
- PIE IX EST-IL INFAILLIBLE ?** par le R. P. Wéniger, traduit de l'allemand par l'abbé Belet. 1 vol. in-8. 5 »

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

RELIGION.

CULTE CATHOLIQUE.

Baronius. — *Cæsaris S. R. E. cardinalis Baronii od. Raynaldi et Jac. Laderchii congregationis Oratorii presbyterorum, Annales ecclesiastici, denuo exornati et ad nostra usque tempora perducti a Augustino Theiner, ejusdem congregationis presbytero.* T. XVII et XVIII. In-4 à 2 col. xiv-1308 p. Bar-le-Duc, lib. Guérin et Cie. Chaque vol., 16 fr.

L'ouvrage formera de 45 à 50 volumes.

Bosquain. — Les trois grandes époques de la vie de la très-sainte Vierge : 1. l'Immaculée Conception ; 2. l'Annonciation ; 3. le Calvaire. Divisées en 31 méditations pour le mois de Marie, par M. l'abbé Bosquain. In-18, 354 p. Caen, lib. Chénel. 1 fr. 25 c.

Canron. — *La Cour de Rome pour 1869.* Traduction française de l'Annuaire pontifico (Annuaire officiel du Saint-Siège et des congrégations romaines) ; par Augustin Canron (d'Avignon). In-16, xi-721 p. et portraits ; Paris, lib. Repos. 4 fr.

La couverture porte : 2^e édition.

Chéry. — *La théologie du saint Rosaire*, par le R. P. M. Chéry, des frères prêcheurs. 2 vol. in-18 Jésus, xx-904 p. Paris, lib. Poussielgue frères. 7 fr. 50 c.

Colombel-Gabourd. — *Vie de S. Charles Borromée, cardinal, archevêque de Milan*, par N. Colombel-Gabourd. In-8, vi-559 p. ; Paris, lib. Putois-Cretté.

Dardenne. — *L'enseignement théologique en France*, par M. l'abbé Dardenne. T. I. In-8, 695 p. ; Paris, l'auteur, 4, rue Régis. 12 fr.

Fisquet. — *La France pontificale (Gallia Christiana). Histoire chronologique et biographique des archevêques et évêques de tous les diocèses de France, depuis l'établissement du christianisme jusqu'à nos jours*, par M. H. Fisquet. Métropole de Cambrai. In-8, 727 p. Paris, lib. Repos. 8 fr.

Les 17 provinces ne dépasseront pas 25 volumes, qui se vendront séparément.

Gratz. — *Théâtre des événements racontés dans les divines Ecritures, ou l'ancien et le nouvel Orient étudié au point de vue de la Bible et de l'Eglise*, par M. le docteur L. C. Gratz, vicaire général d'Angsbourg. Traduit de l'allemand par M. l'abbé Grimarey ; revu et corrigé par M. l'abbé Bugnot, missionnaire apostolique. In-8, viii-575 p. Paris, lib. Vivès.

Leroy. — *Philosophie chrétienne de l'histoire, ou la création, l'ère patriarcale, les âges mosaïque et prophétique pour le Christ et l'Eglise*, par M. l'abbé Louis Leroy. In-8, vii-390 p. Paris, Victor Palmé. 4 fr.

Marchési. — *La Liturgie gallicane dans les huit premiers siècles de l'Eglise*, par M. Louis Marchési. Traduite de l'italien par Mgr Gustave Gallot. In-8, xxii-547 p. Lyon, lib. H. Pélagaud fils et Roblot.

Maret. — *Du concile général et de la paix religieuse. 1^{re} partie. La constitution de l'Eglise et la périodicité des conciles généraux.* Mémoire soumis au prochain concile œcuménique du Vatican, par Mgr H. L. C. Maret, évêque de Sura. 2 vol. in-8, xviii-1115 p. Paris, lib. Plon. 15 fr.

Marin. — *Portraits des papes, classés par ordre chronologique depuis S. Pierre jusqu'à nos jours, avec un sommaire des principaux faits qui se sont passés sous chaque pontificat, publiés par livraisons de deux portraits et texte*, par Marin, photographe, éditeur à Saint-Denis (Seine). In-8, iii-258 p. Paris, imp. Cordier.

Maupied. — *Le futur Concile selon la divine constitution de l'Eglise et la plus grave question actuelle, improprement la séparation de l'Eglise et de l'Etat, devant ce concile*, par F. L. M. Maupied, chanoine honoraire de Reims et de Quimper. In-8, iii-228 p. Paris, lib. Poussielgue frères. 3 fr. 50 c.

Meignan (Mgr). — *Le Monde et l'homme primitif selon la Bible*, par Mgr Meignan, évêque de Châlons-sur-Marne. In-8, viii-403 p. Paris, lib. Palmé. 6 fr.

DROIT ET LEGISLATION.

Bœuf. — Résumé de pétitions écrites sur le droit commercial, par M. F. Bœuf, répétiteur de droit. 2^e examen de licence. In-18 Jésus, 412 p. Paris, lib. Dauvin frères. 4 fr. 50 c.

Dufour. — M. Troplong, son œuvre et sa méthode, par Edmond Dufour, avocat. In-8, 320 p. Paris, lib. Amyot. 5 fr.

Folleville (de). — Essai sur la possession des meubles et sur la revendication des titres au porteur perdus ou volés, par Daniel de Folleville, avocat. In-8, 315 p. Paris, lib. Marecq aîné. 4 fr. 50 c.

Extrait de la Revue pratique de droit français, t. XXVI, XXVII, XXVIII.

Le Roux de Bretagne. — Nouveau traité de la prescription en matière civile, par A. Le Roux de Bretagne, conseiller à la cour de cassation. T. II. In-8, 514 p. Paris, lib. Durand et Pedone-Lauriel. 7 fr. 50 c.

Sartor. — De la condition juridique des étrangers, des musulmans et des israélites en Algérie. De la naturalisation en France et en Algérie, par J. Sartor, avocat à Oran. In-18, 125 p. Alger, lib. Bastide. 2 fr. 50.

PHILOSOPHIE ET MORALE.

Caro. — Etudes morales sur le temps présent, par M. E. Caro, membre de l'Institut. 2^e édition entièrement refondue. In-18 Jésus, 11-403 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 3 fr. 50 c.

Donay. — Le Suicide, ou la mort volontaire, par Edmond Douay. In-18 Jésus, 333 p. Paris, lib. Décembre-Alonnier. 3 fr. 50 c.

Fouillée. — La philosophie de Platon. Exposition, histoire et critique de la théorie des idées, par Alfred Fouillée, professeur de philosophie au lycée de Bordeaux. 2 vol. in-8, 1388 p. Paris, lib. Ladrangé. 16 fr.

Janet. — Eléments de morale, par Paul

Janet, membre de l'Institut. In-18 Jésus, 376 p. Paris, lib. Delagrave et Cie. 3 fr.

Lefranc. — De l'esprit moderne au point de vue religieux, par M. Lefranc, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Bordeaux. In-8, 368 p. Paris, lib. Ladrangé.

Pillon. — L'Année philosophique, études critiques sur le mouvement des idées générales dans les divers ordres de connaissances, par F. Pillon, 2^e année (1868). In-18 Jésus, vi-504 p. Paris, lib. Germer Baillière. 5 fr.

Robidou. — La République de Platon comparée aux idées et aux États modernes, par Bertrand Robidou. In-18 Jésus, xxiv-336 p. Paris, lib. internationale. 3 fr.

SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

Clavé. — Principes d'économie politique, par J. Clavé. In-18, 224 p. Paris, lib. Hetzel et Cie. 2 fr.

Ott. — Les Impôts en France. Traité à l'usage des contribuables et des aspirants à la perception, par M. Edmond Ott, percepteur. In-8, vii-320 p. Tours, lib. Mazereau. 1 fr.

Alceste. — Lettres de Paris écrites par Alceste dans l'Universel. II. Le Gouvernement personnel. In-18, 145-288 p. Paris, lib. Le Chevalier. 1 fr.

Bois. — Evangile et liberté; conférences, par Charles Bois, professeur à la Faculté de théologie de Montauban. In-18 Jésus, vii-309 p. Paris, lib. Grassart. 3 fr.

Campagnes et aventures d'un volontaire royaliste en Espagne, par M. A. T. In-18 Jésus, vi-250 p. Le Mans, lib. Monnoyer.

Cucheval-Clarigny. — Histoire de la Constitution de 1852. Son développement et sa transformation, par Cucheval-Clarigny, rédacteur en chef de la Presse. In-18 Jésus, 335 p. Paris, lib. Sauton. 3 fr.

SCIENCES MATHÉMATIQUES.

Brunnow. — Traité d'astronomie sphérique et d'astronomie pratique, par M. F. Brünnow, directeur de l'observatoire de Dublin. Edition française publiée par E. Lucas et C. André. In-8, xxiv-518 p. Paris, Gauthier-Villars. 10 fr.

Burel. — Manuels-Roret. Nouveau manuel complet de tissage mécanique, par M. Eugène Burel, ingénieur civil. Ouvrage

accompagné de planches et orné de vignettes. In-18, viii-280 p. Paris, lib. Roret. 3 fr.

Ortolan. — Guide pratique de l'ouvrier mécanicien, par M. A. Ortolan, mécanicien en chef de la flotte. Avec un atlas de 52 pl. In-18 Jésus, x-627 p. Paris, lib. E. Lacroix. 10 fr.

Paravey (de). — Illustrations de l'astro-

nomie hiéroglyphique et des planisphères et zodiaques retrouvés en Egypte, en Chaldée, dans l'Inde et au Japon, par M. de Pa-

ravey, membre de la Société asiatique de France. In-8, xi-273 p. Paris, lib. Maisonneuve et Cie. 18 fr.

SCIENCES NATURELLES.

PHYSIQUE ET CHIMIE.

Deville, Schutzenberger et Le Roux. — Société chimique de Paris. Leçons de chimie professées en 1866 et 1867 par MM. Sainte-Clair Deville. Lib. L. Hachette et Cie. 6 fr.

Sujet des leçons : sur l'affinité ; sur les matières colorantes ; sur les courants thermo-électriques.

HISTOIRE NATURELLE.

Bourlot. — Histoire de l'homme pré-historique, anté et postdiluvien, par J. Bourlot, professeur au lycée de Colmar. In-8, iv-228 p. Colmar. Paris, lib. Leiber.

Coquand — Monographie du genre Ostrea, Terrain crétaé, par H. Coquand, professeur de géologie et de minéralogie. In-8, 212 p. et atlas de 65 pl. Paris, J.-B. Baillière et fils.

Cordier. — Les champignons de la France, histoire, description, culture, usages des espèces comestibles, vénéneuses, suspectes, employées dans les arts, l'industrie, l'économie domestique et la médecine, par E. S. Cordier, docteur en médecine. Orné de vignettes et de 60 chromolithographies, dessinées d'après nature, par A. D. Cordier. 1^{re} livraison. In-8, xii-231 p. Paris, lib. J. Rothschild. 6 fr.
L'ouvrage complet paraîtra en cinq livraisons.

Gariel. — Des phénomènes physiques de l'audition, par C. M. Gariel, docteur en médecine. In-8, 110 p. Paris, lib. Savy. 2 fr. 50 c.

Mangin. — Les plantes utiles, par Arthur Mangin. Illustrations par Yan Dargent et W. Freeman. In-8, 402 p. Tours, lib. Mame et fils. 2 fr. 50 c.

SCIENCES MEDICALES.

Bierzinski. — Somatologie de la femme, études physiologiques, par Romain de Bierzynski. In-18 Jésus, 220 p. Paris, lib. Roy et Cie. 3 fr.

Bourneville. — De la sclérose en plaques disséminées, par Bourneville et L. Guérard. Nouvelle étude sur quelques points de la sclérose en plaques disséminées, par Bourneville. Avec 10 figures intercalées dans le texte et une pl. en chromolithogr. In-8, 245 p. Paris, lib. Ad. Delahaye. 4 fr.

Braidwood. — De la Pyohémie ou fièvre suppurative, par Peter Murray Braidwood, docteur médecin. Traduction par Edw. Alling, interne des hôpitaux de Paris, revue par l'auteur. Avec 12 pl. chromolithographiées. In-8, viii-300 p. Paris, lib. J.-B. Baillière et fils. 8 fr.

Bruc (de). — Formulaire médical des familles, par C. de Bruc, comte de Busignano, docteur médecin. In-18 Jésus, v-626 p. Paris, lib. A. Delahaye. 5 fr.

Daremberg. — Etat de la médecine entre Homère et Hippocrate, anatomie, physiologie, pathologie, médecine militaire, histoire des écoles médicales, par Ch. Daremberg, membre de l'Académie impériale de médecine. In-8, vii-67 p. Paris, lib. Didier et Cie. 5 fr.

Donné. — Hygiène des gens du monde, par Al. Donné, docteur en médecine. In-8 Jésus, xvi-523 p. Paris, lib. J.-B. Baillière et fils. 4 fr.

Huguet. — Exposé de médecine homœodynamique et appliquée au traitement des affections aiguës et chroniques, par H.-A.-B. Huguet (de Vars), docteur en médecine. In-18, 159 p. Paris, lib. Adrien Delahaye. 2 fr.

Huxley. — Leçons de philosophie élémentaire, par T. H. Huxley. Traduites de l'anglais par le docteur E. Dally. In-18 Jésus, iv-352 p. Paris, lib. Reinwald. 3 fr. 50 c.

Moreau-Wolf. — Des ressources qu'offre la flore européenne pour le traitement des maladies des organes génito-urinaires. Description, histoire et usage des plantes qui peuvent être employées dans le traitement de ces maladies, par F. Moreau-Wolf, docteur en médecine. Gr. in-8 à 2 col. 204 p. et 72 pl. Paris, imp. Parent.

Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques, illustré de figures intercalées dans le texte ; rédigé sous la direction du docteur Jaccoud. T. II. DELIGDYSE. Avec 49 fig. In-8, 800 p. Paris, lib. J. B. Baillière et fils. 10 fr.

Planchon — Faits cliniques de laryngotomie, par le docteur Charles Planchon. Accompagné de 2 pl. en lithographie. In-8, 116 p. Paris, lib. Adrien Delahaye. 3 fr.

Sanné. — Etude sur le croup après la trachéotomie. Evolution normale, soins consécutifs, complications, par le docteur Sanné. In-8, 274 p. Paris, lib. Germer Baillière. 4 fr.

Soyre (de). — Etude historique et critique sur le mécanisme de l'accouchement spontané, par le docteur Louis-Antoine de

Soyre. In-8, 210 p. Paris, lib. Adrien Delahaye. 3 fr.

SCIENCES AGRICOLES.

Bobierre. — Simples notions sur l'achat et l'emploi des engrais commerciaux, exposé élémentaire des faits qu'il importe aux cultivateurs de ne pas ignorer; utilité des laboratoires de chimie agricole, par Adolphe Bobierre, directeur de l'école supérieure des sciences et des lettres, etc., de Nantes. Avec planches coloriées et figures

intercalées dans le texte. In-16, III-154 p. Paris, lib. Victor Masson et fils. 2 fr.

Pontet. — Dictionnaire généalogique des chevaux de pur sang importés en France et livrés à la reproduction depuis 1800 jusqu'à 1865, par Th. Pontet. In-8, XII-260 p. Paris, lib. Paul Dupont. 10 fr.

ARTS INDUSTRIELS

Champion. — Industries anciennes et modernes de l'empire chinois, par M. Paul Champion, professeur de chimie. In-8, XV-254 p. Paris, lib. E. Lacroix. 6 fr. 50 c.

Level. — De la construction et de l'exploitation des chemins de fer d'intérêt local, par Emile Level, ingénieur. 1^{er} fascicule. In-8, 8 p. Paris, lib. Dunod. 10 fr.

Maugin et Maigne. — Manuals-Roret. Nouveau Manuel complet du luthier, contenant la construction des instruments à archet, ainsi que celle de la guitare, et traitant de la confection de l'archet, de la fabrication des cordes harmoniques, par MM. J. C. Maugin et W. Maigne. Ouvrage accompagné de planches. In-18, 266 p. Paris, lib. Roret. 2 fr. 50 c.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Blanpain. — Les Alliés en Champagne (1814), par N. Blanpain. In-18, 267 p. Paris, lib. Vanier; Lachaud. 1 fr.

Drapeyron. — L'empereur Héraclius et l'empire byzantin au seizième siècle, par L. Drapeyron, professeur d'histoire au lycée Napoléon. In-8, 416 p. Paris, lib. Thorin.

Froissart. — Chroniques de Froissart, publiées pour la Société de l'histoire de France par Siméon Luce. T. I. 1307-1340. (Depuis l'avènement d'Edouard II jusqu'au siège de Tournay.) In-8, CCLVI-512 p. Paris, lib. veuve J. Renouard. 9 fr. le vol.

Garnier-Pagès. — Histoire de la Révolution de 1848, par Garnier-Pagès. T. IX. La Commission exécutive. 1. In-8, 400 p. Paris, lib. centrale. 5 fr.

Jolly. — Philippe le Bel, ses desseins, ses actes, son influence, par Jules Jolly, juge au tribunal civil de la Seine. In-18 Jésus, XXVIII-472 p. Paris, lib. Amyot.

Melun (de). — La marquise de Barol, sa vie et ses œuvres, suivie d'une notice sur Silvio Pellico, par M. le vicomte de Melun. In-8, XI-424 p. Paris, lib. Poussielgue frères. 6 fr.

Recueil des historiens des Gaules et de la France. Nouvelle édition publiée sous la direction de M. Léopold Delisle, membre de l'Institut. T. II et III, contenant ce qui s'est passé dans les Gaules, et ce que les Français ont fait sous les rois de la première race, par Dom Martin Bouquet,

prêtre et religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. In-fol., CCCXII-613 p. Paris, lib. Palmé. 50 fr.

Barthélemy (de). — Mélanges historiques et archéologiques sur la Bretagne; par Anatole de Barthélemy. Deuxième série. Premier fascicule. In-8, 149 p. Paris, lib. Aubry. 3 fr.

Bourassé. — Abbayes et monastères, histoire, monuments, souvenirs et ruines, par M. l'abbé J. J. Bourassé, chanoine de l'église métropolitaine de Tours. Illustrations par Clerget, Lancelet et Karl Girardet. Gr. in-8, 590 p. Tours, lib. Mame et fils. 8 fr.

Audouard (Mme). — A travers l'Amérique. Le Far-West, par Mme Olympe Audouard. In-18 Jésus, 375 p. et portr. Paris, lib. Dentu. 3 fr. 50 c.

Deschamps du Manoir. — Histoire du mont Saint-Michel au péril de la mer et du mont Tombelaine, avec un guide-livret du visiteur, par l'abbé J. Deschamps du Manoir. In-8, 325 p. Avranches, libr. Thébault.

Joanne. — Géographie, statistique et archéologie des 89 départements de la France, par Adolphe Joanne. Landes. In-18 Jésus, 106 p., 16 grav. et carte. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 1 fr. 50 c.

Nettement. — Quiberon, souvenirs du Morbihan, par M. Albert Nettement, ancien représentant du Morbihan. In-18 Jésus, 336 p. avec vignettes. Paris, lib. Le coffre file et Cie.

Suekau. — Les Grandes Voies du Pro- | Henri de Suekau. In-8, 161 p. Paris, Lib.
grès. Suez et Honduras, avec cartes, par internationale. 1 fr.

LITTÉRATURE.

ŒUVRES DIVERSES. — BIBLIOGRAPHIE.

Alphand. — Les Promenades de Paris, bois de Boulogne, bois de Vincennes, parcs, squares, boulevards, par A. Alphand, ingénieur en chef des ponts et chaussées. Livraisons 21 à 26. In-fol., 20 p. Avec grav. sur bois, 2 chromolithogr., 5 grav. sur acier et une gravure sur bois hors texte. Paris, lib. J. Rothschild. 5 fr. la livraison; sur papier de Hollande, 10 fr.; chaque série, 50 fr.; sur papier de Hollande, 100 fr.

Aubertin. — Sénèque et saint Paul. Etude sur les rapports supposés entre le philosophe et l'apôtre, par Charles Aubertin, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. In-8, v-451 p. Paris, lib. Didier et Cie. 7 fr.

Baudelaire. — Œuvres complètes. T. V. Histoires extraordinaires. par Edgar Poe. Traduction de Charles Baudelaire. In-18 Jésus, 528 p. Paris, lib. Michel Lévy frères, Lib. nouvelle. 3 fr.

Berville. — Œuvres diverses. Littérature. Questions d'histoire littéraire; esthétique et théorie des arts; fragments divers, par S. A. Berville. In-18 Jésus, 514 p. Paris, lib. Maillet. 3 fr.

Brantôme. — Œuvres complètes de Pierre de Bourdaille, seigneur de Brantôme, publiées d'après les manuscrits, avec variantes et fragments inédits pour la Société de l'histoire de France, par Ludovic Lalanne. T. V. Grands capitaines français, couronnels français. In-8, 463 p. Paris, lib. V^e Renouard. 9 fr. le vol.

Publications de la société de l'histoire de France.

Bresciani. — Le Juif de Vérone, ou les sociétés en Italie, par A. Bresciani. 2 vol. in-32, 377 p. Paris, bureaux du Petit-Journal.

Dupanloup. — Second panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale de Sainte-Croix, le 8 mai 1869, par Mgr l'évêque d'Orléans, de l'Académie française. In-8, 64 p. Orléans et Paris, les principaux libraires.

Fleury. — Krylow et ses fables, par Jean Fleury, professeur de littérature fran-

çaise à l'école de droit de Saint-Petersbourg. In-12, 156 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie.

Joly. — Benoit de Sainte-Morte et le Roman de Troie, ou les Métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au moyen âge, par A. Joly, professeur à la Faculté des lettres de Caen. In-4, 446 p. Paris, lib. Franck. 20 fr.

Malherbe. — Œuvres complètes de Malherbe, recueillies et annotées par M. L. Lalanne, ancien élève de l'école des Chartes. T. VI et dernier. Lexique de la langue de Malherbe. In-8, LXXXVII-688 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 7 fr. 50 c.

Perny. — Proverbes chinois, recueillis et mis en ordre par Paul Perny, m. a. de la congrégation des Missions étrangères. In-12, 139 p. Paris, lib. Firmin Didot frères, fils et Cie. 3 fr.

Widal. — Juvénal et ses satires, études littéraires et morales, par Anguste Widal, professeur à la Faculté des lettres de Besançon. In-8, LIX-354 p. Paris, lib. Didier et Cie. 7 fr.

ROMANS.

Jusselain. — Les Amours de jeunesse, par Armand Jusselain. In-18 Jésus. Paris, lib. Michel Lévy frères, Lib. nouvelle. 3 fr.

Gondrecourt (de). — Mademoiselle de Cardonne, par A. de Gondrecourt. In-18 Jésus, 311 p. Paris, lib. Degorce-Cadot. 1 fr.

Ponson du Terrail. — Amaury le Vengeur. In-18 Jésus, 266 p. Paris, lib. Lachaud. 3 fr. — Le capitaine des pénitents noirs. II. Le Coupable. In-18 Jésus, 276 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr. — Les Héros de la vie privée. Jeanne. In-18 Jésus, 351 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

Robert. — Heureuse comme une reine. In-18 Jésus, 216 p. Paris, lib. A. de Vresse. 1 fr. 75. — Un amour de roi. In-18 Jésus, 213 p. Paris, lib. A. de Vresse. 1 fr. 75 c.

Rondelet. — Le Danger de plaire, suivi de nouvelles destinées aux jeunes personnes, par Antonin Rondelet, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. In-18 Jésus, XII-339 p. Paris, lib. Didier et Cie. 3 fr.

BEAUX-ARTS. — ESTHÉTIQUE.

Garnier. — A travers les arts, causeries et mélanges, par Charles Garnier, architecte. In-18 Jésus, 334 p. Paris, L. Hachette et Cie. 3 fr. 50 c.

Motillet (de). — Promenades au musée

de Saint-Germain, par Gabriel de Mortillet. Catalogue illustré de 70 figures par Arthur Rhoné. In-8, 188 p. Paris, lib. Reinwald. 2 fr. 50 c.

EDUCATION ET ENSEIGNEMENT.

Salmon. — Conférences sur les devoirs des hommes, adressées aux élèves d'une école normale primaire et à ceux d'une école normale supérieure, par C. A. Salmon. In-8, xl-832 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. Chaque vol., 3 fr.

Animaux (les) de la ferme. Traduction de l'anglais, par Miles B. et M. P. Adventure de Robinson Crusoe, avec six gravures coloriées. 2 vol. in-4, 24 p. et 12 grav. Lib. L. Hachette et Cie. Chaque vol., 2 fr.

Guillemin. — Le Soleil, par Amédée Guillemin. Ouvrage illustré de 58 figures gravées sur bois. In-18 Jésus, 210 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 1 fr.

Mayne-Reid. — Aventures de terre et de mer. William le Mousse, par Mayne-Reid. Traduction d'E. Allouard. Dessins par Riou, grav. par Hildibrand. In-8, 300 p. Paris, lib. Hetzel. 6 fr.

Pizzetta. — Le Monde avant le déluge, par J. Pizzetta. Ouvrage illustré de 102 grav. In-18 Jésus, 215 p. Paris, lib. Brunet. 1 fr. 25 c.

Bibliothèque de la science pittoresque.

Plutarque. — Les Grecs illustres, par Plutarque. Traduction française, extraite

des biographies, par E. Talbot, professeur de rhétorique au lycée Bonaparte. In-16, 249 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Plutarque. — Les Romains illustres, par Plutarque. Traduction française, extraite des œuvres complètes, par E. Talbot, professeur de rhétorique au lycée Bonaparte. In-16, 267 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Wust. — Guide méthodique pour l'enseignement du calcul, par J. Oscar Wust. Première partie. In-12, viii-243 p. Strasbourg, lib. V. Berger-Levrault. 2 fr. 25 c.

Hervéy-Saint-Denis (d'). — Recueil de textes faciles et gradués en chinois moderne, avec un tableau des 214 clefs chinoises et un vocabulaire de tous les mots compris dans les exercices, publiés à l'usage des élèves de l'école spéciale des langues orientales, par le marquis d'Hervéy-Saint-Denis. In-8, viii-118 p. Paris, lib. Maisonneuve et Cie. 6 fr.

Jaubert. — Supplément au glossaire du centre de la France, par M. le comte Jaubert, membre de l'Institut. In-4, iv-164 p. Paris, lib. A. Chaix et Cie; Bourges, lib. J. Bernard.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

CIVILTÀ CATTOLICA.

N° 466. 21 août 1869.

I. *La vieille morale, remède des maux présents en Italie.* — Plaintes universelles : la corruption des législateurs, le vol dans les administrations, la calomnie partout; plus de sécurité pour les citoyens, de respect pour l'autorité, de mœurs publiques; tous effets de la morale nouvelle, de la morale des libéraux.

II. *Essai critique sur la société maçonnique.* — Les statuts modernes. Ils sont toujours les mêmes pour le fond, tout en s'accommodant aux temps et aux lieux. — Revue générale pour la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre. — Le Dieu de la maçonnerie : le grand Architecte de l'univers, expression générique signifiant ce que chacun veut. Quelques conséquences pratiques : Le

maçon est un libre penseur absolu; solidarisme.

III. *Réponse aux principaux arguments en faveur de l'indifférence religieuse.* — La religion considérée, 1° comme moyen de salut; 2° dans ses motifs d'être crue véritable; 3° comme lien de la raison.

IV. *Les croisades de St-Pierre. Scènes historiques de 1867.* — Les conversations de Rome, au lendemain de l'insurrection. — Conversations et bouffonneries par toute l'Italie.

V. *Revue de la presse italienne.* — Sur la sincérité de la rétractation de Mgr Scipion de Ricci, ex-évêque de Prato et Pistoie, entre les mains de Pie VII; réponse à un ouvrage de Galli qui en fait un janséniste hypocrite.

VI. *Affaires concernant le futur Concile.*
1. *Polémique.* Les conseils d'un anonyme

Allemand aux Pères du concile du Vatican, sur six questions : l'Eglise et les Etats, l'Eglise et les autres confessions, l'Eglise et l'incrédulité, la juridiction de l'Eglise, le droit matrimonial de l'Eglise, le droit qu'elle a de posséder.

2. *La Correspondance italienne*. Sa persévérance à parler contre le Concile, parce qu'elle le redoute, ainsi que le Syllabus.

3. *Nouvelles de Rome*. Réponses des congrégations de la Pénitencerie et des Indulgences sur les conditions pour gagner le Jubilé. — *Invito sacro* pour la neuvième de l'Assomption. — Nouveaux écrits sur l'Assomption. — Exposition d'art religieux à Rome.

VII. *Chronique contemporaine*. — *Affaires italiennes*. Etat Pontifical. Baptême du fils aîné de leurs Altesses Royales le comte et la comtesse de Caserte. Promulgation et texte de la convention entre la France et l'Etat Pontifical pour la garantie de la propriété littéraire. — Dispute théologique au collège Romain. Bref du St-Père aux Pères Jésuites de la province de Turin.

Toscane et Etats annexés. 58 fusillés par trahison dans les Calabres. — Un sectaire victime de ses complices. Circulaire sur les progrès de la franc-maçonnerie en Italie. — Service funèbre à Florence du roi Charles-Albert et du franc-maçon Dolfi. — Le mystère du procès de l'attentat contre Lobbia. — Panégyrique des députés imprimé par un de leurs collègues. Mépris pour le droit électoral, manifesté dans les élections administratives. Circulaire contre les excoés des journaux vis-à-vis du roi et de la constitution.

Affaires étrangères. France. Résolution des 116 signataires de l'interpellation pour les réformes. Solennel démenti au Pays. Parti des irréconciliables; paroles de Bancel Pétition et réclamation contre les traités de commerce et le libre échange. Séance du Sénat le 2 août; discours du président Rouher; projet de sénatus-consulte pour des réformes à la constitution; exposé fait par Duvergier.

Espagne. Débats pour la nouvelle constitution; déclarations sur la religion et la forme du gouvernement. Discussion des articles 20 et 21 sur la liberté religieuse; impiété des sectaires; réparation des catholiques. Les Cortez décrètent une ample liberté religieuse. Pastorale de l'évêque de Jaén à ce sujet. On décrète que l'Espagne doit être gouvernée par une monarchie constitutionnelle. — Vote sur la constitution; sa promulgation.

N° 467. 4 septembre 1869.

I. *Suite de l'autobiographie du libéralisme italien*. Il reconnaît son petit nombre en face des catholiques, qu'il veut détruire. En attendant il se déchire lui-même.

II. *Réponses aux principaux arguments en*

favor de l'indifférence religieuse. — De l'obligation naturelle d'honorer Dieu et de professer une religion, résulte la nécessité d'un criterium pour la distinguer. — La vraie religion ne peut être en contradiction avec la loi naturelle.

La religion catholique paraît surnaturelle et divine. Motifs de crédibilité et marques de la vraie religion. Les prophéties, les miracles, la conversion du monde, les martyrs; puis l'unité, la sainteté, l'universalité, l'apostolicité de l'Eglise Romaine.

III. *Les croisés de St-Pierre*. Scènes historiques de 1867. Le gouvernement italien et les garibaldiens à la veille de l'insurrection. L'armée italienne marche contre Rome. Ultimatum de Napoléon III.

IV. *Recue de la presse italienne*. — 1. De l'avenir du protestantisme et du catholicisme, par Mr l'abbé Martin. Paris, 1869; livre loué par Mgr Dupanloup, etc.

2. Des possessions des biens, commentaire en latin d'Hilaire Alibrandi, professeur de droit civil au collège Romain.

V. *Bibliographie*. Livres italiens.

VI. *Affaires concernant le futur Concile*. — 1° *Polémique*. Les catholiques libéraux d'Allemagne, à propos de leurs adresses manquées.

2° *Recue bibliographique*. Pamphlet de Pierre Leroux. Des conciles et de l'origine démocratique du christianisme. — L'étoile de l'Eglise, ou l'enseignement infaillible du Pape, instruction populaire par Charles Fuoriani. — L'Eglise catholique invoque l'action sanctifiante du Concile oecuménique sur les lois de l'Europe. Le professeur Sarnelli. Naples 1869. — Discours sur le vrai bien social par le moyen de l'Eglise catholique. — Quatre opuscules instructifs sur le Concile et le Jubilé. — La chaire de St-Pierre, par Alliès.

3° Le synode de Smyrne et le synode arménien, beau spectacle.

4° Les Orientaux schismatiques. Les Jacobites. Les Nestoriens. Les Grecs. Question d'Alexandrie; lutte entre deux patriarches. Question bulgare; divisions. Réflexions.

5° *Nouvelles romaines*. Rectification sur le nombre des évêques qui se sont excusés de venir au Concile. — Autre sur le chant ecclésiastique. — Autre sur l'exposition. — Dissertation de l'Académie de la religion catholique. — Tribut d'adhésion et d'obéissance des savants au Concile.

VII. *Chronique contemporaine*. — *Affaires italiennes*. Etat Pontifical. Solennité de l'Assomption de la sainte Vierge.

Concession du gouvernement pontifical pour la reprise du port de Rome dans le canal d'Ostie. Conversion et mort chrétienne de Jean Marangoni; fureur des sectaires ses instigateurs et ses complices.

Affaires étrangères. France. Visite de

l'empereur et de l'impératrice à la reine d'Espagne Isabelle II. Inauguration de l'hospice Napoléon à Berk-sur-Mer. Mort et funérailles du maréchal Niel, ministre de la guerre; le général Lebœuf est nommé son successeur. Circulaire de Duvergier aux évêques pour le 15 août. Amnistie accordée par l'empereur. Maladie de Napoléon III; le prince impérial au camp de Châlons. Commission du Sénat pour l'examen du Sénatus-consulte du 2 août. Nouvelles attributions du ministère de la justice.

Espagne. Circulaire de Sagasta. Serment de fidélité des magistrats et de l'armée. Régence conférée à Serrano. Les Cortès donnent force de loi à tous les décrets du gouvernement provisoire. Premier ministre de la Régence présidé par Prim; son programme. Crises ministérielles. Débats sur le retour de Montpensier en Espagne. Inauguration du Panthéon national. Le général Dulce chassé de Cuba. Publication d'un manifeste de don Carlos. Nouvelle crise ministérielle. Autre cabinet formé par Prim. Prorogation des cortès constituantes. Soulèvements de carlistes. Loi martiale: arrestations, fusillades, déportations.

Suisse. La réforme de la constitution fédérale et l'unitarisme. Mazzini devant le conseil national. Un acte de justice fédérale à l'égard du gouvernement catholique de Fribourg. Symptômes de meilleur avenir dans les cantons de Berne, Argovie, Solette et le Tessin. Division dans le protestantisme, union dans le catholicisme.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Août. Bonnetty: Quelques documents sur la religion des Romains, etc. — Ch. Schœbel: L'authenticité mosaïque de l'Exode défendue contre les attaques du rationalisme allemand (II). — Mgr Manning: Relation du Saint-Esprit avec la raison humaine, avec observ. par M. Bonnetty. — Bonnetty: L'athéisme social et l'Eglise, par M. Laurentie. — G. Pauthier: Mémoire sur l'authenticité des livres sacrés chinois, l'incendie qu'ils ont eu à subir, et leur rétablissement subséquent.

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

Août. U. Maynard: L'Académie et les académiciens; le 31^e fauteuil (suite); Thomas. — Comptes rendus des ouvr. de Mmes Bourdon, de Gentelles, Emm. Raymond, G. Fullerton, de MM. l'abbé Bau-nard, l'abbé Lobry, Laurentie, l'abbé F. Martin, l'abbé Postel, J. Créteineau-Joly, Boyer de Presle, d'Haussonville, de Fal-lois, l'abbé Courbon, l'abbé R*** de M*** (Roquette de Malviez), le P. Bonaventure, Ph. de Toulza, le P. Theiner, A.-J. Du-meauil, Vte de Basterot, l'abbé Bourgeau, le P. Smet, le P. Ppeelman, Saint-Ger-main, Leduc, Max. de Montrond, de Flaux,

l'abbé Sibillat, de Beauchesne, R. de Ma-ricourt, G. Desnoiresternes, etc.

LE CONTEMPORAIN.

Septembre. C. Cantu: le Jansénisme en Italie (fin). — Belin: Des capitulations et des traités de la France en Orient (suite). — Th. Alph. Karr: Un mariage secret en Irlande (suite). — Société d'Economie cha-ritable. — J. Michel: Assainissement du littoral de la Méditerranée. — Revue scientifique. — Revue littéraire. — Chro-nique du mois.

LE CORRESPONDANT.

10 Septembre. Aug. de Barthélemy: Pierre le peillartot (II). — A. Grancolas: l'Eglise gallicane et la révolution (II). — P. de Buire: Un aventurier français au XVI^e siècle. — L. Turquand: A propos du masque de fer. — M. Topin: Réponse au R. P. Turquand. — Mélanges. — P. Douhaire: Revue critique: ouvr. de MM. Em. Jon-veaux, J. Améro, Heyse, X. Marmier, R. Sclafer, Nicolardot, E. Benoist, L. Mo-land, Mme Z. Carraud. — Revue politique.

25 Septembre. P. de Bernhardt: Suppres-sion de l'Eglise officielle en Irlande. — A. Rondelet: La question des grèves (II). — Aug. de Barthélemy: Pierre le peillartot (III). — Cte de Jarnac: Rien qu'un oillet, scène de la vie élégante. — X. Marmier: Poésie. — Mélanges. — Revue politique. — Bull. bibliographique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Septembre. P. Ch. Daniel: Le mariage chrétien et le code Napoleon (IV). — P. G. Longhaye: De l'étude de la religion dans le monde. — P. P. C.: Pernelle. — P.-A. Haté: La voix et la parole. — P. L. Car-bonnelle: La Thermodynamique (II). — P. H. Colombier: Regestum de Gerbert (fin). — P. J. Gagarin: Mission des jé-suites en Russie. — P. H. Montagne: Té-rèse ou Thérèse. — Bull. scientifique. — Bibliographie.

LE MÉMORIAL CATHOLIQUE.

Août. L. F. Guérin: Sur l'assomption corporelle de la T. S. Vierge. — D. Laver-dant: Un ouvrage à la gloire de Ste Claire. — L'abbé A. Vinson: Les Missionnaires. — L. F. Guérin et D. Laverdan: Le Dieu des armées. — J. de la Blachère: La glorifica-tion de l'homme par le christianisme (suite). — F. Boissin: Explication de l'Apocalypse, par l'abbé d'Etamare. — Variétés. — Chro-nique religieuse. — Bull. bibliographique.

REVUE BRITANNIQUE.

Septembre. Discours prononcé par lord Lytton, président du congrès annuel de la soc. archéologique de la Grande-Bretagne

the Times). — La géographie des Chinois. — Lord Brugham (*Times*, *Quarterly Review*, *New Monthly Magazine*, etc.). — A. de La-tour : La Monja Alferez. — Les nids d'oiseaux en Amérique *The Atlantic Monthly*. — Une élection provinciale en Russie (*Gazette de Moscou*). — Les îles de la Malaisie (*Quarterly Review*). — L'ouvrier (111). — P. Julien : Transformation de l'ancienne marine à voiles. — Correspondance d'Allemagne, d'Amérique et de Londres. — Chronique scientifique, financière, etc. — Bull. bibliographique.

REVUE CATHOLIQUE.

Septembre. E. Pouillet : Les institutions criminelles des Pays-Bas catholiques au XVIII^e siècle (11). — Chan. Lefebvre : L'infailibilité du Pape et le concile (111). — L. de Monge : La chaire française au XIII^e siècle (2 art.). — Ch. Périn : Coup d'œil sur les doctrines économiques depuis un siècle (11). — Revue critique : Ouvr. de MM. L. Pagès, P. Theiner, Crétineau-Joly, A. Van Weddingen, F. T. Perrens. — Bull. bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 Septembre. J. Levallois : Comme on reste libre, fragment historique. — Dr. V. de Rochas : Cuba sous la domination espagnole. — Ernouf : La diplomatie française sous la république et le 1^{er} empire ; Maret, duc de Bassano (11). — H. Bonhomme : Les filles de Louis XV (1727-1800), d'après des documents inédits (11). — Mad^e S. Blandy : Un Musulman, s'il vous plaît ? Nouvelle (11). — E. Havet : Le christianisme et ses origines ; de la mort de Cicéron à celle de Sénèque. — Revue critique : Ouvr. de MM. de Manzoni, Schmidt, Dépret. — Chronique politique. — Chronique financière.

30 Septembre. A. Ph. Soupé : Les mœurs et la comédie contemporaine ; 1. M. Emile Augier. — A. Fillemmin : Souvenirs d'un voyage en Syrie ; les ruines de Balbeck. — Ernouf : La diplomatie française sous la république, etc. (111). — H. Bonhomme : Les filles de Louis XV, etc. (111). — De Lagénardière : La Roumanie et le voyage du prince Charles. — Revue critique : ouvr. de MM. Pillon, Baillon, Buchère. — Chronique politique.

REVUE DES DEUX-MONDES.

15 Septembre. P. Mérimée : Dokis, le manuscrit du professeur Wittembach. — E.-D. Forgues : Le journal d'une dame de la cour du temps de Georges 1^{er} ; 11. Les dissensions intestines de la famille royale et les débuts

de Robert Walpole. — G. Droz : Autour d'une source (1). — Alb. Sorel : La littérature contemporaine en Allemagne ; les femmes auteurs. — H. Blerzy : Les premiers jours du siège de Sébastopol, d'après les documents anglais et russes (*The Invasion of the Crimea*, de M. Kinglake). — G. Pouchet : L'enseignement supérieur des sciences en Allemagne. — C. Hippeau : L'éducation des femmes et des affranchis en Amérique depuis la guerre. — Ch. d'Henriet : L'art contemporain ; les sculptures de M. Carpeaux. — Chronique. — Revue dramatique. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

1^{er} Octobre. G. Droz : Autour d'une source (11). — A. Esquiros : L'Angleterre et la vie anglaise (xxxiv). — M. du Camp : Les prisons de Paris ; Mazas, Saint-Lazare, la Roquette. — G. de Saporta : L'école transformiste et ses derniers travaux. — R. Radau : Un naturaliste dans l'archipel malais. — J. Nongaret : La pêche de la baleine, souvenirs d'une croisière dans les eaux du Spitzberg. — H. Blazé de Bury : Stances satiriques, poésie. — Chronique. — Revue dramatique. — Revue littéraire. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 Septembre. B. Chauvelot : Saint Paul, par M. E. Renan. — A. d'Avril : Les Eglises de l'Orient et leur rapport avec Rome. — Dr Frédault : Les passions (suite). — D'Armentières : La télégraphie française (suite). — Mme Courtmans : Mère Daneel, nouvelle (suite). — J. Chantrel : Chronique du concile. — E. Veuillot : Revue politique. — E. Schnaiter : Chronique littéraire.

25 Septembre. A. d'Avril : L'Orient chrétien. — D'Armentières : La télégraphie française (fin). — M. Sepet : La prédication et la société française au XIII^e siècle. — Dr Frédault : Les passions (suite). — Mad. Courtmans : Mère Daneel (suite). — Chronique du concile. — Revue politique. — B. Bouniol : Les envois de Rome. — Chronique littéraire.

THE MONTH.

Octobre. Liberals and Illiberals. — The Autumn of Life. — The Earth's Magnetism. — The Portrait in my Uncle's Diningroom (from the French) (ch. x-xii). — Ales Diei Nuntius. — Saint Louis and the Pragmatic Sanction. — Origen against Celsus (11). — A Trip to the Ban Rock. — Sixtus the Fifth. — Our Library Table.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 6 septembre : J. Barbey d'Aureville : Les chevaliers de l'esprit ; Césaire, par M. P. Meurice — 9. L. Delberg : Le Bouscassé, par M. L. Cladel. — 12. G. Landrol : Histoire d'un paysan, par MM. Ereckmann-Chatrion. — 13. J. Thiénot : Corneille, historien. — 16. A. Gacé : L'éternel renouveau. — 18. H. Delaroche : Projet de règlement de la procédure devant les conseils de préfecture, par M. Dieu. — 19. G. Landrol : L'Europe politique et sociale, par M. M. Block : l'Iliade d'Homère, par M. A. Pierron. — 21. J. Barbey d'Aureville : Histoire de la comédie chez tous les peuples, par M. E. du Ménil. — 25. C. Piel : Portraits contemporains, par M. C. A. Sainte-Beuve.

Le Français. — 10 septembre : L. Moiland : La princesse de Clèves, par Mad. de La Fayette. — 10, 16, Henri d'Urellé : L'instruction publique en Irlande. — 12. E. Sageret : Travaux de M. J.-B. de Rossi (suite). — 13. Dr Fabius : Henri Mürger. — 17. H. Levacher : La réplique de M. Topin. — 20. Ch. André : Le soleil (suite). — 24. P. Laroche : Le roi Lear. — 25. Ch. de Kirvan : Dessèchement des marais par les arbres verts.

La France. — 7 septembre. G. Merlet. Saynètes et comédies, par M. E. Verconsin. — 9. A. Bonnin : Exposition de l'union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. — 14. E. Martin : Projet de règlement de la procédure devant les conseils de préfecture, par M. Dieu. — 21. E. Caro : Lettres et souvenirs d'enseignement d'Eugène Gandar. — 22. L. Batbedat : Dictionnaire de législation usuelle, par M. E. Cadet.

La Gazette de France. — 7 septembre. V. Fournel : Paris, ses organes, ses fonctions, sa vie, par M. M. Du Camp. — 12. P. Perret : Les jeunes poètes ; M. François Coppée. — 14. V. Fournel : L'itinéraire général de la France, par M. Ad. Joanne. — 18. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 21. V. Fournel : L'Italie et Constantinople, par M. Ch. Asselineau. — 28. V. Fournel : Voyages et voyageurs (suite).

Le Journal des Débats. — 8 septembre. Ad. Franck : Ouvrages de MM. Fél. Ravaisson, Ch. Renouvier, Pilon (suite). — 12. P. de Résumat : Emploi industriel de la chaleur du soleil. — 13. C. Caraguel : La Révolution et l'Eglise, par M. F. Arnaud (de l'Ariège). — 17, 18. M. Du Camp : Statistique médico-chirurgicale de la cam-

pagne d'Italie, par M. le Dr J. C. Chenu. — 19. A. Viollet-le-Duc : Histoire de Sixte-Quint, par M. A. J. Duménil. — 21, 22, 23, J. Duval : Lettres, instructions et mémoires de Colbert, publiés par M. P. Clément. — 24. L. Alloury : Egypte et Turquie, par M. de Lesseps. — 27. J. Janin : D'une statue à Ronsard. — 29, 30. A. Léo : La guerre et l'humanité au XIX^e siècle, par M. L. de Cazenove.

Le Journal officiel. — 9, 11 septembre. E. Gautier : De Saint-Lo à Granville. — 13. Saint d'Arod : La musique chez les peuples anciens. — 20. A. Nisard : Un gouverneur de province au temps de Cicéron. — 22. Guy de Charnacé : Les cheveux russes. — 25. Chapelat-Coulvier-Gravier : Les aérolythes. — 26. E. Chédieu : Le mariage de lord Byron. — 27. Em. Chasles : La question gauloise, ouvr. de MM. de Balloguet, G. Lévêque, J. Leflocq, P. J. Bach.

La Liberté. — 1^{er} septembre. G. Bell : Comment les monarchies finissent (suite). — 15. F. Papillon : La philosophie d'aujourd'hui et celle de l'avenir, ouvr. de MM. Pilon, Sully-Prudhomme. — 18. Foucher de Careil : De l'Atlantique au Pacifique.

Le Monde. — 2, 12, 17 septembre. L'abbé V. Davin : Le jansénisme et Bosuët (suite). — 6. La royauté française d'après les idées des XI^e et XIII^e siècles. — 8. P. Depelchin : L'horloge astronomique de Beauvais. — 9. L. Gautier : Voyage à Oxford (fin). — 10, 13, 20, 25, 28. A. Mazure : Les poètes français du XII^e au XVI^e siècle. — 15. L'abbé Bertrand : Syntaxe nouvelle de la langue chinoise, par M. S. Julien. — 16, 18, 19. L. Gautier : Histoire de l'architecture au moyen âge. — 29. L'abbé V. Davin : Du concile général et de la paix religieuse.

Le Moniteur universel. — 1^{er} septembre. G. Lafenestre : Les envois de Rome. — 3, 10, 17. Baronne Jenny d'Erdeck : Souvenirs politiques et littéraires d'une vieille femme. — 3. L. Arbaud : Histoire générale de Paris. — 7. L. Joubert : Notre-Dame-de-Lourdes, par M. H. Lasserre. — 12. L. Larchey : De la divinité du christianisme, etc., par M. Ch. Lenormant. — 14. L. Joubert : Editions savantes des classiques grecs et latins. — 15. E. Grégoire : Lord et lady Byron.

La Patrie. — 1^{er} septembre. De Forville : Les souvenirs de la famille Bonaparte en Corse. — 2. G. Bertrand : Les Pays-Bas,

par M. E. Montégut. — 11. R. Cortambert : Une audacieuse touriste : Alexina Tinne. — 12. Ad. Court : La femme et les mœurs, par Mme A. Eéo (suite). — 17. F. Delaunay : Les académies de province.

Le Pays. — 9 septembre. H. Pellerin : Ouvr. de MM. E. Schnaiter, E. Berthet, Nourisson. — 17, 18. A. Garnier de Cassagnac : L'orthographe française, etc., par M. A. F. Didot. — 22 H. Pellerin : La magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen âge, par M. A. Maury. — 25. H. Pellerin : Histoire de l'imagerie populaire, par M. Champfleury.

La Presse. — 1^{er} septembre. L. Enault : A travers les arts, par M. Ch. Garnier. — 2. J. Chauvin : La misère au temps de la fronde et saint Vincent de Paul, par M. A. Feillet. — 5. Ch. d'Héricault : Une querelle entre savants, ouvr. de M. Crétineau-Joly. — 12. F. Colincamp : Histoire du caractère et de l'esprit français, par M. Cénac-Moncaut. — 18. M. Chaumelin : Camées et terres cuites. — 19. Ch. d'Héricault : Madame Elisabeth : Ouvr. de MM. A. de Beauchesne, Feuillet de Conches. — 22. V. Cucheval : Archives d'Etat de la Toscane, par M. Ab. Desjardins.

Le Temps. — 2 septembre. P. Janet : La société française, par M. A. Mézières. —

7. E. Scherer : Les miracles de Lourdes (fin). — 9. E. Schuré : Le Rheingold de Richard Wagner. — 10. Ch. Blanc : Henry Lays. — 13. J.-M. Guardia : Notice sur le doctorat ès lettres, par MM. A. Mourier et Deltour. — 14. E. Scherer : La jeunesse, par E. Legouvé. — 21. E. Scherer : Journal de Collé. — 28. E. Scherer : Realities of Irish Life, by M. W. Steuart Trench. — 30. Ch. Blanc : Excursion à Munich.

L'Union. — 2 septembre. Aug. Galitzin : L'apôtre saint Paul, par M. A. Trognon. — 7. A. Nettement : Pernelle, par M. V. de Laprade. — 9. Rouyé : Françaises des XVIII^e et XIX^e siècles, par M. Imbert de Saint-Amand. — 11. A. Rouyé : Saint Andéol et son culte, par M. l'abbé O. Mirabel. — 14. A. Nettement : Histoire de la constitution de 1852, par M. Cucheval-Clairigny. — 15. R. Tanorède de Hauteville : Histoire du protestantisme en Normandie, par G. le Hardy. — 16. Aug. Galitzin : Joseph II et l'impératrice Catherine, par M. le chevalier d'Arneth. — 18, 30. Prince H. de Valory : Lettres d'un patient. — 18. Aug. Galitzin : La Creuse. — 20. Laurentie : De l'avenir du protestantisme et du catholicisme, par M. l'abbé Martin. — 29. A. Nettement : Mission du général Gardane en Perse, publiée par son fils, M. A. de Gardane.

Le Gérant, F. WATTELLIER.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

LA MISSION TEMPORELLE DU SAINT-ESPRIT, OU RAISON ET RÉVÉLATION, par Mgr MANNING, archevêque de Westminster; ouvrage traduit de l'anglais sur la deuxième édition, avec approbation de l'auteur, par M. Jules GONDON. 1 vol. in-12 de 338 p., chez F. Wattelier et C^e, éditeurs. — Prix : 3 fr. net, pour les agrégés, 4 fr. 75 c.

Dans un de ses derniers numéros le journal *le Monde* a fait, à propos de cet ouvrage, une très juste remarque que nos lecteurs seront sans doute bien aises de voir consignée dans cette Revue. Elle nous fournira d'ailleurs l'occasion de revenir sur ce livre important que nous avons fait connaître ici même (1) et dont l'opportunité est devenue encore plus manifeste par la prochaine réunion du Concile œcuménique. Citons d'abord *le Monde*, n° du 20 novembre :

« La question de l'infaillibilité personnelle du Pape, dit-il, a-t-elle été soulevée et posée par certains journaux, et cela en vue du prochain Concile? Nous trouvons dans un volume, auquel les circonstances et les controverses du moment donnent un rare à propos, la réponse à cette double question.

« En 1865, Mgr l'archevêque de Westminster publiait à Londres la première édition de son ouvrage sur la *Mission temporelle du Saint-Esprit*. Il n'était à cette époque nullement question du Concile. L'éminent prélat, dans le chapitre consacré à la *Relation du Saint-Esprit avec l'Eglise*, énumère les croyances par lesquelles se manifeste la vérité, et qui doivent être considérées comme infaillibles. Nous lisons dans cette énumération:

« ... 5° Les définitions et les décrets des Papes, parlant *ex cathedra*, comme chefs de l'Eglise et s'adressant à toute l'Eglise, soit par bulles, par lettres apostoliques, par encyclique ou par bref, adressés à une ou plusieurs per-

(1) Numéro d'avril 1867, p. 161-171.

sonnes, émanent indubitablement d'une assistance divine et sont infaillibles.

« Saint Augustin argumente de la manière suivante en parlant de la tête et du corps : « C'est pourquoi, de même que l'âme qui anime et vivifie tout notre corps exerce dans la tête les sens de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût, du toucher, et dans les autres membres celui du toucher seulement (car tous sont soumis à la tête dans leur opération, la tête étant placée au-dessus d'eux pour les guider, puisque la tête est comme une image de l'âme elle-même, qui guide le corps, car là tous les sens sont manifestés), ainsi Jésus-Christ homme, le Médiateur entre Dieu et l'homme, est la tête à l'égard de tout le peuple des saints (1). »

« Or, les pontifes, comme Vicaires de Jésus-Christ, ont une double relation, l'une au Chef divin de l'Eglise dont ils sont les représentants sur la terre, l'autre au corps entier. Et ces deux relations communiquent une prérogative spéciale de grâce à celui qui les possède. Les facultés de la tête, comme le dit l'argumentation de saint Augustin, sont en faveur du corps. C'est peu de chose que de dire que les facultés du corps sont les prérogatives de la tête. Le Vicaire de Jésus-Christ ne serait pas en rapport avec le corps, si, tandis que le corps est infaillible, lui ne l'était pas. Il ne porterait pas non plus le caractère de représentant de Dieu, s'il était le témoin faillible d'un Chef infaillible. Quoique l'analogie observée par saint Augustin entre la tête et les membres ne puisse strictement s'appliquer au Vicaire du Christ et aux membres de l'Eglise sur la terre, néanmoins cette analogie l'investit d'une prééminence dans la conduite et la direction de tout le corps, qui ne peut appartenir à aucun autre membre du corps ni au corps entier sans lui, et cette direction lui appartient à lui personnellement, et à lui seul comme représentant, vis-à-vis du corps, les prérogatives de son divin Chef.

« L'infaillibilité du Chef de l'Eglise s'étend à tout ce qui concerne la révélation, c'est-à-dire à la vérité divine, à la loi divine, à tous les faits et à toutes les vérités qui touchent à la foi et à la morale. Les définitions de l'Eglise renferment des vérités de l'ordre naturel, et la révélation de la vérité surnaturelle a des points de contact avec la morale naturelle, la politique et la philosophie. Les doctrines de la consubstantialité du Fils, de la transsubstantiation et de la constitution de l'humanité, touchent à des vérités philosophiques et à des vérités de l'ordre naturel ; mais comme elles sont en contact avec la foi, elles tombent dans le domaine de l'infaillibilité de l'Eglise. Il en est ainsi pour les jugements des Pontifes en matière qui touchent à l'intérêt de l'Eglise entière, telles que la condamnation de certaines propositions. Dans toutes les déclarations où il est dit que telles ou telles propositions sont, suivant les cas, hérétiques ou sentant l'hérésie, erronées, scandaleuses, offensantes pour les âmes pieuses, ou autres déclarations semblables, l'assistance du Saint-Esprit préserve certainement les Pontifes d'erreur : ces jugements sont infaillibles et exigent l'assentiment intérieur de tous (2). »

Après avoir cité ce magnifique passage, *le Monde* ajoute les réflexions suivantes : « Ce n'était donc pas un journaliste, mais un archevêque, qui posait ainsi la question en 1865. L'ouvrage de Mgr Manning, traduit et publié en France à la fin de 1866, y a obtenu le succès assuré d'avance à une œuvre qui se présentait au public avec l'autorité d'un

(1) *De Agone Christiano*, t. VI, cap. xx, p. 254.

(2) *La Mission temporelle du Saint-Esprit*, p. 407-410.

évêque placé à la tête de la hiérarchie catholique d'Angleterre. Cet ouvrage, loin de soulever des réclamations, a fait l'admiration de théologiens éminents, tels, par exemple, que le savant abbé Le Hir. »

Le même journal fait encore une observation capitale dont nos lecteurs comprendront l'importance à cette heure : « L'archevêque de Westminster, qui, avant d'être catholique, a exercé le ministère au sein du clergé anglican, dont il était une des lumières et une des gloires, n'a pas craint d'effrayer ces frères dont il s'est dépassé, en exprimant hardiment ses convictions sur l'infailibilité personnelle du Pape, vérité qui effraie d'autant moins les théologiens anglicans qu'ils souffrent davantage, au sein de leur Eglise nationale, de l'absence de toute autorité dogmatique. Mgr Manning doit savoir, par sa longue expérience, par des relations avec ceux dont il s'est éloigné et par sa haute position en Angleterre, dans quelle mesure la vérité peut être annoncée à ses compatriotes sans manquer à la prudence, sans éloigner de l'Eglise ceux qu'il a tant à cœur d'y ramener... »

Nous ajoutons que cette question est précisément l'une de celles sur lesquelles Mgr Manning a le plus insisté, depuis la publication de son ouvrage sur la *Mission temporelle du Saint-Esprit*, notamment dans sa belle *Lettre pastorale*, si savante et si nette, à l'occasion du Centenaire de Saint-Pierre et du Concile général, et où il fait voir comment « l'action de la vérité catholique sur l'Angleterre a été entravée, affaiblie par les opinions gallicanes (1). » Mais nous n'avons pas à insister davantage ici là-dessus. Nous ne devons pas perdre de vue l'ouvrage sous lequel nous désirons de nouveau appeler l'attention de nos lecteurs.

Cet ouvrage, où le docte prélat examine tour à tour la relation du Saint-Esprit avec l'Eglise, avec la raison humaine, avec la lettre de l'Ecriture, avec l'interprétation des Livres saints et avec la Tradition divine de la Foi, est très-certainement ce qui a été écrit de plus remarquable sur ce grand sujet. Dans ce livre, rempli de doctrine, plein de lumières, Mgr Manning se montre aussi profond théologien que dialecticien puissant. Ses vues élevées et larges éclairent l'esprit en même temps qu'elles réchauffent et réjouissent le cœur.

Qu'on médite ce beau livre, et l'on comprendra mieux la Religion ; on comprendra comment, du point de vue où s'est placé l'éminent auteur, « découle une croyance plus vraie de l'office du chef de l'Eglise sur la terre, » et combien sont réelles ces paroles de Mgr Manning parlant lui-

(1) Voir aux pages 32, 33 et suiv. de cette lettre pastorale.

même de son sujet : « J'y ai vu la double relation du Chef visible de l'Eglise, l'une envers le corps entier sur la terre, l'autre vis-à-vis du Chef divin, dont il est le Vicaire et le Représentant. Une nouvelle histoire du christianisme s'est alors découlée devant moi, non celle de Notre-Seigneur telle qu'elle aurait été écrite par les Juifs, mais celle écrite par ses propres évangélistes. J'ai compris alors ce que je n'avais jamais compris auparavant, la signification du Souverain-Pontife et du vicaire de Jésus-Christ... » (*Introd.* p. 49-50).

Ces quelques mots, avec la belle page que nous avons citée plus haut, suffisent pour montrer tout ce que l'important ouvrage de Mgr l'archevêque de Westminster apporte de puissantes consolations et de vives lumières en ce moment même où l'infailibilité de Vicaire de Jésus-Christ est mise en discussion, à la grande joie des ennemis de l'Eglise et à la profonde douleur et au scandale des fidèles !

E.-F. GUÉRIN.

RÉFUTATION DE LA THÉORIE GALLICANE sur la souveraineté temporelle, par M. CARON, chanoine honoraire du diocèse d'Amiens. Paris, 1831. 1 vol. in-8 de xxiv-260 p. — Prix : 3 fr. 75 c. ; pour les agrégés, 1 fr. 25 c.

Cet ouvrage, qui vient de nous tomber sous la main, n'est pas récent, mais il reprend un intérêt de circonstance par suite des déplorables polémiques des journaux catholiques ou antichrétiens qui demandent chaque jour, à un public incompetent, la solution des plus graves questions sur les prérogatives et l'étendue de l'autorité du souverain Pontife.

Ici les champions des deux opinions opposées sont également respectables ; l'auteur de la *Réfutation* est un prêtre pieux et zélé, et le défenseur de la théorie gallicane est un vicaire général d'Amiens, plus illustre et plus vénérable encore par sa mort héroïque que par l'importance du siège épiscopal sur lequel il fut plus tard élevé. La vivacité de la discussion entraîne trop souvent notre auteur à des exagérations de langage, à des duretés d'expressions, dont on sent mieux l'inconvenance et l'injustice à la distance où nous sommes et avec l'expérience de la fin si différente des deux vrais adversaires.

L'auteur de la réfutation ne parle pas en son propre nom ; il ne fait que défendre les théories de M. Lamennais contre les critiques de M. l'abbé Affre, qui devait être élevé plus tard sur le siège archiepiscopal de Paris.

Au moment où s'imprimait l'ouvrage curieux dont nous parlons ici, M. Lamennais était, aux yeux de bien des gens, le défenseur de la vraie doctrine, le restaurateur des principes, la colonne de l'Eglise : il n'y avait pas assez d'encens pour son génie et sa piété. Peu d'esprits furent assez fermes pour résister à l'engouement du jour, et apercevoir que cet écrivain habile et brillant manquait de fond ; que son zèle amer et emporté s'inspirait bien plus d'un orgueil secret que d'un dévouement filial envers l'Eglise ; enfin, que la logique le pousserait jusqu'aux plus grossières erreurs.

Le ton d'autorité qu'on avait laissé prendre à M. Lamennais ne permettait plus à ses disciples de supporter la contradiction, et l'on sentait l'hérétique, dès que l'on paraissait contredire l'oracle du jour.

Rien ne mettait à l'abri des soupçons et des récriminations les plus blessantes ; non-seulement M. le vicaire général d'Amiens est accusé de ne pas savoir son catéchisme (page 130, note), mais les archevêques et les évêques qui se permettaient de ne pas approuver M. Lamennais sont tancés d'importance.

Malgré sa sincère piété, il ne vient pas à l'esprit de notre auteur que la sublime dignité et l'autorité sacrée de l'épiscopat doivent lui inspirer quelque retenue ; il ne s'aperçoit pas de l'impertinence qu'il y a de sa part à fulminer ses censures et ses anathèmes contre des prélats que le Saint-Siège, à qui seul il appartiendrait de les avertir, juge à propos de ne pas inquiéter. Se mettant tout bonnement, tout naïvement au lieu et place du pape et de l'Eglise, l'école de M. Lamennais ne voit que des ennemis et de dangereux hérétiques dans tous ceux qui se permettent de répliquer, et, par charité, on vous les met en pièces, sans aucun souci de leur science, de leurs vertus ni de leur caractère sacré.

Et quand aujourd'hui, à côté de la chute scandaleuse, de l'obstination et de la fin effrayante du chef de cette école passionnée, on contemple les luttes magnanimes de Mgr Affre contre Louis-Philippe pour l'indépendance de l'Eglise, et sa mort héroïque sur les barricades pour réconcilier le peuple avec l'autorité ; quand d'un côté on ne voit plus qu'un orgueilleux apostat, et de l'autre un vénérable pontife, défenseur de l'Eglise, un vrai pasteur qui donne sa vie pour son troupeau, oh ! alors on gémit de toutes ces attaques passionnées et injurieuses jetées à la face d'hommes qui ont pu se tromper dans leurs opinions, mais dont la mort atteste, en dehors de leur caractère sacré, le droit personnel qu'ils avaient au respect et aux égards de leurs contradicteurs.

Ces réserves faites sur la forme de l'ouvrage dont nous parlons, nous

croions pouvoir en conseiller la lecture à ceux qui veulent comprendre quelque chose au fond de la question du gallicanisme, qu'on a si maladroitement ravivée dans ces derniers temps. Les arguments pour et contre sont ici très clairement discutés, et l'on verra avec quelle prudence il conviendrait de traiter ces questions délicates et complexes, en remarquant que, avec le temps, les propositions les plus marquantes passent d'un camp dans l'autre. Ainsi, en 1834, on faisait un crime aux gallicans de soutenir la thèse de la séparation complète de l'Eglise et de l'Etat, et de nos jours on leur reproche de tenir aux concordats entre les deux puissances.

En 1831 on accusait les gallicans d'enseigner l'athéisme en politique, et de nos jours ce sont leurs plus fougneux ennemis qui ont prêché dans les journaux qu'il n'y avait pas de droit en politique et que :

La raison du p'us fort est toujours la meilleure,

pourvu toutefois que le plus fort favorise l'Eglise comme ils l'entendent.

« Que faut-il pour constituer une société parfaite? se demandait M. Lamennais.

« 1^o Ne reconnaître de souveraineté absolue et éternellement légitime qu'en Dieu, de qui la raison, la vérité et la justice sont des lois.

« 2^o Ne considérer le pouvoir humain ou la souveraineté subalterne et dérivée, que comme le ministre de Dieu, et ne possédant dès lors qu'un droit conditionnel : légitime, quand il gouverne suivant la raison, la vérité, la justice; sans autorité, dès qu'il la viole.

« 3^o Admettre qu'il existe un moyen infailible de connaître la vérité et la justice, c'est-à-dire la règle légitime, la vraie loi, la loi divine d'après laquelle le pouvoir humain, le ministre de Dieu doit gouverner; sans quoi nul ne serait obligé à l'obéissance.

« Or toutes ces choses, nous les trouvons dans le christianisme catholique; elles forment le résumé exact et complet de sa doctrine sur la société. Il ne reconnaît de souverain absolu et éternellement légitime que Dieu, Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

« Il ne considère le pouvoir humain, ou la souveraineté subalterne et dérivée, que comme le ministre de Dieu pour le bien; obligé de gouverner selon sa loi, selon la vérité, la justice, et perdant tout droit de commander, dès qu'il les viole fondamentalement.

« Il enseigne enfin qu'il existe dans l'autorité de l'Eglise un moyen infailible de connaître toujours cette justice, cette vérité, règle légitime du pouvoir : ce qui lie étroitement, d'après un mode de subordination

nécessaire, l'ordre politique et l'ordre religieux, l'action humaine et la raison divine. De sorte que, par le principe de son institution, la souveraineté dévolue à l'être faillible n'est que la manifestation, l'exercice extérieur de la souveraineté de Dieu, et la société est une comme l'homme (1). »

M. l'abbé Affre, attaquant de front cette thèse de M. Lamennais, avait entrepris, dans son *Essai historique et critique sur la suprématie temporelle du Pape et de l'Eglise*, de prouver 1° que la loi divine n'a pas constitué tous les droits (2), — 2° que les lois civiles et politiques ne tombent pas même indirectement sous l'interprétation et la puissance de l'Eglise (3), — 3° que les souverains, en tant que souverains, n'ont d'autre juge que Dieu (4), — 4° que cette doctrine est celle de l'Eglise, ainsi que le prouvent, dit-il, l'Ecriture et la tradition.

M. l'abbé Caron se pose en juge du camp, et s'il ne traite pas toujours la contradiction courtoisement, du moins il discute les opinions avec loyauté et une conviction sincère.

Nous nous garderons bien d'entrer dans l'examen et la discussion des arguments pour et contre; il ne convient pas d'effleurer ces graves débats dans un journal ni dans une Revue littéraire. Nous doutons même de l'utilité des livres à l'adresse du public sur de semblables matières, et nous croirions bien faire de ne pas tirer de l'oubli l'ouvrage dont nous parlons, si l'on n'avait semé dans tous les esprits une curiosité inquiète, une sorte de passion sur ces questions si délicates et si difficiles.

Notre réserve n'est point timidité ni prudence exagérée : nous ne craignons pas de dire bien haut et bien net nos sentiments personnels. Catholique avant tout, nous sommes de cœur entièrement soumis à tout ce qu'enseigne et enseignera l'Eglise, parce que nous croyons que c'est, non l'homme, mais l'Esprit-Saint qui parle quand elle enseigne. Hors de là, devant toute autorité purement humaine, quelle que soit la science réelle, et à plus forte raison quelles que soient la vogue et la renommée, nous nous croyons en droit de peser les motifs, de discuter les arguments, d'accepter ce que nous jugeons bien démontré, de rejeter ce que nous jugeons inexact, et de tenir notre esprit en suspens sur les points qui ne sont pas encore suffisamment éclaircis ou définis.

Nous sommes et voulons rester enfant soumis de l'Eglise, mais nous repoussons le joug de toutes les écoles; nous nous sentons une aver-

(1) Lamennais, *des Progrès de la Révolution*, p. 19, 20, 21.

(2) *Essai hist. et crit.*, p. 41.

(3) *Ibid.*, p. 45.

(4) *Ibid.*, p. 71 et 451.

sion profonde pour toutes les coteries et pour les insulteurs des hommes éminents par leur science ou leurs dignités; justement parce que nous aimons l'Eglise, qui est une école de respect et un centre d'union. Comme nous l'avons déjà dit, en rendant compte d'un ouvrage remarquable de l'un des théologiens éminents appelés à prendre part aux travaux du concile, nous restons attaché à la maxime de S. Augustin : l'unité dans ce qui est de foi, la *liberté* pour les opinions controversées, et surtout le calme et l'onction de la *charité* dans toutes les discussions qui touchent à l'Eglise de Dieu, qui est la charité même. A. CONARI.

LE SONGE DE GÉRONTIUS, par le R. P. John H. NEWMAN; traduction accompagnée du texte anglais. Caen, 1869. 1 vol. grand in-18 de 132 p. — Prix :

C'est un poème de l'ordre le plus élevé qui se cache sous ce titre, et que nous *traduirions* volontiers par celui-ci :

Chant du passage de l'âme de la vie temporelle à la vie éternelle.

Il nous a toujours semblé qu'en pareille matière l'analyse était le meilleur compte rendu.

Pour faire apprécier la forme, il faudrait citer le texte anglais; et tous les lecteurs ne sont probablement pas assez familiarisés avec cette langue, pour en goûter les beautés littéraires.

Or, la traduction qui en a été faite en français est un *mot-à-mot* en prose, excellent travail pour conserver le tour de la pensée de l'original, mais qui fatiguera le lecteur qui cherche autre chose qu'une étude littéraire dans un livre nouveau.

Dans ces conditions il est évident que nous n'avons pas d'autre ressource que l'analyse, pour donner une idée exacte du *Songe de Gerontius*.

Le poème a la forme dramatique. Nous voici en présence du héros :

C'est un chrétien agonisant sur son lit de mort et qui a conscience de son état.

Il invoque les noms de Jésus et de Marie, tout en analysant, avec le calme de la foi chrétienne, les terribles phénomènes de ce passage redouté.

Puis vient le *chœur des assistants*, entonnant autour de la couche funèbre ces doux chants de l'agonie qu'on trouve dans la liturgie catholique.

Le patient alterne avec le chœur, des exhortations à son âme, des in-

vocations aux Puissances du Ciel qui doivent l'aider à franchir les limites du monde des Esprits.

Ceux qui ont assisté des mourants connaissent la sublimité de ces invocations qui appellent au secours de l'agonisant les plus augustes personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, en adjurant le Très-Haut de se souvenir de ses promesses, en appelant les saints Anges à venir à la rencontre de l'âme qui va se délivrer de son enveloppe terrestre pour remonter à sa céleste origine.

Comme l'enfant bercé par les chants de sa nourrice, « je voudrais dormir, » dit Gêrontius.

Et le prêtre entonne le chant du départ céleste : *Proficiscere, anima christianal*

— *J'ai dormi.* C'est le premier mot de Gêrontius, dont l'âme, séparée du corps, a commencé, sans s'en apercevoir, sa vie nouvelle.

Mais peu à peu elle a conscience de cet état inconnu où elle a été transformée. Plus de souffrances physiques : elle éprouve les douceurs d'un profond repos, douceurs mêlées du sentiment pénible de sa solitude. L'âme, refoulée en quelque sorte, en est réduite à se nourrir d'elle-même, et à remonter jusqu'aux premières sensations de sa naissance.

Puis, l'âme s'interroge elle-même :

« Suis-je mort ou vivant ? — Je ne suis pas mort : car je sens encore
« en moi toute cette symétrie qui me constituait à l'état d'homme ; et il
« me semble que je pourrais faire mouvoir chaque partie de mon ancien être... et pourtant c'est étrange : je ne puis remuer la main, ni
« le pied, ni m'assurer par le toucher, la vue, ou l'ouïe, de ma propre
« existence... Tout ce que je sais, sans pouvoir l'expliquer, c'est que
« cet univers que j'avais habité me quitte, comme moi-même je l'abandonne ; et qu'on dirait que je suis emporté loin de lui sur l'aile d'un
« éclair, dans les cercles qui roulent du fini à l'infini. . Autre prodige :
« je me sens serré sans être étreint par une main puissante et douce,
« laquelle me fait comprendre que ce n'est pas moi qui me meus, mais
« que je suis ravi par elle dans ma voie.....

« Voilà que j'entends une mélodie qui captive le cœur, sans que je
« puisse discerner si c'est un son que je perçois. »

L'Ange gardien chante, en effet, sa tâche accomplie sur la terre ; il mporte en sa demeure, avec une douce joie, cette âme dont la garde lui fut confiée : car elle a gagné sa couronne, par le chagrin et la douleur, dans l'étroit chemin de la terre au ciel.

L'Âme reconnaît l'ange gardien.

L'Ange continue son hymne d'allégresse, en racontant sa mission auprès de l'âme humaine : avec quelle tendresse, avec quelles alternatives de crainte et d'espoir, il a veillé sur son cher trésor, ce composé de majesté et de bassesse, de parfum et de corruption, de faiblesse et de force !....

L'Ame comprend, à la perception du chant de l'Ange, qu'elle est certainement hors de son corps : elle se sent maîtresse d'elle-même, sans trouble et désormais sans tentation possible, sans terreur même à la pensée qu'elle est sous la puissance d'un esprit aussi saint que l'ange qui la porte.

L'Ange loue les sublimes décrets de Celui qui fait des derniers les premiers ; qui élève Marie au rang de reine du ciel, et précipite dans l'abîme Lucifer sans pardon.

L'Ame salue et bénit son ange gardien.

L'Ange la salue à son tour du nom d'enfant et de frère, en lui demandant ce qu'elle désire.

L'Ame proteste que son désir d'entrer en communication avec l'ange n'est pas une vaine curiosité : mais elle a besoin d'en apprendre une foule de choses.

L'Ange l'encourage.

Une conversation du plus haut intérêt s'engage entre eux.

L'Ame. J'ai toujours cru qu'à l'instant même où elle quittait son enveloppe mortelle, l'âme comparait devant son Juge, pour recevoir sa sentence : qui donc m'empêche d'arriver aux pieds de mon Seigneur ?

L'Ange. Rien ne te retient, et au contraire tu te hâtes avec une vitesse extrême vers ton souverain Juge.

Puis l'Ange explique à l'Ame la différence de compter et d'apprécier les distances dans le monde des esprits, avec les méthodes employées dans le monde terrestre. Il résume sa démonstration par ces mots : « C'est l'énergie même de ta pensée qui te tient loin de ton Dieu. »

L'Ame s'étonne que la quiétude ait succédé pour elle à la terreur que la pensée du Juge suprême lui inspirait sur la terre, même devant le Crucifix.

L'Ange lui explique que cette quiétude est le commencement du ciel pour l'âme qui a déjà perçu comme un pressentiment d'une sentence favorable.....

L'Ame est tout à coup péniblement affectée de sons horribles et discordants.

L'Ange lui apprend qu'ils sont arrivés au pied du tribunal, et que ce

sont là les hurlements des démons, qui s'assemblent en ce lieu pour réclamer leur propriété et recueillir les âmes condamnées aux enfers.

Ces démons entonnent en effet des chants bizarres, pleins d'amers sarcasmes et d'insultes grossières pour l'espèce humaine, principalement contre les élus qu'ils s'indignent de voir monter à ces trônes occupés autrefois par eux, les anges rebelles.

L'Âme s'étonne de l'impuissance de ces fiers esprits, que l'on peignait si redoutables sur la terre.

L'Ange lui révèle le complot formé contre elle par une de ces Puissances malfaisantes, tandis que l'Âme était sur la terre.

L'Ange apprend à l'Âme que ces orgueilleux esprits fuient lâchement le combat à l'aspect d'un ange, ou même d'un saint ermite qui ose se moquer de leurs vaines menaces.

L'Âme, qui ne voit pas ces mauvais esprits, demande si du moins elle verra son cher Maître, quand elle atteindra son trône : ou bien si, ayant encore l'ouïe, le goût et le toucher, elle sera privée de sa vue durant toute la durée de son temps d'expiation.

L'Ange explique avec une tendre complaisance ces mystères psychologiques à la pauvre Âme en peine au milieu du monde nouveau qui l'environne. Il la détrompe sur ces sens qu'elle croit posséder encore, tandis qu'elle en est réellement privée. « N'as-tu pas, dit l'ange, entendu, sur la terre, parler de ces douleurs ressenties dans un membre déjà retranché du corps ? Le membre n'existe plus, et l'Âme y souffre pour tant. De même ici tu perçois encore par le souvenir de tes sens qui n'existent plus quelque chose du monde nouveau, pour la jouissance complète duquel ton être a besoin d'être renouvelé et glorifié, comme il le sera au jugement dernier. »

L'Âme se résigne avec une touchante humilité à ne point jouir de la perception de son Dieu, durant son expiation :

« Pourtant, dit-elle, sur la terre, ce m'était une douce consolation, quand je songeais au Purgatoire, de penser que je verrais une fois mon Dieu avant d'être plongée dans les flammes vengeresses. »

L'Ange apprend à l'Âme que son attente n'est pas vaine, et qu'à l'instant du jugement elle verra un moment Celui qu'elle aime.

« Mais, ajoute l'ange, tu ne sais pas, mon enfant, ce que ton cœur désire : cette vue de la beauté par essence te réjouira, mais te percera aussi. »

L'Ange lui rappelle l'exemple de S. François d'Assise, qui, sur la terre, en recevant les stigmates du Crucifié, subit les tourments de l'agonie de

cette tendre assimilation..... Puis, l'ange attire l'attention de l'âme sur les chants du

Premier chœur des Esprits angéliques.

Il apprend à l'âme qu'ils sont arrivés dans la *chambre des Jugements*. L'Ange fait observer à l'âme que, dans le ciel, les temples et palais, au lieu d'être formés, comme sur la terre, de pierres précieuses, ne se composent que d'êtres immatériels, esprits purs et saints. — Puis il lui fait écouter le chant du

Second chœur des Esprits angéliques.

Ce chœur redit le triste mystère de la chute de l'homme, son châtiement et sa lente réhabilitation à travers les âges.

Bientôt succède à ce chant celui du

Troisième chœur des Esprits angéliques.

Ce chœur célèbre la raison et le bienfait de l'expiation céleste après l'expiation terrestre.

L'Ange fait l'application de ce chant à l'agonie que l'âme va souffrir par la perception de son juge.

L'Âme demande l'explication de ces mystères.

L'Ange lui montre comment la vue de ce juge si tendre qu'il s'immola, lui la perfection divine, pour une créature si vile, la fera défaillir d'amour et de douleur, et comment ces deux sentiments : l'ardent désir de posséder son Dieu, la honte de l'âme à la pensée de se faire voir à lui telle qu'elle est, seront son plus pénible purgatoire.

L'Âme accepte sa peine.

L'Ange lui fait voir qu'ils viennent d'atteindre *les degrés qui montent à la porte du trône*.

Là une troupe d'anges puissants garde la voie de chaque côté, en chantant le *Dieu incarné*.

Au chœur des Anges des *Degrés Sacrés* succède le

Quatrième chœur des Esprits angéliques,

qui raconte la triste chute de l'homme, qui devait être suivie inévitablement de sa condamnation et de sa ruine éternelles.

Mais, au moment où l'Ange gardien et l'Âme franchissent le seuil sacré, le

Cinquième chœur des Esprits angéliques

entonne l'hymne du triomphe de l'amour divin par le mystère de la Rédemption de l'homme coupable.

L'Ange. Ton jugement approche.

L'Âme. J'entends les voix que j'ai laissées sur la terre.

L'Ange. Ce sont tes amis, qui récitent le *Subvenite* autour de ton lit d'agonisant. Et voici *l'Ange de l'Agonie*, qui va t'aider de sa puissante intercession.

L'Ange de l'Agonie invoque Jésus pour l'âme, par les souffrances du jardin des Oliviers.

L'Âme. Je vais devant mon Juge. Ah!...

L'Ange.... Heureuse l'âme souffrante, car elle est sauvée, consumée, et pourtant vivifiée par le regard de Dieu !

L'Âme implore l'abîme où elle doit être purifiée, pour remonter sans tache dans le sein de Dieu.

L'Ange remet l'âme entre les mains des anges du *Purgatoire*, jusqu'à ce qu'il vienne la réclamer, pour la porter purifiée à la cour de lumière.

On entend le *chœur des âmes du Purgatoire* louant Dieu dans leurs pleurs et leurs gémissements.

L'Ange gardien dépose tendrement l'âme sur les eaux du lac d'expiation et l'accompagne de ses adieux à mesure qu'elle s'enfonce dans ses profondeurs, en lui annonçant qu'après sa veillée douloureuse il reviendra l'appeler au matin. .

Tel est ce poème, autant du moins qu'il nous a été possible d'en donner une idée dans cette rapide analyse. Elle suffira toujours, nous l'espérons, pour faire naître l'envie de le lire dans le texte original par ceux qui connaissent la langue anglaise, et pour suggérer à quelques poètes français la pensée d'enrichir notre littérature d'une œuvre à laquelle nous ne saurions trouver d'analogie que dans la *Divine Comédie* du Dante ou la *Messiede* de Klopstock.

Le *Songe de Gérontius* a rouvert la voie à la poésie par excellence, la poésie chrétienne, qui rappelle à l'homme ses glorieuses destinées.

Ce poème du *Passage de l'âme à la vie éternelle* lui révèle, dans les sages limites d'une psychologie orthodoxe, les mystères de cette heure redoutable qui sépare son existence et ses épreuves d'ici-bas, de ses purifications et de sa vie de l'autre monde.

L'incrédulité a beau faire, cette heure solennelle restera toujours la grande préoccupation de la conscience humaine. Les esprits mêmes qui ont croupi dans l'ignorance des choses de la foi n'échappent pas à cette pensée de la fin dernière. Nous avons vu cette génération nourrie dans l'idée désolante de la négation de l'âme, ou du moins de son immortalité, se passionner tout à coup pour un spiritisme grossier et supplier par les

pratiques folles de la superstition aux enseignements si consolants et si raisonnables de la religion chrétienne.

Tant la croyance à un autre monde et à une vie supérieure est innée dans l'âme humaine ! M. de Mirville, dans ses intéressantes et profondes études sur le spiritisme ancien et moderne, a démontré l'universalité de cette croyance dans tous les siècles et chez tous les peuples, aussi bien que la croyance à la hiérarchie des Esprits.

Hélas ! l'homme déchu a tant de répugnances à accepter la vérité, qu'il faut qu'elle se présente à lui défigurée sous le masque de l'erreur pour qu'il se passionne pour elle.

Néanmoins il ne faut pas se décourager, et l'humanité finit par se rendre aux charmes du vrai et du beau lorsqu'on sait les lui présenter sous des formes attrayantes. Or quelle plus attrayante parure que la poésie pour la vérité.

Courage donc, littérateurs chrétiens ! la harpe de David vaut bien la lyre d'Homère, et Josué sait émouvoir les pierres encore mieux qu'Amphyon.

Un mot encore sur l'estimable travail du traducteur du *Songe de Gérontius*. Il conservera l'honneur d'avoir révélé et fait apprécier le mérite du poème anglais, et il sera d'un secours et d'un soulagement précieux pour le poète qui achèvera de le populariser en France.

H. FRANCK.

PROVERBES CHINOIS recueillis et mis en ordre par Paul PERNY, M. A. de la congrégation des Missions-Etrangères. 1 vol. in-18 de 135 p. Paris, 1869.
— Prix : 3 fr.

La sagesse des nations ne pouvait manquer à la patrie de Confucius. Le recueil de proverbes chinois que nous avons sous les yeux, extrait lui-même d'ouvrages beaucoup plus volumineux, composés exclusivement de ce genre de littérature populaire, nous l'a démontré d'une manière aussi amusante qu'originale.

Ces proverbes, recueillis et mis en ordre par un père missionnaire, qui, par son long séjour en Chine, a acquis une connaissance, bien rare parmi nous, de la littérature chinoise, sont offerts au lecteur sous une forme nouvelle. C'est-à-dire que le texte chinois est reproduit en caractères chinois, au-dessous desquels la prononciation de chaque mot est exprimée en caractères européens. Le tout est couronné par la traduction française. Les proverbes sont, en outre, classés avec méthode, et par

chapitres; il y a les proverbes sur le ciel, sur l'étude, sur la femme, sur la sagesse, sur les vices capitaux, sur l'adversité, etc.

Nous engageons vivement le lecteur à acquérir ce piquant opuscule.

Pour lui en donner un avant-goût, nous citerons quelques proverbes pris çà et là, presque au hasard.

Il y en a qu'on croirait sortis de l'esprit chrétien, tels que celui-ci :
« *Ce monde n'est que doute et misère. Le ciel seul est la patrie de la pure lumière.* »

En voici un qui fait honneur au système social de la Chine : « *Le fils du peuple qui étudie peut aspirer aux premières charges; le fils d'un grand qui fuit l'étude retombera au dernier rang.* »

On a rarement mieux exprimé la brièveté de la vie que dans celui-ci :

« *Un jour passe comme une flèche, le soleil et la lune volent comme la navette du tisserand.* »

Les Chinois passent pour être discrets. Ces proverbes prouvent du moins qu'ils apprécient la discrétion :

« *Toutes les calamités sortent et tous les maux entrent par la bouche.* »

« *Il ne faut qu'un mot pour perdre une affaire et qu'un homme pour sauver un empire.* »

« *Ferme ta bouche comme une bouteille; garde tes pensées comme une forteresse.* »

« *La conversation d'un homme est le miroir de son âme.* »

Peut-on mieux louer l'étude :

« *L'instruction chasse l'ignorance comme la nourriture chasse la faim.* »

Et mieux exprimer les dangers de la médisance :

« *Un coup de langue fait une blessure plus cruelle qu'un glaive bien tranchant.* »

Les Chinois ne sont pas galants, du moins dans leurs proverbes. Ecoutez :

« *Voulez-vous du vrai poison : ne le cherchez ni dans la gueule du serpent vert, ni dans le dard de la guêpe : vous le trouverez au fond du cœur d'une femme.* »

« *Sur dix femmes neuf sont dévorées par le serpent de la jalousie.* »

On voit bien que les lettrés chinois, auteurs de ces proverbes, ne connaissent pas la femme chrétienne. Ils la peignent telle que l'a faite partout l'idolâtrie : c'est-à-dire une esclave dégradée.

J'aime cette définition de l'amitié :

« *L'amitié chez le sage est le choix de la vertu; chez l'homme vulgaire c'est le penchant de la nature.* »

Citons encore *passim* quelques proverbes :

Sur la reconnaissance

« Pour bien priser le riz et le sel, il faut être commis de l'octroi : pour savoir ce qu'on doit à ses parents, il faut devenir père. »

Sur le pouvoir de l'or :

« La porte du tribunal est ouverte à tous. Malheur à celui qui entre avec le bon droit au lieu de sapèques dans sa poche. »

Sur l'adversité :

« L'homme qui sait porter de grandes calamités atteindra de grands honneurs. »

— « L'or pur ne craint pas la fournaise. »

— « Un diamant non poli ne sert à rien. Un homme sans l'épreuve du malheur est toujours imparfait. »

Sur la prudence :

« En allant au marché garde-toi de montrer ton argent. »

Sur la patience :

« Une minute de patience épargne mille chagrins. Une minute d'impatience empoisonne toute la vie. »

Sur la conscience :

« Le mal que vous voulez qu'on ignore, ne le faites jamais. »

Sur les défauts et les qualités :

« Vous n'aurez jamais assez de fleurs; vous aurez toujours trop de mauvaises herbes. »

— « Vivre en paix avec ses voisins c'est avoir trouvé une pierre précieuse. »

Nous terminons en glanant au hasard dans ce recueil :

∴ Le sarcasme est l'éclair de la calomnie.

∴ La vertu n'a pas besoin de parure pour être belle.

∴ Dédaignée, l'étincelle allume un grand incendie.

∴ Parmi les fleurs communes vous trouverez une fleur au parfum exquis. Sous le chaume aussi vous rencontrerez un yao (héros chinois).

∴ Le torrent de la montagne s'enfle aussi vite qu'il tarit. Tel est un cœur vulgaire.

∴ Le passé est clair comme un miroir et l'avenir obscur comme la laque.

∴ Dans un péril extrême combats jusqu'à la mort.

∴ Le repentir est le printemps des vertus.

∴ La porte la mieux fermée est celle qu'on peut laisser ouverte.

∴ Une ménagère range ses meubles autant qu'un lettré dérange ses livres.

∴ La vie la plus heureuse finit avant la mort.

∴ Qui a toujours tort avec soi-même n'a guère tort avec les autres.

∴ Le plaisir de bien faire est le seul qui ne s'use pas.

∴ Qui connaît son cœur se défie de ses yeux.

∴ La boue se durcit au feu, l'or s'y amollit.

∴ L'eau ne reste pas sur les montagnes ni la vengeance sur un grand cœur. »

Nous nous arrêtons à regret.

On doit des remerciements à l'auteur pour ce butin fait parmi les œuvres des penseurs chinois.

Il suffit pour prouver qu'ils ne le cèdent à aucun peuple lettré pour la profondeur, la finesse, la délicatesse ou l'originalité.

Que l'auteur nous permette de lui soumettre une observation, qui s'applique surtout à la partie du recueil où le texte chinois est mis sous les regards du lecteur à côté de la traduction. Il nous a semblé que cette traduction était souvent une paraphrase, un équivalent, plutôt que la reproduction concise et littérale du proverbe chinois. Nous avons pris même la licence d'en traduire quelques-uns à notre façon.

Si nous avions été un sinologue, nous aurions même donné un *mot-à-mot* pour conserver au tour chinois toute son originalité.

C'est une lacune que l'auteur est infiniment plus capable que nous assurément de combler, dans une des éditions suivantes que ce recueil ne manquera pas d'avoir.

R. VICOT.



DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

LES VOYAGES DE NILS à la recherche de l'idéal. [1 vol. in-12. Paris, 1869. — Prix : 3 fr. 50 c.]

Ces voyages sont une fiction, mais l'intérêt n'y perd rien. Si le héros est imaginaire, le pays qu'il décrit et les mœurs qu'il observe sont bien du domaine de la réalité. Comme personnification d'ailleurs, Nils est d'une vérité parfaite. Ce type de jeune homme, pris de passion pour toutes les belles choses et naïvement exalté, abonde dans les studieuses universités de la Baltique.

On ne saurait imaginer une âme plus élevée, plus délicate, plus sympathique au bien, quelque part qu'il se montre, et plus sensible à l'injustice, en quelque lieu qu'elle se produise et contre qui que ce soit. Aussi, malgré tout ce que Berlin a de propre à frapper une imagination comme la sienne, particulièrement amoureuse de science et de philosophie, ne reste-t-il pas longtemps dans la capitale de la Prusse. Pour lui, cette ville a un aspect déplaisant ; « ses longues rues ressemblent à des régiments strictement alignés à l'heure d'une revue par l'ordre du rigide et fantasque Guillaume, qui avait la fureur de la discipline et la passion des compagnies de haute taille. » Une chose surtout y gêne le pacifique rêveur, « c'est de rencontrer dans ces longues rues, à chaque pas, des officiers qui se promènent le casque en tête, le sabre au côté, d'un air si hautain et si provoquant, qu'ils ont l'air de chercher une occasion de tirer l'épée et de respirer l'odeur de la poudre. » Nils ne goûte pas beaucoup plus les gens de lettres que les gens de guerre ; il les trouve « roides et guindés. » Leur politesse « ressemble, dit-il, à un acte de condes-

condance; leur entretien à une leçon. » Leurs doctrines philosophiques lui agréent encore moins que leurs manières.

Combien Dresde et le bon peuple saxon lui plairaient davantage ! Nils en fait une peinture charmante. Mais ce peuple est sur le point de disparaître et sa capitale de devenir un chef-lieu de département prussien : cette perspective d'un avenir fatal, dont la Saxe elle-même a la conscience, en rend le séjour attristant. Ce n'est pas sur ce théâtre, où triomphe si audacieusement l'injustice, que peut résider l'idéal, à la recherche duquel voyage notre excellent Suédois. Il n'est pas non plus à Vienne, et sous le sceptre d'ailleurs fort paternel, quoique un peu inquisitorial, de la maison de Hapsbourg. La Suisse le recèlerait-elle dans sa vieille constitution républicaine, ses mœurs pastorales et sa bienheureuse neutralité politique ? Hélas ! hélas ! que reste-t-il aujourd'hui de tout cela ? La Suisse n'est plus qu'une auberge où l'hôtelier écorche, sans beaucoup de vergogne, les visiteurs attirés par ses montagnes, ses neiges, ses glaciers, les seules choses qui n'aient point changé chez elle. Seuls les cantons catholiques ont résisté jusqu'ici, les petits surtout, et Nils fait de leurs coutumes et de leurs mœurs, en partie intactes, une peinture qui platt encore, malgré toutes celles qu'on en a données, parce que le cœur l'a inspirée. Mais ici encore, comme en Saxe, notre voyageur est attristé par le spectacle de l'oppression et de la ruine imminente de l'antique indépendance et de l'antique physionomie.

Quelle suite de pensées conduit Nils de Suisse en Hollande ? On ne le voit pas très-bien dans ces lettres, — nous avons oublié de dire que son journal de voyage se compose exclusivement de lettres écrites à sa sœur demeurée en Dalécarlie, — mais ce que l'on voit parfaitement, c'est que ce pays est celui de l'Europe qui lui platt le plus, après le sien, bien entendu. Il fait une très-intéressante histoire physique et politique de cette contrée en effet si curieuse et qu'on peut appeler, à bon droit et à tous les titres, la conquête de l'homme.

Nils, au sortir de la Hollande, passe en Irlande et s'y arrête longtemps, retenu par l'intérêt qu'inspire son invincible patriotisme et son indomptable attachement à sa foi religieuse. L'histoire de la longue résistance qu'anime ce double sentiment est le sujet à peu près exclusif des pages que le voyageur consacre à l'héroïque population d'Érin, et ces pages remplissent le tiers du volume. La conduite de l'Angleterre envers cette île, conduite odieuse dès le principe et devenue infâme le jour où l'hypocrisie protestante s'y mêla, y est énergiquement flétrie. Nous regrettons, puisque l'oppression de l'Irlande lui a fait penser à celle de la Po-

logne, que Nils ait cru, en stigmatisant la politique de l'Angleterre, devoir épargner celle de la Russie : toutes les deux méritent la même condamnation. C'est, du reste, la seule faiblesse que nous remarquons dans cet intéressant volume, où respire partout un sentiment généreux.

Nils passe de l'Irlande en Angleterre et de Londres à Paris. Avons-nous besoin d'ajouter qu'il ne trouve pas là plus qu'ailleurs l'idéal à la recherche duquel il s'est mis. Il n'accorde, du reste, qu'un regard rapide à ces deux grandes capitales et rentre dans son pays, convaincu qu'il a fait un rêve irréalisable. « Je m'en vais, écrit-il à sa sœur, dans une lettre finale qui est la morale de toutes les autres, je m'en vais bien persuadé, après mes pérégrinations, que ce qu'il y a pour l'homme de plus sage et de meilleur, c'est de s'attacher à la condition dans laquelle la vie l'a fait naître, de rechercher la joie du cœur dans de vraies affections, la paix de l'âme dans l'accomplissement de son devoir, et d'aimer sa patrie, non point parce qu'elle est grande, mais parce que c'est sa patrie.

Ainsi dit Sènèque : *Nemo enim patriam quia magna amet, sed quia sua.*

AUSTRALIE. Voyage autour du monde, par M. le comte DE BEAUVOIR. 4 vol. in-12 avec cartes et photographies. — Prix : 4 fr.

C'est une terre encore peu connue que celle où nous conduit M. de Beauvoir, et comme elle est curieuse ! Là co-existent, en effet, les derniers progrès de la civilisation et les premiers rudiments de la vie sociale, la pirogue d'écorce à côté du steamer, le soldat muni du fusil à aiguille et le sauvage armé de la flèche barbelée, les chambres représentatives et le conseil de sachems, les mangeurs de viande de bœuf et les gourmets de chair humaine, tout cela sur le sol le plus étrange et au milieu d'une nature singulière, créée, dirait-on, pour contredire celle où nous vivons, une nature où les cygnes sont noirs et où la moitié des fleurs puent. Tous ces contrastes, toutes ces bizarreries, tous ces spectacles hybrides passent sous nos yeux dans le journal des deux voyageurs qui ne s'en rassasient point et qui passent de l'un à l'autre avec un entrain merveilleux.

Ajoutons (la remarque importe en pareil sujet) qu'en gens de bonne compagnie, nos voyageurs ne s'oublient jamais dans leurs tableaux, et que, même dans les moments où il est le plus lancé, leur juvénile crayon sait s'arrêter à temps.

(Pour ces deux ouvrages, d'après le *Bulletin de la Société d'Encouragement des publications populaires.*)

LE LIVRE DE TOUS CEUX QUI SOUFFRENT, nouveau recueil de prières, d'après les manuscrits du moyen âge, par LÉON GAUTIER. 1 vol. in-18 de luxe, avec encadrements rouges. — Prix : 3 fr.

Nous signalons un livre nouveau, qui vient de paraître sous le titre à la fois triste et charmant : « *Le Livre de tous ceux qui souffrent*, recueil de prières, d'après les manuscrits du moyen âge, par M. Léon Gautier. » Inutile de dire que cet écrit est de ceux qui consolent. L'Eglise ne touche à nos douleurs que pour soulager ou guérir. Sa main délicate peut soulever le voile où nos chagrins s'abritent sans en raviver la blessure, et sa parole pénètre en des recoins du cœur où la parole humaine ne peut plus se faire entendre. Le livre de M. Gautier aura sur toutes les tables sa place marquée. Quel est le foyer où la mort n'ait laissé des vides ? Quelle est la famille qu'elle n'ait frappée ou ne menace, et où la prière ne soit nécessaire pour prévenir des larmes ou pour les sécher ? Fidèle à sa méthode, M. Gautier a recueilli de préférence des formules consacrées par la piété de nos pères. Encore une fois, il a puisé dans le trésor des vieux manuscrits, et il a mis ces fleurs funèbres sous une gracieuse enveloppe. Papier, format, caractère, tout, dans son livre, laisse deviner une main délicate qui ne dédaigne rien de ce qui peut parer la piété, et se souvient que l'élégance même a son prix, quand à la grâce de la forme correspond la bonté du fonds.

(*D'après le Monde, article signé : Armand Ravelet.*)

TRÉSOR HISTORIQUE DE LA PRÉDICATION, Recueil spécial de nouveaux traits d'histoire, de paroles remarquables, de comparaisons et d'allégories, se rapportant aux divers sujets d'instruction de la chaire catholique. 2 vol. in-12. — Prix : 6 fr.

Tel est le titre d'un ouvrage que vient de publier en deux volumes M. l'abbé Sibillat, missionnaire apostolique et prédicateur de Notre-Dame de la Salette. La pensée qui a inspiré ce travail est ainsi indiquée dans la préface du livre : « Dans la pensée de Dieu, et dans l'organisation de l'homme, les sens ont reçu une belle mission : ils sont établis comme l'intermédiaire entre la nature spirituelle et la nature physique de l'homme : ils sont une sorte de canal qui porte la vérité à l'esprit, comme la porte par où l'âme entre dans le domaine de la matière, e par où la matière s'introduit dans le sanctuaire de l'âme. »

Et saint François de Sales n'a-t-il pas écrit : « Les exemples ont une

force merveilleuse et sont d'un grand goût aux sermons ; ils font mieux sentir les choses que les meilleurs raisonnements ; ils abrègent et éclairent singulièrement les discussions ; » c'est-à-dire que l'*histoire* est une espèce de peinture pour l'auditoire, à qui il semble, selon l'expression de saint Augustin, que la chose se passe devant lui, et que ses yeux y ont autant de part que ses oreilles. — Convaincu de la vérité de ces conseils par une longue expérience de la chaire, le P. Sibillat les applique dans son ouvrage à tous les sujets de la doctrine chrétienne, disposés par ordre alphabétique. Chaque sujet a des exemples, des comparaisons et des paraboles. On le voit, ce recueil est riche, tout spécial, et il mérite à tous titres d'être distingué, au milieu d'autres compositions de ce genre, par la beauté des traits historiques, par la richesse des allégories et surtout par la justesse des plus heureuses applications. Le *Trésor historique de la prédication* du P. Sibillat peut donc espérer auprès des prédicateurs et de tous les prêtres la bonne fortune d'un légitime succès.

(*D'après l'Univers*, article signé par M. l'abbé Carle.)

MALAVAI, aveugle de Marseille (1627 à 1749), étude biographique et bibliographique ; appendice avec portrait photographié, par M. l'abbé Dassz, secrétaire perpétuel de l'académie de Marseille, etc. In-8 de 90 p. 1869. — Prix : 3 fr. 50 c.

Malaval, appartenant à une famille riche, aveugle dès l'âge de neuf mois, devint, comme l'atteste le P. Giraud, ministre des grands trinitaires de Marseille, « savant dans les auteurs, historien, mystique, amateur « des belles-lettres, philosophe et théologien, versé dans la connaissance « des saintes Ecritures, ennemi juré de tout ce qui sentait l'hérésie. »

Comment parvint-il à se créer, pour son usage personnel, un système d'écriture qui lui permettait de prendre et de conserver des notes ? C'est ce qu'on ne peut essayer d'expliquer que par des conjectures. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il fut initié à toutes les connaissances qui faisaient partie de l'enseignement classique, et même aux sciences physiques. Il fut de bonne heure capable d'enseigner lui-même ; ses élèves lui servaient de lecteurs secrétaires, et il eût le bonheur de préparer à la carrière ecclésiastique beaucoup de jeunes gens qui y brillèrent avec un éclat extraordinaire. Il conquist lui-même le titre de docteur en théologie et en droit canon. A la prière du cardinal Bona, Clément X l'autorisa à recevoir la tonsure, malgré sa cécité, et à porter l'habit ecclésiastique.

Membre de l'académie de Marseille, il se montra très-assidu à ses séances. M. l'abbé Dassz a joint à cette intéressante biographie l'analyse

des ouvrages de Malaval. L'un d'eux, la *Pratique facile pour élever l'âme à la contemplation*, fut attaqué par Bossuet comme entaché de *quiétisme* et censuré par Rome. Malaval se soumit à cette sentence avec une humilité édifiante. Il ne montra jamais la moindre tristesse au sujet de son infirmité. Aux consolations d'un poète marseillais, il répondait : « Aveugle, je veux porter gaiement cette croix jusqu'à la mort, puisque le ciel l'a ainsi réglé. » Il la porta quatre-vingt-douze ans ! Ce livre mérite l'attention du monde littéraire et religieux.

LEÇONS PRATIQUES DE JARDINAGE ET D'ARBORICULTURE

à l'usage des pensionnats de demoiselles, avec des figures explicatives, par M. A. CHAILLOT. 1 vol. in-18 de 116 p. — Prix : 1 fr.

Après quelques notions préliminaires, l'auteur traite du jardin potager, — du jardin fruitier, — du jardin fleuriste. M. Chaillot, qui a su se borner, donne, avec beaucoup de discernement et une grande clarté, les préceptes les plus usuels. Un questionnaire au bas des pages peut faciliter l'emploi de ce livre dans l'enseignement. Il est fâcheux que les figures explicatives soient rares et par trop imparfaites.

PROMPTUARIUM ECCLESIASTICUM super passione Christi Domini, etc., cura et studio R. P. Seraphium a Corde Jesu, passionistæ. 1 vol. in-8 de xli-432 p., 1869. — Prix : 4 fr.

Cet ouvrage, dont la parfaite orthodoxie et la science de bon aloi sont garanties par le nom du docte et pieux auteur, se divise en quatre parties. La première contient un récit abrégé de la passion d'après les concordances, avec d'abondants commentaires. La seconde et la troisième partie reproduisent les *figures* de l'Ancien Testament et les *prophéties* relatives à la Rédemption, aussi avec des commentaires. — La quatrième partie renferme d'assez longues citations sur les *trésors* cachés en Jésus-Christ souffrant. Quelques appendices du même genre et deux ou trois petites dissertations historiques terminent le volume. Le R. P. Séraphin a suivi une bonne inspiration en offrant aux prédicateurs et aux fidèles instruits cette mine si riche de solides exhortations et de pieuses méditations. (*Pour ces trois ouvrages, d'après la Bibliographie catholique*).

SAINT ANDÉOL ET SON CULTE, par l'abbé O. MIRABEL, vicaire à Bourg-Saint-Andéol. Paris, 1 vol.

S. Andéol est l'apôtre de l'église de Viviers. La mémoire de l'illustre disciple de S. Polycarpe a été l'objet de savantes dissertations; mais elle n'a pas été célébrée dans son ouvrage spécial, conciliant les besoins de la piété avec les exigences de la saine critique. En assumant la tâche difficile de combler cette lacune, l'auteur a cru entreprendre une œuvre utile et agréable, non-seulement aux contrées évangélisées par l'infatigable catéchiste, mais à tous ceux qui aiment à étudier, à contempler dans les saints « les plus belles âmes de la terre, les meilleures, les plus nobles, les plus pures, les plus fortes que l'humanité ait produites (1). »

C'était, en effet, une belle et forte âme que celle de S. Andéol. Sur la demande de S. Irénée de Lyon, et sur l'ordre de S. Polycarpe de Smyrne, il se rend dans les Gaules, pour y prêcher le Dieu crucifié. Il gagne d'abord Lyon, d'où, revenant sur ses pas, il va droit à Carpentras. Puis, se dirigeant vers le Nord, il s'établit à Bergoïade, d'où il parcourt les contrées baignées par le Rhône entre Orange et Viviers. Ses courses apostoliques ne durèrent pas moins de quarante-trois ans (166-200).

La persécution devait y mettre un terme. Septime-Sévère, traversant les Gaules pour aller châtier les Bretons révoltés, rencontre à Bergoïade le zélé sous-diacre, annonçant à ciel ouvert une doctrine qu'il avait proscrite. Il le fait incontinent arrêter, l'interroge lui-même et le condamne à avoir la tête fendue en croix avec un instrument de bois. Son corps, jeté dans le Rhône, fut recueilli par une matrone chrétienne, nommée Tulie, qui le déposa dans un tombeau de marbre blanc.

Par reconnaissance, Bergoïade, devenu chrétien, s'appela Bourg-Saint-Andéol.

Telle est l'histoire de l'apôtre du Vivarais, que M. l'abbé Mirabel a retracée *con amore* dans ces pages où la piété sacerdotale s'allie heureusement à la science historique. Esprit érudit et cultivé, il a su puiser à toutes les sources originales où il espérait rencontrer un nouveau document.

Enfant du pays, mieux que tout autre il a pu recueillir ces traditions locales dont la connaissance est si utile pour contrôler les données de l'histoire. Prêtre enfin, il a su saisir ce qu'il y avait d'amour de Dieu et des âmes dans ce cœur d'apôtre, qui s'est dévoué jusqu'à mourir pour affirmer que ce qu'il prêchait était la vérité.

En souhaitant donc la bienvenue à la *Vie de saint Andéol*, nous faisons de plus des vœux pour qu'elle trouve une place à tout foyer chrétien : elle la mérite.

(*D'après l'Union, dans un article signé : l'abbé T. Cohhard.*)

PORTRAITS DE FEMMES FRANÇAISES du dix-huitième et du dix-neuvième siècle, par Imbert de SAINT-AMAND. 1 vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

« En dehors des sentiments purs et des affections légitimes, il y a tant de chagrins et d'amertume que, même abstraction faite de toute idée religieuse, de tout espoir des récompenses éternelles, la pratique du devoir serait encore ici-bas le plus intelligent calcul. Vérité banale, dira-t-on. Oui, sans doute; mais on l'oublie si facilement qu'on ne saurait trop le répéter... Chaque figure historique a sa moralité... et, envisagé à son point de vue véritable, le spectacle du vice lui-même devient un enseignement. Contemplez, pour vous en convaincre, la carrière des femmes qui ont eu les succès les plus retentissants sous le règne de Louis XV. »

Ainsi s'exprime, dans la préface de son livre, M. Imbert de Saint-Amand, et à de telles paroles, expression nette et heureuse d'excellentes pensées, d'observations judicieuses confirmées par l'expérience, on ne peut qu'applaudir. Ce programme, difficile sans doute dans l'exécution, l'auteur a su le remplir et se montrer à la hauteur de sa noble tâche. Des vies de la duchesse de Châteauroux, de la marquise de Pompadour, de Mme du Deffand, la femme philosophe, ressortent de sévères leçons mises admirablement en relief par l'intelligent historien. Il a d'une main ferme dépouillé les idoles de leur trop brillants oripeaux, de leurs parures d'emprunt, comme du fard et de la poudre, pour nous les montrer dans leur laideur de squelettes, et nul ne serait tenté dès lors de les admirer et moins encore de les envier.

Dans ces études biographiques de personnages fort compromis aux yeux de la postérité, ayant à toucher forcément à des questions délicates, à de fâcheux détails, l'auteur l'a fait avec une discrétion singulière, je me plais à le dire, avec la réserve de l'honnête homme et du sage écrivain. Néanmoins, pour de jeunes lecteurs ou lectrices ignorants encore du mal dans leur bienheureuse innocence, la lecture de tels ou tels passages pourrait n'être pas sans inconvénients. Cette observation, dictée peut-être par un excès de scrupule, le père ou la mère devra l'apprécier; heureux d'ailleurs de pouvoir faire lire, même à la veillée du

soir, les autres chapitres en plus grand nombre où sont racontées, avec un accent ému, avec un talent où l'on sent le cœur, les vies aux péripéties si touchantes de ces illustres et saints modèles : Marie Leczinska, Mme Elisabeth, la princesse de Lamballe, la marquise de Montagu, la marquise de La Roche-Jaquelein, la sœur Rosalie, etc.

Combien ces récits attrayants par le fond comme par la forme, dans leur saisissante réalité, ne sont-ils pas préférables aux inventions de la fiction pure, qui trop souvent, en nous entraînant à la suite de personnages impossibles, dans le monde de l'illusion, énervent les âmes, amollissent les cœurs et exaltent, dans leurs tendances à la dangereuse sensibilité, aux entraînements irréfléchis, les imaginations séduites par le mirage que fait miroiter à leurs yeux un conteur romanesque !

(*Idem, d'après un article signé : Bathild Bouniol.*)

LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE ET LA SITUATION ACTUELLE, par M. l'abbé CANNISTON, chanoine de Lyon, précédé d'une lettre de Son Em. le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon. 4^e édit. augmentée. 1 vol. in-8. — Prix : 1 fr.

Nous avons lu avec intérêt ce substantiel opuscule. Il est inspiré par un ardent amour de la papauté et par un grand dévouement à l'Église. C'est plus qu'il ne faut pour le recommander à l'attention et assurer le succès que recherchent les publications sérieuses, honnêtes, utiles.

Nous avons sous les yeux la 4^e édition. Les premières ont été rapidement épuisées et nous le comprenons. L'esprit public est avide de tout ce qui se rattache à cette grande, à cette immense question du Concile. Il tient à être édifié sur la signification de ce grand acte de Pie IX et à se pénétrer des espérances qu'il permet de concevoir.

M. l'abbé Christophe traite avec beaucoup de développements et une forte autorité des conditions du Concile œcuménique et de ses rapports avec la suprême infaillibilité du pontificat souverain. C'est la vraie doctrine, et nous ne sommes pas étonné que les rédacteurs de la *Civiltà* aient loué son œuvre.

Le premier acte du Concile sera d'affirmer la vérité catholique. Il fixera ensuite, d'une manière solennelle et immuable, au nom de l'univers catholique, l'indépendance du Souverain Pontife ; il déterminera les conditions de l'Église et de la société civile ; enfin il travaillera à réunir à l'Église romaine les sociétés chrétiennes qui s'en sont autrefois séparées.

Chacun de ces quatre points est indiqué avec autant de netteté que de justesse. L'auteur ne les a pas développés. C'est le thème d'un grand ouvrage, et il voulait se borner à un opuscule. Il est facile pourtant de saisir sa pensée et d'embrasser dans toute son étendue, comme dans sa portée entière, la somme des bienfaits qui doivent résulter du grand acte de Pie IX.

L'épiscopat catholique est le plus grand corps, le plus vénérable et le plus éclairé qui soit au monde. On comprend donc qu'en ne l'envisageant qu'à ce point de vue de la science consciencieuse, les indifférents et les libres penseurs voient avec effroi et rage ce qui se prépare. Dieu, qui a ses vues sur la société humaine, lui assure un grand remède. Faut-il s'étonner que ceux qui l'ont réduite à cet état de misère intellectuelle et de décomposition morale où nous la voyons, désirent de tous leurs vœux que l'assemblée d'où doit sortir le salut ne se réunisse pas ?

La brochure de M. l'abbé Christophe sera lue avec intérêt et avec fruit. Nous lui souhaitons une rapide et large diffusion, parce que nous la croyons propre à éclairer, à fortifier, à instruire et à faire naître les plus hautes et les plus légitimes espérances pour l'avenir de l'Église.

(D'après la *Revue catholique d'Albi*, article signé : V. Canet)

LES SOIRÉES DE CONSTANTINOPLE, par A. DE LAMOTHE. 1 vol. in-12 de 335 p. Paris, 1869. — Prix : 2 fr. 50 c.

Sous ce titre, M. de Lamothe a réuni une collection de récits intéressants et dont la lecture est à la portée du plus grand nombre.

Dans un premier chapitre, l'auteur raconte comment a été fondé l'hôpital de Bouyoukdéré. Les nouvelles sont au nombre de six. La première est le récit d'un officier russe ; dans la seconde, on dit *Comment vient une vocation*, c'est un aumônier sarde qui prend la parole ; la quatrième est un récit arabe. Un officier anglais fait le quatrième récit. Je donnerais la palme pour l'intérêt à la *Fille du zouave*, si j'en juge par l'émotion que j'ai éprouvée. *Une partie à mort*, récit d'un officier français, se rapporte à l'épouvantable massacre de Quiberon. Dans un sujet tant de fois traité et qui laisse des impressions ineffaçables, l'auteur du récit apporte du nouveau, et produit le sentiment de la terreur à son plus haut degré.

COURS D'ÉCONOMIE rurale, industrielle et commerciale, par E. LEVASSEUR.
1 vol. in-12 de 340 p. Paris, 1868. — Prix : 3 fr.

L'ouvrage de M. Levasseur présente un résumé complet et bien ordonné des principes, des faits de l'économie politique, et fournit la solution des questions si variées qui s'y rattachent. Il a été rédigé conformément aux programmes officiels pour l'enseignement secondaire spécial. Il est divisé en cinq parties, dont trois sont consacrées à l'économie politique appliquée : économie rurale, économie industrielle, économie commerciale.

En s'enfermant étroitement dans cette sphère où il serait permis cependant de laisser pénétrer quelques rayons d'en haut, l'auteur se montre fidèle aux doctrines les plus sûres ; il écrit sagement, clairement.

PRINCIPES DE MÉCANIQUE EXPÉRIMENTALE ET APPLIQUÉE,
par M. GUIRAUDET, professeur à la faculté des sciences de Lille. 2 vol. in-12 de 218 p. chacun. Paris, 1868. — Prix : 5 fr. 60 c.

Ce livre, plein de science *simple* et simplement exposée, plein d'enseignements pratiques du plus grand intérêt et que pourront comprendre beaucoup d'ouvriers qui ont suivi les cours du soir professés à leur intention dans la plupart des grandes villes, mérite d'être recommandé.

CONSEILS SUR LES SEMIS des graines potagères dans le nord de la France, par le comte LÉONCE DE LAMBERTIE. 1 vol. in-18 de 35 p. Paris, 1868. — Prix : 30 c.

« Cet opuscule, dit l'auteur, est arrivé en peu de mois à sa troisième édition. La presse agricole et horticole de Paris lui a fait un accueil dont je suis très-reconnaissant. »

Cette troisième édition est augmentée d'un petit traité de la culture des fraisières au village.

Ce petit traité doit concourir à l'amélioration du régime alimentaire des familles rurales, dont les choux, les carottes, les navets, l'oignon, l'ail, les salades forment la principale base, et qui, faute du choix d'une bonne espèce de plants ou de l'ignorance de quelques précautions, se voient souvent pendant quinze jours, un mois même, privés des ressources alimentaires que leur jardin devrait leur fournir.

CALENDRIER DU MÉTAYER, par E. DAMGURETTE, ancien élève de Grignon. 1 vol. in-12 de 175 p. — Prix : 1 fr. 25 c.

Cet ouvrage, comme le dit l'auteur dans son avant-propos, est le résumé d'écrits plus étendus qu'ont publiés, sur la même matière, des hommes dont le nom fait autorité, MM. de Gasparin et Rieffel.

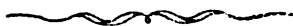
« Il y a, dit M. Lecouteux, métayage et métayage. Il y a celui dans lequel le propriétaire et le colon rivalisent à qui mieux mieux pour ne rien faire au profit de la terre, parce que ce profit ne se traduit pas de suite en revenus annuels, les seuls qui touchent l'esprit des gens vivant au jour le jour. Il y a aussi celui dans lequel les deux parties intéressées considèrent l'amélioration du sol comme le meilleur gage de leur commune prospérité. »

C'est pour les propriétaires et les métayers qui comprennent ainsi leur rôle respectif que M. Damourette a écrit ; et dans son petit format, son manuel, car c'est mieux qu'un calendrier, contient d'excellents conseils et des renseignements très-pratiques.

Toutefois la part des conseils domine et ils sont adressés au propriétaire pour le moins autant qu'au métayer. On lui recommande de prendre généreusement part à toutes les dépenses qui tendent à améliorer le domaine. Le conseil est bon ; mais un métayer peu intelligent ou mal disposé pourrait s'en exagérer la portée, et puiser dans la lecture de ce livre un esprit de critique, une disposition à être trop exigeant dont les bonnes relations réciproques, si importantes à entretenir, pourraient se mal trouver.

Il faudrait que l'on pût disposer de deux ouvrages distincts : le *Manuel du propriétaire de biens soumis au métayage* et le *Manuel du métayer* ; l'auteur pourrait alors plus librement dire à chacun ses vérités.

(Pour ces cinq derniers ouvrages, d'après le *Bulletin pour l'Encouragement des publications populaires*.)



BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

RELIGION.

Concile (le) œcuménique, articles publiés dans la Semaine religieuse de Grenoble avec des notes et des éclaircissements, par Mgr l'évêque de Grenoble. In-8, viii-142 p. Grenoble, tous les libraires. 1 fr.

Brevet. — Le grand secret du salut, ou l'art de bien prier ; par l'abbé P. Brevet, curé de Tlemcen (Algérie). In-12, xxiii-419 p. Paris, lib. Sarlit.

Darras. — Histoire générale de l'Eglise depuis la création jusqu'à nos jours ; par l'abbé J. E. Darras, chanoine honoraire de Quimper. T. XIII. In-8, 614 p. Paris, lib. Vives.

Lasserre. — Notre-Dame de Lourdes : par Henri Lasserre. In-18 Jésus, viii-480 p. Paris, lib. Palmé. 3 fr. 50.

Morel. — Incartades libérales de quelques auteurs catholiques, prêtres et religieux, signalées au conseil œcuménique ; par l'abbé Jules Morel, chanoine honoraire d'Angers. In-18 Jésus, xvii-495 p. Paris, lib. Palmé. 3 fr.

Mullois. — Un apostolat indispensable au dix-neuvième siècle, nécessité et manière de se servir partout de la presse ; conseils, instructions et sermons ; par M. l'abbé Mullois, chapelain de l'Empereur. In-18, viii-135 p. Paris, P. Lacommandais, 35, rue de Seine. 75 c.

Rossignoli. — Les Merveilles divines dans les âmes du purgatoire ; par le P. G. Rossignoli, de la compagnie de Jésus. Ouvrage traduit de l'italien. In-12, 200 p. Bordeaux, imp. Baréts.

Ricard. — Nouvelles méditations sur l'Eucharistie ; par l'abbé Ant. Ricard, docteur en théologie. Suivies de deux méditations sur le même sujet, par Mgr de la Bouillerie, évêque de Carcassonne ; et précédées d'une Lettre approbative de S. G. In-32, xvi-404 p. Tours, lib. Mame et fils. 1 fr. 25 c.

Genis-Saint (de). Saint François de Sales et son temps ; par Victor de Saint-Genis. Petit in-3, 104 p. Chambéry, imp. Pouchet.

DRIT ET PHILOSOPHIE.

Bluntschli. — Le droit international codifié ; par M. Bluntschli, docteur en droit, professeur ordinaire à l'Université d'Heidelberg. Traduit de l'allemand par M. C. Lardy, docteur en droit, premier secrétaire de la légation suisse à Paris, et précédé d'une préface par M. Edouard Loubaye, membre de l'Institut. In-8, xvi-480 p. Paris, lib. Guillaumin et Cie. 8 fr.

Fretel. — De l'inviolabilité de la réserve légale ; par M. Fretel, conseiller à la cour impériale de Bourges. In-8, vii-508 p. Paris, lib. Co-se, Marchal et Cie. 8 fr.

Montluc (de). — Des assurances sur la vie dans leur rapport avec les principes du droit civil, du droit commercial et les lois de l'enregistrement ; par Léon-Adrien de Montluc, docteur en droit. In-8, 337 p. Paris, Paris, imp. Alcan Lévy. 5 fr.

Gentili. — L'Athéisme réfuté par la science, suivi de la critique du surnaturel, du spiritualisme, des systèmes athées, de la morale indépendante, etc. ; par A. D. Gentili. In-18, 348 p. Paris, lib. Dou-niol. 3 fr.

Klentgen. — La Philosophie scolastique exposée et défendue par le R. P. Klentgen, de la compagnie de Jésus. Traduite, avec l'autorisation de l'auteur, par le R. P. Constant Sierp, de la congrégation des Sacrés-Cœurs, dite de Picpus. T. III. In-8, 583 p. Paris, lib. Gaume frères et Duprey. 8 fr.

Royer (Mme). — Origine de l'homme et des sociétés ; par Mme Clémence Royer. In-8, xiv-591 p. Paris, lib. Guillaumin et Cie, et V. Masson et fils. 7 fr. 50 c.

SCIENCES-MORALES ET POLITIQUES.

Vausenat. — Travail et travailleurs. Simples notes, rapprochements et déductions; par C. X. Vausenat, ingénieur civil. In-8, ix-216 p. Bagnères-de-Bigorre.

Alceste. — Lettres de Paris écrites par Alceste dans l'Universel. III. La Crise. In-8, 290-431 p. Paris, lib. Le Chevalier. 1 fr.

Fournel. — La Déportation des morts. Le préfet de la Seine et les cimetières de Paris; par Victor Fournel. In-8, 96 p. Paris. 1 fr. 50 c.

Fulbert-Dumoutheil. — Les Députés de la Seine. Gambetta, Thiers; Bancel, E. Picard, Garnier-Pagès, Jules Ferry, Jules Favre, Jules Simon, Pelletan. Por-

traits intimes; par Fulbert Dumoutheil. In-18, 180 p. Paris, 1 fr.

Martin. — Le Livre d'or de la maison Bonaparte; par Léon Martin. In-32, 380 p. Paris. 1 fr.

Morel. — Napoléon III, sa vie, ses œuvres et ses opinions. Commentaire historique et critique, par A. Morel. In-12, xiv-397 p. Paris. 3 fr. 50 c.

Ribert. — La Gauche, sa situation, le programme démocratique; par Léonce Ribert. In-18 Jésus, 133 p. Paris, 1 fr.

Vermorel. — Biographies contemporaines; par A. Vermorel. M. Rouher, avec un portrait dessiné par Duvivier. Gr. in-18. 35 p. Paris, imp. Cusset et Cie; administration des Biographies contemporaines, 20, rue Suger. 60 c.

SCIENCES MATHÉMATIQUES.

Favié. — Traité théorique et pratique du lever des plans à la boussole, à l'usage des gardes généraux, des brigadiers et simples gardes des eaux et forêts des conducteurs et employés des ponts et chaussées, des gardes-mines, agents-voyers, géomètres, instituteurs et aspirants à ces diverses fonctions; par Firmin Favié, conducteur des ponts et chaussées. Avec 5 planches. In-8, 59 p.

et 5 pl. Paris, imp. Paul Dupont. 3 fr.

Flammarion. — Etudes et lectures sur l'astronomie; par Camille Flammarion, astronome. T. II. In-12, x-288 p. et carte. Paris, lib. Gauthier-Villars. 2 fr.

Presle (de). — Traité de mécanique rationnelle; par A. de Presle, ancien élève de l'Ecole polytechnique. In-8, xii-252 p. Paris, lib. Gauthier-Villars. 5 fr.

SCIENCES NATURELLES.

Beaumont (de). — Etudes théoriques et pratiques sur la pisciculture; par le vicomte E. H. de Beaumont. In-18 Jésus, 312 p. Paris, lib. Goin. 3 fr. 50 c.

Belgrand. — La Seine. I. Le Bassin parisien aux âges antéhistoriques; par E. Belgrand, inspecteur général des ponts et chaussées. Textes et planches. In-4, cvi-293 p. et 79 pl. Paris, imprimerie impériale. 100 fr.

Bourguignat. — Histoire générale de Paris. Catalogue des mollusques terrestres et fluviatiles des environs de Paris, à l'époque quaternaire; par M. J. R. Bourguignat. Annexe à l'ouvrage intitulé: La Seine. I. Le Bassin parisien aux âges antéhistoriques. In-4, 36 p. et pl. Paris, imp. impériale.

Exploration scientifique de l'Algérie, pu-

blée par ordre du gouvernement et avec le concours d'une commission académique. Sciences physiques. Botanique; par MM. Cosson et Durieu de Maisonneuve. Livraisons 18, 19 et 20 (fin). In-4, 221 p. et titres. Paris, lib. Gide, Baur et Détaille. Chaque livraison, 15 francs.

Mangin. — Nos ennemis et nos alliés, études zoologiques; par Arthur Mangin. Illustration par Bayard, W. Freeman, Gerlier et Yan D'Argent. In-8, 596 p. Tours, lib. Mame et fils. 6 fr.

Tyndall. — Dans les montagnes; par John Tyndall, professeur de philosophie naturelle à l'Institution royale de la Grande-Bretagne. Traduit par L. Lortet, docteur en médecine. In-18 Jésus, viii-356 p. Paris, lib. Hetzel et Co. 3 fr. 50 c.

SCIENCES MÉDICALES.

Barbier. — La Vie ecclésiastique et les maisons religieuses au point de vue des maladies qu'on y observe, et les eaux de

Vichy appliquées au traitement qu'elles comportent; par le docteur E. Barbier. In-12, xiv-282 p. Vichy, lib. Wallon.

Bourdillat. — Calculs de l'urèthre et des régions circonvoisines chez l'homme et chez la femme; par le docteur Bourdillat. Avec 32 pl. et fig. dans le texte dessinées par MM. Lackerbauer et Laloyer. In-8, 195 p. Paris, lib. Masson et fils. 4 fr.

Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Directeur : A. Dechambre. Avec figures dans le texte. T. X. 2^e partie, BOUBRO. In-8, 401-772 p. Paris, lib. V. Masson et fils; Asselin. 6 fr.

Fracastor. — La Syphilis (1530). Le mal français (extrait du livre De Contagionibus, 1546); par Fracastor. Traduction et commentaires par le docteur Alfred Lournier. In-18 Jésus, xv-196 p. Paris, Hareld; Rouen, librairie de Brument; Paris, Derache.

Ce volume contient : Fons Philosophiæ, poème inédit du douzième siècle, publié et annoté par M. A. Charma; Benoît de Saint-More et le Roman de Troye, ou les Métamorphoses d'Homère de l'épopée gréco-latine en France au moyen âge, par M. A. Joly.

Guérin. — Traitement de la surdité et des bruits dans les oreilles; par J. T. Guérin. In-8, iv-139 p. Paris, lib. Adr. Delahaye. 2 fr.

Magin. — De quelques accidents de la lithias biliaire, anomalies de la colique

hépatique, fièvre intermittente symptomatique, angiocholite calculuse, ictère chronique et ictère grave; par le docteur Jules Magnin. In-8, 151 p. Paris, lib. Adrien Delahaye. 2 fr. 50 c.

Mémoires de l'Académie impériale de médecine. T. XXIX, 1^{re} partie. In-4, CLXXI-292 p. Paris, lib. J. B. Baillièrre et fils. 12 fr.

Nægele et Grenser. — Traité pratique de l'art des accouchements; par les professeurs H. F. Nægele et W. L. Grenser. Traduit sur la 6^e et dernière édition allemande, annoté et mis au courant des derniers progrès de la science, par G. A. Aubenas, professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg. Ouvrage précédé d'une introduction par J. A. Stolit, doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg; accompagné d'une planche en acier et de 207 fig. dans le texte. In-8, xxviii-724 p. Paris, J. Baillièrre et fils. 12 fr.

Niemeyer (de). — Traité de pathologie interne et de thérapeutique; par F. de Niemeyer, professeur à l'Université de Tubingue. Traduction exécutée sous la direction de l'auteur sur la 7^e et dernière édition de l'ouvrage allemand, considérablement modifié et augmenté d'environ 250 p. in-8 2^e vol., 2^e partie. In-8, 477-955 p. Paris, lib. Chamberot et Lauwercyus. 20 fr.

SCIENCES AGRICOLES.

Heuzé. — La France agricole; par Gustave Heuzé, professeur à l'école impériale de Grignon. Région de l'ouest ou région des bruyères. Vendée, Loire-Inférieure, Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, Mayenne, Maine-et-Loire, Deux-Sèvres, Vienne. In-18 Jésus, 252 p., vign. et 1 carte. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 1 fr. 25 c.

Houël. — Le Cheval en France depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours Géographie et institutions hippiques; par E. Houël, inspecteur général honoraire des haras. In-8, 190 p. Paris, lib. Goin. 3 fr.

Huzard. — Manuel du petit éleveur de poulains dans le Perche, et spécialement dans le Perche d'Eure-et-Loir; par J. B. Huzard, membre de la Société impériale et centrale d'agriculture de France. In-18

Jésus, 165 p. Paris, lib. V^e Bouchard-Huzard. 2 fr.

Leyh. — Anatomie des animaux domestiques; par Frédéric A. Leyh, professeur et directeur adjoint de l'école vétérinaire de Wurtemberg, à Stuttgart. Traduite de l'allemand sur la seconde édition par Auguste Zundel, vétérinaire à Mulhouse, avec additions et notes par Saint-Yves Ménard, vétérinaire. Ouvrage accompagné de 230 gravures. 1^{re} partie, Anatomie générale des tissus, ostéologie, syndesmologie, myologie. In-8, xvi-291 p. Paris, lib. Asselin. 6 fr.

Rôle (du) des femmes dans l'agriculture; esquisse d'un institut rural féminin; par P. E. C. In-18, vi-196 p. Paris, lib. du Magasin pittoresque. 1 fr. 50 c.

ARTS INDUSTRIELS.

Gosselin. — Manuel des chocolatiers traitant de la partie pratique des appareils en usage et de la confection des bonbons à base de chocolat; par Auguste Gosselin, secrétaire rapporteur de la délégation ouvrière des chocolatiers. Ouvrage orné de

vignettes. In-8, 54 p. Paris, lib. Roret. 4 fr. 50 c.

Malepeyre. — Manuels Roret. Nouveau manuel complet du fabricant de bougies stéariques et bougies de paraffine, contenant la description des divers procédés

qui ont été proposés et appliqués pour la fabrication des acides gras concrets, de l'acide oléique, de la glycéline, etc.; par M. Fr. Malepeyre. Ouvrage accompagné de 8 planches gravées sur acier, 2 vol. in-18, viii-746 p. Paris, lib. Roret. 7 fr.

Encyclopédie Roret.

Paris. — L'art naval à l'Exposition universelle de Paris en 1867, augmenté des derniers perfectionnements et inventions maritimes jusqu'en 1869; par M. le vice-amiral Paris, membre de l'Institut. In-8, vii-4293 p., 56 pl. et 2 tableaux. Paris, lib. A. Bertrand. 70 fr.

Ternant. — Manuel pratique de télégraphie sous-marine. Construction, pose, en-

tretien et exploitation des câbles sous-marins, etc., à l'usage des électriciens constructeurs, des employés de télégraphe et des actionnaires de compagnies télégraphiques sous-marines, par A. L. Ternant. Avec planches, tables et figures dans le texte. In-12, xi-226 p. Paris, lib. P. Dupont; tous les libraires. 3 fr. 50 c.

Zeuner. — Traité des distributions par tiroirs dans les machines à vapeur fixes et les locomotives; par G. Zeuner, professeur à l'école polytechnique fédérale de Zurich. Avec 54 fig. dans le texte et 6 pl. gravées. Traduit sur la troisième édition allemande par A. Debize et E. Mérijot, ingénieurs des manufactures de l'Etat. In-8, 260 p. Paris, lib. Dunot. 9 fr.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Barni. — Napoléon I^{er} et son historien M. Thiers; par Jules Barni. In-18 Jésus, xvi-371 p. Paris, lib. Germer-Baillière. 3 fr. 50 c.

Bibliothèque d'histoire contemporaine.

Correspondance de Napoléon I^{er}, publiée par ordre de l'empereur Napoléon III. T. XXXI. Œuvres de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène. In-4, 600 p. Paris, imp. impériale.

Cosseron de Villenois. — Essai: historique sur la fortification; par Cosseron de Villenois, chef de bataillon du génie. In-8, iv-452 p. et atlas de 9 pl. Paris, lib. Dumaine. 10 fr.

Duclos. — Madame de La Vallière et Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV, avec pièces et documents inédites; par M. l'abbé H. Duclos, ancien vicaire de la Madeleine. In-8, lxvi-988 p. Paris, lib. Didier, et Cie. 8 fr.

Flévet. — Histoire de la ville d'Épernay, depuis sa fondation jusqu'à nos jours; par Victor Flévet. 3 vol. in-8, xii-1102 p. et 36 pl. Reims, lib. Giret; Lemoine-Canart.

Haussonville (d'). — L'Eglise romaine et le premier empire 1800-1814, avec notes, correspondances diplomatiques et pièces justificatives entièrement inédites; par M. le comte d'Haussonville. T. IV. In-8, 505 p. Paris, librairie Michel Lévy frères; Lib. nouvelle. 7 fr. 50.

Lacroix. — Histoire de la vie et du règne de Nicolas I^{er}, empereur de Russie; par Paul Lacroix (bibliophile Jacob). T. VI. In-8. 534 p. Paris, lib. Hachette et Co. 12 fr.

Médicis. — Chroniques d'Estienne Médicis, bourgeois du Puy, publiées au nom de la Société académique du Puy; par Aug.

Chassaing, archiviste paléographe. T. I. In-4, 568 p. Le Puy, imp. Marchessou.

Une notice sur E. Médicis et ses manuscrits paraîtra avec le second volume.

Proust. — Archives de l'Ouest. Recueil de documents concernant l'histoire de la Révolution, 1789-1800. Série B. Administrations locales. N^o I. Poitou (Deux-Sèvres, Vendée, Vienne). Gr. in-8, xvi-224 p. Paris, Lib. internationale. 2 fr.

Ratsch. — La Russie lithuanienne jusqu'à la chute de la Pologne. Matériaux pour servir à l'histoire de l'insurrection de 1863; par B. Ratsch. Traduit du russe. In-8, vii-404 p. Paris, lib. Lainé. 9 fr.

Sainte-Beuve. Le général Jomini, étude; par Sainte-Beuve, de l'Académie française. In-18 Jésus, 242 p. Paris, lib. Michel-Lévy frères. 2 fr.

Saint-Genis (de). — Histoire de Savoie, d'après les documents originaux, depuis les origines les plus reculées jusqu'à l'annexion; par Victor de Saint-Genis. 3 vol. In-8, 1732 p. Paris, lib. Amyot. 18 fr.

Yemeniz. — Scènes et récits des guerres de l'indépendance. Grèce moderne; par Eugène Yemeniz. In-18 Jésus. 332 p. Paris, lib. Michel Lévy frères. 3 fr.

Marchant. — Notices sur Rome, les noms propres et les dignités mentionnés dans les légendes des monnaies impériales romaines; par l'abbé J. Marchant, membre de la Société française numismatique et d'archéologie. In-8, 671 p. Paris, lib. Rolin et Feuardant. 10 fr.

Bernard et Tissot. — Itinéraire pour l'isthme de Suez et les grandes villes d'Égypte. Navigation, chemins de fer, hôtels, monuments et lieux célèbres, etc.; par

MM. H. Bernard et E. Tissot. Avec une carte. In-18, vi-250 p. Paris, lib. Maisonneuve et Co. 3 fr.

Joanne. — Dictionnaire géographique, administratif, postal, statistique, archéologique, etc., de la France, de l'Algérie et des colonies; précédé d'une introduction sur la France; par Adolphe Joanne. Deuxième édition, entièrement révisée et considérablement augmentée. Gr. in-8 à 2 col., CLXXXVIII-2555 p. Paris, lib. L. Hachette et Co. 25 fr.

Kouri-Moto Teizi-Ro. — Sur la condition de la femme au Japon; par Kauri-Moto Tei-zi-Ro, M. C. de la Société

d'ethnographie. In-8, Paris, lib. Amyot. 1 fr.

Extrait n° 5 des Mémoires de la Société d'ethnographie, 2^e série.

Tchihatcheff (de) d'Archiac, Fischer et de Verneuil. — Asie Mineure, description physique de cette contrée; par P. de Tchihatcheff. Paléontologie; par A. d'Archiac, P. Fischer et E. de Verneuil. Ouvrage accompagné d'un atlas in-4 et enrichi de nouveaux suppléments, ainsi que de trois tables alphabétiques des matières contenues dans la géologie et la paléontologie de l'Asie Mineure. In-8, 425-591 p. Paris, lib. Th. Morgand. L'ouvrage complet, 360 fr.

LITTÉRATURE.

Boudevillain. L'Oncle des champs, ou recueil de proverbes à l'usage des gens de la campagne; par l'abbé Boudevillain. In-12, 108 p.; lib. Pouillier-Vaudecraine; Paris, Dillet. 58 c.

Du Ménil. — Histoire de la comédie ancienne; par M. Edéstand Du Ménil. T. II. In-8, XII-459 p. Paris, lib. Didier et Cie. 16 fr.

Lamothe (de). — Les Martyrs de la Sibérie; par A. de Lamothe. 3 vol. in-8 Jésus. 857 p. Avec vignettes. Paris, lib. Blériot. 6 fr.

Quatrelles. — Voyage autour du grand monde; par Quatrelles. 1869. In-18 Jésus, 330 p. Paris, lib. Hetzel. 3 fr.

Rochambeau (de). — La famille de Ronsard. Recherches généalogiques, historiques et littéraires sur P. de Ronsard et sa famille; par Achille de Rochambeau, membre de la Société des antiquaires de France. in-32, 358 p. Paris, lib. Franck. 5 fr.

Rustow. — L'art militaire au dix-neuvième siècle. Stratégie, histoire militaire, par Rustow. Traduit de l'allemand sur la deuxième édition (1867), par Savin de Larclause, lieutenant-colonel du 1^{er} lanciers. 2 vol. in-8, ix-1165 p. et pl. Paris, lib. Dumaine. 15 fr.

Sainte-Beuve. — Nouveaux lundis; par C. A. Sainte-Beuve, de l'Académie française. T. XI. In-18 Jésus, 451 p. Paris, lib. Michel Lévy frères; lib. nouvelle. 3 fr.

Simon. — La Peine de mort, récit; par Jules Simon. In-18 Jésus, 186 p. Paris, lib. internationale. 1 fr.

Véron. — Les Grimaces parisiennes; par Pierre Véron. In-18 Jésus, 286 p. Paris, lib. A. de Vresse, 3 fr.

ROMANS.

Aimard. — Le Roi des placers d'or;

par Gustave Aimard. In-18 Jésus, 221 p. Paris, lib. Amyot. 2 fr.

Balzac (de). — Œuvres complètes de H. de Balzac. IX. La Comédie humaine. Première partie. Etudes de mœurs. Livre troisième. Scène de la vie parisienne. II. Edition définitive. In-8, 640 p. Paris, lib. Michel Lévy frères; lib. nouvelle. 6 fr.; sur papier de Hollande, 15 fr.

Daudet. — Le Roman d'une jeune fille (1770-1794). par Ernest Daudet. In-18 Jésus, 381 p. Paris, lib. Charpentier. 3 fr. 50 c.

Gullon (Mme). — Projets de jeunes filles. Claire Duquenois, ou charme vaut mieux que beauté. Nouvelles; par Mme Nannine Guillon. In-12, XXIII-336 p. Paris, lib. Didier et Cie. 3 fr.

Héricault (d'). — La Reine sauvage; par Charles d'Héricault. Dessins de Montbard gravés par L. Lemaire. In-8, VIII-246 p. Paris, lib. Picard. 10 fr.

Heyse. — La Rabbia; par Paul Heyse. Traduit de l'allemand par M. Gustave Bayvet. Le garde-vignes. Résurrection. Le cousin Gabriel. Traduit de l'allemand par M. Emile Jouveaux. In-18 Jésus, vi-320 p. Paris, lib. Reinwald. 2 fr.

Lesoure (de). — Nouveaux mémoires du maréchal duc de Richelieu, 1696-1788, rédigés sur les documents authentiques en partie inédits; par M. de Lesoure. Troisième partie. Louis le Bien-Aimé. 1727-1750. In-18 Jésus, 443 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr. 50 c.

Marcel. — Juliette; par Etienne Marcel. In-18 Jésus, 241 p. Paris, lib. Lecoffre fils et Cie. 2 fr.

Ponson du Terrail. — Rocambole en prison; par Ponson du Terrail. I. Les Amours du Limonsain. II. Les Souterrains de Newgate. 2 vol. in-18 Jésus, 607 p. Paris, lib. Dentu. 6 fr.

POÉSIE.

Autran. — Parole de Salomon ; par Joseph Autran, de l'Académie française. In-8, 340 p. Paris, lib. Michel Lévy frères ; Librairie nouvelle. 6 fr.

Horace. — Traduction en vers des odes d'Horace, avec texte ; par Albert de Wailly. T. II. In-8, 323 p. Paris, lib. Garnier frères. 7 fr. 50.

Juvénal. — Les Satires de Juvénal traduites en vers français par J. H. Curé, président honoraire du tribunal civil de

Provins. In-18, vi-249 p. Paris, lib. Lachaud, Didier et Cie. 7 fr.

Lomon. Le Roi Midas. André. Poésies diverses ; par Aristide Lomon. In-18 Jésus, 239 p. Paris, lib. Michel Lévy frères ; Librairie nouvelle. 2 fr.

Miguière (dit Midière). — Souvenirs de famille. Chants et poésies d'Etienne Miguière, dit Alexandre Miguière. In-18 Jésus, xviii-209 p. Paris, imp. Voitelain et Cie.

Pressensé (Mme de). — Poésies ; par Mme de Pressensé. In-18 Jésus. 130 p. Paris, lib. Meyrueis ; lib. Dentu. 2 fr. 50.

BEAUX-ARTS. — ESTHÉTIQUE.

Callandreau. — Essai sur Zeus, ou le Jupiter Olympien de Phidias ; par M. L. Callandreau, juge au tribunal civil d'Angoulême. In-8, vii-228 p. et 10 pl. Angoulême, lib. Goumaré.

Clément et Larousse. — Dictionnaire lyrique, ou Histoire des opéras, contenant l'analyse et la nomenclature de tous les opéras et opéras-comiques représentés en France et à l'étranger depuis l'origine de ce genre d'ouvrages jusqu'à nos jours ;

par Félix Clément, maître de chapelle honoraire de la Sorbonne, et Pierre Larousse ; In-8 à deux col., xv-765 p. Paris, lib. Boyer et Cie ; Liepmannsohn et Dufour. administration du Grand Dictionnaire universel. 10 fr.

Garnier. — A travers les arts, causeries et mélanges ; par Charles Garnier, architecte du nouvel Opéra. In-18 Jésus, 336 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 3 fr. 50.

EDUCATION ET ENSEIGNEMENT.

PÉDAGOGIE.

Quix. — Histoire de France éducative. In-18 cartonné, 64 p. Lib. Wattelier et Cie. 40 c.

Defodon et Ferté. — Les Expositions scolaires départementales de 1868 ; par Ch. Defodon, officier d'académie, et H. Ferté, ancien chef d'institution. In-18 Jésus, 428 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Fonsagrives. — L'éducation physique des jeunes filles, ou Avis aux mères sur l'art de diriger leur santé et leur développement ; par le professeur J. B. Fonsagrives. In-18 Jésus, xii-327 p. Paris. lib. L. Hachette et Cie ; V. Masson et fils. 3 fr. 50 c.

LIVRES D'ÉDUCATION ET DE VULGARISATION.

Devoille. — L'Œil d'une mère ; par A. Devoille. In-18 Jésus, 350 p. Paris, lib. A. Rigaud. 2 fr.

Guerrier de Haupt (Mme). — Ferdinand, le roi des tapageurs ; par Mme Marie Guerrier de Haupt. Illustrations de A. Duruy. In-4, 32 p. et 12 lithogr. Paris, lib. Bernardin-Béchet. 5 fr.

Mayne-Reid. — Les chasseurs de

girafes ; par Mayne-Reid. Traduction E. Allouard. In-18 Jésus, 335 p. Paris, lib. Hetzel et Cie. 3 fr.

Rozan. — La bonté ; par Charles Rozan. In-18 Jésus, 251 p. Paris, lib. Hetzel et Cie. 3 fr.

LIVRES D'ENSEIGNEMENT.

Cours de thèmes grecs à l'usage de la cinquième. Eléments. Grande syntaxe. Publié par un membre de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France In-18, xii-73 p. Paris, lib. L. Hachette ; Rouen, lib. Fleury. 1 fr. 25 c.

Mémento du baccalauréat ès lettres, résumé des connaissances demandées pour l'examen du baccalauréat ès lettres. Partie littéraire, comprenant : conseils sur les différentes épreuves, notices sur les auteurs et les ouvrages indiqués pour l'explication orale, philosophie, histoire, géographie ; par MM. Albert Le Roy, Ducoudray, Cortambert, etc. In-16, cxxviii-432 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 4 fr. 50 c.

Pape-Carpantier (Mme) et **Delon.** — Petites lectures morales. Premières notions de grammaire ; par Mme Marie Pape-Carpantier, inspectrice générale des salles d'asile, M. et Mme Charles Delon. Edition spéciale pour les filles, et édition spéciale

pour les garçons. 2 vol. In-18, 144 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. Chaque vol., 50 c.

Perrin. — Cours de comptabilité et de législation usuelle. La comptabilité pratique; par J. Em. Perrin, professeur d'économie, de comptabilité, etc., au lycée de Limoges. Ouvrage destiné aux écoles primaires et aux élèves de deuxième et de troisième année de l'enseignement secondaire spécial. Partie de l'élève. In-8, iv-112 p. Moulins, lib. Fudez frères; Paris, lib. Fourant et fils; Limoges, Durand. 3 fr. 50 c.

PHILOLOGIE. — — LINGUISTIQUE.

Brasseur de Bourbourg. — Manuscrit Troano. Etudes sur le système graphique et la langue des Mayas; par M. Brasseur de Bourbourg. T. I. In-4, viii-232 pl. p. 36 pl. Paris, imp. impériale. 13 fr.

Chodzko. — Grammaire paléoslave,

sui vie de textes paléoslaves tirés, pour la plupart, des manuscrits de la bibliothèque impériale de Paris et du Psautier de Bologne; par Alexandre Chodzko, chargé du cours de langues et littératures slaves au collège de France. In-8, xv-280 p. Paris, lib. Maisonneuve et Cie.

Egger. — L'Hellénisme en France, leçons sur l'influence des études grecques dans le développement de la langue et de la littérature françaises; par E. Egger, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres. 2 vol. in-8, 994 p. Paris, lib. Didier et Cie. 15 fr.

Mignard. — Vocabulaire raisonné et comparé du dialecte et du patois de la province de Bourgogne, ou Etude de l'histoire et des mœurs de cette province d'après son langage; par Mignard, de l'Académie de Dijon. In-8, 334 p. Dijon, lib. Lamatche; Paris, lib. Aubry.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

CIVILTA CATTOLICA.

N° 468. — 18 septembre.

I. *Condition des catholiques d'après les lois fondamentales en Autriche.* — Elle y est devenue même beaucoup inférieure à celle des protestants et des juifs, qui, par l'abolition du Concordat, ont une absolue liberté, tandis que les catholiques sont offensés dans leur croyance, enchaînés dans leur conscience, blessés dans leurs intérêts.

II. *Le Mariage chrétien et le mariage civil* (suite). Ce dernier est non-seulement contraire à la religion, mais encore à la société politique, en s'opposant à la stabilité des noces, au respect de la femme, à l'ordre et à la tranquillité des familles, à la bonne éducation des enfants.

III. *Les Croisés de Saint-Pierre.* Scènes historiques de 1867. Florence le 18 octobre. Actes de Ratazzi, de Crispi et de Cialdini. Garibaldi expédié à la guerre.

IV. *L'assemblée du clergé de 1682.* — Son histoire, d'après les recherches historiques sur cette assemblée par Ch. Gérin, juge à Paris. Il y prouve 1° que l'assemblée de 1682, en droit, était incompétente pour décréter les 4 articles; 2° en fait elle ne décréta pas librement; 3° les 4 articles fu-

rent retirés et annulés par leurs auteurs mêmes.

V. *Revue de la presse italienne.*

1° La vérité aux éminents cardinaux de la Ste-Eglise romaine; lettre de Bertocchi. Naples, 1869; 2° lettre de ce catholique-libéral-conciliateur, conseiller d'archevêque au Saint-Père de renoncer au pouvoir temporel, ce manteau d'Elie qu'il faut adandonner au bienheureux Elisée (qui n'est autre que l'Italie).

2° Instructions de droit canon, professées au séminaire Romain, par défunt De Camillis (en latin). Paris, Vivès, 1868. 3 vol. in-12. Il y suit un ordre scientifique très-avantageux.

VI. *Affaires concernant le futur Concile.*

1° Offrandes et prières pour le concile. Journaux le Bien public, l'Unité catholique, l'Etendard catholique. — Pieuses associations à Vérone. Homélie du cardinal Amat.

2° *Revue bibliographique.* — Instruction de Mgr Pedicini; belle application au pape décrétant l'Immaculée Conception, et émettant le Syllabus, de cette parole de la Genèse : omne quod vocavit Adam ipsum est nomen ejus.

Appel au Pape du docteur protestant

Urquhart pour le rétablissement du droit public des nations.

3^e Correspondance de Syrie.

Sentiment à l'égard du concile; 1^o parmi les catholiques de tous les rites; joie et tranquille espérance, mêlées de quelques craintes; 2^o parmi les schismatiques; ils s'occupent surtout de leurs intérêts intérieurs; 3^o parmi les protestants: quoique très-peu nombreux, ils s'agitent beaucoup contre le Pape et l'Eglise.

4^o Nouvelles romaines. — *Invito sacro* du cardinal-vice pour la fête du 8 septembre. Décret de la S. Congrégation des Rites, concédant aux évêques latins le privilège de se conformer au calendrier et au Propre de Rome. Appartements pour les évêques. Académie de la Religion catholique. Rectifications des absurdes correspondances envoyées de Rome.

VII. Chronique contemporaine.

1^o Affaires italiennes. — Etat pontifical. Le St-Père à l'église de St-Louis des Français, le jour de St. Louis. — Explications de la Correspondance italienne au sujet de la dette pontificale. — Toscane et Etats annexés. Trames des Mazziniens; un autre assassinat politique à Imola. — Accord impossible avec le Saint-Siège. — Journaux séquestrés. — Débordements des théâtres à Florence. — Calomnies contre les religieux à Bologne. — Clôture de la session parlementaire de 1867. 2^o Affaires étrangères. Autriche. Son état politique actuel. Ses relations avec le Saint-Siège exposées dans le *Livre Rouge*. Conséquences funestes de la violation du concordat.

Instructions de l'archevêque de Prague et de ses suffragants condamnées par les tribunaux. — Procès intenté à Mgr Rudigier, évêque de Linz; il est arrêté et emprisonné. L'empereur lui fait remise de la peine. — Adresses de félicitations à Mgr Rudigier. Tumultes et violences des franc-maçons et des juifs à Cracovie à l'occasion d'une religieuse folle.

N^o 469. — 2 novembre 1869.

I. Répugnance de l'idée du catholicisme libéral.

— Le libéralisme, c'est l'exclusion de toute influence religieuse des rapports sociaux, la pleine émancipation de la raison politique de la révélation divine, la liberté absolue que le pouvoir civil s'attribue; en un mot, c'est l'état libre, l'état incrédule et sans Dieu, toutes choses incompatibles avec l'Eglise.

II. L'assemblée du clergé de France en 1682 (suite). On est convenu de dire qu'elle renfermait l'élite de l'Eglise de France, et c'est le contraire à part quelques évêques hors ligne. — Célèbre sermon de Bossuet sur l'unité de l'Eglise. — On traite du droit de Régale, qui était le

but; on le dépassa par la déclaration des 4 articles.

III. Les Croisés de St-Pierre. Soènes historiques de 1867. — Négociations italiennes-françaises. Fameux contre-ordre donné à l'escadre française le 22 octobre. — Rupture des négociations. L'escadre part de Toulon le 26 octobre.

IV. Revue de la Presse italienne. 1^o Physique du globe. — Espaces et météores, par le professeur Boccardo. Gènes, ouvrage qui reproduit les erreurs de l'anglais Darwin, sur les lois du progrès dans les êtres organisés, et surtout sur l'origine et l'unité de l'espèce humaine.

2^o Exposition de Fr. Tolet, jésuite, cardinal, sur la Somme théologique de Saint-Thomas d'Aquin (en latin), œuvre capitale.

V. Bibliographie. Le Dante avec notes, etc.

VI. Affaires concernant le futur concile.

1^o Polémique. L'avenir catholique et le concile. Gallicanisme. Erreurs subtiles.

2^o Revue bibliographique. Le concile et la science moderne, opuscule de l'abbé Michon. Paris 1869; amas d'idées confuses et fausses. — Discours de Mgr Nardi. — Raisonnement du P. Curei. — Mémoire de Mgr Maret.

VII. Nouvelles variées. Nouvelles des journaux; pas de représentant diplomatique de la France au concile. — Le gouvernement du Brésil et du Chili paie le voyage des évêques. — Départ de ceux de l'Amérique méridionale. — Mouvement catholique du Pérou. — Académies et démonstrations en l'honneur du Saint-Père et du concile. Nouvelles romaines.

VIII. Chronique contemporaine.

1^o Affaires italiennes. Etat Pontifical.

Arrivée à Rome et réception au Vatican du prince Othon de Bavière. Règlement de l'exposition artistique de Rome pendant le concile. Conversion et mort chrétienne d'un compagnon de Marengoni.

2^o Affaires étrangères. France, Craintes et espérances au sujet de la maladie de Napoléon III. Modifications proposées par la commission du Sénat au projet de sénatus-consulte. Rapport du sénateur Devienne. Voyage de l'Impératrice et du Prince Impérial en Corse et à Chambéry. — Discussion du Sénatus-consulte; son approbation et sa promulgation. — Discours du prince Napoléon au Sénat. Observations et jugements des journaux. — Mandement du cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, pour la fondation d'un séminaire d'études supérieures pour le clergé.

Espagne. Emprisonnements et cruautés contre les prêtres. Décret de Serrano pour obliger les évêques à dénoncer les prêtres. Réponses des évêques. Circulaire de Zorilla

Contre eux. Lettre de Balanzategui avant la mort. Arrestation du carliste Polo et autres; Serrano leur fait grâce de la vie. Pezuela, comte de Cheste, est absous et rétabli. Dissentiments du ministère sur les rigueurs contre les évêques. Voyage de Prim en France. Topète refuse le grade d'amiral. Propos sur la restauration de la dynastie de Bourbon dans la personne du prince des Asturies ou de Gaétan, contre de Girgenti. Railleries sur la candidature du duc d'Aoste et du duc de Gènes. Nouvelles données par divers journaux sur don Carlos de Bourbon et d'Este, duo de Madrid; sa lettre à la veuve de Balanzategui.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CRÉTIENNE.

Septembre. A. Bonnetty : Quelques documents historiques sur la religion des Romains, etc. — Ch. Schœbel : L'authenticité mosaïque de l'Exode défendue contre les attaques du rationalisme allemand (III). — Quels étaient les sauvages que rencontra Jacques Cartier sur les rives du Saint-Laurent. — G. Pauthier : Mémoire sur l'authenticité des livres sacrés chinois, etc. (II). — A. Bonnetty : Recueil de procès calvinistes (1550-1586), par M. Tarbé. — Nouvelles et mélanges.

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

Octobre. U. Maynard : L'Académie et les académiciens ; le 31^e fauteuil (suite), M. de Bonald. — Comptes rendus d'ouvrages de mesdames la comtesse de Mirabeau, Bourdon, Expilly ; de MM. Ph. Chales, Jéhan, P. Chaignon, l'abbé Chauvierre, Mgr de Ségur, Mgr V. Tizzani, P. Doussot, l'abbé Rolland, l'abbé Michaud, l'abbé Crampon, L. Pagès, Moehler, P. Gams, l'abbé Bélet, Héfélé, l'abbé Delaro, A. Chaillot, l'abbé Dassy, P. Gay, l'abbé Levesque, l'abbé Picard, P. Monsabré, l'abbé L. Leroy, P. Séraphin, D'Ault-Dumeauil, chanoine de Bléser, A. Dufaut, l'abbé Kerker, Coleridge. — Lettre de Mgr de Ségur. — Nécrologie : M. Sainte-Beuve. — Revue et Bulletin.

LE CONTEMPORAIN.

31 Octobre. G. Bagnenault de Puchesse : Les princes de Condé au xvi^e siècle. — Belin : Des capitulations et des traités de la France en Orient (fin). — Th. Alph. Karr : Un mariage secret en Irlande (suite). — E. Chauffard : Le régime municipal, esquisse historique. — E. de Barthélemy : Quelques lettres de personnages célèbres. — Marie Jenna : Poésies. — Revue scientifique. — Revue de l'économie politique. — Chronique. — Bulletin bibliogr.

LE CORRESPONDANT.

10 Octobre.*** : Le concile. — M. Topin : L'homme au masque de fer (IV). — Aug. Largent : Les récentes attaques contre la

divinité de J.-C. — Aug. de Barthélemy : Pierre le Peillart (IV). — J. Antran : Poèmes hébraïques. — A. d'Indy : Nouvelles études morales sur les temps présents, par M. E. Caro. — P. Douhaire : Revue critique : Ouvr. de MM. Mortimer-Ternaux, E. About, Ad. Regnier, vicomte de Melun. — Revue politique.

25 Octobre. M. Topin : L'homme au masque de fer (V). — O. Dauphiné : Saint François de Sales et son temps. — Aug. de Barthélemy : Pierre le Peillart (fin). — J. Rambosson : Les inhumations précipitées. — Comte de Puymaigre : Les précurseurs de don Quichotte. — Mélanges. — A. Maugin : Revue scientifique. — Revue politique. — Bulletin bibliographique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Octobre. P. H. Matagne : De la confirmation des conciles œcuméniques. — P. C. Verdrière : Souvenirs des pénitenciers de la Guyane. — P. C. Sommervogel : Gustave III et le cardinal de Bernis (suite). — Lecointre : Du passage de la mer Rouge par les Hébreux. — P. P. Chabin : Physiologie et psychologie (suite). — P. A. Matignon : Une résurrection du gallicanisme. Du concile général, etc., par Mgr Maret. — Bibliographie : Ouvr. de MM. l'abbé de Verdalle, L. Ferri, Mme Colombel-Gabourd.

LE MÉMORIAL CATHOLIQUE.

Septembre. D. Laverdant : Le vénérable Grignon de Montfort. — L.-F. Guérin : Chronique concernant le concile (IV). — L.-F. Guérin : Le futur concile selon la divine constitution de l'Eglise. — Em. Landon : Une étude philosophique sur le premier chapitre de l'imitation de J.-C. — L.-F. Guérin : Un mot au sujet de Mgr Maret et du P. Hyacinthe. — F. Boissin : Les œuvres de M. A. d'Orient (fin). — Chronique. — Bulletin bibliogr.

REVUE BRITANNIQUE.

Octobre. Les déesses grecques (*Atlantic Monthly*). — A. de Latour : La Monja Alferez. — de Viguier : Rossini. — Théorie musicale de saint Augustin. — La Sainte Wehme (*Cornhill Magazine*). — Les chrétiens d'Orient (*Quarterly Review*). — L'ouvrier. — Une évasion de prison (*All the Year round*). — Variétés scientifiques et littéraires. Correspondance d'Allemagne, d'Amérique et de Londres. — Chronique. — Bulletin bibliographique.

REVUE CATHOLIQUE DE LOUVAIN.

Octobre. Ph. Gilbert : Le Procès de Galilée, d'après les documents contemporains (III). — Ch. Périn : Coup d'œil sur les doctrines économiques depuis un siècle (III).

— Dr. F. Lefebvre : Louise Lateau de Blois d'Haine, étude médicale (1). — Revue de l'économie politique. — Revue critique.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 Octobre. — H. Bonhomme : Les filles de Louis XV, etc. (suite). — Mlle P. Beauchet : Dom Mario. hist. du xvi^e siècle. — Ernouf : Maret, duc de Bassano (iv). — A. Ph. Soupé : M. E. Augier (ii). — Ch. Ropiquet : Les petites compagnies et les chemins de fer français d'intérêt local. — A. Marteau : Le Lazare, poésie. — H. Vattémare : L'âge de la pierre en Suède. — Revue critique. — Revue musicale. — Chronique politique. — Chronique financière.

31 Octobre. A. Ph. Soupé : Les mœurs et la Comédie contemporaines ; 1, E. Augier (iii). — E. de Forest : Batailles et aventures navales des Français, règnes de Louis XV et de Louis XVI (ii). — H. Bonhomme : Les filles de Louis XV, Mesdames de France (1727-1800) (fin). — A. Fillemin : Une excursion dans la mer Noire, Odessa et Sébastopol. — E. de Neaudeau-Trepka : De la responsabilité ministérielle. — J. d'Esmond : La Turquie, ses finances, ses emprunts. — Revue musicale. — Chronique politique. — Chronique financière. — Foucaux : La bible dans l'Inde. — A. de Calonne : L'inauguration du canal de Suez.

REVUE DES DEUX-MONDES.

15 Octobre. Ch. de Rémusat : Le but politique de la Révolution française. — G. Droz : Autour d'une source (iii). — E. de Laveleye : L'Allemagne depuis la guerre de 1866 ; xi. La question polonaise et la question ruthène en Galicie (ii). — A. Theuriet : Les souffrances de Claude Bonet. — L. Alby : La liberté commerciale et la protection en France. — F. Fouqué : Une Pompéi antéhistorique en Grèce. — P. Janet : Mill et Hamilton : Le problème de l'existence des corps. — C. Selden : Vie et lettres de Lady Mary Wortley Montagu. — Chronique. — A. Geffroy : De quelques récentes publications historiques sur la période révolutionnaire. — Bulletin bibliographique.

1^{er} Novembre. R. Lindau : Le chemin de fer du Pacifique à l'Atlantique ; 1, San Francisco et l'inauguration du grand Pacifique national. — G. Perrot : L'Autriche d'autrefois et d'aujourd'hui ; les confins militaires et leur législation. — E. Renan : De la monarchie constitutionnelle en France depuis la révolution de février. G. Droz : Autour d'une source (iv). — J. Clavé : La traversée du Mont-Cenis et les nouveaux chemins de fer. — L. Etienne : Hazlitt, artiste, métaphysicien, critique, d'après des documents nouveaux. — E. Saveney : L'ancienne Académie et les académiciens. — Revue musicale. — Chronique. — Bulletin bibliogr.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 Octobre. U. Maynard : Le cardinal Consalvi et le P. Theiner. — Dr. Frédault : Les passions (suite). M. Sepet : La prédication et la société française au xiii^e siècle. — A. Ravelet : Les Monts-de-Piété (fin). — Baron de Wogan : Fragment d'un voyage dans le Far-West (suite). — Madame Courtmans : Mère Daniel, nouvelle (fin). — J. Chantrel : Chronique du concile. — E. Veuillot : Revue politique. — E. Schnaiter : Chronique littéraire.

26 Octobre. R. P. Montrouzier : Les condamnations du gallicanisme. — L. Aubineau : Le couvent de Paray-le-Monial. — Baron de Wogan : Fragment d'un voyage dans le Far-West (fin). M. Sepet : La prédication et la société française au xiii^e siècle (fin). — R. P. Desjardins : L'épiscopat et les lois confessionnelles en Autriche (ii). — E. Maroel : Les moustaches du roi Jean, nouvelle. — Chronique du concile. — Revue politique. — Chron. litt.

THE MONTH.

Novembre. Facus as to Foreign Education. — The Propagation and Prevention of Epidemics. — Lines to a Faithful Friend. — The Spaniards in the Philippine Islands. — Count von Tilly (iv). — The Shield of Achilles. — The Rise of a new Sanctuary. — The Dialogues of Lydney (i). — Tractarianism and its Successors. — The Basilica of St-Peter (iv). — Our Library Table. — Oxford Studies and Dr Gillow.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 4 octobre. J. Barbey d'Aurevilly : Notre-Dame de Lourdes, par M. H. Lassere. — 7. G. Prunières : Descartes considéré comme physiologiste, etc., par M. le Dr. B. de St-Germain. — 11. J. Thiénot : Augusta, Tibère, le sang de Germanicus, par M. Beulé. — 16. Ch.

de Moty : Souvenirs de Ch. H. Baron de Gleichen, éd. M. P. Grimlot. — 25. J. Thiénot : Sainte-Beuve. — 26. G. Landrol : Soldats et colons, par Mad. Gratia Blanc. — 30. Ch. de Moty : Tailleyrand, par sir H. Lytton Bulwer.

Le Français. — 8 octobre. L'abbé F. La-

grange : De l'influence sociale des conciles, par M. Alb. du Boys. — 10. Fr. Godefroy : Les académies d'autrefois. — 17. P. Thureau-Dangin : Sainte-Beuve. — 21. X. : Une page de l'histoire de Vendée sous la Révolution.

La France. — 5 octobre. E. Caro : Portraits contemporains, par M. Sainte-Beuve. — 12. Ch. Aubertin : Etudes morales, par M. E. Caro. — 25. Ch. Aubertin. Ouvr. de MM. de Cherrier, J. Zeller, Saint-René Taillandier. — 26. C. Mendès : Exposition des beaux-arts à Bruxelles.

La Gazette de France. — 5 octobre. V. Fournel : L'imagerie populaire, par M. Champ-Heury. — 9, 30. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 12. V. Fournel : Histoire d'un paysan, par MM. Erckmann-Chatrian. — 15, 29. L'abbé de Cassan Floyrac : Le futur concile (suite et fin). — 20. A. de Pontmartin : Sainte-Beuve.

Le Journal des Débats. — 1^{er} octobre. Eug. Yung : Une course dans le Morvan. — 2. L. Ratisbonne : L'idole, par M. A. Méral. — E. Bersot : Histoire de Savoie, par M. V. de Saint-Genis. — 3, 6. M. Du Camp : Topographie d'Athènes, éd. M. Ph. Rogue. — 7. Ad. Franck : Ouvr. de MM. Fél. Ravaisson, Ch. Renouvier, Pilon (fin). — 9, 13, 23. K. Hillebrand : Histoire de l'Europe (1789-95), par M. H. de Sybel. — 10. Cuvillier-Fleury : Œuvres complètes de H. de Balzac. — 14. Em. Deschanel : L'école de l'accompagnement, etc. par M. Sauzay. — 15, 16. Eug. Dufeuille : Constitutional History of England, by M. E. May ; English constitution, by M. W. Bagehot. — 17. Cuvillier Fleury : Mémoires de Mad. de Mornay, éd. Mad. de Witte. — 19. Ch. Gavard, Louis La Caze. — 21. E. de Guerle : La vraie liberté, par M. E. de Pressensé. — 22. J. Jaun : Horace et La Fontaine. — 24. Saint-Marie Girardin : Vie de Mad. de la Fayette, par Mad. de Lasteyrie. — 26, 27, 28. A. Viollet-Le-Duc : Les conciles. — 29. Ch. Clément : Industries anciennes et modernes de l'empire chinois par MM. S. Julien et P. Champion. — 30. G. A. Petit : Introd. aux rapp. du Jury de l'exposition de 1867, par M. M. Chevalier.

Le Journal officiel. — 2 octobre. A. Nisard : Un gouverneur de province au temps de Cicéron. — 3, 29. A. M. Blanchecotte : Samuel Johnson. — 4. H. Blerzy : L'année géographique, par M. Vivien de St-Martin. — 6, 9. Masqueray : Historique du canal de Suez. — 7, 16. H. Lavoix : Œuvres de Mad. d'Épinay. — 11, 13. Imbert de St-Amand : Souvenirs du Baron de Gleichen. — 20, 21, 23, 24. Eug. Gautier : Fragments d'un Journal d'un

musicien de l'Opéra (1762). — 25. F. Da-launay : Les ancêtres de don Quichotte. — 27, 28, 29, 31. Ch. de Mély : Le cardinal de Retz. — 28. H. Lavoix : Ouvr. de MM. le général Daumas, l'abbé Pougeois. *Le Monde.* — 1^{er} octobre. J. E. Martin, Lord Byron et Madame Beecher-Stow ; A. Mazure : Les poètes français (xv^e siècle). — 2. L. Gautier : Auguste Barbier. — 7. L'abbé V. Davin : Du concile général et de la paix religieuse, par Mgr Maret (suite). — 15. L'abbé V. Davin : Le Jan-sénisme et Bossuet (suite).

Le Moniteur universel. — 1^{er}, 8, 15, 22 octobre. Baronne J. D'Erdeck : Souvenirs politiques et littéraires d'une vieille femme. — 7. Am. Achard : Paris, etc., par M. Max. du Camp. — 12. P. de St-Victor : Les femmes de Goethe ; Frédérique, vérité et poésie. — 15. Am. Achard : Sainte-Beuve. — 19. P. de St-Victor : Les femmes de Goethe ; Charlotte, Werther. — 25. L. Laroche : Ouvr. de MM. A. Weil, Dr. Pertinax, P. de la Gattina. F. Boissin, O. Ritt, P. Véron, etc. — 28. P. de St-Victor : Les femmes de Goethe ; Lili. — 31. G. Lafenestre : Kain, poème, par M. Le-comte de Lisle.

La Patrie. — 8, 29. octobre. F. Delaunay : Les Académies de provinces. — 16. A. de Grandefeu : Réflexions sur l'état actuel de l'Italie et sur son avenir, par Madame Chr. T. de Belgiojoso.

Le Pays. — 3 octobre. H. Pellerin : Les bénédictins de la congrégation de France, par le R. P. D. M. J. des Pilliers. — 4. H. Pellerin : Origine des P. Basques, par M. D. J. Garat. — 14. C. D. Cazeaux : Biographie du P. Hyacinthe, par M. E. Miracour. — 31. H. Pellerin : Histoire de Napoléon, par M. Laurent (de l'Ardoche).

La Presse. — 3 octobre. Ch. d'Héricault : La province lettrée : Ouvr. de MM. E. Prarond, H. de Rosny, Lallé, J. Travers. — 17. Ch. d'Héricault : La décadence du roman, revue critique. — 21. Ch. d'Héricault : Les voyageurs : Ouvr. de MM. Ch. Asselineau, Cte de Beauvoir, E. Portalis, W. Palgrave, etc.

Le Temps. — 5, 12 octobre. E. Scherer : Realities of Irish Life, by W. S. Trench (suite). — 9. E. Scherer : Généalogie de la maison de Bourbon, par L. Dumjeux. — 15. Ch. Blanc : De l'enseignement collectif du dessin. — 26. E. Scherer : Les faux autographes.

L'Union. — 11 octobre. Laurentie : Etudes sur la poésie latine, par M. Patin. — 25. A. Nettement : Sainte-Beuve. — 26. A. Nettement : Histoire de la Terreur, par M. Mortimer-Ternaux. — 27. H. de Valory : Lettres d'un patient.

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ENSEIGNEMENT MÉTHODIQUE DE LA VERSIFICATION FRANÇAISE, AVEC DES SUJETS D'EXERCICES GRADUÉS, par M. l'abbé Auguste CANON. 1 pet. vol. in-12 de 120 p. — Prix : 1 fr. 25. Pour nos agrégés : 80 c.

RÉDACTIONS CORRIGÉES des Exercices gradués de versification française. Petite brochure in-18. — Prix : 80 c. Pour nos agrégés : 50 c.

Chose rare ! c'est la main d'un vrai poète qui a écrit cet humble livre ; et vous allez être de notre avis aussitôt que nous aurons mis sous vos yeux quelques extraits de l'exposé qu'on pourrait appeler un discours sur la poésie. Cet exposé débute à la manière de S. François de Sales, si justement nommé le Lafontaine des écrivains mystiques.

« Les anciens Romains (dit l'auteur du traité *de la Versification*), pendant la paix, s'exerçaient à porter une charge double de celle qui les attendait à la guerre ; de cette façon, lorsqu'ils entraient en campagne, c'était pour eux plutôt un temps de repos qu'un surcroît de fatigue. — A leur exemple, celui qui veut réussir à écrire en prose avec aisance et facilité, fera bien de s'assujettir, dans ses essais de compositions littéraires, aux entraves de la versification. »

L'auteur poursuit et développe sa pensée en montrant que la prose ne peut, pas plus que la poésie, se passer de nombre et d'harmonie.

Il prend pour exemple un passage d'un de nos plus austères prédicateurs, Bourdaloue, et il prouve, en décomposant les phrases, que toutes ont une mesure correspondant à quelqu'un des mètres adoptés pour la versification. « Si l'éloquence de Bourdaloue a dû s'astreindre à la mesure, qui pourra s'en dispenser ? » Par cette conclusion l'auteur prouve que l'étude de la versification, loin d'être futile, est indispensable à quiconque veut se former à l'art de l'orateur.

« La vérité, comme la vertu (dit ingénieusement l'auteur), a besoin, pour plaire aux hommes, de se présenter à eux sous des dehors ai-

« mables : avec un extérieur sauvage ou négligé, elle peut espérer au plus d'être supportée. »

L'auteur développe sa pensée et soutient avec raison que, pour lire avec fruit et avec charme les grands poètes, il faut être initié aux règles de la versification.

Une objection se présente : cette étude de la versification ne va-t-elle pas, en développant la manie de rimer, multiplier l'engance de ceux qui si pitoyablement usurpent le beau nom de poète ? — Au contraire, dit avec raison l'auteur du traité : « C'est un moyen de dégoûter les mauvais rimailleurs de leur triste métier, que de leur apprendre à sentir tout ce qu'il y a de détestable dans leurs bouts rimés. »

L'auteur s'est proposé trois buts en écrivant ce traité : apprendre à manier la prose avec élégance et facilité ; se procurer le charme d'une lecture intelligente des poètes ; savoir, au besoin, rimer d'une manière raisonnable quelques vers de circonstance ou de complaisance.

Nous verrons, plus tard, que ce but a été souvent dépassé, et de la manière la plus heureuse, par les résultats obtenus.

Après avoir distingué avec soin la *Versification* ou « les procédés particuliers à chaque langue pour construire des vers, » de la *poésie* ou « l'art de composer en vers des ouvrages réunissant le mérite de l'invention et la richesse des images à toutes les qualités qui constituent le grand écrivain ; » l'auteur, dans son langage qui s'élève jusqu'à la hauteur du sujet, examine ce que c'est que la *poésie*. Nous ne résistons pas à la tentation de faire partager au lecteur le charme que nous avons éprouvé à lire cette éloquente apologie de la poésie, si dédaignée, si rabaisée aujourd'hui.

DE LA POÉSIE.

Le mot poésie signifie création : ce mot semble donc s'appliquer à tous les arts de l'esprit ; car l'objet de tous les arts est de créer, et les arts n'arrivent au sublime qu'en donnant à leurs productions cette empreinte du génie et de la nouveauté qui est le propre de la création.

Ainsi il y a de la poésie dans la peinture, dans l'architecture, et dans tous les arts de l'imagination qui enfantent des sujets inconnus ; il y a aussi de la poésie dans la musique qui crée une expression du sentiment plus vive, plus complète, plus entraînante que la parole.

La poésie, à proprement parler, n'est donc pas attachée aux formes du langage, et la prose a sa poésie comme les vers ; car la poésie consiste dans la pensée et non dans un certain arrangement de mots. Cependant il faut remarquer que, généralement, les sujets poétiques sont traités en vers, parce que la versification offre plus de ressources à l'âme pour peindre ses émotions d'une manière vive et propre à les communiquer aux autres.

La poésie est une chose vénérable et sainte : les païens eux-mêmes avaient

fait de leurs premiers poètes les interprètes des dieux, et le prince des poètes épiques, Homère, est le meilleur des moralistes de l'antiquité. Il est vrai que ces nobles traditions n'ont pas toujours été respectées : le digne émule d'Homère, le cygne de Mantoue, l'harmonieux Virgile, est celui des grands poètes latins dont les ouvrages exigent le moins une humiliante épuration; aussi est-il la plus belle gloire du siècle d'Auguste.

Même dans la corruption éhontée du paganisme, sous les dieux patrons de tous les vices, la muse du poète conserva seule le privilège de la vertu : et quand tout le culte des dieux n'était que le culte impur de la matière, quand l'Olympe était souillé par les débauches et les grossiers plaisirs de la table, la muse chaste et sobre errait dans la pieuse solitude du sacré vallon, et n'offrait à ses privilégiés que l'eau limpide de la source d'Hippocrène : heureux symbole de la pureté de la véritable inspiration poétique.

Mais sans nous arrêter davantage aux fictions par lesquelles le paganisme exprima la haute idée qu'il se faisait de la poésie, considérons la consécration que cet art divin a reçue de Dieu lui-même, qui n'a pas dédaigné de le faire servir à graver plus profondément dans l'esprit des hommes l'image de sa grandeur, le souvenir de ses bienfaits et la crainte de ses jugements.

Les livres saints, de l'aveu de tous les critiques, offrent les plus beaux modèles de la poésie littéraire. De plus, Dieu donna la sagesse et l'intelligence à ceux qui devaient exécuter dans la perfection les divins ouvrages de sculpture et de broderie pour l'ornement du temple. Il voulut aussi que les échos de ce temple redissent sans cesse les accords majestueux d'une musique sublime; et les sons de la harpe sacrée secondaient les transports du prophète, quand l'Esprit-Saint l'échauffait de sa divine flamme.

Par l'usage qu'il en a fait pour parler aux cœurs des hommes, Dieu a donc consacré en quelque sorte tous les arts que la poésie peut ennoblir : sculpture, peinture, architecture, musique, poésie proprement dite.

Dieu, immuable en tout, n'a point cessé de se servir des moyens puissants de la poésie; il ne l'a point jetée à l'écart, comme un instrument bon pour un temps et qu'on abandonne ensuite. Non, la poésie, malgré l'abus qu'en ont fait des hommes mauvais, est encore maintenant agréable au Dieu que chantèrent Moïse, David et Salomon.

L'Eglise, dirigée par l'Esprit-Saint, a confié à la poésie le soin d'embellir les pompes nouvelles du temple chrétien. Contemplez ces magnifiques basiliques chefs-d'œuvre de l'art du moyen âge : pénétrons dans ces vastes sanctuaires, à l'heure où les derniers rayons d'un soleil couchant prolongent leurs brillants reflets sur les légers arceaux, à travers les vitraux aux mille couleurs de la rosace rayonnante. Sous ces voûtes gigantesques, la foule des fidèles est agenouillée; ses prières s'élèvent vers le Ciel avec la fumée de l'encens qui monte jusqu'aux ogives de la voûte, en se colorant des riches nuances que les vitraux répandent dans le sanctuaire. Au milieu d'un pieux silence, une harmonie douce et puissante descend des voûtes du temple; comme si les anges du ciel venaient accompagner de leurs divins accords la prière des justes de la terre. Cependant l'autel s'illumine, et la blanche lumière des bougies forme une aureole immense autour du tabernacle.

Revêtu de longs habits de lin, paré de draps d'or et de soie, le majestueux cortège des lévites et des prêtres vient, dans un ordre pompeux, s'agenouiller sur les marches de l'autel. Des hymnes toutes brûlantes de l'amour céleste, entonnées par un vénérable pontife, sont bientôt répétées avec un majestueux ensemble, avec une entraînante ardeur, par des milliers de voix. L'orgue soutient de ses mâles et nobles accords cette sublime harmonie; tandis qu'au

milieu des flots d'encens, parmi les bougies étincelantes, les mains tremblantes du prêtre élèvent sur son trône radieux le Roi de gloire dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes.

Heureux moment, heure de chastes délices et de pieuse allégresse, non-seulement pour quiconque croit, mais pour tous ceux dont le cœur est encore accessible aux nobles émotions, aux transports de l'enthousiasme ! Au milieu de ces pompes ravissantes, l'impie lui-même se surprend à prier le Dieu qu'il oublia longtemps. Quelle voix puissante a donc parlé à son cœur et touché son âme ? C'est la voix de la divine poésie qui l'a, pour ainsi dire, assiégé par tous les sens afin de dompter sa superbe intelligence : la sensibilité a préparé le triomphe de la raison.

Ainsi, dans le temple chrétien comme dans le temple de Salomon, le culte s'est paré de tous les ornements de la poésie; dans le temple chrétien comme dans le temple de Salomon, tous les arts ont trouvé leur consécration.

Dieu n'a pas permis que ce noble instrument, ainsi consacré au vrai culte, servît de moyen de séduction à l'erreur : le temple des protestants, vide de toute poésie, ne dit rien au cœur des orgueilleux disciples de Luther.

Pourquoi faut-il que le vice, plus audacieux que l'hérésie, ait pu si souvent se parer des charmes de la poésie ! Jamais du moins il n'a pu atteindre à cette perfection sublime de l'art qui transporte et ravit par une force irrésistible. Sans doute le lyrique latin, Horace, a mêlé à ses chants des compositions impures; mais ce n'est point par là qu'il nous enthousiasme : c'est quand il exalte l'inébranlable fermeté du juste, qui, appuyé sur la vertu, verrait, sans trembler le monde s'abîmer sur lui; c'est quand il venge la morale, de l'attentat commis contre elle par le voluptueux Paris; c'est alors qu'il atteint ce beau idéal qui fait l'essence de la sublime poésie : pour lui comme pour les autres,

Quand il trouve le beau, c'est qu'il chante le bien.

La poésie est donc une chose sainte : la détourner à des usages profanes c'est un abus qui la dégrade; mais la faire servir à voiler la difformité du vice, employer la puissance que Dieu a donnée à la poésie sur nos cœurs pour étouffer en nous les cris de la conscience, pour arracher la vertu de nos âmes, c'est un attentat qui indigné, qui révolte quiconque comprend la grande mission de la poésie :

Corrompre avec le bien, c'est le plus grand des crimes.

Chanter, faire aimer les perfections de Dieu et la vertu, cette imitation humaine des perfections divines, voilà la vraie mission de la poésie. Elle s'adresse à tous les hommes dont le cœur est fait pour aimer le souverain bien; elle les console dans cette vallée de larmes, en les transportant dans un monde meilleur, où l'âme, presque dégagée des liens du corps qu'elle oublie, reçoit comme une vie nouvelle.

Il n'en est pas des arts comme des sciences : celles-ci ne peuvent être admises dans leurs sublimes conceptions et leurs pénibles travaux que par les hommes qui les ont étudiées; mais les arts sont compris et même parfois cultivés sans étude. N'y a-t-il pas de la poésie dans les chants plaintifs que répète le sauvage habitant de l'Océanie, quand il voit fuir sur les flots la pirogue qui emporte ceux qu'il aime ? Et quelle peuplade barbare est inaccessible aux sentiments poétiques, et insensible aux charmes de l'harmonie ? Les anciens ne nous représentent-ils pas les lions devenus doux et caressants, s'attachant aux

pas du premier poète qui allait, la lyre en main, à travers les forêts sauvages, chantant les douceurs de la vertu ?

S'il est des hommes qui soient réellement insensibles aux charmes de la poésie, il faut dire d'eux, avec le plus grand philosophe des temps modernes, que *ce sont des instruments qui n'ont pas toutes leurs cordes*. Mais comme l'humidité relâche les cordes de la lyre, ainsi les sentiments bas, les mauvaises passions ou les habitudes grossières, surtout quand elles s'enracinent dans un jeune cœur, détendent les fibres délicates de notre âme, et pour lui faire rendre un son, il ne suffit pas alors de la toucher, il faut l'ébranler fortement.

Oui, c'est avec un sens profond que les anciens disaient : les bonnes lettres, et non pas les belles lettres : il faut être bon pour les cultiver et en goûter les douceurs. Que le ministre du Dieu qui rend blanche comme la neige l'âme que les crimes avaient rendue rouge comme l'écarlate, que ce ministre de la réconciliation, purifie les bagnes, et les forçats du bain aussi comprendront la poésie, même exprimée par la parole seulement. Sans doute, ils ne sentiront pas, ces hommes sans étude, toute la finesse, toute la délicatesse, toute l'heureuse hardiesse de l'expression ; ils n'apprécieront pas la savante coupe de la phrase ; et encore moins la belle ordonnance du plan : ils ne sauront pas analyser ; non, mais ils comprendront le poète, leur cœur sera ému.

La poésie, comme nous l'avons vu en commençant, consiste essentiellement à créer : il s'ensuit que le poète ne doit jamais se borner à emprunter à la réalité ; il est nécessaire qu'il l'embellisse : histoire, sentiments, spectacles de la nature, tout peut offrir au poète des matières de composition ; mais il faut, pour ainsi dire, qu'en laissant aux objets l'ensemble de la forme, il sache modifier les détails, ennobler leur substance, afin qu'on puisse dire :

Tout ce qu'il a touché se convertit en or.

Nous ne connaissons rien de plus juste, rien de plus élevé sur la poésie. Elle est complètement vengée, dans cette chaleureuse exposition, de tous les dédains, de tous les sarcasmes que lui prodiguent, de nos jours, l'incapacité des sots et le desséchant positivisme des matérialistes.

Plaignons le critique dont le cœur et le goût ne comprendraient pas ce noble langage. Hélas ! on compte aussi des Thersites dans les rangs de l'armée littéraire ; et si le critique doit se garder de l'enthousiasme, il ne faut pas non plus que sa plume ait l'insensibilité des eunuques. — Serait-il donc défendu d'écrire avec charme sur les matières si arides de l'enseignement ; et de donner, à côté du précepte austère, l'entraînant exemple de l'application ?

Rappelons-nous tous les ennuis insurmontables que nous ont donnés, dans nos études universitaires, les insipides traités de syntaxe et les ridicules nomenclatures de mots et de dates dont on bourrait notre mémoire. Oh ! la bonne fortune, lorsqu'un professeur, plus intelligent que la méthode, nous parlait autrement des langues que par le dictionnaire ou le jardin des racines grecques !

Jamais le mot d'Horace n'a été d'une plus précieuse application que dans les livres destinés à l'instruction de la jeunesse, à cet âge si impressionnable et si léger.

Malheur au pédagogue maladroit qui rebute, par la barbare routine des assoupissantes formules, ces intelligences vives et fraîches qui ne demandent, pour s'ouvrir au beau et au bien, que les purs et clairs rayons de la vérité, toujours simple et toujours aimable, même sous la toge du professorat.

C'est ce qui a été admirablement compris par l'auteur de l'opuscule que nous analysons avec une prédilection que nous ne saurions pas dissimuler. Il a su avec un art merveilleux encadrer, dans une riche bordure, toute l'aridité de la partie nécessairement didactique de son sujet. Cette partie est traitée avec une grande lucidité ; et l'évidence de l'exemple vient toujours graver sans peine le précepte dans la tête. *La mesure des vers ; La rime ; Les licences poétiques ;* forment autant de chapitres, subdivisés en sous-titres, où l'on traite de toutes les règles de la versification française. L'autorité de nos plus grands poètes vient ajouter la démonstration à la règle posée.

Puis suivent des exercices gradués, où tous les préceptes sont mis en pratique.

Conduit ainsi pas à pas, et par des sentiers toujours fleuris, jusqu'au sommet du Parnasse, l'élève apprend sans ennui ; et si son étoile l'a fait poète, il a acquis, avec charme, l'art de traduire la pensée poétique dans une correcte versification. Si, au contraire, il n'est pas né poète, il a été mis en état de juger sainement du mérite des vers et de les lire avec goût et profit pour son intelligence.

Il nous reste à démontrer, par les faits, deux de nos assertions, à savoir, d'abord : que pour écrire avec ce tact exquis et un talent si remarquable un humble traité de versification, il fallait que l'auteur lui-même fût poète. Cette preuve, nous la trouvons dans cette petite ode chrétienne, modestement intitulée cantique :

PLAINTES DU CŒUR DE JÉSUS.

Dis-moi, pauvre âme au démon asservie,
De tes dédains quand serai-je vainqueur ?
Pour te sauver j'ai consumé ma vie ;
Dis-moi pourquoi tu méprises mon cœur.

Tu m'as coûté plus encor qu'à ta mère ;
Enfant si cher, ai-je souffert en vain ?
Pour t'élever je descends sur la terre,
Je suis ton frère, et je te tends la main.

Je te demande un léger sacrifice :
Un peu d'amour ! Ingrat, et tu me hais.
Pour obéir au triste instinct du vice,
Ton cœur d'un Dieu repousse les bienfaits.

— O doux Jésus à votre voix dociles ,
Nous vous offrons notre voix et nos cœurs.
Auprès de vous, les succès sont faciles :
Nous combattons, vous nous rendrez vainqueurs.

Notre seconde assertion, que la méthode d'enseignement adoptée, sans étouffer le génie poétique, empêche les élèves de se livrer inconsidérément à la manie des vers, nous le démontrerons par une charmante anecdote de collège, qu'une circonstance fortuite nous fit connaître, et que nous croyons pouvoir raconter ici, sans indiscretion.

Pour exercer les élèves à appliquer les leçons de versification, tantôt on leur dictait en prose des matières qu'ils devaient tourner en vers, tantôt ils étaient abandonnés à leurs propres inspirations, et pouvaient choisir et traiter leur sujet suivant leur fantaisie.

Dans un petit recueil joint au traité de versification, et intitulé : *Rédactions corrigées*, nous voyons ces divers modes d'exercices.

Mais à la fin du recueil est insérée une romance intitulée *l'Angelus de l'ouvrier*, œuvre spontanée de l'imagination d'un élève, et qui ne serait pas désavouée par une voix moins novice ; nous croyons que nos lecteurs partageront le plaisir que nous avons trouvé à lire cette naïve et gracieuse composition.

L'ANGELUS DE L'OUVRIER.

LE MATIN.

Des premiers feux du jour l'Orient étincelle ;
L'azur brille avec l'or aux bords de l'horizon ;
Et l'ouvrier se hâte où le devoir l'appelle :
Près du sillon creusé vient un autre sillon.
Ainsi, pour apporter du pain à son ménage,
Il va reprendre encor son travail journalier.
— Levez les yeux au ciel pour avoir du courage ;
Ecoutez l'*Angelus* ; priez, bon ouvrier !

A MIDI.

Mais l'ouvrier travaille, et son ardeur s'épuise ;
Le soleil est bien chaud, bien rude est son labeur.
Quand soudain midi sonne à la rustique église,
Il relève son front inondé de sueur ;
Il s'arrête, il suspend une heure son ouvrage,
Rompt le pain que sa main ne doit pas mendier.
— Levez les yeux au ciel pour reprendre courage ;
Ecoutez l'*Angelus* ; priez, bon ouvrier !

LE SOIR.

Heure par heure enfin la nuit est arrivée ;
Encore un jour passé que Dieu lui comptera !
Ami, pressez le pas, la tâche est achevée ;
Là-bas votre famille au foyer attendra.
Non, pour le voir plus tôt on accourt, on s'empresse ;
Un éclair de bonheur sur son front vient briller.
— Levez les yeux au ciel, doux anges qu'il caresse ;
Ecoutez l'*Angelus* ; priez pour l'ouvrier !

Le même élève osa davantage ; et un beau jour, son professeur, l'auteur même de l'ouvrage que nous analysons, apprend, non sans un certain effroi, que, par une licence toute poétique, la clochette de l'*Angelus* franchissant le seuil du collège, grâce à la complicité d'un imprimeur, va chercher des échos dans la vallée du monde profane, en compagnie de cent autres sœurs que ce premier tintement avait éveillées.

Notre auteur clandestin est mandé à la barre du tribunal scolaire pour rendre compte de son audace. Comprenant qu'il a manqué de confiance et commis une imprudence en livrant ainsi à l'impression, sans conseils, ses premiers essais, il offre généreusement de mettre au feu toute l'édition du gracieux petit volume dont il présente à son maître un exemplaire, sur la première page duquel il s'excusait ainsi d'avoir fait mystère de cette publication :

Ah ! si j'avais osé, sur la première page,
J'aurais offert ces vers, reconnaissant hommage,
A celui qui guide nos pas.
Mais peut-être il aurait trouvé sur son passage
Près des fleurs qu'il sema quelque tige sauvage :
Et je ne l'osai pas !

Son juge était un père... et un poète. Quand il eut parcouru ces pages si pleines de nobles pensées et de vraie poésie : « Allez, dit-il, mon ami, puisqu'il est imprimé, donnez ce petit recueil aux intimes auxquels vous le destinez : il est des enfants dont on peut regretter la naissance, sans avoir le courage de les étouffer. »

Concluons : quand on sait enseigner ainsi la versification, on mérite de rencontrer sur son chemin la poésie.

H. FRANCK.

PETITES FLEURS DU CLOITRE, par M. l'abbé E. DARAS. 1 vol. in-12 de xvi-266 p., 1869. Paris, chez Bray et Retaux, libraires, 82, rue Bonaparte. — Prix : 3 fr.

Le monde, aujourd'hui, est plus que jamais déchaîné contre l'Eglise et contre ses saintes Milices, les Ordres religieux. Chaque jour, les feuilles hostiles, les libres-penseurs déblatèrent contre les Couvents et s'évertuent à distiller leur haine contre eux, à les noircir aux yeux des masses et à répandre toutes les calomnies les plus odieuses afin d'exciter les passions mauvaises et les porter aux plus coupables excès.

Pauvres aveugles ! ils ne savent ce qu'ils font ni ce qu'ils disent. Ils ignorent ou feignent de ne pas se rappeler que ce qu'ils attaquent avec tant de violence et une persistance si inepte, est précisément ce qu'il y a de plus digne d'admiration et de bénédiction pour tout esprit qui n'a pas étouffé en lui le sentiment de ce qu'il y a de beau, de grand dans le sacrifice, dans la vie d'abnégation et d'immolation pour le bien de ses semblables.

N'est-ce pas du Cloître que sont sortis les hommes dont l'humanité s'honore le plus ? N'est-ce pas du cloître qu'ont découlé et que découlent toujours sur la terre plus de lumières et de bienfaits véritables que ne pourront jamais en produire nos prétendus philosophes et tous ces bruyants philanthropes et prétendus amis du peuple dont les œuvres sont si stériles, si pauvres, quand elles ne portent pas la destruction et la mort ?

Pour tout cœur droit et impartial, il est évident que nous devons aux cloîtres tout ce qu'il y a eu de grand, de noble, de fécond dans la suite des âges. Là s'est conservé et se conserve l'esprit de vie ; comme le remarque M. l'abbé Daras, c'est du cloître que sont sortis Saint Grégoire le Grand, Saint Grégoire VII, Saint Pie V et tant d'autres grands Papes. Qu'étaient la plupart des Saints Docteurs, Saint Basile le Grand, Saint Grégoire de Nazianze, Saint Jérôme, Saint Augustin, Saint Jean Chrysostome, Saint Isidore, Saint Pierre Damien, Saint Anselme, Saint Bernard, Saint Thomas d'Aquin, Saint Bonaventure ? Des religieux ; et c'est aussi le Cloître qui a produit les grands théologiens et les plus savants interprètes de la sainte Ecriture.

Dans les périls de l'Eglise, c'est le Cloître qui lui fournit ses plus intrépides défenseurs. Les disciples de Saint Antoine et de Saint Basile ont combattu les Ariens ; les disciples de Saint Benoît ont converti les barbares ; les disciples de Saint Dominique et de Saint François ont vaincu les Manichéens, conquis une partie de la Tartarie, de l'Amérique, vigoureusement soutenu les assauts du Protestantisme. Quels services ont rendus

les disciples de Saint Ignace, en Europe, aux Indes Orientales et Occidentales, en Chine, au Japon!.. Qui donne le plus d'apôtres pour les missions lointaines? Les Ordres religieux. A qui appartiennent la plupart des Saints qu'on canonise depuis trois siècles? Aux Ordres religieux... Sans les Ordres religieux, est-ce que la sainteté, la catholicité, l'unité de l'Eglise brilleraient d'un tel éclat? Et si Dieu permettait qu'ils fussent détruits, l'Eglise ne perdrait-elle pas avec eux une partie de sa force et de sa beauté? Car c'est du Cloître que s'élèvent sans cesse tant de prières qui attirent les grâces: là croissent et grandissent ces âmes qui embaument et guérissent les maux de la terre, et dont l'abaissement volontaire et la pénitence apaisent la colère de Dieu.

En étudiant la vie des Saints, M. l'abbé Daras a recueilli quelques-unes des fleurs du Cloître, non les plus grandes et les plus célèbres, mais les plus récentes et les moins connues, et il offre ce bouquet de fleurs aux fidèles, afin que les parfums des Saints rafraîchissent et fortifient leur âme, et les fassent marcher avec courage dans les voies du salut, devenues si étroites et si périlleuses. « Car, ajoute-t-il, eux aussi, et surtout en ce temps, Dieu les appelle à la sainteté : il veut qu'ils renoncent à l'esprit du monde, à ses vanités, à ses plaisirs; qu'ils ne se laissent point captiver par les affections terrestres. »

On le comprend, il s'agit dans cet ouvrage d'une sorte de vie des Saints qui ont le plus illustré les Ordres religieux, depuis Saint Dominique et Saint François jusqu'à nos jours. Il se divise en cinq livres, dont voici les titres généraux : i. De la vocation ; ii. De la charité et de quelques autres vertus ; iii. Miracles et prophéties ; iv. Visions, extases et révélations ; v. Glorieuses morts. Dans un Appendice assez étendu, le pieux auteur traite spécialement de la divine mission de Saint Vincent Ferrier. Il consacre à ce sujet important cinq paragraphes qui sont remplis d'aperçus pleins de doctrine ; les faits sont groupés avec art, et les jugements qu'il porte ne laissent rien à désirer. « Nous aurions souhaité uniquement (ajoutent les Annales de la *Sainteté au xix^e siècle* que nous citons ici), que l'auteur eût bien voulu tirer de ces enseignements du passé quelques utiles leçons pour instruire ceux qui vivent de nos jours, et la chose était facile.

Comme l'indiquent assez les titres de divisions que nous venons de donner, le livre de M. l'abbé Daras a pour but de montrer comment les Saint dont il nous entretient ont été appelés par le divin Maître, de quelles vertus le Sauveur les a enrichis, quels dons de prophéties et de miracles Il leur a départis, de quelles faveurs singulières Il les a comblés

durant leurs extases, enfin quels touchants et fortifiants témoignages d'amour Il leur a accordés à la mort.

Tout cet ensemble qui nous fait voir les trésors de bonté et de tendresse que Notre-Seigneur et sa Très-Sainte Mère prodiguent à ceux qui les aiment, offre la lecture la plus vivifiante qui se puisse concevoir pour soutenir et consoler les fidèles en nos tristes temps. Qu'ils lisent donc et méditent cet excellent livre ! « Que tant de saints exemples, dirons-nous avec M. l'abbé Daras, leur apprennent à se dévouer à la pratique de toutes les vertus, à se mortifier, à se sacrifier généreusement pour leurs frères, afin de devenir citoyens de ce sublime royaume de la charité, dont Notre-Seigneur fut couronné Roi dans sa Passion. Si les longues et douloureuses épreuves de l'Eglise venaient à les ébranler, qu'ils raniment leur constance et leur foi par le souvenir de tant de prophéties et de miracles qui montrent si clairement dans tous les siècles la divine origine de l'Eglise et la toute-puissance de Celui qui la défend. » J.-G. LAFORGE.

NOTRE-DAME D'HUMILITÉ, A ARGENTEUIL, PRÈS PARIS, par M. L.-F. GUÉRIN, rédacteur en chef du *Mémorial catholique*. Jolie brochure grand in-18 jésus de 48 p., 1869. — Prix : 50 c.

Ecce ancilla Domini. — Respexit humilitatem ancillæ suæ. — De tous les titres innombrables sous lesquels la Sainte Vierge se voit honorée par les hommes, il n'en est point, ce semble, qui doive lui être plus agréable que celui qu'elle s'est donné elle-même. **NOTRE-DAME D'HUMILITÉ** : ce nom doit lui plaire. C'est parce qu'elle fut humble que Dieu l'éleva : *exaltavit humiles* ; c'est parce qu'elle fut humble qu'elle mérita d'être la Mère de Dieu : *humilitate concepit*. Il fallait bien qu'elle fût humble, pour pouvoir être la Mère du Dieu, qui a dit de Lui-même : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*, et dont toute la vie se résume dans l'exercice de l'humilité. Etonnante, mais nécessaire leçon ! Il ne fallait pas moins qu'un tel renversement de toutes les idées que l'humanité s'était faites de la grandeur, pour que ce qui semblait aux civilisations les plus avancées une faiblesse vile, abjecte et méprisable devint la reine des vertus. Il y allait de tout pour l'homme ; et il était urgent qu'il connût le prix de l'humilité pour qu'il fût préservé des chutes effrayantes de l'orgueil.

L'orgueil, c'est la grande faiblesse, c'est la terrible maladie de notre siècle. Il s'intitule siècle des progrès, siècle des lumières, mais il est, entre tous, le siècle de l'orgueil, et c'est pour cela qu'il est le siècle des grandes chutes et des grandes ruines. Voyez, comme il s'admire et se pré-

fière, comme il se trouve supérieur et incomparable! L'Ange superbe avait nom *Lucifer* : admirateur de sa propre beauté, il s'est arrêté en lui-même; au lieu de remonter à la Source d'où lui venait cet éclat, il a voulu comme se mirer en lui-même. Mais Dieu s'est retiré, et tout à coup cet astre du matin est tombé du ciel, tombé comme un éclair, tombé si bas que nous ne pouvons mesurer la profondeur de cet abîme : et d'Ange de lumière il est devenu l'ange des ténèbres. A cette vue, Bossuet s'écrie : « Fuyons, fuyons, fuyons-nous nous-mêmes : rentrons dans notre néant, et mettons en Dieu notre appui comme notre amour! Amen, amen. »

Jamais donc dévotion ne fut plus opportune que la dévotion à *Notre-Dame d'Humilité*. Elle n'est pas nouvelle, mais elle est encore peu répandue. On ne la trouve à Rome, au centre de la catholicité, qu'à partir du *xvii^e* siècle, dans un Couvent de la Visitation de Saint-François de Sales. En France, comme nous l'apprend M. Guérin dans son intéressant Opuscule, elle est bien plus ancienne. On la trouve établie vers le *xiii^e* siècle dans la célèbre Abbaye de Longchamps, et, à une époque bien plus reculée, dès le *ix^e* siècle au moins, peut-être même avant, dans l'Abbaye d'Argenteuil, qui devenue, en l'an 800, par un don de Charlemagne, dépositaire de la *Sainte Tunique* de Notre-Seigneur, a cultivé fidèlement et de concert deux dévotions qui s'allient, s'harmonisent et se fondent si bien ensemble, honorant à la fois l'humilité du Fils et de la Mère. Au *xii^e* siècle, de nombreuses Indulgences y étaient attachées déjà. On sait ce qu'est devenue l'Abbaye de Longchamps. Mais celle d'Argenteuil, en disparaissant, a laissé son riche héritage à l'église de ce pays, et les deux dévotions y sont vivantes encore comme aux anciens jours. M. le curé d'Argenteuil, qui a tant fait pour réveiller le zèle en faveur de la dévotion à la Sainte Tunique, ne néglige rien pour rajeunir également la dévotion à Notre-Dame d'Humilité, dont l'église renouvelée d'Argenteuil est seule en possession jusqu'à présent en France.

M. Guérin, à qui rien de ce qui touche à la piété n'est étranger, a voulu contribuer à la propagation de celle-ci. Il avait déjà fait beaucoup pour sa chère église d'Argenteuil, et l'on connaît ses travaux sur la *Sainte Tunique* du Sauveur. La gloire de la Mère y est enveloppée dans la gloire du Fils. Cependant Notre-Dame d'Humilité demandait une mention particulière, et le pieux écrivain ne pouvait pas laisser dans l'ombre une dévotion à tant de titres si chère à son cœur. Il a consacré à la faire connaître et à la faire aimer ce petit Opuscule de 48 pages, plein d'enseignements, comme tout ce qui sort de cette plume vouée au service de Dieu.

C. ESTIENNE.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

EDITH SYDNEY, ou une âme en peine dans le protestantisme, par F. M. OXENHAM; traduit de l'anglais, par M. l'abbé CHIRAT, prêtre du diocèse de Lyon. 1 beau vol. in-12. Lyon, 1869. — Prix : 3 fr.

Ce livre, dont M. l'abbé Chirat nous donne la traduction, offre une scène vive du mouvement religieux qui se fait de l'autre côté de la Manche. Personne n'ignore que l'Angleterre est en travail pour refaire ce qu'elle défit au seizième siècle. Chaque jour, le schisme d'Henri VIII perd du terrain. Chaque jour, d'éclatantes conversions donnent un démenti solennel à la Réforme. Car, ce ne sont pas seulement les simples et les petits qui rentrent au bercail, ce sont encore les ministres de l'Eglise anglicane et les puissants du siècle qui sollicitent leur réintégration dans la grande famille catholique.

Ce retour à la Mère-Eglise a pris le caractère d'un véritable entraînement depuis la restauration de la hiérarchie épiscopale. Mais on peut dire qu'il avait été préparé, bien avant le décret de Pie IX, par une sorte d'association formée par les théologiens d'Oxford dans le but de se rapprocher des formes de l'Eglise romaine. Aujourd'hui cette secte envahit l'Angleterre. « Beaucoup de ministres anglicans, dit M. l'abbé Chirat, ont adopté le Bréviaire romain et le récitent ; ils se servent du Missel et du Rituel de Rome, se revêtent du surplis, se servent de chapes et de tous les ornements sacerdotaux de la messe catholique, allument des cierges dans leurs offices, et ont emprunté beaucoup d'autres pratiques, qu'ils appellent *fonctions*, au catholicisme. Cette secte des Anglicans, qui a adopté les pratiques du culte de la sainte Eglise, se nomme la secte des Ritualistes. Des hommes se sont même réunis dans une sorte de cou-

vent, où l'on pratique avec ferveur tout ce qui se fait dans les couvents catholiques. »

Cette secte est connue sous le nom du docteur Pusey. Non point que cet homme éminent en soit le premier auteur, mais parce que son savoir, l'autorité de son caractère en ont mis entre ses mains la direction. C'est de là que sont sorties, dans les derniers temps, les plus remarquables abjurations. On ne saurait dire les services que cette secte a rendus à la cause catholique. Si nous ne nous trompons pas, elle est appelée, pendant le concile qui se prépare, à entraîner dans le sein de l'Eglise romaine toute la portion du protestantisme qui n'a point été absorbée par le rationalisme.

Plus cette secte cherche à ressembler à l'ancienne Eglise, plus il est facile de comprendre combien elle est incapable de contenter les hommes instruits et sensés qui en font partie. « Puisque l'Eglise romaine, doivent-ils se dire, est à nos yeux le vrai type de l'Eglise primitive, pourquoi ne pas franchir la barrière qui nous sépare d'elle ? Si l'Eglise romaine est vraie, l'Eglise anglicane est donc fausse. Alors, pourquoi ne pas l'avouer franchement et ne pas abandonner une réforme misérable et caduque ? » Et l'on conçoit quels combats terribles la vérité et l'erreur doivent se livrer dans la conscience de ces hommes ! C'est un tableau de ces combats antérieurs que Miss Oxenham a voulu représenter dans la vie d'Edith Sydney.

Il est des gens qui seront tentés de voir dans les péripéties de cette vie agitée un roman pieux. Nous n'aimons pas les romans, même pieux, et nous ne croyons pas que cette profane dénomination puisse s'appliquer à l'ingénieuse fiction d'Edith Sydney, non plus qu'à celle de Fabiola, parce qu'il n'y a ni dans l'une ni dans l'autre ce qui fait les romans, c'est-à-dire la passion. Ces deux livres, qui s'unissent par l'esprit et le but, se ressemblent même par l'invention, et il paraît impossible que l'un n'ait pas servi de modèle à l'autre. Edith est dans son milieu ce que Fabiola est dans le sien, une patricienne incroyante, d'un caractère dédaigneux, superbe, un peu sauvage, mais noble et franc. Agnès Lyle retrace l'aimable cousine de la fille de Fabius, sans en excepter le nom. On reconnaît la douce Miriam dans la sœur Rosalie. Il y a quelque chose de Pancrace et de Sébastien dans Arthur Stanley et Edwin Hamilton, et le débauché Harry Vincent, qui se trahit à la fin sous le nom de Père Joseph, est tout à fait taillé sur le patron du détestable Fulvius qui revient au dénoûment de Fabiola sous la figure vénérable et son vrai nom d'Orontius.

Il ne servirait à rien de révéler ici toutes les beautés et les défauts littéraires d'Edith Sydney, car, la plupart des lecteurs ne s'en préoccuperont pas. Mais il importe à tous de savoir si l'auteur d'Edith Sydney a atteint son but, c'est-à-dire, s'il montre l'insuffisance du puséysme. Or, sous ce point de vue, nous pouvons affirmer que le livre de Miss Oxenham ne laisse rien à désirer. On suit, avec un intérêt qui ne se repose pas un seul instant, la lutte du vrai et du faux dans Edith, ainsi que dans les personnages qui se groupent autour d'elle. On se sent pris d'une irrésistible sympathie pour les nobles intelligences que ne satisfait point le reflet de la vérité, à qui il faut la vérité elle-même, qui la découvrent successivement dans l'Eglise romaine, à mesure que le puséysme redouble d'effort pour les captiver sous son arbitraire orthodoxie.

Edith Sydney est le triomphe d'une logique généreuse sur une incon séquence de bonne foi. Toutes les scènes de ce drame, dans lequel se confondent les angoisses du doute, la tyrannie des préjugés, les tourments de la conscience et l'action de la grâce, sont racontés avec une vérité de sentiment qui donne à penser que l'auteur a passé par là, et que les orages qui ballottent les personnages de son livre, ne sont que l'image de ceux qu'elle a dû éprouver. Nous n'avons qu'un mot à dire de la traduction de M. l'abbé Chirat ; elle se fait remarquer par l'élégance et la simplicité, deux qualités qu'il est assez rare de voir réunies. En fin de compte, le livre d'Edith Sydney est un livre d'une lecture aussi agréable qu'utile, et nous le recommandons surtout à ceux qui désirent s'instruire sur l'état du catholicisme en Angleterre.

L'abbé CHRISTOPHE, chanoine.

(*Semaine catholique de Lyon.*)

LE POLYCORDE, ou nouvelle méthode de musique vocale et de musique instrumentale, par M. GIRAUD, organiste de la paroisse de Saint-Joseph à Grenoble. 2 vol. in-12. — Prix : 6 fr.

LA PREMIÈRE PARTIE (t. I^{er}) comprend : 1° L'exposé méthodique de la théorie musicale ; de grands développements sur la constitution des gammes, sur la tonalité et la transposition ; 2° Une petite méthode de plainchant ; — 3230 exercices très-variés de solfège, de morceaux avec paroles à 1, 2, 3 et 4 voix ; les sonneries militaires d'ordonnance ; — 4° L'exposé de la notation en chiffres, connue sous le nom de méthode Galin-Paris-Chevé ; — 5° Une méthode élémentaire d'harmonie ; — 6° L'acoustique musicale appliquée.

LA DEUXIÈME PARTIE (t. II) comprend : 1° La description, le dessin et

la tablature des instruments ci-après : flageolet, flûte, clarinette, haut-bois, saxophone, sarrusophone, divers systèmes; cornet à piston, bugle-horn ou trompette à clefs, cor d'harmonie avec et sans pistons, sax-horn à 3, 4, 5, 6 pistons, trombone à coulisse, à pistons, ophicléide, basson, violon, alto, violoncelle, contre-basse, piano, harmonium; — 2° Notice sur quelques orgues monumentales de notre époque.

4° partie, 1 vol. in-12. . . Prix : 3 fr.

2° — 4 vol. in-12. . . — 4 fr.

Les deux parties réunies. . . — 6 fr.

Ecrire un livre élémentaire quoique complet sur la musique n'est pas chose facile; il faut conduire le lecteur au milieu d'une foule de règles acceptées d'ordinaire sans contrôle, et en rechercher l'explication rationnelle. C'est cependant là le programme que s'est imposé M. Giraud et qu'il a su admirablement remplir, de l'avis des personnes les plus compétentes.

M. Giraud avait déjà publié divers ouvrages sur la musique qui l'ont préparé à entreprendre cette œuvre qui nous paraît capitale. En effet, l'auteur, sobre de détails sans sécheresse, n'omet aucun point important; sa démonstration se développe avec une rigueur et une méthode toutes scientifiques.

Dans ce manuel musical auquel il a donné le nom de *Polycorde*, il s'adresse à tous, soit à l'élève dont il guide les pas, soit à celui qui, n'ayant pas cultivé la musique, veut avoir une idée exacte des procédés et des théories de l'art musical, soit enfin au professeur qui trouve, sous une forme condensée et élégante, la matière de ses leçons. M. Giraud n'entend pas se substituer au maître, bien au contraire; il le complète parce que la lecture de son livre permet à l'élève qui étudie de mieux se pénétrer du résultat trop souvent fugitif de l'enseignement oral.

D'ailleurs, de très-nombreuses questions, négligées ordinairement dans les leçons pratiques, sont traitées avec un soin particulier. Ainsi l'origine des termes techniques, leurs significations précises, ont été définies avec tant de scrupule que l'auteur s'interdit volontairement l'expression convenue et substitue une périphrase, toutes les fois que le sens de cette expression ne peut être éclairci qu'ultérieurement.

Le lecteur est successivement initié à toutes les nécessités de l'écriture musicale, qui, considérée dans son ensemble, présente un grimoire indéchiffrable et une accumulation désordonnée de difficultés. L'auteur retrace ensuite avec impartialité l'histoire des tentatives entreprises pour

simplifier la notation musicale, il discute les avantages et les inconvénients des méthodes nouvelles dont le retentissement n'est point encore effacé, et, sans imposer une conclusion, laisse deviner sa préférence en faveur de l'écriture traditionnelle.

Les principes de l'acoustique et les lois qui les régissent, au moins en ce qui concerne plus directement la musique, ont été rappelés, et, traduits en langue ordinaire, deviennent accessibles aux personnes les plus étrangères aux sciences mathématiques.

De grands développements ont été accordés à la tonalité; c'était une pensée heureuse, car cette partie de la théorie musicale constitue l'essence même de la musique. M. Giraud a mis dans cet exposé une clarté et un esprit de déduction d'autant plus méritoires que la difficulté était plus sérieuse et évitée en général par ses devanciers, dont les méthodes mentionnent à peine la question.

Le plain-chant, si dédaigné à notre époque, probablement parce qu'il n'est pas connu, occupe une belle place dans le *Polycorde*. M. Giraud a voulu venger d'un oubli immérité cette musique simple et large, à l'occasion de laquelle l'illustre Berton ne craignait pas de dire qu'il donnerait volontiers ses plus beaux morceaux pour l'honneur d'avoir composé le chant de la *Préface* ou du *Pater*.

Un chapitre consacré à l'harmonie sera lu avec intérêt par les personnes qui n'iraient pas consulter les ouvrages spéciaux et volumineux composés pour les études approfondies de cette partie de la science. A ce point de vue encore, la *Polycorde* comble une lacune existant dans la presque totalité des méthodes de musique.

Mais ce qui couronne l'œuvre de M. Giraud, et en fait un véritable panorama musical, c'est la description accompagnée du dessin et de la tablature de tous les instruments en usage dans nos musiques, fanfares et orchestres. Cette idée est entièrement neuve: les connaissances essentielles sur les défauts, l'étendue et la valeur de chaque instrument, rassemblées comme dans un tableau, permettent au lecteur de se rendre compte de l'effet des combinaisons qui résultent de leur emploi simultané.

L'exécution typographique a été établie avec un certain luxe; on doit signaler spécialement les gravures de la deuxième partie. Néanmoins le prix de l'ouvrage est des plus modestes. Terminons en souhaitant à l'auteur le succès légitime qui est dû à ses efforts et à son talent d'exposition.

(D'après la *Semaine catholique* de Lyon, article signé : Gabriel Périer, professeur au Lycée.)

LE PERSONNEL ADMINISTRATIF SOUS L'ANCIEN RÉGIME, par
M. le baron DE BOYER de Sainte-Suzanne. Paris, 4 vol. in-4°.

« Dans un état monarchique et démocratique, dit l'auteur, où domine la même race, où l'esprit public, les mœurs et les intérêts sont identiques, l'administration doit être tout à la fois centralisée et décentralisée. Centralisée au sommet, elle agit pour les intérêts généraux d'une manière uniforme et instantanée. Elle est plus égale, plus active, plus économique, et tire des forces naturelles une plus grande somme de sécurité et de bien-être au profit des individus; décentralisée à la base, elle confie aux citoyens la gestion directe des intérêts locaux, développant ainsi l'initiative individuelle, et maintenant l'esprit de clocher, qui est l'âme du patriotisme. »

Ce système, qui est le nôtre, et qui sera parfait le jour où les éléments de la centralisation et de la décentralisation seront combinés dans une juste mesure, de manière à amener l'accord définitif de l'autorité et de la liberté, ce système, disons-nous, ne pouvait exister alors que chaque province avait son autonomie. L'administration, régie par la noblesse et la bourgeoisie, était forcément décentralisée, et l'on sait quels résultats suivirent peu à peu cette manière d'être, devenue d'autant plus déplorable que l'unité du royaume tendait de plus en plus à se faire.

Richelieu, le grand agent de l'unité française, ne pouvait laisser subsister les administrations provinciales faisant échec à la royauté; il entreprit de centraliser l'administration autonome et créa à cet effet le personnel administratif dans les provinces, non plus indépendant, mais relevant de l'autorité royale représentée par le conseil des dépêches et le conseil privé, qui constituaient le pouvoir délibérant, et de quatre secrétaires d'Etat chargés de l'exécution.

Le conseil des dépêches examinait toutes les affaires de l'intérieur. Le conseil privé ou conseil d'Etat, composé de quarante-deux conseillers et de quatre-vingts maîtres des requêtes, jugeait des conflits administratifs, judiciaires, et de toutes les affaires contentieuses. Les quatre secrétaires d'Etat avaient, outre les affaires spéciales à leur département, la guerre, la marine, les affaires étrangères, et la maison du roi, la police de Paris, et les cultes, l'administration d'un certain nombre de provinces, où ils étaient représentés par un seul homme, l'intendant. Par suite de cette délégation, les intendants de police, de justice et des finances, souvent dénommés commissaires de partis pour l'exécution des ordres du roi, dit M. de Sainte-Suzanne, étaient donc les représentants directs

de la royauté. Richelieu les créa à titres permanents en 1635, et ils eurent pour mission « d'affirmer l'autorité royale, de consolider l'unité nationale en établissant la centralisation administrative. » Les intendants, aux termes de leurs brevets, devaient « empêcher l'oppression des faibles par la violence des puissants. »

Sans doute, plus d'un intendant n'accomplit pas sa tâche toujours dans ce sens, et il y eut des exemples d'oppression, comme il s'en produisit partout où le pouvoir est remis entre les mains d'un seul; mais c'était au nom du roi qu'on parlait, et chaque ordre était comme un coup de pioche donné dans le vieil édifice féodal, qui s'écroulait. La tâche des intendants fut rude; ils avaient contre eux le peuple, qui ne les comprenait pas assez, la magistrature, la noblesse, le clergé et les gens d'armes, qui les comprenaient trop. Quoi qu'il en soit, et en dépit des haines qu'ils soulevèrent, « les intendants remplirent leurs devoirs avec honneur, » dit avec raison l'auteur dont nous analysons le travail intéressant, et l'histoire dégagée des passions envieuses et jalouses, qui, sous tous les régimes et dans tous les temps, dénigrent ceux qui ont le périlleux honneur de commander, l'histoire impartiale leur rendra justice.

Par ce qui précède, analyse et citations, on voit quel est le ton et le but de la publication dont nous nous occupons. C'est un résumé historique, concis et complet de l'intendance; c'est un juste hommage rendu au courage, à l'habileté, au dévouement de ces hommes qui ont organisé la plupart de nos institutions publiques, édifié nos principaux monuments, tracé nos grandes routes, encouragé le commerce et l'industrie, patronné les arts et les sciences en prenant une part active aux travaux des sociétés savantes et artistiques de leurs provinces. Et cependant ils sont oubliés, les Barillon, les de Bouville, les Pomereux, les Fénard, les d'Aube, les de la Galaisière, les Boucherat et tant d'autres. Un seul a vu son nom honoré, Tourny, à qui Bordeaux a élevé une statue.

M. de Sainte-Suzanne termine son étude par une liste générale, et des plus curieuses, des intendants de police, justice et finances depuis 1635 jusqu'à 1789. Cette liste ou nomenclature biographique donne les noms, âges, nominations, titres et armes de chaque personnage par lettre alphabétique; c'est un document très-curieux et des plus utiles à consulter pour les hommes en quête de renseignements authentiques.

Administrateur lui-même depuis de longues années, homme d'étude et homme pratique, M. le baron de Sainte-Suzanne peut s'appliquer ce qu'il dit de l'administrateur. « Il doit joindre à la connaissance des

« hommes la pratique des affaires. Cette double aptitude est nécessaire ;
« sans la connaissance des hommes, l'administrateur n'est qu'un employé
« incapable de direction, comme sans la pratique des affaires il ne peut
« être un homme politique influent. »

A entendre la profession de foi de M. de Sainte-Suzanne, on serait tenté de le croire absolu dans ses théories sur l'administration et partisan du principe de l'obéissance passive, entière, aveugle, de la part des administrateurs, suivant tous une règle invariable de conduite. Il n'en est rien ; écoutons ses dernières paroles : « Les idées systématiques sont incompatibles avec le devoir administratif, car, sauf le respect des grands principes qui sont immuables, la manière d'administrer doit varier suivant les circonstances, suivant le temps, le lieu et les hommes. »

(D'après la *Revue contemporaine*, article signé E. M. de Lyden.)

Comme cet ouvrage n'a aucun caractère religieux, nous avons cru pouvoir emprunter ce compte rendu à la *Revue contemporaine*, qui n'est pas assurément rédigée dans un esprit catholique, bien que ses honorables rédacteurs montrent généralement des sentiments généreux et une bonne foi qui mérite de la considération.

HISTOIRE DU PROTESTANTISME EN NORMANDIE, depuis son origine jusqu'à la publication de l'édit de Nantes, par G. LE HARDY, docteur en droit, membre de la Société des Antiquaires de Normandie. 1 vol.

L'Histoire du protestantisme en Normandie occupe une place trop grande dans l'histoire générale de la Réforme pour que la publication d'un livre portant ce titre puisse être considérée comme un fait d'un intérêt purement local. Et nous ajouterons que, si la simple mention de l'œuvre à laquelle nous faisons allusion suffit pour attirer l'attention de ceux qui aiment à s'instruire aux sources mêmes de l'histoire, sa lecture ne saurait laisser leur curiosité déçue et leurs justes exigences incomplètement satisfaites. Cette étude, en effet, se recommande à première vue par une érudition sûre d'elle-même, et l'on sent dès le début que, consciencieux dans sa critique, l'auteur s'est dès longtemps préparé par des recherches scrupuleuses à ce rôle d'historien du protestantisme en Normandie, dont nul n'avait osé se charger avant lui.

M. Gaston Le Hardy a non-seulement eu le courage de braver les labeurs d'une pareille tâche ; il a eu aussi celui d'en affronter les difficultés. C'est un courage, en effet, qu'il faut, par le temps qui court, et en

face des idées régnantes sur la tolérance religieuse, pour affirmer les droits d'un peuple catholique à se défendre contre l'envahissement de l'hérésie, et à maintenir, en dépit des efforts des sectaires, les prérogatives de son culte et la prépondérance de sa foi. Les annales du protestantisme dans cette belle province si longtemps disputée par l'Angleterre à la France, en lui fournissant pour ainsi dire à chaque pas des exemples du caractère violent et dominateur de l'hérésie nouvelle, facilitaient singulièrement, il est vrai, à M. Le Hardy le développement de sa thèse.

Les huguenots ne gagnent pas à être étudiés de trop près, et, avant de les transformer en martyrs de la libre pensée, la philosophie moderne aurait bien fait de mesurer avec plus de scrupule l'étendue des ruines qu'ils ont accumulées sur notre malheureuse patrie et d'examiner avec plus de justice quelle fut la part de l'inspiration religieuse, quelle fut celle des instincts de révolte, dans leurs soulèvements et leurs revendications. Avec M. Le Hardy, nous reconnaissons à la France du *xvi^e* siècle le droit d'avoir voulu maintenir intacte cette unité religieuse, qui était un des éléments de sa vie et le plus solide fondement de sa grandeur. Et ce droit nous apparaît d'autant plus manifeste, alors qu'en face de lui nous évoquons le souvenir des hésitations et des faiblesses de ces tristes et derniers rejetons de la grande race des Valois, qui, comme paralysés par le fatal génie de la fille des Mélicis, ne semblaient pas mieux comprendre leurs intérêts que leurs devoirs.

M. Le Hardy, avons-nous besoin de le dire, est un partisan fort décidé de la Ligue : et ce n'est pas nous qui lui en ferons un reproche. Légitime dans son but, en tant qu'association destinée à défendre l'unité catholique du royaume, lâchement sacrifiée par ce honteux édit de pacification qui s'appelle *la Paix de Loches*, la Ligue, il est permis de le croire, eut pour résultat d'épargner à la France le sort de l'Angleterre. Est-ce dire qu'elle fut toujours pure dans ses moyens, ou plutôt qu'elle ne fut pas souvent coupable ? M. Le Hardy ne le prétend pas ; et s'il fait largement la part du généreux enthousiasme qui anima cette nouvelle croisade, il fait aussi celle des violences qui furent commises sous son drapeau ; mais peut-être ne se rend-il pas assez compte du caractère séditionnaire qu'elle affecta quelquefois.

M. Le Hardy n'aime pas Henri IV : c'est affaire de goût, bien qu'en France ce goût ne se comprenne guère. Mais nous eussions aimé que cette disposition d'esprit fût plus contenue. Et, certes, son livre ne perdrait rien de sa valeur s'il pouvait en effacer certaines expressions mal-

sonnantes, telles que celle de « royal aventurier », certains reproches d'ingratitude et d'hypocrisie qui heurtent singulièrement l'enthousiasme populaire qu'excite encore aujourd'hui le souvenir du grand roi.

Plus nous avons mis de franchise à exprimer ce qui a choqué nos convictions et nos sentiments dans l'*Histoire du protestantisme en Normandie*, mieux, nous l'espérons, on en croira nos éloges. Si de telles œuvres se multipliaient, l'histoire générale y gagnerait beaucoup, et bientôt elle pourrait cesser d'être, comme elle l'est trop souvent, un odieux travestissement de la vérité.

(D'après le journal *l'Union* dans un article signé :
R. Tancrede de Hauteville.)

HISTOIRE SAINTE, comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, d'après les documents fournis par la Bible, les historiens de l'antiquité et les découvertes les plus récentes de l'archéologie, par M. l'abbé DE MEISSAS, chapelain de Sainte-Geneviève. 1 vol. in-4 de vi-410 p. (sans millésime). — Prix : 8 fr.

(En attendant que nous puissions consacrer à cet excellent livre une étude plus étendue, nous nous empressons de le faire connaître à nos lecteurs en résumant le compte rendu de la *Bibliographie catholique*).

Livre magnifiquement et correctement imprimé, peuplé de vignettes (dont plusieurs ne sont peut-être pas assez artistiques); quant au fond de l'ouvrage, son mérite est incontestable : c'est l'histoire sainte la meilleure et la plus complète qui ait paru en français.

L'auteur éclaire sa narration de toutes les découvertes archéologiques récentes; d'excellentes et très-nombreuses notes occupent le bas des pages; dans le Nouveau Testament, fidèle à sa méthode, M. l'abbé de Meissas n'omet aucun fait de l'histoire politique propre à bien mettre en relief et à coordonner les événements. Ses traductions du texte sont exactes et élégantes; deux regrets exprimés : l'absence de date pour toute la période antérieure à David, et l'omission du récit des temps apostoliques, l'ouvrage s'arrêtant à l'Ascension.

LA RICHESSE DES PAUVRES, légende limousine, suivi du Mau-Jaunens, par Alfred DES ESSARTS. 1 vol. in-12 de 288 p. Paris, 1869. — Prix: 2 fr.

Ces deux nouvelles, également intéressantes, offrent de quoi plaire beaucoup et encore plus de quoi édifier et porter au bien. Certaines pages sont écrites avec un vrai talent, et il règne dans toutes une sen-

sibilité vraie, honnête et chrétienne. Il n'y a point de scènes dramatiques à grand effet, mais un intérêt soutenu, et des caractères bien tracés. Le Mau-Jaunens (c'est-à-dire le *mauvais œil* ou le *sorcier*) est surtout un modèle du genre; le récit est complet et l'action très-habilement conduite.
(D'après la *Bibliographie catholique*.)

L'ATELIER DU LABOUREUR, par M. le docteur DES VAULX. 1 volume in-12 de 176 pages. Paris. — Prix : 1 fr. 50.

Les titres des sept chapitres contenus dans ce livre suffisent pour indiquer son but et son utilité. Origine généalogique des terrains. — Classification et description des sols arables. — Défrichements et labours. — Irrigation, drainage. — Engrais. — Climatologie. — Mobilier agricole.

L'auteur a évité le langage scientifique ; il expose clairement pour tous des faits et des considérations générales qui ne doivent plus être ignorés de ceux qui cultivent la terre ou qui s'intéressent à ses productions.

HISTOIRES ET LEÇONS DE CHOSES, par Mme Marie PAPE-CARPENTIER. 1 volume in-12 de 303 pages, orné de nombreuses gravures. Paris, 1867. — Prix : 2 fr.

Ce volume se compose de trente-deux historiettes détachées, dont chacune renferme une leçon instructive sur une foule de sujets variés. Il amusera utilement les enfants de huit à douze ans. La morale en est irréprochable, et le sentiment religieux s'y montre clairement toutes les fois qu'il y a lieu.

HISTOIRE ABRÉGÉE DES INVENTIONS ET DÉCOUVERTES, par M. ROUX-FERRAND. Petit in-12 de 172 pages, cart. — Prix : 80 c.

Septième édition d'un livre élémentaire à l'usage de nos écoles. Son auteur n'a cessé de le tenir au courant des progrès accomplis. C'est par le fait une histoire abrégée des conquêtes de la civilisation, depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne jusqu'au télégraphe électrique, jusqu'au drainage, au chloroforme et au caoutchouc vulcanisé. Suit une revue rapide des grandes expositions industrielles.

Comme toujours, il y a plus d'inventeurs que d'inventions. M. Roux-Ferrand les note avec impartialité. J'en ai compté jusqu'à trois, rien que pour les allumettes amorphes.

OUVRAGES PARUS RÉCEMMENT

SUR LE CONCILE

SUITE. — VOIR LE N° D'OCTOBRE.

- LE CONCILE DE CONSTANCE ET LES ORIGINES DU GALLICANISME**, par M. J. Corblet. In-12 de 36 pages (1869). 1 »
- UNE RÉSURRECTION DU GALLICANISME OU L'INFAILLIBILITÉ PAPAÏE ET SES NOUVEAUX ADVERSAIRES**, par le P. Matignon, de la compagnie de Jésus. In-8° de 72 pages (1869). 1 »
- LES CONTRADICTIONS DE MGR MARET**, par le P. Henry Ramière, S. J. 1 vol. in-8, de 164 pages (1869). 2 »
- LE PAPE ET LES EVÊQUES**, défense du livre sur le Concile général et la paix religieuse, par Mgr Maret, évêque de Sura. 1 vol. in-8° de 124 pages (1869). 2 »
- LETTRE DE MGR L'EVÊQUE D'ORLÉANS AU CLERGÉ DE SON DIOCÈSE**, Observations sur la controverse soulevée relativement à la définition de l'infailibilité au prochain concile. In-8° de 60 pages (1869). 1 »
- LETTRE DE MGR DESCHAMPS**, archevêque de Malines, à Mgr Dupanloup. In-18 de 36 pages (1869). » 23
- L'INFAILLIBILITÉ DU PAPE**, simple réponse aux arguments de Mgr Dupanloup par un théologien. In-8 de 38 pages (1869). » 50
- M. VEUILLLOT ET LES EVÊQUES DE FRANCE AU CONCILE**, par M. l'abbé Ansault, aumônier du collège Sainte-Barbe. In-8 de 94 pages (1869). 1 50
- LE PAPE ET LE CONCILE**, 11 avril et 8 décembre 1869, par M. L. Allemand. In-8 de 220 pages (1869). 3 »
- LES CONCILES GÉNÉRAUX**, par Mgr Vincent Tizzani, archevêque de Nisibe, etc., traduction de l'original italien et inédit, par le P. Doussot, de l'ordre des Frères Prêcheurs. Tomes III et IV. 2 vol. in-8° de 576 et 312 pages (1869). 16 »
- L'EGLISE, LE PAPE ET SON INFAILLIBILITÉ**, les conciles, à l'occasion du concile oecuménique du Vatican, par le P. Vignot, de la compagnie de Jésus. In-12 de 72 pages (1869). » 60
- L'ÂME PIEUSE DEVANT LE CONCILE, OU LE CONCILE EN DEHORS DE TOUTE CONTROVERSE**, par M. l'abbé L. Berthé. In-8° de 37 pages (1869). 1 »
- LES CONCILES OECUMÉNIQUES**, tableau historique, par M. Maxime de Montrond. In-12 de xxiv-304 pages (1869). 2 »
- LE CONCILE, L'EGLISE ET LE XIX^e SIÈCLE**, par M. l'abbé Redier de la Villate. 1 vol. in-8 de 112 pages. 2 »
- LA QUESTION DU MESSIE ET LE CONCILE DU VATICAN**, par MM. les abbés Lémann; 2^e édition. 1 volume in-8 de xii-160 pages (1869). 2 »
- REMARQUES SUR LES OBSERVATIONS DE MGR DUPANLOUP**, à propos de l'infailibilité du pape, par M. l'abbé P. Bélet. In 8 de 48 pages (1869). 1 »
- MÉMOIRES SUR TROIS QUESTIONS D'UN INTÉRÊT ACTUEL**, publiés à l'occasion du concile, par M. l'abbé J.-B. Cloet, chanoine honoraire d'Arras. 1 vol. in-8° de viii-144 pages (1869). 2 »

- LE CONCILE** par demandes et par réponses. In-18 de 16 pages (1869). 2 fr. les 50 exemplaires; le cent : 3 »
- MANUEL POUR LE JUBILÉ**, accordé par notre saint-père le pape Pie IX à l'occasion du concile du Vatican, renfermant la lettre pastorale et le mandement de Mgr l'Archevêque de Paris, la lettre apostolique de notre Saint-Père le Pape Pie IX, des instructions et des prières pour la visite aux églises; suivi de la liste de l'adoration perpétuelle. 1 vol. in-18 de 103 pages (1869). » 40
- JUBILÉ DU CONCILE ŒCUMÉNIQUE**, petit manuel du fidèle, indiquant les conditions et les pratiques conseillées pour entrer dans les intentions du Souverain Pontife, par M. l'abbé A. R. In-18 de 36 pages (1869). » 15
- JUBILÉ DU CONCILE DE 1869**, par M. l'abbé G.-M.-J.-D. In-18 de 36 pages (1869). » 20
- CONSIDÉRATIONS PROPOSÉES AUX EVÊQUES DU CONCILE** sur la question de l'infailibilité du pape; traduit de l'allemand. In-8 de 20 pages (1869). 1 »
- DE L'OPPORTUNITÉ DE LA DÉFINITION DOGMATIQUE DE L'INFAILLIBILITÉ DU SAINT-SIÈGE EN MATIÈRE DE FOI**, lettre nouvelle de Mgr Deschamps, archevêque de Malines, pour faire suite à l'infailibilité et le concile général. In-8 de iv-10 pages (1869). » 40
- LA PHILOSOPHIE ET LE CONCILE**, lettres d'un philosophe socratique (M. Charaux à Mgr Mermillod, évêque d'Hébron, auxiliaire de Genève. 1 vol. in-8 de 126 pag. (1869). 1 50
- LES PRINCIPES DE 89 ET LE CONCILE**, par M. l'abbé E. Grandclaude, docteur en théologie et en droit canon. 1 vol. in-12 de x-228 pages (1870). 2 50
- DU PAPE ET DU CONCILE, OU DOCTRINE COMPLÈTE** de S. Alphonse de Liguori sur ce double sujet, traités, traduits, classés et annotés par le P. Jules Jacques, de la congrégation du Très-Saint Rédempteur. 1 vol. in-8 de xl-702 pages (1869). 6 »
- LE GALLICANISME**, réfuté par Bossuet à l'aide de textes puisés dans ses œuvres et mis en ordre, par M. l'abbé P. Bélet. 1 vol. in-8 de 100 pages (1869). 1 50
- LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE** et l'infailibilité du pontife romain, lettre pastorale adressée à son clergé par Henri Edouard, archevêque de Westminster. Un vol. in-8 de 210 pages. Paris, 1870. — Prix : 2 »



BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

RELIGION.

CULTE CATHOLIQUE

André (Mgr). — Cours alphabétique, théorique et pratique de la législation civile ecclésiastique, contenant tout ce qui regarde les fabriques, les bureaux de bienfaisance, les hospices, les écoles, les salles d'asile, en un mot tout ce qui concerne les lois dans leurs rapports avec la religion; par Mgr André, protonotaire apostolique. T. 4. In-8, 652 p. Paris.

Drexelius. — L'enfer, ou les supplices éternels des réprouvés; par le R. P. Drexelius, de la compagnie de Jésus. Traduit par le R. P. Colonne, barnabite. Traduction revue et corrigée. In-18 jésus, iv-436 p. Paris, librairie Walzer. 3 fr.

Dupanloup (Mgr). — Lettre de Mgr l'évêque d'Orléans au clergé de son diocèse relativement à la définition de l'infaillibilité au prochain concile. In-8, 56 p. Paris, lib. Douniol. 1 fr.

Grandclaude. — Les principes de 89 et le concile; par M. l'abbé E. Grandclaude, professeur de théologie. In-18 jésus, ix-231 p. Paris, lib. Lethielleux. 2 fr. 50 c.

Jacquemet. — Le Saint Rosaire expliqué par Bossuet. Ouvrage recueilli et

mis en ordre par l'abbé A. Jacquemet, curé de Saint-Ismier. In-18, xxxiv-568 p. Grenoble, imp. Baratier frères et Dardet. 3 francs.

Lasserre. — Notre-Dame de Lourdes; par Henri Lasserre. In-18 jésus, viii-472 p. Paris, lib. Palmé. 3 fr. 50 c.

Maistre. — Histoire complète de saint Pierre, prince des apôtres, de ses prédications, de ses miracles, de ses courses apostoliques et de son glorieux martyre; tirée des livres canoniques, des SS. Pères, des traditions primitives, des écrivains et des docteurs ecclésiastiques; divisée en cinq livres; précédée de l'Histoire générale des douze Apôtres; par M. l'abbé Maistre, chanoine honoraire de Troyes. In-8, 538 p. Paris, librairie F. Wattelier. 6 fr.

Mariette. — Le Pape souverain. Rome la capitale du monde; par Pauline Mariette. In-8, vii-112 p. Paris, 4, rue Feydeau. 1 fr. 50 c.

Mermier. — Fleurs de mai. Nouveau mois de Marie, d'après les Litanies de la sainte Vierge; suivi d'un exemple pour chaque jour; par M. Mermier. In-32, x-184 p. Lyon, lib. Jossierand. 60 c.

DROIT ET LEGISLATION.

Boistel. — Cours élémentaire de droit naturel ou de philosophie du droit suivant les principes de Rosmini; par Alphonse Boistel, professeur à la Faculté de droit de Grenoble. In-8, 465 p. Paris, librairie Thorin. 7 fr. 50 c.

Huberson. — Code manuel des mé-

decins d'état civil. Constatation à domicile des naissances et des décès. Lois, décrets, arrêtés, instructions, etc., concernant le service des médecins d'état civil; recueillis et annotés par G. Huberson, rédacteur à la préfecture de la Seine. In-18 jésus, LXXVI-336 p. Paris, P. Dupont. 3 fr. 50 c.

PHILOSOPHIE ET MORALE.

Montée. — La Philosophie de Socrate, par P. Montée, docteur ès lettres. In-8, 382 p. Paris, librairie Durand et Pédone-Lauriel. 6 fr.

Stuart Mill. — L'Assujettissement des femmes; par M. John Stuart Mill. Traduit de l'anglais par E. Cazelles. In-18 jésus, 231 p. Paris, lib. Guillaumin et Cie. 2 fr. 50 c.

SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

ECONOMIE POLITIQUE.

Bandrillart. — Economie politique populaire; par H. Bandrillart, de l'Institut. In-18 jésus, XIX-341 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 3 fr. 50 c.

POLITIQUE.

Arnaud (de l'Ariège). — La Révolution de 1869; par F. Arnaud (de l'Ariège). In-18 jésus, VII-151 p. Paris, lib. Le Chevalier. 1 fr. 50 c.

Brochard (Mme). — La Fille d'un compromis de juin; par Mme Léonie Brochard. In-18 jésus, 332 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

Desorges. — De l'origine et de la nature du pouvoir; par l'abbé Desorges. In-8, 496 p. Paris, lib. Vivès. 6 fr.

Gastineau. — Les Transportés de décembre 1851; par Benjamin Gastineau. In-18 jésus, 281 p. Paris, lib. centrale. 3 fr.

Hendlé. — La Séparation de l'Eglise et de l'Etat; par Ernest Hendlé, avocat. In-18 jésus, 219 p. Paris, lib. Le Chevalier. 2 fr.

Lorgueilleux. — Etudes sur la révélation au point de vue du 1789; par Léon Lorgueilleux. In-18 jésus, XI-391 p. Paris, les principaux libraires. 5 fr.

Miranda (de). — L'œuvre de la révolution espagnole. Gouvernement provisoire et cortès constituantes; par Angel de Miranda. In-8, 213 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

Favre. — Deux sessions législatives, 1867-1868, avec avant-propos; par Jules Favre. In-18 jésus, VII-453 p. Paris, lib. Degorce-Cadot. 3 fr. 50 c.

Schnitzler. — L'Empire des tsars au point actuel de la science; par M. J. H. Schnitzler. T. IV. Les intérêts matériels et privés (agriculture, industrie et commerce). In-8, VIII-948 p. Strasbourg, lib. V^e Berger-Levrault; Paris, même maison. 9 fr.

SCIENCES MEDICALES.

Béranger-Féraud. — Traité de l'immobilisation directe des fragments osseux dans les fractures; par L. J. B. Béranger-Féraud, docteur en médecine. Avec 102 fig. dans le texte. In-8, XXIV-744 p. Paris, lib. A. Dr. Delahaye. 10 fr.

Bert. — Leçons sur la physiologie comparée de la respiration, professées au musée d'histoire naturelle; par Paul Bert, docteur en médecine, chargé du cours. Avec 150 figures intercalées dans le texte. In-8, XXXV-588 p. Paris, lib. J. B. Baillière et fils. 10 francs.

Chevalier. — L'art de conserver la vue, ouvrage utile à tout le monde; par Arthur Chevalier. In-18 jésus, 185 p. Paris, lib. Brunet. 1 fr.

Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Directeur: A. Dechambre. Avec figures dans le texte. Deuxième série. T. II. Deuxième partie. LEULOC. In-8, 401-812 p. Paris, lib. V. Masson et fils; Asselin. 6 fr.

L'ouvrage paraît en deux séries publiées

simultanément. Il est publié par demi-volumes.

Dureau. — Histoire de la médecine et des sciences occultes. Notes bibliographiques pour servir à l'histoire du magnétisme animal. Analyse de tous les livres, brochures, articles de journaux publiés sur le magnétisme animal en France et à l'étranger, à partir de 1776 jusqu'au 31 décembre 1868; par A. Dureau, rédacteur de l'Annuaire bibliographique médical. 1^{re} partie: Livres imprimés en France. In-8^o, 206 p. Paris; l'auteur, 10, rue de Latour-d'Auvergne; librairie Joubert.

Reliquet. — Traité des opérations des voies urinaires; par le docteur Reliquet. Avec figures intercalées dans le texte. 2^e partie: Opérations de la vessie. 1^{er} fascicule. In-8^o, 285-620 p. Paris, lib. A. Dr. Delahaye. 3 fr.

Thullé. — La manie raisonnée du docteur Campagne; par le docteur H. Thullé. In-8, 132 p. Paris, lib. Germer-Bailly.

SCIENCES AGRICOLES.

Chatin. — La truffe, étude des conditions générales de la production truffière; par Ad. Chatin, professeur de botanique à l'école supérieure de pharmacie de Paris. In-18 jésus, 202 p. et 2 pl. Paris, lib. V^e Bouchard-Huzard. 3 fr.

ARTS INDUSTRIELS.

Bury-Palliser (Mme). — Histoire de la dentelle; par Mme Bury-Palliser. Traité par Mme la comtesse G. de Clermont-Tonnerre. In-8, VI-410 p. et nombreux dessins. Paris, lib. Firmin Didot frères, fils et C^o. 12 fr.

HISTOIRE.

Gobineau (de) — Histoire des Perses figurés, les médailles, les pierres gravées, etc.; par le comte de Gobineau. 2 vol. In-8, 1234 p. Paris, lib. Plon. 16 fr.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

CIVILTA CATTOLICA.

N° 470. — 16 octobre 1869.

I. *La lettre pastorale des évêques d'Allemagne et les catholiques libéraux.* — Loin de favoriser ceux-ci, les évêques cherchent à mettre en garde contre leurs doctrines, et en particulier contre le livre signé *Jamus*.

II. *L'assemblée du clergé de France en 1682.* Grandes oppositions que les quatre articles rencontrèrent en France, et jugements sévères des Universités catholiques.

III. *Les Croisés de Saint-Pierre.* Scènes historiques de 1867. Fraction garibaldienne à la vigne Glori, en vue de Rome, 23 octobre. — Le capitaine Mayer et les frères Cairoli.

IV. *Revue de la presse italienne.* — 1° Traité théologique de l'Eglise, par le P. Bonaventura de Saint-Bernardin, de l'ordre des Alcantarins, etc. Naples. 2° Physique du globe. — Espaces et météores. — Cours complet de géographie physique et de météorologie, par le professeur Boccardo. Gênes, 1868.

Exagération de l'antiquité de l'homme; l'homme-singe. Quelles absurdités! Qu'il y ait au moins de science dans la belle œuvre de M. de Quatrefages, sur l'unité d'espèce!

V. *Affaires concernant le futur Concile.*

1° *Polémique.* L'Avenir catholique et l'autorité pontificale. Ce journal français prétend, contre la théologie et l'histoire, que la confirmation par le pape des actes d'un Concile présidé par ses légats, n'est pas nécessaire pour leur valeur. Sa mauvaise foi dans des citations.

2° *Revue bibliographique.* — Le futur Concile selon la divine constitution de l'Eglise et la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, traité théologico-politique du Dr Maupied. Paris, 1869.

Des conciles œcuméniques en général et du concile du Vatican en particulier, par R. Copola, protonotaire apostolique. Naples.

3° Du futur concile et de l'infaillibilité, par Ch. Vincent Bologne.

4° *Actes et histoire du Concile œcuménique* qui s'ouvrira à Rome le 8 décembre 1869.

6 vol. in-folio. Ouvrage illustré, projeté par de grands artistes chrétiens de Rome et de Paris.

3° *Nouvelles diverses.*

Lettre du Dr. Cumming pour demander au Saint Père quelle liberté de paroles auraient les protestants au concile. Bref du pape Pie IX à l'archevêque de Westminster sur l'invitation faite aux protestants.

Réponse du synode évangélique allemand à l'invitation du Saint-Père. — Assemblée des évêques allemands, à Fulda; leur lettre pastorale. Vingtième congrès des catholiques à Dusseldorf. Assemblées générales des francs-maçons de France, pour le 8 décembre, contre le concile, et nouvelles sur la correspondance italienne et sur l'attitude du gouvernement à l'égard du concile. Circulaire de Florence qui permet d'y assister. Liste des membres des commissions préparatoires du concile, ajoutés ou remplacés pour cause de décès.

VI. *Chronique contemporaine.*

1° *Affaires italiennes.* — Toscane et Etats annexés. Congrès à Florence et à Gênes. — Enquête sur l'impôt de la mouture. Procès provoqué par le député Lobbia. Réquisitoire contre les garibaldiens génois, pour leur conspiration. Ils sont déclarés innocents. Délivrance des prisonniers à Milan. Procès de vol intenté au député Fr. Cucchi. Procès criminel contre le député Lobbia. Nouvelle convention pour l'aliénation de 200 millions de biens ecclésiastiques. L'impératrice de France à Venise. —

2° *Affaires étrangères.* Autriche. Assemblée générale des associations catholiques. Note de Giskra contre les Carmélites de Cracovie. Assemblées des Francs-Maçons. Leurs propositions secondées par Giskra, contre les ordres religieux. Résultat des enquêtes faites contre les colomnies à leur égard. Circulaire de Giskra sur les fêtes Pastorale de l'évêque de Brünn à cette occasion. Compléments entre Berlin et Vienne. Ouverture des diètes provinciales. Partis et journaux politiques et religieux en Dalmatie. Conduite

du gouvernement à l'égard de l'Eglise catholique.

Affaires d'Orient. Annonce de l'inauguration du canal de l'isthme de Suez. Différence de niveau des deux mers. Rapport de M. de Lesseps sur l'état de l'ouvrage. Règlement pour la navigation du canal. Voyage du vice-roi d'Egypte en Europe, son retour précipité au Caire. Conflit entre lui et le sultan. Protestations. Menaces de part et d'autre. Bons offices des diverses puissances.

N° 471. — 6 novembre 1869.

I. Du concile général et de la paix religieuse. Mémoire de Mgr Muret.

Rien de nouveau dans ce livre, en fait de gallicanisme; il est donc déjà réfuté, surtout par le cardinal Orsi en 5 vol. sur le pape et les conciles contre la Défense de Bossuet. La Civiltà réfute néanmoins très-clairement les oublis, les inconséquences, les contradictions, les erreurs semées dans le nouvel ouvrage, qui est le dernier mot du gallicanisme.

II. Le concile et les libéraux imparfaits, parfaits et plus que parfaits.

Ceux-ci, les libres penseurs, se mettent peu en peine du concile, *cum in profundum venerint, contemnunt*; les libéraux parfaits, ou francs-maçons éclairés, s'en étonnent, *credunt et contremiscunt*; les imparfaits ou catholiques libéraux ont quelque appréhension, fondée sur les mêmes motifs, le danger que courent les principes dits de 89, ou de la société moderne, ou de la tolérance, ou du libéralisme, etc. Le Correspondant se fait l'organe de ces craintes, bien mal fondées.

III. Les croisades de S. Pierre. Scènes historiques de 1867. Nouvelles tentatives d'insurrection dans Rome, après le 22 octobre. Résistance du peuple romain.

IV. Revue de la Presse italienne.

1° Du livre d'Esther. Commentaire historico-philosophique de Louis Coletta, prêtre, professeur d'hébreu. Naples 1869. Quel est l'Assuérus du livre d'Esther, afin de trouver l'époque d'Esther. — Origine, nature, système, espèces des inscriptions cunéiformes. Sept preuves qu'Assuérus était Xerxès Ier. Réfutation des objections.

2° Du jugement pénal, par Ricciotti. Rome, 1869. Son but est de persuader que pour prévenir ou réparer les erreurs dans les jugements, le vrai moyen est l'appel. Judicieuses observations, conseils pratiques fondés sur le raisonnement et l'histoire. Incompétence, incapacité du jury.

V. Bibliographie. Publications italiennes.

VI. Affaires concernant le futur Concile.

1° Actes épiscopaux. Lettre collective des évêques allemands à Fulda. Elle réfute les accusations de tendance à la nouveauté, à l'usurpation, à l'esprit de parti, et de manque de liberté, élevées contre le concile. —

Lettre synodale de la province d'Australie et de Baltimore. — Lettres pastorales des évêques de Moulins, de Saint-Hyacinthe, de Salamanque, etc, etc.

2° Revue bibliographique. — Pensées de Capececiatello, de l'Oratoire de Naples. — Opuscule polémique de Mgr Rota, évêque de Guastalla. — Espérances dans le concile, par un chanoine de Mantoue. Notices historiques sur les conciles. Brescia. Dissertation de Ciccodicola. Les gloires de Marie, gloires de l'Eglise et de l'humanité, sermon. Catane. L'Assomption de Marie, par le P. Gaspar de Louise. Rome. L'Eglise dans l'attente, par Labnelli, Naples. Le concile et la société moderne, par Louis de Castellano, mineur observantin, Naples. Nombreux opuscules italiens instructifs sur le Concile et le Jubilé.

3° *Nouvelles variées.*

Fondements et dessin du monument commémoratif du concile à Saint-Pierre in Montorio. — Liste d'évêques dispensés d'assister au concile, et des sièges vacants. Protestations des luthériens hongrois et de deux assemblées de presbytériens d'Amérique contre le Saint-Siège et le concile. Ferveur de Michelet; circulaire de Frappoli et plaintes d'autres libres-penseurs pour l'anticoncile convoqué par Ricciardi, à Naples. Adresse de prêtres des diocèses de Bayonne, du Puy et de Tours; Allocution du cardinal de Rouen à son clergé. Souscriptions pour les dépenses du concile.

VII. Chronique contemporaine.

1° Affaires italiennes. Etat pontifical. Arrivée à Rome du roi et de la reine des Deux-Siciles, et du duc et de la duchesse de Parme.

Visite du Saint Père au monastère de Saint-Bonaventure, au Latran, à Saint-Laurent, dans l'Agro-Vérano, et à la commune de Carpineto.

Toscane et Etats annexés. Départ de l'impératrice Eugénie de Venise: arrivée du prince royal de Prusse. Résultats des examens des lycées. Les prisons à Naples. Nouvelles supercheries contre les clercs par la levée militaire. Désaccord et schisme entre les ministres. Démission des ministres Ferraris et Pironti; leurs successeurs Rudini et Vigliani. Critique du Journal officiel de Paris sur l'administration des finances d'Italie.

2° *Affaires étrangères.*

France. Convocation du sénat et du corps législatif pour le 29 novembre. Mécontentement des démocrates. Note de la Patrie sur l'influence de l'Impératrice dans les affaires de l'Etat. Réception du prince Charles, hospodar de l'Etat mollo-valaque. Soulèvement des ouvriers à Aubin. Note du Journal officiel sur leur répression sanglante. Tumulte à Belleville. Note du Journal officiel sur les réunions publiques; son explication dans l'officiieuse Patrie.

L'Empereur à Compiègne. Note du Journal officiel sur les bruits de changements de

ministres. Ligne des députés de la gauche pour le 26 novembre ; tumulte des irréconciliables à Clichy. Note du Journal officiel pour rappeler les rigueurs de la loi.

Autriche. Confusions dans les diètes pour la réforme électorale. Visite du prince royal de Prusse à la cour de Vienne. Préarratifs pour le voyage de l'empereur François Joseph à Constantinople et à l'isthme de Suez. Soulèvement dans la Dalmatie à cause des nouvelles lois militaires.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Octobre. A. Bonnetty : Quelques documents historiques sur la religion des Romains, etc. (suite). — Ch. Scœbe : L'authenticité mosaïque de l'Exode défendue contre les attaques du rationalisme allemand. — Vte de Rougé et A. Bonnetty : De la méthode à suivre en ethnographie et des rectifications à opérer dans le groupe appelé improprement sémitique. — A. Bonnetty : Apostasie du P. Hyacinthe, fruit du rationalisme chrétien. — Exemple de rétractation et de soumission donné par Mgr de Ségur. — G. de Chaulnes : Apostolicité de l'Eglise du Velay, etc., par M. l'abbé Frugère.

LE CONTEMPORAIN.

Novembre. Pétiton : Malherbe dans la famille. — G. Bagueuault de Puchesse : Les princes de Condé au xvi^e siècle (fin). — Th. Alph. Karr : Un mariage secret en Irlande (suite). — C. de Kirwan : Les arbres et les bois des cinq parties du monde. — Et. Fabre : Le Canal de Suez. — Revue de l'économie politique. — Revue littéraire. — Alb. Du Boys : Correspondance du concile. — F. Passy : De la perpétuité de la guerre. — Chronique. — Bull. de bibliogr.

LE CORRESPONDANT.

10 Novembre. M. Topin : L'homme au masque de fer (fin). — V. de Laprade : Procès de la musique. — A. de Pontmartin : Française, nouvelle. — M. de la Rocheterie : Moine et rhéteur, saint Paulin de Nole et Ausone. — G. Nast : Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie. — L. Testot : Le canal de Suez, son passé, son présent, son avenir. — Mélanges. — Revue politique. — Bull. bibliographique.

25 Novembre. Cte de Jarnac : Les Condés. — Em. Jonveaux : Paul Wynter. — H. Vernes : La France en Algérie. — G. Nast : Exposition des beaux-arts, etc. (II). — L'abbé M. d'Hulst : Saint Paul et ses plus récents biographes. — L. de Gaillard : Le christianisme et le spiritualisme, par M. Guizot. — P. Douhaire : Revue critique : Ouvr. de MM. A. Mangin, Patin, H. Reusch, L. Simonin, Mad. O. Andouard. — Revue politique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Novembre. P. A. Matignon : Une résurrection du gallicanisme (fin). — P. L. Carbonnelle : La thermodynamique (suite). — P. C. Sommervogel : Gustave III et le Cardinal de Bernis (fin). — P. A. Haté : La voix et la parole (fin). — P. Ch. Daniel : La préparation et l'attente du futur concile. — Mélanges. — Bibliographie : Ouvr. de MM. Laurentie, Ch. Lenormant, R. P. Chéry, L. Aubineau, les abbés Lémann, J. Rambosson, etc. — Lettre de Mgr Maret au P. Matignon.

LE MÉMORIAL CATHOLIQUE.

Octobre. L. F. Guérin : Pourquoi les dissidents ne peuvent être admis à discuter dans le concile. — L'abbé A. Vinson : L'infailibilité du souverain Pontife. — Angèle : Les saints de Dieu et les artistes du monde. — L. F. Guérin : La vie n'est pas la vie, par Mgr Gaume. — J. G. Laforgue : Le congrès catholique d'Allemagne. — F. Boissin : Les progrès du mal à notre époque, sectes infernales en Russie. — J. de la Blachère : La glorification de l'homme par le christianisme (suite). — Revue critique. — Chronique. — Variétés. — Mélanges, etc.

REVUE BRITANNIQUE.

Novembre. Les princes de Condé (*Quarterly Review*). — Un philosophe de l'autre siècle (*Blackwood's Magazine*). — Madame de Lafayette (*Edinburgh Review*). — Martin Féréal (*Saint Paul's Magazine*). — Le piano aux Etats-Unis (*Atlantic Monthly*). — Miscellanées. — Documents historiques sur le Concile oecuménique de 1869. — L'ouvrier (v). — Correspondance de Belgique, d'Allemagne et de Londres. — Chronique. — Bull. bibliogr.

REVUE CATHOLIQUE DE LOUVAIN.

Novembre. Dr F. Lefebvre : Louise Lateau de Bois d'Haine, étude médicale (IV). — Chan. Lefebvre : L'infailibilité du Pape et le Concile ; vi. la tradition, réponse à Mgr Maret. — Ph. Gilbert : Le procès de Galilée d'après les documents contemporains (fin). — Mgr Namèche : La Renaissance, son origine, son caractère, ses résultats. — Revue critique : Ouvr. de MM. F. Lenormant, F. de Dartain. — Bull. bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 Novembre. — A. Fillemmin : Une excursion dans la mer Noire, Odessa et Sébastopol (fin). — Mad. A. Hommaire de Hell : Trois femmes célèbres. — P. Ristelhuber : L'assassinat de la Bastille d'après de nouveaux documents. — J. Kenens : La crise religieuse. — J. Levallois : Sainte-Beuve, étude de biographie morale ; 1, L'œuvre du

poète. — A. de Calonne : Que les esprits se forment à la liberté par l'usage. — Ald. Mèrat : Venise, poésie. — Revue critique. — Chronique politique. — Chronique financière.

30 Novembre. E. Hervé : Hommes d'État et juristes anglais, Lord Camden. — Mlle P. Beauchet : Chrysis (1). — Baron Ernouf : La diplomatie française sous la République et le premier Empire ; Maret, duc de Bassano. — C. Améro : L'Afrique équatoriale ; les sources du Nil et l'expédition militaire et scientifique dirigée par sir Samuel Baker. — Dr Tripier : Barbares et sauvages, notes de voyage. — Ad. et Ch. Muller : Les Oiseaux chanteurs. — Chronique litt. — Revue musicale. — Chron. politique. — Chron. financière. — A. Marteau : Inauguration du canal de Suez.

REVUE DES DEUX-MONDES.

15 Novembre. V. Cherbuliez : La Prusse et l'Allemagne en 1869 ; 1, La paix de Prague et ses conséquences au delà du Rhin et en Europe. — G. Droz : Autour d'une source (fin). — J. Ninet : La crise de l'industrie cotonnière en Angleterre. — A. Gefroy : Le Charles XII de Voltaire, et le Charles XII de l'histoire, d'après les nouveaux documents suédois. — Saint-René Taillandier : Le roman germanique contemporain et la société allemande. — A. Cochut : L'insurrection cubaine ; causes, incidents, solution possible de la lutte. — L. M. de Carné : Exploration du Mékong ; IV, Le royaume de Luang-Praban. — Revue dramatique. — R. Radau : Vie et travaux de Gérard Mercator. — Chronique. — Bull. bibliogr.

1^{er} Décembre. G. Saud : Lupo Liverani. — R. Lindau : Le chemin de fer du Pacifique, voyage de San Francisco à New-York (11). — A. Laugel : De quelques découvertes récentes dans le soleil. — Ch. d'Henriet : L'art contemporain : L'exposi-

tion de l'union centrale des industries d'art. — V. Bonnet : Le chancelier de l'Echiquier et son projet de monnaie internationale. — P. de Rémusat : La Fontaine, naturaliste. — E. Beulé : Le véritable Titus. — E. Vacherot : L'école naturaliste, l'école expérimentale, l'école spiritualiste. — Leroy-Beaulieu : Les sociétés anonymes en Angleterre et en Italie. — Chronique. — Essais et notices. — Bull. bibliographique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 Novembre. R. P. Montronzier : Trois papes gallicans. — Dr Frédault : Les passions (suite). — R. P. Desjardins : L'épiscopat et les lois confessionnelles en Autriche (11). — A. d'Avril : L'Orient chrétien (fin). — E. Verrier : Du danger et de l'utilité des théâtres. — Marie Rheil : Laurence, nouvelle. — E. Hello : Notre-Dame de Lourdes. — J. Chantrel : Chronique du concile. — E. Veuillot : Revue politique. — E. Schnaiter : Chronique littéraire. — A. Ricard : Semaine bibliographique.

25 Novembre. *** : De l'infailibilité pontificale, réponse à Mgr l'Evêque d'Orléans. — R. P. Montronzier : Mgr Maret et la doctrine des Saints. — B. Chauvelot : L'homme et le singe. — Marie Rheil : Laurence (suite). — B. Bonniol : Les grands artistes. Nicolas Poussin. — J. Chantrel : Chronique du concile. — Revue politique. — Chronique littéraire. — Questions bibliographiques.

THE MONTH.

Décembre. The Pope and the Council. — With the Red Leaves. — Count von Tilly (11). — French Latinists under Louis the Fourteenth. — The Basilica of St. Peter (11). — Madame de Miramon. — The Dialogues of Lydney. — The Consalvi Controversy. — Our Library Table. — To our Readers.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 1^{er} novembre. J. Barbey d'Aurevilly : Le Roman d'une conspiration, par M. Ranc. — 7. L. Delberg : Ouvr. de M. A. Rondelet. — 15. J. Barbey d'Aurevilly : Dramaturgie de Hambourg, par Lessing. — 21. G. Landrol : Histoire de l'imagerie populaire, par M. Champfleury. — 22. Ch. de Moüy : Talleyrand, par sir H. Bulwer-Lytton. — 29. J. Barbey d'Aurevilly : L'Education sentimentale, par M. G. Flaubert.

Le Français. — 1^{er} novembre. H. d'Urcel : Elévations poétiques et religieuses, par Mlle Marie Jenna. — 5. L. Sciout : La liberté religieuse, sous l'Assemblée constituante. — 18. A. Rondelet : Adelaïde Capace Minutolo, par Mme A. Craven. — 29. Vte de Gontaut-Biron : Le duc de Rohan.

La France. — 22 novembre. Em. Martin : Bibliothèque internationale universelle, collection des chefs-d'œuvre de l'esprit hu-

main, dans les meilleures traductions françaises. — 23. E. Caro : La Philosophie de Platon, par M. Fouillée.

La Gazette de France. — 16 novembre : René Briant : Le *Liber Diurnus*, par M. E. de Rozière. — 20, 27. A. de Boissieu : Lettres d'un passant.

Le Journal des Débats. — 3 novembre. G. Albert Petit : L'introduit. aux rapp. du jury de l'Exposition de 1867, par M. Chevalier. — 8. L. Ratisbonne : Ouvr. de M. Ch. Rozan, Mme Eug. Hippeau. — 10, 13. Ch. Clément : Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie. — 14, 17. E. Villetard : Hist. de la Constitution de 1852, par M. Cuheve. — Clarigny. — 20. Cuvillier-Fleury : L'Education sentimentale, par M. G. Flaubert. — 21. K. Hillebrand : Lord Byron et les Révélation de Mme Beecher-Stowe.

Journal officiel. — 12 novembre. H. Lavoix : Revue litt. : ouvr. de MM. E. Lores, J. Tourgueniev, H. Malot, L. Biart, Quatrellas, Ch. Rozan. — 14, 17. Imbert de Saint-Amand : Le duc de Penthièvre, par M. H. Bonhomme. — 15, 20. Em. Chasles : La Question gauloise ; Le précltisme. — 19. H. Lavoix : Ouvr. de MM. Lec nte de Lisle, Th. de Banville, J. Autran, Alb. de Wailly. — 21. Norbert Billiard : Sainte-Beuve. — 27. X. Aubryet : A travers les arts, par M. Ch. Garnier.

La Liberté. — 3 novembre. Foucher de Careil : Une visite au tombeau de Washington. — 23. C. Farcy : Le Far-West par Mme O. Audouard. — 26. W. de Fonvielle : Les voyages ériens. — 27. Foucher de Careil : De l'Atlantique au Pacifique.

Le Monde. — 4, 17 novembre. L'abbé V. Davin : Le *Requiem* de Mozart. — 4. P. Depelchin : Incarnades libérales, par M. l'abbé J. Morel. — 5. L'abbé Bertrand : Han-Wen-Tchi-Nan (fin). — 9. L. Gautier : Portraits littéraires : Brizeux. — 13. Dom Fr. Chamard : Une chrétienne à Rome (3^e éd.). — 15. A. Mazure : Les Poètes français au XVII^e siècle (suite). — 16, 17, 23. V. de Maumigny : Du Concile et de la Paix religieuse, par Mgr Maret. — 20, 24. L'abbé Vincent : Le Livre de Mgr Maret. — 25, 29. P. Depelchin : Le Juif, par M. des Mousseaux. — 27. Vte de Saint-Martin : Monseigneur Gerbet, sa vie, ses œuvres, etc. ; par M. l'abbé de Ladoue.

Le Moniteur universel. — 2 novembre.

P. de Saint-Victor : Les femmes de Goethe, Iphigénie en Tauride. — 5, 12, 19, 26. Baronne J. d'Erdeck : Souvenirs politiques et littéraires d'une vieille femme. — 9. P. de Saint-Victor : Claire, le comte d'Egmont. — 16. P. de Saint-Victor : Marguerite Faust. — 23. P. de Saint-Victor : Hélène, second Faust. — 25. G. Lafenestre : Exposition des arts industriels. — 27. P. de Saint-Victor : Eléonore, Torquato Tasso. — 30. P. de Saint-Victor : Dorothée, Hermann et Dorothée.

La Patrie. — 1^{er}, 16 novembre. Ad. Court : L'Assujettissement des femmes, par M. J.-S. Mill. — 12. E. Fournier : L'Homme au masque de fer : Ouvr. de MM. M. Topin et J. Loiseleur. — 19. F. Delaunay : Les Académies de province. — 21. A. Mangin : Origine de l'homme et des sociétés, par Mme Cl. Royer. — 22. G. Bertrand : Ouvr. de MM. E. Portalis, L. Simonin, Hopworth-Dixon, etc.

Le Pays. — 12 novembre. C. de Saint-Cyr : Les Brienne de Lecce et d'Athènes, par M. F. de Sassenay. — 13. C. des Feuillants : Les Variations littéraires de M. le comte H. de Rochefort-Lucy. — 17. H. Pellerin : Poésies diverses par M. A. Lommon. — 20. H. Pellerin : Les Pierres, par M. L. Simonin. — 22. H. Pellerin : Les Vierges de Raphaël, par M. F. A. Gruyer.

La Presse. — 4 novembre. A. David : Le Bien-être et l'ouvrier. — 14. Ch. d'Héricault : L'érudition au XIX^e siècle. — 28. Ch. d'Héricault : L'Homme au masque de fer, par M. Marius Topin.

Le Temps. — 10 novembre. A. Mézières : L'Autriche et la Prusse en face de la Révolution française jusqu'au traité de Campo-Formio, par M. H. Hüffer. — 16. F. Lock : L'Education des femmes en Amérique, par M. Hippeau. — 23. A. Mézières : La Critique littéraire et la critique philologique. — 29. L. Bamberger : M. Ernest Renan et l'école historique allemande. — 30. E. Scherer : Les faux autographies.

L'Union. — 2 novembre. H. de Riancey : Adelaïde Capece Minutolo, par Mme A. Craven. — 5, 18. H. de Valory : Lettres d'un patient. — 11. Alf. Nettement : L'Eglise évangélique de Prusse, par l'abbé Lesmayoux. — 24. Laurentie : La Rochefoucault, éd. par M. Gilbert. — 28. V. de Laprade : De l'idée de progrès appliquée à l'histoire des arts.

TABLE DES NOMS D'AUTEURS

DONT LES OUVRAGES ONT ÉTÉ ANALYSÉS DANS LA REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

ANNÉE 1869.

A		Caillet (M. l'abbé).		344
	pages	Calixte de la Providence (le R. P.).	172	
Arnaud (l'abbé).	187	Cap (M. Paul-Antoine).	303	
Assailly (M. Charles d').	338	Carayon (le P. Auguste).	384	
Aulnoy (M. C. d').	255	Carion (l'abbé Auguste).	41-170	
Ault du Mesnil (M. d').	58	Carnandet (M. J.).	4	
Avril (Adolphe d').	298	Caron (M.).	404	
B		Carpentier (Charles).	267	
Baille (J.).	21	Carraud (Mme Zulma).	308	
Barr (M. Maurice).	259	Cassan (Félix).	379	
Baudrillard.	60	Cavalier (l'abbé).	291	
Baudry.	191	Chabannes (Mme la baronne de).	423	
Baunard (M. l'abbé).	312	Chaillot (A.).	23	
Baumstark.	103-352	Champfleury.	103	
Beauchesne (M. de).	117	Charles (l'abbé).	302	
Beaune (Henri).	21	Cherrier (M. de).	453	
Beauvoir (M. le Cte de).	420	Chirat (l'abbé).	382	
Bein de Launay.	26	Choiseul-Daillecourt (M. le Cte).	426	
Benard.	186	Christophe (l'abbé).	231	
Bérard (Paul).	109	Comberousse (Ch. de).	186	
Bertrand (l'abbé Victorien).	223	Conscience (Henri).	149	
Bertulus (le Dr Evariste).	27	Courson (A.).	179	
Biré (Edmond).	269	Crétineau-Joly.	26	
Blanchère (H. de la).	150	Cummins (miss).		
Blanchon (J.).	18	D		
Bleser (Ed. de).	21	Damas (R. P. de).	23	
Bocquillon (H.).	261	Damgurette.	429	
Boeme (l'abbé).	142	Daras (l'abbé).	148	
Boitel (l'abbé).	149	Daras (l'abbé E.).	449	
Bonhomme (Honoré).	148	Dasconaguerre (J.-B.).	299	
Bonhomme (M. l'abbé R.).	83	Dassy (M. l'abbé).	422	
Bonne (Ch.).	63	Daumas (l'abbé).	151	
Bossuat (Emile).	225	Declèves (l'abbé).	347	
Bouffier (le R. P. Gabriel).	18-300	Deglaira.	110	
Boullerie (Mgr de la).	230	Delacroix (l'abbé A.).	60	
Bouix (D.).	45	Delarc.	300-381	
Bourassé (M. l'abbé J.-J.).	97	Deleschamps (le Dr).	224	
Bourdaloue.	270	Denys (M. l'abbé).	262	
Bourdon.	51	Deschamps (Mgr).	107-215	
Boyer (baron de).	453	Desdouts (M. Ch.).	62	
Brachet (Auguste) de Sainte-Suzanne.	710	Dickens (Charles).	255	
C		Domenech (Em).	105	
Cabrières (l'abbé de).	60	Doncourt (A. S. de).	29	
Cadoret (M. l'abbé).	53	Donny (F.-C.-L.).	60	
Cadrès (le P.).	218	Dubois (l'abbé).	101	
		Ducros (Octave).	131	
		Dujardin (le P. Leopold).	106	
		Duval (Jules).	59	

E		Joubert (F.).	307
Egger.	59	Jourdier (A.).	191
Essarts (des).	376	Jugie (M. François de la).	161
Essarts (Alfred des).	462	Jurien de la Gravière (le contre-ami- ral).	16
Etampes (Mlle Gabrielle d').	183		
F		K	
Faouet (M. le baron du).	97	Kerker (l'abbé).	25
Fèvre (Mgr J.).	4	Kersaho (l'abbé).	368
Figuier (Louis).	18	Kettler (Mgr).	348
Firmin-Didot (Ambroise).	64	König.	261—309—387
Flavigny (Mme la Ctesse de).	373		
Fonsagrives (J.-B.).	58—271	L	
Franco (le P. J.-J.).	30—188	Labis (le chanoine).	28—321
G		Lacourtié (M. E. de).	309
Gabourd (Amédée).	229	Lacroix (Paul).	9
Gaillard (Jules).	105	Lambel (M. le Cte de).	264
Gaume (Mgr).	177	Lambertie (M. le Cte Léonce de).	428
Gautier (Léon).	421	Lamezan (M. le baron Th. de).	352
Génin (J. B. l'abbé).	290	Lamothe (A. de).	427
Gentelles (Marie de).	11	Landelle (G. de la).	51—180—231
Gérin (M. Charles).	183—268	Lander (Jean).	52
Giraud.	453	Lanoye (M. Ferdinand de).	303
Godefroy (M. F.).	304	Laprade (M. Victor de).	50
Goncourt (Edmond et Jules de).	121	Lasserre (Henri).	271—282
Gondon (Jules).	328—401	Lasteyrie (Mme de).	100
Goschler.	316—344	Laurençon (M. C.).	150
Grange (Mlle de la).	383	Laurentie.	26—267
Gratry (l'abbé).	182	Laval (l'abbé G. G.).	349
Guénot (C.).	30	Lavigne (A.).	135
Guérin (M. L. F.).	293	Lectert (Emile).	109
Guignault.	189	Lemoine (R. P.).	307
Guiol (l'abbé).	104	Lenormand (Charles).	310
Guiraudet (M.).	428	Lenormant (M. François).	56
Guyot (le Dr J.).	101	Leouzun-Leduc (M. L.).	24
Gy (Amé de).	30	Lesœur (R. P.).	190
H		Levasseur (E.).	428
Hardy (G. le).	460	Loyson (M. l'abbé Jules-Théodore).	105
Hatzfeld.	175	Lubomirski (le prince Joseph).	378
Hays (Charles du).	104	Ludovic (le R. P.).	261
Héfélé.	306—381		
Hément (Félix).	60	M	
Hennebert (Frédéric).	229	Mage (S. E.).	55—226
Heuse (Gustave).	231	Maguire (M. J. S.).	48
Hugues (M. William).	235	Maître (l'abbé).	168—368
Hugues (W.).	44	Manning (Mgr).	401
Hurel (l'abbé L.).	201	Marcel (Etienne).	145—258
J		Marguerite (le général).	386
Jacquemet (M. l'abbé A.).	265	Maricourt (le baron Léon de).	28
Jacques (le P. Jules).	105	Martin (M. l'abbé).	63—144
Jacquot (le P. Jean).	19	Martin (E.).	381
James (le Dr Constant'n).	58	Maynard (M. l'abbé).	268
Jean-Pierre de la Croix (le P.).	20	Meillassoux (R. G.).	98
Jenna (Marie).	81	Meissas (l'abbé de).	462
		Ménard (Théophile).	387
		Menault (Ernest).	103
		Mermillod (S. G. Mgr).	99
		Meunier (Victor).	383
		Michaud (l'abbé).	15
		Michelet (J.).	20

Mieckow (le P. J. de).	334		S		
Mirabel (l'abbé O.).	424				
Moigno (M. l'abbé).	44—102				
Montaran (Mme la baronne de).	98				
Mouhot (Henry).	225				
N					
Nalabat (le R. P.).	271				
Newman (le R. P. John H.).	408				
Noitret (Mlle).	30				
O					
Oxenham.	464				
P					
Paixhans (le général).	17				
Pape Carpentier (Mme Marie).	463				
Papillon (F.).	388				
Parville (Henri de).	102—262				
Perny (le R. P. Paul).	414				
Peschoud (l'abbé).	29				
Poisson (F. L. l'abbé).	250				
Poncet (M. Charles).	17				
Postel (l'abbé V.).	57				
Prévost-Paradol.	13				
Q					
Quatrefages (A. de).	30				
Quix (E).	210—372				
R					
Rabellau.	247				
Rambaud (M. l'abbé Camille).	259				
Raymond (Mme Emmeline).	51				
Reilly (M. G. O.).	254				
Reclus (Elisée).	49				
Révoil (Bénédict-Henrij).	188				
Rey (Rodolphe).	99				
Ricard (l'abbé).	30—99—227—334—331				
Rion (collection).	61				
Roadès (l'abbé Ant. de).	343				
Robert (le R. P.).	109				
Rochère (Mme la Ctesse de la).	96—266				
Rocher (l'abbé V.).	227				
Romain (Georges).	368				
Rousseau (Mme Léontine).	376				
Roux-Ferrand.	463				
Saint (L. de).					105
Saint-Amand (Imbert de).					425
Saint-Bonnet (H.).					241
Saintine (X. B.).					261
Saintrain (M. l'abbé).					223
Sandeau (J.).					181
Sausou.					230
Saurel (L.).					388
Scheffer (Ed.).					26
Schmit.					212
Secchi (le P.).					234
Ségur (Mgr de).					178
Ségur (M. le Cte Anatole de).					361
Ségur (Mme la Ctesse de).					223
Sepet (Marius).					18
Séraphin (le P.).					423
Sibillat (M. l'abbé).					421
Simonin (L.).					13
Sonier (l'abbé).					178
Stolz (Mme).					223
T					
Tampucci (Hippolyte).					1
Tautier (Jules).					272
Testas (Mme M. Fel.).					149
Thil-Lorrain.					25
Tiouar (Pierre).					173
Travanet (Charles de).					386
Trognou.					293
Tyndall (John).					102
U					
Urquardt (David).					352
V					
Vallery-Radot.					149
Valori (M. le prince H. de).					206
Valsou (C.).					220
Vaulx (le Dr J. P. des).					192
Vaulx (le docteur des).					463
Villaui (H.).					272
Villefranche (M. J. M.).					229
Viollet-Leduc.					27
W					
Weiss (le Dr J.).					340

TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES

DONT IL A ÉTÉ RENDU COMPTE DANS LES DOUZE NUMÉROS DE L'ANNÉE 1869

A

Actes (les) des saints depuis l'origine de l'Eglise jusqu'à nos jours, par M. J. Carmandet et Mgr J. Fèvre.	4
Allumeur (l') de réverbères, par Miss. Cummins, traduit de l'américain par MM. Belin de Launay et Ed. Scheffer.	26
Aluminium (l'), par Félix Hément.	60
Amis (les) de nos enfants.	23
Amis (les) du pauvre, par M. C. d'Aulnoy.	255
Amour vrai, amour faux, par M. le comte de Choiseul-Daillecourt.	382
Analyse spectrale des corps célestes, par W. Huggins, traduit par M. l'abbé Moigno.	44
André ou la ferme de Meylan, par Jules Taulier.	272
Ange (l') de Frohsdorf.	336
Animaux (les) d'autrefois, par M. Victor Meunier.	383
Animaux (les) de la ferme, par le Dr J.-P. des Vaulx.	192
Anna et Maria, ou les deux chemins dans la vie, par Pierre Thouar.	173
Annales de la sainteté au XIX ^e siècle sous la direction de M. l'abbé R. Bonhomme.	85
Année (une) à Rome.	301
Années de campagne, par un curé de ville.	92
Apôtres (les), par M. l'abbé J.-J. Bourrassé.	97
Apôtre (l') S. Jean, par M. l'abbé Baunard.	342
Apôtre (l') S. Paul, par M. Trognon.	263
Appel aux jeunes femmes chrétiennes, par Marie de Gentelles.	11
Appel d'un protestant au pape, par M. David Urquardt.	359
Arts (les) au Moyen-Age et à l'époque de la Renaissance, par Paul Lacroix.	9
Art (l') religieux contemporain, par l'abbé L. Hurel.	201
Atelier (l') du Laboureur, par le docteur des Vaulx.	463
Athéisme (l') du XIX ^e siècle, par le Dr Evarest Bertulus.	27
Athéisme (l') social et l'Eglise, par M. Laurentie.	267
Aurélien, par Henri Conscience.	180
Auréole (l') de sainte Claire, par M. L.-F. Guérin.	293
Australie, par M. le comte de Beauvoir.	420

Avenir (de l') du protestantisme et du catholicisme, par M. l'abbé Martin.	144
Avent (l') d'après les Evangiles, par M. l'abbé Jules-Théodore Loyson.	105
Aventures de la Ramée et de ses trois compagnons, par H. de la Blanchère.	150

B

Bachelier (le) du Tibre, par Mlle de La Grange.	383
Belles années (les), par Mme Bourdon.	51
Billet (le) de la loterie, par Frédéric Kœnig.	309
Bonaparte, le concordat de 1801 et le cardinal Consalvi, par M. Crétineau-Joly.	170
Bonnes lectures (les), par Félix Cassan.	225
Bons exemples (les).	307

C

Calendrier du métayer, par E. Damgurette.	429
Campagnes (les) de Louis XIII en Lorraine, par M. J. A. Schmit.	212
Catéchisme de l'Agriculture, par F. Baudry et A. Jourdi.	191
Catéchisme du concile.	182
Cardinal Gousset (le), par M. l'abbé Deglaire.	110
Causeries scientifiques; huitième année, par Henri de Parville.	102
Causeries scientifiques, découvertes et instructions, année 1868, par H. de Parville.	262
Champ (le) des roses, par Des Essarts.	376
Chanson (la) de Roland, par Adolphe d'Avril.	298
Chasses de l'Algérie, par le général Margueritte.	386
Chasses dans l'Amérique du Nord, par Bénédic-Henry Révoil.	186
Chats (les), par Champfleury.	23
Chaux (la), par Paul Bérard.	109
Chefs-d'œuvre des classiques français au XVII ^e siècle, par MM. A. Courson et Valléry-Radot.	149
Christ (le) et le Césarisme, par M. l'abbé Bénard.	186
Christianisme (le) au Japon, par M. le comte de Lambel.	264
Cinéas, par M. J. M. Villefranche.	229

- Code nouveau de la pêche fluviale, par M. E. Martin, avocat. 381
- Collection des décrets authentiques des sacrées congrégations romaines. 146
- Compagnons (nos) fidèles, conversations d'un père avec ses enfants. 22
- Concile (le) œcuménique, par Mgr Ketteler. 348
- Concile (le) œcuménique et la situation actuelle, par M. l'abbé Christophe. 426
- Concordance des Evangiles, par M. l'abbé Arnaud. 187
- Conférences sur le Symbole, par M. l'abbé Kersaho. 366
- Conférences sur les litanies de la Très-Sainte Vierge, par le P. J. de Miechow, traduites par M. l'abbé Antoine Ricard. 334
- Conseils sur les semis, par le comte Léonce de Lambertie. 428
- Conseils aux éleveurs de chevaux, par Charles du Hays. 108
- Coopération (la), par Ch. de Camberousse. 231
- Cour (la) de Versailles, par M. le baron du Faouet. 97
- Cours complet de littérature. 213
- Cours élémentaire et pratique de morale, par Ch. Bonne. 213
- Cours d'économie rurale, industrielle et commerciale, par E. Levasseur. 428
- Création (la) dans ses rapports avec Dieu, par M. l'abbé Guisl. 104
- D**
- Défauts et vertus de l'enfance, par Mme Marie, Félicie Testas. 149
- Dernières prières (les), par Mme la comtesse de Flavigny. 373
- Deux pragmatiques-sanctions (les) attribuées à S. Louis, par M. Charles Génin. 268
- Dévotion (la) des gens du monde révélée par le divin Sauveur, par M. l'abbé A. Carion. 170
- Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle par M. Viollet-Leduc. 27
- Dieu et l'athéisme, par M. l'abbé Sonier. 178
- Difficultés (mes), par le R. P. de Damas. 23
- Diloy le chemineau, par Mme la comtesse de Ségur. 223
- Discours sur l'éducation, par l'abbé Peschoud. 20
- Divinité (de la) du Christianisme dans ses rapports avec l'histoire, par M. Charles Lenormant. 340
- Droit (le) païen et le droit chrétien, par Charles Carpentier. 267
- Duc (le) de Penthièvre, par M. Honoré Bonhomme. 148
- E**
- Echos (les) du pas de Roland, par J. B. Dasconaguerre. 299
- Ecole (l') primaire, par M. E. Quix. 210
- Edith Sydnex, par Oxenham, traduit par l'abbé Chirat. 433
- Education (de l') chrétienne des filles, par M. l'abbé Declèves. 347
- Egypte (l') moderne et l'Egypte ancienne, par M. Egger. 59
- Electricité (l'), par J. Baille. 21
- Eléments de législation commerciale et industrielle, par M. E. de Lacourtie. 309
- Eléments de législation usuelle, par M. E. de Lacourtie. 309
- Entretiens dogmatiques pour les principales fêtes de l'année, par M. l'abbé J. B. Génin. 290
- Entretiens familiers sur l'hygiène, par le professeur J.-B. Fonsagrave. 271
- Entretiens sur la vie future par M. l'abbé F.-L. Poisson. 230
- Episode de l'émigration française, par M. Laurentie. 26
- Esprit (l') et la chair, par Henri Lasserre. 271
- Etude de mœurs contemporaines, par J. Blanchon. 18
- Etude des vignobles de France, par le Dr J. Guyot. 101
- Etude et méditation sur la visite de Notre-Dame, par M. l'abbé Boeme. 142
- Etude sur l'Evangile, par A. Lavigne. 135
- Etude sur le symbolisme de la nature, par Mgr de la Bouillerie. 230
- Euphrasie, par Mme Bourdon. 51
- Evangiles (les) mis en vers, par Mme la baronne de Montaran. 98
- F**
- Famille (la), Muller par Charles de Travanel. 386
- Fleur (une) chaque matin dans le parterre de la perfection chrétienne, par M. l'abbé V. Postel. 57
- Fleurs de Bretagne, par Mlle Gabrielle d'Etampes. 183
- Fleurs des Martyrs au XIX^e siècle, par A. S. de Boncourt. 29
- Fin tragique des persécuteurs de l'Eglise, par l'abbé Ricart. 30 et 35
- Fond (le) de la mer, par L. Saurel. 388
- Formulaires (les) du chemin de la croix, par M. l'abbé G. G. de Laval. 349
- France (la) agricole, par Gustave Heuse. 231
- France (la) nouvelle, par Prévost-Paradol. 13
- G**
- Genève et les rives du Léman, par Rodolphe Rey. 99
- Grammaire historique de la langue française, par Auguste Brachet. 107
- Grande (la) Christologie prophétique et historique, par M. l'abbé Maistre. 168
- Grande (la) Erreur de notre temps, par Mgr Deschamps. 107
- Guerre du Mexique, par L. de Saint. 105

Guillaume de Champeaux et les écoles de Paris au XII ^e siècle, par M. l'abbé Michaud.	15	Jeanne d'Arc, par Marius Sepet.	18
		Jeanne d'Arc, par M. G. O'Reilly.	251
		Jermola, par M. Etienne Marcel.	258
H			
Héroïne (une) de soixante ans, par Mme la comtesse de la Rochère.	96	L	
Histoire abrégée des inventions et découvertes, par Roux-Ferrand.	463	Leçons pratiques de jardinage et d'arboriculture, par M. A. Chaillot.	423
Histoire du Bas-Empire.	261	Léonard de Vinci, par Frédéric Kœnig.	38
— de Charles VIII roi de France, par M. de Cherrier.	302	Lettre (la) et l'esprit des évangiles de tous les dimanches, par M. l'abbé Dumas.	54
— des conciles, par le Dr Ch.-J. Héféle, traduction de M. l'abbé Goschler et M. l'abbé Delarc.	306 et 381	Lettres d'Espagne.	190
— d'une convertie, par le R. P. Les-cœur.	190	Lettres d'un croyant, par M. le prince H. de Valori.	296
— de la déportation à Cayenne, de M. l'abbé Aubert, éditée par l'abbé Boitel.	149	Lettres sur la religion, par M. l'abbé Gratry.	182
— de France éducative, par E. Quix.	372	Libéralisme (le), la franc-maçonnerie et l'Eglise catholique, par le chanoine Labis.	321
— de France depuis Louis XIV jusqu'à nos jours, par M. l'abbé Cavalier.	379	Liberté (de la) et des lois de la nature, par M. Ch. Desdoutis.	62
— d'un grain de sel, par H. Villain.	279	Livre (le) de tous ceux qui souffrent, par Léon Gautier.	421
— et leçons des choses, par Mme Marie Pape-Carpentier.	463	Logique (la) ou l'art de penser, par M. l'abbé Auguste Carion.	41
— des Hébreux, par M. Rabelleau.	247	M	
— de l'abbé de Rancé et de sa réforme, par l'abbé Dubois.	101	Madame Gervaisais, par Edmond et Jules de Goncourt.	121
— du Mexique; Juarez et Maximilien, par Em. Domenech.	103	Madeleine, par J. Sandeau.	181
— du Protestantisme en Normandie, par G. le Hardy.	460	Magasin (le) des arts et de l'industrie.	191
— des proverbes, par M. Frédéric Hennebert.	229	Maison (la), par M. le comte Anatole de Ségur.	361
— d'un rayon de soleil, par F. Pailillon.	388	Maître Patrigeon, par Mme Zulma Carraud.	308
— de la Révolution française, par J. Michelet.	20	Malaval, par M. l'abbé Dassy.	422
— de S. Pierre, par M. Amédée Gaubourd.	229	Mammifères (les), par Louis Figuier.	15
— de S. Pierre prince des apôtres, par M. l'abbé Maistre.	308	Manuel de l'histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques, par M. François Lenormant.	53
— du Saint-Suaire de Cadouin, par M. l'abbé Charles.	103	Maréchal (le) Fabert, par Théophile Ménard.	387
— sainte, par M. l'abbé de Meissas.	462	Mathew (le père), par N. J. S. Maguire.	48
— universelle par M. le Dr J. Heiss.	349	Médiasance (de la) au XIX ^e siècle, par R. G. Meillassoux.	98
I			
Imitation (l') de Jésus-Christ, publiée sous la direction de M. Hatzfeld.	175	Mémoires de Maximilien, traduits par Jules Gaillard.	103
Infailibilité (l'), par B. de Saint-Bonnet.	241	Méthode d'enseignement raisonné, par M. l'abbé Camille Rambaud.	259
Infailibilité (l') et le concile général, par Mgr Deschamps.	215	Missions des Jésuites en Russie, par le P. Auguste Carayon.	284
Intelligence (l') des animaux, par M. Ernest Monault.	103	Mission (la) temporelle du Saint-Esprit, par Mgr Manning, traduction de M. Jules Gondou.	401
Intérieur (l') de Jésus et de Marie, par le père Grou, avec une notice du Père Cadrès.	218	Modestie (de la) et de la bienséance chrétienne, par le R. P. Lemoine.	307
J			
Jean-Bart et Charles Keyser, par G. de la Landelle.	15	Mois (un) consacré aux âmes du purgatoire.	61
		Mois des enfants de Marie.	213
		Mois eucharistique.	228
		Moutons (les), par Sanson.	230
		Muguets (les), par Mlle Noitret.	30
		N	
		Noble cœur (un), suivi de Colombe, par Etienne Marcel.	143

Noces (les) d'or de Pie IX, par M. l'abbé Ricard. 227
 Nos pères, chroniques et légendes de l'Ain, par Amé de Gy. 30
 Notre-Dame d'Humilité, par L. F. Guérin. 431
 Notre-Dame de Lourdes, par M. H. Lasserre. 282
 Notre ennemi le luxe. 115
 Nouvelles élévations poétiques et religieuses, par Marie-Jenna. 81
 Nouvelles poésies, par Octave Ducros (de Sixt). 131

O

Observations sur l'orthographe, par Ambroise Firmin-Didot. 64
 Œuvres complètes de S. Alphonse de Liguori, par les P. P. Léopold Dujardin et Jules Jacques. 106
 Oraison (l') mentale, par M. l'abbé Victor Rocher. 227
 Ouvrier (un) voyageur, par Jules Duval. 59

P

Pagnon (Joseph). 374
 Palais (le) des Tuileries en 1848, par M. l'abbé Denys. 262
 Parole (la) de Pie IX, traduit par l'abbé A. Ricard. 99
 Paupérisme (le) et les associations ouvrières en Europe, par M. Charles d'Assailly. 338
 Pays (les) lointains, notes de voyage : la Californie, Maurice, Aden, Madagascar, par L. Simonin. 13
 Pêcheur (le) de Penmark, par Emile Bossuat. 223
 Pensées d'un protestant sur le concile, par M. Baumstark. 103
 Pépin de Landen, par Thil-Lorrain. 25
 Pensées d'un protestant sur l'invitation du Pape, par M. C. Baumstark, traduites par M. le baron Th. de Lamezan. 52
 Pensées sur divers sujets de religion et de morale, par Bourdaloue. 270
 Penseurs (les) du jour et Aristote, par M. l'abbé Antonin de Roaldès. 345
 Pernelle, par M. Victor de Laprade. 50
 Personnel (le) administratif sous l'ancien régime, par M. le baron Boyer de Sainte-Suzanne. 458
 Petits sermons où l'on ne dort pas, par M. l'abbé Victorien Bertrand. 223
 Petites fleurs du cloître, par M. l'abbé E. Darras. 449
 Phénomènes de l'histoire universelle, par F. C. L. Donny. 60
 Philippe de Girard, par M. Baudrillart. 60
 Pie VI à Valence, par M. Charles Ponset. 17
 Pie IX et ses noces d'or. 262
 Pirate (le) de la Baltique, par Mme Léontine Rousseau. 376
 Poètes français des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, par M. F. Godefroy. 308

Polycorde (le), par M. Giraud. 435
 Portraits de femmes françaises du XVIII^e et du XIX^e siècle, par Imbert de Saint-Amand. 423
 Premiers soins à donner avant l'arrivée du médecin, par le Dr Constantin James. 58
 Prières pour s'unir au saint sacrifice de la messe, par M. l'abbé Boeme. 14
 Principes de mécanique expérimentale et appliquée, par M. Guiraudet. 428
 Promptuarium ecclesiasticum, par le R. P. Séraphin. 423
 Prosateurs français des XVII^e et XVIII^e siècles, par M. F. Godefroy. 308
 Proverbes chinois, par le R. P. Paul Perny. 414
 Psaumes (les) d'après l'hébreu, par F. François de la Jugie. 161

Q

Quatrièmes (les) quarts de nuit, par de la Landelle. 231

R

Raphaël, par Frédéric Kœnig. 387
 Rapport sur les progrès en France des études relatives à l'Égypte et à l'Orient, par Guigniault. 189
 Recherches historiques sur l'assemblée du clergé, par Charles Gérin. 183
 Récit (un) qui ne finit pas par un mariage, par Mme Emmeline Raymond. 51
 Récits (les) de la marquise, par Mme la comtesse de la Rochelle. 266
 Réfutation de la théorie gallicane sur la souveraineté temporelle, par M. Caron. 404
 Relation de l'expédition d'Afrique, par M. d'Aul du Mesnil. 58
 Retraite de Moscou, par le général Paixhans. 17
 Réunion (de la) de l'Eglise protestante d'Angleterre à l'Eglise catholique, par M. Jules Gondou. 328
 Richard Lenoir, par F. Joubert. 307
 Richesse (la) des pauvres, par Alfred des Essarts. 462
 Rion (collection), A'lphabet et Syllabaire; Deux mille locutions et fautes corrigées; Grammaire française de Lhomond; soixante pages de tracés et d'exemples, etc. 64
 Rôle (du) des mères dans les maladies des enfants, par J. B. Fonssagrives. 58
 Rome et ses monuments, par Ed. de Bléser. 21
 Rose de Bretagne, par Jean Lander. 51

S

Sacré Cœur (le) de Jésus, par M. l'abbé Saintrain. 223
 S. Andréol et son culte, par l'abbé O. Mirabel. 424
 S. Cyr et Jérusalem, par le baron Léon de Maricourt. 28

- Saints (les) et les bienheureux au XVIII^e siècle, par l'abbé Daras. 148
 Saints (les) mystères, par Mgr de Ségur. 178
 S. Paul de la Croix et les passionnistes, par le P. Jean-Pierre de la Croix. 20
 Saint (le) Rosaire expliqué, par Bossuet, mis en ordre, par M. l'abbé A. Jacquemet. 263
 Science (la) et les savants au XVI^e siècle, par M. Paul-Antoine Cap. 303
 Secrets (les) de bien vivre, par le R. P. Nalabat. 271
 Semaine eucharistique à l'usage des enfants, par Mme la baronne de Chabanne. 291
 Sermon (un) à table d'hôte, par Georges Romain. 368
 Seul! par X.-B. Saintine. 261
 Simples explications sur la coopération de la Très-Sainte Vierge à l'œuvre de la Rédemption, par le P. Jean Jacquot. 49
 Situation (la) du clergé en France et l'œuvre du Sacerdoce. 89
 Soirées (les) de Constantinople, par A. de Lamothé. 427
 Solutions théologiques et liturgiques touchant le saint sacrifice de la Messe. 53
 Son (le), par John Tyndall, traduit par M. l'abbé Moigno. 102
 Songe (le) de Geronthius, par le R. P. John H. Newmann. 408
 Souvenirs d'un amiral, par le vice-amiral Jurien de la Gravière. 16
 Souvenirs d'un page, par le prince Joseph Lubomirski. 378
- T**
- Temps (les) difficiles, par Charles Dickens, traduit par M. William Hugues. 255
 Terre (la): tome I, les continents; tome II, l'océan, l'atmosphère, la vie, par Elisée Reclus. 49
 Tigranate ou l'Eglise sous Julien l'Apostat, par le P. J. J. Franco. 30
 Tourville, par Koenig. 261
 Tout pour le ciel, par le R. P. Robert. 109
 Tractatus de papa et de concilio œcumenico, par D. Bouix. 45
 Traduction des Maximes d'Epictète, par Hippolyte Tampusci. 1
 Traité d'agriculture élémentaire et pratique, par M. C. Laurençon. 150
 Trésor (le) de Nanette, par Mme Stolz. 225
 Trésor historique de la prédication, par M. l'abbé Sibillat. 421
 Troisièmes quarts de nuit, par de la Landelle. 180
- U**
- Union (l') de l'Eglise et de l'Etat, par le R. P. Ludovic. 264
 Unité de l'espèce humaine, par A. de Quatrefages. 30
 Unité (l') des forces physiques, par le Père Secchi, traducteur le Dr Deleschamps. 224
- V**
- Victor Hugo et la Restauration, par Edmond Biré. 269
 Vénérable (la) servante de Dieu Anna-Maria Taigi, par le R. P. Gabriel Bouffier. 300
 Versification française (Enseignement méthodique de la), par l'abbé A. Carion. 441
 Vie de Christophe Colomb, par M. l'abbé Coderet. 53
 — de Madame Elisabeth, par M. de Beauchêne. 147
 — M. Gorini, par M. l'abbé Martin. 63
 — Jean Fisher, par l'abbé Kerker. 25
 — Mme de Lalayette, par Mme de Lasteurie. 100
 — Mademoiselle Legras. 63
 — M. de Queriolet. 148
 — S. Félix de Valois. 172
 — S. Léonard de Port-Maurice. 28
 — Vénérable Joseph-Marie Pignatelli. 18
 — la servante de Dieu, sœur Véronique de Notre-Dame des Sept-Douleurs. 179
 — des Saints, par M. l'abbé Cailliet. 344
 Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque. 26
 Vie (la) et les travaux d'Augustin Cauchy. 220
 Vie de Voltaire, par M. l'abbé Maynard. 268
 Vie (la) parfaite enseignée, par S. François de Sales. 99
 Vie (la) des plantes, par H. Bocquillon. 261
 Vie (la) n'est pas la vie, par Mgr Gaume. 177
 Villa (la) de Héristal, par C. Guénou. 30
 Vingt leçons de mécanique usuelle, par E. Leclert. 109
 Visite au jardin zoologique d'acclimatation, par M. Barr. 259
 Voyages (les) de Nils. 418
 Voyage à Siam, Cambodge, Laos, etc. 225, 303
 — dans le Soudan occidental, par S. E. Mage. 55 et 226
 Volontaire (le) pontifical et deux histoires vraies. 60
 Voltaire et la police, par Leouzun Le-duc. 24
 — au collège, par Henri Beaune. 24

Le Gérant, F. WATTELIER.



